Digitized by Google

12. D.

Digitized by Google

DC
178
.B28

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉ

L

Che

Se vend

De l
Bo(u)ke

Digitized by Google

Chassin

MÉMOIRES

POUR SERVIR

A

L'HISTOIRE

DU JACOBINISME;

Par Mr. l'Abbé Augustin de *BARRUEL.*

Quatrième Partie.

A LONDRES.
De l'Imprimerie Françoise,
Che, PH. LE BOUSSONNIER & Co. *No.* 122
Wardour Street, Oxford Street.
Se vend chez A. DULAU & Co. No. 107 *Wardour Street,* Soho.
Et chez
De Boffe, *Gerard Street.* Boofey, *Royal Exchange.*
Booker, *Bond Street.* Et chez P. Fauche, *à Hambourg.*

1798.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

DE LA

Quatrième Partie.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Chapitres.		Pages.
I	*Première Epoque de l'Illuminiſme.*	1
II	*Des principaux adeptes de Weiſhaupt ſous la première époque de l'Illuminiſme.*	30
III	*IIe. époque de la Franc-Maçonnerie Illuminiſée. Eſſais de Weiſhaupt ſur les Loges Maçonniques; acquiſition de Knigge, & ſes premiers ſervices.*	77
IV	*Congrès des Franc-Maçons à Wilhemſbad; de leurs diverſes ſectes & ſurtout de celle des Illuminés Théoſophes.*	102
V	*Intrigues & ſuccès de Knigge auprès du Congrès Maçonnique; rapports officiels des Supérieurs de l'Ordre; multitude de Frères Maçons illuminés à cette époque.*	144
VI	*Nouveaux moyens, nouvelles conquêtes de Knigge & de Weiſhaupt ſur la Franc-Maçonnerie. Altercations de ces deux chefs de l'Illuminiſme. Conſommation de leurs projets ſur les*	

5433

Digitized by Google

Chapitres.		Pages.
	Maçons Allemands, avant la retraite de Knigge.	181
VII	*Troisième époque de l'Illuminisme; découverte de la secte.*	215
VIII	*Suite des découvertes faites en Bavière sur les Illuminés; procédés de la Cour à l'égard des chefs de la secte; notice & liste des principaux adeptes.*	253
IX	*Nouveaux chefs, nouvelles ressources des Illuminés. Invention de la Maçonnerie Jésuitique, succès de cette fable.*	279
X	*Union Germanique; ses principaux acteurs, & les conquêtes que lui doit la secte illuminée.*	301
XI	*Quatrième époque de la secte. Députation des Illuminés de Weishaupt aux Franc-Maçons de Paris. Etat de la Maçonnerie Françoise à l'époque de cette députation; travaux & succès des députés; coalition des conjurés sophistes, Franc-Maçons & Illuminés, formant les Jacobins.*	334
XII	*Applications des trois conspirations à la Révolution Françoise.*	387
XIII	*Universalité des succès de la secte expliquée par l'universalité de ses complots.*	455
	Conclusion.	547

FIN

de la Table de la quatrième Partie.

Digitized by Google

ERRATA.

Pages.	Lignes.	
64,	2,	au libraire *lifez :* au bibliothécaire
78,	20,	il a fait à elle *lifez :* il a fait par elle
162,	18,	Illuminé Mineur *ajoutez :* ou plutôt l'Illuminé B. E.
277,	10,	aux docteurs Feder, Falk *lifez :* au docteur Feder, & à quelques uns de fes confrères
281,	16,	pour l'Illuminifme *lifez :* pour l'Iflamifme
466,	14,	eft donnée *lifez :* avoit été donnée ; & *au lieu* d'Hoffmann, celle *mettez :* Hoffmann aura celle
503,	24,	1785 *lifez :* 1795

Digitized by Google

Digitized by Google

Note sur Montesquieu.

Dans le ſecond chapitre du ſecond volume de ces Mémoires, ſur le témoignage de Mr. l'Abbé le Pointe, j'ai cité une lettre attribuée à Monteſquieu dans un Journal Anglois, ſans pouvoir alors déſigner la feuille où elle ſe trouvoit. Je l'ai enfin découverte dans le *Courrier, où Evening Gazette, feuille du 4 Août, Année* 1795. Le Journaliſte aſſure que Monteſquieu l'avoit écrite peu d'années avant ſa mort. J'avoue que j'aurois déſiré voir mentionner au moins la perſonne qui l'avoit reçue, ou celle qui en a l'original. Car une pareille lettre ſeroit de nature a changer nos idées ſur la modération de Monteſquieu. Elle nous montreroit en lui un des vrais Sophiſtes conjurés; & nous ne porterons jamais de cet auteur un pareil jugement ſans les preuves les mieux conſtatées. Mais il faut convenir que ſi cette lettre n'eſt pas de Monteſquieu, elle eſt au moins d'un adepte bien avancé dans les complots; car on le voit tracer fidèlement la conduite des Jacobins à l'égard des troupes nationales & étrangères, ainſi qu'à l'égard du projet d'arracher l'Irlande à l'Angleterre.

Digitized by Google

CONSPIRATION DES SOPHISTES

DE L'IMPIÉTÉ ET DE L'ANARCHIE;

PARTIE HISTORIQUE.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

OBJET ET PLAN DE CE VOLUME.

ENFANTÉ peu d'années avant la Révolution Françoise, dans les conceptions d'un homme dont toute l'ambition sembloit ensevelie à Ingolstadt, dans la poussière des écoles, comment l'Illuminisme en moins de quatre Lustres, devint-il la redoutable Secte, qui sous le nom de *Jacobins*, compte aujourd'hui pour ses trophées, tant d'Autels écroulés, tant de Sceptres brisés ou morcelés, tant de Constitutions renversées, tant de Nations domtées, tant de Potentats tombés sous ses poignards, ou ses poisons ou ses bourreaux, tant d'autres Potentats humiliés sous le joug d'une servitude appellée la paix, ou d'une servitude plus flétrissante encore, appellée alliance?

Sous ce même nom de *Jacobins*, absorbant à la fois tous les mystères, tous les complots, toutes les Sectes des Conjurés impies, des Conjurés séditieux, des Conjurés désorganisateurs,

Digitized by Google

comment l'Illuminiſme s'eſt-il fait cette puiſſance de la peur, qui tenant l'univers conſterné, ne permet plus à un ſeul Roi de dire: demain encore je ſerai Roi ; & pas à un ſeul peuple : demain j'aurai encore mes loix & ma religion ; pas à un ſeul citoyen : demain encore & ma fortune & ma maiſon ſeront à moi ; demain je ne me réveillerai pas entre l'arbre de *la Liberté*, d'un côté, & l'arbre de la mort, la dévorante Guillotine, de l'autre?

Inviſibles moteurs, comment les adeptes ſecrets du moderne Spartacus, ont-ils ſeuls préſidé à tous les forfaits, à tous les déſaſtres de ce fléau de brigandage & de férocité, appellé Révolution? Comment préſident-ils encore à tous ceux que la Secte médite, pour conſommer la déſolation & la diſſolution des ſociétés humaines?

En conſacrant ce quatrième Volume à éclaircir ces queſtions, je ne me flatte pas de les réſoudre toutes, avec la préciſion & les détails des hommes qui auroient eu la faculté de ſuivre la Secte Illuminée dans tous ſes ſouterrains, ſans perdre un ſeul inſtant de vue les chefs ou les adeptes. Le monſtre a voyagé à travers les abymes ; les ténèbres nous ont plus d'une fois dérobé ſa marche. Weiſhaupt prit pour emblême l'oiſeau ſiniſtre de la nuit, parce qu'il en ſavoit les avantages ; mais le Hibou funèbre a auſſi ſon chant lugubre, qui perçant

malgré lui dans les airs, indique ſon repaire ; & malgré lui auſſi, l'odeur funeſte du poiſon décéle les replis de l'inſecte rampant & venimeux. A travers les forets, le ſang trace la route des brigands juſque dans leur caverne ; malgré les ſcélérats, le Dieu qui veille au deſſus d'eux, ſe joue de leurs ſecrets ; un rayon de lumière qu'il fait diriger ſur leur antre, ſuffit pour les trahir. Sans doute il eſt reſté dans les ténèbres bien des monſtruoſités ; en recueillant les traits qui me ſont dévoilés, je n'en aurai pas moins aſſez pour ſignaler la Secte, partout où les forfaits annoncent ſa fatale influence. Une noire vapeur couvre en vain le ſommet des volcans ; le ſoufre & le bitume qu'elle exhale, ſuffit pour annoncer les feux ſouterrains ; & l'éruption dira l'abyme où ſe travaillent les grandes convulſions.

Ainſi ſans eſpérer de dévoiler toute cette ſuite de forfaits, qui rempliroient l'hiſtoire de la Secte, tous ces noms myſtérieux qui feroient connoître chacun de ſes adeptes, en laiſſant aux ténèbres & à l'incertitude ce qui ne peut encore leur être arraché, en nous bornant à ce que des recherches exactes & ſévères ont pu manifeſter, il eſt poſſible d'en réunir aſſez pour tracer ſa marche & ſes progrès, depuis ſon origine juſques à ce congrès où elle appelle en ce moment les Souverains vaincus, bien moins pour mettre un terme aux horreurs des com-

bats, que pour jouir des terreurs qu'elle inſpire au dehors, & ſe préparer au dedans des reſſources pour de nouveaux triomphes ; bien moins pour aſſurer aux peuples les débris de leurs loix & de leur Religion, que pour aviſer aux moyens de ne plus en laiſſer de veſtiges. J'eſſayerai donc encore ici d'aider l'hiſtorien à ne pas s'égarer dans ce dédale, en y ſuivant les traces de la Secte. Nous avons aſſez vu ce que dans ſes myſtères, elle jure de faire contre toute religion, toute ſociété, toute propriété. Dans l'étude à preſent de ce qu'elle a déjà fait, dans la partie de ſes complots, qu'elle a déjà remplie, puiſſent les Souverains & les peuples, puiſer une nouvelle ardeur & de nouveaux motifs, pour oppoſer tous leurs moyens, tout leur courage, à ce qui lui reſte encore à faire. C'eſt pour en triompher enfin, & à tout prix, non pour déſeſpérer, qu'il faut étudier les faſtes de la Secte. Je jette mes pinceaux, & j'attends tranquillement auſſi ma diſſolution, mais je gémis ſur celle de la ſociété, ſi je n'ai réveillé mes lecteurs ſur les dangers, que pour les voir ſe replonger dans l'apathie, ſous prétexte qu'il n'eſt plus tems de réſiſter, & d'éviter le ſort que la Secte prépare aux Nations. Non, ſoyez pour le bien auſſi zélés qu'elle a ſu l'être pour le mal. Que l'on ſache vouloir ſauver les peuples ; que les peuples eux-mêmes ſachent vouloir ſauver leur religion, leurs loix & leur fortune, comme

Digitized by Google

elle fait vouloir les détruire ; & les moyens de ſalut ne manqueront pas. C'eſt dans l'eſpoir ſeul de contribuer au moins à leur recherche, que je conſens encore à ſouiller ma mémoire & ma plume, de ces noms de *Weiſhaupt*, d'*Illuminés*, de *Jacobins*, & à fouiller encore leurs forfaits dans leurs annales.

L'ordre que je ſuivrai pour dévoiler les faſtes de la Secte, eſt celui de ſes époques les plus remarquables.

La première ſera celle de Weiſhaupt jettant les fondements de ſon Illuminiſme, formant au tour de lui ſes premiers adeptes, ſes premières loges, eſſayant ſes premiers apôtres, & les diſpoſant à de grandes conquêtes.

La ſeconde ſera celle d'une fatale intruſion, qui valut à Weiſhaupt des milliers & des milliers d'adeptes, & que j'appellerai l'époque de la Franc-Maçonnerie illuminiſée.

Bien peu d'années ſuffiſent à ces conquêtes ſouterraines ; la foudre des cieux en avertit la terre ; la Secte & ſes conſpirations ſont découvertes en Bavière ; c'eſt le tems qu'elle appelle de *ſes perſécutions ;* les puiſſances dans l'illuſion, le prennent pour celui de ſa mort. Retirée dans ſes antres, mais plus active que jamais, de ſouterrains en ſouterrains, elle arrive dans ceux de Philippe d'Orléans ; avec tous ſes arrière-adeptes, il lui donne toutes les Loges de ſa Maçonnerie Françoiſe. De cette monſtrueuſe aſſo-

ciation, naiſſent avec les Jacobins, tous les forfaits & tous les déſaſtres de la Révolution. C'eſt la quatrième époque de l'Illuminiſme; c'eſt celle du lion qui ſent ſes forces arrivées; il eſt ſorti de ſa caverne, il a rugi; il lui faut ſes victimes. Les Jacobins Maçons illuminés quittent leurs Loges ſouterraines; leurs hurlemens annoncent aux puiſſances qu'il eſt tems pour elles de trembler, que le jour des Révolutions eſt arrivé. A cette époque enfin, la Secte commence l'exécution de ſes complots; celui-là ſeul ſait à quel point la terre eſt condamnée à les voir s'accomplir, qui permit aux Jacobins de naître, comme il permet aux démons de la peſte d'infecter les Empires, juſqu'à ce que ſon calice épuiſé l'ait vengé d'une génération d'impies. Je ne ſuis ni prophête, ni enfant de prophête; mais par tout ce que j'ai à dire des forfaits déjà commis par la Secte, il ne ſera que trop facile d'augurer ceux qui lui reſtent à commettre, ceux qu'elle commettra, ſi les leçons que ce même Dieu a voulu nous donner, ne diſent ni aux princes, ni aux peuples ce qu'ils ont à faire eux-mêmes, pour mériter qu'il mette un terme à ce fléau.

CHAPITRE I.

Première Époque de l'Illuminisme.

DEPUIS bien des années, & furtout depuis que la Franc-Maçonnerie avoit pris faveur en Europe, il s'étoit formé en Allemagne, parmi les élèves des Univerfités Proteftantes, une foule de petites fociétés fecrètes, ayant chacune leurs Loges, leurs Vénérables, leurs Myftères, à l'inftar des Frères Maçons arrivés d'Ecoffe & d'Angleterre. Tels, tous ces divers Ordres appellés, les uns de *l'Harmonie*, de *l'Efpérance*, les autres, *Frères Conftantiftes*, *Frères noirs*.

Les conteftations, les défordres, les rixes de ces jeunes Frères excitèrent plus d'une fois l'attention des Magiftrats ; l'autorité publique fit quelques efforts toujours foibles, & par conféquent toujours inutiles, pour la fuppreffion de ces Conventicules.

On n'avoit pas affez réfléchi que leur abus le plus dangereux, & leur réfultat le plus nuifible, n'étoient pas d'exciter ces conteftations, ou mêmes ces petites batailles d'écoliers, mais d'infpirer à la jeuneffe l'amour des retraites inacceffibles à l'œil du Magiftrat, de ces antres

Digitized by Google

obſcurs & ténébreux, dont les ſecrets ſe changent ſi facilement en myſtères d'impiété, & en complots de rebellion. (*)

Il ſeroit cependant mal aiſé de prouver qu'il ſe fût encore introduit dans ces petites Coteries ſouterraines, des opinions ou des projets allarmans, ſoit pour la Religion, ſoit pour l'Etat. Il en étoit au contraire pluſieurs dont les principes connus, étoient en général conformes aux bonnes mœurs. Le remède venoit ſans doute ici, de la même ſource que le mal, c'eſt-à-dire, de la conſtitution même de ces Univerſités Proteſtan-

(*) *Ces Loges d'écoliers n'étoient pas inconnues en France, aux Sophiſtes Maçons. Peu d'années avant la deſtruction des Jéſuites, il s'éleva dans leur collège* de Tulle, *une de ces petites Maçonneries, dont les jeunes adeptes s'appelloient* Chevaliers de la pure vérité. *Les Jéſuites ne furent pas longtems à concevoir à quoi tendoient cette* vérité pure, *& ſes conventicules. Avant que de tenter tout autre moyen, ils en prirent un dont le ſuccès étoit à peu près ſûr en France. Un des Profeſſeurs ſe chargea de tourner en ridicule les petits Chevaliers ; il fit une chanſon ; des copies en furent diſtribuées ſecrètement à ceux qui n'étoient pas de la Loge. Les petits Chevaliers ne pouvoient plus paroître ſans entendre entonner quelques uns des couplets les plus comiques ; Equerres, Compas, Loge, tout diſparut.*

tes qui, d'un côté, laiſſe aux écoliers le droit de choiſir leurs maîtres dans chaque faculté, & de l'autre, ne pourvoit pas aſſez aux intérêts du Profeſſeur honnête, ſupérieur aux petites intrigues de la vanité, ou de l'avarice. Delà il arrivoit qu'un Maître moins propre à l'éducation, mais auſſi moins délicat ſur les moyens d'ajouter à ſa réputation & à ſa fortune, n'avoit qu'à ſe montrer zélé pour quelqu'un de ces petits Ordres, ou bien qu'à inventer lui-même quelques myſtères plus attrayans; les écoliers accouroient en foule à ſes Loges, lui faiſoient un parti parmi eux; ſon école comptoit bientôt autant d'élèves, que ſes Loges d'adeptes; les contributions augmentoient autant que ſa réputation. Mais auſſi la crainte de ne paſſer bientôt que pour un corrupteur de la jeuneſſe, s'il eût uſé de ce moyen pour la pervertir, étoit un obſtacle aux intentions même qu'il eût pu en avoir. L'autorité d'ailleurs & l'influence qui le ſuivoient de l'école à la Loge, ſervoient de frein aux jeunes adeptes; & c'en étoit communément aſſez pour empêcher les grands abus de prévaloir. (*Mémoires d'un Miniſtre proteſtant ſur les Illuminés.*) Le tems n'étoit pas encore arrivé, où l'on auroit des preuves du parti que de grands conſpirateurs ſavent tirer de ces myſtérieuſes pépinières.

Lorſqu'en Allemagne, le bruit ſe répandit d'un nouvel Ordre d'Illuminés, établi par Weiſ-

haupt dans l'Université d'Ingolstadt, bien des personnes crurent que ce n'étoit là aussi qu'une de ces petites Franc-Maçonneries de collège, dont tout l'objet cessoit pour les adeptes, dès qu'ils avoient fini leur cours d'études. On imagina même que par cette institution, Weishaupt dès-lors grand ennemi des Jésuites, n'avoit cherché qu'à se faire un parti contre ceux de ces Religieux, qui après l'abolition de leur compagnie, avoient été maintenus à Ingolstadt, dans leurs fonctions d'Instituteurs publics. *(id.)* Les Illuminés n'ont pas manqué d'accréditer avec succès cette opinion, dans une circonstance dont nous verrons un jour leur sort dépendre en Allemagne. Quand la nature de leur code & de leurs mystères, ne démontreroit pas dans leur auteur, des intentions & des projets d'une importance toute autre pour les Gouvernemens, dès la naissance même de la Secte, tout dans ses archives porte à l'évidence la résolution, les moyens d'étendre ses complots, & de ne leur donner d'autres limites que celles des Empires.

Ce fut le premier Mai, année 1776, que Weishaupt jetta les fondemens de son Illuminisme. La liste des adeptes trouvée dans leurs archives, montre son nom inscrit en ce jour, en tête de tous les autres. En ce même jour, on y trouve installés Aréopagistes *Ajax-Massenhausen*,

& *Tibère-Merz.* (*Ecrits orig. ſect.* 4.) Il eſt vrai qu'il choiſit ces deux premiers adeptes, parmi ſes élèves étudians en Droit, à l'Univerſité d'Ingolſtadt; mais dans le cours ordinaire des études, ſon école ſe compoſoit de jeunes gens de dix huit à vingt ans; c'eſt l'âge où les paſſions ſe prêtent le plus facilement aux ſophiſmes de la ſéduction. Weiſhaupt ſentit trop bien qu'il pouvoit en faire celui de ſes apôtres, & les envoyer faire dans leur miſſion ſous ſa conduite, ce qu'il faiſoit lui-même dans Ingolſtadt. Dès la première année de ſon Illuminiſme, dans ſon atroce impiété, ſingeant le Dieu du Chriſtianiſme, il conçut en ces termes les ordres qu'il donnoit à Maſſenhauſen, de répandre ſon nouvel évangile. " Jéſus-Chriſt n'a-t-il pas envoyé ſes " Apôtres prêcher dans l'univers? Vous qui " êtes mon Pierre, pourquoi vous laiſſerois-je " oiſif & tranquille chez vous? Allez donc & " prêchez. *Hat doch* Chriſtus *auch ſeine apoſtel* " *in die welt geſchickt; und warum ſollte ich* " *meinen* Petrus *zu hauſe laſſen?* Ite & prædi-" cate." (*Ecrits orig. let. à Ajax,* 19 *Sept.* 1776.)

Le moderne Céphas n'avoit pas même attendu ces ordres de ſon maître, pour lui donner des preuves de ſon zéle. Dans la première ferveur de ſon enthouſiaſme, & dès le premier mois de ſon inſtallation, il avoit déjà fait le role de Frère

Insinuant auprès de Xavier Zwack. (*) Nous le verrons bientôt supplanté par cet élève, mais cette conquête lui fit pardonner bien des fautes. Sous le nom de Caton, Xavier Zwack passa sous la direction de Weishaupt même, & devint l'adepte favori; il ravit en quelque sorte a son Insinuant l'honneur d'avoir fondé les Loges de Munich. Par ce nouvel apôtre, la Secte fit dans cette ville, des progrès que Weishaupt nous peint en ces termes, dans la lettre adressée à Tibère-Merz, le 13 Mars 1778.

" J'ai un plaisir extrême à vous apprendre " les heureux progrès de mon Ordre, sachant " très bien la part que vous y prenez, & la " promesse que vous m'avez faite d'y contri- " buer de tous vos moyens; écoutez donc— " Sous peu de jours, me voilà en état d'établir

---

(*) *Dans le troisième volume de ces Mémoires, on lit à la note de la page* 14, *que très certainement Zwack ne vint que* dix *mois après les deux premiers adeptes; au lieu de* dix, *lisez vingt mois, parce que j'entendois par là son arrivée au grade d'*Aréopagite, *qui n'eut lieu que le* 22 *Février* 1778. (Ecrits orig. t. 1 sect. IV.) *Mais il avoit déjà été* insinué *le* 29 *Mai* 1776, *suivant les tablettes tracées par Ajax. Au reste, il est entre ces tablettes & la liste de la section IV, une différence qui sera expliquée, lorsque nous en serons au Chapitre des premiers adeptes.*

Digitized by Google

" deux loges à Munich. La première eſt com-
" poſée de Caton & d'*Hertel* à qui j'ai donné
" le nom de *Marius*, & de *Maſſenhauſen* que
" nous nommons Ajax. Ceux-là reçoivent di-
" rectement de moi leurs inſtructions. Vous
" ſerez auſſi membre de leur conſeil, quand
" vous vous trouverez à Munich. Il m'a fallu
" arrêter Ajax, quoiqu'il pût m'être bien utile;
" car il eſt le premier qui ait eu connoiſſance
" de la choſe, & c'eſt lui auſſi qui m'a enrolé
" Caton. Si la choſe étoit à faire, je ne le
" prendrois plus; mais je lui ai ſi bien rogné
" les ongles, qu'il ne peut plus me jouer les
" tours de ſes intrigues. Je ne lui laiſſe pas un
" ſou de notre caiſſe entre les mains. Je l'ai
" confiée à Marius—Caton eſt à Munich, la
" cheville ouvrière, l'homme qui conduit tout.
" C'eſt pour cela que déſormais, il faut que
" vous ſoyez en correſpondance avec lui. C'eſt
" dans cette Loge que ſe regle tout ce qui
" tient à la direction générale de l'Ordre; mais
" tout me doit être envoyé pour l'approba-
" tion."

" Au ſecond Collège (ou bien à la ſeconde
" Loge de Munich) appartiennent les Frères
" ci-deſſus, & de plus, *Berger* ſous le nom de
" *Cornelius Scipion*, & un certain *Troponero*,
" que nous nommons *Coriolan*, homme excel-
" lent pour nous, agé de quarante ans, long-
" tems dans le commerce à Hambourg, très

" fort sur les finances, dont il tient aujourd'hui
" école à Munich. "

" A ceux-là vont se joindre bientôt Bader
" & Werstenrieder, l'un & l'autre encore pro-
" fesseurs dans la même ville. Cette Loge
" s'occupe des affaires locales, de ce qui peut
" nous être utile, ou nous nuire à Munich.
" *Claudius* cousin de *Caton*, & le jeune *Sauer*
" apprentif marchand, sont au Noviciat. Beie-
" ramer appellé *Zoroastre*, & reçu depuis peu
" de jours, va faire son essai à Landshut, où
" nous l'envoyons sonder le terrein. *Michel*,
" sous le nom de *Timon* & Hohenaicher vont
" attaquer Freisingue. "

" Vous connoîtrez fort peu de ceux d'Ei-
" chstadt. Il suffit de vous dire que là, nous
" avons pour Directeur, le *Conseiller Lang*
" nommé *Tamerlan*. Déjà son zéle nous a va-
" lu *Odin*, *le Tasse*, *Osiris*, *Lucullus*. *Sesostris*,
" *Moyse*. *Ne sont-ce pas là d'assez bons progrès?*
" Nous avons aussi à Munich, notre propre
" libraire. Nous y faisons imprimer à nos frais,
" *Alphonse de Vargas*, sur les *stratagêmes* & les
" *sophismes des Jésuites*, (*) vous en aurez

(*) *Ce prétendu* Alphonse de Vargas, *dont Weishaupt ressuscite les invectives contre les Jésuites, est précisément ce* Gaspar Sciopius *bien moins fameux par son érudition, que par la grossiereté de ses diatribes contre quiconque osoit n'être pas de son*

Digitized by Google

" bientôt un exemplaire. Si vous envoyez à " Caton une contribution en argent, comme " vous me l'avez offert, vous nous ferez plai- " ſir. Il vous en fera paſſer la reconnoiſ- " ſance. "

" O! ſi par votre zéle & vos diſpoſitions " nous pouvions faire auſſi quelque choſe en " Souabe; cela nous donneroit une bonne " avance. Je vous en conjure, mettez donc là " main à l'œuvre. *Dans cinq ans, vous ſerez* " *étonné de ce que nous aurons fait.* Caton eſt " incomparable. Voila le plus difficile, ſur- " monté. *Vous allez nous voir faire des pas de* " *géant.* O! mettez vous y donc auſſi. *Vous* " *attendriez envain une meilleure occaſion d'ac-* " *quérir de la puiſſance.* Vous avez toutes " les connoiſſances & toute l'habileté qu'il " nous faut pour cela. Ne pas bâtir dans " cet Elyſée, quand on le peut, quand on en

---

avis, & ſurtout contre Scaliger, contre Jacques I. Roi d'Angleterre, qui lui fit répondre en Eſpagne par une volée de coups de bâton. C'eſt ce même homme qui ſut ſi bien punir & Caſaubon *&* Dupleſſis Mornai, *ſes meilleurs amis, d'avoir oſé le contredire ſur quelque point d'érudition. C'eſt enfin ce même homme appellé par les uns l'*Attila, *par les autres le* Cerbère, *& par d'autres enfin le* Bourreau de la littérature. *(Voyez les diction. de Moreri & Du Feller.)*

" a l'occasion, c'est un double crime. Il s'en
" est trouvé tant d'autres à Eichstadt ; votre
" patrie ne pourroit-elle pas aussi devenir un
" autre Eichstadt — Quant à moi, les services
" que je peux rendre ici, sont bien peu de chose.
" Répondez au plutôt, faites de cette lettre
" l'extrait ordinaire, & renvoyez-la moi &c."

L'objet de toutes ces confidences sur les progrès de l'Illuminisme, étoit bien moins de satisfaire la curiosité de l'adepte à qui elles s'adressoient, que de l'engager à imiter le zéle de ce Caton & Tamerlan, Enroleurs si actifs de la Secte, l'un à Munich, & l'autre à Eichstadt. Tout en reconnoissant que Tibère ne lui avoit pas été inutile, Weishaupt ne se trouvoit que médiocrement payé de l'honneur qu'il croyoit lui avoir fait, en le créant tout à la fois son second Aréopagite, & son second Apôtre. Il voyoit avec peine, suivant son expression, que ce second Apôtre n'eût encore dans l'Ordre, *ni enfant*, *ni neveu*, c'est-à-dire, qu'il n'eût encore fondé aucune Loge, & pas même enrolé un seul Novice. *(Let. 3. à Caton.)* Il l'exhortoit envain, il le faisoit exhorter par Caton, pour échauffer son zéle ; plus adonné à ses plaisirs que jaloux de sa mission, l'Apôtre restoit froid ; il n'en fut pas de même après ces confidences. Weishaupt les finissoit par la commission, de chercher un homme adroit que l'on pût envoyer en Souabe, établir une colonie de l'Ordre.

Digitized by Google

Piqué d'émulation, Tibère se chargea lui-même de la commiſſion ; il la fit ſi bien, que peu de tems après, les annales de la Secte le montrent en Souabe, à *Ravenſbourg*, dirigeant cette nouvelle colonie, & rempliſſant *parfaitement* les fonctions de ſon Apoſtolat. *(Ecrits origin. t. 1, let. à Caton, du 25 Août, & 2 Sept. même année.)*

Il y eut dans le zéle de ce Tibere, comme dans celui d'Ajax Maſſenhauſen, bien des variations. Celui-ci avoit déjà volé la caiſſe de l'Ordre, & Weiſhaupt ſe plaignoit qu'il lui avoit fait *en argent & en hommes, un dommage que trois années ne ſuffiroient pas à réparer. (Ecrits orig. let. 3 à Caton)* Quant à Tibère, il profita ſi bien dans la ſuite, des leçons d'impiété, qu'il recevoit & qu'il donnoit dans l'Ordre, que la publicité de ſes ſcandales, s'accordant fort peu avec l'hypocriſie dont Weiſhaupt avoit beſoin, pour accréditer ſon Illuminiſme, nous le verrons un jour effacé de la liſte. Cette erreur dans le choix des premiers apôtres, n'empêcha point la Secte de leur devoir ſes deux colonies de Munich & de Ravenſbourg, l'une appellée *Athènes*, & l'autre *Sparte*, dans la géographie des Illuminés. Quant à celle d'*Eichſtadt*, appellée *Erzerum*, elle eut pour fondateur Weiſhaupt lui-même. Il profita des premières vacances que lui donnoient ſes fonctions publiques, pour ſe tranſporter dans cette

ville ; & là, consacrant à son apostolat tout le tems que les instituteurs de la jeunesse destinent communément à se reposer de leurs travaux annuels, scrutateur assidu, il se mit à observer parmi les citoyens de tout rang, de tout age, ceux dans l'esprit desquels il pouvoit espérer de s'insinuer. Là, d'abord il jetta les yeux sur un des principaux Magistrats nommé *Lang*. Sa conquête lui couta peu de jours ; il en fit cet adepte appellé *Tamerlan*, dont nous l'avons vu exalter le zéle & les succès, dans sa lettre à Tibere. Suivant cet artifice dont il fit une loi dans son code, il exerça son role de Frère Insinuant, surtout près de ces hommes, qui jouissant d'une certaine considération, & plus habituellement résidant au milieu de leurs concitoyens, peuvent aussi plus efficacement influer sur l'opinion publique. Là, il chercha aussi à faire entrer dans ses complots, le Chapitre même de cette ville. Car c'est delà qu'il écrivoit : " je " crois même pouvoir en enroler deux autres, " qui plus est, deux Chanoines. Si je réussis " dans mes vues sur les Chapitres, c'est alors que nous aurons fait un grand pas." (*lct.* 3 *à Ajax*) Il ne paroît point dans ses lettres, que ces Chanoines aient donné dans le piége ; mais on voit Weishaupt s'en dédommager par bien d'autres conquêtes. C'est d'abord un certain *Schleich*, qui lui plait infiniment, & qui commence par enrichir la bibliothèque de l'Ordre, de ce qui

dans la ſienne, ſemble le plus précieux à Weiſhaupt. C'eſt enſuite un certain *Lucullus*, qui à peine novice, commence à jouer le role de *Frère* Inſinuant auprès du Baron d'*Eckert*, par ordre de Weiſhaupt, qui jugeroit la priſe *excellente*. Ce ſont des jeunes gens qu'il engage à venir terminer leurs études auprès de lui, pour terminer leur éducation illuminée. En un mot, dans l'intervalle de quelques mois qu'il paſſa dans cette colonie, il étoit ſi content de ſes ſuccès, qu'il écrivoit à Maſſenhauſen: "j'ai "certainement, dans ces vacances, fait bien "plus, à moi ſeul, que tous vous autres en- "ſemble." *(au même let. 4.)* Lorſque ſes fonctions le rappellèrent à ſon école publique, la Loge qu'il laiſſoit à Eichſtadt, étoit ſi bien inſtruite, qu'elle devint bientôt le modèle des autres. Auſſi dans la ſuite le voit-on conſerver pour elle une prédilection ſpéciale, & la propoſer bien des fois pour exemple aux adeptes qui ſe relachent. Elle eſt auſſi celle qu'il avoit abuſée le plus groſſièrement ſur l'origine de la Secte, & dont on le voit ſe jouer le plus franchement dans ſes confidences à Xavier Zwack, lorſqu'il lui écrit: "le plus grand de nos "myſtères doit être la nouveauté de l'Ordre, "Moins nous aurons de gens qui la connoiſ- "ſent, mieux nos affaires iront. Juſqu'ici, vous "& Merz, êtes les ſeuls à le ſavoir; & je n'ai "pas envie de le dire de long tems à perſonne

" autre. *De nos gens d'Eichſtadt, il n'en eſt pas*
" *un ſeul qui le ſache, & qui ne jure & la vie & la*
" *mort que notre Ordre eſt plus vieux que Mathu-*
" *ſalem.*" (*idem. lett. 2 à Philip. Strozzi,*)

De retour à Ingolſtadt, Weiſhaupt ne chercha plus qu'à combiner ſes fonctions publiques d'interprête des loix, avec celles d'inſtituteur ſecret d'une ſociété deſtinée à renverſer toutes les loix. Il remplit les premières avec une aſſiduité, avec une apparence de zéle, ſi impoſante qu'il fut élu Recteur de l'Univerſité. Ce ſurcroit de devoirs publics, ne fut pour lui qu'un ſurcroit d'hypocriſie. Cette même année, loin de perdre de vue ſes complots, il établit une école ſecrète, où ſe dédommageant des leçons qu'il ſe voyoit forcé de donner en public, il ſut ſe préparer, dans une nouvelle eſpèce d'élèves, d'abondantes reſſources pour la propagation de ſon Illuminiſme. Profeſſeur & Recteur de l'Univerſité, il profita de ce double titre, pour inſpirer la confiance aux parens de ſes écoliers. Il fit de ſa maiſon un de ces penſionnats, où les jeunes gens, plus habituellement ſous les yeux de leurs maîtres, ſont auſſi cenſés plus ſpécialement à l'abri des dangers de leur age. L'intention de ce monſtrueux pédagogue, offrant, ſous ce prétexte, ſa table & ſa maiſon aux élèves de l'Univerſité d'Ingolſtadt, ſe manifeſte dans pluſieurs de ſes lettres. Il ſollicitoit les pères & les mères de

lui confier leurs enfans ; & c'est en se félicitant d'avoir obtenu ce précieux dépot ; c'est, par exemple, en écrivant à ses adeptes, qu'il auroit à sa table le jeune Baron de *Schroeckenberg*, & le jeune *Hoheneicher*, qu'il ajoutoit : *il faudra bien aussi que ces gens là mordent au hameçon qui leur sera jetté.* C'est après avoir vu combien cette école intérieure lui fournissoit de moyens de séduction, qu'il écrivoit : *l'année prochaine aussi, je prendrai chez moi des pensionnaires, & cela toujours pour notre grand objet.* (*let.* 1 *à Ajax,* 20 *à Caton t.* 1) S'il arrivoit qu'il ne pût obtenir des parens quelques uns des élèves sur qui il avoit jetté les yeux, quelques uns de ceux là plus spécialement qu'il tenoit déjà dans ses filets, & qu'il craignoit de voir lui échapper, il avoit au tour de lui, des maisons de confiance, où il les attiroit, pour ne point les perdre de vue. C'est ainsi qu'il écrivoit à son Ajax : " je ne " vois plus pour vous, dans mon voisinage, " d'autre logis que chez ma mère. Je serois " enchanté que celui-là pût vous convenir ; " & cela, d'autant plus que vous obtiendriez " aisément d'elle la clef de la maison. Je ne " vous force pas d'y venir, si vous trouvez " quelque chose de mieux ; mais *ce qu'il y au-" roit ici de bon, c'est que j'aurois souvent un " prétexte d'aller dans votre chambre, & que là, " nous pourrions nous entretenir plus aisément " encore que chez moi, sans que personne en sût*

" *rien. Notre nœud en feroit plus fecret.*" (*let. 5 à Ajax.*)

Qu'on ne s'étonne pas de me voir entrer dans ces détails ; ils font ceux d'une Secte naiffante, de Weifhaupt formant autour de lui fes premiers élèves. Vous pourriez méprifer fes moyens ; il en fait l'importance. Il vous femble n'agir que dans le cercle étroit de fes foyers ; laiffez faire la louve au fond des bois ; fes louvetaux croîtront ; & pour tribut, ils lui apporteront bientôt les débris des victimes qu'elle les forme à dévorer. A peine y avoit-il deux ans que Weifhaupt confacroit à fon Illuminifme cette école fecrète, & déjà fes élèves dignes de fes projets, alloient propager les complots dans d'autres fouterrains. Pour juger l'importance des moyens, par celle des fuccès, tenons-nous en encore à lui même, & méditons tout ce qu'il en rapporte dans la lettre fuivante.

" Déformais, écrit-il à fes deux grands A-
" réopagites, Caton & Marius, déformais vous
" aurez à prendre un autre ton avec *Timon* &
" *Hoheneicher*. Je leur ai révélé le fecret ; je
" me fuis dévoilé à eux comme auteur de no-
" tre Ordre ; & je l'ai fait pour bien des
" raifons."

" 1° Parce qu'il faut qu'ils *deviennent eux-*
" *mêmes fondateurs d'une nouvelle colonie à Frey-*
" *fingue, leur patrie ;* & qu'ils ont befoin pour
" cela, de leçons fpéciales, qu'il eût été trop

Digitized by Google

" long de leur donner par lettres, ſur l'enſem-
" ble de notre ſyſtême, & ſur notre marche.
" Pendant qu'ils ſont encore ici auprès de moi,
" je profite du tems pour les former à tout."

" 2° Parce qu'en attendant, il faudra qu'ils " *m'enrolent le Baron d'E—* & *quelques autres* " *étudians.*"

" 3° Parce que H—(aſſez évidemment ce " même *Hoheneicher* qu'il vient de nommer, " celui préciſément dont il diſoit, en l'emme- " nant dans ſon penſionnat : *il faudra bien qu'il* " *morde au hameçon*) parce que *Hoheneicher* " connoiſſoit trop bien ma manière de penſer & " d'écrire, pour n'avoir pas, tôt ou tard, deviné " que tout ceci étoit mon ouvrage."

" 4° Parce que *de tous mes penſionnaires de* " *l'année dernière, il étoit le ſeul qui n'eût pas* " *connoiſſance de la choſe.*"

" 5° Parce qu'il s'eſt offert de contribuer à " notre bibliothèque ſecrète de Munich, & " *qu'il nous livrera ſpécialement divers objets très* " *importans de celle du chapitre de Freyſingue.*"

" Enfin, parce qu'après trois mois d'inſtruc- " tions que j'ai encore à leur donner, ils ſeront " l'un & l'autre, en état de nous rendre de " grands ſervices." *(Ecrits orig. t. 1 let. 12 à Cat. & à Mar.)*

De cette lettre, il ſuit évidemment, 1° que de tous les jeunes penſionnaires appellés à la table de Weiſhaupt, dès la première année de ſa conſ-

piration, pas un ſeul n'avoit échappé à ſes pièges ; 2° qu'ils étoient non ſeulement tous initiés à ſes ſecrets, mais même aux plus profonds de ſes myſtères ; car celui qu'il leur dévoile ici, en ſe donnant à eux pour fondateur de ſon Illuminiſme, eſt préciſément le dernier & le plus profond des ſecrets que ſon code réſerve à ſes adeptes ; *(V. le troiſième volume de ces Mémoires, chap. des grands myſtères)* 3° Qu'avant même d'avoir donné ſes dernières leçons à ſes penſionnaires, il ſe ſert d'eux pour enroler à ſes complots, ceux des autres élèves de l'Univerſité, qu'il ne peut attirer à ſa table ; 4° que le moment où Weiſhaupt rend à leurs parens les élèves, dont il a fait ſes commenſaux, le moment où ils quittent ſon école publique, comme ayant terminé leurs études des loix de leur patrie, eſt préciſément celui où il les renvoie dans leur patrie, munis de tous les principes, de tous les artifices de la conſpiration contre ces mêmes loix, contre celles de toute ſociété, de toute religion, de toute propriété. 5° Ce n'eſt point un larcin indifférent que celui auquel s'engage ici le jeune *Hoheneicher*, promettant d'enlever à la bibliothèque d'un Chapitre, *ces objets importans* qui entreront dans celle de la Secte. C'eſt le fruit des leçons de ſon maître, & de ce grand principe que nous avons trouvé dans la morale de Weiſhaupt, que le larcin utile ne ſauroit être un crime, ou qu'il faut ſe ſervir pour arriver

Digitized by Google

au bien, des moyens que les méchans emploient pour arriver au mal. C'eſt ce même principe qui aujourd'hui dévaſte les bibliothèques du Clergé, qui demain envahira ſes domaines, qui bientôt ſous le même prétexte d'utilité, & de néceſſité pour la révolution méditée, amenera les grandes ſpoliations des nobles & des riches, du commerçant, du laboureur, de l'artiſan, & ne laiſſera plus aux différentes claſſes des citoyens l'eſpoir de conſerver les plus légers débris de leurs propriétés. Quand l'Hiſtorien arrivera au tems de ces grandes ſpoliations révolutionnaires, qu'il remonte à la ſource. Elle eſt dans cette école, où ſe forment les voleurs par principe. Sous le nom d'Illuminés, c'eſt delà que Weiſhaupt commence à diſperſer dans le monde ſes adeptes brigands, ſes apôtres voleurs. Bientôt nous les verrons ſe vanter eux-mêmes d'autres ſpoliations ; les leçons de l'école ſecrète s'étendront ; les grands blaſphémateurs de toute propriété, comme ceux de tout gouvernement & de toute religion, reconnoîtront leur maître dans cette même école.

Les deux nouveaux Apôtres que Weiſhaupt formoit avec tant de ſoin dans le ſecret de ſa pédagogie, reçurent leur miſſion ; & la ville de *Freyſingue* devint, ſous le nom de *Thèbes*, la quatrième colonie de la Secte. Vers ce même tems les adeptes de Munich ſe montroient ſi ardens pour la propagation des myſtères, que

Weishaupt calculant leurs succès & les siens, n'hésita pas à leur écrire " si vous continuez " avec le même zéle, sous peu de tems, nous " serons maîtres de toute notre patrie, c'est-à-" dire, de toute la Bavière." *Wenn sie so fortfahren, wie seit einiger zeit, so gehört in kurzer zeit unser vaterland uns.* (*Ecrits orig. t.* 1, *let.* 26, 14 *Nov.* 1778.) Il s'en falloit bien que ses vues se bornassent à cet Electorat. Bientôt il écrivit à ses Aréopagites qu'ils eussent à chercher parmi les étrangers qu'ils avoient à Munich, des hommes que l'on pût instruire, & envoyer planter aussi des colonies à *Augsbourg, Ratisbonne, Saltzbourg, & Landshut, & dans la Franconie*; (*id. let.* 39) lorsqu'il faisoit cette demande, il avoit déja ses missionnaires partis pour le *Tirol* & *l'Italie.* (*id. let.* 35) Le role, ou pour mieux dire, la multiplicité, la variété des roles qu'il jouoit dans Ingolstadt pour ajouter à ces succès, n'est pas facile à concevoir, elle n'en est pas moins réelle. Il nous en donne au moins une idée légère, lorsque se proposant pour modèle à l'adepte Caton, " faites comme " moi, lui écrit il; éloignez-vous des compa-" gnies nombreuses. — Mais ne pensez pas " rester oisif si vous voulez avoir quelque in-" fluence sur ce monde. Attendez seulement; " l'heure vient, & elle arrivera bientôt, où " vous aurez beaucoup à faire. Souvenez vous " de ce Séjan, qui prenoit si bien l'air d'un

Digitized by Google

" homme déſœuvré, & qui faiſoit tant de
" choſes, en ſemblant ne rien faire. *Erat autem*
" *Sejanus otioſo ſimillimus, nihil agendo multa*
" *agens.*" *(Let. à Zwack)* Jamais conſpirateur n'avoit donné plus fidèlement le précepte & l'exemple.

Tranquille en apparence dans Ingolſtadt, & bien mieux que Séjan par ſon oiſiveté, cachant ſes conſpirations par les fonctions mêmes dont il ſembloit tout occupé, Weiſhaupt ne ſe faiſoit diſtinguer en public que par l'aſſiduité à ſes devoirs, la plus incompatible en apparence avec ſes complots. Ces même loix divines & humaines qu'il avoit juré d'anéantir, il les expliquoit avec un étalage de zéle & d'érudition, qui auroit fait penſer que leur amour & leur étude abſorboient & ſon tems & ſes talens. Si nous voulons l'en croire, de longtems l'Univerſité d'Ingolſtadt n'avoit eu un profeſſeur mieux fait pour ajouter à la réputation de ſon école. Mais c'étoit peu pour lui de ſe dédommager dans le ſecret de ſes foyers, des leçons qu'il étoit réduit à donner en public. Aux fonctions de profeſſeur en droit, c'étoit peu d'ajouter celles d'un pédagogue ſecret de toute impiété & de toute anarchie; le profeſſeur public, le ſecret pédagogue n'oublioit pas qu'il étoit fondateur; qu'il devoit être auſſi légiſlateur; qu'en cette qualité, il avoit à donner à ſa Secte un code dont les loix ſouterraines le miſſent en état d'anéantir &

toutes celles qui exiftoient, & tous les Empires qui fubfiftoient par elles. Ce code étoit bien loin encore de l'infernale perfection qu'il vouloit lui donner, lorfqu'il initia fes premiers adeptes; & peut-être même, fi l'on veut s'en tenir aux regles d'une prudence ordinaire, c'étoit une faute dans Weihaupt, que cette ardeur prématurée de fonder fa Société, d'envoyer fes Apôtres lui faire des difciples de côté & d'autre, avant d'avoir fixé les loix qui devoient les régir. Mais cet empreffement ne fut dans lui, ni défaut de prévoyance, ni excès de confiance. Il favoit qu'il auroit befoin & des années & de l'expérience, pour fixer cet enfemble de grades & d'épreuves qu'il deftinoit à fes afpirans, pour compofer tous ces oracles du fophifme & de l'impiété, à prononcer par fes Hiérophantes, pour mettre en ordre ce cahos d'artifices qui devoient fervir de regle à fes Epoptes, à fes adeptes régens ou directeurs, ou Aréopagites. Mais il ne vouloit pas que les années fuffent perdues en fimples projets. Pour fes effais mêmes, il vouloit des triomphes qui lui affuraffent de plus grandes conquêtes, lorfque le jour qu'il prévoyoit, feroit venu. Jamais il ne douta qu'il n'arrivât ce jour, où il auroit donné à fon code toute cette perfection qui n'exiftoit encore que dans fes conceptions. Il étoit fûr de lui-même ; & il vouloit au tems qu'il prévoyoit, trouver déjà tous prêts, de nombreux

Apôtres disposés d'avance à recevoir son nouvel Evangile, ou assez avancés pour n'avoir plus besoin que de ses dernières leçons, lorsqu'il faudroit le faire recevoir dans les antres de leurs diverses colonies.

C'étoient là ses projets; & sa confiance étoit trop bien fondée sur la certitude de son génie pour le mal, lorsqu'il écrivoit si souvent à ses premiers élèves: " mettez vous peu en peine des " grades à venir. Le tems viendra où vous serez " surpris de ce que j'ai déjà fait en ce genre. " *En attendant, vous autres, enrolez moi du monde,* " *préparez moi des cavaliers, instruisez les; disposez les; amusez les; reposez vous sur moi du* " *reste.*—Tout ce que vous avez à faire, c'est " d'ajouter au nombre des frères. Suivez, " obéissez encore un ou deux ans; & laissez moi " poser mes fondemens; *car c'est là l'essentiel;* " *& cela personne ne l'entend comme moi.* Si ces " fondemens sont une fois posés, faites ensuite " tout ce qu'il vous plaira. *Le voulussiez vous bien* " *vous mêmes alors, vous ne viendriez pas à bout* " *de détruire mon édifice.*" (*Ext. des let.* 8 *à Ajax*; *& passim des let. à Cat. aux Aréopag. surtout let.* 59, *t.* 1.)

Cette marche profonde entrainoit bien des difficultés; Weishaupt les vainquit toutes. Il falloit suppléer par des loix provisoires, par des instructions momentanées, à ce que les adeptes ne trouvoient pas encore écrit dans ses leçons;

il ſuppléoit à tout. Le plus grand des obſtacles lui vint de ceux là mêmes, de qui il eſpéroit plus de ſecours, des adeptes de ſon Aréopage. Dans leurs cavernes ſouterraines, les brigands ont auſſi leurs diſſenſions entre eux & leurs combats; les brigands conjurés contre tout Empire, ſouffrent impatiemment le joug d'un chef. Weiſhaupt eût bien voulu profiter de leurs lumières, mais il n'avoit garde de leur céder les ſiennes; il connoiſſoit trop bien ſa ſupériorité en fait de complots & d'artifices. Il lui falloit des inſtrumens bien plus que des conſeils, & des co-légiſlateurs. Des jalouſies d'autorité, des guerres inteſtines s'élevèrent entre lui & ſon Aréopage; tout autre que Weiſhaupt eût cru voir ſa nouvelle ſociété étouffée dès le berçeau; Weiſhaupt ſut conjurer tous ces orages. Alternativement négociateur, deſpote, ſuppliant, il entroit dans des compoſitions, il preſcrivoit des conditions, il deſcendoit aux excuſes, aux prières, il ordonnoit des ſoumiſſions; il ſe montroit prêt à ſacrifier le fruit de ſes travaux; il menaçoit de livrer ſes émules à eux-mêmes, de les abandonner, d'ériger à lui ſeul une nouvelle ſociété plus forte & plus puiſſante, par cela ſeul qu'il auroit l'art de la rendre plus ſoumiſe. *(V. t. 1. let.* 25, 27, 60; *t. 2. let,* 11, 19, 21, *&c.)* Au milieu de ces orages, Weiſhaupt écrivoit, continuoit, conſommoit ce code des conjurations, qui ſeul eût abſorbé le tems,

le génie, les veilles de vingt Machiavel. Au milieu de ces orages, on eût dit, il le disoit lui-même, que les tempêtes ne faisoient qu'ajouter à son activité, & à tous ses succès. " Me " voilà, mandoit-il à son cher Caton, me voilà " de nouveau en guerre avec tout notre monde ; " *cela ne fait point mal ; cela donne la vie à la* " *machine.* Mais si j'entends mon role, je ne " puis ni louer les fautes, ni les dissimuler. " Cependant nos affaires vont bien ; & pourvu " qu'on me suive, l'ensemble n'y aura rien " perdu." *(T. 2. let. 19.)* Au milieu de ces orages, occupé de l'ensemble, occupé des détails, *jour & nuit*, suivant son expression, *écrivant*, *travaillant*, *méditant* tout ce qui pouvoit fortifier ou propager son Illuminisme, il continuoit son école publique, son école secrète ; il formoit sans cesse de nouveaux adeptes, il surveilloit ses envoyés ; du fond de son sanctuaire, il les suivoit dans toutes leurs colonies & leurs missions. Par le moyen de ses *quibus licet*, il entroit dans les plus petits détails sur leur conduite ; il les dirigeoit tous, leur indiquant tout ce qu'ils pouvoient faire, & leur reprochant tout ce qu'ils ne faisoient pas pour les progrès de ses complots. La correspondance de Voltaire en ce genre, est prodigieuse ; elle n'approche pas de celle de Weishaupt. Dans ce que la justice a pu en arracher aux ténèbres, pas une seule lettre qui ne montre le profond

conjuré ; pas un mot qui ne tende au même but que les myſtères ; pas un mot qui ne montre ou bien des artifices à tenter, ou bien des candidats à enroler, des initiés à avancer, des adeptes à ranimer, à réprimer, à corriger, des ennemis à écarter, des protecteurs à rechercher. Ses Apôtres ſont ſur les lieux ; il ne ſort pas de ſon ſanctuaire, & on diroit qu'il a connu, qu'il voit tous ceux qui les entourent. Il leur écrit le rang, la ſituation politique, civile, ſouvent même le nom, le caractère de ceux qu'ils doivent enroler, les moyens, les perſonnes dont ils doivent s'aider, les lieux, les ſociétés qu'ils doivent fréquenter. Il leur écrit les fautes qu'ils ont faites, les ſcandales qu'ils ont donnés, les obſtacles qui en réſultent pour la marche de ſon Illuminiſme ; il les exhorte, il les arrête, il les menace; il exerce enfin ſur eux ſon inſpection, comme s'ils étoient encore ſous ſes yeux dans ſon penſionnat. Les conquêtes que font ſes Apôtres, il les dirige encore, ou bien il ſait comment elles ſont dirigées. Il régle les épreuves, ou bien il en diſpenſe les nouveaux candidats ; il aſſigne l'objet de leurs travaux, les eſſais, les problêmes, les diſcours ſur leſquels il pourra juger de leurs talens, & des ſervices qu'il pourra s'en promettre ; & parmi les diſcours qu'il aſſigne, pas un dont le ſujet ne tende à lui manifeſter le plus ou le moins de diſpoſitions de l'élève aux maximes de l'Ordre. Il eſt tout

Digitized by Google

à la fois l'homme de tout l'ensemble, & l'homme de tous les détails. Le même jour le voit occupé de toutes les parties de sa conspiration, & de tous ses moyens ; de ses loix à donner pour établir son Ordre, des alliances à former pour l'affermir, des projets de commerce, & d'un commerce impie, pour l'enrichir. Avec cet art de l'homme qui semble ne rien faire, ou ne faire du moins que ce qu'exigent ses devoirs publics, c'est peu de ces moyens que son génie lui dicte pour ses conspirations, il voudroit réunir à lui seul, tous les complots des autres sociétés ; il se fait Franc-Maçon, il pénètre dans les mystères des arrière-loges des Rose-Croix, & les refond dans ses complots ; pour s'unir à tous les rebelles, comme à tous les impies, du fond de la Baviere, par des fils souterrains, il correspond avec les fédérations que préparent les Maçons Polonois. Pour ne rien laisser perdre de ce que les sophistes impies ou rebelles, qui l'avoient devancé, ont produit de plus propre à séduire les peuples, il en fait des recherches assidues & des collections immenses, qu'il destine à former les bibliothèques secrètes de ses adeptes. Il calcule pour la caisse de l'Ordre, le produit des libelles que font revivre ses presses clandestines. Pour cette même caisse, il emploie tous les talens des Frères à ressasser en prose, en vers, en pamphlets, en journaux, tous ces anciens sophismes, toutes ces antiques calomnies. Il distribue aux Frères

les ſujets des nouveaux libelles à compoſer ; & pour ſe repoſer de ſes travaux, il prend ſur lui les prophêtes à commenter, leurs lamentations à tourner en ſatyre, l'hiſtoire de l'Egliſe à tourner en roman calomnieux. (*) Ainſi tout ce qu'ont fait les grands impies, tout ce qu'ont fait tous les grands conjurés, il le fait à lui ſeul. Les livres ſaints nous parlent d'un Démon appellé *Légion*, ſans doute parce que ce génie mauvais peut & fait à lui ſeul contre le genre humain, tout ce que font, tout ce que peuvent faire des légions ennemies ; s'il falloit expliquer tout ce que les lettres de Weiſhaupt nous le montrent faiſant pour établir ſa ſecte, je dirois : ce Démon *légion* s'étoit emparé de ſon cœur, il habitoit dans lui, il agiſſoit par lui, & c'eſt à lui qu'il dut tous ſes ſuccès.

L'exiſtence de ſon Ordre n'étoit pas encore ſoupçonnée autour de lui dans Ingolſtadt, & déjà pour la Baviere ſeule, il comptoit cinq loges à Munich ; d'autres loges & d'autres colonies étoient établies à Freyſingue, à Landſberg, à Burghauſen, à Straubing ; il étoit près d'en établir à Ratiſbonne & à Vienne ; il en avoit déjà en Souabe, en Franconie dans le Tirol ; ſes Apôtres étoient d'un côté, à Milan & de

(*) *V. tom.* 1, *let.* 6 *à Ajax ; à Caton* 36, *&c. à Phil. Strozzi let.* 2 *& paſſim ; tom.* 2, *let.* 22 ; *paſſim, Ecrits originaux.*

Digitized by Google

l'autre ; en Hollande. Il n'y avoit pas trois ans que ſon Illuminiſme étoit fondé, & il comptoit déjà *plus de mille initiés* ſous ſes loix. (*Let* 25 *à Caton*, *t.* 1, 13 *Abenmeh* 1148, *c'eſt-à-dire*, 13 *Novembre* 1778.) Mais il devoit auſſi une partie de ſes ſuccès, au zéle & à l'activité qu'il ſavoit communiquer à ſes adeptes. L'hiſtorien ne ſe flattera pas de les connoître tous ; je vais lui dire au moins ceux qui dans cette première époque, ſe diſtinguent le plus après Weiſhaupt, dans la liſte des conjurés.

CHAPITRE II.

DES PRINCIPAUX ADEPTES DE WEISHAUPT, SOUS LA PREMIÈRE ÉPOQUE DE L'ILLUMINISME.

DANS cette légion de conjurés, ou du moins de Frères enrolés, dont Weishaupt, dès la troisième année de son Illuminisme, portoit le nombre *à plus de mille*, (*écrits origin. lett.* 25.) le plus remarquable est sans doute ce *Xavier Zwack*, que nous avons vu appellé l'adepte *incomparable*. Il fut toujours aussi l'adepte *intime*. C'est à lui que sont adressées la plûpart des lettres imprimées sous le titre *d'écrits originaux*; c'est à lui surtout que sont écrites celles où Weishaupt dévoile ses mystères avec plus de confiance; c'est enfin lui qui mérita de s'entendre dire par le Fondateur de la secte; " vous " voilà dans un poste, où il n'est que moi seul " au dessus de vous. Vous êtes élevé sur tous " les autres Frères. Un vaste champ s'ouvre à " votre puissance & à votre influence, si nos " systèmes se propagent. " (*id. lett.* 27. *t.* 1.) Tant de faveurs & de distinctions supposent bien des titres; pour apprécier ceux de cet adepte favori, il est un monument qui dispensera l'historien de toute autre recherche. Ce monument se trouve à la fin du premier volume des

Digitized by Google

Ecrits Originaux, sous le titre de *Tablettes de Danaüs tracées par Ajax, en date du dernier Décembre* 1776. *Danaüs* est ici le premier nom *caractéristique* donné à *Zwack*, encore simple Candidat. On n'en sauroit douter, puisque, dès la première colonne des Tablettes, le Frère *Danaüs* est indiqué par son vrai nom. Ajax est *Massenhausen*, qui joue le role de Frère Scrutateur. Si le tableau qu'il trace, n'est rien moins que flatté, on peut croire au moins qu'il n'exagère pas les défauts & les vices du Candidat, puisque ce Frère Scrutateur dit lui-même devoir à l'amitié la conquête qu'il a faite ; puisque tout glorieux de cette conquête, il conclut son tableau, en présentant le Candidat comme un sage, qui a précisément tout ce qu'il faut pour être admis dans l'Ordre. Ce monument nous fait d'abord connoître à quel point Weishaupt, dans les premiers jours de son Illuminisme, avoit déjà porté l'art de ses Scrutateurs ; nous y voyons de plus, par le portrait de son intime adepte, tout ce que nous pouvons augurer des conjurés, qu'il jugeoit le plus dignes d'entrer dans ses confidences. Lisons donc ces tablettes ; triomphons des dégouts qu'éprouve l'ame honnête à tirer de leur obscurité de vils & méprisables conjurés, qui n'ont de remarquable que leurs vices & leurs prétentions au titre de sages. Copions ce portrait, le modèle de ceux que la secte exige des Frères, qui lui présentent

des Candidats. Il suffiroit pour dire au peuple de quel tas de libertins, de vils bandits sans mœurs, il est dupe dans ses révolutions.

Tableau de Caton Zwack tracé par le Frère Insinuant.

Les tablettes qui vont apprendre à Weishaupt ce que c'est que ce Candidat, dont il doit faire le *Caton* de l'Ordre, sont divisées en dix sept colonnes distinguées par autant de différens titres. Sous les unes se trouvent le nom, l'age, la dignité civile, le signalement, le caractère physique & moral du Candidat; sous les autres, le genre d'étude auquel il s'est adonné, les services que l'Ordre peut en attendre. D'autres encore sont destinées à marquer successivement les progrès qu'il aura faits, les grades qu'il aura reçus; les manuscrits ou livres secrets, qu'on lui aura confiés, les contributions qu'il aura payées. D'autres enfin désignent ses amis, ses protecteurs, ses ennemis, les personnes avec qui il est en correspondance.

Au dessous de ces colonnes, est un second tableau, ayant aussi ses divisions, que le Frère Scrutateur a remplies de ses observations sur la famille, & spécialement sur le caractère des père & mère du Candidat.

1re. *Colonne*. D'après ces deux tableaux, « François Xavier Zwack, fils de Philippe « Zwack Commissaire de la Chambre des Com- « ptes, est né à Ratisbonne. Au moment de son « insinuation, c'est-à-dire, le 29 Mai 1776,

" il se trouve agé de 20 ans, & a terminé son " cours de collège.

2e. *Colonne; signalement du Candidat.* " A cet " age, la taille de Zwack est d'environ cinq " pieds. " *Tout son corps maigri par la débau-* " *che*, tourne au tempérament mélancholique. " (*der ganze bau seines durch debauche mager* " *gewordenen körper incliniert nun zum melan-* " *cholischen temperament.*) Les yeux d'un gris " sale, *foibles & languissans; le teint pâle &* " *blême;* santé chancellante & altérée par de " fréquentes maladies—nez allongé, crochu, " nez d'aigle—cheveux clair brun—marche " précipitée—*le regard habituellement penché* " *vers la terre*—au dessous du nez, & de " chaque côté de la bouche, une verrue. "

3e. *Colonne; caractère moral, religion, conscience.* Ici nous lisons. " Le cœur sensible, extraordi- " nairement philantropique; stoïque dans ses " jours de mélancholie — du reste ami du vrai, " circonspect, réservé, *extrèmement secret*,— " parlant souvent de lui-même avantageuse- " ment—envieux à l'aspect des perfections des " autres—*voluptueux;* cherchant à se perfec- " tionner—très peu fait pour la grande compa- " gnie—*colère & emporté*, prompt à s'appaiser " —disant volontiers ses opinions secrètes, " *quand on a la précaution de le louer en le contre-* " *disant*—aimant les nouveautés—*sur la Re-* " *ligion & la conscience, bien éloigné des opinions*

" *communes; penſant préciſément comme il le faut*
" *pour notre Ordre.*

4e. *Colonne; études favorites, ſervices qu'il peut rendre.* " Plus ſpécialement adonné à la Phi-
" loſophie; ayant cependant des connoiſſances
" ſur la juriſprudence—parlant très couram-
" ment François & Italien; cherchant actuel-
" lement à entrer dans les bureaux de la cor-
" reſpondance—*maître parfait dans l'art de*
" *ſe contrefaire, & de diſſimuler; bon pour notre*
" *Ordre*, comme ſpécialement jaloux d'appren-
" dre à connoître les hommes."

5e. *Colonne: amis, correſpondance, ſociétés.* Ici le Frère Scrutateur nomme cinq à ſix perſonnes amies du Candidat; de leur nombre ſont un certain *Sauer*, & un nommé *Berger*, que l'on voit bientôt entrer dans la liſte des Illuminés.

Sous les *trois Colonnes ſuivantes*, ſont ſimplement le nom du Frère *Ajax*, comme Enroleur, le jour auquel le Candidat a été inſinué, & celui de ſa réception.

9e. *Colonne. Manière de gagner & de conduire le Candidat, & s'il connoît d'autres Ordres ſecrets?* Ici on voit que " Zwack étoit déjà lié à d'au-
" tres ſociétés ſecrètes, ce qui a rendu ſa con-
" quête un peu plus difficile. *L'étroite amitié*, qui
" regne entre nous, ajoute l'Enroleur, & ſur-
" tout l'attention que j'ai eue, de prendre l'air,
" le ton myſtérieux, m'ont applani les voies. A

" présent il montre une grande ardeur, & " beaucoup de zéle pour l'Ordre. "

10e. *Colonne. Passions dominantes.* Celles du Frère Zwack marquées par le Frère Scrutateur, sont rendues en ces termes " *Orgueil,* " *amour de la gloire, probité, bile chaude,* & un " penchant extraordinaire pour le mystère— " *grande habitude à parler de lui-même & de ses* " *perfections.* "

La *onzième Colonne* nous dit que le Candidat avoit reçu un *pensum* à remplir, ou un discours à faire, & qui devoit être terminé le 29 Avril 1778. La *douzième* marquoit la fortune, les revenus du Candidat ; l'éditeur a laissé ici le chiffre en blanc. Par les deux suivantes on voit que le jour assigné à Zwack pour sa contribution, est le 29 Mai, pour l'année 1777, le 1 Avril pour l'année d'après ; que le 19 Juillet 1776, il avoit déjà envoyé un Ducat de Hollande, & ensuite deux livres de Chimie. Celle où l'Enroleur écrit les progrès de son Candidat, marque par les numeros 1, 2, 4 & 9, les livres secrets qu'on lui a fait lire ; les ordres simplement *numerotés* aussi, qu'il a reçus, aussi bien que la *permission d'enroler d'autres Frères.* Comme cette Colonne est réservée pour marquer les progrès successifs du Candidat, le Frère Enroleur arrive au moment où Zwack a reçu toutes les connoissances nécessaires pour être admis dans l'Ordre ; & alors il décide qu'il est tems de

Digitized by Google

lui en donner de plus eſſentielles, de l'avancer à d'autres grades.

J'aurois moins inſiſté ſur ces tablettes, ſi je n'avois cru devoir préſenter une fois au moins, dans ces Mémoires, le modèle un peu détaillé de cette inquiſition, dont l'Illuminiſme fait dépendre ſi ſpécialement le choix de ſes adeptes, & le ſuccès de ſes complots. (*)

(*) *Bien des lecteurs pourroient être curieux du ſecond tableau, qui accompagne celui du Candidat. En voici donc l'eſſentiel. Il contient dix colonnes, ſous leſquelles on trouve les noms & dignités des parens de Zwack, l'état de leurs enfans, de leur fortune, leur alliés, leur amis, ennemis, leur ſociétés ordinaires, ſurtout l'éducation qu'ils avoient eux-mêmes reçue, & leur caractère moral, appellé* leur côté fort, & leur côté foible. *L'Editeur a encore jugé à propos de laiſſer ici quelques articles en blanc. Les deux moins morcelés ſont, celui de* l'éducation, *celui du* côté fort & foible. *Suivant le Frère Scrutateur, le père & la mère de Zwack n'ont eu qu'une* éducation à la vieille mode, qui ne vaut pas grand choſe ; *les paſſions du père, ou bien* ſon côté fort & ſon côté foible *ſont rendus de la manière ſuivante :* " *jaloux de ſon honneur,* " *honnête, zélé pour les devoirs de ſon emploi—* " *en apparence dur envers ſes inférieurs, mais au* " *fond les aimant à l'excès — parlant à tout le* " *monde en maître & en pédant—dans ſa conduite*

Reprenons à présent les principaux traits de ce tableau. Que montre-t-il dans Zwack ? Débauche immodérée, fatuité extrême, jalousie, dissimulation, noire mélancholie. C'en est là bien plus qu'il n'en faudroit pour le bannir de toute société honnête ; mais il pense déjà comme il le faut à Weishaupt, en fait de *religion & de conscience* ; c'est-à-dire, il n'est qu'un franc Athée ; il a de plus pour le *secret* & pour les *nouveautés*, tout cet amour qu'il faut aux conjurés révolutionnaires. Il est un de ces *philantropes*, qui ne disent aimer le genre humain, que pour détester les loix qui le gouvernent ;

" *& ses discours, d'une franchise impolitique—*
" *secret & ménager jusques à se laisser manquer*
" *lui-même pour son Prince; le servant avec zéle,*
" *sans égards pour les pétits ou grands, même au*
" *danger de perdre ses emplois—sensible, compa-*
" *tissant, mystérieux, officieux, fier de son expé-*
" *rience—ayant l'œil à toutes ses affaires* &c.

Quant à la mère " c'est une bonne femme de " ménage—n'ayant des yeux que pour son " cher enfant Xavier Zwack—&c." *Bien des choses encore ont été supprimées dans cette partie du tableau ; mais les parens de tout Illuminé y en verront assez, pour savoir comment ils sont dépeints par les Frères Scrutateurs, & à quel point la Secte a soin de pénétrer dans leur intérieur, de s'instruire de toutes leurs affaires.*

c'en eſt là plus qu'il n'en faut, pour racheter auprès de la Secte, tous les vices du Candidat : c'en fut aſſez pour faire de Xavier Zwack, l'adepte favori.

Cependant les leçons du Frère Inſinuant, jointes à cette noire mélancolie qui dominoit le nouveau Candidat, faillirent à priver l'Illuminiſme de tous les ſervices qu'il pouvoit en attendre. Parmi ces leçons, il en eſt une dont l'objet ſpécial eſt d'apprendre aux Novices même à mépriſer la mort, & à ſe la donner plutôt que de trahir leurs maîtres. Cette leçon eſt celle que Weiſhaupt réduiſoit à ces mots : *patet exitus*, c'eſt-à-dire, la porte de la vie à la mort eſt ouverte, & peut ſortir qui veut, ſurtout quiconque ne ſe trouve pas bien dans ce monde. C'eſt la même leçon que les décrets des Jacobins ont rendue en ces termes : *la mort n'eſt qu'un ſommeil éternel*. Plein de ce principe, & fatigué de ſon exiſtence, le Novice Zwack ſe perſuada qu'il mourroit en ſage, s'il mouroit de ſa propre main. Il rédigea ce qu'il appelle ſes *penſées ſur le ſuicide*. Ce ſont les penſées d'un athée, que ſes vices ont rendu malheureux, que ſon impiété a rendu fou. (*V. écrits orig. t.* 1 *ſect.* 20.) Il fit ſon teſtament, & ſe mit à écrire au Frère Ajax la lettre ſuivante.

“ Munich le 30 Octobre 1777 — Ami, je
“ m'en vais ; c'eſt le meilleur parti que j'aie
“ à prendre. Porte-toi bien ; ne doute pas de

" ma probité ; n'en laiſſe pas douter les autres.
" Confirme les ſages dans le jugement qu'ils
" vont porter de ma mort ; regarde avec pitié
" ceux qui la blameront. Sois honnête homme ;
" ſouviens-toi de moi, & ne me laiſſe pas ou-
" blier par le petit nombre de nos bons amis.
" Garde-toi de me plaindre." *Signé, Zwack.*

Le *Poſtſcriptum* léguoit un anneau, pour ſouvenir, au Frère Ajax, & le prioit de faire parvenir aux Frères une ſeconde lettre adreſſée à tout l'Ordre Illuminé. " Et vous auſſi, *Frères*,
" je vous ſalue pour la dernière fois, diſoit
" ici Zwack, je vous remercie de vos inten-
" tions ſur moi. Je vous jure que j'en étois
" digne ; je vous le jure ſur mon honneur, le
" ſeul bien que je poſſede, *le ſeul ſacré pour moi.*
" Honorez ma cendre de votre ſouvenir ; *bé-*
" *niſſez la, tandis que la ſuperſtition me maudira.*
" Eclairez-vous mutuellement ; travaillez à
" rendre le genre humain heureux ; eſtimez la
" vertu, & récompenſez la ; puniſſez le crime ;
" voyez avec pitié les fautes de l'humanité.
" Sur le bords de ſa foſſe, y deſcendant avec
" réflexion, & choiſiſſant la mort par *conviction*,
" par *démonſtration*, la choiſiſſant *pour ſon bon-*
" *heur* ; c'eſt ainſi que vous fait ſes adieux
" votre Frére & ami, Zwack. (*ibid*)

C'en étoit fait pour l'Illuminiſme de l'adepte favori, ſi cette réſolution avoit été auſſi conſtante qu'elle étoit ſérieuſe. On ne ſait ce qui

plique ſeul la différence qui ſe trouve entre les tablettes tracées par Ajax, & la liſte des premiers adeptes que l'on trouve dans les Ecrits Originaux. (*t. premier*, *ſect.* 4) Là, Ajax croit Xavier Zwack encore ſimple aſpirant, juſques au 29 Mai 1778; & ici, le prétendu Novice eſt déjà *Aréopagite* ſous le nom de *Caton*, le 22 Fev. de la même année; & peu de mois après il n'a plus au deſſus de lui que Spartacus. (*id. let.* 27) Jamais Frère Enroleur ne fut mieux ſupplanté par ſon Novice

Les divers noms ſous leſquels ſe montre ce Novice dans les Ecrits Originaux, ont fait naître une difficulté qui déjà embaraſſe certains Lecteurs; mais la prédilection toujours croiſſante de Weiſhaupt, ſuffit encore pour réſoudre l'énigme.

Weiſhaupt avoit d'abord donné à Zwack le nom inſignifiant de *Danaüs;* dès qu'il connût ſa haine pour les Rois, il changea ce nom en celui de *Philippe Strozzi*, de ce fameux conjuré Florentin qui avoit aſſaſſiné Alexandre Médicis, & qui pris enſuite, les armes à la main contre ſon Souverain, s'enfonça un poignard dans le ſein, en prononçant ce vers dicté par toutes les fureurs de la vengeance;

Exoriare aliquis noſtris ex oſſibus ultor.

Le ſuicide manqué de Zwack n'en parût pas moins honorable à Weiſhaupt; il crut alors devoir en faire le Caton de la Secte. C'eſt ſous

ce dernier nom, que Zwack devint à Munich le principal agent des Illuminés, l'adepte favori du Fondateur. Ce qui favorifa toujours leur intimité, fut cette efpèce de fympathie, qui fe trouve entre les méchans comme entre les démons, & qui les fait toujours concourir au même but, quand il s'agit de nuire.

Sans avoir pour le mal le génie de Weifhaupt, Zwack en avoit au moins toute la volonté. Dès fon entrée dans l'Ordre, pour fon premier effai, il fe donna pour un parfait athée. (*V. difc. fur les fociétés, Ecrits Orig. t. 1 fect. 22.*) Dès lors il annonce toute fa haine contre les Souverains, & toute fon admiration pour le peuple qui brife le joug de fes prétendus tyrans. (*V. fes penfées fur le fuicide.*) On voit bien quelques uns des premiers adeptes de l'Illuminifme, s'étonner de l'immenfité des forfaits & des défaftres que Weifhaupt prépare à l'univers; il lui faut quelquefois auprès de ceux-là, des ménagemens; il faut qu'il les prépare, qu'il les difpofe, qu'il réponde à leurs réclamations; fon Caton eft toujours prêt à tout; il eft toujours au niveau des myftères, à mefure que Weifhaupt en déroule le code; il ne lui laiffe jamais que l'invention.

A cette fympathie d'impiété & de fcélérateffe s'unit encore la profonde politique de Weifhaupt. Il lui faut un fénat de conjurés; mais dans ce fénat, ce font des agens, & non pas des

égaux qu'il voudroit ſe donner. Pour regner plus efficacement ſur cet Aréopage, il ne veut pas l'avoir auprès de ſa perſonne ; il ſait trop bien que dans les ſociétés ſecrètes, plus le deſpote s'enfonce dans ſon myſtérieux ſanctuaire, plus ſes ordres ſont révérés des Frères. Si malgré cette eſpèce d'inviſibilité où il ſe tient, l'empire qu'il exerce ſur ſes Aréopagites, doit encore exciter leur jalouſie, il aura du moins auprès d'eux & à leur tête, ce Caton qui lui doit tout ce qu'il eſt dans l'Ordre, & dont tout l'intérêt ſera de maintenir celui dont il tient lui-même toute ſon autorité. C'eſt pour cela qu'on voit Weiſhaupt faire tant d'efforts pour le maintenir dans ſon parti, & deſcendre avec lui juſqu'à ces prières ; *ſoutenez moi donc*, diſpoſez donc les choſes & les eſprits, pour que mes diſpoſitions ſoient reçues. *(V. ſurtout t. 1, let 55.)*

Weiſhaupt fut peu trompé dans cet eſpoir. Lors des diſſenſions que ſon deſpotiſme fit naître entre lui & ſes Aréopagites, ce fut preſque toujours par Zwack qu'il vint à bout de les gagner, de ranimer leur zéle pour ſes complots, & leur reſpect pour ſa perſonne. Ce fut ſurtout à lui que l'Illuminiſme dut tous ſes ſuccès dans Munich ; Caton y jouoit ſi bien, ſi efficacement le perſonnage d'Enroleur, que Weiſhaupt fut obligé plus d'une fois, de réprimer cette ardeur. il avoit beſoin de lui pour le gouvernement de

Digitized by Google

l'Ordre ; il s'en fit même aider pour la rédaction de diverses parties de son Code. En un mot le résultat de leur correspondance est que Weishaupt n'eut pas un seul Aréopagite, qui entrât mieux que Zwack dans toutes ses vues, & qui jouit plus justement de toute sa confiance. *(V. toutes les lett. à Caton dans les écrits orig.)*

Il n'en eut pas un seul qui, tout en conspirant contre son Prince, sa patrie & toute société, affectât & prît mieux tous les airs d'un serviteur zélé pour son Prince, pour sa patrie & la société. Au milieu de tout ce qu'il faisoit pour les complots de son Illuminisme, Xavier Zwack réussit à se faire nommer *Conseiller de la Cour, Conseiller de la Régence, aux appointemens de vingt mille florins*. Enchanté de la promotion de son adepte, Weishaupt se hata de lui écrire : " recevez mes félicitations sur la nouvelle dignité. Je voudrois que tous mes Aréopagites " fussent aussi *Conseillers intimes* avec vingt " mille livres d'appointemens ; mais je voudrois encore plus, que leur emploi exigeât " peu de tems & de travail. " Il leur en resteroit d'avantage pour le grand objet. *(id. t 2, let. 2)* La lettre qui portoit ce compliment, est précisément une de celles où Weishaupt donnoit à ses Aréopagites le plus de détails sur la marche & les succès de sa conspiration.

Le second personnage de cet Aréopage fut un certain *Hertel*, Prêtre Catholique, appellé,

Marius ou le Prêtre Hertel.

Marius, par les Illuminés. C'eſt de lui que Weiſhaupt écrivoit à Xavier Zwack: " notre " Marius eſt réſervé au ſuprême dégré. Dans " la plûpart des affaires, il marche en *tutioriſte.* " *Sur les objets religieux, ménageons ſa foibleſſe.* " *Son eſtomac n'eſt pas encore capable de digérer* " *des morceaux un peu durs.* Sur tout le reſte " fiez vous à lui. Ne le chargez pas de tra- " vail, juſqu'à ce que l'uſage lui donne de la " facilité, & qu'il prenne du goût pour la " choſe. S'il eſt une fois bien ſtylé, il pourra " nous rendre de grands ſervices. " *(écrits orig. t 1, let 7 à Caton, du 27 Mars 1778.)*

Malgré ce prétendu tutioriſme, *Hertel* s'étoit laiſſé entrainer dans tous les dangers des ſociétes occultes, & il y ſuccomba. Pour tirer parti de cette conſcience qu'il apportoit dans l'Ordre, Weiſhaupt le fit d'abord caiſſier, en le chargeant de réparer par ſon économie, les larcins d'Ajax. Le Marius Illuminé remplit conſtamment cette commiſſion, à la ſatisfaction du Fondateur. Les Frères conjurés le récompenſèrent de ſa fidélité, en lui procurant à Munich un Canonicat, par des intrigues qu'il admire lui-même, & dont il promet de divertir Caton, mais dont il n'oſe confier le récit au papier. *(V. let. de Marius à Caton 3 Nov. 1783)* Au moment où il prit poſſeſſion de ſon Canonicat, ces idées religieuſes qu'il avoit d'abord fallu tant ménager, s'étoient évanouies. Il ſe dépeint

Digitized by Google

alors lui-même paſſant de ſes fonctions religieuſes aux Clubs Illuminés, ſe faiſant *inveſtir* publiquement d'un bénéfice eccléſiaſtique, & s'applaudiſſant en ſecret des ſervices qu'il vient de rendre aux Frères conjurés contre l'Egliſe ; ſervices qu'il appelle encore *trop importans pour oſer les dévoiler par écrit ; (ibid.)* ſervices cependant qu'il eſt aiſé de deviner, quand on le voit plus qu'aucun autre adepte, partager avec Zwack, les confidences de Weiſhaupt. Dans la correſpondance de celui-ci, il eſt une foule de lettres qui leur ſont adreſſées en commun. Il eſt ſurtout des inſtructions ſpéciales & proviſoires, adrèſſées aux *Aréopagites ;* & dans ſes inſtructions, ce n'eſt plus le conſciencieux, c'eſt l'apoſtat Hertel qui doit, après Zwack, tenir le premier rang, jouer le premier role *(V. ſurtout les inſtructions pour* Caton, Marius, *&* Scipion,*)* (*id. t.* 1 *ſect. IX.*) C'eſt lui ſurtout, c'eſt ce malheureux Prêtre, qui ſemble avoir été chargé plus ſpécialement du ſoin de fournir aux bibliothèques ſecrètes de l'Ordre, d'acheter ou de voler pour elles, tout ce qui devoit en faire des arſenaux d'impiété, de corruption, & de révolte. (*V. id. t.* 1 *let.* 46, *t.* 2 *let.* 3 *&c.*) Enfin c'eſt lui que Spartacus trouva parmi les Frères, le plus digne d'entrer dans la confidence du monſtrueux infanticide que nous l'avons vu méditer, & c'eſt lui qui le ſert dans cet af-

freux ſecret, de manière à mériter ſes remerciemens. (*id. t.* 2, *let.* 3 & 4.)

Troiſième Areopa. Celſe-Baader.

Mieux encore que cet infame Prêtre, le médecin Baader nous montre de quels hommes ſe compoſoit cet étrange Aréopage. Il n'eſt pas encore dans l'Ordre, & on le voit offrir les plus atroces ſervices de ſon art ; il eſt ce trop fameux adepte, que Weiſhaupt déſignoit ſous le nom de *Celſe*, en parlant à Hertel de l'homme qui lui avoit promis de l'aider à conſerver ſon honneur par le plus révoltant des forfaits. (*V. t.* 3 *de ces Mém. chap.* 1.) C'eſt ſans doute à ſes offres que ſont dus l'empreſſement avec lequel on voit Weiſhaupt le rechercher, & les diſpenſes qu'il lui prépare, lorſqu'il écrit à Zwack ; " ſi " je réuſſiſſois à enroler le médecin Baader, " dites moi d'avance quels droits nous pour- " rions lui donner parmi nos Aréopagites. " Car ſans cela, ſans quelque diſpenſe parti- " culière, nous ne le mettrions pas en acti- " vité." (*t.* 1, *let.* 29, 30, *Déc.* 1778.) Cette lettre fut bientôt ſuivie d'une autre, par laquelle on voit encore mieux le prix que Weiſhaupt attachoit à cette conquête, & toutes les intrigues qu'il mit en jeu pour ſe l'aſſurer. " Pour venir à bout de mon plan dans *Athènes* (dans Munich) écrit-il à ſes *Athéniens Bavarois*, j'ai encore beſoin de deux hommes, l'un *Noble* & " l'autre *Médecin*. Le zéle de Caton nous ſert " pour l'un & l'autre, & va nous procurer ainſi

Digitized by Google

" ce qui nous manque. Le Comte S . . . (Sa-
" violi, que ce Caton vient d'enroler) s'appel-
" lera *Brutus*. C'eſt une des plus importantes
" priſes que nous puiſſions faire dans Athènes.
" Voici la manière de procéder que vous au-
" rez à ſuivre à ſon égard. Que Caton con-
" tinue avec lui comme il a commencé; &
" qu'il cherche à s'aſſurer de ſon ſilence. Cela
" fait; qu'il lui liſe nos ſtatuts réformés, & lui
" demande s'il croit la choſe utile & bonne.
" *Brutus* a-t-il dit oui? Caton demandera en-
" core au Comte s'il veut nous ſeconder dans
" nos travaux. Enſuite il lui dira que vu les
" importans ſervices qu'il peut rendre à notre
" ſociété, en nous prêtant ſon nom, nous ſerons
" moins ſévères à ſon égard, pour les épreuves;
" que nous nous hâterons de l'admettre aux
" plus profonds de nos ſecrets; que ſeulement
" on exigera pour préliminaire, qu'il nous li-
" vre *Baader*, ou bien quelqu'autre; que nous
" ſavons très bien qu'il ne faut pas le ſur-
" charger de travaux; que c'eſt pour cela
" qu'on le diſpenſe des exercices preſcrits par
" nos ſtatuts; qu'il n'en fera que ce qu'il vou-
" dra bien; que nous l'avons choiſi ſpéciale-
" ment, pour nous aider dans le *gouvernement*
" *de l'Ordre*. S'il nous livre *Baader*, celui-ci
" jouira de la même diſpenſe, qui ne ſera plus
" accordée à perſonne dans Athènes. Vous
" lirez au Comte, le *Grade Minerval*, & tout

" ce qui précède. S'il montre pour la chose du
" gout & de l'activité, vous lui lirez aussi les
" statuts du *Grade Illuminé*; & lorsqu'enfin il
" vous aura assuré de son zéle, lorsqu'à force
" de nous enroler du monde, il se sera absolu-
" ment lié à nous, vous pourrez lui dévoiler
" le tout, ainsi qu'à *Baader*. " *(T. 1. let. 33, 11 Déc. 1778.)*

Soit que les Frères de Munich eussent déjà prévenu toute cette marche, soit qu'ils y eussent suppléé par tout autre moyen, les vœux de Weishaupt sur Baader se trouvèrent remplis en peu de tems. Car on le voit inscrit sur la liste des Aréopagites, dès le 13 Décembre 1778, trois jours après la lettre que nous venons de lire. Dans le reste de la correspondance illuminée, son nom est toujours mis au nombre des adeptes les plus actifs, le plus profondément entrés dans les mystères. *(V. surtout t. 2 let. 13 de Spartacus à Celse.)*

Un nouveau motif de cet empressement pour enroler *Baader*, étoit que celui-ci donnant à Munich des leçons publiques, y pouvoit aisément jouer auprès des jeunes étudians en Médecine, le role que Weishaupt jouoit si efficacement auprès des éleves du même âge, étudiant le Droit à Ingostadt. Le même motif l'avoit rendu également ardent à enroler *Berger* Professeur à Munich, mais je ne sais de quelle faculté. Celui-ci est connu dans l'Ordre sous le

nom de *Scipion*; il fut inscrit au nombre des Aréopagites, le 8 Juillet de la même année. Franc-Maçon avant que d'être Illuminé, il conserva quelque tems pour ses premières Loges, une prédilection, qui lui fit désirer son congé. Cette préférence outrageoit Weishaupt; sans paroître vouloir retenir le Frère dégouté, & ne pouvant encore user de menaces, il ordonna à Zwack de lui déclarer au *nom de l'Ordre* toute la liberté qu'on lui laissoit de suivre son penchant; mais dans la même lettre, il réunit tout ce qu'il falloit lui faire entendre sous main, tout ce qu'il falloit surtout lui dire de la prééminence, & des avantages de l'Illuminisme sur la simple Franc-Maçonnerie. Le Professeur *Berger* fut si bien persuadé, que *pour lui donner la préférence sur tous les autres Aréopagites*, Weishaupt dans la suite, n'exigeoit de sa part *qu'un peu plus d'activité. (V. t. 1, let. 46, & 58)*

Quatrième Aréo. Scipion Berger.

Il s'en faut bien que l'Illuminisme eût jamais ce défaut d'activité à reprocher à son *Coriolan*, c'est-à-dire, à un marchand Hambourgeois retiré à Munich, sous le nom de *Troponero*. Lorsque celui-ci fut enrolé parmi les frères, il n'occupoit point encore ce poste, dans lequel Weishaupt trouvoit tant d'avantages pour la propagation de ses complots. L'idée d'en faire aussi un professeur de son métier, étoit venue à Zwack; il l'écrivit à Spartacus; celui-ci répondit " c'est une chose très bien vue, *& pour* " *lui & pour nous, que de faire de Coriolan un*

Cinquième Aréopa. Coriolan Troponero.

“ *professeur de finance.* Faites seulement tous
“ vos efforts pour lui procurer des élèves.
“ *C'est une bonne occasion de gagner les jeunes*
“ *gens.* Vous ne feriez pas mal vous même de
“ vous mettre au nombre de ses écoliers ”
pour en attirer d'autres. (*Id. let.* 3 *à Caton*)
Je ne sais pas si Zwack fut bien jaloux de quitter son Aréopage, pour aller se remettre sur les bancs, mais ce que les archives de l'Illuminisme ne laissent pas douteux, ce sont les grands services qu'il reçut de ce *Coriolan.* Weishaupt fait bien des fois l'éloge de cet adepte. On voit surtout qu'il se servoit de lui, pour rendre les receptions plus imposantes. Coriolan apportoit dans ces cérémonies, toute la gravité du Vénérable de la Loge ; les jeunes élèves, sous cette gravité, ne soupçonnoient pas même les arrière-mystères des Rose-Croix, bien moins encore ceux du nouvel Illuminisme.

6e. & 7e. Aréopag. Hannibal, ou Baron de Baffus ; Diomède, ou marquis de Constanza.

Vers cette même époque, se trouvént parmi les *Aréopagites*, les deux premiers Illuminés *titrés* que Weishaupt ait admis dans ses derniers secrets. L'un étoit le *Baron de Bassus*, & l'autre le *Marquis de Constanza.* Celui-là eut pour caractéristique, le nom d'*Hannibal;* & celui-ci, le nom de *Diomède.* C'est sans doute un phénomène bien étrange dans l'ordre moral, que des *Barons* & des *Marquis* illuminés ; que des hommes à qui ce titre seul rappelle à chaque instant, combien il est intéressant pour eux de

maintenir & les propriétés & l'ordre ſocial, s'enfoncent cependant dans la plus formidable des conſpirations ourdies contre les propriétés & l'ordre ſocial; mais qu'on n'oublie ni les embûches du code de Weiſhaupt, ni l'art avec lequel il fait les ménager. Quoiqu'il en ſoit, les faits & les archives de l'Illuminiſme, les lettres, les apologies même de ces frères *titrés*, parlent plus haut que toutes les objections. Ce *Baron de Baſſus*, dans ſa prétendue juſtification, convient que c'eſt lui-même qui eſt déſigné ſous le nom d'*Hannibal (P. 6)* & les lettres de ce même *Hannibal* le montrent non ſeulement Illuminé, mais faiſant les fonctions d'Apôtre illuminé, rendant compte aux Frères des ſuccès de ſon apoſtolat à Botzen dans le Tyrol, ſe glorifiant des acquiſitions importantes qu'il a déja faites dans cette ville, ſe vantant d'y avoir enrolé & rempli d'enthouſiaſme pour les Illuminés, le *Préſident*, le *Vice Préſident*, *les principaux Conſeillers du gouvernement*, *le grand Maitre des poſtes*. *(Id. t. 1, ſect. XLV.)* D'autres lettres bientôt nous montrent ce même *Hannibal*, ou Baron de Baſſus, paſſant en Italie, à *Milan* ajoutant à ſes conquêtes *ſon Excellence le Comte W... Miniſtre Impérial*; en méditant bien d'autres *à Pavie parmi les Profeſſeurs de l'Univerſité*, & demandant enfin que l'on ajoute à la géographie de l'Ordre, pour ajouter à ſon apoſtolat. *(Id. t. 2, ſect. IV, let. 1 & 2.)*

Quant au Frère *Diomède*, ou au Marquis Illuminé, Marquis de Confianza, ce ſont encore ſes lettres qui nous montrent l'enhouſiaſte élève de Weiſhaupt. Dans ce fondateur de la Secte & de tous ſes complots, à *quelques foibleſſes inſignifiantes*, à quelques défauts près, il a cru voir, *le plus parfait, le plus profond, le plus extraordinaire des humains*. Les heures qu'il a eu le bonheur de paſſer avec lui ſont des heures trop courtes; mais elles ont ſuffi pour le remplir de zéle, & il court l'exercer tantôt à *Deux-Ponts*, tantôt à *Nauplis* ou Straubing, & tantôt à Munich. Il y court tout rempli de ces ruſes qui doivent perſuader aux candidats, *qu'on ne penſe pas même à abuſer de leur crédulité*. Il y court pénétré de toute la morale de Weiſhaupt; & prêt à l'exercer pour venger la Secte d'un homme, qui ſans doute commençoit à dévoiler le complot des myſtères. Il ne craint pas d'écrire au Frère Intime, en parlant du faux Frère " ah le gueux! Ne pourroit-on pas, ou " pour mieux dire, ſeroit-ce donc un crime " d'envoier dans l'autre monde un démon de " cette eſpèce? *O der ſchurke! Konnte man " nicht, oder um beſſer zu ſagen, wäre es nicht " erlaubt, ſo einen Teufel in die andere welt zu " ſchicken.*" (*Ecrits orig. t. 1, ſect. XLIV, let. 1 & 2*)

Ni les écrits originaux, ni mes correſpondances ne m'apprennent quels ſont les vrais

titres de l'Aréopagite *Solon*. On ne le voit point jouer un grand role dans les falles de l'Ordre. Son vrai nom eft *Micht* ; il portoit l'habit eccléfiaftique à Freyfing. Heureux encore, fi c'eft là ce qui dans la fuite, femble le rendre à peu près nul pour Weifhaupt. Sous le nom d'*Alcibiade* fe trouve fur la même lifte, le Sieur *Hoheneicher*, que fa qualité de conjuré au Senat de Weifhaupt, n'empêche pas de prendre place auffi, au Senat de Freyfing, en qualité de Confeiller.

Autres Aréopagites.

L'onzième de ces Aréopagites, eft le Baron de *Schröckenftein* ; fon nom de guerre eft *Mahomet*. Nous le verrons bientôt préfider à des Provinces entières de l'Illuminifme.

Peu de jours après ce *Mahomet*, fe trouve initié un nouvel Aréopagite fous le nom de *Germanicus*. Ne pouvant découvrir fon vrai nom, je ne me livre point à de fimples conjectures. (*) Cette même époque nous offre d'ailleurs, parmi les fimples initiés aux premiers

---

(*) Pour favoir le vrai nom des adeptes, il fuffit affez fouvent de combiner leurs lettres, celles furtout où Weifhaupt annonce le nom qu'il donne aux candidats, avec ce qu'il en dit enfuite fous ce dernier nom. Les journaux, les écrits allemands, & mes correfpondances m'en ont fait connoître bien d'autres, fur lefquels il n'eft pas le moindre doute.

grades, un affez grand nombre de Frères importans. Tel eft par exemple ce Magiftrat d'Eichftadt appellé *Lang*, & furnommé dans l'Ordre, *Tamerlan*. Tel eft encore le Secrétaire intime appellé *Geifer*. Je ne fais point le nom *caractériftique* de celui-ci ; mais la lettre de Weifhaupt fur l'acquifition qu'il a faite de ce Frère, nous dit tout l'intérêt qu'il attachoit à des prifes de cette efpèce, & tout le parti qu'il favoit en tirer, pour accréditer fon Illuminifme.

Cette lettre eft du dix Juin, 1778. On peut obferver en paffant, qu'elle eft dans les écrits originaux, la première datée dans le ftyle de l'Ere Perfane, du 10 Chardard 1148. " L'ac-" quifition du fecrétaire intime *Geifer*, y dit " Weifhaupt à fon cher Caton, eft un évene-" ment fi utile pour nous, que nos affaires " vont en prendre une tournure toute autre. " Elle fait furtout difparoître cette apparence " beaucoup trop forte de nouveauté. C'eft " pour celà qu'il faut nous en féliciter, vous " & moi, & tout l'Ordre. C'eft à préfent que " nous pouvons nous flater de faire quelque " chofe de grand. En s'uniffant à nous, des " hommes de cet état, de cette importance, " donnent bien plus de poids à notre objet. " Ils fervent à tenir nos jeunes gens fous le " frein. Ne manquez pas de faire à Monfieur " le fecrétaire intime, mes bien fincères com-

" plimens & remerciemens. Des gens de cette " importance doivent avoir chez nous, le droit " de choisir eux-mêmes leur caractéristique, " leur emploi, le genre de travail qui leur " plaira. Ayez soin de m'en instruire, afin " que je prenne les arrangemens convenables. *(t. 1, lett. 13. à Caton.)*

Dans cette classe des Frères importans, il faut bien mettre encore ici ce Comte *Savioli*, le Brutus de Weishaupt, le Baron de *Maggenhoff* dont il fait son *Sylla*, le Comte de *Pappenheim* dont il fait son *Alexandre*. En attendant que nous trouvions dans cette liste, des noms plus importans encore, des Ministres, des Princes, écoutons de nouveau Weishaupt développant ses vues, & mettant ses adeptes en activité, surtout quand il s'agit d'attirer dans ses pièges tous ces nobles de l'aristocratie, & d'en faire les premiers instrumens, les apôtres & les propagateurs d'une conspiration dont ils doivent être les premières victimes. " N'avez-" vous donc point, écrivoit-il, *le* 10 *Pharavar-" din* 1149 *(31 Mars* 1779*)* à ses Athéniens " de Munich, n'avez-vous donc point dans " votre Athènes, quelques uns de ces étran-" gers, que l'on puisse d'abord admettre dans " notre Ordre, élever au plutôt au Grade Mi-" nerval, munir simplement des connoissances " propres à ce Grade, & sans leur en dire da-" vantage, envoyer établir le systême, nous

" faire des disciples dans leur pays, par exem-
" ple, à Ausbourg, à Ratisbonne, à Saltszbourg,
" à Landshut, & autres villes? Il faudroit
" pour trouver ce monde-là, vous insinuer un
" peu dans les sociétés, & fréquenter les as-
" semblées, les rendez-vous publics. Puisque
" vous avez déjà fait tant d'autres choses,
" faites donc encore celle-là. A Erzerum
" (Eichshadt) *& dans toute la Franconie, je*
" *voudrois faire des progrès extraordinaires, si*
" *je pouvois dans ce pays-là, gagner & mettre dans*
" *nos secrets deux Gentilshommes que je connois*
" *très-bien, tous deux hommes d'esprit, & fort*
" *estimés par la noblesse.*—Cette acquisition nous
" vaudroit des adeptes du rang de la noblesse,
" & gens d'esprit, qui recruteroient pour
" nous, dans leur caste, par toute la Franco-
" nie.—Lorsque nous donnerions un nouveau
" grade dans Athènes, nous pourrions y ap-
" peller ces deux cavaliers pour la cérémonie.
" Ce seroient de nouveaux candidats pour un
" grade plus haut.—Leur considération & leur
" noblesse nous serviroient de plus à dompter
" un peu *Brutus* & nos autres nobles.—Enfin
" *Tamerlan*, ou le Conseiller *Lang*, qui ne
" croit pas qu'il y ait dans *Erzerum*, d'autres
" adeptes que ceux qu'il y connoît, seroit dans
" l'admiration de trouver dans un plus haut
" dégré, des hommes qu'il ne savoit pas être
" des nôtres, des Gentilshommes qu'il estime

Digitized by Google

" infiniment. Voyez, délibérez là-deſſus." (*t.* 1 *let.* 39.)

1° Dans les lettres ſuivantes, on ne voit plus ce jeune *Brutus*, c'eſt-à-dire, ce Comte *Savioli* avoir beſoin du frein d'un autre Comte. Il ſe fait auſſi apôtre de la Secte ; il part pour une expédition, dont Weiſhaupt ſe promet bien des avantages. On peut juger du zéle avec lequel il remplit ſa commiſſion, par l'honneur que Weiſhaupt lui fait en le diſtinguant très ſpécialement des Frères à renvoyer comme *inutiles*. Pour juger encore mieux des ſervices qu'il étoit diſpoſé à rendre, il ſuffit de l'entendre exprimer lui-même ſa reconnoiſſance pour les faveurs qu'il a déjà reçues de l'Ordre, & comment il ſe flatte d'en mériter de nouvelles. Sa lettre eſt adreſſée aux *excellens* Supérieurs de l'Illuminiſme, & conçue en ces termes.

" Recevez, Excellens, les témoignages de
" ma vive reconnoiſſance, pour le troiſième
" grade, dont vous m'avez honoré. Tout y
" eſt beau, grand, noble ; tout y remplit l'idée
" que je m'en étois déjà faite par le ſecond.
" Très certainement je chercherai à mériter
" votre confiance. Comptez déſormais ſur la
" mienne & ſur mon dévouement parfait, &
" ſans réſerve. Rien au monde, non rien ne
" peut déſormais me ſouſtraire à vos loix, &
" au vœu d'être conduit par vous."

I

" Vous m'écrivites, il y a quelque tems, de
" ne plus rien chercher à la Cour, parce que
" je n'en pouvois rien attendre. Je m'en suis
" tenu à cet ordre ; mais les ministres de la
" Régence me donnant aujourd'hui quelques
" preuves de considération, mes affaires ont
" pris une autre face. La maladie sérieuse
" de l'Empereur, ayant fait penser au Vi-
" cariat de l'Empire, on a jetté les yeux
" sur le Frère *Périclès*, & moi pour la charge
" de Conseiller dans cette Cour ; & j'ai à
" présent le plus grand espoir d'être fait Con-
" seiller intime. S. . . s'occupe spécialement
" de moi ; & je le dois à l'amitié des Frères
" *Celse* & *Alfred*. *Si jamais j'arrive à quelque*
" *puissance, c'est alors que le très excellent Ordre*
" *verra combien mon cœur lui est dévoué, combien*
" *je lui appartiens tout entier*. Mais jusqu'à ce
" moment, je ne puis offrir que des vœux &c."
(Ecrits Orig. quibus licet de Brutus, t.2)

Quoique la faveur qui avoit inspiré tant de zéle à ce Comte Savioli, fût encore loin des derniers mystères, il avoit dans l'Ordre un frère, qui sans doute ne se flattoit pas même d'arriver à ce troisième grade. L'adepte Insinuant les avoit distingués ; la lettre par laquelle il annonce leur réception à Spartacus, va nous dire quelle autre espèce de service l'Ordre pouvoit attendre de ce dernier.

Digitized by Google

" Voici, écrit Caton à Spartacus, les nou-
" velles eſpérances que j'ai pour l'Ordre.
" Après de longs préparatifs, j'ai enfin engagé
" le jeune S. . . (Savioli.) Celui-ci nous
" livrera ſon frère, qui peut mettre nos affaires
" en train à Auſbourg. Ils ſont tous les deux
" riches. J'engage le premier comme un *ſta
" benè*, c'eſt-à-dire, comme un de ces Frères
" que nous devons tenir dans les grades infé-
" rieurs. Je l'engage d'abord pour que dans
" l'occaſion, il nous prête ſa maiſon très com-
" mode pour nos aſſemblées ; & en ſuite &
" ſurtout, pour qu'il nous aide de ſa bourſe ;
" *damit er an geld beytraget*.

La même lettre offre en ces termes un ſecond *ſta benè* du même genre ; " le Frère Livius
" *(Rudorger)* doit être déſormais regardé
" comme appartenant à la même claſſe. Il m'a
" franchement avoué qu'il n'avoit ni le tems
" ni la volonté de ſe livrer à tous nos travaux,
" mais qu'il étoit prêt *à contribuer de ſon argent*
" aux progrès de l'Ordre, à nous fournir auſſi
" des livres pour nos bibliothèques, & des inſ-
" trumens pour les expériences. —je lui ai
" donné à entendre que ſans doute il pouvoit
" reſter des nôtres, mais ſeulement dans la claſſe
" de ceux qui nous ſervent par leur argent. "
(Tome 1, ſect. 32. Lett. de Caton à Spart.)

Ainſi Weiſhaupt tournoit également au pro-fit de ſes complots, la bourſe & l'ignorance,

l'impiété & la sottise de ses Marquis, Chevaliers, Barons, ou Magistrats initiés. Déjà il en comptoit de cette espèce jusques dans la Chambre Impériale de Wetzlar. Car dès le vingt neuf Août 1778, se voit sur la liste des initiés, ce même *Minos*, ce *Dittfurth*, *Assesseur* si zélé pour donner à l'Ordre des Sœurs Illuminées. (*V. t.* 3 *de ces mémoires, chap.* 2.) On le trouve d'abord frappé d'une *suspense*, comme *suspect* aux Frères. (*V. la liste, t.* 1, *Ecrits orig. sect.* 4.) Mais bientôt son zéle & sa docilité en font tout à la fois l'admiration & le jouet de Weishaupt. On a vu cet adroit conspirateur, pour mieux scruter les Frères, exiger qu'ils traçassent eux-mêmes tout le cours de leur vie; qu'ils fissent un aveu détaillé de leurs passions, de leurs préjugés, de leurs habitudes; l'assesseur de la Chambre Impériale se soumit si scrupuleusement à cette loi, que Weishaupt crut devoir en instruire en ces termes, les Aréopagites: " *Minos, cet homme qui jouit d'une si grande considé-*
" *ration, écrit en ce moment l'histoire de sa vie.*
" *Il n'en est encore qu'à sa dixseptième année; &*
" *il en a déjà quatrevingt treize feuilles; & il a*
" *quarante cinq ans. C'est-là bien autre chose que*
" *toutes les confessions générales. Voyez ce qu'on*
" *peut faire des hommes, quand on sait gagner*
" *leur confiance, & les bien convaincre de la bonté*
" *de la chose.* " (*Ecrits orig. tome* 2, *let.* 7 & 10.) Plein de cette conviction, l'Assesseur Im-

périal apprit si bien l'art de convaincre les autres, que nous le verrons un jour Provincial de l'Ordre.

Quelque zélé que fût Weishaupt pour acquérir à son Illuminisme des adeptes de ces premières classes de la Noblesse ou de la Magistrature, il recommandoit bien plus spécialement encore à ses Enroleurs, de faire leurs recrues parmi les *Professeurs* & les *Maîtres d'école*, comme le vrai moyen d'attirer à lui la jeunesse de toutes les castes. Delà cet *Hermès Trimégiste*, de son vrai nom, *Socher*, Supérieur des écoles à *Landsberg*, chargé de surveiller les Jésuites comme les ennemis les plus déclarés de l'éducation qu'il doit donner à ses élèves. (*t.* 1, *let.* 28.) Delà encore tous les soins que se donne Weishaupt pour remplir son université d'Ingolstadt, de Professeurs ou répétiteurs attachés à la Secte; delà toutes ces prières qu'il adresse aux adeptes de Munich, pour obtenir par l'intervention de quelque Ministre, qu'on chasse les Jésuites, parce qu'ils ont fait perdre à son parti les quatre Professeurs *Scholliner*, *Steingenberger*, *Wurzer*, & *Shlegel*; parce qu'il ne lui reste plus dans l'Université, que trois confrères pour résister au Jésuitisme. (*t.* 1, *let.* 36; 30 *Janv.* 1778.) Delà toute cette liste de Professeurs Illuminés dans les villes où la secte s'établit, tels que *Krenner*, *Lemmer*, *Westenrieder*, ayant pour noms de guerre *Arminius*,

Cortez & Pythagore. Celui-ci quitta l'Ordre, & son nom de guerre fut donné au libraire *Drexl*; mais comme professeur, on peut le remplacer par *Kundler & Lolling*, & surtout par ce *Baïerammer*, que Weishaupt surnomme d'abord son *Zoroastre*, dont il fait ensuite son *Confucius*; & qu'il n'attire enfin dans Ingolstadt, que pour se donner un Collègue formé de sa main à tout l'art de séduire & d'enroler les jeunes gens. *(V. surtout, t. 1, let. 24.)* Delà enfin ce zéle pour envoyer des adeptes dans toutes les maisons d'éducation, & surtout ces instances que Weishaupt fait à *Caton & Marius*, en leur demandant s'ils n'auroient pas quelques Frères stilés au role d'Insinuant, que l'on pût répartir *dans les Universités de Saltjzbourg, d'Inspruck, de Fribourg & autres. (Id. let. 40.)*

De toutes les conquêtes faites par ces Insinuans sur les jeunes étudians, il suffit de nommer ici *Eckart & Kapfinder*, un certain *Michl*, & un *Riedl*, enrolés sous le nom de *Saladin, Thales, Timon, & Euclides.* Ce n'étoit-là encore que des écoliers de dixhuit, ou de vingt ans. *Sauer*, ou *l'Atila* de l'Ordre, & son Empereur *Claude*, ou *Simon Zwack* cousin de l'intime *Caton*, n'en avoient pas davantage. A cet age ils en étoient alors plus chers à Weishaupt; il les trouvoit plus aisés à former. Il s'en falloit bien que ses autres adeptes fussent encore tels qu'il eût voulu les voir, c'est-à-dire, n'ayant

tous, comme lui, qu'un ſeul vœu, qu'un ſeul objet & qu'un grand intérêt, celui de ſes complots. Il s'en falloit bien dans ces commencemens, qu'il leur trouvât à tous, cette docilité dont il avoit beſoin, pour ne voir dans eux que les inſtrumens de ſes projets. Tels qu'il les peint lui-même, les adeptes dé l'ariſtocratie, par cela ſeul *qu'ils étoient riches, avoient tous les vices de leur état; ils étoient ignorans, orgueilleux, lâches, pareſſeux au ſuprême dégré*; ils ne cherchoient à s'avancer dans les ſecrets, que pour ſatisfaire leur curioſité, ou même pour ſe jouer de l'appareil de ſes grades; *(V. t.* 2, *let.* 1.*)* & il vouloit des hommes à qui cet appareil en impoſât, qu'il remplit d'enthouſiaſme. Les reproches qu'il fait à bien d'autres adeptes nous montrent une bande d'Initiés ſans mœurs, ne cherchant dans ce qu'ils font dans l'Ordre, qu'à ſatisfaire leurs paſſions, leurs intérêts, leur avarice, ſouvent même par leur diſſolution & leurs ſcandales, expoſant le fondateur à *paſſer pour un corrupteur de la jeuneſſe; (V. id. let* 11.*)* & il lui falloit des hommes qui ſachant comme lui, ſatisfaire en ſecret les paſſions les plus infames, affectaſſent en même tems, tout cet extérieur de vertu, de modération, & de ſageſſe dont il avoit beſoin pour accréditer ſon Illuminiſme. Nous l'avons vu forcé à dévoiler dans ſes confidences, & la turpitude de ſes mœurs, & l'atrocité des moyens auxquels il eut recours

pour conſerver la réputation de ſes prétendues vertus ; ce n'en eſt pas moins lui qui reproche en ces termes, à ſes premiers adeptes, le tort que faiſoit à ſon Illuminiſme la publicité de leur dépravation. " Il me vient de Thèbes (de " Freiſingue) des nouvelles fatales. Ils ont " donné à toute la ville le ſcandale d'admettre " dans nos Loges, ce *Properce, vil libertin per-" du de dettes, déteſtable ſujet* . . . Dans cette " même ville encore, le Frère D. . . . n'eſt " qu'un méchant homme. Notre *Socrate*, qui " pouvoit cependant nous rendre de ſi grands " ſervices, eſt conſtamment dans l'yvreſſe. " Notre Auguſte s'eſt fait la plus mauvaiſe " réputation. Frère *Alcibiade* ſoupire tout le " long du jour, & deſſeche auprès de ſon hô-" teſſe. *Tibère* a voulu faire violence à la " ſœur de notre *Diomède*, & s'eſt laiſſé ſur-" prendre par le mari. *Ciel ! quels hommes ai-" je donc là pour Aréopagites !* Nous ſacrifions, " nous autres, au bien de l'Ordre, notre ſanté, " notre fortune, notre réputation ; ces Meſ-" ſieurs ſe livrent à leurs plaiſirs, à toutes leurs " commodités, ſe proſtituent, donnent des ſcan-" dales, & n'en veulent pas moins ſavoir tous " nos ſecrets. Dès cet inſtant, je regarde *Ti-" bère* (Merz) comme effacé de notre liſte. — " O Aréopagites, Aréopagites ! Combien j'ai-" merois mieux n'en avoir point du tout ; ou

" du moins en avoir trouvé de *plus actifs & plus*
" *soumis.*" (*id. t. 2, let. 9.*)

Ces plaintes ne sont pas à beaucoup près les seules qui dévoilent l'idée que Weishaupt avoit lui-même de sa horde d'adeptes. La lettre suivante nous montre encore mieux l'objet des allarmes que lui donnoient tous leurs scandales, & tout ce qu'il craignoit d'en voir résulter pour sa secte. Après leur avoir dit : en fait *de politique & de morale, apprenez que vous êtes encore bien en arrière*, " jugez, ajoute-t-il, jugez en
" vous-même ; si un homme tel que notre
" *Marc-Aurele*, (c'est-à-dire, tel qu'un pro-
" fesseur de Gottingue, de son vrai nom *Fe-*
" *der*) venoit à savoir quel *tas de gens sans*
" *mœurs, de prostitués, de menteurs, de faiseurs*
" *de dettes, de fanfarons, de fous remplis d'or-*
" *gueil*, vous avez parmi vous ; si un tel
" homme les voyoit, qu'elle idée se feroit-il
" de nous ? Ne se trouveroit-il pas tout hon-
" teux d'être membre d'une société, dont les
" chefs annoncent de si grandes choses, &
" *remplissent si mal le plus beau plan* ; & tout
" cela, à cause de leur obstination, & parce
" qu'ils ne savent rien prendre sur leurs plai-
" sirs ? Avouez franchement si je n'ai pas
" raison. Jugez si pour garder un homme
" tel que ce *Marc-Aurele* Feder, dont le nom
" seul nous vaut *l'élite de l'Allemagne*, il ne
" faudroit pas sacrifier, & exclure toute votre

“ province de *Grèce*, (de Baviere) & les inno-
“ cens même, tout comme les coupables ? Et
“ fi j'en venois-là, à qui feroit la faute ? Ne
“ vaut-il pas bien mieux couper des membres
“ gangrenés, que perdre tout le corps ? Seriez
“ vous bien affez injuftes pour aimer à voir
“ une fociété d'hommes choifis fe diffoudre, &
“ abandonner la *réforme de l'univers*, & cela
“ à caufe du défordre & des fcandales qui
“ regnent parmi vous ? O! cela feroit pire
“ qu'un Eroftrate, pire que les méchans de
“ tous les tems & de tous les mondes. Ceux
“ donc de vos Meffieurs, à qui ce plan ne con-
“ vient pas, ceux qui aiment mieux leur pro-
“ pre commodité, ou leurs miférables paffions ;
“ ceux enfin qui fe foucient peu de l'approba-
“ tion de ce qu'il y a de mieux parmi les
“ hommes, & ceux qui pour la mériter, ne veu-
“ lent pas travailler avec nous *à ne faire du*
“ *genre humain qu'une feule famille* ; ceux-là,
“ je les en prie, ô ! je les en conjure, qu'ils
“ n'empêchent pas au moins nos travaux, &
“ que leurs fcandales ne nous faffent pas re-
“ cueillir pour tout fruit, la honte, & l'infa-
“ mie. Cela feroit pire *que de vrais affaffins*,
“ *pire que la pefte*.” (*Ecrits orig. t.* 2, *let.* 10.)

Quelque fondés que fuffent ces reproches, dans le tems où Weifhaupt ne ceffoit de les répéter, les progrès de fon Illuminifme auroient pu lui prouver, que tout en fe livrant

à leurs paſſions, ſes adeptes ne perdoient pas de vue le grand objet de ſes myſtères L'hiſtorien pourra juger de leur ſuccès par la note ſuivante ; elle va nous montrer & ces ſuccès, & le compte que les Frères avoient ſoin de s'en rendre à eux-mêmes ; elle peut commencer à expliquer bien des myſtères de la Révolution.

Note ſur les progrès des Illuminés en Baviere, trouvée dans les papiers de Caton Zwack, écrite de ſa main, & inſérée dans le premier volume des Ecrits originaux. Cette Note commence par ces mots : *le nombre dans la Grèce conſiſte en* —Soit que Zwack n'eût pas marqué ce nombre des Frères en *Grèce*, c'eſt-à-dire, en Baviere, ſoit que l'Editeur ait jugé à propos de le laiſſer en blanc, la phraſe n'eſt pas finie. Mr. Robiſon y ſupplée par le chiffre 600 ; mais il ne nous dit pas ſur quelle autorité ; en me contentant de traduire, je vais continuer avec Zwack.

" Nous avons dans *Athènes* (à Munich) " 1° une Loge régulière compoſée d'Illuminés " Majeurs, 2° une moindre aſſemblée d'Illuminés, très propre à notre objet ; 3° une " grande & remarquable Loge Maçonnique ; " 4° deux conſidérables *Egliſes*, ou Académies " du Grade Minerval."

" A Thèbes (Freyſing) de même, une " Loge Minervale, auſſi bien qu'à Mégare " (Landſberg) à *Burghauſen*, à *Straubing*, à " *Ephèſe* (Ingolſtadt ;) nous en aurons une " dans peu à *Corinthe* (Ratiſbone.)

" Nous avons acheté (à Munich) une
" maiſon pour nous ; & nous avons ſi bien
" pris nos meſures, que non ſeulement les
" Bourgeois ne ſe récrient plus ſur nos aſſem-
" blées ; mais qu'ils parlent de Nous avec
" eſtime, lorſqu'ils nous voient publiquement
" aller à cette maiſon, ou à la Loge. *Certai-*
" *nement c'eſt là beaucoup pour cette ville.*"

" Nous avons dans cette Maiſon, un cabinet
" d'hiſtoire naturelle, des inſtrumens de phy-
" ſique, une bibliothèque ; & tout cela de tems
" à autre s'accroit des dons des Frères."

" Le jardin eſt deſtiné à la botanique."

" L'Ordre procure aux Frères tous les
" journaux ſcientifiques. — Par différentes
" pieces imprimées, nous avons réveillé l'at-
" tention des Princes & des bourgeois ſur
" certains abus plus remarquables ; nous nous
" oppoſons aux religieux de toutes nos forces,
" & nous avons vu de bonnes ſuites de ces
" travaux."

" Nous avons diſpoſé la Loge, abſolument
" ſuivant notre ſyſtême, & nous avons rompu
" avec Berlin."

" Nous avons non ſeulement réprimé les
" enrolemens des R. C. (Roſe-Croix ;) mais
" nous avons réuſſi à les rendre ſuſpects.

" Nous ſommes effectivement en traité d'une
" alliance plus étroite avec la Loge de . . &
" avec la Loge Nationale de Pologne..

Autre note de la même main sur les progrès politiques de l'Ordre.

" Par les intrigues de nos Frères, les Jésuites " ont été éloignés de toutes les places de Pro-" fesseurs ; nous avons purgé d'eux l'Uni-" versité d'Ingolstadt. *Durch die verwendung* " *der Br. Br. Brüdern werden die Jesuiten* " *von allen Professor stellen entfernt, die Uni-* " *versität Ingolstadt ganz von ihnen gereinigt.*

" La Duchesse Douairière, pour *l'institut des* " *Cadets*, a tout disposé suivant le plan fait par " notre Ordre. *Cette maison est sous notre ins-* " *pection ; tous les Professeurs sont membres de* " *notre Ordre. Cinq d'entre ces membres ont été* " *bien pourvus ; & tous les élèves seront à nous.*"

" Par la recommandation des Frères, *Pylade* " est devenu *Conseiller fiscal ecclésiastique.* En " lui procurant cette place, nous avons mis *à* " *la disposition de l'Ordre l'argent de l'église.* " *Aussi avons-nous, par l'emploi de cet argent,* " *déja réparé la mauvaise administration de nos—* " *& de—Nous les avons tirés des mains des* " *usuriers.*"

" *Avec ce même argent, nous soutenons toujours* " *de nouveaux Frères.*"

" Nos Frères d'Eglise ont été par nos soins " tous pourvus de *bénéfices*, de *Cures*, ou de " *places de précepteurs.* Par nos soins encore, " nos Frères *Arminius* & *Cortez sont devenus* " *professeurs dans l'Université d'Ingolstadt ;* dans

" cette même Univerſité, nous avons procuré
" des bourſes à tous nos jeunes élèves."

" A la recommandation de notre Ordre, *la*
" *Cour fait voyager deux de nos jeunes gens*, qui
" ſe trouvent à préſent à *Rome*."

" *Les écoles Germaniques* ſont ſous l'inſpection
" de l'Ordre, & n'ont pas d'autres préfets que
" nos Frères."

" *Nous dirigeons auſſi la ſociété de bienfai-*
" *ſance*."

" L'Ordre a procuré à un grand nombre de
" Frères qui ſont dans les dicaſtères, dans les
" Bureaux d'adminiſtration, des appointemens
" & des ſurcroits de paie."

" Nous avons *pourvu nos Frères de quatre*
" *chaires eccléſiaſtiques*."

" Sous peu, nous ſerons maîtres de toute la
" fondation Barthélemique deſtinée à l'éduca-
" tion des jeunes Eccléſiaſtiques. Toutes nos
" meſures ſont priſes pour cela ; l'affaire a pris
" une bonne tournure. *Par ce moyen nous pour-*
" *rons munir toute la Baviere de Prêtres adroits*
" *& convenables*." (à notre objet)

" Nous avons les mêmes vues & le même
" eſpoir ſur une autre maiſon de Prêtres."

" *A force de meſures, d'efforts infatigables, &*
" *par les menées de divers—par*—nous ſommes
" venus à bout, non ſeulement de maintenir
" le Conſeil Eccléſiaſtique, que les Jéſuites
" vouloient faire ſauter, mais de faire attribuer

" à ce Conseil, aux Collèges & Universités,
" tous les biens dont les Jésuites avoient encore
" l'administration en Baviere, tels que l'institut
" de la Mission, l'aumone d'or, la maison de re-
" traite, & la caisse des convertis. Nos Illumi-
" nés Majeurs ont tenu *pour cet objet six assem-*
" *blées; plusieurs y ont passé des nuits entières;* &—"

Ce dernier article est encore mutilé par l'éditeur des écrits originaux. Il n'a pas plû à la Cour de Baviere de publier le nom de ces *divers*, soit Ministres, soit autres, qui secondèrent si bien Weishaupt & ses adeptes, dans cette circonstance. Mais parmi ces *divers* (Ministres) les Jésuites au moins suspectèrent beaucoup le *Comte de Senseim;* ceux du Collège Anglois alors établi à Liege, crurent spécialement lui devoir la suppression de dix mille florins qu'ils avoient reçus jusqu'alors de la Cour de Baviere. Je ne sais à quel point ces soupçons sont fondés; on le concevra peut-être mieux, quand on verra ce *Comte de Senseim*, sous le nom du Roi *Alfred*, paroître sur la liste des Frères; mais quoiqu'il en soit, la piece originale que je viens de traduire, prouve assez que les adeptes ne méritoient pas toujours les reproches d'inactivité que leur faisoit Weishaupt.

Telle que je viens de la traduire, de combien de problêmes ou d'énigmes cette note nous prépare la solution dans l'histoire de la Révolution! Malgré la résistance & la constance de la

grande partie du Clergé dans cette Révolution, on s'étonne de voir partout, un certain nombre d'Eccléſiaſtiques entrainés dans toutes ſes horreurs & ſon impiété. *Caton Zwack* nous dévoile ce que c'étoit au moins que ces faux paſteurs. Hypocrites atroces, c'eſt la Secte elle-même qui les a formés & choiſis dans ſon ſein, pour les mettre dans celui de l'Egliſe. Elle leur a dit : ſimulez pour un tems la piété, le zéle, le ſymbole des Prêtres ; nous ſaurons vous procurer leurs bénéfices, nous ferons de vous les Curés & les Paſteurs des peuples. Vous prêcherez en public la doctrine de leur Evangile ; vous en ferez à l'extérieur toutes les fonctions ; & vous ſerez des nôtres en ſecret, vous nous préparerez les voies. Il ne s'agit pas de demander ici : comment s'eſt-il trouvé des monſtres qui ayent pu conſentir à jouer ce role de ſerpent dans le Sanctuaire même ? Caton Zwack nous les montre ; ils ſe ſont dit Curés ou Chanoines, Vicaires, Profeſſeurs ou Docteurs de l'Egliſe Catholique ; ils en ont fait autant, nous le verrons, dans l'Egliſe Proteſtante ; & l'une & l'autre Egliſe a eu pour Miniſtres des hommes conjurés pour ſa deſtruction.

Ce que les conjurés ont fait pour l'Egliſe, ils l'ont fait pour l'Etat ; ils l'ont fait dès les premières années de leurs complots. C'eſt encore Caton Zwack qui nous montre ici les intrigues, les intentions & les ſuccès de la Secte, inſinuant

Digitized by Google

ses adeptes dans les dicastères, les conseils, & les bureaux de l'administration publique, soudoyés par les Princes & l'Etat ; & dans le conseil des Princes, des Etats, portant tous les projets des traîtres, toute leur conspiration contre les Princes & l'Etat.

On s'étonne d'une génération qui semble naître avec tous les principes du Jacobinisme, dans le sein même de ces écoles fondées par les Princes pour l'éducation de la jeunesse ; ce que Caton, nous dit de *l'institut* créé par la Duchesse Douairière, explique encore l'énigme.

Enfin l'historien doit un jour se demander à lui-même, & dire à ses lecteurs, d'où venoient à la Secte ces trésors prodigués pour la propagation de ses principes, pour les courses de ses apôtres, pour l'entretien ou la fortune de ses adeptes ; la voilà nous montrant elle-même ses Novices élévés aux dépens des fondations publiques, ses voyageurs payés par des Princes qui croient envoyer à la découverte des sciences & des arts chez les Nations diverses, & qui leur envoient des conjurés. La voilà surtout nous montrant elle-même ses adeptes introduits dans l'administration des biens ecclésiastiques, & de ces mêmes biens payant les dettes de ses Loges, nourrissant les apôtres de la conspiration, rétablissant ses clubs, & les multipliant. Que l'historien pèse les conditions auxquelles tant de Frères sont pourvus de leurs

emplois ou de leurs bénéfices, & il verra le tréſor de la Secte s'augmenter de toute la portion des revenus qu'elle ſait ſe réſerver ſur ceux qu'elle procure aux Frères, dans l'Etat ou l'Egliſe.

Mais il eſt dans cette même note des énigmes d'un autre genre. On y voit *Caton Zwack* s'applaudir en même tems d'une Loge Maçonnique érigée dans Munich par les Illuminés, & des triomphes remportés par ces Illuminés ſur les Franc-Maçons *Roſe-Croix*. Qu'eſt-ce tout à la fois que cette concurrence, ce déſir d'imiter les Frères Franc-Maçons, & cette guerre déclarée aux plus fameux adeptes de la Franc-Maçonnerie? Ces queſtions nous amenent à l'expoſition du moyen le plus profondément conçu par Weiſhaupt, pour la propagation de ſes complots. Elles tiennent à ſes premières tentatives, à la diverſité de ſes moyens, de ſes ſuccès, & enfin au triomphe de ſon intruſion dans les Loges Maçonniques. Je vais pour leur ſolution, réunir dans les chapitres ſuivans ce que les archives de la Secte, les lettres, les écrits, les aveux de ſes grands adeptes nous offrent de plus inſtructif ſur ce fameux projet. Son exécution appartient à la ſeconde époque de la Secte, à celle qu'il nous eſt ſi malheureuſement permis d'appelter l'époque de la Franc-Maçonnerie Illuminiſée.

CHAPITRE III.

ÉPOQUE DE LA FRANC-MAÇONNERIE ILLUMINISÉE.

ESSAIS DE WEISHAUPT SUR LES LOGES MAÇONNIQUES, ACQUISITION DE KNIGGE, ET SES PREMIERS SERVICES.

LIVRONS pour un inſtant, à l'empire des conjectures & des ſyſtêmes, tout ce qu'on a trouvé dans ces Mémoires, ſur la nature, l'objet & l'origine des ſecrets Franc-Maçonniques; ſuppoſons, s'il le faut, dans une obſcurité déſormais impénétrable, leurs faſtes primitifs; laiſſons même les Vénérables Frères exalter le mérite & la gloire de leurs ancêtres; trop malheureuſement pour les enfans, nous voici à l'époque où toute cette gloire ſe ternit & s'éclipſe; où leurs orateurs même vont s'écrier: " Frères " & Compagnons, donnez un libre cours à vos " regrets. Ils ſont paſſés ces jours de l'innocente " égalité. Quelque ſaints qu'aient été nos " myſtères, les Loges ſont ſouillées. Frères & " Compagnons, laiſſez couler vos larmes; dans " vos habits de deuil, venez, fermons nos " temples; les profanes ont ſu y pénétrer; " ils en ont fait l'aſyle de leur impiété, l'antre " de leurs complots; ils y ont médité leurs

" forfaits & la ruine des peuples ; pleurons
" fur nos Légions qu'ils ont féduites. Des
" Loges qui ont pu s'ouvrir pour ces confpi-
" rateurs, doivent être à jamais fermées pour
" nous, pour tout vrai citoyen."

Elles ne font pas de moi, ces plaintes lugubres, ces défolantes lamentations ; je les ai entendues de la bouche des Vénérables ; elles font l'oraifon funèbre de la Maçonnerie prononcée en préfence des Frères, pour la dernière fois affemblés dans une Loge Germanique, & réduits à gémir fur la trifte deftinée de leur Ordre. (*V. le difcours d'un orateur maçon, pour la cloture de fa Loge.*) Malheureufement pour l'honneur des Frères, nous pouvons redire leur douleur ; nous ne pouvons pas taire combien elle eft jufte. Quels que fuffent jadis tous fes myftères, la Franc-Maçonnerie eft devenue coupable. Si elle ne l'eft point par elle-même, elle l'eft par Weifhaupt. Elle a fait, ou il a fait à elle la plus défaftreufe des révolutions. Cette terrible vérité ne peut refter captive ; l'hiftoire doit parler & fournir fes preuves. C'eft ici la plus grande leçon qu'elle ait encore donnée, fur le danger des fociétés fecrètes.

Dès les premiers jours de fon Illuminifme, Weifhaupt avoit conçu tout le parti qu'il tireroit pour fes complots, de la multitude des Franc-Maçons répandus en Europe, s'il pouvoit jamais s'infinuer dans leur alliance. " Que

Digitized by Google

" je vous dise une nouvelle, écrivoit-il à son
" adepte Ajax, dès l'année 1777 ; avant le
" carnaval prochain, je pars pour Munich, &
" me fais recevoir Franc-Maçon. Que cela ne
" vous effraye pas ; *notre affaire n'en va pas*
" *moins son train ; mais à cette démarche, nous*
" *apprenons à connoître un lien ou un secret nou-*
" *veau, & nous en devenons plus forts que les*
" *autres.*" (*écrits orig. t. 1 let.6 à Ajax.*) Il reçut en effet les premiers Grades Maçonniques dans la Loge appellée de St. Théodore. Il ne vit jusque là que les jeux d'une innocente Fraternité ; mais il vit dans ces jeux, l'*égalité* & la *liberté* faire tous les délices des Frères ; Il soupçonna des mystères ultérieurs. On lui disoit envain que toute discussion religieuse ou politique étoit bannie des Loges, que tout véritable Franc-Maçon étoit essentiellement fidèle à son Prince & au Christianisme ; il le disoit aussi à ses Novices & à ses Minervains, & il savoit ce que devenoient dans son Illuminisme toutes ces assurances. Il crut aisément qu'il en seroit de même chez les Franc-Maçons. Bientôt l'intime Zwack lui fournit le moyen de pénétrer dans leurs derniers secrets, sans être obligé d'en subir les épreuves. Cet adepte avoit eu à Ausbourg une entrevue avec un Abbé appellé *Marotti*. Dans cette entrevue, Marotti lui avoit *donné les hauts Grades, & ceux mêmes des Loges Ecossoises* ; *il lui en avoit expliqué*

tous les myſtères abſolument fondés, lui diſoit-il, ſur la religion & ſur l'hiſtoire de l'égliſe. Caton Zwack nous apprend combien l'explication devoit être propice aux complots de ſon impiété, quand il dit avec quel ſoin & quel empreſſement il ſe fit un devoir d'annoncer ſa découverte à Spartacus Weiſhaupt. *(v. le journal de Caton,* diarium des Cato, *écrits originaux t.* 1 *)* Sur la ſimple nouvelle, & avant de ſavoir les détails de cette entrevue, Weiſhaupt qui avoit auſſi fait ſes recherches, répondit à l'adepte confident : " je doute que vous ſachiez " réellement le véritable objet de la Franc-" Maçonnerie ; mais j'ai moi-même acquis ſur " cet objet des connoiſſances, dont je veux " faire uſage dans mon plan, & que *je réſerve* " *pour nos grades plus avancés. (ibid. let.* 31 *du* " 2 *Déc.* 1778. *)* Caton rendit bientôt à ſon maître les détails de cette explication ; & alors Weiſhaupt lui écrivit : " l'importante décou-" verte que vous avez faite à Nicomédie (à " Auſbourg) dans votre entrevue avec l'Abbé " Marotti, *me réjouit extrêmement. Profitez de* " *cette circonſtance, & tirez-en tout le parti que* " *vous pourrez. (id. let. du* 6 *Janvier ſuivant.)*

En liſant toutes ces confidences, chacun ſe le demande naturellement : qu'eſt-ce que cette joie des deux plus monſtrueux conjurés, qu'il y eût encore dans le monde, ſur la nouvelle ſeule des myſtères cachés dans les Ar-

rière-Grades Maçonniques, dans ceux mêmes des Loges les plus chères aux Frères *Ecossois?* Weishaupt lui-même a donc été prévenu par les Franc-Maçons, dans l'explication qu'il donne de leurs ſymboles, & qu'il a fait entrer réellement dans ſes myſtères? *(V. t. 3 de ces Mém. Grade d'Epopte.)* Il étoit donc déjà dans ces Arrière-Loges Maçonniques, & une impiété, & des complots étrangement préparatoires pour l'impiété & les complots de Zwack & de Weiſhaupt! La conſéquence eſt déſolante; mais faut-il s'aveugler ſoi-même, & s'en cacher la réalité? Pour l'honneur des Franc-Maçons, faut-il taire les pièges qu'on leur cache, & qu'on n'en tend pas moins à leur religion & à celle des peuples. *

Aſſuré déſormais de ſa découverte, Weiſhaupt commença à preſſer l'établiſſement d'une Loge Maçonnique pour ſes élèves de Munich. Il ordonna dès lors à tous ſes Aréopagites, de ſe faire recevoir Franc-Maçons. Il fit toutes ſes diſpoſitions pour avoir le même avantage à *Eichſtadt*, & dans toutes ſes colonies. (*id. let.*

* *Exceptons encore ici les Maçons qui s'en tiennent aux trois premiers Grades, & ceux-là ſurtout qui ne voient de vraie Franc-Maçonnerie que dans ces trois Grades; mais que ceux là même n'oublient pas que ce ſont préciſément leurs Grades qui ont ſervi de manteau à la grande intruſion.*

32.) Malgré tous ses efforts en ce genre, ses succès furent lents. Il avoit des secrets des Franc-Maçons, & les Franc-Maçons n'avoient pas les siens; les Rose-Croix virent avec chagrin s'élever une nouvelle Société secrète, qui ne peuploit ses Loges qu'aux dépens des leurs, & qui commençoit à les décréditer, en se vantant d'avoir seule les vrais secrets de l'Ordre. Quelque impies que fussent ceux de ces Rose-Croix, & quoique leur systême conduisit au même terme, quant à la nullité du Christianisme, la route qu'ils prenoient pour y conduire, étoit toute opposée à celle de Weishaupt. Il méprisoit toutes les sottises de leur alchymie; il détestoit surtout leur théosophie. Il se jouoit de ce double principe, de ces esprits bons, de ces esprits mauvais, de ces démons dont tant de Rose-Croix avoient besoin pour leur science de la magie, de la cabale & de la faculté d'*Abrac*; (*) en un mot malgré tout

(*) *Ce mot d'*Abrac, *abrégé d'*Abraxas, *n'est qu'une réunion de lettres, imaginée par* Basilide, *sophiste d'Alexandrie, & fameux hérésiarque du second siècle, pour exprimer le nombre des trois cent soixante cinq intelligences, ou esprits, dont il faisoit son Dieu.* Abraxas, *dit St. Jérome, est le Dieu fictice de Basilide, exprimé par des nombres; & en effet les lettres dont ce mot est composé, rendent précisément en Grec, ce nombre de 365;*

l'avantage que Weishaupt tiroit dans ses mystères, des symboles & des explications maçonniques, il n'en livroit pas moins au souverain mépris tout ce qui est purement sottise, rêverie cabalistique chez les *Rose-Croix*. Il prenoit chez eux, tout ce qui conduit à l'impiété, & se jouoit de leur ineptie. C'étoit la lutte de l'impiété tombée d'un côté, dans l'absurde athéisme, & de l'autre, dans l'absurde superstition. Delà ces dissensions, ces jalousies, ces concurrences, dont on a vu les traces dans les progrès de *l'Illuminisme* tracés par Caton Zwack. Il étoit difficile de dire lequel des deux partis l'emporteroit dans cette lutte ; Weishaupt imaginoit mille moyens de triompher ; mais il n'étoit pas encore décidé sur l'usage qu'il feroit de sa victoire. " D'abord, écrivoit-il à Zwack, j'au-

---

A, B, R, A, X, A, Z,
1, 2, 100, 1, 60, 1 300.

*Basilide fondoit toute sa magie sur le nombre de ses génies; & delà cette science d'*Abrac, *pour dire la science de la magie.* (V. Hieron. adv. Lucifer— Augustin lib. de hæref. — Tertul. de Basilide.) *Manès prit de ce Basilide une foule d'erreurs, & surtout ses* Eons *& sa magie. Cette faculté d'*Abrac *se retrouve dans le manuscrit maçonnique d'Oxfort ; elle indique des Frères, il y a trois cents ans, tout aussi occupés de cette faculté, que bien des Rose-Croix modernes.*

" rois voulu faire venir de Londres une consti-
" tution pour nos Frères; & ce feroit encore
" mon avis, si l'on pouvoit s'assurer du chapitre
" (Maçonnique) de Munich. Il faudra es-
" sayer — je ne puis écrire rien de fixe là
" dessus, jusqu'à ce que je voie la tournure
" que prendront nos affaires. Peut-être m'en
" tiendrai-je à réformer; peut-être ferai-je
" pour nous, un nouveau système Maçonnique.
" Peut-être encore me résoudrai-je à incor-
" porer la Franc-Maçonnerie dans notre Or-
" dre, pour ne faire des deux qu'un même
" corps. Le tems décidera." *(Let. 57 à Caton, Mars 1780.)*

Pour le fixer dans ces incertitudes, il falloit à Weishaupt un homme qui donnât moins de tems à peser les difficultés, qui les tranchât plus aisément. Le Démon même des révolutions & de l'impiété lui envoya un Baron Hanovrien, nommé *Knigge*. A ce nom, les honnêtes Franc-Maçons Allemands reconnoissent celui qui empesta jusqu'aux jeux fraternels de leurs premières Loges, & qui vint consommer la dépravation de leurs impies Rose-Croix. Dans leur indignation, tous ces Frères honnêtes pardonneroient presque à Weishaupt, pour faire retomber sur Knigge seul toute leur haine, & tout l'opprobre de leur société devenue le vaste séminaire de l'Illuminisme; la vérité des faits est que dans cette grande intru-

Digitized by Google

sion, Philon Knigge ne fut que le digne instrument de Spartacus Weishaupt. Ce que l'un exécuta, l'autre l'avoit conçu depuis longtems; & sans les profondes combinaisons de celui-ci, très vraisemblablement toute l'activité de l'autre seroit restée sans succès. Dans leur funeste ensemble, ces deux hommes avoient précisément tout ce qu'il falloit, l'un pour donner des loix à la plus désastreuse des sectes, l'autre pour propager ses mystères, & pour donner à les complots des légions d'adeptes.

Dans ses méditations farouches, Weishaupt eût suppléé Satan tout occupé de ses projets contre le genre humain; Knigge rappelleroit un de ces génies méchans, ailés comme la peste, impatiens de voler partout où le Roi des Enfers leur a montré le mal à faire. Dans ses conceptions Weishaupt combine lentement ses complots, calcule ses ressources, compare ses essais; pour assurer son choix, il le diffère. Dans sa légéreté, Knigge a plutôt agi qu'il n'a délibéré. Il voit le mal à faire, & il le fait; prêt à se replier, si ses premiers moyens lui manquent. L'un prévoit les obstacles qu'il pourroit rencontrer, & cherche à les lever; l'autre franchit celui qu'il trouve, crainte d'avoir perdu son tems à l'écarter. L'un ne veut point de fautes qui retardent sa marche; l'autre avance toujours malgré ses faux pas.

Tapi dans ſes ténèbres, la grande jouiſſance de Weiſhaupt feroit d'avoir bouleverſé le monde ſans le voir, & ſans en être vu. La conſcience des forfaits eſt pour lui ce qu'eſt pour l'honnête homme celle des vertus. Ses ſuccès lui ſuffiſent ; le plaiſir de nuire l'emporte ſur la célébrité qui auroit pu l'en empêcher. Knigge eſt un de ces êtres qui ſe montrent partout, qui ſe mêlent de tout, & qui veulent toujours paroître avoir tout fait. Tous les deux ſont impies, tous les deux déteſtent également le frein des loix ; mais Weiſhaupt, dès le commencement, a poſé ſes principes ; il a percé dans toute l'étendue de ſes conſéquences ; il faut que ſa révolution les réaliſe toutes ; & il croira n'avoir rien fait, s'il laiſſe encore ſubſiſter quelques loix religieuſes ou ſociales. L'impiété de Knigge & ſa rebellion ont eu leur enfance & leur gradation. Il a parcouru ſucceſſivement les écoles publiques, & les écoles ſouterraines de l'incrédulité du ſiécle ; il ſaura varier ſes leçons, & ſe plier à tous les caractères. Il lui faut auſſi ſes révolutions ; il ne manquera pas celle qui ſe préſente pour celle qu'il attend. Il fera un déiſte, un ſceptique, là où il ne pourra pas faire un athée. Suivant les circonſtances, il jouera tous les roles des ſophiſtes, & il ſe prêtera a tous les grades de la rebellion.

Pour ſes peuples nomades, pour ſes *hommes Rois*, *égaux & libres*, religion, magiſtrats,

société, propriété, Weishaupt veut tout anéantir; Knigge détruira moins, pourvu qu'il puisse gouverner tout ce qui reste. Du fond de sa retraite, l'un a plus étudié les hommes, il sait mieux ce qu'il voudroit en faire; l'autre les a plus vus dans ses intrigues; il se contentera plus aisément de ce qu'il peut en faire. Pour dernier résultat de leur scélératesse commune, & de leurs disparates, Weishaupt broye mieux ses poisons; & Knigge les vend mieux; à eux deux, ils suffisent pour empester le monde entier.

Quand l'ennemi commun du genre humain rapprocha ces deux êtres, ils avoient déjà l'un & l'autre, tout ce qui pouvoit rendre leur union désastreuse. Le Baron Hanovrien avoit été vomi sur la terre, presqu'en même tems qu'elle enfanta le monstre Bavarois; & toute sa vie sembloit n'avoir été qu'une préparation continuelle au rôle qu'il devoit jouer pour seconder Weishaupt, surtout pour lui ouvrir les portes de ces Loges répandues d'Orient en Occident, & du Nord au Midi, pour lui trouver dans les antres maçonniques, tout ce que leurs mystères pouvoient y avoir disposé d'adeptes pour les siens.

Knigge nous dit lui-même qu'il avoit, dès l'enfance, un penchant extrême pour les sociétés souterraines; que dès lors il avoit établi un de ces petits Ordres secrets, si communs en Alle-

magne, parmi les élèves des Univerſités proteſtantes. Ce penchant lui venoit de ſon père, qu'il avoit vu épris des myſtères maçonniques, & de leurs vains eſſais dans la recherche de la Pierre Philoſophale. L'or du père s'étoit fondu dans le creuſet ; le fils n'en retrouvoit que les ſcories ; à peine eut il atteint l'age requis pour être admis dans les Loges, qu'il ſe fit Franc-Maçon. Les Frères qui l'admirent à leurs myſtères, étoient ceux qui ſe diſoient alors de la *ſtricte obſervance* ; il arriva au grade des *Templiers*, de ceux qui dans l'eſpoir de recouvrer un jour les poſſeſſions des anciens chevaliers de cet Ordre, ſe diſtribuent en attendant, les titres de leurs commanderies. Knigge devint auſſi Frère Commandeur, ſous le titre de chevalier du cygne, *eques à cygno*. Contre ſon eſpérance, ce titre ſe trouvoit ſtérile pour ſa fortune ; jaloux d'y ſuppléer, jaloux ſurtout de ſe donner au moins dans les Loges, une importance qu'il avoit inutilement recherchée partout ailleurs, pour exceller dans les myſtères, il ſe fit à Marbourg, le diſciple du charlatan Schroeder, du Caglioſtro de l'Allemagne. Auprès de ce Schroeder, nous dit-il lui-même, *quel homme auroit pu reſter froid pour la Théoſophie, la magie & l'alchymie ?* C'étoient-là les myſtères de la *ſtricte obſervance* maçonnique. *Chaleureux*, *fantaſtique*, *bouillant*, tel qu'il ſe peint encore lui-même, Knigge, à vingt cinq

Digitized by Google

ans, crut à tous ces myſtères, & il ſe livra aux évocations, à toutes les ſottiſes de l'antique & de la moderne cabale. Bientôt il ne ſut plus *s'il y croyoit, ou s'il devoit y croire.* Au milieu de ſes enchantemens & de ſes opérations magiques, il *ſe flattoit de voir ſe débrouiller le cahos des idées qui rouloient dans ſa tête.* Pour les développer, il eût voulu entrer dans toutes les Loges maçonniques; Il ſut ſe procurer *leurs grades ſupérieurs, leurs manuſcrits les plus rares*, les plus myſtérieux ; il en étudia toutes les ſectes. *(V. ſes derniers éclairciſſemens p. 24)* Comme s'il eût voulu réunir à lui ſeul tous les égaremens de l'eſprit humain, il joignit à cette étude, celle des ſophiſtes du jour, s'abreuvant d'un côté de tous les délires cabaliſtiques, & de l'autre de toutes les impiétés ſoi-diſant philoſophiques. Il fit pour ſa fortune, ce qu'il fit pour les ſciences; il eſſaya de tout, ſans être plus heureux. Courtiſan ſans faveur, il laiſſa là ſon Prince, pour ſe faire directeur d'une ſalle de comédie ; il laiſſa le théatre pour le ſervice militaire dans les troupes de Heſſe-caſſel ; ſon eſprit inquiet & brouillon lui valut ſon congé. Il ſe fit écrivain, & après avoir rempli ſes libelles d'invectives contre les catholiques, pour je ne ſais quel projet de fortune, il fit pour quelques jours, leur profeſſion de foi ; ſes projets échouèrent ; il laiſſa de nouveau les catholiques, recommença contre eux ſes diatribes,

ſe rangea de nouveau parmi les proteſtants, & ſe mit à écrire en déiſte. *(id. p. 25.)*

Ainſi s'étoit formé dans l'agitation ſucceſſive de la Cour, du théatre, du militaire, des Maçons, des ſophiſtes, des apoſtats, des libelliſtes, cet homme en qui Weiſhaupt devoit trouver le plus digne de ſes adeptes, le plus actif de ſes coopérateurs.

Par une étrange combinaiſon, dans le tems où ces deux êtres ſe réunirent, une nouvelle intrigue, une vraie conſpiration de Knigge, & ſes projets ſur les Frères-Maçons, laiſſoient à peine à Weiſhaupt l'honneur de l'invention. L'expoſé qu'en fait Knigge lui-même en rendra les rapports plus ſenſibles.

On étoit à l'année 1780. Sous la protection & les auſpices de ſon Alteſſe, le Prince Ferdinand, Duc de Brunſwick, une aſſemblée générale des députés Maçonniques venoit d'être convoquée à Wilhemſbad pour l'année ſuivante: " à cette nouvelle, nous dit Philon " Knigge, je jettai un coup d'œil ſur l'immenſe " multitude des Frères. Je la vis compoſée " d'hommes de tout état, de nobles, de riches, " de puiſſans, de Frères pleins de connoiſ- " ſances & d'activité. Je vis tous ces gens-là " unis par un eſprit de corps, ſans pouvoir " dire préciſément l'objet de leur union; liés " par le ſerment d'un profond ſecret, ſans " mieux ſavoir ſur quoi; diviſés d'opinion, &

" ne sachant pas davantage de quel côté étoit " l'erreur, ou quel étoit le grand obstacle au " bien que la Franc-Maçonnerie auroit pu faire " au genre humain — Cependant quel n'eût pas " été ce bien, si distinguant la pratique de la " théorie, on eût livré l'opinion au gré de " chacun, en suivant dans le fait, des principes " communs, pour l'avantage de l'humanité en " général, *& pour celui des Frères en particulier;* " si l'on fût convenu des mêmes loix à suivre " pour s'aider les uns les autres, pour élever " le mérite inconnu; pour étayer du crédit & " de l'influence de l'Ordre Maçonnique, tout " grand projet d'utilité, *pour favoriser l'avan-* " *cement des Frères, & les mettre chacun en acti-* " *vité dans l'Etat, suivant la mesure de leur* " *capacité, & suivant qu'ils auroient profité de* " *l'avantage qu'offrent les sociétés secrètes dans* " *l'art de connoître les hommes, & de les gouver-* " *ner sans violence & sans contrainte.*" (*derniers éclaircissemens de Philon, p. 28.*)

En suivant cette idée & mes réflexions, continue Philon Knigge, " j'avois conçu tous " mes plans de réforme; & je les avois envo- " yés à Wilhemsbad. Je reçus des réponses " honnêtes; on me promit de prendre mon " travail en considération, dans l'assemblée " qui alloit se tenir. Mais je crus voir bientôt " combien les vues bienfaisantes & désintéres- " sées des illustres protecteurs & chefs de

" l'Ordre Maçonnique feroient mal fecondées; " combien l'efprit de fecte & d'intérêt mettroit " d'artifices en jeu, pour faire dominer les " fyftêmes ténébreux de certaines claffes; com- " bien il feroit impoffible *de réunir toutes ces* " *têtes fous un bonnet*. Cependant je commu- " niquai mes projets à différens Maçons: je " leur parlois fouvent de mes craintes, lorf- " qu'en Juillet, 1780, dans une Loge de " Francfort fur le Mein, je fis connoiffance " avec *Dioméedes* (Marquis de Conftanza) en- " voyé de Bavière par les Illuminés, pour " établir leurs colonies dans les pays protef- " tans—Je lui fis part de mes vœux pour une " réforme générale de la Franc-Maçonnerie; " j'ajoutai que prévoyant toute l'inutilité de " l'affemblée de Wilhemfbad, j'étois réfolu " avec un certain nombre de Franc-Maçons, " mes fidèles amis, répandus en Allemagne, " de travailler à l'établiffement de mon fyf- " tême. Quand il m'eut entendu le dévelop- " per, pourquoi, me dit-il, vous donner la " peine inutile de fonder une fociété nouvelle, " quand déjà il en exifte une qui a fait tout ce " que vous voulez faire; qui peut en tout fens " contenter votre ardeur pour les connoiffan- " ces, & tous vos défirs d'être actif & utile; " qui enfin eft en poffeffion de toutes les fci- " ences, de toute la puiffance qu'il faut pour " votre objet. *(Id. p. 32. &c.)*

Digitized by Google

Elle n'étoit pas sans fondement, cette réponse du Marquis apôtre de Weishaupt. Entre les complots de son maître & ceux de Knigge, la ressemblance étoit frappante. Le Code de Weishaupt commençoit aussi par toutes ces promesses de relever le mérite inconnu, la vertu opprimée, d'apprendre aux adeptes le grand art de connoître les hommes, de conduire les peuples au bonheur, de les gouverner sans qu'ils s'en apperçoivent. Comme Knigge, Weishaupt avoit aussi imaginé cette chaîne invisible, qui du fond d'un Sénat souterrain, s'étend insensiblement sur les chefs & sur toutes les conditions de l'Etat, ce ténébreux Aréopage qui dictera ses loix, & ces Frères secrets qui n'épargneront ni travaux ni intrigues pour les faire adopter dans les conseils des Rois. *(Ecrits orig. premiers Statuts de l'Illumin. & grade de Régent.)* Jusqu'ici, pour Knigge & pour Weishaupt, les projets, les complots, les moyens sont les mêmes. Il est vrai que Weishaupt enchaîne pour dissoudre; il ne dicte ses loix que pour arriver un jour à ses hommes sans loix; il est vrai que Philon croira les Nations assez libres, s'il vient à bout de soumettre leurs Magistrats, leurs Souverains à tous les décrets émanés de l'antre Maçonnique; mais si la liberté de l'un est la mort de la société, la liberté de l'autre en est l'opprobre. Deux hommes qui ont pu concevoir l'un ou l'autre, étoient faits l'un pour

l'autre. Leur orgueil pourra bien ſe croiſer dans la pourſuite de leurs complots ; ils marcheront aſſez longtems enſemble pour le malheur des peuples.

Knigge ne peut aſſez exprimer quel fut ſon étonnement & quelle fut ſa joie, quand il s'entendit dire que ce qu'il vouloit faire étoit tout fait. Il ſe jetta dans les bras de l'apôtre Illuminé, & fut immédiatement initié aux grades d'Aſpirant, de Novice, & de l'académie Minervale. Weiſhaupt conçut bientôt toute l'importance de cette acquiſition ; en fait d'impiété révolutionnaire, il trouva ſon diſciple preſque plus avancé qu'il n'eût voulu. Knigge ſe mit à faire pour les Illuminés tout ce qu'il auroit fait pour ſa propre conſpiration. Il prit ſur lui la miſſion du Frère Diomèdes. Jamais Frère Enroleur n'avoit été plus inſinuant & plus actif. La liſte des Novices & des Frères qu'il acquéroit à l'Ordre, alloit toujours croiſſant ; & il les choiſiſſoit, non plus comme Weiſhaupt, parmi des jeunes gens à peine ſortis du collège, mais parmi ces hommes d'un age déjà mûr, dont il avoit eu occaſion de connoître toute l'impiété ; parmi ceux-là ſurtout que dans les Loges Maçonniques, il avoit reconnus ſpécialement enclins aux ténèbreux myſtères.

Dans ſa première admiration, Weiſhaupt ne pouvoit ſe laſſer d'exalter ſon nouvel apôtre auprès de ſes Aréopagites ; " *Philon* Knigge,

Digitized by Google

" leur mandoit-il, en fait plus a lui ſeul que " vous n'eſpéreriez d'en faire tous enſemble— " Philon eſt le maître chez qui il faut aller " prendre des leçons—qu'on me donne ſix " hommes de cette trempe ; & avec eux je " change la face de l'univers. " *(V. écrits orig. t. 1. let. 56 &c. Derniers éclairciſſemens p. 49.)*

Ce qui enchantoit ſurtout Weiſhaupt, c'étoit la découverte de cette génération déjà mûre pour ſes complots, & qui le diſpenſoit de la grande partie des ſoins qu'il ſe donnoit pour y préparer la jeuneſſe. Auſſi le voyons nous exhorter dans la ſuite ſes Apôtres à ſuivre la méthode de Knigge dans leurs enrolemens. *(Ecrits Origin. t. 2, let. 7.)* Un ſujet de joie plus ſpécial encore, c'étoit de voir ſa Secte entrer pour ainſi dire d'elle même & ſans violence, dans ces Loges Maçonniques dont la conquête lui tenoit tant à cœur. Mais de ces ſuccès mêmes naquirent des inconvéniens qui auroient dégouté leur auteur, s'il n'avoit pas été préciſément l'homme qu'il falloit à Weiſhaupt pour y remédier.

Trompé par ſon Marquis Enroleur, comme ce Marquis l'avoit été lui-même par Weiſhaupt, croyant très fermement à l'antiquité, à la toute puiſſance de ſon Illuminiſme, Knigge n'avoit encore reçu que les Grades préparatoires ; il ne ſoupçonnoit pas que les autres n'exiſtaſſent

encore que dans les conceptions, ou dans le porte-feuille de Weishaupt. Il s'attendoit aux grands mystères, il les sollicitoit pour lui & pour les vieux Maçons, qu'il n'étoit plus tems d'amuser comme de simples écoliers dans leur Académie Minervale. Weishaupt usa d'abord de toutes ces ressources, qui lui avoient si bien réussi jusqu'alors, pour tenir ses élèves en suspens sur ses derniers mystères. Plus il les exaltoit, en exigeant de nouvelles épreuves & de nouveaux services, plus Knigge étoit pressant. Il lui représentoit que toutes ses épreuves & ses longues préparations pouvoient être nécessaires dans des *Provinces catholiques, qu'il n'en étoit pas de même dans les pays protestans*, beaucoup plus avancés dans l'esprit philosophique. *(Derniers éclairciss. de Philon P-P* 35 *jusqu'à* 55.*)* Weishaupt rusoit encore; Knigge insistoit toujours; ses vieux Franc-Maçons *experts à déchiffrer les hyérogliphes*, en demandoient qui répondissent à tout l'enthousiasme qu'il avoit su leur inspirer. Ils étoient prêts à ne plus voir en lui, qu'un charlatan, s'il ne tenoit parole; l'Illuminisme étoit perdu, si tant de Frères y renonçoient dans la persuasion que ses grands mystères n'étoient que de vaines promesses. Ces représentations souvent répétées arrachèrent enfin son secret à Weishaupt. « Ses lettres, nous dit Knigge, « m'apportèrent enfin l'aveu, que cet Ordre « si antique n'existoit encore, à proprement

" parler, que dans sa tête, & dans les classes
" préparatoires qu'il avoit établies dans les
" pays catholiques ; mais qu'il avoit une quan-
" tité d'excellens matériaux pour les grades
" supérieurs. En faisant cet aveu, il me prioit
" de lui pardonner sa petite ruse ; il ajoutoit
" qu'envain avoit-il jusqu'alors cherché de
" dignes coopérateurs ; que personne encore
" n'étoit entré aussi profondément que moi
" dans ses vues, & ne les avoit secondées avec
" tant d'activité ; que j'étois pour lui l'homme
" envoyé du Ciel ; qu'il se jettoit entre mes
" mains ; qu'il vouloit me livrer tous ses pa-
" piers ; que désormais, cessant de se regarder
" comme mon supérieur, il se contenteroit de
" travailler sous moi ; que les Frères prêts à
" me défrayer de mon voyage, m'attendoient
" en Baviere, où nous pourrions prendre tous
" les arrangemens convenables. " *(ibid.)*

Si Weishaupt s'étoit cru moins assuré de Knigge, un pareil aveu seroit la seule faute échappée à ce génie conspirateur. Il étoit le seul homme sur la terre, qui pût encore regarder ses hauts grades & ses derniers moyens de séduction comme incomplets. Ses mystères & son discours pour son grade d'*Epopte* étoient prêts ; précisément tout ce qu'on en a lu dans le chapitre de ces mystères, s'y trouvoit tel que je l'ai cité. *(V. l'original même de ce discours, écrits orig. t. 2, part. 2.)* Knigge a bien pu en dé-

layer l'impiété & les principes désorganisateurs; ni les Démons, ni Knigge ne pouvoient y ajouter. Il en étoit de même de ses moyens de séduction. Tout son art des Frères *Insinuans*, des Frères *Dirigeans*, se trouvoit ou dans ses premiers grades, ou dans celui de ses Provinciaux. (*Ibid.*) Ses irrésolutions ne pouvoient provenir que de la fécondité même de ses moyens, d'une consommation dans l'art de séduire, dont il avoit seul l'idée. Son embarras n'étoit que dans le choix de ce qu'il avoit fait, de ce qu'il étoit le seul à regarder encore comme pouvant être mieux fait, pour le succès de ses complots. En un mot, tel qu'étoit alors son code, il n'avoit qu'à l'envoyer. Knigge auroit profité de ce qu'il trouvoit fait, il n'auroit pas même soupçonné que l'on pouvoit mieux faire. Glorieux de tirer d'embarras un homme dont les complots d'ailleurs & les systêmes étoient si bien d'accord avec les siens, il accourut à son secours; il parcourut tous ces papiers que Weishaupt lui livra; il parut au conseil des Aréopagites; en peu de jours, il fixa toutes les irrésolutions sur la division des classes & des grades, sur celle des petits & des grands mystères. L'article essentiel, & celui dont les circonstances rendoient la décision plus pressante, étoit le rang qu'on donneroit dans l'Ordre aux Franc-Maçons, pour s'assurer l'intrusion dans les Loges. Knigge avoit su prouver qu'on pouvoit s'en reposer

Digitized by Google

fur lui pour le nombre des Frères à trouver dans ces Loges; fon avis fut fuivi, la claffe intermédiaire des Franc-Maçons fut fixée pour toujours. Leurs Députés arrivoient de toute part à Wilhemfbad. Il importoit extrêmement à Weifhaupt & à fes Aréopagites, que dans cette affemblée, il ne fe paffât rien qui pût mettre obftacle à leurs projets fur la Franc-Maçonnerie. Pour en diriger tous les mouvemens, pour être au moins inftruit de toutes les réfolutions de ce congrès, Knigge avoit eu foin de faire mettre au rang des Députés, l'adepte *Minos*, c'eft-à-dire, ce Dittfurt, Affeffeur de la Chambre Impériale à Wetzlar, celui des Frères qu'il favoit être le plus rempli de zéle & d'enthoufiafme pour fon Illuminifme. Quant à lui-même, il jugea plus expédient de fe tenir fimplement auprès de l'affemblée, d'en furveiller les démarches, d'y agir par fes confidens plus que par lui-même. Il fut dit qu'il iroit s'établir aux portes du congrès, & que Weifhaupt & fes Aréopagites s'en repofe-roient fur lui de toutes les mefures à prendre fuivant les circonftances.

L'objet le plus preffant étoit de fixer au plutôt les dernières parties du Code, & furtout ces Grades à donner aux Frères Maçons, déjà trop avancés dans les myftères, pour être condamnés à toutes les épreuves de l'Ecole Minervale.

Knigge eut bientôt rempli cette première partie de sa mission. Sa plume légère & facile, ennemie de toute irrésolution, eut bientôt fait son choix dans le portefeuille de Weishaupt. Suivant sa convention avec les Aréopagites, il laissa d'abord dans leur premier état, tous ces Grades préparatoires, de Novice, de Minerval, d'Illuminé Mineur, que tant de Frères avoient déjà reçus. Il étoit dit aussi qu'il laisseroit dans l'état ordinaire, les trois premiers Grades Maçonniques, devenus intermédiaires ; il maria celui d'Illuminé Majeur aux Grades Ecossois. Il recueillit enfin pour ceux d'Epopte & de Régent, tout ce que les travaux de Weishaupt lui offroient de plus impie, de plus séditieux dans les principes, de plus artificieux dans les moyens ; & il en résulta ce Code de la Secte, que j'ai fait connoître dans le volume précédent.

Les irrésolutions de Weishaupt le reprirent ; il concevoit toujours quelque chose de plus séducteur encore ; mais il déliberoit ; Knigge vouloit agir. La seconde partie de sa mission, ou ses succès auprès des Franc-Maçons de Wilhemsbad, dépendoient surtout d'une résolution à prendre, qui fixât pour jamais ces mystères, ces Grades d'*Epopte* & de *Régent Illuminé*. Weishaupt fut de nouveau pressé ; & il approuva tout ; *il mit à tout, son nom & le sceau de l'Ordre*.

Knigge ſe trouva libre dans ſon apoſtolat de *Wilhemſbad*. Nous le ſuivrons bientôt auprès du Congrès Maçonnique; mais j'ai d'abord à dire comment, ou de quels hommes ſe compoſa cette aſſemblée, & quelles grandes cauſes avoient déjà préparé les ſuccès, le triomphe des nouveaux myſtères ſur ceux des Franc-Maçons. (*)

(*) *Pour tout ce Chapitre, voyez les derniers éclairciſſemens de* Philon *depuis la page* 55, *juſqu'à la page* 123; *item ſa première lettre à Caton, Ecrits originaux, t.* 2, *ibid. ſa convention avec les Aréopagites.*

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

CONGRÈS DES FRANC-MAÇONS A WILHEMSBAD ; DE LEURS DIVERSES SECTES, ET SURTOUT DE CELLE DES ILLUMINÉS THÉOSOPHES.

CE n'étoit pas une société insignifiante, que celle dont les Députés accouroient de toutes les parties du monde, à Wilhemsbad. Bien des Franc-Maçons à cette époque, croyoient pouvoir porter à trois millions le nombre de leurs initiés ; ceux de la *Loge de la Candeur* établie à Paris, dans leur *Encyclique du* 31 *Mai*, 1782, se flattoient d'en trouver un million en France seulement. Dans son ouvrage sur les *anciens & nouveaux mystères*, Mr. Stark, l'un des plus érudits écrivains de l'Ordre, nous dit très positivement, que dans le calcul le plus modéré, *on ne peut pas évaluer à moins d'un million, le nombre des Frères Maçons. (chap.* 15.) Que l'Historien s'en tienne à ce calcul ; quelque partialité qu'il puisse affecter, à la vue de ces Députés d'une Société secrète, composée au moins d'un million d'adeptes, à la vue des élus accourant de toute part à ce Congrès mystérieux, bien des questions sérieuses, importantes pour les peuples & pour les Souverains,

Digitized by Google

ne s'en préfentent pas moins naturellement à notre efprit.

De toutes les parties de l'Europe, du fond même de l'Amérique, de l'Afrique & de l'Afie, quel étrange intérêt appelle dans un coin de l'Allemagne, les agens, les élus de tant d'hommes, tous unis par le ferment d'un fecret inviolable fur la nature de leur affociation, & fur l'objet de leurs myftères? Quels vœux & quels projets apportent avec eux les députés d'une affociation fi formidable, fourdement répandue autour de nous, dans les villes & les campagnes, dans le fein de nos foyers, & dans tous les Empires? Que vont-ils méditer & combiner entre eux, pour ou contre les Nations? Si c'eft pour nous, & pour le bien général de l'humanité, que leurs confeils fe réuniffent; de quel droit vont-ils délibérer fur notre religion, nos mœurs, ou nos gouvernemens? Qui leur a confié nos intérêts? Qui a foumis le monde à leurs décrets, & à leur prétendue fageffe? Qui leur a dit que nous voulions agir, ou penfer, ou être gouvernés d'après leurs délibérations, ou machinations fouterraines, ou bien comme ils l'appellent, d'après leur induftrieufe & fecrète influence?

Si leurs projets font des confpirations, ou des vœux de changer notre culte & nos loix, Frères infidieux, & citoyens perfides, de quel droit vivent-ils au milieu de nous, comme en-

ſans d'une même ſociété, ſoumis aux mêmes Magiſtrats?

Si ce n'eſt ni pour nous, ni contre nous; s'il ne s'agit entre eux, que de reſſerrer les liens de leur fraternité, de propager des vœux de bienfaiſance, & l'amour général des humains; au peuple ces prétextes chimériques, *ad populum phaleras!* vous qui vivez ſur les rives de la Seine, ou du Tage, ou ſur celles du Tibre, ou de la Tamiſe, vous avez donc beſoin d'accourir près du Rhin ou de l'Elbe; de vous réunir, & de délibérer avec des hommes que vous n'avez pas vus juſqu'à préſent, que ſans doute vous ne reverrez plus; vous en avez beſoin pour apprendre à aimer & à ſecourir ceux avec qui vous avez habituellement à vivre? L'Américain & le Ruſſe, & l'Anglois courront en Allemagne, pour apprendre dans le fond d'une Loge, à être bienfaiſans chez eux? La nature & l'évangile ne parlent donc pas aſſez haut, ailleurs que dans vos *Planches Maçonniques!* Ou bien encore, pour le plaiſir de vos Banquets Fraternels, vous aurez traverſé les mers & les Empires! Pour porter vos ſantés en *zig-zag*, ou en *équerre*, pour entonner vos hymnes à l'innocente égalité, vous aurez choiſi pour vos myſtères, l'antre qu'auroient choiſi des conjurés pour leurs complots! Trouvez d'autres prétextes; ou bien ne ſoyez pas ſurpris de nous voir ſoupçonner des

Digitized by Google

conſpirations. Voilà ce que les Magiſtrats, les Souverains des peuples & chaque citoyen avoient droit de dire aux Franc-Maçons accourant à Wilhemſbad ; ce qui ne fut pas dit ; & ce qui eût peut-être ſauvé aux Franc-Maçons la honte trop certaine de n'être devenus que les vils inſtrumens & les complices de Weiſhaupt.

Si les corps religieux, ſi le Corps Epiſcopal lui-même avoient, en ce jour, tenu leurs aſſemblées générales, le Souverain eût profité du droit d'y envoyer ſes Commiſſaires ; il les auroit chargés de veiller, à ce que ſous prétexte des queſtions eccléſiaſtiques, il ne ſe paſſât rien de contraire aux droits de l'Etat ; tous les Princes laiſſèrent les Franc-Maçons ſe rendre paiſiblement à leur Congrès de Wilhemſbad. Les Frères arrivèrent de tout côté, munis des paſſe-ports de l'autorité civile ; pendant plus de ſix mois, ils entrèrent, & ils délibérèrent tranquillement dans leur immenſe & ténébreuſe Loge, ſans que les Magiſtrats daignaſſent s'inquiéter de ce qui s'y paſſoit pour eux, ou pour les peuples. La politique s'en repoſa ſans doute ſur les Princes que les Maçons comptoient parmi leurs Frères. Elle ne ſavoit pas qu'il n'eſt pour les adeptes de ce rang, que des demi-confidences. Elle ignoroit que pour les Comités ſecrets, les grands noms ne furent jamais qu'une protection, à l'abri de laquelle on ſait ſe mettre, alors même que l'on médite

la ruine du Prince protecteur. Elle ignoroit ſurtout que le vrai moyen d'échapper aux ſociétés ſecrètes, c'eſt de n'en tolérer aucune, pas même celles qui ſeroient reconnues innocentes en elles-mêmes, parce que les conjurés n'ont point d'aſyle plus aſſuré que les ténèbres, pour ſe mêler à l'innocence, & pour l'entrainer tôt ou tard elle-même dans leurs complots.

Etat général de la Franc-maçonnerie lors de l'aſſemblée de Wilhemſbad.

Ce que les Souverains ignoroient plus malheureuſement encore, & ce qui leur eût fait un devoir des précautions de la ſévérité, c'eſt l'état dans lequel ſe trouvoit la Franc-Maçonnerie, à l'époque de leur trop fameuſe aſſemblée de Wilhemſbad. Les faſtes des adeptes ne les préſentèrent jamais moins diſpoſés à la réforme que quelques uns d'entre eux ſembloient encore déſirer, & que le chevalier Baronnet écoſſois, André Michel Ramſey avoit déjà tentée quarante ans auparavant. Il n'eſt pas même ſûr que la réforme méditée par ce célèbre Chevalier, eût été bien avantageuſe à la Religion. Pour attirer les Frères vers quelque objet utile, il avoit conçu le projet d'une encyclopédie à combiner par les ſavans de l'Ordre maçonnique, répandus dans tout l'univers. *(V. der auf gezogene vorhang der frey maurerey, p. 302.)* Si les livres poſthumes attribués à Ramſey ſortirent de ſa plume, s'il fut le véritable auteur des *principes philoſophiques ſur la Religion naturelle & la Révélation*, imprimés ſous ſon nom en

1749, six ans après sa mort, je n'oserois pas dire qu'il n'eût pas oublié une grande partie des leçons qu'il avoit reçues de Fénelon, & que dès lors une encyclopédie des Frères Maçons eût mieux valu que celle des Frères Sophistes, Diderot & d'Alembert ; je ne répondrois pas dès lors que les erreurs de la Métempsycose, & bien d'autres erreurs anti-chrétiennes n'eussent pas été le seul vrai changement fait aux anciens mystères des Loges. Mais quoiqu'il en fût de cette réforme tentée par Ramsey, tout annonçoit que celle dont les Frères alloient s'occuper à Wilhemsbad, se termineroit par la consommation des antiques mystères ou complots des Rose-Croix. (*) Sans

---

(*) *Je crois devoir ici dire quelque chose des observations que j'ai reçues de divers Franc-Maçons, sur ce qu'on a lu de leurs divers grades, dans le second volume de ces Mémoires. Suivant quelques uns de ces Frères, j'en ai beaucoup trop dit; suivant les autres, il s'en faut bien que j'aie tout dit. On sent que les premiers sont du nombre de ceux que j'ai compris dans l'exception des Frères trop honnêtes pour être admis dans les derniers mystères; & les autres, de ceux qui après avoir tout vu dans les Arrière-Loges, ont enfin rougi & se repentent d'avoir pu mériter les derniers honneurs maçonniques. Je dois aux uns & aux autres des remercimens; mais je leur dois aussi une réponse;*

rien perdre en effet de leur impiété, ces myſtères, & ceux des Chevaliers d'Ecoſſe n'avoient

---

je la dois ſurtout à ces obſervateurs allemands, qui ont bien voulu m'envoyer ſur leur Franc-Maçonnerie des diſcuſſions auſſi honnêtes que ſavantes. Ils ont l'eſprit trop juſte pour s'étonner de me voir obſerver que leur témoignage négatif doit naturellement s'évanouir devant des témoins poſitifs qui ont tout vu, qui conviennent de tout. En parlant d'une Loge dont il étoit membre, voici ce que me dit un très-ancien Maçon : " *je ſais que quelques Maçons reſpectables à tous égards par leurs principes religieux & politiques, & par la pureté de leur conduite, ont ſuivi quelquefois une certaine Loge* ; mais je ſais auſſi quelles précautions on prenoit en leur préſence ; *& je puis aſſurer que la plûpart des Frères qui compoſoient cette Loge, ont été les moteurs les plus ardens de la Révolution. Quelques uns y ont rempli des places marquantes; & l'un d'eux eſt parvenu juſqu'au Miniſtère.*" *Ces* précautions *répondent à tous ceux qui n'ont point vu, quelques yeux qu'ils ayent apportés dans les Loges.*

Mais en ſecond lieu, mes obſervateurs allemands, tout en voulant juſtifier l'objet de la Franc-Maçonnerie en elle-même, ont la bonne foi d'avouer que la Franc-Maçonnerie a été corrompue depuis plus de trois cents ans ; *c'eſt plus qu'il ne*

Digitized by Google

pris une nouvelle forme, que pour se plier davantage au génie des Sophistes, ou bien des

---

n'en faut pour prouver les complots auxquels elle a servi.

La principale objection de ces Messieurs est que j'ai confondu la Franc-Maçonnerie qui n'a que trois grades, avec les anciens & nouveaux Rose-Croix, *& autres grades de nouvelle création. Je réponds à cela, que si tous les Franc-Maçons ne sont pas* Rose-Croix, *tous les* Rose-Croix *sont* Franc-Maçons; *que je fais sur les trois premiers grades, l'exception qu'ils méritent; qu'il n'en est pas moins vrai que dans l'état où est au moins depuis long-tems, la Franc-Maçonnerie, ces premiers grades ne sont qu'un noviciat pour arriver à ceux de Rose-Croix. Je ne dispute pas sur les mots; que l'on m'en donne un autre pour exprimer ce corps, cet ensemble* d'apprentifs, de compagnons, de maîtres, d'élus, de Rose-Croix &c; *j'admettrai volontiers la dénomination; mais en attendant il faut que je parle un langage que mes lecteurs entendent. Enfin je sais que la Franc-Maçonnerie a existé jadis sans* Rose-Croix; *mais je voudrois qu'on me prouvât qu'alors ses trois premiers grades n'avoient pas des secrets transportés aujourd'hui & reculés jusqu'aux grades des Rose-Croix. Si je le voulois bien, il me semble que je prouverois le contraire; il en résulteroit que dans aucun tems, le corps, ou l'ensemble des Franc-Maçons n'a été exempt de secrets*

charlatans du ſiécle. En France ſeulement, ſous la protection ſucceſſive des Princes de

---

très dangereux, de vrais complots. Mais il ſuffit pour mon objet, d'avoir démontré au moins ce qu'eſt la Maçonnerie dans notre ſiécle ; & très certainement cela eſt démontré par la nature même & l'authenticité de ſes arrière-grades. Aux preuves que j'en ai données, je pourrois ajouter aujourd'hui les mémoires, les lettres, & les aveux les plus formels de Maçons repentans, qui certainement ne ſont pas des hommes dont le témoignage puiſſe être révoqué en doute. L'un eſt aujourd'hui un grave Magiſtrat, qui, reçu Franc-Maçon dès l'année 1761, *avoit d'abord paſſé une grande partie de ſa vie dans le ſecret des Loges. L'autre eſt un militaire devenu auſſi zélé pour la Religion, qu'il le fut jadis pour la Maçonnerie. Celui-là avouant que tout ce que j'ai dit des Franc-Maçons eſt vrai, ajoute ſimplement que je n'ai pas tout dit. Celui-ci m'écrit que j'ai plutôt* adouci *qu'exagéré ces arrière-grades. Le premier en effet me donne des notions plus claires ſur la diſtinction des* Roſe-Croix *& de leurs trois grades, l'un purement* chrétien, *le ſecond appellé des* fondeurs, *ou de la cabale, le troiſième, de la Religion purement naturelle. Un objet ſpécial de ce troiſième grade étoit* 1°. *de venger les Templiers ;* 2°. *de s'emparer de l'Iſle de Malte pour en faire le* berçeau de la Religion naturelle. *Il me dit là-deſſus, des choſes que l'on a peine à*

Clermont, de Conti, & du Duc d'Orléans, tous Grand-Maîtres de l'Ordre, *les Frères Clermon-*

---

croire; il me dit, par exemple, en termes exprès : " *à la fin de* 1773, *ou dans le courant de* 1774, " *la Loge dont j'étois alors Vénérable, reçut du* " *Grand Orient, une lettre qu'il nous assuroit être* " *la copie de celle que lui avoit écrite le Roi de* " *Prusse. Elle ne devoit être communiquée qu'aux* " *Chevaliers de la Palestine, aux Chevaliers* " *de* Kadosh, *& au directoire écossois. Elle me* " *parvint par les* Loges de la correspondance ; " *quoiqu'elle eût déjà été lue dans quelques Loges,* " *elle n'avoit cependant encore reçu que trois si-* " *gnatures. Par cette lettre, on nous exhortoit* " *à signer*, en exécution du serment que nous " avions fait, *l'obligation de marcher à la pre-* " *mière réquisition, & de contribuer de* nos per- " sonnes & de toutes nos facultés morales & " physiques *à la conquête de l'Isle de Malte, &* " *de tous les biens situés sous les deux hémisphères* " *qui avoient appartenu* aux ancêtres de l'Ordre " maçonnique. On annonçoit comme but de " notre établissement à Malte, la possibilité " d'y former le berçeau de la Religion natu- " relle." *En lisant cet article, je dis à l'auteur de ce mémoire : mais si j'écris cela, on ne me croira pas; on vous croira, ou non, répondit-il,* mais j'ai vu & reçu la lettre, *que ma Loge pourtant refusa de signer.—J'ajoute, moi : on le croira, ou non ;*

tois, les Frères Africains, les Chevaliers de l'Aigle, l'adepte, le sublime philosophe, étoient

---

mais j'ai ce mémoire; & je suis bien sûr qu'il est d'un homme très estimé & très estimable.

Quant à mon second observateur, Franc-Maçon repentant, ce qu'il m'apprend de plus spécial, c'est 1°. que sur l'origine de la Franc-Maçonnerie, en croyant deviner, je n'ai fait que copier une de leurs traditions Maçonniques, apprenant aussi aux Frères que Manès étoit le vrai fondateur de leurs Loges. C'est en second lieu, que dans la Loge du " *Chevalier Kadosh, après tous les sermens, toutes* " *les épreuves & cérémonies plus ou moins fortes,* " *coupables & impies, le dénouement de la scène* " *est de présenter au Récipiendaire trois manne-* " *quins représentant Clément V, Philippe le Bel,* " *& le Grand-Maître de Malte. Leurs têtes* " *sont couvertes des attributs de leurs dignités.* " *Il faut que le malheureux fanatique jure haine* " *& mort à ces trois têtes proscrites*, parlant à " leurs successeurs, à leur défaut. *On lui fait* " *abattre ces trois têtes, qui comme dans le grade* " *d'Elu, sont, ou véritables, si on a pu s'en pro-* " *curer, ou pleines de sang, si ce n'est qu'une sim-* " *ple représentation; & cela en criant* vengeance, " vengeance &c. " *On voit ici qu'en effet j'avois adouci le grade, car je n'y annonçois qu'une tête à couper. Je ne nommerai point les auteurs de ces deux lettres; mais deux autres témoins que je*

autant d'acquiſitions faites à la Maçonnerie par le génie national ; & chacun de ces grades

---

puis nommer ſont Meſſieurs les Comtes de Gilliers & d'Orfeuil. Celui-là ayant beaucoup vécu avec de grands Franc-Maçons, tout en ſe mocquant d'eux, leur avoit arraché leur ſecret, au point d'être admis ſans épreuves dans leurs Loges. Il ne fait point de difficulté de dire qu'il a vu chez eux les trois quarts de ce que j'en ai dit. Celui-ci me permet auſſi de dire que très longtems Maître des Loges, il n'a vu que de très petites différences entre les Grades de Roſe-Croix tels que je les dépeins, & ceux qu'il a donnés & vu donner.

J'ai en effet en ce moment, vingt Grades Maçonniques originaux. J'en ai quatre de Roſe-Croix, *dont deux manuſcrits, deux imprimés. Le premier me vient d'Allemagne, le ſecond d'Amérique, le troiſième a été imprimé en France, le quatrième en Angleterre; tous ont des différences, même conſidérables; mais il eſt environ quinze lignes, qui ſe trouvent dans tous. Ce ſont préciſément les plus impies, ou celles qui donnent la clef maçonnique de l'inſcription INRI. La rédaction dont je me ſuis ſervi dans mon ſecond volume, eſt celle des grades publiés par M l'Abbé le Franc, dans ſon* Voile levé *& ſa* Conjuration découverte. *Je ſavois de nos Franc-Maçons François, combien cette rédaction étoit conforme à ce qui ſe paſſoit dans leurs Loges; je ſais aujourd'hui d'où lui étoient venus tous ces*

n'étoit qu'une disposition plus ou moins prochaine à nos révolutions. L'Allemagne tantôt

---

Grades maçonniques, dont il décrit si exactement les cérémonies; & voici comment je l'ai appris. Un de ces respectables Ecclésiastiques, à qui les bontés de la Nation Angloise ont offert un asyle, un de ces hommes qui joignent à une grande simplicité de mœurs la science & la pratique de leurs devoirs, Mr. de la Haye, Curé de Fié, Diocèse du Mans, apprenant que j'avois travaillé sur les Franc-Maçons, mais avant d'avoir lu ce que j'en disois, voulut bien me confier un ouvrage dont il s'étoit occupé lui-même sur le même objet. Lorsqu'il revint me demander mon opinion; " au style près, " lui dis-je, votre ouvrage est imprimé depuis " longtems; & les Jacobins en ont récompensé " l'auteur, en le massacrant aux Carmes, le fameux " deux Septembre." Je lui montrai alors l'ouvrage de Mr. le Franc, qui n'avoit en effet ajouté au sien, que bien peu de choses, & qui étoit surtout dans la même erreur sur l'origine de la Franc-Maçonnerie que l'un & l'autre attribuent à Socin; " j'i-" gnorois, me dit alors ce digne Ecclésiastique, " l'ouvrage de Mr. le Franc; mais je peux vous " expliquer aisément pourquoi il ressemble si fort au " mien. J'avois dans ma paroisse, divers Franc-" Maçons; j'avois surtout dans mon voisinage ce " malheureux Fessier, fameux Frère de la Loge " d'Alençon, devenu si terrible Jacobin, & Intrus

Digitized by Google

avec *Rosa* marioit toutes ces productions du génie françois aux antiques mystères écossois ;

" *de Séez. Plusieurs de ces Franc-Maçons re-" connurent leur erreur; & en preuve de leur " total renoncement aux Loges, ils me livrèrent " leurs papiers & Grades maçonniques. J'avois " fait sur ces Grades le recueil de mes idées; Mr. " le Franc, alors dans notre Diocèse, me pressa de " l'imprimer. La crainte des Maçons m'en empê-" cha; j'aimai mieux donner à Mr. le Franc une " copie de tout, en le priant d'en faire l'usage " qu'il croiroit utile. Mr. le Franc partit pour " Paris; la Révolution arriva; & sans doute il " crut alors utile de publier ce qu'il tenoit de moi, " en y donnant son style & sa tournure. Assurément " il a mieux fait que moi. Si cela a pu faire quelque " bien, je lui en sais bon gré; mais je suis bien faché " que cela ait été la cause de sa mort." Ce dernier sentiment & l'attention de justifier Mr. le Franc de tout abus de confiance, me parurent occuper ce digne Curé, bien plus que le soin de revendiquer son ouvrage. Je ne lui cachai point que je louois beaucoup Mr. le Franc d'avoir eu plus de courage, & d'avoir donné d'ailleurs à son ouvrage le style & la tournure d'un homme de lettres. Mais dans toute cette anecdote, ce qui m'intéressa spécialement, ce fut d'y voir une nouvelle preuve de l'authenticité des Grades publiés par Mr. le Franc, que j'avois déjà cités moi-même avec tant de confiance. Le*

tantôt, avec son Baron de *Hund* & *Shubard*, elle se divisoit en *observance stricte* & *observance late*; & il en résultoit, sous le nom de *Franc-Maçons Templiers*, de nouveaux grades toujours plus menaçans pour les Pontifes & les Rois destructeurs des Templiers. En Allemagne encore, avoit paru le médecin Zinnendorff; & avec lui de nouveaux *Rose-Croix* arrivoient de Suède, avec leurs nouveaux mystères de la *cabale*, tandis que l'imposteur *Jaeger* propageoit les siens à Ratisbonne.

De ces nouvelles Sectes maçonniques, pas une seule qui ne renouvellât quelque antique systême d'impiété ou de rebellion. Mais la pire de toutes étoit une autre espèce d'*Illuminés se* disant *Théosophes*, que je vois trop souvent confondus avec ceux de Weishaupt. Ils ne valent

---

témoignage des Maçons convertis vaut bien celui des Frères dupes, ou persistans dans leur erreur. — *J'adresse cette note à ceux qui auroient encore quelque doute sur l'authenticité de ces grades maçonniques, tels que je les ai publiés. Je préviens les adeptes, que loin de m'offenser des preuves qu'ils croiroient devoir m'opposer pour leur défense, je serois enchanté de voir paroître une apologie fondée, non sur des inepties ou des grossièretés, mais sur de bonnes raisons. Je sens qu'il est encore un très bon livre à faire sur la Franc-Maçonnerie. Leurs lettres & mes réponses, & bien des choses qui me restent à dire, en fourniroient peut-être le sujet.*

Digitized by Google

pas mieux ; mais ils diffèrent. La néceſſité de les diſtinguer dans l'hiſtoire, m'oblige de remonter ici à leur origine, & d'en faire ſuccinctement connoître les myſtères.

Illuminés de la théoſophie ; Maçons Swédenborgiſtes.

Tous nos Illuminés, *Théoſophes* du jour, en Angleterre, en France, en Suède, en Allemagne, ont tiré leurs principes du Baron Emmanuel de Swédenborg. Ce nom ſembla longtems peu fait pour annoncer un chef de ſecte. Swédenborg le devint ſans le ſavoir peut-être, & par un de ces traits que la providence réſervoit à un ſiècle d'impiété, pour humilier l'orgueil de nos Sophiſtes. Enfant d'un Evêque Luthérien de Skara, il naquit à Upſal en 1688. Après avoir paſſé une grande partie de ſa vie à l'étude des ſciences les plus diſparates, après s'être montré ſucceſſivement poëte, philoſophe, méthaphyſicien, minéralogiſte, marin, théologue, aſtronome, il fut frappé d'une de ces fievres, qui laiſſent après elles, de longues traces du dérangement des organes. (*) Ses méditations, ou ſes aberrations, ſe reſſentirent des ſpéculations auxquelles il s'étoit d'abord livré ſur l'infini, ſur la création, l'eſprit, la matière, & Dieu, & la nature.

(*) Je ne vois point cette maladie de Swédenborg mentionnée par les adeptes. Je n'en ſuis pas ſurpris ; mais je tiens ce que j'en dis, d'un médecin, qui l'avoit appris de divers autres médecins de Londres.

Digitized by

Il ſe crut tout à coup inſpiré & envoyé de Dieu, pour révéler des vérités nouvelles. Il expoſe lui-même, en ces termes, l'origine de ſon apoſtolat.

" Je dinois fort tard dans mon auberge, à
" Londres, & je mangeois avec grand appétit,
" lorſque à la fin de mon repas, je m'apperçus
" qu'un eſpèce de brouillard ſe répandoit ſur
" mes yeux, & que le plancher de ma cham-
" bre étoit couvert de reptiles hideux. Ils diſ-
" parûrent, les ténèbres ſe diſſipèrent, & je
" vis clairement, au milieu d'une lumière vive,
" une homme aſſis dans le coin d'une chambre,
" qui me dit d'une voix terrible: *ne mange pas*
" *tant*. A ces mots ma vue s'obſcurcit; enſuite
" elle s'éclaircit peu à peu, & je me trouvai
" ſeul. La nuit ſuivante, le même homme ra-
" yonnant de lumière ſe préſenta à moi, & me
" dit: *Je ſuis le Seigneur, Créateur & Rédemp-*
" *teur. Je t'ai choiſi pour expliquer aux hommes le*
" *ſens intérieur & ſpirituel des Ecritures ſacrées;*
" *je te dicterai ce que tu dois écrire.* Pour cette
" fois, je ne fus point effrayé, & la lumière,
" quoique encore très vive, ne fit aucune im-
" preſſion douloureuſe ſur mes yeux. Le Sei-
" gneur étoit vêtu de pourpre; & la viſion
" dura un quart d'heure. Cette nuit même,
" les yeux de mon intérieur ſe trouvèrent ou-
" verts & diſpoſés pour voir dans le Ciel, dans
" le monde des eſprits & dans les enfers, où

Digitized by Google

" je trouvai plusieurs personnes de ma connois-" sance, les unes mortes depuis longtems, les " autres depuis peu. " *(Abrégé des ouvrages " de Swédenb. preface.)*

La vision sembleroit assez digne d'un homme à qui l'on pourroit dire d'une voix moins terrible : *ne mange pas tant ; surtout bois un peu moins.* Swédenborg la date de l'année 1745 ; il vécut encore jusqu'en 1772, écrivant sans cesse quelques nouveaux volumes de ses révélations, voyageant chaque année, d'Angleterre en Suède, & presque chaque jour, de la terre au Ciel, ou aux enfers. Il faut une terrible constance pour lire toutes ses productions ; & quand on les a bien étudiées, il n'est pas bien facile de fixer ses idées sur l'auteur. Dans Swédenborg Illuminé, les uns croiront ne voir que l'homme dans un constant délire ; d'autres reconnoitront le sophiste & l'impie ; d'autres encore verront le charlatan, ou l'hypocrite. Il nous seroit aisé de montrer tous ces divers personnages réunis dans cet homme. Le veut-on insensé, & livré à toutes les folies d'un visionnaire ? Qu'on le suive dans ses fréquens voyages au monde des esprits, ou qu'on ait la patience de l'entendre raconter tout ce qu'il y a vu. Là il nous montre un paradis en pleine correspondance avec la terre, & les Anges faisant dans l'autre monde, tout ce que l'homme fait dans celui-ci. Là il décrit le Ciel & ses campagnes,

ſes forêts, ſes rivières, ſes villes, ſes provinces. Là il eſt des écoles pour les Anges, les enfans; des univerſités pour les Anges ſavans, des foires & des hôtels de la bourſe, pour les Anges commerçans, & ſurtout pour les anges Anglois, ou Hollandois. Là encore, il eſt des Eſprits mâles & des Eſprits femelles; ces eſprits ſe marient, & Swédenborg a aſſiſté aux noces. Ce mariage eſt céleſte; mais " il ne faut pas en inférer que " les époux céleſtes ne connoiſſent point la " volupté. — Le penchant à ſe réunir, imprimé " par la création, exiſte dans les *corps ſpirituels* " comme dans les *corps matériels*. Les Anges " des deux ſexes ſont toujours dans le point le " plus parfait de beauté, de jeuneſſe & de vi- " gueur; ils ont donc les dernières voluptés de " l'amour conjugal, & bien plus délicieuſes " que les mortels ne peuvent les avoir." (*v. Swéd. doct. de la jeru. celeſt. id. du monde ſpirit. des Anglois, des Hollandois &c. abrég. art. Ciel.*)

Avec tout ce délire, veut-on voir les tournures & toutes les allures du charlatan? Les écrits & la vie de Swédenborg en fourniſſent par tout le modèle. Dans ſes écrits d'abord, c'eſt toujours Dieu, ou bien un Ange qui lui parle. Tout ce qu'il nous débite, il l'a vu dans le Ciel, & il y monte chaque fois que bon lui ſemble. Il a des Eſprits à ſes ordres; & ces Eſprits lui révèlent les choſes les plus ſecrètes. La Princeſſe Ulrique, Reine de Suède, lui

Digitized by Google

demande pourquoi ſon frère Prince de Pruſſe étoit mort, ſans répondre à une lettre qu'elle lui avoit écrite; Swédenborg promet de conſulter le mort; il revient, & s'adreſſe en ces termes à la Reine: " votre frère m'eſt apparu " cette nuit; & il m'a chargé de vous annon- " cer qu'il ne répondit pas à votre lettre, parce " qu'il déſaprouvoit votre conduite; parce que " votre imprudente politique, & votre ambi- " tion étoient cauſe du ſang répandu. Je vous " ordonne de ſa part, de ne plus vous mêler " des affaires d'Etat, & ſurtout de ne plus ex- " citer des troubles dont vous ſeriez, tôt ou " tard, la victime." La Reine eſt étonnée; Swédenborg lui a dit des choſes qu'elle ſeule & le Prince défunt pouvoient ſavoir; la réputation du prophête s'accroît. Pour en apprécier le mérite, il ſuffit de ſavoir ce qu'on apprend enfin, que la lettre avoit éte interceptée par deux Sénateurs, & qu'ils ont profité de l'occaſion, pour dicter à Swédenborg la leçon qu'ils vouloient donner à la Reine. *(v. let. de Mr. Rollig dans le monat Schrifft de Berlin, Janvier 1788.)* (*) Autre trait du Prophête — La Com-

---

(*) *Quand les diſciples de Swédenborg virent paroître cette lettre de Mr. Rollig, ils donnèrent à toute cette hiſtoire une autre tournure. Ce n'étoit plus la Reine queſtionnant Swédenborg ſur la lettre; elle lui diſoit ſimplement:* avez-vous vu

tesse de Mansfeld craint de payer deux fois une somme dont la quittance s'est égarée à la mort de son mari ; elle consulte Swédenborg ; & de la part du mort, il revient lui apprendre où étoit la quittance. Il pouvoit le savoir ; car il l'avoit trouvée dans un livre qu'il avoit eu du Comte. C'est la Reine Ulrique elle-même, qui explique ce fait si naturellement ; & les disciples du Prophête ne nous renvoient pas moins au témoignage de la Reine, en preuve du miracle. *(v. abrégé de Swédenb. préface ; & l'édition de Swédenb. par Pernetti. item essai sur les Illum. note 8)* En voilà bien assez sur le charlatan & le jongleur ; l'homme qu'il nous importe le plus spécialement de connoître dans cet étrange thaumaturge, c'est le sophiste de l'impiété. Swédenborg l'est plus qu'on ne le pense ordinairement ; il l'est d'une manière qui laiss-

---

mon frère ? *Swédenborg revenoit au bout de huit jours, dire à la Reine ce qu'elle croyoit être seule à savoir après la mort du Prince. Cette narration donnoit une semaine au lieu d'un jour, pour ménager la jonglerie ; j'apprends que les adeptes ont encore trouvé une autre version. Suivant celle de Mainaudue la lettre étoit à peine écrite ; Swédenborg sans la voir, en devine l'objet, en dicte d'avance la réponse. Quand cette version aura été détruite, il faut bien espérer que les Frères en inventeront encore quelque autre.*

Digitized by Google

feroit douter s'il n'eſt pas tout auſſi hypocrite qu'impie. Jamais on ne parla davantage amour de Dieu, amour des hommes ; jamais on ne cita plus ſouvent les Prophêtes & l'Evangile ; jamais on n'affecta tant de reſpect pour Jéſus-Chriſt, tant de zéle pour le Chriſtianiſme ; jamais ſurtout on ne prit mieux l'air, le ton d'un homme franc, ſincère & religieux. Je n'en dirai pas moins : jamais on ne montra tant de duplicité, & plus d'impiété ; jamais on ne cacha ſous le voile du zéle, un deſſein plus formel d'anéantir tout Chriſtianiſme & toute religion. Laiſſons tous les adeptes ſe récrier ; il ſuffira pour juſtifier l'imputation, d'expoſer les deux ſyſtêmes de leur maître. Je dis les deux ſyſtêmes ; car comme Swédenborg a toujours ſes *deux ſens*, l'un *interne & allégorique* l'autre *externe ou littéral*, pour expliquer & renverſer nos Livres Saints ; il a auſſi ſes deux ſyſtêmes ; l'un apparent & manifeſte pour les ſots & les dupes ; l'autre ſecret, caché, réſervé aux adeptes ; l'un qui ne ſemble tendre qu'à réformer le Chriſtianiſme, ſur les idées du Déiſme en délire ; l'autre qui nous conduit à toute l'impiété de l'Athéiſme, du Spinoſiſme, du Fanatiſme & du Matérialiſme.

J'en ſuis faché pour mes lecteurs ; mais telle eſt la nature de nos révolutions, qu'il faut pour en connoître & pour en dévoiler les cauſes, étudier bien des ſectes, & devorer bien des ſyſ-

têmes. On ne ſait pas aſſez à combien de factions anti-chrétiennes, impies, ſouterraines, le monde étoit en proie avant l'éruption de nos déſaſtres. Je mépriſai moi-même, quelque tems, cette nouvelle eſpèce d'Illuminés ſe diſant Théoſophes. Je les retrouve à Wilhemſbad; le role qu'ils y jouent en concurrence avec Weiſhaupt, & plus encore celui qu'on les verra jouer dans la ſuite, réunis à Weiſhaupt, m'ont forcé d'étudier leur ſecte; il faut bien au moins que l'hiſtorien ait une idée préciſe de leurs ſyſtêmes. Le premier que j'appelle *apparent*, eſt celui de ces hommes à qui il faut encore les mots de Dieu, de Religion, d'Eſprit, de Ciel, d'Enfer; mais que Dieu abandonne à la religion de toutes les ſottiſes, de toutes les abſurdités, ou inepties de *l'Anthropomorphiſme*, parce qu'ils n'ont pas ſu ſe conſerver dans le Chriſtianiſme. Pour cette eſpèce d'hommes, Swédenborg imagine *deux mondes*, l'un *inviſible & ſpirituel*, l'autre *viſible & naturel*. Ces deux mondes, chacun ſéparément, ont *la forme d'un homme*: pris enſemble, ils compoſent l'Univers, qui a auſſi *la forme de l'homme*.

Syſtême apparent de Swédenborg. Ses mondes.

Le monde ſpirituel comprend *le Ciel*, *le monde des Eſprits*, *& l'Enfer*. Ce Ciel, ce monde, & cet Enfer ſont auſſi formés à *l'image de l'homme*, c'eſt-à-dire, à celle de Dieu même.

Son Dieu.

Car *Dieu eſt auſſi homme; il n'y a même que le Seigneur*, ou Dieu, *qui ſoit homme proprement dit*. — Ce Dieu homme eſt *incrée*, *infini*, *préſent*

Digitized by Google

partout par son humanité.—Quoique Dieu & homme tout à la fois, ce Dieu n'a qu'une seule nature, & une seule essence, & il est surtout *un en personne.* Il y a bien un Dieu Père, un Dieu Fils, & un Dieu Saint Esprit ; mais Jésus-Christ est seul ce Dieu Père, Dieu Fils, & Dieu Saint Esprit, suivant qu'il se manifeste par la création, rédemption, sanctification : *& la Trinité des personnes en Dieu, suivant Swédenborg, est une impiété qui en a produit bien d'autres.*

Cette doctrine contre la Trinité, est un des articles sur lequel ce sophiste & ses disciples reviennent le plus souvent, & insistent le plus fortement, jusque dans les cathéchismes qu'ils ont soin de faire pour les enfans.

Son homme.

Au reste quoiqu'il n'y ait qu'une nature & qu'une personne dans ce *Dieu homme, Père, Fils & Saint Esprit,* il est dans chaque homme deux hommes bien distincts ; l'un *spirituel & intérieur,* l'autre *extérieur & naturel.* L'homme *esprit, ou l'homme intérieur* a *un cœur, des poumons, des pieds, des mains,* & toutes les parties du corps humain visible & naturel. (*)

(*) *Tout ce qu'on lit ici de ce systême, n'est qu'un précis exact, ou des ouvrages mêmes que j'ai de Swédenborg, tels que sa* doctrine de la nouvelle Jérusalem, son Monde spirituel, son Apocalipse révélée ; *ou bien des divers abrégés, soit Anglois, soit François, que ses disciples ont fait de ses ouvrages.*

Digitized by Google

Il eſt encore dans chaque homme, trois choſes bien diſtinctes, *le corps, l'ame, & l'eſprit.* On ſait aſſez ce que c'eſt que le corps ; Swédenborg n'y change rien ; mais ſon eſprit, c'eſt cet *homme intérieur, ayant un cœur & des poumons, un corps ſpirituel*, fait tout comme le corps naturel. Quant à l'ame, elle eſt l'homme lui-même ; *c'eſt du père qu'elle vient aux enfans. Le corps eſt l'enveloppe, & il vient de la mère.*

Avec ce corps, cet eſprit, & cette ame, *tout ce que l'homme penſe, & tout ce qu'il veut, eſt en lui par influence du Ciel ou de l'Enfer* ; " il s'imagine avoir actuellement ſes penſées & ſes " volontés en ſoi-même, & de ſoi-même, tandis néanmoins que le tout influe en lui — " S'il croyoit comme la choſe eſt en réalité ; " alors il ne s'aproprieroit point le mal ; car il " le rejetteroit de ſoi à l'Enfer dont il vient. " Il ne s'attribueroit pas non plus le bien, & " partant il n'en tireroit aucun mérite. Il ſeroit " heureux ; il verroit de par le Seigneur, & le " bien & le mal. " (*Ext. de la Jéruſalem, & des Arcanes, art. influence, N°. 277.*) Ce qui revient à dire : il verroit qu'il n'eſt maître ni de ſes penſées, ni de ſes actions ; qu'il n'eſt libre pour rien, qu'il ne peut mériter ni chatiment ni récompenſe.

Cet homme qui ſe trompe ſi groſſièrement, lorſqu'il croit penſer & faire lui-même quelque choſe, eſt tombé dans une foule d'autres erreurs

religieuses, parce qu'il n'entend pas les livres saints. Dans ces livres de la Révélation, tout est *allégorique*; tout a deux sens, l'un *céleste*, *spirituel*, *intérieur*; l'autre, *naturel*, *extérieur & littéral*. C'est surtout pour n'avoir pas compris le sens spirituel & céleste, que les Chrétiens ont cru le Fils de Dieu fait homme, & mort sur une Croix pour le salut du genre humain. Swédenborg assistant dans le Ciel à un Concile, entend & répète formellement ces paroles d'un Ange théologien : " Comment le monde chré-" tien peut-il abjurer la saine raison, & extra-" vaguer au point d'établir le dogme fonda-" mental sur des paradoxes de cette nature, " qui sont évidemment contre la divine essence, " contre l'amour divin, la divine sagesse, con-" tre la toute-puissance, & l'omniprésence de " Dieu? Ce qu'on prétend qu'il a fait, un bon " maître ne le feroit pas contre ses domestiques, " ni même une bête contre ses petits. " (*Abr. de Swéden art*. Rédemption.) L'Ange de Swédenborg lui dit bien d'autres choses, qui renversent tous les autres articles de la Religion Chrétienne. Il en dit surtout une fort consolante pour les scélérats de ce monde, en leur apprenant à se jouer d'un Enfer éternel, en leur disant surtout qu'il est *contre la divine essence de priver de sa miséricorde un seul homme*; *que tout cela est contre l'ordre divin, que le monde chrétien ne paroît pas connoître*. (*Ibid.*)

Une partie de cette doctrine assez consolante encore pour les méchans, c'est le sort dont Swédenborg les flatte dans l'autre monde ; c'est le tems qu'il leur donne après la mort, pour mériter le Ciel. Suivant ce nouvel Evangile, l'instant où l'homme croit mourir, est précisément celui où il ressuscite ; & il n'y a point pour lui d'autre résurrection. En ce même instant, *il paroît au monde spirituel sous la forme humaine*, exactement comme en ce monde ; sous cette forme il devient *Ange* ; & il n'y a point même d'autres Anges, que ceux qui le deviennent au sortir de ce monde. Tous ces Anges se trouvent dans le monde des esprits ; & là ils sont reçus par d'autres Anges, qui les instruisent dans le sens spirituel des Ecritures. Ils ont jusqu'à trente ans, pour apprendre ce sens, & pour se convertir dans le monde des esprits— Mais crainte de nous voir ramenés au Prophête en délire, hâtons-nous d'arriver à ce qui fait sur la terre, le grand espoir de ses disciples. Après leur avoir expliqué tous les mystères du Christianisme dans son sens spirituel allégorique, c'est-à-dire, après avoir substitué tous ses dogmes à ceux de l'Evangile, Swédenborg leur apprend qu'un jour viendra, où toute sa doctrine sera reçue dans ce monde. Ce jour sera celui de la *nouvelle Jérusalem* rétablie sur la terre ; cette nouvelle Jérulalem sera le regne de la nouvelle Eglise, celui de Jésus-Christ régnant

Sa nouvelle Jérusalem.

Digitized by Google

ſeul ſur la terre, comme il régnoit ſeul ſur les premiers hommes, avant le déluge. Ce ſera l'Age d'or du vrai Chriſtianiſme ; & alors la révolution annoncée par Swédenborg, s'accomplira avec ſes Prophéties.

Tel eſt ce que j'appelle le ſyſtême apparent de Swédenborg. On voit aſſez comment il ſuffit aux adeptes, pour effacer tout le vrai Chriſtianiſme dans l'eſprit de leurs dupes, & pour faire de leur nouvelle Jéruſalem, le prétexte de ces révolutions qui, pour nous rappeller aux tems antiques, doivent, au nom de Dieu & de ſon Prophête, renverſer tous les autels & tous les trones exiſtants ſous la Jéruſalem actuelle, ſous l'Egliſe & les gouvernemens du jour.

A travers ce cahos du délire & des prophéſies de la rébellion, dévoilons à préſent cet autre ſyſtême, dont les profonds adeptes ſemblent ſe réſerver l'intelligence. Il eſt celui du matérialiſme, du plus pur athéiſme. Il eſt caché dans Swédenborg, mais il y eſt tout entier ; & ici ce n'eſt plus ſimplement le prophête en délire, c'eſt le plus ruſé & le plus hypocrite des Sophiſtes, que j'aurois à montrer dans Swédenborg, ſi je ne ſavois bien que ces ruſes même & cette hypocriſie ne ſont pas incompatibles avec une certaine eſpèce d'aberration phyſique, avec un vrai délire. Je m'explique. Il y a des hommes dont l'eſprit s'égare ſur cer-

tains objets, quoiqu'ils conſervent ſur les autres tout le ſens froid, & toutes les facultés ordinaires de la raiſon. Il eſt des fous qui ſuivent parfaitement leur objet ; leurs principes ſont bizarres, mais ils ne perdent pas de vue les conſéquences ; ils les raiſonnent, ils les enchaînent même quelquefois avec autant d'art que pourroit le faire le ſophiſte le plus ſubtil. C'eſt dans la claſſe de ces hommes que je crois devoir placer Swédenborg ; je le crois, parce qu'outre tous les délires de ſes écrits, il eſt dans ſa vie des circonſtances qui ne permettent pas d'en douter. C'eſt ainſi par exemple, qu'à Stockolm, après avoir longtems fait attendre un officier général, qui lui faiſoit une viſite de la part de M. Euler, bibliothécaire du Prince d'Orange, il ſortit enfin de ſa chambre, & reçut l'officier, en lui diſant : bien des pardons, Monſieur le Général ; mais j'avois préciſément chez moi *St. Pierre & St. Paul* ; & vous ſentez qu'on ne ſe hâte pas de renvoyer ces gens-là, lorſqu'ils nous font l'honneur de nous viſiter. —Ce que nos lecteurs ſentent tout auſſi bien, c'eſt l'idée que cette viſite donna de Swédenborg à ce Général, & le compte qu'il en rendit à Mr. Euler.

C'eſt ainſi encore que dans un voyage de Stockolm à Berlin, un de ſes compagnons de voyage réveillé par le bruit que faiſoit Swédenborg, & le croyant malade, entra dans ſa

Digitized by Google

chambre, le trouva dans son lit, très agité, tout en sueur, faisant à voix haute, les demandes & les réponses d'un entretien qu'il croyoit avoir avec la Ste. Vierge. Le lendemain, ce compagnon de voyage lui demande comment il a passé la nuit ; & il répond : je demandai hier très instamment une grace à la Ste. Vierge ; elle m'a rendu visite cette nuit, & j'ai eu avec elle une grande conversation.

Le premier de ces faits pourra être attesté par Mr. Euler même ; & je suis à peu près, aussi sûr du second. Dans l'histoire du jour, voici leur rapport à celle d'une secte qui n'est rien moins qu'étrangère aux causes de nos Révolutions.

Swedenborg, avant les jours de sa folie, s'étoit fait un systême qui conduit au matérialisme ; après sa maladie, ce systême resta gravé dans son imagination ; il y ajouta ses Esprits mâles & femelles, & bien d'autres folies de cette espèce ; mais dans le reste, tout se suit, tout se lie ; & malheureusement tout conduit au matérialisme. Des Sophistes, des impies s'apperçurent sans doute, du parti qu'ils pouvoient tirer du visionnaire ; ils en firent un Prophête, pour opposer ses rèveries au vrai Christianisme. Qu'on lise en effet, ses plus zélés & plus rusés apôtres. Voici ce qu'ils nous disent de ses premiers ouvrages, pour nous conduire à l'admiration de ceux qui ont suivi sa prétendue mission.

“ D'après les découvertes de Swédenborg,
“ tout corps humain consiste en plusieurs or-
“ dres de formes distinguées entre elles,
“ selon le dégré apparent de pureté ap-
“ partenante à chacune d'elles respectivement;
“ savoir, dans le dégré inférieur réside la base
“ ou réceptacle du second dégré plus pur &
“ plus intérieur, qui sert de même comme de
“ base ou réceptacle à un troisième dégré plus
“ élevé encore, ce qui est le plus pur & le plus
“ intérieur de tous. C'est dans ce dernier que
“ réside *l'esprit humain, étant une forme orga-*
“ *nisée*, ANIMA, *correspondant avec l'esprit cor-*
“ *porel*, ANIMUS, & y communiquant la vie,
“ pendant que le premier dérive sa vie direc-
“ tement du *monde spirituel.*” *(Dialogues sur la nature, le but, & l'évidence des écrits théologiques de Swédenborg, Londres* 1790, *p.* 24 & 25. *V. aussi le regne animal, & l'économie du regne animal par Swédenb.)*

D'après cette fameuse découverte du maître, si importante pour les adeptes, donnons aux choses l'expression qui leur est propre; donnons à cet *esprit humain*, à cette *forme organisée* que Swédenborg appelle l'*ame*, & à cet autre *esprit corporel*, qu'il appelle *animus*, leur véritable nom; que nous restera-t-il pour l'*ame* & pour l'*esprit*, si ce n'est cette matière organisée, ces *corps* dont le vrai nom est *germe*, & qui sont tout aussi bien matière dans le regne

Digitized by Google

animal & dans le regne végétal, que le corps ou la branche ou les fruits qui en ſont le produit. Dès lors il eſt aiſé de concevoir ce que ſont pour Swédenborg cette ame ou forme, & cet eſprit qui a des poumons, des pieds, & toutes les parties du corps humain. Cette ame eſt la *matière organiſée*, cet eſprit c'eſt la *matière vivante*. Les noms changent, mais la matière reſte avec la honte d'une monſtrueuſe hypocriſie qui va faire de Dieu ce qu'elle a fait de l'ame, & matérialiſer l'un comme l'autre. Pour en avoir la preuve, joignons dans Swédenborg les propoſitions ſuivantes.—*Dieu eſt la vie, parce que Dieu eſt l'amour—L'amour eſt ſon être, la ſageſſe eſt ſon exiſtence—la chaleur du ſoleil ſpirituel eſt l'amour, ſa lumière eſt la ſageſſe. (Abr. de Swéd. art. Dieu.)* Que de détours, que d'artifices pour arriver à dire que Dieu n'eſt autre choſe que la chaleur & la lumière d'un ſoleil prétendu *ſpirituel*. Car ſi Dieu eſt l'*amour*, & la *ſageſſe*, ſi cet *amour*, cette *ſageſſe* ne ſont que la *chaleur* & la *lumière* de ce ſoleil, n'eſt-il pas évident que Dieu n'eſt pas autre choſe que la chaleur & la lumière du même ſoleil? Lors donc que vous trouvez dans Swédenborg, & vous trouverez ſouvent des expreſſions ſemblables à celles-ci: *Dieu eſt la vie, parce que Dieu eſt amour, & lui ſeul eſt la vie*, ſubſtituez: *Dieu eſt la vie, parce qu'il eſt la chaleur; il eſt ſeul la vie, parce que l'on ne vit que par la cha-*

leur ; & vous aurez le vrai ſens de Swédenborg. Tout cela laiſſeroit encore quelque idée d'un Dieu eſprit, d'un Dieu immatériel, ſi ce ſoleil dont la chaleur & la lumière ſont Dieu, étoit auſſi ſpirituel de fait, qu'il l'eſt de nom ; mais tenons nous en toujours aux choſes, ne nous laiſſons pas tromper par les mots. Ce ſoleil ſpirituel de Swédenborg n'eſt pas autre choſe que *des atmoſphères, réceptacles de feu & de lumière, dont l'extrémité produit le ſoleil naturel.* Celui-ci a auſſi ſes *atmoſphères* qui *ont produit par trois dégrés, les ſubſtances matérielles.—Ces mêmes atmoſphères* du ſoleil naturel, *décroiſſant en activité & en expanſion, leur dernier terme forme des maſſes, dont les parties ſont rapprochées par la compreſſion des ſubſtances lourdes, fixes & en repos, que nous appellons matière. (id. art création.)* Dans un langage ſimple & intelligible, voici donc & la divinité de Swédenborg, & ſes générations. D'abord, un ſoleil prétendu ſpirituel ſe compoſe dans les hautes régions, du feu le plus ardent & le plus lumineux ; la chaleur & la lumière de ce feu ſont Dieu-même. Ce Dieu dans cet état, tout comme ce ſoleil, n'eſt pas autre choſe que toute la matière dans un état d'expanſion, d'agitation, de feu, d'incandeſcence. Tant que cette matière reſte dans ces régions brulantes, il ne plait pas à Swédenborg de l'appeller matière ; il l'appelle ſoleil ſpirituel. Des parties moins ſubtiles, ou moins

Digitized by Google

brulantes ſont pouſſées vers une extrémité de ces régions ; là, elles ſe ramaſſent, & forment le *Soleil naturel*. Là, elles ne ſont pas encore matière ; mais des parties moins ſubtiles encore de ce ſecond ſoleil, ſe ramaſſent auſſi à l'extrémité de ſes atmoſphères ; là, elles ſe rapprochent, ſe refroidiſſent, s'épaiſſiſſent, forment de lourdes maſſes ; & là enfin, il plait à Swédenborg de les appeller *matière*. Elles ne ſont plus Dieu ou ſoleil ſpirituel, parce qu'elles ne ſont plus en état de feu. Qu'eſt-ce donc que le Dieu de Swédenborg, ſi ce n'eſt tout le feu, ou toute la matière en feu, & ceſſant d'être Dieu, quand elle ceſſe d'être brulante & lumineuſe ? Et qu'eſt-ce que la ſcélérate hypocriſie, s'il ſuffit de changer ainſi les noms des choſes, pour nous prêcher le pur matérialiſme ?

Qu'on ſe faſſe l'idée que l'on voudra de l'homme qui a pu débiter, & tant d'abſurdités & tant d'impiétés ; il eſt par malheur, d'autres hommes toujours prêts à ſaiſir les erreurs les plus extravagantes ; les uns comme incapables de démêler le ſophiſme ; les autres comme déjà impies, & toujours enchantés d'une nouvelle impiété. Swédenborg trouva des diſciples de l'une & l'autre eſpèce ; il en réſulta deux véritables ſectes ; l'une publique, & l'autre ſouterraine. La première ſe compoſe de cette ſorte d'hommes ſi aiſément dupes de la crédulité & de l'hypocriſie. Avant Swédenborg, ces hom-

mes-là se disoient Chrétiens, adoroient Jésus-Christ; Swédenborg a donné à son Dieu, *chaleur & lumière*, à son *Soleil spirituel*, le nom de Jésus-Christ; & ils se croient disciples de Jésus-Christ, en suivant Swédenborg. Il est évidemment l'ennemi le plus déclaré des principaux Mystères de la Révélation, de la Trinité surtout, & de la Rédemption du genre humain par le Fils de Dieu mourant pour les pécheurs; mais il parle beaucoup de Révélation; il sait prendre le ton dévotieux; avec son sens *allégorique*, son sens *spirituel*, il a l'air de vouloir tout réformer, au lieu de tout détruire; & ils ne voient pas qu'avec ce sens allégorique, il répéte tous les argumens des Sophistes contre la Religion révélée, pour renouveller les sottises & les impiétés des Perses, des Mages, & des Matérialistes. (*) On raconte à ces bonnes gens là ses visions merveilleuses, ses prophéties, ses colloques avec les Anges, avec les Esprits; ils n'ont pas la moindre idée des loix d'une saine critique;

(*) Je sais bien que certains lecteurs s'étonneront de m'entendre insister sur le matérialisme d'un homme qui parle tant Esprit, Ame, Dieu, Religion; *je les prie de bien péser mes preuves. J'aurois pu dans une autre espèce d'ouvrage, ajouter à la discussion; mais je crois en avoir assez dit pour montrer que jamais il n'y eut pour Swédenborg, d'autre esprit, que la matière, le feu élémentaire.*

Digitized by Google

& ils croient aux merveilles de Swédenborg, comme les enfans croient aux fables des nourrices.

Sa nouvelle Jérusalem surtout fait à Swédenborg bien des disciples. Je vois dans l'abrégé le plus accrédité de ses ouvrages, que dès l'année 1788, *la seule ville de Manchester comptoit sept mille* de ces *Hierosolimites* Illuminés; *que dès-lors, on pouvoit en compter environ vingt mille en Angleterre. (Id. préface, note, p. LXVIII.)* Nombre de ces béats peuvent être des gens de bonne foi; mais avec cette nouvelle Jérusalem, ils attendent cette grande révolution qui ne doit laisser sur la terre d'autre Roi, d'autre Prince que le Dieu de Swédenborg; *(V. surtout son* Apocalipse révélée*)* et la révolution qu'ils ont vu commencer en France, n'est pour eux que le feu qui doit purifier la terre, ou préparer le regne de leur Jérusalem. S'ils ne voient pas combien tout cet espoir est menaçant pour les Etats, les Sophisies révolutionnaires ne nous l'ont pas caché. Ils ont publiquement déclaré tout ce qu'ils espéroient de ces *sectes, qui s'élevent, partout principalement dans le Nord de l'Europe (en Suède) & en Amérique.* Ils ont dit nommément tout ce qu'ils espéroient *du grand nombre des sectateurs de Swédenborg*, & de ses *commentateurs. (V. observations*, ou journal de *Physique, par Lamethrie, An.* 1790, *préface.)*

Que l'on jette en effet, les yeux sur les livres les plus chers à la secte; on y retrouvera tous

les grands principes de l'égalité & de la liberté révolutionnaires, & toutes ces déclamations si communes aux Jacobins, contre les grands, les riches, les nobles, & les gouvernemens. On y lira que leur *Religion*, ou leur nouvelle Jérusalem ne peut pas être *accueillie chez les grands; parce que tous les grands sont les transgresseurs nés, de son premier précepte*; qu'elle ne peut pas l'être par les nobles; parce que, *lorsque les mortels ont voulu être nobles, les mortels ont été offensans & superbes*; qu'elle ne peut pas l'être davantage par ceux qui n'aiment pas la confusion des rangs; parce que *l'orgueil des rangs produit l'inhumanité, & même la férocité.* Avant la Révolution même, on verra les mêmes adeptes inculquer à leurs Frères, ce grand principe de la Révolution & de toute anarchie, que *la loi est l'expression de la volonté générale*, & préparer ainsi les peuples à ne plus voir de loix dans celles qu'avoient faites jusqu'à nos jours, leurs Souverains, leurs Parlemens, ou leurs Sénats; & sonner le tocsin pour les renverser toutes, en y substituant les décrets, les caprices de la multitude, ou de la populace.

Cependant cette secte déjà si révolutionnaire, n'est encore composée que des demi-Initiés, ou des dupes de la nouvelle Jérusalem. Les profonds adeptes de Swédenborg se sont réfugiés dans les antres de la Franc-Maçonnerie *Rosi-Crucienne*. C'étoit-là leur asyle naturel, puisque

Digitized by Google

tout leur systême revient en très grande partie, à celui des anciens Rose-Croix. Comme ces érudits des Arrière-Loges, Swédenborg nous donne aussi toute sa doctrine pour celle de la plus haute antiquité, des Egyptiens, des Mages & des Grecs ; il l'a fait remonter avant le Déluge. Comme ces Franc-Maçons encore, sa *nouvelle Jérusalem* a aussi son *Jéhova*, sa *parole perdue*, mais enfin révélée à Swédenborg. Si l'on veut la retrouver ailleurs, il faut aussi aller la chercher chez les peuples qui ne connoissent ni le Christianisme, ni nos loix politiques. (*) Swédenborg annonce que nous pourrions encore la retrouver au Nord de la Chine & dans

---

(*) *Voici les expressions de Swédenborg sur cette parole;* de hoc verbo vetusto quod antè verbum Israeliticum in Asiâ fuerat, referre meretur hoc novum; quod ibi adhuc reservatum sit apud populos qui in magnâ Tartariâ habitant. Locutus sum cum Spiritibus & Angelis qui in mundo spirituali indè erant, qui dixerunt quod possideant verbum, & quod id ab antiquis temporibus possederint—Quærite de eo in Chinâ, & fortè invenietis illud apud Tartaros. *(Apocalypsis revelata. cap. 1, N° 11.) Ne voilà-t-il pas toujours les hommes qui nous donnent pour maîtres & pour modèles, les nations de l'ignorance, de l'égalité, de la liberté, de l'anarchie sauvage & barbare?*

la grande Tartarie, c'eſt-à-dire, préciſément chez cette eſpèce d'hommes qui ont le plus conſervé cette égalité, cette liberté, cette indépendance, que les érudits Jacobins prétendent antérieure à la ſociété civile, & très certainement incompatible avec elle. Les vœux de Swédenborg ſont donc les mêmes que ceux des Arrière-Loges ennemies de nos Rois, & de toutes nos loix religieuſes & civiles. Son Dieu, *chaleur & lumière*, ou ſon Dieu feu & Soleil ſpirituel, & ſon double monde, & ſon double homme, ne ſont évidemment encore, que de bien légères modifications du Dieu lumière & du double principe de Manès. Les Roſe-Croix antiques devoient donc retrouver dans Swédenborg, ce qui leur rendoit les enfans de Manès ſi précieux. Leur ſcience magique, & celle des évocations, & celle des *Eons*, de toute la cabale, ſe montroient encore tout entières dans ſes eſprits mâles & ſes eſprits femelles. Enfin cette *nouvelle Jéruſalem*, cette Révolution ramenant toute la prétendue égalité & liberté des premiers hommes, combien d'adeptes ne devoient-elles pas trouver dans les Arrière-Loges, tout diſpoſés à les accueillir? Ce fut-là en effet que les myſtères de Swédenborg vinrent ſe mêler à tous ceux des anciens Frères. Les nouveaux adeptes ſe donnèrent le nom d'Illuminés; malgré tout l'Athéiſme & le Matérialiſme de leur maître; ils parloient comme lui, de Dieu & des Eſprits:

Digitized by Google

ils affectoient d'en conserver le nom ; on imagina qu'ils croyoient à la chose ; & on les appella *Illuminés Théosophes*. Leur histoire se perd dans un dédale d'impiété & de charlatanisme, tout comme les écrits de leur maître. A l'époque où nous en sommes, il suffit de savoir, que leur chef-lieu étoit dans Avignon ; (*) qu'ils

(*) *Dans un ouvrage ayant pour titre* la Loge Rouge dévoilée aux Souverains, *on lit que* " *le rit de ces Illuminés théosophes paroit avoir* " *pris naissance à Edimbourg, où s'est formée la* " Loge Rouge, *séparée de la Bleue, que cette* " Loge Rouge *des Illuminés théosophes s'est fait* " *d'abord une affiliée à Avignon.*" (*p.* 9 & 10) *J'aurois voulu trouver les preuves de cette origine. L'auteur ne donne que son assertion. Quoiqu'il en soit, les Illuminés d'Avignon sont assez connus en France. Depuis* 1783, *leur Loge fut toujours regardée comme la mère de toutes celles qui se répandirent en France avec tous leurs mystères.*

A l'occasion de cette Loge Rouge *dénoncée aux Souverains, j'observerai que cet ouvrage n'est nullement celui que j'ai annoncé sous le titre de déposition faite par Kleiner. L'extrait que j'ai de celui-ci, annonce des détails bien différens. L'auteur y parle comme témoin oculaire. Il donne entre autres, la tradition de la Loge sur les leçons que Weishaupt est supposé avoir reçues de Kölmer. Cette*

avoient encore à Lyon une fameuſe Loge ; qu'ils ſe répandoient plus ſpécialement en Suède, & faiſoient des progrès en Allemagne. Leurs myſtères dès lors, s'étoient mêlés à ceux des Martiniſtes ; ou pour mieux dire, les myſtères des Martiniſtes n'étoient guère qu'une nouvelle forme donnée à ceux de Swédenborg. Auſſi les connoiſſoit-on également en France ſous ces deux noms d'Illuminés & de Martiniſtes. En Allemagne ils commençoient à ſe déſigner ſous celui de *Philalètes* & de *Chevaliers bienfaiſans*. Sous tous les noms poſſibles, ils étoient parmi les modernes Franc-Maçons, ceux qui ſe rapprochoient le plus de Weiſhaupt. Les ſyſtêmes & les moyens varioient aſſez pour nourrir les jalouſies ; mais de part & d'autre, c'étoit le même vœu d'une Révolution auſſi

---

dépoſition ſeroit un monument précieux ; c'eſt apparemment pour celà que les Illuminés l'ont abſorbée. Au moins ſuis-je réduit à dire que malgré toutes mes recherches, je ne ſuis point venu à bout de me la procurer.

A l'occaſion encore de cette Loge Rouge, *j'obſerverai que l'auteur ne paroît nullement inſtruit de la différence à faire entre les Illuminés de Weiſhaupt & ceux de Swédenborg. En général on peut faire ce même reproche à tous les auteurs François.*

Digitized by Google

anti-sociale qu'anti-religieuse. C'étoit surtout la même ardeur pour multiplier leurs adeptes, par leur intrusion dans les Loges Maçonniques. Les deux sectes Illuminées avoient chacune leurs députés à Wilhemsbad. Le chapitre suivant nous apprendra, & leur concours & leurs succès.

CHAPITRE V.

INTRIGUES ET SUCCÈS DE KNIGGE AUPRÈS DU CONGRÈS MAÇONNIQUE ; RAPPORTS OFFICIELS DES SUPÉRIEURS DE L'ORDRE ; MULTITUDE DE FRÈRES MAÇONS ILLUMINÉS A CETTE ÉPOQUE.

Premier moyen de Knigge, pour gagner le congrès maçonnique.

DE toutes les aſſemblées générales tenues depuis vingt ans, par les Franc-Maçons, à Brunſwick, à Wiſbaden, & dans les autres villes d'Allemagne, aucune encore n'avoit approché de celle de Wilhemſbad, ſoit pour le nombre des Elus, ſoit pour la variété des ſectes dont elle ſe compoſoit. C'étoient en quelque ſorte tous les élémens du cahos maçonnique réunis dans le même antre. Knigge nous dit lui-même qu'il avoit eu auſſi l'honneur d'être député par ſes anciens confrères ; qu'il auroit pu auſſi prendre ſa place, & aſſiſter aux délibérations ; mais il prévit tout ce qu'elles ſeroient ; il crut pouvoir ſervir plus utilement ſon nouvel Illuminiſme, en dirigeant le role que le Frère *Minos Dittfurt* devoit jouer dans l'intérieur de cette aſſemblée, & en ſe réſervant de l'obſerver & d'agir au dehors. Son premier plan d'attaque fut de gagner d'abord ces Maçons *Templiers de la ſtricte obſervance*, dont il

avoit connu tous les secrets, & fréquenté les Loges, de s'assurer par eux du plus grand nombre des suffrages. S'il avoit réussi, le code de Weishaupt, décrété par le Congrès, devenoit tout à coup, celui des Maçons répandus dans tout l'univers; & des millions de Frères se trouvoient autant d'Illuminés prets à sortir de leurs antres, aux ordres de leur chef.

En traçant cette première attaque, Knigge a pris soin lui-même d'apprendre à ses lecteurs ce qui changea sa marche : " j'avoue, nous " dit-il, qu'il me restoit toujours un certain " penchant pour mes anciens Frères de la " stricte observance. J'en avois déjà illuminé " un si grand nombre, que je me flattois de " pouvoir réunir leur systême au nôtre. Mon " intention n'étoit pas sans doute, de livrer au " congrès même, tous nos papiers, & de nous " mettre à la merci de tous les députés. Je " n'y étois pas autorisé par ceux qui m'en- " voyoient. *Et nous d'ailleurs, qui n'avions pas " en vue cette puissance que donnent les grandeurs, " le rang, ou les richesses ; nous, qui ne cherchions " pas à regner dans l'éclat, & aux yeux du public, " nous, dont toute la constitution étoit d'agir dans " le silence & le secret ;* comment serions-nous " allés nous mettre dans la dépendance d'un " Ordre, qui avoit si peu d'unité dans ses " systêmes."

" J'offris cependant mes services ; je les
" offris de bouche & par écrit ; j'eus pour
" toute réponse, d'envoyer mes papiers, ou de
" les présenter au congrès ; que l'on verroit
" ce qu'on pourroit en prendre, & ce qu'il
" faudroit en laisser." (*derniers éclairciss. de*
" *Philon p.* 83 &c.)

Piqué de ce dédain, Knigge se crut absous de ses sermens, & de tout devoir envers ses anciens confrères. Ne se flattant plus d'entrainer à la fois tous les membres, *il résolut de les attaquer un à un, & de gagner ensuite tout le corps, loge par loge. (ibid)* Il convint avec l'Assesseur *Minos*, que désormais toute leur attention, relativement au congrès, se réduiroit à deux objets. L'un étoit d'empêcher que l'Assemblée ne prît aucune résolution contraire aux intérêts de leur Illuminisme ; l'autre de préparer & de faciliter son entrée dans les Loges ; de s'y prendre si bien que nul Grade, nul Grand-Maître même, ne pussent empêcher les Frères Bavarois d'y dominer, ou de se ménager les moyens de marier tôt ou tard leur Code Illuminé au Code Maçonnique. C'étoit là que tendoit toute la mission que Knigge donnoit à son coadepte Minos, en le chargeant de faire décréter par l'Assemblée, " 1° une espèce de réunion de tous les
" systêmes Maçonniques, dans les trois pre-
" miers grades, de manière qu'un Franc-
" Maçon admis à ces trois grades, fût reconnu

Digitized by Google

" pour Frère légitime dans toutes les Loges,
" de quelque classe, & dans quelque système
" qu'il fût d'ailleurs. 2° que dans la Franc-
" Maçonnerie ordinaire, il ne fût jamais fait
" mention, ni des hauts grades, ni des chefs
" inconnus. 3° que tout envoi d'argent aux
" Supérieurs Maçonniques fût interdit. 4°
" qu'il fût travaillé à un nouveau Code pour
" les Frères. 5° que toutes les Loges eussent
" le choix de leurs maîtres & de leur directoire,
" c'est-à-dire, de la principale Loge, à laquelle
" la leur feroit soumise." *(écrits orig. t. 2 rapp.! de Philon; Dimeh,* 1132, *Janv.* 1783.*)*

En donnant à Minos le soin de presser ces articles auprès du congrès, Philon Knigge au dehors, se réduisit au role de Frère Insinuant & Scrutateur. " Je cherchai à savoir, dit-il tou-
" jours lui-même, dans le rapport de sa mis-
" sion aux Aréopagites, & je sus la tournure
" que les choses prenoient dans l'Assemblée.
" Je sus tous les divers systêmes que l'on
" cherchoit à rendre dominans. J'établis avec
" les chefs du systême de Zinnendorff, un
" commerce de lettres que j'entretiens encore.
(Ce systême de Zinnendorff, composé in-
forme des Grades Ecossois & Suédois, des Chevaliers du Temple, & des *Confidens de St Jean*, étoit précisément alors le plus généralement suivi en Allemagne.) Je scrutai
" par diverses voies, les Commissaires des

Digitized by Google

" autres classes. J'en vis plusieurs s'ouvrir
" d'eux-mêmes à moi, me rechercher, & me
" confier leurs secrets, parce qu'ils savoient
" bien que mes motifs étoient dans le bien
" même de la chose, & non dans l'intérêt per-
" sonnel—Enfin les députés apprirent, *je ne*
" *sais trop comment*, l'existence de notre Illu-
" minisme; ils vinrent *presque tous chez moi*, &
" me prièrent de les recevoir.—Je jugeai
" à propos d'exiger d'eux les *lettres rever-*
" *sales* (de nos candidats) en leur imposant un
" silence absolu; mais je me gardai bien de
" leur communiquer la moindre partie de nos
" écrits secrets. Je ne leur parlai de nos myst-
" tères qu'en termes généraux, pendant tout
" le tems que dura le Congrès." *(ibid)*

Cette marche de Knigge, & le soin qu'il avoit de faire entendre que sans doute la Franc-Maçonnerie avoit des mystères de la plus haute importance; mais que les vrais, & les profonds Maçons, seuls en possession de ces mystères, étoient ailleurs que dans le grand Congrès, ajoutèrent à la curiosité, & à l'ardeur pour son Illuminisme. L'attention de prendre ces *lettres reversales*, la qualité de candidat, la promesse qu'il avoit soin d'exiger en même tems, de ces députés, de n'adhérer à aucune proposition contraire aux intérêts des nouveaux Frères, suffisoient pour le rassurer contre toutes les résolutions à prendre par l'Assemblée. Les

Digitized by Google

difpofitions qu'il obferva dans ces mêmes députés, étoient d'ailleurs bien faites pour ajouter à fon efpoir. " Je leur dois la juftice, " écrit-il encore à fon Aréopage, que je les " trouvai *pour la plûpart au moins remplis de* " *la meilleure volonté;* que fi leur conduite " n'étoit pas conféquente, c'étoit uniquement " *faute d'avoir été à une bonne école.* (*ibid*) " J'eus le plaifir de voir, ajoute-t-il, dans fes " derniers éclairciffemens. p. 85, que fi les " *intentions excellentes* qui avoient réunis tous " ces hommes là, de *tous les coins de la Franc-* " *Maçonnerie*, n'étoient pas plus efficaces, c'eft " qu'ils ne favoient pas s'accorder fur les prin- " cipes. La *plûpart* fe montroient tous prêts à " fuivre tout fyftême, qu'ils jugeroient plus " propre à donner à leur Ordre, cette utilité " & cette activité, l'objet de tous leurs vœux.

Quelques égards que l'hiftorien ait pu fe prefcrire pour les Frères Maçons, il n'eft pas poffible de le diffimuler, c'eft un terrible témoignage contre eux, que l'idée donnée ici par Knigge, de leurs élus, de leurs adeptes les plus privilégiés; de ceux précifément que les Frères avoient jugé dignes de les repréfenter dans la plus folemnelle de leurs affemblées. Dans la bouche de Knigge, on fait tout ce que c'eft que cette *bonne volonté*, & tout ce que font ces *intentions excellentes*. Elles montrent des hommes à qui il ne manquoit, pour la révolution

de toute impiété, de toute désorganisation, que de mieux en connoître les moyens. Cette vaste Société Maçonnique, étoit donc à cette époque au moins, bien infectée dans ses arrière-mystères ; elle étoit donc dès lors bien mûre pour les conspirateurs du genre de Weishaupt même.

Assuré désormais de ses succès, Knigge sembla livrer l'Assemblée à tout le désordre de ses délibérations. Le role qu'y joua l'Illuminé *Minos*, malgré toutes les imprudences que lui reproche Knigge, n'empêcha pas que les principales dispositions convenues entre eux, ne fussent décrétées par le congrès. On défendit aux Frères de se traiter mutuellement d'hérétiques *(Verketzern)* On convint de ne regarder comme essentiels à la Maçonnerie, que ses trois premiers grades ; on nomma des Commissaires pour la rédaction de quelques réglemens dont l'Assemblée avoit donné le plan, & pour celle d'un code général. Le choix des hauts grades & de leurs systêmes fut abandonné aux Loges. Tout le reste du congrès se passa en délibérations aussi confuses, & aussi discordantes, que l'on pouvoit l'attendre de la variété de ses sectes. J'ai sous les yeux le manuscrit d'un très savant Maçon, sur cette Assemblée ; il contient autant de plaintes & de gémissemens, que d'instruction. J'y lis entre autres, que le Duc Ferdinand de Brunswick fut

Digitized by Google

proclamé Grand Maître général de la Maçonnerie, & que fort peu de membres le reconnurent. J'y lis encore qu'on voulut abroger le systême des Maçons Templiers, dont un faux Frère avoit dévoilé la turpitude & les secrets, dans un ouvrage intitulé *la pierre de scandale;* mais que très peu de loges admirent le décret d'abrogation. J'y vois enfin, que l'on avoit voulu supprimer les sectes & les schismes; que les sectes & les schismes continuèrent; que la confusion redoubla.

Observons cependant que s'il y eut quelque systême plus spécialement favorisé dans cette assemblée, ce fut celui des soi disant *Philalètes*, des avortons de Swédenborg. Les fameux Illuminés de cette classe, *Wilhermoz*, *St. Martin*, & *La Chappe de la Henriere*, avoient en effet cherché à se lier avec le vainqueur de Crevelt & de Minden; on veut même que leur nom de *Philalètes* & de *Chevaliers bienfaisans*, eût fait illusion à ce Prince. Forts de sa protection, ils n'épargnèrent rien, & eux & leurs agens, pour triompher à Wilhemsbad; ils furent appuyés; & leur victoire eût infailliblement été complete, sans le grand nombre de députés déjà gagnés par Knigge. Ainsi le résultat de cette trop fameuse assemblée, devoit être d'avoir livré les Loges Maçonniques, & avec elles, tous les Empires de l'Europe, aux machinations des deux espèces d'Illuminés, les plus monstrueuses

dans leurs systêmes, les plus ardentes dans leur zéle, les plus artificieuses dans leurs moyens, les plus désorganisatrices & les plus impies dans leurs conspirations contre la Religion & la Société.

Je ne sais à laquelle de ces deux sectes avoit été initié le Comte de Virieux ; mais l'une & l'autre pouvoient également lui suggérer, la manière dont il exprimoit tout ce résultat du congrès maçonnique. De retour à Paris, félicité sur les admirables secrets qu'il étoit censé apporter de sa députation, pressé par les saillies de Mr. le Comte de Gilliers, qui dans les Franc-Maçons n'avoit encore vu que des hommes, dont l'esprit & le bon sens ont droit de se jouer, *je ne vous dirai pas les secrets que j'apporte*, répondit enfin le Comte de Virieux ; *mais ce que je crois pouvoir vous dire, c'est que tout ceci est plus sérieux que vous ne pensez ; c'est qu'il se trame une conspiration si bien ourdie & si profonde, qu'il sera bien difficile & à la Religion & aux Gouvernemens de ne pas succomber*—Heureusement pour lui, ajoutoit Mr. le Comte de Gilliers en rapportant ce fait, Mr. de Virieux avoit un très grand fond de probité & de droiture. Ce qu'il avoit appris dans sa députation, lui inspira tant d'horreur pour ces mystères, qu'il y renonça absolument, & devint un homme très religieux. C'est à cela même que nous devons le zéle qu'il montra dans la suite contre les Jacobins.

Malheureusement pour les Empires & la Religion, il s'en fallut bien que les mêmes complots inspiraſſent la même horreur à tous les Députés Maçonniques. Leur congrès terminé, Philon Knigge ſe hâta de recueillir les fruits de ſes intrigues. Ils ſurpaſſèrent en quelque ſorte ſon eſpoir. A l'iſſue de l'aſſemblée, tous ces Députés accoururent chez lui, ſolliciter l'admiſſion à ſes myſtères. De pareils candidats pouvoient ſe paſſer des longues épreuves de ſes novices & de ſes Loges Minervales; avec eux il falloit courir aux myſtères. Il les initia aux grades d'Epopte & de Régent; & tous, aſſure-t-il, les reçurent avec enthouſiaſme. *Die höheren graden wurden mit enthuſiaſmus aufgenommen.* " Tous furent enchantés " de nos grades d'Epopte & de Régens; tous " furent extaſiés de *ces chef-d'œuvres;* car c'eſt " ainſi qu'ils appelloient ces grades. Deux " ſeulement me firent de legères obſervations " ſur quelques expreſſions, que l'on peut aiſé- " ment changer ſuivant les circonſtances lo- " cales (& ſurtout dans les pays catholiques.) " *Jeder mann war zufrieden — meine leute waren* " *entzückt über dieſe meiſter ſtücke.*" *(Derniers éclairciſ. v. p. 125, & 32; écrits orig. lett. 1 de Philon à Caton &c.)*

Si je ne craignois pas d'accabler d'étonnement & de douleur les Franc-Maçons honnêtes; je les conjurerois ici de peſer un inſtant ces pa-

roles. Tous *furent enchantés* ; tous *dans l'enthousiasme!* Elus, & Rose-Croix, Frères Templiers, Frères de Zinnendorff, & Frères de St. Jean, Chevaliers du Soleil, & Chevaliers Kadosh, philosophes parfaits ; tous écoutent, reçoivent avec admiration les oracles de l'Epopte Hyérophante, rendant à leur clarté primitive, les antiques mystères, montrant dans leur *Hyram*, leur *Mac Benac*, & leur *Pierre polie*, toute l'histoire de cette liberté, de cette égalité primitive, toute cette morale, qui n'est pas autre chose que l'art de se passer de Prince, de Gouvernement, de Religion & de propriété ! De retour dans tous les Orients, répandus désormais dans tous vos Directoires Maçonniques, dans toutes nos Provinces, tous vont y rapporter dans vos Loges, ces complots primitifs appellés désormais vos mystères. Sortez donc de ces antres ; & dans ceux que vous pûtes honorer de votre confiance, apprenez donc enfin à connoître de grands conspirateurs, qui se jouent de vous, comme ils cherchent à se jouer un jour de toutes les Puissances. Apprenez donc enfin à voir dans ces prétendus Frères, une bande de conjurés, à qui il ne manquoit depuis longtems que le génie de Weishaupt pour les forfaits de nos révolutions?

A dater de l'instant où tous ces députés maçonniques furent illuminés, les progrès de la Secte Bavaroise deviennent menaçans. &

ils sont si rapides que bientôt l'univers sera rempli de conjurés. Leur centre désormais est à Francfort auprès de Knigge, du moins quant à l'activité. Knigge compte bientôt jusqu'à cinq cents adeptes Illuminés par lui, & presque tous choisis dans l'antre maçonnique. *(Ecrits orig. t. 2, let. de Philon à Caton.)* Au tour de lui, bientôt les Loges se multiplient, la Franconie, la Souabe, les Cercles du Haut & du Bas Rhin, la Westphalie, ont leurs Epoptes, & leurs écoles minervales, presque dans chaque ville.

Celle de Vienne & celle de Berlin, annoncent presque immédiatement que l'Autriche & la Prusse s'infectent de tout l'Illuminisme. Le Tyrol l'est déjà, & le même apôtre le porte en Italie. Au Nord, d'autres adeptes travaillent les Loges de Bruxelles, & celles de Hollande; d'autres encore se disposent à porter les mystères de Weishaupt en Angleterre; ils sont déjà en *Livonie;* des traités se préparent pour leur donner toute la force des confédérations en Pologne. Si les jours de la France n'arrivent pas encore, c'est qu'il est sur elle des desseins plus profonds. Son temps arrivera; & l'Europe saura enfin pourquoi il se differe. Mais je dois à l'histoire ses démonstrations; & pour cela c'est peu d'avoir produit le code de Weishaupt; il faut aussi que je montre la Secte s'étendant, propageant de l'Orient à l'Occident, & du Nord au Midi, ses conspirations comme ses mystères;

& acquérant partout, cette multitude de bras dont elle avoit besoin pour nos révolutions; je ne quitte donc pas ses propres annales. Elles sont mutilées; mais elles sont toujours menaçantes, toujours démonstratives.

Il n'y avoit pas encore un an que le congrès de Wilhemsbad étoit terminé, & dès lors cinq provinces organisées d'après toutes les loix de Spartacus, sous la direction générale de Knigge, étoient en pleine correspondance avec l'aréopage illuminé. *(Ecrits orig. let.* 3, *de Philon, à Weishaupt tom.* 2. *)* Pendant la durée même de ce congrès, déjà se voient dans les Ecrits Originaux, non plus simplement des lettres isolées sur les progrès de quelques candidats, mais des rapports officiels, & des comptes rendus par les Provinciaux, sur l'état général de leurs Provinces, sur les progrès de leurs novices, de leurs initiés, & de leurs émissaires. Parcourons ces rapports; il n'est point de monumens plus authentiques; j'eus peut-être mieux fait de les traduire, je les abrégerai, & ils auront encore toute la force de l'évidence.

Rapports officiels des provinciaux illuminés. Province de Pannonie.

Le premier de ces comptes rendus, est celui d'un adepte dont le nom de guerre est Mahomet. (*) Ce Provincial d'un nouveau genre,

---

(*) *Ce rapport est du mois de* Chardad 1152, *c'est-à-dire, de Juin* 1782; *il est par conséquent, antérieur à la cloture du Congrès Maçonnique.*

Digitized by Google

eſt le Baron de *Schrockenstein*, le même que Weiſhaupt dès la première année de ſon Illuminiſme, enroloit à Eichſtadt, & qu'il mettoit au nombre de ces ariſtocrates inſenſés qui devoient *mordre au hameçon*. Ce Baron y a ſi bien mordu, que le voilà au bout de ſix ans un des grands chefs des conjurés. Dans la Géographie myſtérieuſe de la Secte, la Province qu'il adminiſtre pour Weiſhaupt, eſt appellée *Pannonie*; ſes Diſtricts ſont la *Morée* & le *Latium*; les Loges qu'il inſpecte, ſont dans les villes d'*Olympie*, de *Damiete*, de *Tibur*, d'*Hiſpalis*, de *Damas*, de *Sichem*, de *Nicomédie* & de *Surente*. Je le vois réſider à Eichſtadt, & prévenir ſes Aréopagites que le nom de *Surente*, eſt celui qu'il donne à ſa nouvelle colonie de *Mompelgard*, qu'il croit faire partie du Duché de *Wurtemberg*, & devoir pour cela *être compriſe dans ſon Diſtrict du Latium*. Les Ecrits Originaux m'apprennent de plus, que *Nicomédie*, dans le dictionnaire de la ſecte, eſt la ville d'*Auſbourg*. J'en conclus que les Loges inſpectées par cet adepte, ſont autant de conquêtes de l'Illuminiſme, partie en Baviere, & partie en *Souabe*.

Mahomet n'en eſt pas moins en relation directe avec Philon-Knigge; car on voit celui-ci adreſſer au Provincial des novices à initier. (Ecrits origin. rapport de Philon.)

Dans ce rapport, se trouvent bien des preuves du zéle que le Provincial met à la propagation de son Ordre. On le voit menacer deux élèves d'une prompte exclusion, s'ils ne se montrent plus actifs; & distinguer par des promotions, ceux qui excellent dans le personnage d'enroleurs. Comme preuve du soin avec lequel il peint ses inférieurs, & des précautions qu'il fait prendre, suivant leur caractère, lisons au moins le compte qu'il rend des Frères d'*Olympie*, qu'il vient de visiter. " J'ai appris, écrit-il, à con-
" noître le Frère *Zénon*; je n'ai point trouvé
" en lui *un penseur*, bien moins encore un *scru-*
" *tateur*.—Il n'aime point à s'occuper des
" choses qu'il croit supérieures à l'esprit hu-
" main; aussi se contentera-t-il du Grade
" Minerval; mais *il promet de nous enroler tou-*
" *jours de bons Novices.*—*Crantor* a plus d'ar-
" deur; je l'ai moi-même initié à l'Ecole
" Minervale; on devine combien il est mécon-
" tent de toute sa science, & combien tout son
" esprit l'inquiete, quand on le voit faché de
" ce que son père lui apprit à écrire.—*Speu-*
" *sippe* étoit malade; les autres sont encore
" jeunes; mais pleins d'ardeur.—Cette co-
" lonie est encore foible.—*Dans vos lettres à*
" *Zénon, soyez sur vos gardes. Il m'a dit qu'il*
" *ne voudroit pas loger avec un homme qui dou-*
" *teroit de l'immortalité de l'ame.*—Tous ces
" Frères tiennent leurs séances régulièrement;

Digitized by Google

" cependant ils n'osent pas ici engager leur
" monde sous le nom de Franc-Maçons : ils
" aiment mieux le faire sous l'apparence d'une
" société littéraire, & je le leur ai permis sans
" peine."

Dans cette ville du *Latium*, ou du Duché de Wurtemberg, que Mahomet appelle Damiete, il est une Académie, un Collège pour les jeunes gens ; un de leurs Professeurs est l'adepte *Phirron*, dont le Provincial ne peut assez louer l'*honnêteté* & l'*activité*. La preuve remarquable de cette honnêteté, est l'institution suivante. " Par le soin de ce Frère, dit ici *Mahomet*, toute
" l'Académie de cette ville devient pour
" nous, une vraie pépinière, *eine pflanz schule für*
" *uns*. Pythagoras *Drexl* est le Supérieur in-
" connu de *l'Assemblée composée des jeunes élèves*,
" *tous de familles très nobles*. Il a pour les con-
" duire & les former, un Supérieur apparent,
" choisi *parmi ces jeunes gens mêmes*. On n'exige
" point d'eux de lettres réversales ; on les
" entretient simplement dans l'espoir que s'ils
" sont fidèles aux leçons qu'on leur donne, *ils*
" *seront admis dans un Ordre composé de ce qu'il*
" *y a de mieux parmi les hommes*."

De peur que ces leçons données aux enfans dans le petit Collège souterrain, ne soient perdues pour ceux qu'on éleve à la Cour, l'adepte *Epiménide*, de son vrai nom *Falk*, Conseiller Aulique, & Bourgmestre d'Hanovre, a eu

ſoin d'illuminer le ſous précepteur d'un jeune Prince déſigné ici ſimplement par les lettres initiales de TH. . . En apprenant cette nouvelle aux Aréopagites, le Mahomet Provincial leur fait ſavoir de plus, que *Machiavel*, un de ſes émiſſaires, envoie déjà les noms de tous les honnêtes gens avec qui il vient de faire connoiſſance *en Suiſſe*, & que les choſes n'iront pas mal dans ce pays là, pourvu que Philon Knigge échauffe un peu le zéle de l'Apôtre Helvétique.

Second rapport. Minos Provincial de Dacie & Lydie.

A ce rapport officiel, ſuccède celui de Minos—*Dittfurt* l'aſſeſſeur. Celui-ci eſt encore un Baron. Pour le dédommager du role qu'il a joué à Wilhemſbad, Knigge l'a fait Provincial, ou Supérieur des frères de la Vetteravie, & ſans doute auſſi d'une partie de la Weſtphalie. Son arrondiſſement a deux diſtricts auſſi, la *Dacie & la Lydie*. Surchargé d'affaires, & plus occupé de celles de l'Illuminiſme, que de celles de l'Empire, il ſe contente pour le moment, d'un compte fort ſuccinct ; il nomme ſimplement une douzaine de Frères, parmi leſquels quatre novices ; parmi leſquels ſurtout, le frère *Bentharith*, qu'il deſtine à élever une école minervale dans *Benſabé*. En attendant qu'il puiſſe donner d'autres détails, il y ſupplée par ſon plan *ſur les ſœurs illuminées*, qu'il ſe promet de mettre ſous la direction d'un troiſième Baron, aſſeſſeur comme lui de la chambre impériale. Vers le même tems, (*Merdemeh* 1152, *Août*

Digitized by Google

1782) les rapports de Knigge nous montrent ce Minos en commerce de lettres avec le docteur Stark, pour arriver à la conquête du Landgrave de Hesse Darmstadt, par celle du grand aumonier. On ne voit point le Provincial assesseur rendre compte de sa négociation ; mais Knigge semble en prévoir le succès, lorsqu'il dit aux Aréopagites : " je suis charmé que le Frère " Minos ait entrepris un commerce de lettres " avec le docteur *Stark* ; cela lui apprendra " que pour traiter avec un homme d'esprit, " il faut en avoir soi-même." Quoiqu'il ne semble pas en accorder beaucoup à ce Provincial, Knigge ne laisse pas d'en attendre de bien grands services, *surtout si l'on pouvoit réussir à tempérer son zéle.*

Troisième rapport. Epictète Provincial d'Albanie.

Sous le nom d'*Epictète*, le troisième rapport officiel est celui de l'adepte provincial d'*Albanie*, celui du même Frère que bientôt Knigge montre dans sa préfecture de la *Paphlagonie* ou du *Palatinat*, fondant la Loge de Manheim qu'il appelle *Surinam*, & celle de Frankenthal qu'il baptise *Parmaribo*. *L'Albanie* alors semble passer sous l'inspection d'un nouveau Provincial. Quoiqu'il en soit, cet *Epictète*, ici Provincial d'*Albanie*, est un adepte élevé plus spécialement par Weishaupt même, dans l'art des Frères Insinuans ; sous son vrai nom c'est *Mieg*, conseiller, & ministre protestant d'Heidelberg, où il réside habituellement. Tout ce qu'on peut at-

tendre d'un pareil élève, ſe conçoit par l'éloge qu'en fait Weiſhaupt, en écrivant à *Celſe:* " n'oubliez pas de faire à Munich, tout ce que " vous pourrez pour notre *Epiclète*. C'eſt à " peu près le meilleur de nos adeptes. Il eſt " un peu trop ardent, du reſte incomparable. " Il a déjà mis preſque *tout le Palatinat ſous la* " *puiſſance de notre Ordre*. Pas la plus petite " ville, dans laquelle il n'ait au moins un ou " deux adeptes—*hat ſchier die ganze pfaltz unter das commando des O's (ordens) gebracht. In jedem landſtädtchen ſind ein oder zwei. (écrits orig. t. 2, lett. 13, an 1782.)* Cette lettre étant de la même année que le rapport officiel, diſpenſe des détails. Dans le nombre des Frères dont Epictète rend compte, il en eſt cependant quelques uns qui méritent une attention ſpéciale. Tel eſt d'abord ce *Diodore, Illuminé Mineur*, qui dans une Univerſité catholique, & juſqu'à ce moment catholique lui-même, n'a pas cru pouvoir donner aux Frères de plus grande preuve de ſon zéle pour l'Illuminiſme, qu'en voulant ſoutenir des thèſes proteſtantes, ſous un prétexte qui ne montre ni un catholique, ni un proteſtant, mais bien un homme qui ne voit dans toute religion qu'une affaire de politique. Toute la raiſon qu'il allegue, eſt que le *Collège de Comtes de Weſtphalie* eſt un Collège proteſtant.— Tel eſt enſuite le Frère *Eraſte*, du même grade, conſultant ſur la meilleure manière

de s'y prendre pour *illuminiser l'instituteur d'un enfant du Prince de Deux-Ponts*, & élever le jeune Prince dans l'esprit de l'Ordre.—Tel est surtout le frère *Pic de la Mirandole*, c'est-à-dire, un certain *Brunner*, prêtre à Tiefenback, dans l'évêché de Spire. " Celui-ci, dit son Provin-" cial, est encore *novice*, mais plein d'attache-" ment pour l'Ordre. Le dix Septembre, il a " soutenu ses thèses théologiques en dépit des " ex-jésuites. Dans son *quibus licet*, *il prie* " *l'Ordre de pourvoir à ce que la forteresse de Phi-" lisbourg*, abandonnée par les Autrichiens, ne " *tombe pas entre les mains d'un officier dévot, qui* " *en demande le commandement*, mais entre celles " d'un autre officier (plus méritant sans doute) " qui aspire à la même place." Ce novice illuminé, faisant déjà tant d'attention aux forteresses, reparoîtra dans ces mémoires avec les frères de Mayence, conspirant & livrant avec eux cette ville aux Jacobins.

Le quatrième rapport officiel est de l'adepte *Agis*. Celui-ci ne prend point le titre de Provincial ; il en fait seulement les fonctions en ce moment, pour soulager du poids de ses travaux l'adepte *Albéroni*, c'est-à-dire, un certain *Bleubetreu*, d'abord Juif, & ensuite se faisant Chrétien, pour se faire Conseiller Aulique du Prince de Neuwied, & Provincial illuminé. *Agis* lui-même est un nommé *Kröber*, gouverneur des enfans du Comte de Stolberg. Nos

Rapport d'Agis-Kröber.

mémoires le montrent arrivant dans la ſuite, à l'éducation du jeune Prince, aux bonnes graces de la Princeſſe de *Neuwied*, troublant dans cette Cour, la paix domeſtique, & connu enfin en Allemagne, ſous un nom qui expoſe à bien des commentaires l'honneur de ſon auguſte protectrice. Les nouvelles qu'il donne aux Aréopagites, ſont qu'à *Aix-La-Chapelle*, le Baron de *Witte* devient plus zélé qu'on ne s'y attendoit ; qu'il a pris ſur lui d'illuminiſer dans cette ville, ſa Loge Maçonnique ; & que d'après ſes lettres, on pourroit en eſpérer autant des Maçons *de Bruxelles*.—Le Frère *Agis* demande ſi l'on juge à propos qu'il entre lui-même en correſpondance avec *ces fous de la cabale hermétique*.—Avant que de leur dire les ſecrets de l'Ordre, il voudroit que l'on ſe préſentât ſimplement comme initié aux leurs. Il avoue ne pas aſſez entendre lui-même les ſyſtêmes de tout ce monde-là ; il demande des leçons qui le mettent un peu plus au fait, crainte de ſe trahir auprès des Franc-Maçons qu'il mépriſe ſouverainement, mais dont il faut au moins entendre le jargon, pour les gagner à l'Ordre. Ces inſtructions lui ſont d'autant plus néceſſaires, qu'un frère du diſtrict vient encore lui demander la permiſſion de montrer quelques unes de ſes lettres au Vénérable de la Loge Maçonnique *d'Iris*, pour ne faire qu'un coup de filet du Vénérable & de la Loge.

Digitized by Google

Par ces mêmes dépêches le Frère *Agis* recommande à la protection des Aréopagites l'adepte *Archelaüs* connu d'ailleurs ſous ſon vrai nom de *Barres*, ci-devant Major au ſervice de France, actuellement mettant toute ſa confiance dans le crédit de l'Ordre, pour obtenir une place dans quelque Cour d'Allemagne, & la Croix du mérite à celle de France, avec le titre de Major à la ſuite. " Il m'eſt venu en tête, ajoute " ici *Agis*, que l'Ambaſſadeur *Ch* — étoit des " nôtres; qu'il avoit une grande influence ſur " — (la Cour ou les Miniſtres) ainſi je n'ai pas " réfuſé nos ſervices. Si nous réuſſiſſons dans " cette affaire, *le bruit de notre puiſſance ſe for-* " *tifiera d'autant*. Il n'eſt preſque point de ſe- " maine, où cette opinion ne nous vaille des " hommes qui viennent ſolliciter notre crédit " auprès des Cours de Verſailles, de Vienne, " de Berlin. C'eſt à mourir de rire. Cependant " nous nous gardons bien de renvoyer ces " gens-là ſans eſpoir; nous diſons ſeulement " que nous n'aimons pas à nous rendre, chaque " jour importun, auprès de ces Cours."

A côté de cet article, ſe trouve une note marginale de la main de Knigge, & portant: *qui peſte lui a mis dans la tête, cette fable de notre toute-puiſſance!* Celui qui a fait la note, pouvoit faire auſſi la réponſe. Car on le voit dès lors, & même avant cette époque, ne rien épargner pour donner aux Frères une haute idée du pou-

voir de ſon Illuminiſme, & ſe flatter d'avoir, à force de mettre ſon monde en mouvement, obtenu pour les adeptes des places *d'honneur, des bénéfices, des dignités qu'il diſtribuoit au nom de Supérieurs inconnus, qui n'exiſtoient pas même encore.* Quand ces Supérieurs exiſtent, on le voit préciſément faire tout comme *Agis ;* obtenir d'un Comte adepte la nomination de *Chancelier directeur*, aux appointemens de douze cens florins, envoyer les pancartes à ſon candidat *Wundt Conſeiller eccléſiaſtique à Heidelberg*, & pour faire connoître à ce candidat la puiſſance des Frères, lui écrire que *l'Ordre l'a fait nommer à cette dignité. (V. derniers éclairciſ. p.* 45, *écrits orig. t.* 2, *p.* 202.*)*

L'article ſur lequel Knigge avoit fait ſa note, eſt immédiatement ſuivi d'un fait qui prouveroit d'ailleurs aſſez bien, & ce crédit que les Illuminés avoient déjà dans certaines Cours, & l'uſage qu'ils ſavoient en faire pour la propagation de leurs myſtères. " Cette ſemaine-ci, " continue *Agis*, nous allons recevoir un Ec-" cléſiaſtique luthérien qui, *par ſes tours d'a-" dreſſe*, a fait pour la communauté (ou Loge) " de ce lieu, *une collecte de neuf mille florins*. " Auſſi-tôt la paix faite, il doit partir pour " Londres, muni d'une foule de lettres de re-" commandation. Le Pr.—F— D. B — (en marge de mon exemplaire, je trouve écrit par un homme bien inſtruit de toute

Digitized by Google

cette hiſtoire, ce que l'on devine d'ailleurs aſſez aiſément, *le Prince Ferdinand de Brunſ-* " *wick,)* oncle du Duc régnant, *lui a promis* " *de l'appuyer de tout ſon pouvoir. Pr. — F—* " *F. B — hat ihm alle unterſtützung verſpro-* " *chen.* Nous voulons auſſi l'employer dans ce " pays là pour notre Ordre. *Il faut qu'il illu-* " *miniſe finement les Anglois* — Une grande " perruque hollandoiſe, un viſage maigre & " blême, de grands yeux largement ouverts, " une imagination féconde, une connoiſſance " des hommes acquiſe en roulant le monde " pendant deux ans, ſous le coſtume d'un " mendiant. — Ne croyez-vous pas qu'avec " cela, notre homme va faire des merveilles? " — Nous allons le ſtiler cet hiver, comme les " Hernutes, leurs apôtres."

L'Adepte que dépeint ſi bien Agis-Krober, & ſur lequel il fonde tout cet eſpoir, pour la conquête de l'Angleterre à l'Illuminiſme, n'eſt point ici appellé par ſon nom de guerre ; une note marginale ſur mon exemplaire, m'apprend que ſon vrai nom eſt *Röntgen*, & qu'il eſt Hollandois proteſtant de Petkam, dans la Friſe orientale.

Cinquième rapport officiel. Pays de Treves & Cologne.

Le cinquième rapport officiel ſe trouve mutilé, & ſans nom du Provincial. Tel qu'il exiſte encore, il nous montre au moins en partie l'état de la ſecte & ſes progrès, pendant les trois derniers mois de 1782, dans les Electorats de

Digitized by Google

Treves, de *Cologne* appellés ici le *Picinum*, ou Picentin. A cette époque, l'adepte Provincial s'applaudit de la considération que les Franc-Maçons acquièrent dans son district, depuis que leurs Loges sont Illuminées. " Ici, dit-il, jadis " un Franc-Maçon étoit un objet de raillerie; " aujourd'hui on regarde avec pitié celui qui " ne l'est pas. Chacun accourt à nous, & les " profanes soupirent après leur initiation.— " Chacun vient se jetter sous la protection " d'un Ordre qui a tant de puissance."

Une preuve de cette puissance qu'on ne s'attendoit pas à trouver dans ces archives, c'est la disgrace & l'exil de Mr. l'Abbé Beck, que le Prince *Clément* de Saxe, Electeur de Treves, avoit jusques alors honoré de sa confiance. Je n'ai point l'honneur de connoître ce vénérable ecclésiastique; mais il me souvient d'avoir vu dans Paris, ses vertueux amis augurer très mal de sa disgrace. Je ne m'attendois pas alors à le voir si bien vengé par le compte qu'en rend le Provincial Illuminé, en écrivant à ses confrères. " Le fameux bourreau de " conscience de l'Electeur, l'Abbé B. a enfin " reçu son congé, & l'ordre d'évacuer le pays. " Depuis que l'Electeur avoit ce Jésuite (*)

(*) Ce mot de Jésuite *parmi les Illuminés, ne signifie ici, comme dans cent endroits, qu'un homme ennemi de leurs principes, car l'abbé* Beck *ne fut jamais Jésuite.*

Digitized by Google

" à son service, il s'étoit déclaré l'ennemi des " Franc-Maçons, & de tout ce qui tend en " général à éclairer les hommes ; à present " que le Jésuite n'y est plus, *nous avons le plus " grand espoir d'opérer richement dans Treves & " dans l'Electorat.*" Que son Altesse Electorale dont la vertu, la piété sont d'ailleurs si connues, doit avoir été indignée, en trouvant dans ce compte rendu, la vraie source des insinuations, dont un de ses plus dévoués serviteurs avoit été victime, & de voir surtout le parti que ses vrais ennemis, comme ceux de toutes les Puissances, se flattoient de tirer d'une illusion toute due très vraisemblablement à leurs manœuvres.

Nouvelle preuve encore de cette puissance que l'Ordre illuminé commençoit dès lors à acquérir dans les Cours d'Allemagne. sous le titre *Loge de Pinna*, dans le dictionnaire de la secte, désignant *Hachenbourg*, le Provincial illuminé annonce d'abord l'inauguration du Docteur *Vogler*, médecin à la Cour du Comte de *Kirchenberg*, & ensuite il ajoute : " ici les " affaires de l'Ordre vont à merveille ; *le " Comte n'est entouré que d'Illuminés. Sécretaire " intime, Médecin, Pasteur, Conseillers, tout est " à nous.—Les favoris du Prince sont nos adeptes " les plus zélés ; & nous avons pris nos précau- " tions pour l'avenir. Que l'Ordre s'établisse aussi " bien partout, & le monde est à nous.*"

Ce vœu du Provincial Illuminé feroit bientôt rempli, fi les adeptes étoient partout auffi zélés, que ceux dont il rend compte pour fes Préfectures du *Picinum*, & de la *Dacie*. Il en eft un furtout qui dans trois mois feulement, a donné à l'Ordre treize Novices ; & parmi ces Novices, il n'eft pas inutile d'obferver que onze étoient déjà Franc-Maçons, parmi ces novices il eft furtout deux Curés Luthériens, que les Frères défignent fous le nom *d'Averroës*, & de *Théognis*. Le premier a montré tant de zéle, tant d'activité & d'intelligence, les principes de l'Ordre femblent fi bien innés dans fon cœur, que les Supérieurs fe hâtent de l'avancer aux plus hauts Grades, pour l'admettre dans leur confeil, & pour fe décharger fur lui d'une partie de leurs travaux. Le fecond, *Théognis*, de fon vrai nom *Fifcher*, eft arrivé par les intrigues de l'adepte *Paufanias* à la Cure de *Wölfbrück* en Autriche, & près de Lintz. Dans le rapport de Knigge aux Aréopagites, je lis fur cet adepte la note fuivante.

" Lors de fa promotion à fa Cure, Théo-
" gnis a reçu de l'Evêque de K. . . une
" lettre, dont les principes femblent copiés de
" notre Code. Le Prélat y parle d'un projet
" fecret de réforme, & prie *Théognis* de ne
" montrer fon épitre à perfonne. Nos Frères
" de cette colonie, font fortement perfuadés
" que cet Evêque eft un des adeptes, & que

Digitized by Google

" c'eſt là ce qui a valu ſon Bénéfice à Théo-
" gnis ; auſſi travaillent-ils avec une nouvelle
" ardeur."

Pourquoi l'éditeur des Ecrits Originaux s'eſt-il contenté de déſigner cet Evêque par une ſimple lettre initiale ? Les Evangéliſtes ont bien nommé Judas Iſcariotes en toutes lettres. Pourquoi ne pas nommer le Prélat *Häſlein*, Vice Préſident du Conſeil Spirituel de Munich, devenu Monſeigneur l'Evêque de *Kherſon* pour l'Egliſe, & devenu enſuite le Frère *Philon de Byblos* pour Weiſhaupt? Avec un peu moins de reſpect pour ces hommes, qui en ont ſi peu eux-mêmes pour leur dignité, le ſoupçon tomberoit ſur celui qui le mérite, & l'on ſauroit quel eſt l'homme qui ſous la mitre, doit le premier trouver ſon nom, dans la liſte des conjurés contre le Chriſt.

Rapports officiels de Knigge.

Avant que de donner cette liſte, je dirai quelque choſe des derniers rapports officiels, que nous fourniſſent les annales de la ſecte. Ceux-ci ſont faits par Knigge même, en date de Juillet, Août 1782, & de Janvier ſuivant ; (*Thirmeh*, *Merdedmeh*, *Dimeh* 1152.) On y voit que les ſoins de ſa miſſion à Wilhemſbad ne l'empêchoient pas de ſurveiller tous ces Supérieurs Provinciaux, dont je viens d'extraire les comptes rendus. C'eſt à lui d'abord que s'adreſſoient tous leurs rapports ; il les faiſoit paſſer aux Aréopagites, en y ajoutant les ré-

Digitized by Google

fléxions que lui suggéroit son zéle, pour la propagation de la secte. Ce qu'il blâmoit surtout dans les travaux de ses inférieurs, c'étoit un défaut d'ordre ; c'étoit une marche irréguliére, qui lui sembloit rendre les succès moins prompts, moins assurés, qu'il n'eût voulu. Aussi écrivoit-il à son Sénat : " je ne saurois assez le
" répeter ; c'est lorsque nous aurons organisé
" tout le corps, lorsque chaque Province aura
" son Provincial, & chaque inspecteur trois
" Provinces ; c'est lors que nous aurons établi
" à *Rome*, (c'est-à-dire, suivant la Géographie
" de la secte, à Vienne en Autriche) notre direc-
" tion nationale ; c'est encore lorsque nos Aréo-
" pagites, débarrassés de tous les détails en-
" nuyeux, & par là certains de rester inconnus,
" n'auront plus que l'ensemble à inspecter, le
" systême à perfectionner, la propagation dans
" les autres pays à favoriser ; c'est lorsqu'ils
" pourront à propos assister la classe des Frères
" dirigens ; c'est alors seulement, & pas avant,
" que nous viendrons à bout de quelque chose."

A la suite de ces leçons, & sous le titre *France*, on lit : " ici je ne conseille pas encore
" de rien entreprendre, avant que je sois dé-
" barrassé, de la multitude d'affaires dont je
" suis surchargé. J'abandonne même, pour un
" tems, les projets sur l'Alsace & la Lorraine."
En attendant que le jour de ces projets arrive, Knigge passe en revue les comptes que lui ren-

Digitized by Google

dent ses Provinciaux ; il ajoute au nombre de leurs Novices, ceux qu'il a faits lui-même. Ce qui l'occupe plus spécialement, ce sont ses mesures ultérieures pour consommer l'acquisition des Loges Maçonniques; c'est cette grande intrusion, qui doit donner à son Aréopage, les millions de bras que ces Loges contiennent, & les appliquer tous à la révolution de son Illuminisme.

A l'époque de son dernier rapport officiel, c'est à dire, en Janvier 1783, elle étoit déjà bien avancée, cette grande intrusion ; & Weishaupt lui devoit toute cette multitude d'adeptes, qui déjà étendoient sa conspiration sur toute l'Allemagne. Que l'on jette un coup d'œil sur la carte de l'Empire, & sur celle des Loges déjà illuminées ; dans la nomenclature géographique de la secte, il est bien des villes dont le vrai nom est resté pour nous un mystère ; chacun de ces noms désigne au moins une Loge illuminée, une ville où se sont établis les conjurés ; & dès lors à peine reste-t-il un canton d'Allemagne, où la secte n'ait pas déjà percé. Tenons-nous en aux villes que dévoilent malgré eux, ou les écrits des grands adeptes, ou leur résidence habituelle ; quelle alliance redoutable n'ont-ils pas déjà formée ? Le premier de tous les Provinciaux, immédiatement sous les ordres de Weishaupt, a sous lui, dans la Baviere seulement, les Loges de *Munich*, de

Ratisbone, de *Landsberg*, de *Burghausen*, de *Straubing*, & de *Freysingeu*. Dans les Cercles de Franconnie & de Souabe, le Baron *Mahomet* préside au moins à celles d'*Eichstadt* où il réside habituellement, à celles de *Bamberg*, de *Nuremberg*, d'*Ausbourg*, de *Mômpelgard*, à celles du Duché de *Würtemberg*. Dans les Cercles du Rhin, dans le Palatinat, la secte a au moins *Deux-Ponts*, *Manheim*, *Frankenthal*, *Heidelberg*, *Spire*, *Worms* & *Francfort sur le Mein*. Avec leurs capitales, elle a les Electorats de *Mayence*, de *Treves*, de *Cologne*. Dans le Cercle d'Hannovre, elle a encore les loges d'*Hannovre même*, de *Gottingue*, de *Wezlar ;* en Westphalie, au moins celles d'*Aix-la-Chapelle*, de *Neuwied*, d'*Achembourg ;* en haute & basse Saxe, celles de *Kiel*, de *Breme*, de *Brunswick*, de *Gotha*, d'*Jéna*. Ses grands adeptes, *Nicolaï* & *Leuchsering*, l'établissent à Berlin ; & l'adepte *Brutus* nous montre déjà ses Loges Minervales en plein exercice à *Vienne* en Autriche, comme elles le sont à *Linz*. Hannibal, ou ce Commissionnaire de Weishaupt, le Baron de Bassus, les établit à *Jnspruck*, à *Bolzana*, & dans les autres villes du Tyrol. Du fonds de son Sanctuaire à Ingolstadt, Weishaupt préside à tous ces conjurés ; il occupe par eux le centre & le contour de l'Allemagne. Déjà en quelque sorte, il en est l'Empereur souterrain ; il a plus de villes dans sa

conspiration, que le chef de l'empire n'en a sous son domaine.

A cette époque encore, s'est opérée dans le code de l'Illuminisme, une révolution qui ajoute à sa force, & que l'historien observera pour répondre à ceux qui lui objecteroient, ce qui m'a été objecté à moi-même : " l'Illuminisme de Weishaupt n'étoit né en Bavière, que vers le milieu de l'année 1776 ; la secte s'attachoit à l'adolescence ; elle exigeoit un long noviciat, il falloit encore des années & des années pour ses écoles minervalles, pour former ses adeptes, & les porter aux grades de la conspiration ; il lui eût donc fallu des générations & des générations encore, pour former cette multitude de conjurés dont nous voyons pourtant les cohortes & les armées s'élever dans un tems où l'Illuminisme est encore si près de son berceau ? "

La Révolution hâtée par les nouveaux adeptes.

Cette objection a pu paroître sérieuse ; à l'époque où nous sommes, elle se résout d'elle-même. Knigge l'a prévenue, en nous montrant cette multitude d'adeptes Franc-Maçons déjà d'un age mûr, qui n'avoient pas besoin de ces longues épreuves, & qui, dans les pays protestants surtout, dédaignant l'école minervalle, *n'en montroient que plus d'ardeur pour être admis aux derniers grades* de la conjuration. (*) Weishaupt conçut bientôt la cause de ses

---

(*) Knigge ajoute que dans les provinces ca-

nouveaux & rapides progrès ; c'est aussi pour cela que nous l'avons vu se relacher de la sé-

---

tholiques, les livres philosophiques, la lumière du siécle, c'est-à-dire, l'impiété du jour, n'avoient pas fait à beaucoup près autant de progrès que dans les pays protestants. Cela étoit très vrai pour la Bavière ; plût à Dieu qu'il en eût été de même partout, surtout en France ! Quoiqu'il en soit, "la " classe minervalle, dit Knigge, ne prenoit pas " du tout dans les pays protestants ; & en effet, " ajoute-t-il, toutes ces dispositions ne pouvoient " être bonnes que dans les pays catholiques enseve- " lis dans les ténèbres, & pour des hommes mé- " diocres de la vieille mode ;—mais plus nos frères " avoient d'éloignement pour ces assemblées de no- " vices, plus ils me sollicitoient, plus ils couroient " chez moi, pour être admis aux derniers grades." Mit der minerval classe wollte es in protestantischen länder durchaus nicht fort, und würklich war auch diese ansstalt vorzüglich nur in fersinsterten catholischen provinzen, und auf mittelmässige altags menschen anwendbar—je weniger aber die mietglieder geneigt waren versammlüngen der Pflanz-schule anzulegen, um desto eifriger drangen sie in mich, ihnen endlich die höhere grade mitzutheilen. *(Phil. endlic. erklärung p. 52, 53 & passim.) A cette raison ajoutez que Knigge parle surtout de ces Sophistes Franc-Maçons, parmi lesquels il faisoit ses recrues.*

Digitized by Google

vérité de son code, sur la longueur des épreuves minervalles, & exhorter ses Insinuans à enroler, ainsi que Knigge, des hommes que l'on pût élever plus promptement aux derniers mystères. C'est aussi cette nouvelle marche, que l'on peut observer à cette époque, dans le choix des adeptes. Lorsque les Frères provinciaux mentionnent l'age de leur novice, on en trouve bien peu dans leur première adolescence. Ce sont désormais des novices de vingt cinq, de trente, de quarante, même de cinquante ans, & dont les fonctions seules annoncent la maturité des années. Voilà donc déjà la secte se fortifiant d'une multitude de bras qui n'auront plus besoin d'attendre les années pour se montrer & pour agir, quand le jour de la révolution arrivera.

Toutes ces acquisitions dues à l'empressement des Franc-Maçons.

Une observation qui ne doit pas échapper, non plus à l'historien, c'est l'aveu qu'il trouvera souvent dans les écrits originaux des adeptes, que leurs grands progrès sont dus désormais à la facilité avec laquelle ils s'introduisent dans les Loges Maçonniques, & à la prépondérance que les mystères de Weishaupt acquièrent chaque jour dans ces Loges. — Depuis que divers Frères Maçons, & quelques uns même

---

& qui se trouvoient encore plus près des mystères que les autres, parce qu'ils étoient plus accoutumés aux secrets des Loges.

des plus ardens Rose-Croix, ont été initiés à nos mystères, dit entre autres l'Illuminé *Lullus*, *nous avons semblé prendre une nouvelle vie, une toute autre force d'expansion, ou de propagation.* (*Journal de R. Lullus, écrits orig. t.* 2 *sect.* 6.) C'est encore à cette même cause, que l'Aréopagite Hannibal, ou Baron de Bassus, attribue tous les succès de sa mission. Dans le détail qu'il en écrit aux Frères, il commence d'abord par se féliciter des *Loges Maçonniques*, qu'il trouve établies dans tout le Tyrol. C'est dans ces Loges qu'il fait toutes ses grandes acquisitions; qu'il enrole des Conseillers de la Régence, des Professeurs de Collège, des Comtes Excellence, des Ministres de l'Empereur, des Présidens, des Vice-Présidens, des Maîtres de Postes, des Conseillers du Gouvernement, tous remplis d'enthousiasme pour leurs nouveaux mystères. A la vue de ses succès inattendus, il ne le cache point; il faut en rendre graces au nouvel Ordre que Philon Knigge a su établir dans l'Illuminisme. Il avertit ensuite son Aréopage "*que les Franc-Maçons expérimentés se*
"*tournent de toute part pour chercher la lumière;*
" qu'à peine leur a-t-il donné le moindre in-
" dice, leur cœur s'enflamme, & leurs instan-
" ces redoublent, pour se faire initier; que
" c'est le vrai moment, pour faire de grandes
" acquisitions à Vienne, où *il doit y avoir plus*
" *de quatre cents Franc-Maçons.*" S'il arrive à

Digitized by Google

Milan avec moins d'espoir, c'est écrit-il, qu'il n'y a point dans cette ville, de *Loges Maçonniques;* mais il en trouvera à *Crémone*, à *Pavie*, & dans le reste de l'Italie ; aussi demande-t-il que les Frères ajoutent à leur dictionnaire géographique, les villes qui lui restent à parcourir, & les conquêtes qu'il se promet de faire. *(V. t. 1 & 2, écrits orig. les quatre lettres d'Hannibal.)*

Enfin Knigge lui-même, quelle cause nous donne-t-il de cette prodigieuse multitude d'adeptes, dans un si court intervalle de tems, acquis à son Illuminisme? " Lorsque j'entrai " dans l'Ordre, écrit-il à Caton Zwack, vous " alliez en aveugles, contre tout ce qui s'ap" pelloit *Franc-Maçon de la stricte observance;* " je vous dis, je soutins qu'il y avoit dans " ce monde là, des hommes excellens (pour " nous) *Spartacus* me crut ; l'événement m'a " justifié. Nos meilleurs adeptes à *Neuwied*, à " *Gottingue*, à *Mayence*, à *Hanovre*, à *Brunswick*, *& dans le Palatinat* sont tous des hom" mes auparavant Franc-Maçons *de la stricte* " *observance. Unsere besten leute in Newied*, " *Göttingen*, *Mainz*, *Hannover*, *Braunschweig*, " *Pfaltz*, *sind ehemalige mitglieder der stricten* " *observantz.*

Cependant ces conquêtes de l'Illuminisme sur la Franc-Maçonnerie, ne satisfont encore

ni Weishaupt, ni Philon Knigge. Il faut pour eux, que le nom de Franc-Maçon n'existe désormais que pour servir de voile à leurs mystères. Réservons au Chapitre suivant, leurs nouveaux moyens & leurs nouveaux succès. (*)

(*) Pour tout ce Chapitre, voyez dans le second Volume des Ecrits Originaux, t. 2. part. 1re. les rapport des Provinciaux Illuminés, Provincial-Berichte, *depuis la page* 159, *jusqu'à la page* 221.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

NOUVEAUX MOYENS, NOUVELLES CONQUÊTES DE KNIGGE ET DE WEISHAUPT SUR LA FRANC-MAÇONNERIE. ALTERCATIONS DE CES DEUX CHEFS DE L'ILLUMINISME. CONSOMMATION DE LEURS PROJETS SUR LES MAÇONS ALLEMANDS, AVANT LA RETRAITE DE KNIGGE.

QUEL que fût déjà le nombre des Frères Maçons accourus pour se faire illuminer, sous les étendards de Knigge & de Weishaupt, ces deux Chefs n'étoient pas sans inquiétude sur le nouveau Congrès indiqué pour l'année suivante, aux députés de Wilhemsbad. Knigge craignoit surtout le nouveau Code & la nouvelle forme, que les Franc-maçons cherchoient à donner à leurs Loges. Il savoit que des Frères avoient été nommés pour la rédaction de leurs loix ; il savoit surtout que leur Congrès avoit chargé les députés de s'introduire, & de *se faire recevoir dans toutes les sociétés secrètes, pour être initiés à tous leurs mystères*, & en faire leur rapport à la prochaine assemblée. Dans la crainte de perdre par ce nouveau Congrès, le fruit de sa mission à Wilhemsbad, il chercha à connoître les dispositions des commissaires nommés pour la rédaction du nouveau Code, à l'égard de son Illuminisme. Le principal de ces commissaires

étoit un nommé *Bode*, être déjà fameux comme Franc-Maçon, & qui devoit le devenir bien davantage, comme Illuminé. Fils d'un ſimple ſoldat de Brunſwick, & d'abord élevé comme fifre d'un régiment, ce Bode s'étoit cru deſtiné à jouer dans le monde un autre role que celui d'accompagner de ſes ſons aigus & perçans, le bruit des tambours. Il avoit appris à lire, il avoit même appris aſſez de François & d'Anglois, pour ſe mettre à faire quelques traductions. Celles de *Triſtram Shandi*, & des voyages *d'York* lui avoient fait quelque réputation, ſans ajouter beaucoup à ſa fortune ; il ſe fit libraire à Hambourg ; bientôt veuf d'une riche héritière, il quitta ſon commerce ; le Duc de Weimar le décora du titre de Conſeiller d'ambaſſade ; & il obint enfin celui de Conſeiller intime, auprès du Landgrave de Heſſe-Caſſel.

Amélius Bode.

Promu chez les Maçons au grade de *Templier Commandeur*, ſous le nom de Chevalier du Lys des Vallées, *Eques à lilio convallium*, Bode avoit apporté dans les Loges, tout cet eſprit qu'il faut pour mettre de l'importance aux jeux de leur égalité & de leur liberté ; il y avoit ſurtout apporté tout l'intérêt que mettent l'impiété, l'indépendance, à retrouver leurs myſtères dans les ſymboles de cette égalité & de cette liberté. Les ſervices qu'il avoit rendus aux Frères, peuvent s'apprécier par l'honneur

Digitized by Google

que croit lui faire Knigge, en lui attribuant *presque tout le peu de bon qui se trouvoit dans le système de la stricte observance*, c'est-à-dire, tout ce qui rapprochoit davantage ce système de celui de Weishaupt. Après avoir bien étudié son homme, Knigge le peint déjà sur l'age, mais cherchant encore la vérité, que quarante ans de Franc-Maçonnerie n'avoient pu lui apprendre ; indifférent encore pour tous les systèmes, quoique bouillant, chaleureux & jaloux de jouer un personnage dominant ; aimant à être flatté par les Princes. A ces traits du tableau, les mémoires des Allemands ajoutent un extérieur grossier, presque difforme, qui cependant n'empêchoit pas le vieux Maçon de jouer le bel esprit, & l'homme sentimental, auprès des femmes. Ils lui donnent de plus un ton pédant & magistral, mêlé d'une apparente bonhommie, que les Princes prenoient pour une franchise naturelle, qu'ils lui auroient moins pardonnée, s'ils avoient su qu'il en pensoit bien plus qu'il n'en disoit sur leur compte ; & que tout en recherchant leur faveur, il les détestoit aussi cordialement qu'il haïssoit tout ce qu'il appelloit *les sottises de la Religion, des Jésuites & des Prêtres*. Tous ces sentimens étoient faits pour le rendre précieux aux Illuminés. Ce qui le fit plus spécialement rechercher par Knigge, fut la grande influence dont Bode jouissoit sur la Franc-Maçonnerie Alle-

mande. Ces deux hommes se scrutèrent l'un l'autre. " Enfin, dit Knigge, après bien des " explications de part & d'autre, je lui donnai " le grade de nos Chevaliers Ecossois. " Bode y trouva toutes ces promesses de travailler à faire triompher son nouvel Ordre, de dévoiler à ses nouveaux supérieurs ses découvertes maçonniques ; il y trouva toutes ces dispositions tendantes à procurer aux Illuminés les places dominantes, & la caisse des Loges. *Nulle de ces obligations à contracter ne parut lui couter* ; seulement il craignoit de trouver au bout de tout cela, des Jésuites & des Prêtres, dans ces supérieurs inconnus qu'on lui annonçoit. Il fallut le rassurer, lui donner des garans, que tous ces supérieurs étoient aussi ennemis des Jésuites, qu'il l'étoit lui-même. " A cette " condition, dit Knigge, il nous promet 1°. de " travailler pour nous, & de nous procurer " dans le nouveau systême, ou Code de la " Maçonnerie, l'empire de ses Loges. 2°. de " faire mettre, autant qu'il dépendra de lui, " entre les mains de nos Illuminés, les Direc- " toires, ou inspections provinciales ; — 3°. " d'engager les adeptes de la *stricte observance*, " à fraterniser avec nous — 4°. dans la " confection du nouveau Code maçonnique. " d'avoir toujours devant les yeux le plan de " notre Ordre, pour le choix des Maîtres ou " Vénérables &c. — 5°. de faire part à nos

Digitized by Google

" ſupérieurs de ſes connoiſſances ſur l'origine
" de la Franc-Maçonnerie & des Roſe-Croix,
" de faire imprimer par nos preſſes, les *déduc-*
" *tions* promiſes pour la ſtricte obſervance ; (*)
" de les diſtribuer à notre monde ſuivant nos
" arrangemens." *(Ecrits orig. t. 2, Philo's bericht über jonien dimeh*, Janvier 1783.*)*

Ces promeſſes de Bode, étoient trop avantageuſes à l'Illuminiſme, pour être rejettées. elles furent reçues avec empreſſement ; celui qui les faiſoit devint le Frère *Amelius*, & fut bientôt admis aux derniers myſtères. Nous verrons bientôt avec quelle fidélité il tint parole. Mais tandis que Knigge faiſoit ſur les Franc-Maçons Allemands, ces importantes acquiſitions, Weiſhaupt en méditoit une autre, qui devoit tout à coup lui ſoumettre toutes les Loges Polonoiſes. L'Aréopagite Zwack reçut en même tems, ou du moins à bien peu d'intervalle l'une de l'autre, & la note officielle de Knigge ſur Bode, & la lettre ſuivante de

(*) *Si cela ne ſignifie pas le compte des contributions à déduire pour la grande obſervance, & à diſtribuer déſormais aux Illuminés, je n'entends pas ce que c'eſt que ces déductions ; mais Bode en même tems ſe réſerve d'y faire participer d'autres perſonnes à qui il a promis leur part, c'eſt-à-dire, qu'il veut ſervir les Illuminés, ſans paroître avoir abandonné ſes anciens confrères.*

Weiſhaupt. " J'ai dans la tête d'entreprendre la Conféderation Polonoiſe, non pas préciſément pour la mettre dans les affaires de notre Illuminiſme; mais ſimplement comme Franc-Maçonnerie, pour établir *un ſyſtême de Loges Confédérées;* pour en choiſir enſuite les meilleurs ſujets; pour prévenir la *Stricte Obſervance*, & la détruire. Ecrivez au plutôt à Varſovie, que vous connoiſſez à Munich, & dans pluſieurs autres villes, bien des Loges prêtes à ſe confédérer avec eux, aux conditions ſuivantes. 1° qu'on ſe contentera des trois premiers Grades; 2° que chaque Loge aura la liberté de ſe donner tels Grades Supérieurs qu'elle voudra, & autant qu'elle en voudra; 3° que chacune ſera indépendante de toute autre, au moins autant que celles d'Allemagne le ſont des Loges Polonoiſes; 4° que toute leur union ne s'entretiendra que par la correſpondance & viſite des Frères—Si nous obtenons ce point là, c'eſt ce qu'il nous faut; *laiſſez-moi faire le reſte.*"

Projet de Weiſhaupt pour ſa confédération avec les Franc-Maçons Polonois.

" Philon eſt déjà averti de préparer à cet objet nos Loges *du Rhin, & de la Baſſe Saxe.* Ne différez pas d'un ſeul jour; car le danger & le tems preſſent, parce que *Jean arrive*, & la confédération aura lieu avant ce terme à Vienne; la Loge de * * pourroit auſſi ſe déterminer—Envoyez à Varſovie le mani-

Digitized by Google

" feffe qui doit auffitôt circuler dans les Loges. " La confédération fera certainemeut nombreufe. *Voyez comme je fais faifir toutes les circonftances, & en tirer parti.* Dès que vous " aurez la réponfe, envoyez-la-moi ; ne perdez pas un inftant. La plus importante " affaire pour nous, eft d'établir une *Maçonnerie Ecclectique ;* avec cela nous avons tout " ce que nous voulons. Mais ne dites rien de " notre Ordre, à Varfovie ; c'eft toujours " quelque chofe que d'obtenir ce point effentiel. Envoyez à Philon vos documens fur " la Pologne. Une foule de Loges Maçonniques fe feroient déjà jointes à nous, fi elles " ne craignoient pas d'être prifes pour des " *Loges Borgnes ;* cet arrangement leve leur " difficulté. La Loge Angloife d'*Edeffe* (de " Francfort) a déjà promis d'accéder à ces " conditions. Faites tout de fuite partir vos " dépêches pour Varfovie, fans me les envoyer " afin qu'elles arrivent plutôt, & demandez " auffi prompte réponfe." *(11 Janvier 1783)*

S'il n'eft pas donné à ceux qui n'ont pas leurs entrées aux confeils de Weifhaupt, de concevoir toutes les raifons de l'intérêt qu'il met à ce projet pour la propagation de ce complot, on voit au moins que Knigge en fentoit l'importance, lorfque huit jours après, il écrivoit à Zwack : " *c'eft un coup de maître que ce projet* " *fur la Pologne.* J'ai déjà envoyé à Sparta-

" cus mon projet de circulaire pour les Loges." Suivant l'intention de Weishaupt, cette lettre circulaire n'étoit pas seulement pour les Franc-Maçons Polonois ; elle devoit aussi être envoyée, & circuler dans toutes les Loges Maçonniques. Telle qu'on la trouve dans le second Volume des Ecrits Originaux ; c'est un composé de tous les artifices que l'on pouvoit attendre de son auteur, pour attirer les Franc-Maçons dans le piège. Knigge débutoit par de grands éloges de leur institution. Il leur disoit que leur société étoit *destinée par Dieu & la nature à réclamer les droits de l'humanité opprimée, de la vertu persécutée, & de la science dégénérée*. Dans une histoire artistement mêlée de vérités, & de mensonges, il s'efforçoit ensuite de prouver combien depuis vingt ans, cette société s'étoit éloignée de son grand objet. Pour la ramener à son premier éclat, il invitoit les Frères animés d'un vrai zéle, à se réunir à la partie des Franc-Maçons, seule restée en possession des vrais mystères, à une société qu'il supposoit formée pour leur conservation depuis l'année 1762, & dont l'objet spécial étoit de s'opposer à la tyrannie des Frères de la *stricte observance ;* société surtout qu'il disoit composée des meilleures têtes de l'Ordre, d'hommes que leur science & leur expérience rendoient dignes d'estime & de vénération. Traçant enfin le plan de sa nouvelle association,

Digitized by Google

" dans le régime admis par ces véritables Ma-
" çons, ajoutoit-il, on s'en tient invariable-
" ment aux trois premiers Grades. — Plusieurs
" Loges se réunissent, & en choisissent une,
" pour en former leur *Directoire Ecossois*, ou
" Chef-lieu de District, auprès duquel elles
" ont chacune leur députés. Ce Directoire
" décide les affaires contentieuses, surveille
" les objets économiques, la levée des contri-
" butions, & constitue de nouvelles Loges.
" Au dessus de ce Tribunal, nous n'avons
" point d'autres Supérieurs, qui aient droit à la
" levée des deniers ; nous en avons seulement
" à qui, tous les trois mois, on rend un compte
" exact de l'état politique & moral de chaque
" Loge. Un certain nombre de Directoires
" Ecossois se choisissent un *Directoire Provincial* ;
" trois de ceux-ci élisent un Inspecteur, &
" trois Inspecteurs élisent un Directeur Na-
" tionnal.

" Ce n'est pas ici le lieu d'exalter ce que
" nous avons déjà fait dans le silence du secret,
" & ce que nous voulons encore faire. Il
" suffira de dire que nous avons des écoles,
" pour former ceux des jeunes gens, que nous
" admettons ensuite dans notre Ordre, & qui
" sont destinés à travailler pour la génération
" suivante, à lui procurer des jours plus heu-
" reux, plus tranquilles. Les soins que nous
" consacrons à ces élèves, sont pour nous, la

" partie la plus honorable de nos travaux.
" Si les Loges désirent de plus grands détails,
" ils leur seront donnés par ceux-là mêmes,
" qui ont cru pouvoir leur proposer ce plan."
(extrait de la let. circulaire, écrits orig. t. 2 part. 2, sect. 6.)

Nos Mémoires ne nous ont point fourni d'instructions suffisantes, pour décider l'effet que produisirent sur les Franc-Maçons Polonois, & cette encyclique de Knigge, & la lettre de Caton-Zwack. On trouve seulement dans la note de celui-ci *sur les progrès des Frères*, que leur Aréopage étoit véritablement *en traité d'une étroite alliance avec la Loge nationale de Pologne*. Les succès de tous ces artifices sont restés moins douteux pour l'Allemagne ; mais c'est plus spécialement à *Bode* qu'ils sont attribués. L'acquisition de cet adepte avoit en effet valu à Knigge de puissans protecteurs auprès des Franc-Maçons du haut parage, & surtout auprès du Comité chargé de rédiger leur nouveau Code. L'usage qu'il en fit ajoutoit tellement au nombre des adeptes, que Weishaupt lui-même en fut effrayé, ou fit semblant de l'être. L'instituteur despote ne voyoit pas sans jalousie, l'ascendant que devoit naturellement prendre ce nouveau chef, & les éloges que lui donnoient les adeptes dans leurs *quibus licet* ; d'ailleurs une profonde politique lui montroit son autorité trop divisée par celle

Digitized by Google

de Knigge, pour conſerver dans ſes complots & dans ſes ſouterrains, l'unité d'objet & d'action. Cette multitude d'adeptes ſi ſubitement élevés aux derniers grades, le tenoit dans des allarmes continuelles. Parmi tous ces nouveaux diſciples, il pouvoit s'en trouver qui, n'ayant point ſubi les épreuves néceſſaires, l'expoſeroient lui-même & toute ſa Secte, & tous ſes complots, à être dévoilés. Quoique Knigge eût très fidèlement copié dans le grade d'Epopte, préciſément tout ce que j'ai cité de plus révoltant dans les myſtères, Weiſhaupt oſoit l'accuſer au près de ſon Aréopage de les avoir affoiblis ; & ſurtout il ne pardonnoit pas à Knigge de partager la gloire d'auteur, de fondateur. Il le ſoupçonnoit même de travailler ſecrètement à fonder d'autres myſtères. *(V. Ecrits orig. t. 2, let. 20.)* Ces raiſons travaillèrent ſi fortement l'eſprit du deſpote illuminé, que Knigge ſe trouva tout à coup dépoſé, dans le moment où il s'applaudiſſoit le plus des ſervices qu'il rendoit à la Secte. Weiſhaupt lui ota la direction de ſes provinces, & le ſubordonna à ſes propres élèves. La manière dont Knigge reçut cette humiliation, ne peut ſe mieux apprécier que par ſes lettres à Weiſhaupt & à Caton Zwack. Celui-ci avoit cherché à reconcilier ces deux terribles concurrens ; il avoit ſurtout eſſayé de faire retomber la cauſe de leur méſintelligence ſur *Mahomet* & ſur un

Querelles de Knigge & Weiſhaupt.

Digitized by Google

autre frère. " Ce n'eſt ni Mahomet, ni cet
" autre frère, lui répondit Knigge, c'eſt le *Jé-*
" *ſuitiſme* de Weiſhaupt qui cauſe toutes nos
" diviſions. C'eſt le deſpotiſme qu'il exerce
" ſur des hommes, peut-être moins riches que
" lui en imagination, en ruſes & en fineſſes,
" mais qui au moins ne lui cedent pas en
" bonne volonté, en prudence, droiture & pro-
" bité; ſur des hommes qui lui ont rendu des
" ſervices importans, & ſans leſquels ſon Ordre,
" réduit à quelques jeunes gens, ſeroit encore
" pitoyable. Il y a longtems que je vois toute
" l'intention qu'il a de me jouer; mais je ſuis
" fortement réſolu à lui prouver que, malgré
" tout l'excès de ma ſoumiſſion & patience,
" je ſaurai lui apprendre qu'il eſt des hommes
" dont on ne ſe moque pas impunément. Je
" le déclare donc : rien ne pourra me remettre
" avec Spartacus ſur le pied où j'en étois d'a-
" bord avec lui. *Mais tant que je vivrai, je*
" *ferai tout pour le ſervice de l'Ordre : & vous*
" *autres* (Aréopagites) *vous les meilleurs de mes*
" *amis*, vous me trouverez toujours prêt à
" tout ce que vous me propoſerez pour le
" même objet"

Après cet exorde, Knigge en vient au détail de ce qu'il a fait pour Weiſhaupt, ſoit pour la rédaction de ſon Code, ſoit pour les Loges qu'il a établies, & pour le nombre des Frères qu'il a enrolés. " J'en comptois déjà cinq cent, dit-

il enſuite, " quand il lui prit fantaiſie de ne " voir en moi qu'un homme médiocre, qui gâ- " toit ſes affaires, par défaut de réflexion. Il " ſe mit à correſpondre, à mon inſu, avec mes " inférieurs. J'ai vu de ſes lettres à mon monde, " dans leſquelles il me traite comme un novice " —Me voilà à préſent ſous *Minos*, & réduit " à lui envoyer tous les mois, mon *quibus licet*. " Sans être ambitieux, je ne vois pas ce qui " m'obligeroit à ſupporter de pareils affronts, " à me laiſſer mener comme un écolier, par un " profeſſeur d'Ingolſtadt. Auſſi me ſuis-je " dégagé à ſon égard, de toute obéiſſance. " Quant à vous, prêt à ſuivre le moindre ſigne " de votre volonté, je conſens à diriger la " *Haute Saxe & la Heſſe*, juſqu'à ce que tout " ſoit en ordre dans ces provinces. Je me retire " enſuite, ſans reſter moins diſpoſé à vous ſer- " vir de toutes mes forces, nuit & jour."

Cette lettre, du vingt Janvier 1783, eſt immédiatement ſuivie d'une ſeconde au même adepte. On voit dans celle-ci, tout ce qu'il en coute à *Knigge* d'abandonner les Frères ; mais enfin, dit-il à Zwack : " ſi je me livre à une " imprudente vengeance, peſez au moins " ceci."

" C'eſt par ordre de Spartacus, *auf Spartacus geheiſs*, que j'ai écrit contre les *ci-devant* " *Jéſuites*, & contre les *Roſe-Croix*, gens, les " uns & les autres, qui ne m'avoient jamais

" offensé. C'est encore par ces hommes, que
" j'ai jetté la confusion parmi les Maçons de
" la stricte observance ; que j'en ai attiré à
" nous les meilleurs sujets. Je leur ai donné la
" plus grande idée de l'antiquité, de l'excel-
" lence, de la puissance de notre Ordre, de la
" perfection de nos chefs, de la vie irrépro-
" chable de nos membres, de l'importance de
" nos mystères, de la sincérité & de la pureté
" de nos intentions. Plusieurs de ceux qui
" travaillent aujourd'hui si efficacement pour
" nous, avoient toujours peur de nous voir
" tendre au Déisme ; j'ai cherché à leur per-
" suader que nos Supérieurs n'avoient rien
" moins en vue que ce Déisme. *Peu à peu ce-*
" *pendant je fais ce que je veux.* A présent si je
" faisois savoir aux Jésuites & aux Rose-Croix
" quel est leur vrai persécuteur ; si je dévoilois
" simplement à quelques personnes l'insigni-
" fiante nouveauté de son Ordre ; si je leur ap-
" prenois que c'est moi qui ai fait une partie
" des Grades ; — si je leur racontois comment
" je suis traité, après tous les services que j'ai
" rendus ; si je leur faisois connoître le Jésui-
" tisme de cet homme, qui nous conduit tous
" par le nez, & qui nous sacrifie à son ambi-
" tion quand bon lui semble ; — si je disois aux
" chercheurs de secrets, qu'ils ne trouveront
" pas ce qu'ils attendent ; — si je révélois les
" principes fondamentaux de Monsieur le

Digitized by Google

" Général, à ceux qui aiment la Religion ; —
" fi je donnois l'éveil aux Franc-Maçons, fur
" une affociation qui a derrière elle les Illu-
" minés ; — fi j'établiffois moi-même un Ordre
" fur un plan plus folide, plus clair, plus dé-
" fintéreffé, tendant tout à l'honnêteté & à la
" liberté ; — fi j'attirois dans cet Ordre tant de
" gens de tête, avec qui je fuis en liaifon ; —
" fi je mettois dans le vôtre, de côté & d'autre
" certaines perfonnes, pour favoir par elles
" tout ce qui fe paffera dans la fuite chez
" vous ; — fi je donnois en *Grece* (où en Ba-
" viere) quelque figne, pour montrer tout à
" coup l'Ordre & le fondateur ; — fi à *Rome*,
" (c'eft-à-dire à Vienne) je faifois fonner
" l'allarme par les Princes, par *Numénius*, &
" par les Rofe-Croix . . . . . je frémis d'y
" penfer ! Non, je ne porterai pas la ven-
" geance à ce point ; mais fi je n'obtiens pas
" fatisfaction, je ferai tout ce que mon hon-
" neur exige. — Qu'on me rende cette con-
" fiance fans limite, dont je jouiffois ; & alors
" je fuis prêt à faire encore de grandes chofes
" pour nous. Je connois notre monde ; je fais
" ce qui attache à l'Ordre chacun des Frères,
" & quels refforts il faut faire jouer pour ex-
" citer leur enthoufiafme, ou pour l'abattre
" fubitement. — Encore une fois, je vous le
" dis : fi on me laiffe maître, je réponds
" fur ma tête, que dès à préfent, je donne à

" l'Ordre 1° *des secrets importans ; 2° une forte*
" *prépondérance sur les Maçons de la stricte observance, ou plutôt que je les détruis absolument ;* 3° *une grande influence sur les Maçons de Zinnendorff ;* 4° *que je procure à l'Ordre & des richesses & une grande puissance ; & tout cela, sans rien changer du tout à nos Constitutions.*"

Loin de se laisser prendre à ces promesses, ou effrayer par ces menaces, que Zwack étoit chargé de faire arriver à Ingolstadt, Weishaupt sembloit en devenir plus infléxible. Il connoissoit son monde ; il savoit bien que Knigge ne se résoudroit jamais à le trahir, parce que dans le fond il ne pouvoit le faire sans se trahir lui-même. Cet adepte pouvoit le quitter sans doute, & entraîner avec lui une partie de son monde ; Weishaupt l'eût mieux aimé que d'avoir des adeptes rebelles à ses ordres, surtout des concurrens. " Que m'importe, écrivoit-il " tantôt, toute cette multitude de gens que " l'on ne peut conduire, & qui veulent tout " faire, sans autre regle que leur fantaisie ? C'est " par ceux qui m'obéissent, disoit-il d'autres " fois, que je saurai faire des choses étonnantes. " Là où l'on me résiste, je ne réponds de rien. " J'ai tout prévu, & j'ai tout préparé. Que " mon Ordre tout entier s'en aille en ruine ; " dans trois ans, je le fais reparoître plus fort " & plus puissant qu'il ne l'est aujourd'hui.—

Digitized by Google

" Les obstacles ne font que me donner plus " d'activité. Je sais l'art d'en tirer avantage ; " & quand on me croit abattu, c'est alors que " je me releve avec une nouvelle force.—Que " celui-là me quitte, qui croit trouver mieux " ailleurs. La suite montrera qui se trompe. " Je saurai bien trouver des gens plus do- " ciles.—Je sacrifierois des provinces entières ; " la désertion de quelques individus ne m'al- " larmera pas." (*Ecrits orig. t. 2, let. 8 à Caton.*)

Ainsi, ferme & constant à vouloir être obéi, Weishaupt laissoit Knigge sous l'interdit ; il lui faisoit toujours passer ses ordres par ses inférieurs ; il le bravoit au point de ne vouloir pas même lui donner le *mot du guet*, *le mot de semestre*, afin qu'il se regardât à peu près comme exclus. S'il daignoit lui écrire, c'étoit avec un ton qui ajoutoit à l'humiliation. Knigge croyoit lui-même avoir rompu tout commerce avec ce fier despote, lorsqu'il reçut encore une de ces lettres toujours plus impérieuses, plus outrageantes. La réponse qu'il fit est remarquable ; & je la citerai, non pas que je croie important de mettre mes lecteurs au fait de ces jalousies & de ces guerres intestines, qu'on pourroit appeller des querelles de gueux, mais parce qu'on y voit comment tous ces gens-là, au milieu de leurs querelles & de leurs jalousies, se connoissoient les uns les autres, & surtout

comment ils pactisoient entre eux sur le sort des Nations; comment toute la gloire qu'ils se disputoient, étoit celle d'avoir plus fait pour la destruction des Autels & des Trônes, d'avoir mieux su tromper les Princes, & mériter le droit de présider dans l'antre des machinations & des complots.

Cette lettre de Knigge à Weishaupt est successivement écrite dans le tems de ses courses de Francfort à Cassel, à *Brunswick*, & à *Neuterhausen*, la première date est de Cassel, 25 Fév. 1783, & on y lit:

" Une circonstance tout à fait imprévue, " m'engage à vous écrire. Lisez moi sans pas- " sion, de sang froid, & avec impartialité, au- " tant que vous le pourrez. J'avoue que, hier " encore, avant de recevoir la lettre de votre " Excellence, je ne croyois plus que nous dus- " sions nous écrire encore l'un à l'autre. Je " suis bien décidé à ne plus attendre de vous " qu'une réponse; si elle est sur le ton que " vous prenez avec moi depuis quelque tems, " rien désormais ne m'empêche de rompre ab- " solument avec vous. N'allez pas vous avi- " ser de prendre ceci pour de vaines & risibles " menaces. Je sais que vous pouvez vous " passer de moi; mais je sais aussi, du moins " je veux bien croire encore que votre cons- " cience ne vous laissera pas sans reproche, si " vous continuez à repousser gratuitement un

Digitized by Google

" homme, qui a été votre plus actif collabo-
" rateur. Que faut-il que j'entende, lorsque
" vous prétendez pouvoir recommencer à nou-
" veaux frais, & avec de nouveaux acteurs?
" Vous le pouvez sans doute; mais si vous le
" vouliez, vous ne feriez plus cet homme à
" qui j'aimois à croire quelque prudence. Ce
" que j'ai à vous dire, exige un coup d'œil
" sur notre situation respective. Parlons-nous
" franchement."

" *Vous* m'avez outragé; vous le savez;
" mais vous ne voulez pas m'en faire l'aveu,
" parce que vous craindriez de perdre votre
" considération, si vous disiez: j'en ai trop
" mal agi avec cet homme-là. Vous cherchez
" à vous persuader, & à faire croire aux autres
" qu'il vous est fort indifférent que je vous
" quitte, ou non; que je ne suis pas fait
" d'ailleurs pour un si grand œuvre. Avec
" tout cela, vous sentez parfaitement que
" nous avons chacun nos défauts; qu'il faut
" prendre les hommes tels qu'ils sont; que
" l'on n'iroit pas loin, si l'on vouloit changer
" tous les six mois de coopérateurs. Ainsi
" donc, en un mot, vous ne voudriez pas me
" voir vous quitter, & fonder moi-même une
" autre Société; mais vous ne voulez pas pa-
" roître avoir besoin de moi."

" A présent *moi*, je n'ai pas la vanité de
" prétendre qu'un homme d'un esprit supérieur

" au mien, s'abaiſſe juſqu'à me demander
" pardon. Mais je vous prie auſſi de faire les
" réflexions ſuivantes. Je ſuis ſûr d'avoir agi
" d'après ma conſcience, & ſur un plan ſolide.
" Je défie qu'on me démontre ces impru-
" dences, qui doivent avoir fait à l'Ordre un
" tort irréparable. Je lui ai donné au contraire
" des hommes du plus grand mérite. Si dans
" plusieurs centaines, il en eſt quelques uns
" qui ne ſoient pas tout ce qu'ils devroient
" être, j'aurai pour mon excuſe votre propre
" exemple; puiſque vous m'avez vous-même
" confié cinq Provinces, à moi, que vous re-
" gardez aujourd'hui comme un jeune impru-
" dent.—Bref, j'ai fait ce que je devois faire.
" Il m'importe peu que vous en conveniez;
" mais il m'importe que vous en ſoyez con-
" vaincu. Toute notre union doit porter ſur
" une confiance réciproque & ſans bornes. Si
" vous me la refuſez, vous ſavez qu'on ne
" me conduit pas comme une machine; ainſi
" je me retire, non par une folle ſenſibilité,
" mais parce que je vous ſuis inutile, & que
" je ſais des gens, à qui je ne le ſerai pas, &
" qui ont en moi une pleine confiance. A
" préſent, au fait. *Je puis vous apprendre qu'à*
" *compter d'hier au ſoir, mon grand plan eſt*
" *venu à maturité.* Ecoutez donc: depuis que
" j'ai quitté le gouvernement de mes Pro-
" vinces, *de grandes choſes ont été l'objet de mon*

Digitized by Google

" *travail, de mes lettres & de mes entretiens. Depuis huit jours, j'ai ici* (à Caffel) *des conférences* " *fécrètes avec le* P—C—de H. C." (avec le Prince Charles de Heffe Caffel, beau-frère du Roi de Dannemark.) *Tout cela pris enfemble*, m'a mis en état de remplir les promeffes fuivantes, *pourvu qu'on en agiffe avec moi comme je crois le mériter.*"

Ces promeffes de Knigge font à peu près les mêmes, que celles que l'on a déjà lues dans fa lettre à Caton-Zwack. Il ajoute cependant ici quelques circonftances effentielles. Par exemple, il ne promet plus fimplement de dévoiler aux Illuminés, la *véritable origine des Franc-Maçons* & des Rofe-Croix; mais de *la faire entrer dans les hauts grades de Weifhaupt*. Cette addition n'eft pas d'un augure indifférent, fur les arrière-fecrets des Loges Maçonniques. Sans avoir été Rofe-Croix, Philon Knigge les avoit longtems étudiés, ces fecrets, avant fon entrée dans l'Illuminifme. Il les avoit étudiés au moins, comme Chevalier du Temple, & Commandeur; cependant jufqu'à cette époque, il n'avoit pas encore percé dans les derniers myftères. Il faut qu'il les apprenne de *Bode*, de cet homme que toute l'Allemagne fait avoir été jufqu'alors un des plus zélés Franc-Maçons, & des plus avancés dans toute leur fcience. J'en conclurai fans doute, que ces derniers fecrets étoient connus de bien peu de Frères; mais au moment où Knigge les apprend, il les

juge dignes d'être accolés aux Mystères de Weishaupt ; ces arrières secrets des *Maçons Rose-Croix,* ne sont donc guère moins impies, moins dangereux que les complots de Weishaupt même ; & toute cette jalousie qui règne encore entre ces Rose-Croix & les Illuminés, n'est plus que ce que l'on pourroit nommer une jalousie de métier, ou bien de primatie dans les complots. Je ne dispute plus avec les Frères dupes, qui nieroient encore l'existence de ces mystères odieux ; je les félicite de n'avoir pas été jugés dignes d'y être initiés ; mais j'insiste sur les conséquences qu'ils doivent en tirer, sur la nécessité de fuir désormais une association qui a pu servir d'asyle à ces impiétés, à ces complots, que des conspirateurs se félicitent d'y avoir découverts.

Knigge promet encore à Weishaupt aux mêmes conditions, *de faire part à l'Ordre de différens secrets de la nature ; secrets,* ajoute-t-il *étonnans, merveilleux & productifs,* sans être cependant des miracles ; *erstaunlich und einträglich, obgleich keine wunder.* — La promesse qu'il avoit faite de rendre ses Illuminés puissans & riches, il la spécifie par celle de *la liberté & d'un privilége de commerce dans le Dannemark, le Holstein & autres pays, avec des avances nécessaires pour l'entreprise.* — Enfin à ces promesses contre les *Rose-Croix,* il ajoute celle d'un parti

puiſſant contre les Jéſuites. *Eine mächtige partheÿ gegen Jeſuiten:*

Cette lettre eſt reſtée dans le porte-feuille de Knigge juſqu'à ſon retour de Caſſel à Brunſwick; ici il la reprend le 10 Mars, & continue: " le D— F— de B. (le Duc Ferdinand de " Brunſwick) m'a appellé dans cette ville, " pour s'entretenir avec moi ſur différens ob-" jets. Là deſſus, j'en dirai davantage une " autre fois; revenons au plus preſſant. Je " vous l'ai dit, je le répete ſans déguiſement; " voici mes conditions. Si vous me rendez " votre confiance, tout eſt dit, & toute cette " affaire reſte entre nous. Dès cet inſtant, je " ne veux pas ſimplement de nouveau m'at-" tacher étroitement à l'Ordre; mais je lui " promets & garantis une puiſſance, dont vous " n'avez pas d'idée."

" Refuſez-vous de vous fier à moi; dès cet " inſtant notre union eſt rompue; j'érige une " autre ſociété ſur des liens plus forts;—mais " point de menaces; — penſez à tout cela; " peſez-le mûrement."—Knigge prend lui-même du tems, pour réfléchir ſur ſa lettre; il la reprend à Neuterhauſen le 26 Mars, & il ajoute: " je ſuis de nouveau ici—Encore une " fois, *ſi vous connoiſſez vos intérêts, le monde* " *eſt à nous*; ſi non, portez la peine & toutes " les ſuites de vos lâches procédés;—mais " non, je crois encore à votre prudence— Le

" destin nous conduit admirablement. J'ai
" devant moi de grandes choses ; j'en vois de
" prodigieuses ; — il dépend de vous d'y avoir
" part. Je n'ai pas fait encore un pas contre
" vous. J'espére que votre conduite me met-
" tra dans le cas d'écrire à Athènes, que je
" vous jugeois mal."

Le 27 du même mois, nouveau *Postscriptum* conçu en ces termes : " j'étois sur le point
" d'envoyer ma lettre, & voilà que m'arrive
" cet ordre, que vous me faites passer par F--
" Oh ! vous ne deviez pas faire cela. Vous
" voulez donc me pousser à toute extrémité ?
" —Vraîment vous n'y gagnerez pas. Pensez
" à l'importance que j'ai, j'ose le dire, que
" j'ai donnée à votre société. Si j'allois à
" présent révéler à certaines personnes, & votre
" histoire, & vos principes vraiment si dange-
" reux pour le monde, qu'il m'a fallu les mo-
" dérer à tous égards ; qui ne vous fuiroit
" pas ? *Qu'est-ce que le grade d'Epopte, en com-*
" *paraison de vos moyens d'arriver à un bon*
" *objet*" (c'est-à-dire en comparaison de ce principe : *tous les moyens sont bons, quand la fin l'est)* " Qu'est-il encore, en comparaison de
" vos impardonnables injustices à l'égard de
" *Wolter & Levelling*.—O qu'est-ce que les
" hommes ? Et quoi ! Si vous étiez vous-même
" un Jésuite ! Je tremble d'y penser. — Mais

Digitized by Google

" en ce cas, l'Enfer lui-même ne vous tireroit
" pas de mes griffes."

Dernier Poftfcriptum du 31. " Ne vous
" preffez pas de me répondre. *Caton* vous
" enverra quelque chofe, qui peut-être vous
" donnera d'autres penfées. —Prenez garde
" à vous, *cave ne cadas*. — La vengeance eft
" une chofe à laquelle j'ai de la peine à ré-
" fifter. (*écrits orig. t.* 2, *let* 1, 2 & 3 *de Philon.*)

Toutes ces lettres femblent montrer dans Knigge, un adepte bien décidé à fe fouftraire enfin au defpotifme de Weifhaupt, non pas pour renoncer à fes complots, mais pour fe faire lui-même fondateur d'une nouvelle fociété de conjurés ; cependant au milieu de ces divifions inteftines, il eft à remarquer que ce concurrent outragé, à cette même époque, dans ces mêmes lettres, foit à Weifhaupt, foit à Zwack, n'en mêle pas moins fes réponfes & fes avis fur tout ce qui tend à la propagation de la Secte. C'eft ainfi que dans fon *Poftfcriptum* du 26 Mars, oubliant tout à coup fa colère contre Weifhaupt, il l'avertit que le Frère *Accatius* follicite des lettres de recommandation, des adreffes aux Frères d'*Italie*, pour en munir un autre adepte, qui va dans ces contrées, joindre fa miffion à celle du Frère Hannibal. " Cette
" affaire, ajoute même Knigge, eft de la plus
" haute importance pour l'Ordre ; car notre

" homme est un excellent scrutateur; & je
" vous en assure, il est sur les moines d'Italie
" des nouvelles très spéciales." Il pouvoit en effet y avoir dans ce pays là des Dom Gerles, des moines mécontens à enroler; il falloit pour cela, se désister de l'article du Code Illuminé, qui les exclut de l'Ordre; mais on voit toujours Knigge moins scrupuleux que Weishaupt, sur l'article des exceptions. On le voit encore dans ces mêmes lettres, avertir les Aréopagites de faire attention aux affaires de l'Ordre, à Vienne en Autriche; leur mander qu'il a des nouvelles importantes sur ce pays là; & quant à la Pologne, que s'il n'y connoît personne qui puisse seconder la confédération, il a au moins *son monde en Livonie.* Et en effet on voit par ses rapports officiels, qu'il avoit dans cette partie de la Russie, un missionnaire, *qui de si loin peut-être, n'enverroit pas exactement & chaque mois, ses quibus licet*; mais qui travailleroit pour l'Ordre, mieux encore qu'aucun de ses apôtres. *Aber er wird würken wie noch keiner gewürkt hat.*

Tant d'intérêt pour l'Ordre, pour la propagation de ses complots, marquoit assez évidemment que Knigge pensoit moins à le quitter, qu'à reprendre son premier rang. Tout cela se montroit encore plus évidemment, dans ce qu'il écrivit à Caton, le jour même qu'il mettoit à la poste, toutes ses menaces pour Weis-

Digitized by Google

haupt. " J'ai de bien grandes vues pour notre " Ordre, disoit-il ici ; & cela m'a fait tout à " coup oublier les outrages de Spartacus— " je n'ai pas besoin qu'il avoue ses torts, mais " simplement qu'il les connoisse." La lettre finissoit par rendre Caton même juge du différend (*worüber sie, bester Cato! Richter seyn mögen.*) Il n'en falloit pas davantage à Weishaupt, pour voir que cette guerre se termineroit à son avantage. Il ne vouloit point perdre un homme tel que Philon-Knigge ; mais il vouloit encore moins avoir un rival. " Si Philon " rentre en lui-même, écrivoit-il de son côté " à Zwack, s'il revient à moi, & reconnoît " ses torts, il me retrouvera tel que je fus d'a" bord pour lui. Mais ne vous montrez nul" lement empressé à le rechercher. J'ai à lui " prouver que je peux me passer de lui—Il ne " faut point nourrir sa vanité. Il veut être " prié ; & c'est précisément pour cela qu'il ne " doit pas l'être.—S'il a à cœur le bien de la " chose, il reviendra de lui-même, & je le re" cevrai à bras ouverts." (*Ecrits orig. t. 2, let. 24.*)

Tout ce que Weishaupt appelle ici le *bien de la chose*, c'est-à-dire, la propagation, le triomphe de son Illuminisme, de son impiété, & de tous ses complots, il étoit évident que Knigge ne l'avoit pas moins à cœur que lui-même. Ce vœu commun de la scélératesse les rapprocha

encore, précisément autant de tems qu'il leur en falloit à l'un & à l'autre, pour acquérir en Allemagne, une grande partie au moins de cette puissance, que Knigge promettoit à son Aréopage illuminé. Il est vrai qu'il nous dit avoir obtenu son congé, & l'honorable attestation de ses services; il est peut-être vrai que ce congé lui fut donné, ainsi qu'il nous le dit, sur la promesse de ne jamais rien faire contre les intérêts & les *projets* de l'Illuminisme, de garder le plus profond silence sur les secrets des Frères, de ne jamais compromettre leurs Supérieurs, de ne pas se permettre même de les nommer; *(seine obern weder zu nennen noch zu compromittiren.)* Mais cette retraite & ce certificat sont datés de l'époque où les découvertes faites à Munich, lui dictoient déjà des précautions à prendre, pour ne pas se trouver compromis avec les autres chefs de l'Illuminisme. Il dit avoir reçu ce congé, le premier Juin, année 1784; & les premiers décrêts de l'Electeur de Bavière contre les sociétés secrètes, sont du 22 du même mois, de la même année. D'ailleurs quatre mois plus tard encore, nous voyons *Philon*-Knigge mentionné comme adepte, par Weishaupt même, sans aucun indice de sa retraite, ce qui en rend la date au-moins suspecte. Quoiqu'il en soit, depuis l'époque de ses grandes divisions, jusqu'au moment où Knigge nous assure avoir mis fin à

tous ses rapports avec l'Illuminisme, il s'étoit au moins écoulé quatorze mois ; nous verrons en son tems, comment il faut entendre cette prétendue cessation de tout rapport avec ses anciens Confrères. Au moins est-il bien sûr que dans cet intervalle de quatorze mois, il ne sut que trop bien mériter la reconnoissance de la Secte, par de nouveaux services, par celui-là surtout que ses intrigues concertées avec celles de Bode, rendirent à Weishaupt en consommant dans toutes les Loges Allemandes, les projets de confédération ou d'intrusion.

Suite de la confédération des Illuminés, & des Loges Maçonniques.

Le grand obstacle à ces projets étoit la jalousie des Rose-Croix, celle des Frères de la striete observance, & des Philalètes se disant Illuminés de la Théosophie ; l'acquisition de Bode, les voyages de Knigge auprès de leur Altesse, le Duc Ferdinand de Brunswick & Charles de Hesse-Cassel, l'illusion qu'il fit à ces deux Personnages, alors les deux chefs les plus importans des Loges Allemandes, l'influence qu'il eut par son nouvel adepte, sur les commissaires chargés à Wilhemsbad de travailler au nouveau Code, expliqueront sans peine comment il triompha de tant d'oppositions. Quand Bode se fut bien convaincu que loin d'être l'ouvrage des Jésuites & des Prêtres, les mystères de Weishaupt n'étoient qu'une conspiration toute dirigée contre les Jésuites, les Princes & les Prêtres, qu'il détestoit égale-

Digitized by Google

ment, quand il eut vu toute cette conspiration se dévoiler dans les grades d'*Epoptes* & de *Régens*, il ne pensa plus qu'à tenir la parole qu'il avoit donnée à Knigge, *de vivre tout entier* pour son Ordre, & surtout d'en *avoir toujours les intérêts présens, dans la confection du nouveau Code.* Jamais promesse ne fut plus fidèlement tenue, & n'eut un succès plus général. Pour des Frères à qui leurs antiques mystères rappelloient sans cesse l'Egalité & la Liberté, rien n'étoit plus séduisant que la lettre encyclique de Knigge sur la Maçonnerie *Eclectique* ou *Elective.* Bien des Loges avoient accédé d'elles-mêmes à sa confédération ; Bode en fit introduire les loix dans le *nouveau Rituel Maçonnique.* C'est à l'occasion de ces loix, que celui des Maçons, qui en a le mieux conçu toutes les suites, s'écrie dans l'amertume de son cœur : " O mes " Frères ! Par où commencerai-je, & par où " finirai-je, en vous parlant de ce *Bode*, con- " nu chez les Illuminés sous le nom d'*Amelius*? " Jugez des importans, ou plutôt des désas- " treux services qu'il alloit leur rendre, lui, " depuis si longtems en relation avec une foule " de nos Frères ; lui, qui dans la plûpart de " nos Assemblées générales, avoit joué un si " grand role—lui, qui sous un air de bonhom- " mie, de droiture allemande, cachoit un " cœur plein de noirceur, d'impiété, & d'un " enthousiasme fanatique pour le Natura-

" lisme ; lui encore, que la *stricte observance* " avoit mécontenté, en laissant son ambition " déçue. Quelle acquisition à tous égards, que " cet homme, pour les Illuminés ! Ses premiers " efforts se tournèrent contre nous. Il agissoit " où Knigge ne pouvoit atteindre.—*C'est par lui* " *que les Illuminés dominèrent dans le nouveau* " *systême que l'on avoit voulu établir à Wilhemsbad*; *c'est par lui que leur fut ouverte l'entrée* " *dans nos Directoires, & qu'ils vinrent à bout* " *de fraterniser en général avec nos Frères de la* " *stricte observance.* L'alternative de Knigge " son Frère Insinuant, son Enroleur, étoit de " soumettre à son Illuminisme, & d'entraîner " dans sa funeste alliance, la Franc-Maçonnerie, ou bien de l'écraser.—*Au grand étonnement, à la grande douleur de nos vrais Frères,* " *ce fut par Bode & lui, que dans toute l'Allemagne, la plus grande partie de nos Loges* " *furent imprégnées, empestées de cet Illuminisme.*" (*Disc. d'un Vénérable sur le dernier sort de la Franc-Maçonnerie.*)

Je retrouve ces lamentations & ces aveux, très souvent répétés dans les mémoires & les lettres de plusieurs Allemands, jadis zélés Maçons, aujourd'hui déplorant cette intrusion de l'Illuminisme Bavarois dans leur société. Cependant quelques Loges s'y opposoient encore. Celle de Berlin, appellée *des trois globes*, fit en 1783, circuler des lettres portant ana-

thême contre tous les Frères qui abaisseroient la Franc-Maçonnerie, jusqu'à en faire une société d'hommes conjurés contre le Christianisme ou le Gouvernement. Mais soit que cette Loge ne fût pas elle-même initiée aux derniers mystères des Rose-Croix & autres grades conspirateurs, soit que cet anathême ne fût qu'une dissimulation de ses propres secrets, la circulaire fit peu d'impression. L'intrusion continua ; elle devint si générale, que dans ses instructions au Grade d'*Illuminés dirigeant*, la Secte crut pouvoir ajouter ces paroles remarquables " *de* " *toutes les Loges légitimement constituées en* " *Allemagne, il n'en est qu'une seule, qui ne* " *soit pas unie à nos Supérieurs;* encore cette " Loge est-elle réduite à cesser ses travaux. " (*Grade d'Illum. dirig. sect.* 3 *N°* 5)

Cette déclaration ne disoit pas encore que le plus grand nombre des Frères Maçons fût déjà Illuminé ; elle annonçoit seulement qu'à peine étoit-il une Loge dont les Supérieurs, soit *Vénérables*, soit *Surveillans*, soit *Trésoriers* ne fussent pas en confédération avec Weishaupt. Mais c'étoit là déjà une terrible puissance souterraine. C'étoit une bien grande multitude d'émissaires, ou d'agens dispersés, disséminés dans tous les antres maçonniques. Les Loges étoient prises avec les Supérieurs ; les Frères subalternes ne devoient pas faire une longue résistance.

Digitized by Google

La plus grande partie de ces succès étoit due à Philon Knigge ; aussi ne renonçoit-il point aux prétentions qui montroient un rival. Weishaupt n'en souffroit point ; de nouvelles contestations s'élevèrent entre ces deux chefs. Knigge quitta enfin, ou fit semblant de quitter l'Ordre. On ne voit point Weishaupt en témoigner le moindre regret. Sa puissance en effet sembloit dès lors à l'abri des revers. Il n'étoit plus un coin de l'Allemagne (*) où il ne l'exerçât. Déja même elle s'étendoit bien au delà du Rhin

---

(*) *Pour donner une idée claire & précise de la manière dont toutes ces Loges & tous les Illuminés dispersés correspondoient avec leur chef, je crois devoir ajouter ici le tableau géographique & politique de la Secte, tel qu'il se trouve tracé par Knigge lui-même dans les écrits originaux. Ce tableau n'embrasse, il est vrai, que l'Allemagne, sans y comprendre les Provinces de la Maison d'Autriche, parce que nous dit Knigge,* les Frères de ces provinces ont demandé un Directeur National à part ; *mais il sera aisé d'en faire l'application à tous les autres Empires. Pour le rendre plus sensible, je n'ai fait qu'ajouter Weishaupt en relation immédiate avec ses Aréopagites, & ceux-ci avec les Directeurs Nationaux. Un coup d'œil suffit ensuite pour voir comment les instructions, les ordres, les réponses passent successivement du Général aux Aréopagites, au Directeur National, aux trois*

& du Danube. Pour le Nord & l'Orient, il avo ses émissaires en *Hollande*, en *Pologne* & en *Livon* (*Philos Bericht*). Ses Apôtres au Midi, étoie déja passés de *Milan* à *Vénise*. (*Voyez les dépositions juridiques faites à Munich*) A l'Occiden il entamoit déja la *France*, & ses correspondan résidoient à *Strasbourg*. (*Ecrits orig. t.* 2, *le* 23 *de Weish. à Cat.* 28 *Janv.* 1783.) Mais alo s'élevoit contre la Secte, l'orage qui fait da ses annales, le sujet de sa troisième époque.

Inspecteurs, aux Provinciaux, aux Districts, *Directoires Ecossois, aux Loges & aux individus*

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

TROISIÈME EPOQUE DE L'ILLUMINISME ; LA SECTE DÉCOUVERTE.

Premiers soupçons sur l'existence de l'Illuminisme. Moyens de Weishaupt pour prévenir toute poursuite.

CE n'étoit pas sans raison que Weishaupt témoignoit des inquiétudes sur la précipitation avec laquelle Knigge avoit admis tant de candidats aux mystères de la secte ; mais Knigge étoit encore mieux fondé dans le reproche qu'il lui faisoit à lui-même de ne pas toujours attendre que les candidats fussent arrivés aux derniers mystères, pour leur dévoiler tout le rôle qu'y jouoit l'athéisme, en leur recommandant comme des livres précieux à l'Ordre, les productions publiées sous le nom de *Boulanger*. *(Ecrits origin. t.* 2 *let.* 2, *de Philon à Caton.)* Les succès de Weishaupt l'avoient rendu si téméraire, que sur la Religion, il ne gardoit plus de mesures avec les simples écoliers de ses Minervales. Aussi dès l'année 1781, la Cour de Bavière avoit-elle eu déjà quelques soupçons sur la nouvelle secte. Elle avoit même ordonné des recherches, que les Illuminés eurent l'art d'écarter, ou de rendre inutiles. *(Id. let.* 1 *d'Epictète)* Pour en prévenir de nouvelles, Weishaupt imagina de faire de l'Electeur même, l'adepte tutélaire de ses complots. " Je suis

" d'avis, écrivit-il à ses Aréopagites, que pour
" nous fortifier, vous fassiez une députation à
" l'Electeur, pour lui offrir le protectorat des
" Loges Ecclectiques. Les Frères Ulysse,
" Apollon, & quelques autres membres les
" plus distingués, Celse même, pourroient être
" députés pour cela. Si le Prince accepte,—
" vous voilà à l'abri de toute persécution,—
" & personne ne craindra plus de se joindre à
" vous, de fréquenter vos Loges." *(Id. let. du 7 Fév. 1783)*

Si cette députation avoit eu lieu, on peut juger comment elle eut été accueillie, par la manière, dont l'Electeur avoit déjà reçu une proposition de la même espèce. Il résidoit encore à Manheim, lorsqu'un de ses Ministres, sous un prétexte plus plausible, lui proposa d'appeller à sa Cour, tous les fameux Philosophes du jour, de les pensionner, de les avoir chez lui, de faire enfin pour tous ces prétendus grands hommes, ce que Louis XIV avoit fait pour les savans de son siécle. Cette gloire sembla d'abord flatter le Prince; mais il consulta des hommes sages.; & il conçut que tout l'éclat de ce projet n'aboutiroit qu'à multiplier une secte également ennemie de Dieu & des Souverains. Charles Théodore ne voulut plus entendre parler du Protectorat des sophistes. Ce fait nous est connu par ceux qui le tenoient du

Digitized by Google

Ministre même, qui s'étoit montré si zélé pour nos soi-disant philosophes.

On ne sait point comment la Cour de Munich acquit ses premières connoissances sur l'Illuminisme. Elles ne furent point d'abord assez détaillées sur l'esprit de la secte ; mais elles firent au moins concevoir en général, le danger des associations secrètes. Le vingt deux Juin, mil sept cent quatre vingt quatre, Son Altesse Electorale fit publier dans ses Etats, la défense absolue de toute *communauté*, *société*, & *confraternité secrète*, ou non approuvée par les loix. Les simples Franc-Maçons obéirent, & fermèrent leurs Loges ; les Franc-Maçons illuminés, qui avoient leurs adeptes à la Cour même, se crurent assez forts pour braver la défense, & continuèrent à tenir leurs assemblées. Un ouvrage publié la même année, par Mr. *Babo*, professeur à Munich, sous le titre de *premier avis sur les Franc-Maçons (über frey maurer erste warnung)* commença à dévoiler plus spécialement les projets des nouveaux adeptes. Le Comte Joseph de Törring les attaqua bientôt avec encore plus de vigueur. Les Illuminés ne se contentèrent pas d'opposer de prétendues apologies, à ces premières attaques ; les artifices par lesquels ils se flattoient d'écarter l'orage, se voient plus clairement dans les lettres de Weishaupt à ses adeptes.

" Ecoutez à préſent mon conſeil, leur écri-
" voit-il, le 18 Décembre 1784. Si l'on en
" vient aux enquêtes, je ſuis d'avis que
" nul des chefs ne ſe laiſſe entraîner dans les
" détails & les particularités; mais qu'ils dé-
" clarent directement que nulle force au
" monde ne pourra les engager à faire à tout
" autre qu'à l'Electeur même, les ouvertures
" néceſſaires. Là deſſus, il faudroit lui don-
" ner à lire mes deux grades des plus hauts
" myſtères. C'eſt au moins ainſi que j'en agirai,
" ſi l'on s'adreſſe à moi. Vous verrez alors
" quelle heureuſe tournure nos affaires pren-
" dront. Vous avez lu ce que le Frère D - -
" penſoit du premier grade. J'en ſuis ſûr,
" l'Electeur en jugera de même. J'eſpère tout
" de la bonté de ma cauſe. Plein de courage,
" & ſans inquiétude, je ſais au moins d'avance
" que, ſi je dois ſuccomber, ce ſera toujours
" avec honneur, dût-il m'en coûter la tête.
" Montrez-vous de même, donnez du cœur aux
" autres.—Voilà une belle occaſion de montrer
" de la grandeur d'ame; ne la laiſſons pas
" échapper inutilement.—J'ai parlé au Frère
" Cromwel de mon projet auprès de l'Electeur;
" il en augure les meilleures ſuites. Bien en-
" tendu pourtant, qu'il ne faut en venir là,
" qu'à la dernière extrémité." *(Let. du 18 Déc. 1784, écrits origin.)*

Digitized by Google

Ce moyen de défense de la part de Weishaupt, seroit inconcevable, si l'on ne savoit pas que les deux grades qu'il prétendoit montrer à l'Electeur, n'étoient que de ces grades postiches, qu'il avoit eu soin de préparer pour faire illusion aux Princes, c'est-à-dire, de ceux dont les Illuminés retranchoient ce qui auroit été trop révoltant pour certains candidats. Ils en retranchoient même quelquefois, toute la partie des mystères, tous les discours du Hyérophante, & n'en laissoient subsister qu'un vain cérémonial. Une seconde lettre de Weishaupt à ses Aréopagites, développe plus clairement encore tout cet artifice. " Mes Frères, leur dit-il ici, la mesure que vous voulez prendre, est bonne & conforme aux circonstances. Le mémoire de notre *Ménélaus* (*de Werner*, Conseiller à Munich) est très beau & très bon. Je vous prie seulement d'y ajouter que vous ne montrerez vos grades qu'à l'Electeur. Ceux qu'on peut lui donner, sont 1° *le Novice ;* 2° *le Minerval ;* 3° *l'Illuminé Mineur. Nota Bene* qu'il faut changer ici ces mots *dummster mönch* (moine stupide) en ceux-ci, *dummster mensch* (homme stupide) ; 4° l'Illuminé Majeur, tout entier, hors ces mots que vous effacerez : *les Prêtres & les mauvais Princes sont sur notre chemin ;* 5° l'Illuminé Dirigeant.
" Mais vous ne montrerez dans celui-ci, que la cérémonie de réception & mon discours.

“ *De tout le reste rien du tout ;* — 6° du grade de
“ prêtre, *ne donnez que l'instruction relative aux*
“ *sciences. Encore faut-il bien la relire, &*
“ *n'y laisser aucun renvoi*, aucune allusion au
“ reste. ”

“ Comme on ouvre à présent les paquets
“ d'Ephèse, (d'Ingolstadt) je vois bien que
“ c'est à moi que l'on en veut.—J'écrirai de-
“ main à *Alfred.* (au Ministre Seinsheim)—
“ Cette lettre annoncera d'avance à la Cour,
“ la manière dont je prétends me montrer —
“ Dites hautement à l'Electeur, que *notre*
“ *Ordre est un produit de ses Etats, & que j'en*
“ *suis l'auteur.* Alors l'affaire viendra à moi.
“ Mais je doute qu'on en vienne à une en-
“ quête personnelle, avant que d'avoir des
“ données qu'on ne peut acquérir qu'en ou-
“ vrant les lettres. Montrez-vous grands,
“ fermes, & sans crainte. Ma conduite vous
“ dira ce que je sais être.—Dans l'instruction
“ du grade de prêtre, prenez bien garde à la
“ partie relative à l'histoire ; *n'y laissez rien qui*
“ *confirme le vol fait aux archives* ”

Cette lettre étoit datée du 2 Février, 1785 ; toutes les ruses qu'y prescrivoit Weishaupt, se trouvèrent inutiles. La Cour avoit acquis des connoissances assez positives, pour commencer à prendre des précautions contre ce héros de la secte. Peu de jours après tous ces avis donnés à ses Aréopagites, il fut déposé de sa Chaire

Weishaupt découvert & déposé.

Digitized by Google

de Professeur en Droit à Ingolstadt, au moins comme *fameux Maître de Loges*, & rebelle aux ordres portés contre toutes les assemblées & sociétés secrètes. Les mystères de la sienne n'étoient cependant pas encore spécialement dévoilés ; il étoit seulement notoire que divers membres de son Illuminisme, révoltés de sa doctrine, ou de ses projets, avoient renoncé à ses Loges, dès l'année 1783. Ceux-ci étoient entre autres, le Prêtre *Cosandey*, l'Abbé *Renner*, l'un & l'autre professeurs d'Humanités, à Munich. Quelqu'horreur que leur eût inspiré ce qu'ils avoient appris de la secte, sans être arrivés à ses grands mystères, il ne paroît point qu'ils eussent fait, jusqu'à ce moment, aucune démarche contre elle ; au moins n'étoient-ils pas entrés dans des détails suffisans pour éclairer la justice du Souverain, lorsque le 30 Mars, 1785, ils reçurent de la part de Son Altesse Electorale, & de leur Evêque de Freysingue, ordre de comparoître devant le Tribunal de l'Ordinaire, pour y déclarer, sur leur serment, tout ce qu'ils avoient vu chez les Illuminés, de contraire aux mœurs & à la Religion. On n'imaginoit pas encore que la conspiration se dirigeât spécialement contre le Gouvernement. M. M. Cosandey & Renner firent leur déposition juridique, l'un, le 3, & l'autre, le 7 Avril suivant. Je dois, dans ces mémoires, donner au moins l'extrait de l'une & de l'autre.

Déclarations juridiques de deux Illuminés.

Digitized by Google

Quoique parfaitement d'accord entre elles, celle de Mr. Cosandey est plus détaillée sur les principes des Illuminés, celle de Mr. Renner l'est davantage sur leur constitution & l'éducation de leurs élèves. Je commencerai donc par donner l'extrait de celle-ci. J'en viendrai ensuite à celle de Mr. Cosandey.

DÉPOSITION JURIDIQUE DU PROFESSEUR RENNER SUR LES ILLUMINÉS.

Après avoir exposé les ordres qu'il a reçus de comparoître, & l'objet sur lequel il doit rendre témoignage, Mr. Renner entre en matière, & dit :

Déposition du professeur Renner.

" L'Ordre des Illuminés doit être bien distingué de celui des Franc-Maçons. Mais " cette différence n'est connue ni des simples " Franc-Maçons, ni même des nouveaux initiés, dans le grade Minerval. J'avois donné " moi-même dans le piége, jusqu'à ce qu'enfin, après une longue épreuve, on jugea à " propos de m'élever au grade *d'Illuminé Mineur*, le premier dans lequel on prend ce nom " d'Illuminé. Je fus même établi Supérieur " d'un petit nombre de Frères. "

Ici le déposant, qui, lors de son entrée dans la secte, avoit cru se faire Franc-Maçon, apprend qu'il ne l'est pas encore, que bien des Frères même avoient trouvé mau-

Digitized by Google

vais qu'on ne l'eût pas encore fait paſſer par les grades intermédiaires. Il les reçoit, les trouve peu ſatisfaiſans en eux-mêmes; " mais, " ajoute-t-il, l'avantage que j'y trouvai, fut " de voir le parti que l'Ordre tiroit de la " Franc-Maçonnerie. Les Illuminés ne crai- " gnent rien tant que d'être reconnus ſous ce " nom. Ils n'empruntent le voile de la Franc- " Maçonnerie, que parce qu'ils ſe croient plus " en ſureté ſous l'égide d'une ſociété regardée " comme inſignifiante.—Les Loges Maçon- " niques ne contiennent pour eux, ſuivant leur " expreſſion, que les goujats (*der troſs von* " [illegible]) ou le gros de l'armée, dans lequel " il ſe trouve un très petit nombre d'hommes, " qui doivent s'eſtimer heureux, lorſqu'après " de longues & dures épreuves, ils ſont ju- " gés dignes d'être ſecrétement admis dans le " ſanctuaire de l'Ordre. Tous les autres " Franc-Maçons, Apprentifs, Compagnons, " Maîtres même, doivent ſe contenter de leurs " vaines cérémonies, & reſter ſous le joug, " ſoit parce que leurs yeux trop foibles, ne " ſupporteroient pas la lumière, ſoit auſſi " peut-être parce qu'on ne pourroit aſſez " compter ſur leur amour pour l'Ordre, & ſur " leur ſecret, deux choſes eſſentielles aux " adeptes. Quand ils ſont une fois condamnés " à reſter dans cette obſcurité, il n'eſt plus " pour eux d'eſpoir d'arriver aux myſtères;

" ce que les ſupérieurs expriment en ces termes :
" *ex Inferno nulla eſt redemptio.*"

" Cependant ces Franc-Maçons, ſans s'en
" appercevoir, ſont conduits par l'Illuminiſme
" qui tire de grands avantages de leur conſi-
" dération, de leur richeſſes. C'eſt pour ces
" hommes-là, diſent les ſupérieurs, une aſſez
" bonne récompenſe, que d'être admis à con-
" verſer avec les adeptes de la lumière, & d'en
" puiſer aſſez dans leur entretien, pour pa-
" roître eux-mêmes éclairés aux yeux des
" profanes."

" Ces illuminés qui ne ſe montrèrent d'abord
" que ſous le voile d'une ſociété littéraire,
" ſe ſont donné la conſtitution ſuivante. Leur
" Ordre eſt diviſé en claſſes appellées *Grades*,
" parce que la lumière ſe gradue ſuivant ces
" claſſes. — Le premier grade eſt une eſpèce
" de noviciat, quoique tout ſujet appellé *In-*
" *ſinué*, & déſigné par quelque membre comme
" digne d'être admis, doive déjà avoir été
" formé & préparé à un certain point, par
" ſon enroleur. C'eſt une loi de l'Ordre, que
" chaque inſinué doit au moins ſubir une an-
" née d'épreuves, afin que l'Inſinuant puiſſe
" l'obſerver exactement, ſuivant les regles de
" l'Ordre, & tracer enſuite dans un *quibus licet*
" le portrait reſſemblant, l'idée exacte du ca-
" ractère, des talens & de la conduite du Can-
" didat. Celui-ci en eſt-il trouvé digne, on

Digitized by Google

" l'admet à la classe des préparations. — De " mon tems il y en avoit deux de cette espèce, " qu'on appelloit Eglises. Chacune étoit di- " rigée par quatre hommes, constituant ce " qu'on appelle la *Magistrature*. L'un de ces " Magistrats étoit *Supérieur* ; l'autre *Censeur* ; " le troisième *Trésorier* ; le quatrième *Sécré-* " *taire*. Tous ceux-là doivent être adeptes " d'un grade plus haut. Nous avions au moins " chaque mois une assemblée, où devoient " paroître tous les membres de la même Eglise, " pour y donner aux Supérieurs, une lettre " cachetée ayant pour adresse *quibus licet*, ou " bien *s li*, ou bien *primo* contenant le détail " exact de la conduite, des discours &c. de " ceux qu'ils avoient observés."

" Nul membre n'est exempt de ces *quibus* " *licet*, qui vont passant de grade en grade, " sans être ouverts jusqu'à celui qui a droit " de les lire. Les autres occupations de ces " assemblées, outre quelques cérémonies, " étoient la lecture des statuts, de quelques " pages des anciens philosophes, & d'un dis- " cours alternativement composé par chacun " des membres, sur différens sujets. Comme " en général, les Frères n'aiment point la " Religion, plus l'orateur montre de liberté " sur cet objet, plus il est applaudi, & plus il " acquiert la réputation d'un homme éclairé. " Quelquefois cependant, la présence de

" quelques Frères, encore foibles ou suspects,
" engage les Supérieurs à donner des signes
" d'un mécontentement apparent.—Ce seroit
" dans eux une faute grossière contre leur
" politique, que de s'abandonner à des dis-
" cours trop libres, & répandre trop publi-
" quement, les principes de l'Ordre. Chaque
" membre prendroit bientôt cette conduite
" pour une suite de leur systême."

" Pour éviter le soupçon, & arriver plus
" surement au but, ils ont des assemblées heb-
" domadaires, ou librés de tout cérémonial, de
" toute gêne. Ici les élèves disputent entre
" eux, sur toute sorte d'objets. C'est dans ces
" circonstances que les Supérieurs, & ceux qui
" sont déjà imbus de l'esprit de l'Ordre, savent
" tourner en dérision les *préjugés religieux* ; car
" chez eux, tout ce qui est contraire à leur
" but, s'appelle *préjugé*. C'est alors qu'a force
" de séduisans détours, ils donnent à leurs
" principes une tournure si piquante, qu'enfin
" les plus timides se trouvant enhardis par
" l'exemple, & purifiés de toute scorie, de
" tout préjugé religieux, deviennent parfaite-
" ment comme les autres. Celui auprès de
" qui cet art ne réussiroit pas, est un homme
" perdu pour l'Ordre."

" Ce qui m'a le plus frappé chez les Illu-
" minés, est sans contredit la méthode qu'ils
" suivent pour enchaîner leur monde, & pour

Digitized by Google

" manier les esprits. Ils exaltent la grandeur,
" la puissance de leur Ordre ; ils parlent de sa
" dignité avec le plus profond respect ; ils
" vous étourdissent de superbes promesses, de
" la protection de grands personnages, prêts à
" tout faire, sur la recommandation de l'Or-
" dre, pour l'avancement de ses membres,
" jusqu'à ce qu'enfin leur élève regarde, ou au
" moins paroît regarder l'avantage de l'Illu-
" minisme comme le sien même, & toutes les
" propositions, & tous les ordres qu'il en reçoit
" comme un devoir à remplir. Un élève ainsi
" disposé, a-t-il eu le malheur de confesser dans
" ses *quibus licet*, ou dans ses lettres au *primo*,
" au *soli*, quelque faute d'inconduite ; leur
" a-t-il fait part d'un secret qui lui a été con-
" fié, ou qu'il a extorqué ; le malheureux dès
" lors est perdu pour lui ; il appartient tout
" entier à la secte. — Dès qu'ils l'ont une fois
" enchainé, ils prennent avec lui, un tout autre
" ton. Ils se soucient fort peu de sa personne.
" Il peut nous quitter, disent-ils ; nous n'a-
" vons pas besoin de lui. — Je ne crois pas
" qu'un seul se soit encore hazardé, ou jamais
" se hazarde à montrer du mécontentement,
" bien moins encore à les quitter, surtout
" s'il a présentes à l'esprit ces menaces dicta-
" toriales : *celui qui nous trahit, pas un Prince*
" *ne pourra le sauver. (Kein fürst kann den*
" *schützen der uns verräth.*")

" Leur goût dans le choix des élèves est " éminent. Ils n'attirent à eux que des per- " sonnes qu'ils croyent pouvoir rendre utiles " à leur objet. Des hommes d'état, des per- " sonnages distingués ou riches, des archi- " vistes, des conseillers, des sécretaires, des " commis, des professeurs, des abbés, des " gouverneurs, des médecins, des apothi- " caires, sont pour eux des candidats toujours " bien venus."

" Le grade d'*Illuminé Majeur* est, si l'on me " permet cette expression, une école où l'é- " lève est formé comme un vrai *chien limier*." " (*wie die wahren spürhunde abgerichtet wer-* " *den.*") Ici le déposant donne leur manière d'épier, ou de peindre les adeptes & les profanes. Il met sous les yeux du magistrat une partie des quinze cents, ou deux mille questions, sur lesquelles il faut répondre, pour tracer le signalement, le caractère, les habitudes &c. de ceux que l'adepte est chargé de scruter. — Ensuite il continue: " cette manière d'éclairer les élèves, va tou- " jours croissant à chaque grade.—Un frère " peut connoître ceux de sa classe, & ceux " des grades inférieurs; mais à moins qu'il " n'ait reçu des Supérieurs la commission de " directeur, de visiteur, ou d'espion, tous les " autres adeptes sont pour lui, ce qu'ils ap- " pellent des *invisibles*. C'est là sans doute ce

" qui fait la plus grande force de l'Ordre. Les
" chefs par ce moyen observent un inférieur,
" sans en être connus ; ils savent à quel point il
" est attaché à l'Ordre, ou fidèle au secret ; &
" ce qui est le plus important, en cas de ces
" orages qu'ils craignent depuis longtems, &
" en toute occasion, ils peuvent appuyer les
" frères, sans faire le moins du monde soup-
" çonner qu'ils ont la moindre part à tout
" ce systême ; puisqu'ils restent inconnus aux
" frères mêmes, à plus forte raison aux pro-
" fanes."

" *Il est des hommes, & on peut les remarquer,*
" *qui défendent cet Ordre (de l'Illuminisme)*
" *avec beaucoup de chaleur, sans se dire illuminés.*
" Cette conduite mérite assurément une petite
" observation — Ou bien ces défenseurs sont de
" l'Ordre, ou bien ils n'en sont pas. S'ils n'en
" sont pas, comment peuvent-ils défendre ce
" qu'ils ne savent, & ne peuvent pas savoir?
" S'ils en sont, ils ne méritent par cela même au-
" cune foi, alors même qu'ils produisent, comme
" preuves, quelques écrits jettés en avant,
" pour faire illusion sur le plan de l'Ordre, ou
" bien alors que sur leur honneur, ils en disent
" tant de bien. Lorsqu'on pese bien l'impossibi-
" lité de savoir quelque chose de l'Illuminisme
" sans en être membre, lorsqu'on rapproche les
" avantages de l'*Invisibilité;* si l'on vouloit en
" conclure quelque chose sur ces défenseurs, on

“ diroit ſans trop mal raiſonner, qu'ils ſont
“ eux-mêmes de l'Ordre, & de cette eſpèce
“ d'adeptes, que les Illuminés appellent *invi-*
“ *ſibles. (und zwar von iener art der verſch-*
“ *wundenen, wie man ſie in der Ordens ſprache*
“ *nennt.)* (*)

Après avoir ainſi donné le plan général des Illuminés, autant qu'il a pu en avoir connoiſſance, ſans être parvenu aux derniers grades, le dépoſant en vient aux principes que les ſupérieurs inculquent à leurs élèves, & met en tête celui-ci, dont ils ont fait un eſpèce de pro-

---

(*) *Si je priois certains Journaliſtes Anglois, & ſurtout Monſieur* Griffith, *ou bien ſes lieutenans au* Monthly review, *de vouloir bien lire & méditer cette obſervation de l'Illuminé dépoſant, je m'attendrois à une rétorſion que ces Meſſieurs m'ont mis dans le cas de prévenir.—Quand on voit des hommes en ſociété avec des brigands, dépoſer ce qu'ils ont vu faire par ces brigands, ou bien quand on produit les écrits mêmes des conjurés, on peut très bien, ſans être leur complice, les démontrer coupables. Mais vous qui les prétendez innocens, ſi vous n'étiez pas avec eux, votre ſuffrage détruirait-il la preuve des témoins? Si vous étiez des leurs, tout ce que l'on peut conclure de vos négations, c'eſt que vous leur êtes encore bien fidèle, puiſque vous réſiſtez pour eux, aux démonſtrations de l'évidence.*

Digitized by Google

verbe : *Tous les Rois & tous les Prêtres sont des fripons & des traîtres. . . .*

Quant au *suicide, les supérieurs le prêchent aux Frères, pour les préparer aux jours d'orage.* " Ils " ont l'art de le présenter comme un moyen si " aisé, & si avantageux dans certaines circonstances, que je serois peu surpris, dit Mr. " Renner, de voir quelque élève entrainé, sur-" tout par l'attrait d'une certaine volupté " qu'ils disent attachée au plaisir de se tuer " soi-même, & qu'ils prétendent accréditer " par des exemples. . . .

" Mais de tous leurs détestables principes, " le plus dangereux me semble celui-ci : *l'ob-" jet sanctifie les moyens.* D'après cette morale, " & suivant leur pratique d'ailleurs fidellement " suivie, il leur suffira pour calomnier un " honnête homme, de soupçonner qu'un jour " il pourroit mettre obstacle aux projets de " l'Ordre. Ils cabaleront pour chasser celui-" ci de sa place, ils empoisonneront celui-là ; " ils en assassineront un autre ; bref, ils feront " tout ce qui les conduit au grand but. Supposé " que le crime d'un Illuminé soit découvert, il " lui restera toujours pour moyen, le *patet exi-" tus. C'est une balle dans la tête* ; & il échappe " à la justice."

" Sur cette observation, Mr. Renner passe à " ce que les Illuminés appellent le *Régime mo-" ral, la commission des mœurs*, ou même le

" *Fiscalat*. Cette commiſſion ſeroit un collège
" composé des hommes les plus habiles, les plus
" capables, & les plus honnêtes, c'eſt-à-dire
" dans leur langage, d'hommes pour la plû-
" part appartenant à leur claſſe d'Illuminés
" *invisibles*; & qui poſſédant toute la confiance
" du Souverain, conformément à leur com-
" miſſion, lui feroient connoître les mœurs,
" l'honnêteté de chaque ſujet; mais parce
" qu'on ne peut ſans probité, remplir les divers
" emplois de l'Etat, chaque ſujet ſeroit auſſi
" préparé d'avance à ſon ſervice.—Projet ad-
" mirable! mais s'ils venoient à bout de le
" remplir, ſi l'on ſuivoit leur régle, que de-
" viendroient tous les autres hommes, qui ne
" ſont pas dans leur Illuminiſme! Heureuſe-
" ment ce projet eſt découvert à tems; ſans
" cela peut-être auroient-ils vérifié ce qu'un
" ſupérieur revenant de voir un autre ſupé-
" rieur d'un grade plus élevé encore, avoit
" prophétiſé: *tous les poſtes une fois bien rem-*
" *plis les uns après les autres, ſi l'Ordre a ſeule-*
" *ment ſix cents membres, rien ne peut plus nous*
" *réſiſter*."

Mr. Renner finit par déclarer qu'il ne ſait point le but ultérieur de l'Ordre; que les chefs parlent ſans ceſſe de ce but, ſans jamais dire en quoi il conſiſte. Il le croit important; mais il laiſſe chacun libre de prononcer comment, après ce qu'il a dit, ce but peut s'accorder avec les

devoirs religieux & civils. Il n'affirme par ſon ſerment, que ce qui eſt contenu dans cette déclaration qu'il laiſſe écrite & ſignée de ſa main.

DÉPOSITION JURIDIQUE DE MR. COSANDEY, LE 3 AVRIL 1785.

Je n'ai mis en première ligne la dépoſition de Mr. Renner, que parce qu'elle eſt plus détaillée ſur le gouvernement de l'Illuminiſme. Plus abrégée ſur ce point, celle de Mr. Coſandey l'eſt beaucoup moins ſur les Principes de la ſecte. Après avoir montré en peu de mots, comment la Franc-Maçonnerie ſert de voile à la ſecte, comment le candidat eſt ſucceſſivement lié & garotté ſous le joug des ſupérieurs ; combien eſt dangereuſe une ſervitude qui ſoumet les élèves à des hommes ayant pour maxime de paroître oiſifs, au milieu de la plus grande activité; il paſſe avec le malheureux Minerval, aux grades d'Illuminés *Mineur* & *Majeur*. " C'eſt ici, dit-il, que l'élève eſt un peu plus " initié aux ſyſtèmes de l'Ordre. Il ne reçoit " pourtant cette lumière, que lentement, & " avec toutes les précautions poſſibles. Ici, il " apprend à connoître un plus grand nombre " de membres & de ſous-ſupérieurs ; mais les " chefs ſont toujours pour lui *les inviſibles.*"

Dépoſition de Mr. Coſandey.

" Pour être promu aux grades plus élevés,
" il faut, dans le langage de la secte, qu'il dé-
" pose tous les préjugés religieux. Au moins
" faut-il qu'il ait auprès des supérieurs, tout
" l'air de s'en être défait. Car *aucun religion-
" naire* (c'est leur expression) ne sera admis au
" plus haut grade. *Dann kein religionär (es
" ist ihr ausdruck) wird in die höhere grad auf
" genommen.*"

" Ce sont les Excellentissimes Supérieurs,
" qui donnent le ton a tous ces grades. Leurs
" ordres, leurs maximes, leurs opinions, leur
" doctrine, sont l'ame, le modèle, l'esprit, le
" ressort de cette institution. Les chefs & les
" supérieurs en sous ordre, sont ou des fourbes
" adroits, de noirs & systématiques scélérats,
" ou bien des enthousiastes de bonne foi, con-
" duits & honteusement trompés par d'autres.
" La preuve en est dans ces espèces de pro-
" verbes, dans ces principes qu'ils ne donnent
" point par écrit, mais qu'ils inculquent sans
" cesse a leurs inférieurs, & que voici."

" 1° *Quand la nature nous impose un fardeau
" trop pesant, c'est au suicide à nous en délivrer.
" Patet exitus.*—Un Illuminé, nous disoient-ils,
" doit se donner la mort, plutôt que de trahir
" son Ordre; aussi exaltent-ils le suicide comme
" accompagné d'une secrète volupté."

" 2° *Rien par raison, tout par passion;*" c'est
leur second principe.

Digitized by Google

" Le but, la propagation, l'avantage de " l'Ordre, sont leur Dieu, leur patrie, leur " conscience ; ce qui est opposé a l'Ordre, est " noire trahison."

" 3° *Le but sanctifie le moyen.* Ainsi, calom- " nie, poison, assassinat, trahison, révolte, in- " famies, tout ce qui mene au but, est loua- " ble."

" 4° *Nul Prince ne peut mettre à l'abri celui " qui nous trahit*"

" Il se passe donc dans cet Ordre, des choses " contraires aux intérêts des Princes.—des " choses qui, vu leur importance, méritent " d'être manifestées aux Princes,—& cette " découverte seroit aux yeux des Illuminés, " une trahison, qu'ils menacent d'avance de " venger ! - - Ils ont donc des moyens de se " défaire impunément de leurs accusateurs.— " Ces moyens se devinent."

" 5° *Tous les Rois & tous les Prêtres sont " des fripons & des traîtres* ; ou bien encore, " *tous les Prêtres sont des gueux.*"

" Dans le plan des Illuminés, il faut anéan- " tir la Religion, l'amour de la Patrie & celui " des Princes ; parce que, disent-ils, la Reli- " gion, & cet amour de la Patrie & celui des " Princes, restreignent les affections de l'hom- " me à des états particuliers, & le détournent " de l'objet bien plus vaste de l'Illuminisme."

“ Parmi leurs projets, j'ai obſervé entre autres, ce qu'ils appellent l'Empire, ou le Gouvernement moral. De ce Gouvernement qui mettroit dans leur mains, la force de chaque Etat (& que l'on voit ici appellé *Collège*, ou *Conſeil*) dépendroient, *ſans appel au Prince*, toutes les graces, toutes les promotions, & tous les refus. Par-là, ils auroient le droit abſolu de prononcer définitivement ſur l'honnêteté & l'utilité de chaque individu.—Par-là, tous les profanes ſeroient écartés des Cours & des emplois; & d'après leur langage, une ſainte légion de leurs adhérens, entoureroit le Prince, l'enchaîneroit, dicteroit ſes arrêts, d'après leur bon plaiſir. Ce Régime, ou Collège moral, qu'ils appellent auſſi une Commiſſion morale, & *Fiſcalat* (c'eſt-à-dire, une eſpèce de Procureurs Généraux pour gouverner les peuples) donneroit à la ſecte, le plus redoutable deſpotiſme ſur les quatre parties du Monde, & ne feroit des Souverains, que de mépriſables & impuiſſans phantômes, ou des eſclaves couronnés ”

Nous retrouverons ce Collège ou *Régime moral*, dans une nouvelle dépoſition juridique, & je dirai alors comment il ſert ici de voile aux projets ultérieurs de la déſorganiſation & deſtruction abſolue de toute ſociété.—Mr. Coſandey finit par dire qu'il eſt prêt à confirmer, ſur

Digitized by Google

la foi du serment, la déclaration qu'il vient de faire.

Ces dépositions, tout importantes qu'elles étoient, sembloient avoir fait peu d'impression. Soit que les Tribunaux obsédés, & en grande partie occupés par les Illuminés eux-mêmes, affectassent de n'y trouver rien de sérieux, rien de bien menaçant ; soit que l'éloignement de Weishaupt fit croire la secte détruite, & sa conspiration avortée ; il fallut que le Ciel s'en mêlât, & que la foudre même vînt en quelque sorte avertir les peuples & les Rois, qu'ils ne connoissoient encore ni toute l'étendue de la trame qui s'ourdissoit contre eux, ni toute l'activité des conjurés.—Déposé de ses fonctions publiques à Ingolstadt, Weishaupt s'étoit réfugié à Ratisbonne. Il en avoit fait sa nouvelle *Eleusis*, sa ville des mystères ; tous ses complots l'avoient suivi dans cet asyle : & loin de les croire avortés, il n'en mettoit que plus d'ardeur à les poursuivre. Au fond de son nouveau sanctuaire, la vengeance l'avoit rendu plus menaçant. Désormais tout entier aux projets de son Illuminisme, & délivré des soins qu'il s'étoit vu forcé jusqu'alors de donner à ses fonctions publiques, il n'en mettoit que plus d'assiduité à préparer ses émissaires, à leur apprendre l'art d'aller de part & d'autre, sapper dans leurs missions diverses, tous les fondemens de l'Autel & du trône, tous ceux des sociétés

Weishaupt continuant ses complots à Ratisbonne.

Un de ses adeptes frappé de la foudre à ses côtés.

Digitized by

civiles & des Gouvernemens. Au nombre de ses adeptes étoit un prêtre apostat nommé *Lanz* ; Weishaupt le destinoit à porter ses mystères & ses complots en Silésie. Sa mission étoit déja fixée, & Weishaupt lui donnoit ses dernières instructions ; tout à coup le tonnerre gronde sur la tête du maître & de l'apôtre ; l'apostat tombe mort ; la foudre l'écrasa *à côté de Weishaupt même. (V. apologie même des Illuminés, p. 62.)* Dans leur premier effroi, les Frères conjurés n'eurent pas le tems de recourir a leurs voies ordinaires, pour soustraire aux yeux de la Justice, le portefeuille de l'adepte foudroyé. La lecture de ses papiers offrit de nouvelles preuves, qui, envoyées à la Cour de Bavière, la déterminèrent enfin à donner plus de suites à celles qu'avoient déjà fournies les dépositions de M. M. Cosandey & Renner.

Les recherches se dirigèrent plus spécialement sur ceux que l'on savoit avoir eu à Ingolstadt, des liaisons plus étroites avec Weishaupt. L'adepte *Fischer*, premier juge & bourguemestre de cette ville, & le bibliothécaire *Drexl* furent exilés. Le Baron de Frauenberg, & quinze autres élèves de Weishaupt, furent chassés de l'Université. Ni leur punition, ni la foudre elle-même, n'avoit éveillé le remords dans l'ame de leur maître. On voit par la lettre suivante, adressée a Fischer, comment il s'y prenoit pour soutenir leur courage,

Digitized by Google

& leur souffler tout son enthousiasme, tout cet esprit de rage & de vengeance, avec lequel il poursuivoit lui-même ses complots.

" *Je vous salue, mon Martyr;*" c'est ainsi que commence sa lettre ; il met ensuite sous les yeux de son prétendu martyr, ce passage de Sénèque, où le juste luttant contre l'adversité est réprésenté comme le spectacle le plus digne des Cieux ; & il continue : " faut-il que je " vous félicite, faut-il que je m'afflige avec " vous sur votre infortune ? Je vous connois " trop bien, pour me livrer a ce dernier senti- " ment.—Recevez donc mes sincères compli- " mens de vous voir parmi ceux à qui la pos- " térité doit un jour rendre justice, & dont elle " admirera la constance a défendre la vérité. " —Vous m'êtes à present trois & quatre fois " plus cher ; à présent que vous voila parta- " geant ma destinée, & celle de tant d'autres " grandes ames. Je laisse à votre prudence à " voir si vous devez poursuivre juridiquement " cette criante injustice, ou bien s'il vaut mieux " subir votre exil sans murmure, & sans plain- " tes, & attendre de meilleurs tems. Vous ne " manquerez point de secours ; nous aurons " soin, les frères & moi, de pourvoir à vos " besoins. *Les papiers publics présenteront aussi* " *toute cette affaire comme elle doit l'être.* Que " *Drexl* se retire en attendant à *Brünn.—Lais-* " *sez les rieurs rire, & nos ennemis se réjouir.*

" *Leur joie un jour se tournera en pleurs. Esti-*
" *mez-vous heureux de souffrir avec la meilleure*
" *partie de la Nation.* Si je puis donner à
" quelqu'un ma bénédiction, recevez-la de
" mes deux mains. *Soyez béni, ô vous, le plus*
" *digne & le plus constant de mes héros.* - - Je
" suis faché que tout ceci arrive précisément
" au moment où je vais sur les rives du Rhin.
" —Je pars le mois prochain, & je ne serai
" de retour que dans quelques mois. *En at-*
" *tendant, je ne suis pas oisif, & ce n'est pas sans*
" *raison que je vais dans ces contrées. Faites-le*
" *savoir à nos frères.* Soyez ferme & confiant.
" Il ne peut en résulter pour vous du déshon-
" neur; continuez comme vous avez commen-
" cé. Vos ennemis seront forcés eux-mêmes
" de vous admirer. Adieu, appréciez, sentez
" toute votre grandeur. Vos ennemis sont
" bien petits dans leur triomphe.—Ratisbonne,
" le 9 Avril, 1785."

„ *P. S.* Si vous avez besoin d'argent, je
„ ferai prendre à Munich les arrangemens con-
„ venables pour qu'on vous en envoie."

Cette lettre fut, ou interceptée, ou remise à l'Electeur par toute autre voie; *(V. écrits orig. t. 2, dernière lettre, & note.)* & il y vit enfin tout ce qu'on devoit craindre d'un homme qui portoit à ce point l'art d'échauffer les conjurés, & de leur souffler son enthousiasme. Il établit alors une commission secrète pour recevoir de

Digitized by Google

nouvelles dépoſitions. Le Conſeiller Aulique Utzſchneider, & Mr. Grünberger de l'Académie des Sciences, connus auſſi pour avoir quitté l'Illuminiſme depuis deux ans, furent mandés pour faire leur dépoſition. Le Prêtre Coſandey fut de nouveau appellé avec eux. Leur déclaration commune remettroit ſous les yeux du lecteur, une grande partie de ce que nous avons déjà vu, ſoit dans celle de Mr. Renner, ſoit dans le Code des Illuminés, ſur la manière dont la ſecte s'eſt emparée des Loges Maçonniques, pour s'en approprier les revenus, pour fournir aux frais de ſes voyageurs, & pour multiplier ſes élèves. On y verroit de plus, la même marche dans l'art des Frères ſcrutateurs, les mêmes ſermens, le même almanach, le même chiffre, pour les premiers grades. Les dépoſans n'avoient pas attendu d'arriver à celui des myſtères, pour quitter l'Ordre. Les principes qu'ils y avoient reçus, n'en ſont que plus remarquables. Je me borne à traduire cette partie de leur témoignage, comme ſouverainement importante. Sur cette partie même, j'aurois peut-être dû me contenter d'obſerver combien cette nouvelle déclaration eſt d'accord avec celles qu'on a déjà lues; mais d'un autre côté, les répétitions même, ſur des objets de cet intérêt, ſont peut-être le droit du lecteur, parce qu'elles renforcent les preuves, par le nombre, la qualité & l'uniformité des témoins, qu'elles lui font entendre.

DÉPOSITION JURIDIQUE FAITE EN COMMUN PAR LE CONSEILLER AULIQUE *Utſchneider*, LE PRETRE *Coſandey* ET L'ACADÉMICIEN *Grunberger*, *le* 9 *Sept.* 1785.

" Chez les Illuminés, l'objet des premiers " grades eſt tout à la fois de former leurs jeunes " gens, & d'être inſtruits à force d'eſpionnage " de tout ce qui ſe paſſe. (*und zu gleich zur* " *auſkundſchaftung aller ſachen.*) Les Supé- " rieurs cherchent à obtenir de leurs inférieurs " des actes diplomatiques, des documens, des " titres originaux. Ils les voient toujours avec " plaiſir, ſe livrer à toute ſorte de trahiſons, " partie pour profiter eux-mêmes des ſecrets " trahis, partie pour tenir enſuite les traitres " mêmes dans une crainte continuelle, en les " menaçant de découvrir leur trahiſon, s'ils " venoient à ſe montrer revêches —*Oderint* " *dum metuant*. (qu'ils haïſſent, pourvu qu'ils " craignent ; voila le principe de ce gouver- " nement.)

Principes des Illuminés ſuivant les trois dépoſans.

" Les Illuminés de ces premiers grades ſont " élevés d'après les principes ſuivans :"

1° L'Illuminé qui veut arriver aux plus " hauts grades, doit être libre de toute reli- " gion. *Der illuminat, der in die höhern grade* " *kommen will, muſs von aller religion frey ſeyn.* " —car un religionnaire, diſent-ils, c'eſt-à-

Digitized by Google

" dire tout homme qui a une religion, ne fera
" jamais élevé aux plus hauts grades."

2° Le *patet exitus*, ou bien la doctrine du suicide, est exprimée ici presque dans les mêmes termes, que dans la déposition précédente ; & les déposans continuent.

" 3° *L'Objet ou le but sanctifie les moyens :* —
" *Der zweck heiligt die mittel.* — Le bien de
" l'Ordre justifie les calomnies, les empoison-
" nemens, les meurtres, les parjures, les tra-
" hisons, les rebellions, bref, tout ce que les
" préjugés des hommes appellent crime."

" 4° Il faut être plus soumis aux Supérieurs
" de l'Illuminisme, qu'aux Souverains, ou
" Magistrats, qui gouvernent les peuples.
" Celui qui donne la préférence aux Souve-
" rains ou Gouverneurs des peuples, ne vaut
" rien pour nous. *Vollte jemand den Regenten*
" *mehr anhängen, so taugt er nicht für uns.* — Il
" faut sacrifier à nos Supérieurs, honneur,
" fortune, vie. Les Gouverneurs des peuples
" sont des despotes, lorsqu'ils ne sont pas di-
" rigés par Nous. Ils n'ont aucun droit sur
" nous, hommes libres. *Sie haben Kein recht*
" *über uns, freye menschen.*"

" En Allemagne, il ne doit y avoir qu'un,
" ou tout au plus deux Princes, disoit le Mar-
" quis de Constanza. — Il faut que ces Princes
" soient illuminés, & tellement conduits par
" nos adeptes, & tellement environnés d'eux,

" qu'aucun profane ne puiffe approcher de
" leur perfonne. Il ne faut donner les grandes
" & les moindres charges de l'état, qu'à des
" membres de notre Ordre. Il faut faire le
" bien de l'Ordre, quand même il feroit con-
" traire à celui des Souverains. *Alles was das*
" *beste des ordens befördert, muss man thun, wenn*
" *es gleich dem besten der Regenten zuwider lauft.*
" Il faut auffi que les Souverains paffent par les
" grades inférieurs de l'Ordre. Ils ne doivent
" être promus aux plus hauts, que lorfqu'ils
" ont bien faifi les bons deffeins de l'Ordre,
" dont tout le but eft de délivrer les peuples
" de l'efclavage des Princes, de la Nobleffe &
" du Clergé, d'établir l'égalité des conditions,
" de religion, de rendre les hommes libres &
" heureux.—Avons-nous une fois en Bavière,
" fix cents Illuminés, perfonne n'eft plus en
" état de nous réfifter."

J'ai promis quelques réflexions fur cet arti-
cle; je les ferai pour ceux qui fe hâteroient de
le faifir pour en conclure que, loin de vouloir
détruire tout gouvernement, toute fociété
civile, les Illuminés ne cherchoient au contraire
qu'à réunir toute l'Allemagne fous un même
gouvernement. (*) C'étoit là fans doute ce que

(*) C'eft précifément là, ce que les Illuminés voudroient encore nous faire croire pour diminuer

Digitized by Google

les déposans avoient appris à leur école; mais observons qu'aucun de ces déposans n'est encore parvenu aux grades des mystères. C'est dans celui d'adepte qu'ils auroient vu se dévoiler plus clairement le projet d'en venir à la destruction tótale de la *société civile*. Là, le Hyérophante illuminé ne dit plus : il ne faut en Allemagne qu'un seul Prince, ou qu'une nation ; là il dit : *les Princes & les nations disparoîtront de dessus la terre, & tout père sera comme Abraham, le Prêtre, le Souverain absolu de sa famille; & la raison sera le seul code de l'homme*. Là, il dit encore formellement que les *sociétés secrètes*, sont destinées à produire cette révolution, & que *c'est là un des grands secrets de son Illuminisme*. C'est là enfin que se voient jusqu'à l'évidence, & le projet de ramener les hommes à la vie soit disant *patriarchale*, à la vie *nomade*,

---

l'horreur de leur complot absolument anti-social. C'est même là ce qu'ils viennent nous dire en Angleterre, pour diminuer l'impression que pourroient faire nos Mémoires sur leur secte. Je ne sais quel est le souffleur de ceux qui accréditent cette illusion, mais quand même ce seroit le Sieur Böttiger, *fameux chez les Illuminés d'Allemagne, je redouterois peu ses argumens. Que les Lecteurs rapprochent ses preuves & les miennes, je n'en demande pas davantage.*

ſauvage, & la déclaration expreſſe que la chûte originelle des hommes, eſt leur réunion en ſociété civile. Tout ce que dépoſent ici Meſſieurs *Utſchneider*, *Coſandey* & *Grünberger*, eſt donc vrai pour leur grade ; c'eſt-à-dire, il eſt vrai que c'eſt là réellement ce qu'on leur diſoit aux grades d'Illuminés *mineur* & *majeur*. Il peut même être vrai que les Illuminés ne cherchent d'abord qu'à détruire les petites principautés d'Allemagne, pour les réunir en une ſeule, ou en deux tout au plus ; mais ce qu'ils doivent faire du dernier Prince, & de la nation allemande, & de toutes les nations, ne s'en manifeſte pas moins, quand le moment du grand ſecret arrive. Alors il en eſt de cette Principauté unique, comme de leur *religion*. Nous les voyons en effet parler ici de rappeller le monde à l'*unité de religion*, comme à l'unité ou à l'égalité de *conditions* ; mais ne diſent-ils pas auſſi, que pour arriver à leur dernier ſecret, il faut commencer par être *dégagé de toute religion ?* Cet objet de réduire l'Allemagne à un ſeul prince, n'eſt donc évidemment qu'une pierre d'attente ; & il en eſt de même du projet de gouverner eux-mêmes tous les Princes. Lorſque le tems arrive, tous ces projets ſe changent pour les adeptes, en celui de ne plus ſouffrir d'Etat, de Prince & de Gouvernemens civils ſur la terre.

Digitized by Google

Dès le grade même de nos trois déposans, il est aisé de voir comment la secte les prépare à ce dernier secret, lorsqu'à ce prétendu projet d'un seul état en Allemagne, elle ajoute cette leçon que nous avons déja trouvée dans la première déposition, & qu'on voit reparoître ici en ces termes.

" 5° L'amour de la patrie est incompatible " avec les objets d'une étendue immense, avec " *le but ultérieur de l'Ordre;* & il faut bruler d'ar- " deur pour ce but." *Fürsten und vaterlandsliebe widersprechen den weitaussehenden gesichts puncten des orders — Man muss glühen für den zweck.*

Dans ces grades auxquels sont parvenus les déposans, nous l'avons vu aussi, on leur parle sans cesse de ce but; mais on ne leur dit point ce qu'il est. Ils conviennent eux-mêmes ne pas le connoître; pour le voir se dévoiler, ils savent qu'il faudroit arriver à des grades plus hauts; c'est donc contre leur déclaration même, que nous le bornerions à ce qu'on leur a dit de l'unité d'état & de religion à établir en Allemagne. Et comment d'ailleurs l'amour de la patrie, ou l'amour national, & celui du Souverain seroient-ils incompatibles avec le vœu de réunir une grande nation sous un seul Prince? Voulez-vous la trouver cette incompatibilité de l'amour patriotique ou national avec les projets bien plus vastes de l'Illuminisme? Arrivez au moment où la secte redoublant ses blas-

phêmes contre l'amour de la patrie, déclare si positivement à ses adeptes que les *sociétés secrètes*, sont établies pour faire disparoître de dessus la terre les Princes, les Nations, & que c'est là un de ses grands mystères. C'est là aussi le complot qu'il faut dévoiler aux peuples; c'est là ce que les artifices des Illuminés, & ce que leurs succès auprès de certains journalistes en Angleterre même, nous obligent de répéter au milieu d'une nation, dont la ruine aujourd'hui est devenue le principal objet de la secte. — Reprenons la déclaration de nos témoins.

" Les Supérieurs de l'Illuminisme doivent " être regardés comme les plus parfaits, les " plus éclairés des hommes; il ne faut pas " même se permettre des doutes sur leur infail- " libilité; *an deren untrüglichkeit man nie zwei-* " *feln dürfe*."

" C'est d'après ces principes moraux & poli- " tiques, que les Illuminés sont élevés dans " les grades inférieurs; & c'est d'après la " manière dont ils les saisissent, ou se montrent " attachés à l'Ordre, ou capables de le secon- " der, qu'ils sont admis a ses premiers emplois."

" Ils font tous les efforts possibles pour que " tous les bureaux de poste, en tout pays, ne " soient confiés qu'à leurs adeptes. Ils se van- " tent aussi de posséder l'art d'ouvrir les " lettres, & de les refermer, sans qu'on s'en " apperçoive."

Digitized by Google

" Ils nous faifoient répondre par écrit aux " queftions fuivantes : comment feroit-il pof- " fible d'introduire en Europe un régime de " mœurs, ou un gouvernement commun, & " quels en feroient les moyens? La Religion " Chrétienne feroit-elle néceffaire pour cela ? " Faudroit-il employer la révolte pour y " arriver ? &c."

" On nous demandoit auffi à quels Frères " nous aurions le plus de confiance, dans le cas " d'un projet important à remplir,— et fi nous " étions difpofés à donner à l'Ordre droit de vie " & de mort, le droit du glaive, *jus gladii.*"

" D'après cette doctrine des Illuminés, & " par leurs actions, leur conduite, leur en- " couragement aux trahifons, pleinement con- " vaincus des dangers de leur fecte, Nous, le " Confeiller Aulique *Utfchneider*, & le Prêtre " *Dillis*, fortimes de leur Ordre. Le profeffeur " *Grünberger*, le Prêtre *Cofandey*, *Renner*, & " *Zaupfer* en firent autant, huit jours après, " quoique les Illuminés cherchaffent à nous " tromper honteufement, & nous affuraffent " que Son Alteffe Electorale étoit un de leurs " membres. Nous vimes clairement qu'un " Prince connoiffant fon propre intérêt, & tout " occupé de foins paternels pour fes fujets, " ne fouffriroit jamais cette fecte, répandue " prefque partout, fous le nom de Franc-Ma- " çons ; parce qu'elle feme la divifion, la dif-

" corde entre les pères & les enfans, entre les
" Princes & les sujets, & entre les amis les
" plus sincères ;—Parce que dans des circons-
" tances importantes, elle feroit régner la
" partialité dans les tribunaux de justice, &
" dans les Conseils, en préférant toujours l'in-
" térêt de son Ordre à celui de l'Etat, & le
" bien de ses adeptes, à celui des profanes.
" L'expérience nous avoit convaincus qu'elle
" viendroit à bout de corrompre toute la jeu-
" nesse bavaroise. Les marques presque gé-
" nérales de ses élèves, étoient l'irreligion, la
" dépravation des mœurs, la désobéissance au
" Prince, à leurs parens, la négligence des
" études les plus utiles. Nous vimes que les
" suites fatales de l'Illuminisme, feroient d'éta-
" blir la méfiance générale entre le Prince &
" ses sujets, le père & ses enfans, le Ministre &
" ses secrétaires, entre tous les divers Tribu-
" naux ou Conseils.—Nous ne fûmes point
" effrayés de cette menace souvent répétée :
" aucun Prince ne peut mettre à l'abri celui
" qui nous trahit. Nous abandonnâmes, l'un
" après l'autre, cette Secte, qui, sous des noms
" divers, selon que nous l'assuroient ces Mes-
" sieurs, nos anciens confrères, doit s'être déjà
" fort étendue en *Italie*, & *spécialement à Vé-*
" *nise*, *en Autriche*, *en Hollande*, *en Saxe*, *sur le*
" *Rhin*, *surtout à Francfort*, & *même jusqu'en*
" *Amérique*.—Les Illuminés se mêlent autant

Digitized by Google

" qu'ils peuvent, des affaires d'Etat, & suscitent des troubles, partout où le bien de leur Ordre l'exige."

Ici se trouvoient les noms de plusieurs *Invisibles*. de plusieurs Supérieurs, & de quelques uns des membres les plus actifs ; une seconde liste offroit le nom de divers autres, qui sans connoître encore le but de l'Ordre, étoient cependant fort zélés enroleurs ; mais le gouvernement a jugé à propos de garder les deux listes secrètes. La déposition continue :

" Nous ne connoissions point les autres *Invisibles*, qui vraisemblablement sont des chefs plus élevés encore."

" Après notre retraite, les Illuminés nous calomnièrent partout, de la manière la plus infame. Leur cabale nous faisoit débouter de toutes nos demandes ; ils nous rendirent odieux & suspects à nos supérieurs ; ils portèrent la calomnie au point de répandre sur un de nous, le soupçon d'un assassinat. Après une année entière de ces persécutions, un Illuminé vint représenter au Conseiller Aulique Utzschneider, que l'expérience devoit l'avoir assez convaincu, qu'il etoit partout persécuté par l'Ordre, & que sans recouvrer sa protection, il ne réussiroit dans aucune de ses demandes ; mais qu'il pouvoit encore revenir sur ses pas."

Ici ſe termine la déclaration ſignée par les trois dépoſans. A la ſuite de leur ſignature, on lit qu'appellés ſéparément par le Commiſſaire, & lecture faite à chacun, de cet acte, ils en affirmèrent de nouveau avec ſerment, la vérité, comme témoins, le 10 Septembre 1785. J'abandonne au lecteur le ſoin de méditer la nature & la force de ces premières preuves acquiſes contre l'Illuminiſme ; & je paſſe aux découvertes qui vinrent enfin dévoiler ce qui reſtoit à découvrir ſur les projets ultérieurs de la ſecte.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

SUITES DES DÉCOUVERTES FAITES EN BAVIÈRE SUR LES ILLUMINÉS ; PROCÉDÉS DE LA COUR A L'ÉGARD DES CHEFS DE LA SECTE ; NOTICE ET LISTE DES PRINCIPAUX ADEPTES.

Punition de quelques adeptes en Bavière.

QUELQUE importantes que fussent les preuves acquises par la Cour de Bavière contre l'Illuminisme, il restoit cependant à découvrir encore, & à produire des preuves incontestable de ces projets, de ce but ultérieur que la secte cachoit avec tant de soins, & sur lesquels aucun des témoins entendus, n'avoit encore donné que des lumières peu satisfaisantes. On avoit négligé, dans le tems, de s'emparer des papiers de Weishaupt, & il étoit assez évident que les adeptes auroient pris toutes les précautions possibles pour soustraire les leurs aux recherches les plus sévères. La Cour sembla peu occupée de celles qu'il convenoit de faire ; elle se contenta d'avoir l'œil sur ceux des adeptes qui entretiendroient encore des liaisons suspectes entre eux, ou avec leurs chefs. Ce fut uniquement pour des raisons semblables, si l'on veut en croire l'apologie des Illuminés, que Delling, Officier Municipal à Munich, &

Digitized by Google

Krenner Profeſſeur à Ingolſtadt perdirent leur emploi, que le Comte Savioli & le Marquis de Conſtanza furent exilés de Bavière, & le Baron de Megenhoff condamné à un mois de priſon dans un monaſtère.

Suivant le même auteur, ce fut auſſi uniquement pour n'avoir pas voulu rendre compte de la caiſſe des Illuminés, que le Chanoine Hertel fut privé de ſon bénéfice ; mais dans le fond, le rôle que l'on a vu jouer à la plûpart de ces adeptes, prouve que la Cour étoit déjà aſſez exactement inſtruite ſur leur compte ; qu'elle pouſſoit même la clémence bien loin, en faiſant à Savioli, le *Brutus* des Illuminés, & à Conſtanza, leur *Diomède*, l'Enrôleur du fameux Knigge, une penſion annuelle, dont ils pouvoient jouir partout ailleurs qu'en Bavière. Quelques légères que fuſſent ces punitions pour des conjurés de cette eſpèce, la ſecte rempliſſoit l'Allemagne de ſes reclamations & de ſes cris, contre une perſécution qu'elle donnoit pour le comble du deſpotiſme, de l'oppreſſion & de l'injuſtice. Les dépoſitions faites contre elle avoient été rendues publiques, il fallut que les auteurs répondiſſent eux-mêmes à des torrens d'injures, de ſophiſmes & de calomnies, dans leſquelles la Cour n'étoit pas épargnée. Tout ſembloit s'être changé en une eſpèce de guerre littéraire, dans laquelle l'impudence des apologiſtes étoit preſque venue à bout de rendre

Digitized by Google

la sagesse & la justice de l'Electeur suspectés à toute l'Allemagne; (*) il étoit tems de recourir à tous les moyens qui pourroient procurer des preuves plus irréfragables. Enfin le 11 Octobre 1786, dans un moment où Caton Zwack se croyoit à l'abri de toute recherche; des Magistrats se transportèrent dans sa maison de Landshut par ordre de l'Electeur; d'autres en même tems, & par le même ordre, firent une descente au chateau de Sanderdorf, appartenant à l'adepte *Hannibal*, Baron de Bassus. Le fruit de ces visites fut la découverte de ces lettres, de ces discours, regles, projets, statuts que l'on peut regarder comme les véritables archives des conjurés, & dont la Cour de Bavière fit imprimer le recueil sous le titre *d'Ecrits originaux de l'Ordre, & de la secte des Illuminés*. La conspiration de Weishaupt parut alors si monstrueuse, que l'on pouvoit à peine concevoir comment toute la scélératesse humaine avoit suffi pour s'y prêter. Mais en tête des deux volumes que forme cette correspondance, se trouvoit pour tous ceux qui auroient

Découverte des archives des Illuminés.

(*) *Pour toute cette guerre, voyez surtout* Apologie der Illuminaten *& l'addition* nachtracht *zu der apologie &c; & la réponse des déposans*, grosse absechten *des Orders der Illuminaten; l'addition à ces réponses, nachtracht &c. numéro* 1, 2, 3.

quelque doute ſur ſon authenticité, une invitation à venir eux-mêmes ſe raſſurer par l'inſpection des pièces dépoſées aux archives de l'Electeur, avec ordre de n'en refuſer à perſonne la vérification ; toute la reſſource des conjurés fut de ſe récrier ſur la prétendue violation du ſecret domeſtique. Ils inondèrent encore le public de leurs prétendues juſtifications ; ils eurent l'impudence de vouloir qu'on ne vît dans leurs lettres, que des projets formés pour le bonheur du genre humain, bien plus qu'une conſpiration réellement ourdie & pourſuivie par eux, contre la Religion ou la ſociété ; ils donnèrent, autant qu'il étoit poſſible, des tournures captieuſes à leurs lettres & diſcours ; mais jamais ils n'oſèrent accuſer de faux ou de ſuppoſition, aucun de ces écrits. Tous leurs aveux exiſtent dans leur apologie même, & la conſpiration anti-religieuſe, anti-ſociale qui en eſt le réſultat, porte ſur des preuves trop évidentes, pour que les ſophiſmes puiſſent faire illuſion. (*)

(*) *Voyez pour ces aveux & pour toutes ces excuſes, la lettre apologétique de Zwack, la préface de* l'Illuminiſme *prétendu corrigé, de Weiſhaupt, la défenſe du Baron de Baſſus, & ſurtout les derniers éclairciſſemens de Knigge. Celui-ci reconnoit très poſitivement toutes les lettres qui lui ſont attribuées dans ce recueil des Ecrits originaux ; & il*

La Cour de Bavière n'avoit point rendu ces preuves ſi publiques, pour ſa juſtification ſeule. La conſpiration s'étendoit ſur tous les Autels, ſur tous les Trônes, & ſur tous les Empires; l'Electeur envoya un exemplaire des *Ecrits originaux*, à toutes les Puiſſances de l'Europe. Elles reçurent toutes cet avertiſſement authentique de la monſtrueuſe révolution, ſi profondément méditée pour leur perte & celle de toutes les nations. Les réponſes des Miniſtres conſtatèrent que l'envoi & l'avis avoient été reçus. L'hiſtorien ſe demande aujourd'hui comment s'eſt-il donc fait que des preuves tout à la fois ſi importantes, & ſi démonſtratives, d'une conſpiration ſi menaçante pour les Rois & les peuples, ſoient reſtées ſi longtems inconnues partout ailleurs qu'en Allemagne. Dès l'inſtant où ces preuves furent acquiſes, leur recueil auroit dû, ce ſemble, devenir le livre de toutes les familles. Tout père eût dû l'avoir ſous ſes yeux, & dire à ſes enfans: voilà ce qu'une ſociété ſouterraine médite contre nos loix & notre Dieu, contre notre gouvernement, & nos autels & nos propriétés. Il ſemble que dès lors une indignation générale & ſoutenue auroit prémuni les eſprits, prévenu les complots. Les conjurés au moins redoutèrent cet effet natu-

Pourquoi l'importance de cette découverte peu ſentie dans les Cours Etrangères.

---

cite ſans ceſſe, celles de Weiſhaupt, comme auſſi authentiques que les ſiennes.

Digitized by Google

rel de la découverte de leurs projets, & de leurs moyens. Ne pouvant en détruire les preuves, ils firent l'impossible pour les empêcher de se répandre. D'un autre côté, les Cours & les Ministres ne connoissoient pas encore assez l'influence & l'activité des sociétés secrètes; celle des Illuminés Bavarois leur parut plus méprisable que terrible; l'excès même de ses complots les fit regarder comme chimériques; & peut-être même en donnant de la publicité aux archives des conjurés, la politique eût-elle craint d'accréditer leurs captieux sophismes, d'ajouter au danger, en faisant connoître leurs principes. Enfin la langue même dans laquelle parut le recueil de ces écrits oririginaux, étoit peu connue dans le reste de l'Europe; on crut beaucoup mieux faire, en les laissant dans un profond oubli; voilà ce qui explique cette espèce de phénomène, cette ignorance où l'on étoit encore partout ailleurs qu'en Allemagne sur ces Illuminés, sur la nature de leurs secrets, & sur le recueil de leurs archives, lorsque j'annonçai l'usage que je me disposois à en faire dans ces Mémoires.

Un mystère plus étonnant encore, & qui sembleroit au dessus de toute foi humaine, si les progrès des Illuminés n'en fournissoient l'explication, c'est l'inactivité, & l'espèce de sommeil dans lequel les Cours Allemandes elles-mêmes restèrent ensévelies, au milieu des dangers que

Digitized by Google

celle de Bavière leur rendoit si présens & si palpables. Malheureusement pour l'Empire, Fréderic II venoit de mourir, quand ces grandes preuves furent acquises contre les Illuminés. Sur les premières nouvelles que ce Prince avoit eues de leur conspiration, il avoit reconnu tous ces principes de la sédition & de l'anarchie, qu'il s'étoit déjà trouvé forcé de dévoiler dans les sophisties; les Illuminés nous apprennent aujourd'hui que ce fut à son instigation que la Cour de Munich poursuivit leur chef & les premiers adeptes qui furent découverts. (*V. le Mémoire inséré dans le N*° 12 *du* weltkunde, *Gazette de Tubingue.*) Que n'eût-il pas fait lui-même contre la secte, s'il avoit pu voir dans les écrits originaux combien les adeptes commençoient à s'étendre dans ses propres Etats? Ce n'est pas sous un Prince aussi jaloux de l'autorité nécessaire pour le maintien des Gouvernemens, & aussi justement offensé qu'il l'étoit contre les Sophistes de la Rebellion; ce n'est pas sous ce Prince que des ministres se seroient permis de répondre par la dérision & le sarcasme, aux lettres dont la Cour de Bavière accompagnoit ses instructions & ses preuves contre la secte. Mais les archives de l'Illuminisme ne furent découvertes que le 11 & 12 Octobre 1786, & Fréderic II étoit mort le 17 Août de la même année. Son successeur étoit en proye à des adeptes d'une autre espèce, à peu près

En Allemagne même.

auſſi fourbes, que ceux de Bavière. L'Empereur Joſeph n'étoit pas encore détrompé ſur les Loges qui l'entouroient ; pluſieurs autres Princes étoient déjà ſéduits, liés & garrottés par l'Illuminiſme ; voila ce qui explique leur indifférence : ce qui nous dit même comment il s'en trouva pluſieurs aux yeux de qui les procédés de la Cour de Munich ne furent que la perſécution de leurs propres frères. Le Prince Evêque de Ratiſbonne fut le ſeul qui parut connoître le danger, & qui ſeconda par ſes ordonnances, celles de l'Electeur.

Autres ſecrets trouvés avec les Ecrits originaux.

Cependant ces preuves publiées par la Cour de Bavière, étoient celles-là même dont on a vu réſulter, dans ces Mémoires, la démonſtration la plus évidente de tous les complots des Illuminés. Juſqu'aux feuilles volantes, tout dans ces archives, indiquoit la ſcélérateſſe des moyens auſſi bien que celle des projets. Sur les billets pour la plûpart écrits en chiffres de l'Ordre, par le Frère Ajax *Maſſenhauſen*, ſe trouvoient des *recettes* pour compoſer leur *aqua toffana*, le plus infaillible de tous les poiſons ; *pour faire avorter les femmes enceintes ;* pour empeſter & *rendre mal ſain, l'air d'un appartement. Avec une collection de cent trente cachets de Princes, de Seigneurs, de Banquiers*, s'y trouvoient encore le ſecret *d'imiter tous ceux dont l'Ordre avoit beſoin* ſuivant les circonſtances ; la deſcription *d'une ſerrure, dont* les adeptes ſeuls auroient eu le

Digitized by Google

ſecret ; celle *d'une caiſſe deſtinée à cacher leurs papiers*, & qui devoit *s'en aller en flammes* ſous la main du profane qui auroit eſſayé de l'ouvrir. — D'autres feuilles volantes écrites par Zwack, contenoient le projet de *mettre à la ſuite d'un Ambaſſadeur*, quelques adeptes faiſant au profit des conjurés, un commerce auſſi lucratif que frauduleux. On y voyoit de plus l'*obſervation ſecrète* que tous les Supérieurs Illuminés devoient ſavoir *écrire des deux mains*. Un manuſcrit tout entier de la ſienne, étoit une production très précieuſe à l'Ordre, parce que, ſous le titre de *meilleur qu'Horus*, *(beſſer als Horus)* elle renfermoit tous les blaſphêmes de l'athéiſme. *(V. écrits orig. t.* 1, *ſect.* 18, 19, *&* 21.*)*

Punition de quelques autres Illuminés en Bavière.

Quelque peu d'impreſſion que fît ſur les autres Princes d'Allemagne, la manifeſtation de ces découvertes, la Cour de Bavière continua ſes procédés juridiques contre la ſecte. Environ vingt adeptes furent cités, & les uns dépoſés de leur emploi, les autres condamnés à quelques années de priſon, d'autres, & ſurtout Zwack prirent la fuite pour échapper à la juſtice. Celle de l'Electeur au moins ne ſera pas accuſée d'avoir été ſanglante. Pas un ſeul de tous ces adeptes conjurés ne fut condamné à mort. Ce ſupplice ſembla réſervé à Weiſhaupt. On mit ſa tête à prix ; la Régence de Ratiſbonne qui avoit d'abord refuſé de le chaſſer, n'oſa plus au moins le

Digitized by Google

soutenir ouvertement. Il se réfugia auprès de son Altesse, le Duc de Saxe Gotha. La protection qu'il y trouva, & toute celle dont jouissent encore dans diverses Cours, plusieurs de ses adeptes, & de ceux la même qui avoient été proscrits à Munich, s'expliquent par le nombre des disciples qu'il avoit déjà dans les postes les plus éminens, au rang même des Princes. La liste de ceux-ci étonneroit peut-être la postérité, si elle étoit connue dans son entier, & surtout, si nous n'avions pas déjà vu par quels moyens Weishaupt les séduisoit, en leur cachant d'abord une partie de ses mystères; par quels moyens ensuite, il les aveugloit, les enchaînoit, en les entourant de ces adeptes qui savent s'emparer dans le ministère & dans les dicastères ou les conseils, des places les plus importantes, soit pour eux, soit pour leurs affidés.

Raison de leur accueil dans les autres Cours.

Je ne prétendrai pas que ces artifices de l'Illuminisme excusent absolument ces Princes disciples de Weishaupt. Trop infailliblement, ils sont au moins les dupes de son impiété, avant d'être le jouet de ses complots. Trop infailliblement, l'un n'est ici que la juste punition de l'autre. Quoiqu'il en soit, en tête de ces adeptes, se trouve *Louis Ernest de Saxe Gotha*. Son nom de guerre chez les Illuminés, étoit *Timoléon* Suivant toutes les lettres que j'ai reçues d'Allemagne, ce Prince enfin reconnoît son erreur. Il s'occupe aujourd'hui du

Princes Illuminés.

Digitized by Google

bonheur de ses sujets, bien plus que des mystères de la Secte. Il ne souffre plus même que Weishaupt paroisse en sa présence; mais son cœur naturellement bon ne lui permet jamais de retirer ses bienfaits, même à ceux qu'il disgracie. C'est ainsi qu'on explique la pension qu'il conserve au héros de l'Illuminisme. (*) D'un autre côté Weishaupt n'est rien moins qu'exclus des appartemens de Marie Charlotte de Meinungen épouse de son Altesse; c'est ainsi qu'on explique l'asyle dont l'auteur de tant de complots jouit encore à cette Cour, malgré la conversion du Prince.

Je ne sais si *Auguste de Saxe Gotha* partage aujourd'hui sur l'Illuminisme, les dégouts du Duc régnant son frère; mais à l'arrivée de Weishaupt, il partageoit avec lui la qualité d'adepte, sous le nom de *Walther fürst*.

Charles Auguste Duc de Saxe-Weimar, s'étoit aussi fait initier sous le nom d'*Eschyle*; mais il a renoncé aux mystères de la Secte.

(*) *On m'écrit que cette pension n'est point prise sur le* trésor public, *ainsi que je l'ai dit dans le Volume précédent; mais sur la* cassette *du Duc. Il y a bien en cela quelque différence pour ceux qui regardent le superflu de la cassette, comme étranger à ce qu'un Prince doit au public, à la décence même à son honneur, ou sa réputation; mais j'avoue que cette opinion n'est pas la mienne.*

Le héros des guerriers à Minden, & celui des Franc-Maçons à Wilhemſbad, le feu Prince Ferdinand de Brunſwick, n'avoit pu réſiſter à aucune eſpèce d'Illuminiſme. Wilhermots l'avoit initié à celui de Swédenborg & des Martiniſtes; les rendez-vous qu'il donnoit à Knigge, l'entraînèrent dans celui de Weiſhaupt, qui fit de lui ſon frère, ou ſon grand Prêtre *Aaron;* & il mourut dans ſon ſacerdoce.

Quant au feu *Prince de Neuwied*, je ne ſais de quel nom fut récompenſé tout ſon dévouement pour la ſecte; mais c'étoit de ſa Cour ſurtout qu'il étoit vrai de dire, que les Illuminés y dominoient ſi bien, que s'ils avoient eu partout la même puiſſance, le monde étoit à eux. Il ne ſavoit pas, ce malheureux Prince, que ſon fils ſe trouveroit privé dans ſes propres états, de toute ſa puiſſance, & que pour la reprendre, il ſe verroit un jour réduit à ſolliciter humblement auprès des Comices de l'Empire, la permiſſion de rentrer dans ſes droits, de chaſſer de chez lui tous ces adeptes protégés de ſon père, protégés de ſon oncle, le Comte de Stolberg; la permiſſion de leur ôter au moins les emplois qu'ils occupoient, & juſqu'a l'éducation de ſes enfans, dont ils avoient ſu s'emparer malgré lui. (*)

(*) *C'eſt un procès bien étrange que celui de ce Prince contre l'Illuminiſme. Il faut l'entendre en expoſer lui-même l'objet à la Diete de Ratiſbonne,*

Digitized by Google

Un adepte d'une autre espèce, est Mgr. le *Baron de Dalberg* Coadjuteur des siéges de

---

en l'année 1794. " *On sait assez, dit ce Prince,* " *tout ce dont cette secte est venue à bout en France.* " *Nous avons eu aussi à Neuwied des preuves re-* " *marquables de sa puissance ; elle y a une Loge* " *appellée des* trois Paons. *Mon père & ma* " *première épouse favorisèrent spécialement ses* " *adeptes. La dernière est surtout la grande pro-* " *tectrice de plusieurs d'entre eux ; de ce Pasteur* " Winz, *par exemple, qui malgré le service que je* " *lui rendis, en étouffant le procès qu'on lui faisoit* " *pour son socinianisme, est aujourd'hui un de mes* " *plus grands ennemis. Elle étoit aussi très unie* " *avec le Conseiller Aulique Kröber (l'adepte* " Agis *) Un nommé Schwartz de Brunswick,* " *Major titulaire de Weimar, à qui mon père avoit* " *confié l'éducation d'un de mes enfans, & qui, à* " *ma grande douleur, en a encore deux pour élèves,* " *est aussi un des grands favoris de la Princesse ;* " *elle lui a donné sa confiance, & le voit très* " *souvent. Des lettres de Brunswick le peignent* " *cependant comme un détestable intrigant. Des* " *Conseillers, & divers Officiers ou habitans de* " *Neuwied, sont aussi bien que lui, des membres de* " *l'Illuminisme, & parfaitement d'accord avec la* " *Princesse. Il est notoire que tous sont liés entre* " *eux par le serment de se soutenir mutuellement.* " *Ils ont gagné diverses autres personnes qui ne*

Mayence, de Worms, de Constance, Gouverneur de la ville et des pays d'Erfort. On s'arrête d'étonnement, on ne sait si les yeux ne se sont pas trompés, on examine de nouveau pour savoir si c'est bien un homme de ce caractère, un Evêque, un Prélat désigné pour le premier Siége Electoral Ecclésiastique, qui vient ici trouver sa place sur la liste des Frères Illuminés. Il y a plus; des hommes qui avoient approché de très près Monseigneur, ont insisté pour me faire effacer son nom. Ils m'ont fait assurer que dans son opinion, la Révolution Françoise étoit le fruit des philosophes du siécle, & des gens de lettres, dont il déteste les sentimens. J'ai produit la brochure publiée par Monseigneur, avec son nom & ses titres en tête, ayant elle-même pour titre, *de l'influence des sciences & des beaux*

"*sont pas de leur Ordre, & il s'en est formé une*
"*société conjurée pour ma perte.*" *Les Illuminés avoient en effet réussi à faire interdire le Prince dans ses propres Etats; il accusa plusieurs de ses premiers juges d'être eux-mêmes des adeptes; il leur en couta peu de jurer qu'ils ne l'étoient pas; quelques uns en effet ne l'étoient au moins plus. Cet incident lui donna des désagrémens. Mais enfin il fut rétabli après un long procès, qui doit avoir appris aux Princes Allemands, comment l'Illuminisme sait profiter de sa puissance, lorsqu'il est venu à bout de les entourer.*

Digitized by Google

arts sur le repos public, à Erfort, 1793; on a vu que l'objet de cette brochure étoit *d'étouffer dans leur germe* ce que Monſeigneur appelle *les préjugés nuiſibles de quelques bonnes gens à vue courte*, en leur prouvant que ni la philoſophie, ni les gens de lettres du ſiécle n'étoient la cauſe de la Révolution Françoiſe, & que *le concours de Condorcet même à cette révolution n'a été que peu conſidérable*. Dans cette brochure, on a vu encore tous les raiſonnemens que la philoſophie des Illuminés leur ſuggère pour duper les peuples ſur la grande cauſe de la conſpiration; je n'ai point effacé le nom de Monſeigneur. J'y ai même ajouté celui de *Creſcens*, ſous lequel il eſt devenu ſi fameux parmi les Illuminés. A ce nom-là que lui donnoit la Secte, comment Monſeigneur a-t-il pu s'empêcher de reculer d'horreur, & ne pas concevoir les ſervices qu'on attendoit de lui? *Creſcens* ne fut connu que par les infames débauches des philoſophes Cyniques, & par des calomnies qui forcèrent St. Juſtin à écrire ſa ſeconde apologie du Chriſtianiſme. Un proteſtant jaloux de voir paroître celle de Monſeigneur, nous dit que ſans doute elle viendra, quand il en ſera tems; ah que nous l'attendons avec impatience! *(V. l'Eudemonia 4e. v. N° 5. let. du doc. J. H. Jung.)* Nous eſpérons y lire que les Illuminés n'avoient pas dit à Monſeigneur tous leurs ſecrets. Nous ne croyons pas au moins qu'ils lui euſſent dit

leurs projets ſur les Siéges de Mayence, de Worms & de Conſtance, dont ſa Grandeur avoit l'expectative. Ce n'eſt pas là ſans doute ce que lui annonçoit le Sieur *Kolborn*, ou ce Frère *Cryſippe*, ſon ſecrétaire, dont le grade d'Epopte avoit déja *fait, ſans qu'il en ſut rien, un demi naturaliſte*, & dont Knigge attendoit tant de ſervices. (*Ecrits orig. t. 2, let. 1 de Philon.*) Mais ce nom de guerre, ce nom ſeul de *Creſcens* pouvoit-il annoncer autre choſe que l'apoſtaſie à laquelle la Secte vouloit préparer Monſeigneur, comme ſon ſecrétaire? Encore une fois nous attendons avec impatience l'apologie de ſa Grandeur. Mais qu'elle autre apologie, qu'une abjuration claire & nette de ſon illuminiſme, ou bien une nouvelle & publique profeſſion de foi, réparera l'honneur du Prélat *Haſlein* dont la Secte a fait ſon *Philon de Biblos!* Les écrits originaux nous montrent ce Prélat adepte ſurchargé de travaux; il eſt facheux qu'il ait trouvé aſſez de tems pour des plans & des lettres, qui donnent de lui une ſi bonne idée aux chefs des conjurés. (*Id. t. 1, let. de Diomède, & t. 2, let. 1 de Philon.*)

Au rang des hauts adeptes, on peut mettre encore l'*Alexandre* de la Secte, le Général Comte de *Pappenheim*, Gouverneur d'Ingolſtadt, & le Comte *Seinſheim*, Miniſtre & vice-Préſident du Conſeil, à Munich.

Digitized by Google

Lorſque Weiſhaupt fit acquiſition de cette Excellence, en lui donnant le nom d'Alfred, il connut tout le prix de ſa proie. " Quels hom- " mes nous gagnons dans Athènes (Munich) " ſans qu'on s'en apperçoive, écrivit-il au cher " Caton! Des hommes de conſidération, déjà " tout formés, déjà de vrais modèles!" Weiſhaupt ne veut pas qu'on mene celui-ci *à la liſière;* il lui épargne tout noviciat. Avec un peu de ſoin de la part des Frères Enroleurs, il s'attend à voir bientôt dans lui *un de ſes premiers enthouſiaſtes;* & bientôt tout lui prouve qu'il l'a bien jugé. Le Miniſtre adepte accourt lui-même à l'inauguration d'une *Egliſe illuminée*, dont Weiſhaupt fait les honneurs par un nouveau diſcours. Plein d'admiration pour les leçons du Chef, le Miniſtre diſciple, s'en fait le porteur auprès des Frères de Munich. Tout Ingolſtadt s'étonne de la viſite qu'il a faite à Weiſhaupt, avec tant d'autres Frères. (*Ecrits orig. t.* 2, *let.* 7, 9, 18.) Le tems arrive où tout l'objet de cette viſite ceſſe d'être un myſtère. Le Miniſtre adepte, ſubit un court exil. Eſt-ce le repentir ſuccédant à l'enthouſiaſme, ou bien eſt-ce l'intrigue, la nouvelle influence des Frères, qui lui ont obtenu ſon retour, ſon rétabliſſement même dans ſes dignités à Munich! Tout ce que nos lettres nous en ont appris, c'eſt qu'il s'en faut bien que l'Illuminiſme ait perdu ſon activité en Bavière même.

C'eſt auſſi un adepte bien précieux à la Secte, que le Comte de *Kollowrath*. C'eſt le *Numénius* de Knigge ; c'eſt celui dont Weiſhaupt vouloit entreprendre l'éducation, pour le guérir de ſa théoſophie. Mais il avoit d'abord été confié au Frère *Brutus*, Comte Savioli, qui le voyant paſſer trop ſubitement à des doutes ſur *l'immortalité de l'ame*, ſoupçonna que ce penchant pour le ſyſtême de l'Illuminiſme, étoit uniquement ſimulé, dans l'objet d'arriver aux ſecrets de l'Ordre. S'il parvint à ſes hauts grades, ce ne fut pas au moins avec l'enthouſiaſme d'*Alfred*. *(t. 2, let. de Brutus.)*

A Cologne, Weiſhaupt regardoit auſſi comme un élève de la haute volée, le Baron *Waldenfels* le *Chabrias* de l'Ordre, & Miniſtre de l'Electeur de Cologne ; mais cet adepte avec encore moins de penchant pour les hauts myſtères, abandonna l'Illuminiſme dès qu'il en connut les fourberies. Le Baron Riedeſel, le *Ptolomée-Lagus*, que le Frère Dittfurth, deſtinoit à la conduite ſecrète des Sœurs Illuminées, imita cet exemple. Mais il s'en faut bien qu'on puiſſe eſpérer d'arracher aux ténèbres dont Weiſhaupt environne ſes conjurés, le vrai nom de tous ceux qui lui ſont reſtés attachés, & que l'on pourroit mettre au nombre des adeptes importans. La liſte qui en fut publiée quelque tems après les *Ecrits originaux*, ſe bornoit preſqu'à ceux que mes lecteurs ont

Digitized by Google

déjà appris à connoître. Je vais cependant la donner ici, avec les additions que le tems nous a mis en état d'y faire. On y verra des adeptes épars dans les Conſeils, dans la Magiſtrature, dans le militaire, dans les maiſons d'éducation publique ; & cette eſpèce de coup d'œil général nous dira mieux les ſoins & l'attention des conjurés, à s'emparer des poſtes les plus importans de la ſociété, en conſpirant pour ſa ruine.

LISTE DES PRINCIPAUX ILLUMINÉS.

DEPUIS LA FONDATION DE LA SECTE EN 1776, JUSQU'A LA DÉCOUVERTE DE SES ÉCRITS ORIGINAUX EN 1786.

Noms de guerre.	Vrais noms des adeptes.
Spartacus	- Weiſhaupt, Profeſſeur en Droit à Ingolſtadt, Fondateur de la Secte.
Agrippa	- Will, Profeſſeur à Ingolſtadt.
Ajax	- Maſſenhauſen Conſeiller à Munich.
Alcibiades	- Hoheneicher, Conſeiller à Freyſingue.
Alexandre	- Comte de Pappenheim, Général & Gouverneur d'Ingolſtadt.
Alfred	- Comte Seinſheim, Vice-Préſident à Munich, exilé,

d'abord comme Illuminé, enſuite envoyé de Deux Ponts à Ratiſbonne, & enfin de retour, & en place à Munich.

Arrien - Comte de Cobenzl, Tréſorier à Eichſtadt.

Attila - Sauer, Chancelier à Ratiſbonne.

Brutus - Comte Savioli, Conſeiller à Munich.

Caton - Xavier-Zwack, Conſeiller Aulique & de la Régence, exilé comme adepte.

Celſe - Baader, médecin de l'Electrice Douairière.

Claude - Simon Zwack.

Confucius - Baierhammer, Juge à Dieſſen.

Coriolan - Troponero, Conſeiller à Munich.

Diomède - Marquis de Conſtanza, id.

Epictète - Mieg, id. à Heidelberg.

Epiménides - Falck, id. & Bourgmeſtre à Hanovre.

Euclide - Riedl, Conſeiller à Munich.

Annibal - Baron de Baſſus, Griſon.

Hermès - Solcher, Curé à Haching.

Livius - Rudorfer, Secrétaire des Etats, à Munich.

Louis de Bavière - Lori, exclu de l'Ordre.

Mahomet	-	Baron Schroeckenſtein.
Marc-Aurèle	-	Koppe, premier Prédicateur de la Cour, & Conſeiller du Conſiſtoire à Hanovre.
Marius	-	Hertel, Chanoine exilé de Munich.
Ménélaus	-	Werner, Conſeiller à Munich.
Minos	-	Baron Dittfurth, Conſeiller à la Cham. Imp. de Wetzlar.
Moenius	-	Dufreſne, Commiſſaire à Munich.
Muſée	-	Baron Monjellay, exilé de Munich, accueilli & placé à Deux Ponts.
Numa	-	Sonnenſels, Conſeiller à Vienne, & Cenſeur
Numa Pompilius	-	Comte Lodron, Conſeiller à Munich.
Périclès	-	Baron Pecker, Juge à Amberg.
Philon	-	Baron Knigge, au ſervice de Brême.
Philon de Biblos	-	Le Prélat Haſlein, Vice-Préſident du Conſeil ſpirituel, à Munich, Evêque *in Partibus*.
Pythagore	-	Drexl, bibliothécaire à Munich.
Raimond de Lulle	-	Fronhower, Conſeiller à Munich.

Simonides	- Ruling, Conſeiller à Hanovre.
Solon	- Micht, Eccléſiaſtique à Freyſingue.
Spinoſa	- Munter, Procureur à Hanovre.
Sulla	- Baron Mengenhoſen, Capitaine au ſervice de Bavière.
Tamerlan	- Lang, Conſeiller à Eichſtadt.
Thalès	- Kapſinger, Secrétaire du Comte Tattenbach.
Tibère	- Merz, exilé de Bavière, puis Secrétaire de l'Ambaſſadeur de l'Empire, à Copenhague.
Veſpaſien	- Baron Hornſtein, à Munich.

(Voyez pour tous ces adeptes la liſte publiée dans les journaux Allemands.)

Cette liſte paroît avoir été plus ſpécialement rédigée ſur les adeptes Bavarois, qu'avoit fait connoître le premier volume des écrits originaux. Le ſecond pouvoit fournir preſque toutes les additions ſuivantes, ſans compter un nombre prodigieux d'autres adeptes, dont le vrai nom n'a pas été découvert. Les noms auprès deſquels je ne citerai pas ces écrits, me ſont connus par les journaux publics, ou bien par des Mémoires & des lettres particulières.

Digitized by Google

ADDITION A LA LISTE PRÉCÉDENTE.

Noms de guerre.	Vrais noms des Adeptes.
Aaron	- Cet adepte eſt ſimplement mentionné ſous les lettres initiales P.-F.-V.-B. (*Prinze Ferdinand von Braunſchweig*, Prince *Ferdinand de Brunſwig*) ſoit lorſqu'il mande Knigge, ſoit lorſqu'il promet toute ſa protection à l'adepte qui doit illuminiſer l'Angleterre. (*Ecrits origin. t.* 2, *p.* 122 & 184)
Accacius	- Docteur *Koppe*, Surintendant, d'abord à Gotha, enſuite à Hanovre. (*P.* 123)
Agathocles	- *Schmerber*, Marchand à Francfort-ſur le Mein. (*P.* 10)
Agis	- *Kröber*, Gouverneur des enfans du Comte de Stolberg, à Neuwied. (*Id. p.* 181)
Alberoni	- *Bleubetreu*, ci-devant Juif, enſuite Conſeiller de la chambre, à Neuwied. (*Ibid.*)
Amélius	- *Bode*, Conſeiller intime à Weimar. (*Id. p.* 213, 221, &c. &c.)
Archélaus	- *De Barres*, ci-devant Ma-

N n

jor en France. *(Id. p. 183)*

Ariſtodème - *Compe*, Baillif à Wienbourg, pays d'Hanovre.

Bayard - Baron de *Buſche*, hanovrien, officier au ſervice de la Hollande. *(P. 195)*

Béliſaire - Peterſon, à Worms. *(p. 206)*

Campanella - Comte de Stolberg, oncle maternel du Prince de Neuwied; & avec lui, toute la Cour, *favoris*, ſecrétaires, conſeil, tous ſans exception. *(P. 69, & 189)*

Creſcens - Baron de Dalberg, coadjuteur de Mayence. *(Mémoires lettres, journaux allemands.)*

Chryſippe - Kolborn, ſecrétaire du coadjuteur à Mayence, *(t. 2, p. 73 & 100.)*

Cyrille - Schweickard, à Worms.

Goteſcalc - Moldenhauer, Profeſſeur Proteſtant de Théologie, à Kiel, dans le Holſtein. *(t. 2, p. 198)*

Héſégias - Baron de Greifenclau, à Mayence. *(Id. p. 196)*

Leveller (niveleur) Leuchſenring, alſacien, Inſtituteur des Princes de Heſſe-Darmſtadt, chaſſé de Berlin, réfugié à Paris.

Digitized by Google

Lucien	- Nicolaï, libraire & journaliste à Berlin. *(t. 2, p. 28)*
Manéthon	- Schmelzer, Conseiller Ecclésiastique à Mayence. *(p. 196)*
Marc Aurèle	- Féder, Professeur à Gottingue. *(Id. p. 81)* (*)
	- Munter, Professeur en Théo-

(*) *C'étoit en voyant toute l'illusion que son grade d'Epopte, ce grade si étrangement impie, faisoit aux Docteurs Féder, Falk, & à quelques uns de leurs confrères à l'Université de Gottingue, que Weishaupt écrivoit à Caton : " vous ne sauriez croire le bruit " que fait ce grade, & l'estime qu'il inspire à notre " monde. Le plus admirable en tout ceci, c'est " que de grands théologiens protestans & réfor- " formés (Luthériens & Calvinistes) qui sont de " notre Ordre, croient réellement voir dans ce " grade, l'esprit & le vrai sens du Christianisme. " Pauvres humains, que ne pourroit-on pas vous " faire croire?* Sie Können nicht glauben, " wie unser Priester-grad bey den leüten auf " und aufehen erveckt. Das wunderbarste ist " dass grosse protestantische und reformierte " theologen, die vom order sind, noch dazu " glauber, der darinn ertheilte religionsunter- " richt enthalte den wahren und ächten geist " und sinn der Christlichen Religion. O mens- " chen! Zu was kann man euch bereden!" *(Ecrits origin. t. 2, let. 18)*

	logie, à Copenhague. (*p.* 123)
Numénius	- Comte de Kollovrath, à Vienne. *p.* (199)
Pierre Cotton	- Vogler, Médecin à Neu-wied. (*p.* 188)
Pic de la Mirandole	Brunner, Prêtre à Tiefen-bach, dans l'Evêché de Spire (*p.* 174)
Théognis	- Frischer, Ministre Luthé-rien, en Autriche. (204)
	- Köntgen, Ministre Protef-tant à Petzum, Frise orien-tale. (*p.* 184)
Timoléon	Ernest Louis, Duc de Saxe Gotha. (Mémoires.)
Walter Fürst	- Auguste de Saxe Gotha. (*Ibidem*)

Nous ne mettrons point dans cette liste, l'adepte Eschyle, ou bien, Charles Auguste de Saxe Weimar, puisqu'il a renoncé à l'honneur d'être disciple de Weishaupt ; nous pourrions & devrions y ajouter le feu Prince de Neuwied à bien des titres ; & il feroit le cinquième des Princes très connus parmi les adeptes ; mais il n'est plus, & nous n'avons pas des preuves assez certaines pour remplacer son nom par celui de divers autres Princes, dont l'Illuminisme n'est pourtant guère douteux en Allemagne.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

NOUVEAUX CHEFS, NOUVELLES RESSOURCES, DES ILLUMINÉS.
L'INVENTION DE LA MAÇONNERIE, JÉSUITIQUE, SUCCÈS DE CETTE FABLE.

AU milieu de ces écrits ſecrets, que la ſecte avoit inutilement cherché à ſouſtraire aux yeux de la Juſtice, s'étoit trouvée de la main de Zwack même, cette apoſtille remarquable: " il faut pour rétablir nos affaires, que parmi " les Freres échappés à nos revers, quelques-" uns des plus habiles, prennent la place de " nos fondateurs; qu'ils ſe défaſſent des mé-" contens; & que de concert avec de nou-" veaux élus, ils travaillent à rendre à notre " ſociété ſa première vigueur;" *(Ecrits orig. t. 1, dernières pages.)* Weiſhaupt lui-même n'avoit fui loin d'Ingolſtadt, qu'en menaçant tous ceux qui l'en chaſſoient, de changer un jour *toute leur joye en pleurs; (Lettre à Fiſher.)* il étoit évident que les Illuminés ne penſoient à rien moins qu'à renoncer à leur conſpiration. Cependant quelque terrible & menaçante qu'elle ſe fût montrée, on eût dit que toutes les puiſſances affectoient de leur laiſſer tous les

Etat & diſpoſitions des Illuminés, après la découverte de leurs complots.

Digitized by Google

moyens de la pourſuivre avec une nouvelle activité.

Excepté Weiſhaupt, qui avoit ſu échapper á ſes juges, pas un des conjurés n'avoit été condamné en Bavière, à des peines plus fortes que l'exil, ou une priſon paſſagère. Dans tout le reſte de l'Allemagne, & depuis le Holſtein juſqu'à Veniſe, depuis la Livonie juſqu'à Straſbourg, pas la moindre recherche n'avoit été faite dans leurs Loges; la plûpart des adeptes reconnus pour les plus coupables, avoient trouvé bien plus de protection que d'indignation, auprès de ceux même contre leſquels ſe dirigeoient tous leurs complots; malgré les preuves les plus authentiques & les plus évidentes de ſa félonie, & fort peu de jours même après toutes les preuves acquiſes contre lui, Zwack obtenoit & produiſoit, de ſa probité, de ſa fidélité aux loix de ſon Prince, des certificats que l'on eût dit ſignés par des complices, bien plus que par les membres d'un Conſeil Aulique; *(V. ſon appendix aux écrits orig. pages 35 & 36.)* & le Prince de Salm Kyrbourg l'appelloit à ſa Cour, pour en être ſervi, ſans doute avec la même fidélité. Les conjurés *Brutus-Savioli & Diomède-Conſtanza* pouvoient partout ailleurs qu'en Bavière former des adeptes à leur conſpiration, aux dépens même du Prince qui l'avoit découverte chez lui. Ce Tibère-Merz, dont les écrits originaux atteſtoient

Digitized by Google

l'infamie, la portoit triomphante avec ses complots, a la suite de l'Ambassadeur de l'Empire, jusqu'à Copenhague. L'adepte Alfred-Seinsheim ne faisoit que changer la faveur de son Prince avec celle du Duc de Deux-Ponts, & déjà l'intrigue ménageoit son retour à Munich. Spartacus lui-même jouissoit tranquillement de son asyle & de ses pensions, auprès des Princes, ses victimes plus encore que ses élèves. Jamais conspiration n'avoit été plus monstrueuse & si publiquement dévoilée; jamais conjurés n'avoient trouvé tant de moyens de la continuer à l'ombre de ceux même qui en étoient le grand objet. Ainsi tout annonçoit que la fuite de Weishaupt ne seroit pour la secte, que ce ce qu'avoit été pour l'Illuminisme, celle de Mahomet, l'Hégire de nouveaux & de plus grands succès. Mais ici je n'ai plus pour la suivre dans ses souterrains même, ses annales secrètes. Des précautions dictées par l'expérience, ont fourni à Weishaupt des moyens combinés encore plus profondément, pour accorder suivant sa maxime favorite dans son nouveau sanctuaire, toute l'apparence de l'oisiveté, avec les ressources de la plus grande activité. Peut-être aussi, content d'avoir posé les fondemens de ses complots, d'en être à ce moment où il avoit prévu qu'il pourroit défier toutes les puissances de détruire son ouvrage, peut-être satisfait d'avoir formé des hommes qui pouvoient dé-

Précautions des Illuminés, pour cacher la continuation de la Secte.

Digitized by Google

formais préſider à ſon Aréopage, ne s'eſt-il réſervé que le ſoin de donner ſes conſeils dans les occaſions importantes, en livrant les détails & la qualité de chefs ordinaires à d'autres adeptes. Quoiqu'il en ſoit, la fin de ſes travaux en qualité de chef, fût-elle conſtatée, & les archives de la ſecte fuſſent-elles encore plus profondément enſevelies, la preuve des complots dont elle eſt encore toute occupée, ne nous manquera pas. Au défaut de ſes écrits ſecrets, nous aurons ſes monumens publics. Les adeptes étoient connus; il étoit déſormais plus facile d'obſerver leurs travaux, de rapprocher leurs artifices; des écrivains zélés en Allemagne, nous ont dévancé dans cette carrière; l'hiſtoire aura encore ſes démonſtrations.

Le grand ſoin des Illuminés, après la publication de leurs écrits ſecrets, fut de perſuader à toute l'Allemagne, que leur Ordre n'exiſtoit plus, que les adeptes avoient tous renoncé non ſeulement à leurs myſtères conſpirateurs, mais à toute relation entre eux, en qualité de membres d'une ſociété ſecrète. Ils ne furent ni les premiers brigands, ni les premiers ſectaires cherchant à faire regarder leur exiſtence comme chimérique, dans le tems où ils étoient le plus actifs pour la propagation de leurs complots & de leurs principes. Mais ici l'erreur eſt venue ſe démentir elle-même dans la bouche de ſes plus zélés défenſeurs. A la première appari-

Digitized by Google

tion de ces ouvrages qui ont dévoilé en Angleterre, la conspiration formée par les Illuminés, & poursuivie dans les arrière-Loges Maçonniques, les Frères zélés des bords de la Tamise, ont demandé du secours aux Frères Allemands, pour détruire l'impression que faisoient à Londres, la *vie de Zimmerman*, l'ouvrage de Mr. Robison, & nos Mémoires. Les plaintes des Frères Anglois, & la réponse auxiliaire du Frère Böttiger, sont insérées dans le *Mercure Allemand* (*N°* 11 *p*. 267.) La même réponse, à peu de choses près, a traversé les mers, pour apprendre aux Anglois, par leur *Monthly Magazine*, *N°* 27 *Janvier* 1798, que tout homme occupé à dévoiler l'Illuminisme, ne poursuit plus qu'une chimère, ou des objets *depuis longtems ensevelis dans un profond oubli; que depuis* 1790, *on a cessé de faire la moindre attention aux Illuminés; que depuis cette époque, il n'en est plus mention dans les Loges Allemandes; & qu'enfin des preuves évidentes de cette assertion se trouvent dans les papiers de Bode, qui étoit devenu chef de cet Ordre, & qui mourut en* 1784, (*Monthly Magazine N°* 27, *Janvier* 1798, *let. de Böttiger*) Il est dans ces paroles du Sieur Böttiger, un premier aveu remarquable, déjà relevé en Allemagne, à la confusion des adeptes. Des écrivains zélés leur ont dit: vous convenez aujourd'hui que les mystères de l'Illuminisme étoient devenus ceux des Loges Ma-

Aveu remarquable sur la Secte.

Digitized by Google

çonniques, & qu'ils le furent au moins jusqu'en l'année 1790 ; dès lors, & ces journaux & ces auteurs qui n'ont cessé d'appeller l'attention des Princes sur les Illuminés ; dès lors & Zimmerman & Hoffman, M. Starck & tant d'autres écrivains dont la secte s'efforce d'étouffer les ouvrages, avoient au moins raison d'avertir le public qu'elle n'avoit pas été anéantie, lors de la découverte de ses complots en 1786, ou même en 1785, comme l'avoient sans cesse publié jusqu'ici tous les écrivains ses adeptes, ou à ses gages. (*V. l'Eudemonia t.*6 *N°* 2) Aujourd'hui les conjurés supposent qu'il suffit de faire regarder leur existence comme chimérique depuis 1790, pour continuer à suivre leurs complots sans opposition. Cet artifice encore sera déjoué, & les peuples sauront que la secte a bien pu changer ses formes, qu'elle n'a fait qu'ajouter à ses forces & à ses moyens de corruption.

Bode nouveau chef de la secte.

Un second aveu que fait ici le sieur Böttiger, (*) le Dom-Quichote des Illuminés,

---

(*) Ce Sieur Böttiger, Directeur du Gymnase à Weimar, ce Frère auxiliaire fameux par un éloge de Bode, dont on n'a fait que rire en Allemagne, a bien d'autres titres au ridicule que ses productions lui ont donné. Les Anglois peuvent lui pardonner tous ceux qu'il s'est donnés dans la demi-douzaine de Journaux auxquels il coopère, par ses dis-

Digitized by Google

& furtout celui du Frère Bode, c'eft que fon héros devint réellement le chef des Illu-

---

fertations fur les Dames Romaines, *& fur leurs* toilettes, *& fur* les éventails, *fur* l'Amérique & fur la Chine, *fur* les Vafes Etrufques, *& fur* le jeu d'un Hiftrion, *& fur bien d'autres chofes; mais ce qu'il eft bon qu'on fache en Angleterre, lorfqu'on nous oppofe l'autorité de cet homme-là, c'eft qu'il eft tout auffi fameux en Allemagne par fa démagogie, que par fes traités fur la* toilette *& fur les* éventails*; c'eft qu'il n'a pas rougi d'exprimer la rage de fon Jacobinifme, à l'occafion de la victoire fi décifive de l'Amiral Duncan, en confignant dans fes Journaux, qu'il eft douteux fi cette victoire eft venue aux Anglois, d'en haut ou d'en bas, du Ciel ou de l'Enfer,* von oben oder von unten, *& que bien des gens penfent qu'il* vaudroit mieux pour le bonheur des Anglois, l'avoir perdue, que l'avoir gagnée. *Voilà l'homme dont on ofe oppofer les lettres au patriotifme de Mr. Robifon.*

Ce même homme écrit aux Anglois qu'il n'eft pas Illuminé*; on le croit en Angleterre, mais en Allemagne, on lui demande ce qu'il faifoit donc aux* Loges Minervales de Weimar*; en quelle qualité il a pu hériter de ces écrits d'un chef Illuminé, qui par toutes les loix de la fecte, ne pouvoient fe remettre qu'aux Frères; en quelle qualité, après avoir été fi intimement lié à Bode, il eft encore fi*

minés Allemands. Aucun adepte encore n'avoit fait cet aveu; mais il vient parfaitement à l'appui des instructions que j'avois sur ce fa-

---

laborieux coopérateur de l'adepte Wieland, *pour le* nouveau Mercure Allemand?

Ce même auxiliaire écrit aux Anglois, qu'à la première réquisition, le Duc de Saxe Gotha ne feroit pas sans doute difficulté de laisser vérifier les archives de Bode; mais il se garde bien de faire la même proposition aux Allemands; il leur parle d'un Prince dépositaire de ces écrits, sans oser nommer le Prince. Il sait trop bien que les vérificateurs moins éloignés, se présenteroient avec plus de confiance, si pourtant la parole de Böttiger suffisoit à ceux qui croient savoir que le Prince a ses raisons pour ne pas montrer facilement les deux malles *de ces archives, qu'il a achetées chèrement; & pour ne pas faire authentiquement la même invitation que la Cour de Bavière a faite pour les* écrits originaux.—*J'invite, moi, l'auteur du* Monthly Magazine, *à insérer ces réflexions dans son Journal, comme il y a inséré la lettre de Böttiger contre M. Robison.* (*N°. 27, Janvier 1798*) *Je fais cette invitation, parce qu'il m'est venu des avis, que bien des gens dupes de cette lettre, ne voyoient plus qu'une chimère, dans la secte & les complots de la plus monstrueuse & la plus artificieuse des sectes.*

Au reste, les papiers secrets de Bode ne sont pas tous à Gotha. Une grande partie de ses lettres

Digitized by Google

meux adepte. C'eſt donc ſous ce héros dont les talens pour les conſpirations étoient ſi précieux à Knigge, que nous avons à ſuivre en ce moment les travaux & les ſuccès de la ſecte.

Objet de la fable ſur la Maçonnerie Jéſuitique.

Détourner l'attention publique ſur des complots fabuleux, pour faire oublier tous les leurs, continuer leurs conquêtes dans les Loges Maçonniques, les étendre ſur toute la claſſe des hommes de lettres, & infecter enfin de leurs principes toute la maſſe du peuple; tels furent les projets d'Amélius-Bode, & des nouveaux Aréopagites que l'Illuminiſme s'étoit donnés pour chefs, après la fuite de Weiſhaupt, & la diſperſion des adeptes Bavarois. Parmi les grands moyens qu'ils employèrent, il en eſt un ſurtout qui ne ſeroit pour moi, qu'une fable riſible & mépriſable, & que je daignerois à peine mentionner, ſans l'étonnant & déſaſtreux parti que la ſecte ſut en tirer; c'eſt la fable de la Franc-Maçonnerie Jéſuitique. Un nombre prodigieux de volumes ont été écrits en Allemagne, ſoit par les auteurs même de cette fable, ſoit par ceux qui ſentirent la néceſſité de déſabuſer le public, en dévoilant ce nouvel artifice de l'Illuminiſme. J'épargne à mes lecteurs des détails devenus inutiles, & me borne à ce qu'il faut en ſavoir, pour ſuivre la ſecte dans ſa mar-

---

s'impriment en ce moment, & on me mande qu'elles viennent parfaitement à l'appui de mes Mémoires.

Digitized by Google

che, & la voir arriver au période de ſa puiſſance dans nos révolutions.

Par un premier acte de ſoumiſſion au deſpote Weiſhaupt, Philon Knigge avoit préludé à la fiction des Jéſuites prétendus *Franc-maçons*, dans ſa production publiée en 1781 ſous le nom *d'Aloyſius Mayer*. Il étoit revenu à la charge dans ſa *Circulaire*, écrite encore par ordre de Weiſhaupt, aux Loges Maçonniques; il inſiſta de nouveau dans ſes *Additions à l'hiſtoire des Franc-Maçons*. (*V. ces ouvrages & les Ecrits origin. t. 2, let. 22 de Weiſhaupt & 1 de Philon; & la Circulaire, part. 2, ſect. VI.*) Les adeptes Oſtertag à Ratiſbonne, Nicolaï & Bieſter à Berlin, & une foule d'autres Illuminés n'épargnèrent rien dans leurs divers écrits, pour accréditer cette fable. Juſques-là cependant il étoit difficile de ſe faire une idée préciſe de l'hiſtoire, ſoit vraie, ſoit fauſſe, de cette Franc-Maçonnerie Jéſuitique. Bode enfin réunit tout ce qu'on avoit dit, tout ce qu'on pouvoit dire ſur ce même ſujet. Il envoya ſes matériaux à Paris, au Frère Bonneville; (*Endlich. Schickſal. pag. 38.*) & de la plume du nouvel adepte, ſortit ſous le titre *des Jéſuites chaſſés de la Maçonnerie*, cette production envoyée à *toutes les Loges régulières*, comme le dernier coup de maſſue porté au terrible phantôme.

En réuniſſant toutes ces productions, on voit que leur premier objet étoit de faire croire aux

Digitized by Google

Franc-Maçons que toutes leurs Loges étoient ſecrètement dirigées par les Jéſuites; que leurs myſtères même, & tous leurs ſecrets, toutes leurs loix n'étoient que l'œuvre des Jéſuites; que chaque Franc-Maçon ſe trouvoit, ſans le ſoupçonner même, l'eſclave & l'inſtrument de cette ſociété, depuis longtems regardée comme éteinte, mais dont les membres diſperſés conſervoient un empire honteux aux Franc-Maçons, redoutable aux nations & aux Princes. Le dernier réſultat de toute cette fable étoit que pour avoir les vrais myſtères de la Franc-Maçonnerie, il falloit les chercher, non chez les Roſe-Croix, ou chez les Chevaliers Ecoſſois, bien moins encore dans la Franc-Maçonnerie Angloiſe, & dans celle de la ſtricte obſervance, mais uniquement dans ces Loges eccleƈtiques dirigées par les Illuminés. *(V. la Circulaire de Philon & ſa concluſion.)*

C'eſt un terrible nom que celui de Jéſuites pour bien des perſonnes, pour celles-là ſurtout qui ne pardonnèrent jamais à ces Religieux leur zéle pour la Religion catholique; & il faut convenir que ſi la conſtance à combattre pour cette Egliſe, pouvoit être un crime, ils avoient bien des droits à la haine que leur avoient vouée leurs ennemis. Auſſi dans les provinces Allemandes, dans celles-là plus ſpécialement, où les Loges ſe rempliſſoient de Frères proteſtans,

cette fable fit-elle une impreſſion ſi forte que pendant bien longtems, on n'y parla que des Jéſuites cachés ſous le voile de la Maçonnerie, & de leur grande conſpiration. On eût dit que celle des Illuminés étoit oubliée. Ce n'étoit pas là tout ce qu'ils vouloient. Les Frères Maçons des Loges ordinaires s'entendirent ſi ſouvent répéter qu'ils étoient les dupes du Jéſuitiſme, qu'ils laiſſèrent-là leurs *Roſe-Croix*, & leur *Stricte Obſervance*, pour courir aux Loges Ecclectiques ſous l'empire des Illuminés. La Révolution Maçonnique fut ſi complete & ſi fatale à l'ancienne Franc-Maçonnerie, que les Vénérables zélés pour leurs premiers myſtères, dans la fiction ſeule de ces Jéſuites Franc-Maçons, crurent voir une conſpiration digne des Danton & des Robeſpierre. *Wahrlich ein project eines Dantons oder Robeſpierre würdig. (endliche ſchickſal pag. 32.)* Les Frères clairvoyans eurent beau dévoiler le piège, pour venger leur honneur, & empêcher la déſertion ; les démonſtrations arrivèrent trop tard. Elles étoient d'ailleurs écrites par des Proteſtans, qui avoient eux-mêmes leurs préjugés ſur les Jéſuites, ou les connoiſſoient mal. (*) Lorſque l'Allemagne

Succès de cette fable.

(*) *Voyez ſur cet objet* l'Endliches Schickſal ; *les ouvrages intitulés* Der aufgezone vorhang der frey maurerey &c. *ſurtout les cent dernières pa-*

Digitized by Google

ouvrit enfin les yeux ſur cette fable, la plûpart des Maçons s'étoient déjà joints aux Illuminés de peur d'être Jéſuites; & les autres avoient preſque tous abandonné les Loges pour n'être ni Maçons ni Jéſuites. Ainſi fut accomplie en Allemagne, cette menace de Weiſhaupt, de conquérir la Stricte Obſervance, & les Roſe-Croix, ou bien de les détruire.

Si la prévention n'ôtoit pas quelquefois la faculté de raiſonner, on s'étonneroit que les Maçons euſſent pu donner dans un piége auſſi groſſièrement tendu. Que l'on diſe en effet, à la Loge-Mère d'Edinbourg, aux grandes Loges de Londres & d'York, & à leurs Directoires, & à tous leurs Grand-Maîtres: vous avez cru tenir les rênes du monde maçonnique, & vous vous regardiez comme les grands dépoſitaires de ſes ſecrets, les diſtributeurs de ſes diplômes; vous n'étiez, & vous n'êtes encore ſans le ſavoir, ſans vous en douter même, que des marionnettes dont les Jéſuites tiennent les fils, & qu'ils font mouvoir comme ils veulent; pourra-t-on inventer rien de plus outrageant pour l'eſprit & pour le ſens commun, que l'on ſuppoſe au moins à ces héros des Loges Maçonniques! C'eſt à cela cependant que ſe réduit toute cette fable de la Maçonnerie Jéſuitique. C'eſt

---

ges; uber die alten und neuen myſterien, *chap. XVI. &c.*

en parlant des *Franc-Maçons Anglois*, que les auteurs & les propagateurs de cette fable nous disent plus spécialement : " *il y en a bien quel-" ques uns (de ces Maçons Anglois) qui soup-" çonnent qu'on les mene par le nez ; mais il y en " a peu. . . .* Il se trouve parmi eux, *plus que " partout ailleurs*, de certains membres, qui de " tems en tems renouvellent l'idée des supé-" rieurs inconnus ; " & ces supérieurs inconnus qui *menent par le nez* ces Franc-Maçons Anglois, sont toujours *les Jésuites. (V. les Jésuites chassés de la Maçonnerie, part.* 1, *p.* 31 *&* 32. *)*

Le reproche bientôt devient général ; toute cette multitude de Grades inventés en France, en Suede, en Allemagne, ne sont pas moins l'ouvrage des Jésuites, que les Grades Anglois ou Ecossois. *(V. la circulaire de Philon.)* La stupidité épidémique parmi les Franc-Maçons les empêche seule de sentir l'esclavage. Telle est la conséquence naturelle de cette fable. Comment les Frères Allemands n'en ont-ils pas senti l'absurdité ? Leurs grands adeptes, leurs élus de toutes les nations accourent à Wilhemsbad ; ils ont tenu dans moins de trente ans, cinq à six assemblées générales ; comment tous ces Frères combinant leurs secrets, lenr régime, leurs loix ; revisant, méditant, corrigeant leurs mystères, & tout leur code, ont-ils donc été assez imbéciles pour ne pas soupçonner au moins qu'ils n'étoient là, comme dans

toutes leurs Loges, que les vils inftrumens & les efclaves des Jéfuites? Il n'y a pas de milieu : ou bien tous les Franc-Maçons ne font que les enfans de l'ineptie, de la bêtife, & de la fottife ; & alors, que devient cette grande lumière, cette fcience des fciences, qu'ils exaltent fans ceffe? ou bien toute l'hiftoire de ces Jéfuites Franc-Maçons n'eft qu'une invention abfurde ; & alors pourquoi courir aux Loges des Illuminés crainte de fe trouver à celles des Jéfuites.

L'abfurdité devient bien plus étrange, quand on trouve à la tête de ces Franc-Maçons, des Philippe d'Orléans, des Condorcet, des Syeys, des Mirabeau, & tant d'athées, tant de déiftes, tant de ces ardens perfécuteurs, affaffins des Jéfuites, & de tout ce qui tient à la religion que prêchoient les Jéfuites.

Dans quel tems encore vient-on faire de ces Religieux, les Grand-Maîtres & les grands directeurs des Loges répandues de l'Orient à l'Occident? C'eft après les décrets & les brefs de leur deftruction ; c'eft lorfque, ne pouvant plus former eux-mêmes un corps, ou un enfemble, ils vivent difperfés, fans liens & fans régime commun, occupés comme tous les fimples Eccléfiaftiques, des fonctions du Clergé, fous l'infpection de leurs Evêques ; c'eft alors que vous leurs faites gouverner un corps auffi nombreux & auffi vafte que celui des Franc-Maçons! C'eft lorfqu'on les voit dépouillés de

tout, chassés de leurs maisons, ayant à peine de quoi vivre ; c'est alors que vous prétendez qu'ils regorgent des trésors des Loges Maçonniques! C'est lors que sous le joug des persécutions, ils ne continuent à montrer, à prêcher que les vertus évangéliques ; c'est alors que vous nous parlez de leur prétendue impiété secrète, & de leur profonde politique ! Certes s'ils sont impies, souffrez au moins qu'ils ne soient pour nous que des impies mal adroits, & aussi imbécilles que ceux qui leur croyent quelque adresse. Ils sont impies, déistes ou athées, ils ont la rebellion & l'anarchie dans le cœur ; & ils ont assez mal joué leur role, pour n'avoir jamais eu de plus grands ennemis que les impies, les déistes & les athées de cette Franc-Maçonnerie qu'ils dirigent, & de toute autre classe! Ils sont les grands auteurs de ces nouveaux mystères de la Maçonnerie ; ils ont eu l'adresse de les faire introduire par des héros la plûpart Protestans, tels qu'un Baron de Hund & un Zinnendorf; & ces mystères ne se multiplient dans les Loges que pour y faire naître, ou y nourrir ces jalousies, ces haines, ces guerres intestines, que toutes les assemblées des Frères ne peuvent terminer! C'est donc encore là l'ouvrage d'une société si profondément politique! Ces terribles Jésuites croyoient-ils donc ne faire qu'ajouter à leur puissance, en froissant, en brisant les unes contre les autres, toutes leurs marionnettes

Digitized by Google

Maçonniques, au lieu de réunir ces millions de Frères, ou d'esclaves sous une même loi, pour en former une barrière contre leurs ennemis?

On ne tient pas à toutes les absurdités de cette fabuleuse Maçonnerie Jésuitique. L'imputation devient bien plus étrange encore, lorsque l'on considère la nature des preuves sur lesquelles elle est fondée. (*)

(*) *Divers lecteurs pourroient me soupçonner de ne traiter ainsi de rêveries, d'absurdités inconcevables tout ce que les Illuminés nous donnent pour leurs démonstrations, sur la Maçonnerie Jésuitique, que pour en éviter une réfutation peut-être difficile. Eh bien! puisqu'il le faut, prenons celle des productions de l'Illuminisme, dont les adeptes font le plus grand éloge, celle que l'adepte Mirabeau, ou plutôt que son souffleur, & son enroleur, l'adepte Mauvillon ne veut pas que nous regardions comme* un systême, *mais comme* un rapprochement très complet & très exact, des principaux faits qui ont conduit, en Allemagne, à la découverte *de cette Maçonnerie Jésuitique, (v. Mirabeau, Monarchie Prussienne. t. 5 l. 8 p. 77.) Prenons ce fameux livre :* les Jésuites chassés de la Maçonnerie, & leur poignard brisé par les Maçons. *Dès la première page, ce poignard s'apperçoit gravé sur une planche, où l'on découvre en même tems des compas, des équerres, des triangles, des aigles, des étoiles, & tout ce qu'on nous donne pour*

Dans ce que Philon-Knigge, Nicolaï & Bode & leurs confrères avoient à dire d'odieux ſur

---

les emblêmes de la Maçonnerie Ecoſſoiſe. Si l'on demande chez quels Jéſuites ce poignard s'eſt trouvé, on ne recevra pas la moindre réponſe à cette queſtion; mais en revanche, voici la manière dont l'auteur prétend nous démontrer que les grands auteurs & directeurs de la Maçonnerie Ecoſſoiſe ſont des Jéſuites.

1° *Bonneville voit dans cette Maçonnerie, quatre grades, l'apprentif, le compagnon, le maître & le Maître Ecoſſois. Les mots de paſſe de ces grades ſont* Booz & Tubalcaïn *pour le premier;* Schibboleth, Chiblin, Notuma *pour les autres. Booz l'embarraſſoit; il le laiſſe, pour mettre dans l'ordre ſuivant ces quatre lettres initiales* T. S. C. N.

Les Jéſuites avoient auſſi quatre grades, les Frères Lais, c'eſt-à-dire, ceux qui chez eux, comme dans tous les ordres religieux, n'étoient reçus que pour vaquer à des fonctions purement ſerviles. C'étoient les frères cuiſiniers, les jardiniers &c. Les Jéſuites appelloient ces frères là coadjuteurs temporels. *Le Sieur Bonneville laiſſe là le mot* coadjuteur, *& ne prend que la lettre initiale de* temporel; *c'eſt déjà un* T *qui montre dans le frère Jéſuite, le* T *de l'*apprentif Franc-Maçon. *Le ſecond grade chez les Jéſuites, étoit celui des jeunes gens occupés de leurs premières études; on les appelloit écoliers,* ſcholaſtici; *mais ils devenoient*

les Franc-Maçons, que l'on mette le nom de *Jésuites*, au lieu de *Franc-Maçons*, ou de *Rose-*

---

maîtres, magistri, *lorsqu'après leurs études, ils enseignoient les humanités. La lettre initiale du* scholastici *convient à Bonneville : il la prend & en fait le* schiboleth *du* compagnon Maçon. *Le troisième grade des Jésuites étoit celui des* coadjuteurs spirituels, *qui faisoient les trois vœux ordinaires de religion. Pour le coup la véritable lettre initiale est ici la même que dans* chiblim ; *aussi Bonneville n'en doute pas : le Jésuite coadjuteur spirituel, c'est le* chiblim *du* Maître Franc-Maçon. *Enfin le quatrième grade des Jésuites est celui des* profès, *qui aux trois vœux ordinaires ajoutoient celui d'aller prêcher l'Evangile partout où le Pape les enverroit. Ces Jésuites s'appelloient* profès *des quatre vœux. La lettre initiale du mot* profès *dérangeroit les calculs de Bonneville; il lui falloit une* N ; *il appelle ces* profès *les nôtres*, nostri, *& voilà l'*N *qui fait du Jésuite profès le* Notuma, *le* Maître Ecossois *Franc-Maçon. (V. les Jésuites chassés de la Maçonnerie t. 2, p. 5 & 6) Voilà comment T. S. C. N. rapprochés de T. S. C. N. démontrent que les Grades des Jésuites sont ceux des Franc-Maçons.*

Voulez-vous d'après le même Bonneville, démontrer que le mot Mason *donne précisément pour résultat le* Grade parfait *des Jésuites, celui de leurs profès ? supposez que les lettres* A, B, C, *donnent*

Croix; & l'on aura la marche générale de tous ces écrivains de l'Illuminiſme. C'eſt préciſément,

---

les nombres 1, 2, 3, *ainſi de ſuite, juſques à la dernière lettre* Z, *qui donne le nombre* 24; *ſuppoſez que les Jéſuites ont adopté ce chiffre ſi facile, & dites enſuite comme Bonneville :* dans le mot Maſon, *les quatre lettres* M, A, S, O *donnent pour* total 45; reſte N; c'eſt la lettre initiale du nôtre, du fameux *noſter*, Grade parfait du Jéſuitiſme, qu'on ne peut obtenir qu'après 45 ans. *(Id. p. 9) Quel dommage que ce* noſter, *ſuivant Bonneville, ſoit le profès des quatre vœux* profeſſus quatuor votorum; *(id. p. 6) & que ſuivant l'inſtitut des Jéſuites il ſuffit pour être profès de ces quatre vœux, d'avoir* 25 *ans paſſés, s'ils avoient à cet age, terminé leurs études théologiques ! (Conſtit. Societ. Jeſ. part.* 1, *ch.* 2, *N°* 12, *de admittendis) Quel dommage encore que ces Jéſuites, malgré leurs années de régence dans les Collèges, euſſent terminé ces études, & fiſſent preſque tous, les vœux de Profès, à l'age de* 33 *ans !*

Si je diſois à préſent que le G. *ou le* God *des Maçons eſt pour Bonneville, le* Général *des Jéſuites, parce que* Général *commence par un* G. *que le* Jubal, *le muſicien des Maçons, eſt auſſi un Jéſuite, parce que Jubal & Jéſuite commencent par un J; que l'*Hiram-Abif *des myſtères eſt encore un Jéſuite, parce que* H *vaut* 8, A *vaut* 1; *total* 9, *& que* J *vaut auſſi* 9; *ſi enfin j'ajoutois que ce n'eſt*

Digitized by Google

comme ſi en donnant l'hiſtoire & le Code de Weiſhaupt, il plaiſoit à l'hiſtorien de mettre partout ce mot de *Jéſuites* au lieu *d'Illuminés*, ſans pouvoir même nommer ou déſigner un ſeul Jéſuite, ſur lequel l'accuſation vînt ſe fixer, quoique l'on ſache bien toute l'envie, tout le plaiſir que ces hardis calomniateurs auroient de nommer au moins quelques uns des coupables. Ce ſont des contradictions perpétuelles. On n'y trouve d'accord ni ſur l'époque, ni ſur les grades, ni ſur les myſtères de cette Maçonnerie Jéſuitique. Le ſeul fait qui eût mérité quelque examen, ſi l'aſſertion avoit été au moins accompagnée de quelque preuve, eſt celui des Jéſuites faiſant de la Maçonnerie une conſpiration pour rétablir les Stuart ſur le trône. Mais quel intérêt pouvoit donc inſpirer aux Maçons Suédois, Ruſſes, Polonois, Allemands, Hollandois, un ſecret de cette eſpèce? Et comment ſurtout perſuader

---

encore là que les moindres des cinq ou ſix cents inepties que l'on nous donne pour autant de démonſtrations de la Franc-Maçonnerie Jéſuitique; on auroit bien de la peine à le perſuader que je rends fidelement l'adepte Bonneville. Me voilà donc réduit à renvoyer le Lecteur à Bonneville même. Que celui là le liſe & l'étudie, que les premières pages de cette production ne rempliront pas de mépris, de dégout ou d'indignation, contre un auteur qui ſe joue ſi effrontément du public.

aux Anglois & aux Ecossois que leur Maçonnerie, son code, ses emblêmes, antérieurs à la catastrophe des Stuart, ne sont que des mystères inventés pour remettre les Stuart sur le trône d'Angleterre ? Celui qui écrira l'histoire des rêveries humaines, peut insister sur toutes celles que les Illuminés ont répétées jusqu'au dégoût, pour accréditer cette fiction ; sans le parti qu'ils ont su en tirer pour la propagation de leurs complots, je croirois moi-même l'avoir trop sérieusement réfutée. Des artifices plus importans à dévoiler, sont ceux d'une coalition bien plus réelle & bien plus désastreuse, que toute cette fable de la Franc-Maçonnerie Jésuitique.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

UNION GERMANIQUE ; SES PRINCIPAUX ACTEURS, ET LES CONQUETES QUE LUI DOIT LA SECTE ILLUMINÉE.

APRÈS avoir décrit tant de complots, dévoilé tant de rufes, tant de moyens d'illufion & de féduction, combinés dans les antres de l'impiété, de la fcélérateffe ; que ne m'eft-il donné de repofer ma plume, de laiffer dans leurs antres, couverts de leurs ténèbres, tous ces vils artifans du menfonge, pour tracer ou l'image de l'homme vertueux, ou celle d'une nation heureufe, jouiffant des douceurs de la paix à l'ombre de fes loix, fous un Monarque chéri & révéré, le père, plus encore que le Roi de fon paifible Empire ! Mais il n'eft plus de peuple tranquille à l'ombre de fes loix. Tous les Trônes s'ébranlent ou s'écroulent ; tous les Etats gémiffent fur la ruine de leur Conftitution, de leur Religion ; ou luttent, & s'épuifent pour échapper au défaftre commun. Le danger eft préfent partout ; il ne faut plus parler de nos beaux jours, fi ce n'eft pour hâter leur retour, en continuant à dévoiler les caufes trop longtems inconnues de nos malheurs. Il faut encore que notre ame confente à être déchirée ; qu'elle

fuive à travers leurs menées ténébreufes, ces enfans de Weifhaupt. Loin de nous repofer fur des objets plus doux, ce font encore des trames, des complots, de nouveaux artifices à décrire. Ce font tous ceux d'une nouvelle coalition, formée par les principaux adeptes de l'Illuminifme, & défaftreufement fameufe en Allemagne, fous le nom d'*Union Germanique*. Pour connoître diftinctement l'objet de cette union, il faut même que l'hiftoire remonte ici à des confpirations antérieures à celles de Weifhaupt.

Première origine de l'Union Germanique.

Nous avons vu Voltaire s'applaudir fouvent des progrès que l'incrédulité faifoit dans le nord de l'Empire. Ces progrès n'étoient pas tous dûs à fes complots, comme à leur caufe unique. Il ne favoit pas lui-même tous les coopérateurs qu'il avoit.

Dans le fein même du Proteftantifme & de fes écoles, il s'étoit formé contre la religion proteftante, & contre toute religion révélée, une confpiration qui avoit fes moyens & fes acteurs propres, comme celle du Club d'Holbach. Le Club Parifien attaquoit hautement Jéfus-Chrift, & tout le Chriftianifme ; les clubs, & pour mieux dire les écoles du nord de l'Allemagne, fous prétexte d'*épurer le Proteftantifme*, & de le rappeller au vrai Chriftianifme, le débaraffoient de tous les myftères de l'Evangile, le réduifoient à ce Déifme décoré du nom de Religion naturelle, qui devoit bientôt con-

Digitized by Google

duire les adeptes à la nullité de toute religion. Leurs nouveaux maîtres ne proscrivoient pas encore la révélation ; mais toute révélation n'étoit déjà pour eux, que la doctrine de leur raison.

La conspiration anti-chrétienne, en France, étoit partie de ces hommes, sous le nom de philosophes, étrangers par état a toute érudition théologique ; en Allemagne elle nâquit dans le sein même des universités, & parmi leurs docteurs théologiens. En France les sophistes conjurés, sans vouloir ni de l'un ni de l'autre, cherchoient a détruire la foi catholique, par la liberté du Protestantisme ; en Allemagne les docteurs même du Protestantisme unissoient & abusoient de cette liberté, pour lui substituer enfin toute celle du Philosophisme.

Le premier de ces Docteurs Allemands, sous le masque de la Théologie, conspirateurs anti-chrétiens, fut *Semler* Professeur de Théologie dans l'Université de Halle en Haute Saxe. Tout l'usage qu'il fit de ses connoissances, sembleroit démontrer qu'il les avoit prises dans Bayle, plus que dans les vraies sources de la Théologie. Répandant comme lui, çà & là, quelques vérités utiles, il avoit le même penchant pour les paradoxes & pour le scepticisme. Sans aucune élégance dans le style, mais aussi rapide que celle de Voltaire, sa plume ne soutient le parallèle, que par la multitude & la variété des contradictions dans lesquelles il tombe à chaque

instant. " *Il n'est pas même rare de le voir commencer sa période par un sentiment qu'il contredit en la finissant*. Son système dominant, & le seul qui résulte de ses nombreuses productions, étoit que tous les symboles du Christianisme, & toutes ses sectes sont un objet indifférent; que la Religion Chrétienne renferme un très petit nombre de vérités importantes; que ces vérités, chacun peut les choisir pour lui, les fixer à son gré. Jamais son Scepticisme ne lui permit de choisir, de fixer pour lui-même, une seule opinion religieuse, si ce n'est celle qu'il affiche très clairement, que le Protestantisme n'est pas plus vrai que toutes les autres sectes; *qu'il a besoin encore d'une grande réforme;* & que cette réforme c'est à ses confrères les docteurs des Universités, qu'il appartient de la faire." (*V. nouvelles d'une coalition secrète contre la Religion & la Monarchie. Preuves justificatives*, *N°* 9.)

Ce nouveau réformateur commença dès l'année 1754 à répandre sa doctrine; il continua à la faire serpenter en Allemand & en latin, sous mille formes différentes, tantôt sous le titre de *recueil historique & critique*, tantôt sous celui de *recherches libres sur les canons, ou loix ecclésiastiques*, tantôt encore sous celui d'*institution à la doctrine chrétienne*, & sur tout sous celui d'*essai sur l'art & sur l'école d'une théologie libre*. Bientôt cette réforme, c'est-à-dire, cette suppression

Digitized by Google

qu'il demandoit, des mystères que Luther & Calvin n'avoient pas supprimés, un nouveau docteur essaya de la faire. Celui-ci est *Guillaume Abraham Teller*, d'abord professeur à Helmstadt, Duché de Brunswick, ensuite chef du consistoire, & Prévot d'une église à Berlin. Ses premiers essais pour supprimer tous les mystères du Christianisme, furent un *catéchisme*, qui bravant la divinité de Jésus-Christ, réduisoit toute la religion au Socinianisme. Bientôt son prétendu *dictionnaire de la Bible* vint donner aux Allemands " des méthodes à suivre dans l'ex" plication de l'écriture, pour ne voir dans " tout le Christianisme, d'autre doctrine que " celle d'un vrai naturalisme, couvert du " manteau & des symboles du Judaïsme." (*id. preuves justific.* N° 10)

Vers le même tems parurent deux autres docteurs protestans, que l'on vit pousser encore plus loin les prétentions d'une théologie dégénérée en philosophisme anti-chrétien. C'étoient les Docteurs *Damm* & *Bahrdt*, celui-là Recteur d'un Collège à Berlin, celui-ci Docteur en Théologie à Halle, mais si fameux par la dissolution de ses mœurs que Knigge rougissoit lui-même, de trouver son nom parmi les élus de Weishaupt, & n'osoit pas le prononcer. (*Endliche erklärung*, p. 132.) *Löffler*, Surintendant de l'Eglise de Gotha, se distinguoit dans la même carrière, par le même genre d'impiété;

avec tous ces docteurs bien d'autres encore s'étoient mis à donner des leçons que l'on auroit dit faites pour les Epoptes de l'Illuminisme. La manie de n'étudier la science de la Religion que pour en renverser tous les mystères, devint si commune dans ces Provinces Allemandes, que le protestantisme sembloit devoir périr par la main de ses propres docteurs, lorsqu'enfin ceux de ses ministres, qui conservoient du zéle pour leurs dogmes, ne purent s'empêcher d'élever la voix contre une conspiration de cette espèce.

Le Docteur *Desmarées* Surintendant de l'Eglise de Dessau, Principauté d'Anhalt, & le Docteur Stark fameux par son érudition & par ses combats contre l'Illuminisme, firent les premiers entendre leurs réclamations; celui-là dans ses lettres sur *les nouveaux pasteurs de l'Eglise Protestante*, & celui-ci dans son appendix au prétendu *Crypto catholicisme & Jésuitisme*. Rien ne montre mieux à quel point étoit profonde la nouvelle plaie de l'Eglise Protestante, que le résumé de toute la doctrine de ses nouveaux pasteurs, tel que le Surintendant de Dessau nous le donne en ces termes.

“ Nos théologiens protestans, attaquent “ successivement, tous les articles fonda-“ mentaux du Christianisme. Ils ne laissent “ pas subsister un seul des articles du symbole “ général de la foi. Depuis la création du

" Ciel & de la Terre, jufqu'a la réfurrection " de la chair, ils les combattent tous. *Protef-* " *tantifche gottefgelehrten greifen einen grund* " *artikel des Chriftenthums nach dem andern an;* " *laffen in ganzen Allgemeinen Glaubens bek-* " *entnifs vom fchöpfer himmels und der erde, bis* " *zur auferftehung des fleifches nicht unan ge-* " *fochten.* " *(uber die neuen wächter der protef-* " *tantifchen kirche; erftes heft, S.* 10.*)*

Tandis que ces adeptes théologues faifoient fervir toute leur fcience à inonder l'Allemagne de leur aftutieux philofophifme, il fe formoit à Berlin, une feconde confédération pour exalter leur productions, comme les feules dignes de toute notre eftime. A la tête de cette confédération étoit le libraire nommé Nicolaï. Jufqu'à cet homme-là, on avoit bien vu des libraires guidés par l'avarice, vendre indifféremment les productions les plus impies, les plus féditieufes, comme les plus religieufes ; on n'en avoit pas vu encore, chez qui l'impiété l'emportât fur l'amour du gain même, & qui aimaffent mieux, autant qu'il eft poffible, bannir de leur commerce & de celui de leurs confrères, toute production religieufe, que tirer de leur débit, les profits ordinaires. Nicolaï eft le premier de ces libraires tels que les défiroit d'Alembert, tels que l'eût été d'Alembert lui-même fi les circonftances l'avoient appellé à cette profeffion. C'eft à la propagation de toute

impiété qu'il avoit très spécialement voué & son commerce & ses talens littéraires. (*) Car c'est aussi de la plume qu'il servoit les sophistes. Il n'étoit pas encore initié aux mystères de Weishaupt; déja il avoit conçu le projet de détruire en Allemagne la Religion Chrétienne, par un de ces moyens dont jamais les chefs de le société n'ont connu la puissance. A la tête d'un commerce immense en fait de librairie, il s'étoit fait lui-même rédacteur d'une espèce d'encyclopédie hebdomadaire, intitulée *bibliothèque allemande universelle*. Et marchand & auteur, il se donna bien des sophistes pour coopérateurs. Il fut en même tems se lier a des hommes de mérite, à des savans dont les articles devoient dans son journal, servir de voile & de passeport à tous ceux qui portoient aux lecteurs épars dans l'Empire, tous les poi-

---

(*) J'ai cité son essai sur les Templiers. *Et j'ai dû le faire, parce que j'ai trouvé ses recherches très conformes à celles que j'avois faites moi-même sur les accusations intentées à ces Chevaliers, & sur les preuves qui résultoient des pièces les plus authentiques de leur jugement. Mais je n'en ai pas moins déploré l'impiété dont cet auteur a semé ses recherches. J'ai vu aussi tout le ridicule de l'érudition qu'il étale sur le* Baffomet *des Templiers; mais je n'ai pas trouvé que ses citations en fussent moins exactes.*

fons de l'impiété. Les articles les plus dangereux en ce genre, étoient ceux qui ſortoient de ſa plume, de celle du fameux Juif *Mendel-john*, de *Bieſter* Bibliothécaire du Roi, & de *Gédike* Conſeiller du Conſiſtoire de Berlin. On ne fut pas longtems à reconnoître en Allemagne l'eſprit qui dominoit dans ce journal. On y vit les éloges tomber préciſément ſur ces hommes, dont la doctrine renverſoit juſqu'aux derniers myſtères du Chriſtianiſme, conſervés dans l'Evangile de Luther & de Calvin. L'homme qui ſecondoit ſi bien les vues de Weiſhaupt ſans le connoître encore, ne pouvoit pas échapper longtems aux recherches des Frères Scrutateurs. La Secte en avoit un dont le nom devoit un jour devenir fameux, dans ce Frère *Leveller-leuchſenring*, jadis Inſtituteur des Princes de Heſſe Darmſtadt, jadis même Inſtituteur de Princes à Berlin. Fanatique Enroleur, mais réſervé ſur les myſtères, malgré toute ſa loquacité, ce Leuchſenring voyageoit alors comme Frère Inſinuant. Hanovre & Newied avoient été le théatre de ſon zéle; il l'avoit vainement exercé auprès du Chevalier Zimmermann; Nicolaï s'offrit à lui comme une conquête plus facile. Elle fut bientôt faite; *Gédike* & *Bieſter* en le ſuivant, ne firent qu'ajouter leur conſpiration à celle de Weiſhaupt. Le Docteur *Bahrdt* avoit été pour l'Aſſeſſeur Dittfurth, une proie toute auſſi aiſée; mais ce fut peu

pour ce Docteur, d'apprendre tout ce que ses nouveaux confrères avoient déjà fait pour seconder ses vœux & ses écrits contre le Christianisme. Il crut que l'on pourroit ajouter encore à tous les artifices de Weishaupt, de Knigge, de Nicolai ; & son mauvais génie lui en fournit les moyens.

Plan de l'union germanique.

Dans le plan qu'il forma, il ne s'agissoit de rien moins que de réduire d'abord toute l'Allemagne, & dans la suite, & par les mêmes moyens, tous les autres peuples, à l'impuissance de recevoir d'autres leçons, de lire d'autres productions que celles qui leur seroient fournies par les Illuminés. Les moyens de réduire le monde littéraire à cette nouvelle espèce d'esclavage, étoient tous dans les loix que cet étrange adepte avoit imaginées, pour en former une coalition devenue fameuse en Allemagne sous le nom d'Union Germanique. *(die deutsche union.)* (*)

---

*(*) Le Sieur Böttiger écrit du fond de l'Allemagne, & fait insérer dans les journaux anglois,* (Monthly Magazine, January 1798) *que ce projet & toute la confédération du Docteur Bahrdt, ne sont connus à* Mr. Robison, que par le Journal de Giessen, production obscure & méprisable. *Ce Journal de* Giessen *ne fut méprisable qu'aux yeux des Illuminés, & de leurs partisans. Ils avoient leurs raisons pour le décréditer ; mais ces*

Digitized by Google

A la tête de cette confédération devoient se trouver vingt deux adeptes choisis dans cette

---

mêmes raisons le rendirent plus précieux aux honnêtes gens. Comment ce même Böttiger peut-il dire ensuite, que c'est là toute la source où Mr. Robison a puisé ses instructions? La quantité d'ouvrages cités par Mr. Robison, ne montre-t-elle pas au contraire une véritable abondance de documens! Moi, j'avoue franchement qu'il étoit difficile de s'en procurer davantage. N'eût-il eu que ce fameux ouvrage, connu en Allemagne sous le titre mehr noten als text, oder, die deutsche union der zwei und Zwanziger &c. *(plus de notes que de textes, ou bien l'union des vingt deux.) Cette production qui, suivant le Sieur Böttiger, a suffi pour ouvrir les yeux du public, n'est-elle aussi connue que par le Journal de* Giessen? — *C'est avec la même confiance que le même champion des Illuminés nous donne cet ouvrage pour la production de* Bode; *comme s'il y avoit la moindre vraisemblance que Bode eut été fort zélé à dévoiler une conspiration dans laquelle il jouoit lui-même un si grand role, & qu'il eût exposé à la risée du public, cette* Baronne de Recke. Comtesse de Medem, *née de* Wandern *(c'est-à-dire* la coureuse) *dont les charmes lui étoient si peu indifférens, & les ouvrages si peu étrangers. Si Bode avoit fait celui qui dévoile si bien l'union germanique, pourquoi en laisse-t-on l'honneur au Sieur* Göschen, *libraire à Leipsick,*

espèce d'hommes qui, soit par leurs fonctions, soit par leurs connoissances & leurs travaux, avoient acquis plus d'aptitude à diriger l'opinion publique vers toutes les erreurs de la secte. Tout le reste des Frères coalisés, répandus & multipliés de côté & d'autre, épars dans chaque ville, devoient tous tendre au même objet, sous la direction de ces vingt deux chefs, ayant chacun, ainsi que les aréopagites de Weishaupt, leur département assigné pour la

---

qui s'en est lui-même déclaré l'auteur? — On sent bien que je ne fais ces observations, que pour tenir le public en garde, contre tout ce que les Illuminés continuent à écrire, pour faire regarder leurs projets comme chimériques, tandis qu'ils mettent encore toute l'ardeur possible à les poursuivre.

Au reste je suivrai ici à peu près les mêmes autorités que Mr. Robison, parce que je les trouve d'ailleurs conformes à mes Mémoires. Ce que je dirai dans ce Chapitre, sera surtout extrait des ouvrages suivans écrits en Allemand. Nouvelles d'une grande & invisible confédération contre la Religion Chrétienne & la Monarchie. — Systême des Cosmopolitains dévoilé. — Journal de Vienne par Mr. Hoffmann. — Avertissement donné tandis qu'il en est tems, par le même. — Plus de notes que de textes &c. Connoissance du monde & des hommes, &c. Mémoires & lettres sur les Illuminés. &c.

Digitized by Google

correſpondance à entretenir, & les comptes à rendre.

Les adeptes à rechercher plus ſpécialement étoient tous les écrivains, les maîtres de Poſte, & les libraires. Il n'y avoit d'excluſion formelle, que pour les Princes & leurs Miniſtres. Elle ne s'étendoit nullement aux perſonnes en faveur, ou dans les bureaux de la Cour.

Tous ces confédérés étoient diviſés en ſimples aſſociés & en Frères actifs. Le ſecret de la coalition, de ſon objet & de ſes moyens, étoit réſervé a ces derniers. Leurs inſtructions ſur le vrai but des Frères, étoient calquées ſur la tournure que Barhdt lui-même & tant d'autres apoſtats des Univerſités proteſtantes, prenoient depuis long tems pour réduire le Chriſtianiſme à leur prétendue religion naturelle, en faiſant de Moyſe, des Prophêtes & de Jéſus-Chriſt-même, des hommes diſtingués, il eſt vrai, par leur ſageſſe, mais du reſte n'ayant rien de divin, ni dans leur doctrine, ni dans leurs œuvres. La ſuperſtition à déraciner, la liberté à rendre aux hommes en les éclairant, les vues du Fondateur même du Chriſtianiſme à remplir ſans moyens violens ; voilà notre objet, étoit-il dit aux Frères. C'eſt pour cela que nous avons formé une ſociété ſecrète, à laquelle nous invitons tous ceux qui ſont pénétrés des mêmes vœux, & qui en ont ſenti l'importance.

Pour les remplir, ces vœux, pour répandre partout ces prétendues lumières, les Frères actifs devoient dans chaque ville, établir des sociétés littéraires, de ces sortes de clubs de lecture, (*lesegesellschaften*) le rendez-vous & la ressource de ceux qui n'en ont pas de suffisantes, pour se procurer tous les livres du jour. Les mêmes Frères devoient attirer dans les clubs le plus grand nombre possible d'associés, diriger leurs lectures, épier leurs opinions, insinuer insensiblement celles de l'Ordre, laisser dans le nombre des frères ordinaires, ceux dont le zéle ou les talens, ne donneroient aucun espoir; mais initier, après les sermens convenables, ceux dont on attendroit des services réels; ceux que l'on verroit entrer dans les vues & le systême de l'Ordre.

La société devoit avoir ses gazettes & ses journaux, dirigés par les adeptes dont les talens seroient le plus connus; & l'on ne devoit rien épargner pour faire tomber tous les autres écrits périodiques.

Toutes les bibliothèques de ces sociétés littéraires, devoient être composées de livres conformes au but. Le choix de ces livres, & le soin de les fournir aux associés, étoit confié à des secrétaires, surtout à des libraires initiés aux mystères de la coalition

L'espoir qu'avoit fondé sur ces sociétés, celui-là même qui en avoit conçu & projetté

Digitized by Google

l'établissement, étoit présenté aux élus comme le grand motif de leur zéle pour les multiplier. Que ne devons-nous pas gagner sur la superstition, leur disoit-il, en dirigeant ainsi nous-mêmes toutes les lectures de ces Musées? Que ne ferons pas pour nous des hommes pleins de nos projets, dispersés de côté & d'autre, répandant partout, & jusque dans les chaumières, les productions de notre choix? Avons-nous une fois pour nous, l'opinion publique; il nous sera facile de couvrir de mépris, & d'ensevelir dans un profond oubli, tout écrit fanatique annoncé dans les autres journaux; de recommander au contraire, & de faire valoir partout, les productions conformes à nos vœux. Peu à peu nous pourrons attirer dans nos mains, tout le commerce de la librairie. Alors les fanatiques auront beau écrire en faveur de la superstition & des despotes; ils ne trouveront plus ni vendeurs, ni lecteurs ou acheteurs.

Crainte que les libraires ne réclamassent contre une institution de cette nature, ils devoient eux-mêmes y être attirés par les avantages qu'on leur proposeroit, & par la crainte de voir leur commerce réduit à rien, s'ils n'entroient pas dans les vues de la coalition. Ils étoient assurés que les Frères employeroient tous les moyens possibles, pour faciliter le débit des œuvres conformes au but de l'union; mais ils l'étoient aussi que tout livre contraire à ses projets, seroit dé-

crié dans ses journaux, & par tous ses adeptes. Ils n'avoient pas d'ailleurs, à craindre de voir diminuer le nombre des livres à vendre. La société savoit intéresser ses écrivains à multiplier leurs productions, par la partie du gain qu'elle leur assuroit. Il devoit enfin y avoir des fonds établis pour dédommager tout libraire qui, aulieu de vendre les œuvres composées dans un esprit contraire à la coalition, les auroit supprimées, ou laissées dans le fond de son magasin, en refusant de les exposer en vente, ou bien en faisant semblant de les ignorer, de n'en point avoir d'exemplaires; en abusant de toutes les manières possibles, de la confiance des auteurs & de celle du public. (*)

Tel étoit le plan de cette *union Germanique*, le grand œuvre de Bahrdt. Jamais le vœu de regner en tyran sur l'opinion publique, n'avoit dicté un projet plus perfide. On croit lire le rêve d'un Démon, qui a juré d'anéantir dans l'esprit des peuples, jusqu'aux dernières traces de toute doctrine religieuse & sociale. Mais il est des forfaits qu'une espèce d'impossibilité rend chimériques aux yeux de l'honnête homme, & qui présentent à peine quelques obstacles au méchant. Celui qui avoit conçu tout ce projet, fut lui-même mis à la tête des Frères coalisés.

(*) Extrait des divers livres & mémoires cités dans la note précédente.

Digitized by Google

La diſſolution & l'infamie de ſes mœurs ne lui avoient pas laiſſé de quoi vivre honnêtement ; on ne l'en vit pas moins acquérir ſubitement auprès de Halle, une maiſon ſpacieuſe, qu'il appella de ſon nom *Bahrdtſruhe*. Cette maiſon fut le chef-lieu de la nouvelle union. Mais l'homme ſans lequel tout ce projet n'auroit eu que des ſuccès bien foibles, fut ce même Nicolaï qui ſuivoit déjà depuis longtems & l'eſprit & les loix de Bahrdt. Les relations que lui donnoit ſon commerce avec les libraires de toute l'Allemagne, cette eſpèce d'empire qu'il s'étoit déjà formé dans le monde littéraire par ſa *Bibliothèque univerſelle*, la cour que lui faiſoient tous les auteurs dont la fortune dépendoit du rang qu'il daigneroit leur aſſigner parmi les génies, dans ſa bibliothèque, ou dans le journal de Berlin appellé *Monatschriſt*, & par deſſus tout, les artifices qu'il ſut employer pour gagner un grand nombre de libraires, lui rendirent facile ce dont le Souverain le plus deſpote auroit à peine oſé ſe flatter. Ses confrères en Illuminiſme, Bieſter, Gédike & Leuchſenring, redoublèrent d'ardeur, d'audace, & d'impiété dans les journaux qu'ils rédigeoient avec lui. *Bode* voulut avoir le ſien à Weimar ſous le titre de *Gazette univerſelle de littérature*. Une nouvelle gazette du même genre fut encore rédigée à Saltzbourg par *Hübner*, adepte illuminé comme tous ces autres journaliſtes. Les enfans

de Weiſhaupt étoient tous avertis de l'importance qu'il falloit donner à ces productions de la Secte; elles furent le plus terrible fléau de tout écrivain attaché aux vrais principes. La fable des Jéſuites franc-maçons fut alors augmentée d'une nouvelle fiction, qui porta l'épouvante dans l'eſprit de tout auteur tenté de s'oppoſer aux progrès de l'Illuminiſme.

Ces mêmes Jéſuites que la Secte avoit d'abord donnés pour des impies rusés, qui préſidoient ſecrètement aux myſtères des Loges Maçonniques, ne furent plus alors que des catholiques zélés, ſecrètement mêlés parmi les proteſtans, pour ramener toutes leurs Provinces à l'Egliſe Catholique, & ſous la domination des Papes. Tout homme qui oſoit défendre un ſeul de ces dogmes, que les Proteſtans comme les catholiques, n'ont pu connoître que par la révélation; tout homme qui prêchoit la ſoumiſſion aux Souverains & aux Loix de l'Etat, étoit ſûr de ſe voir traité de *Jéſuite*, ou bien de vil eſclave du Jéſuitiſme. On eût dit que les Provinces proteſtantes étoient remplies de ces Jéſuites conſpirateurs ſecrets contre la Religion Proteſtante; & l'on ſent aiſément l'impreſſion que cette imputation ſeule devoit faire dans ces Provinces ſoit contre l'ouvrage, ſoit contre l'écrivain ſur qui elle tomboit. Ni la qualité de Miniſtre proteſtant, ni celle de Surintendant ne mettoient à l'abri de cette teribie accuſation.

Celui-la même n'en étoit pas exempt qui par zéle pour Luther ou Calvin, avoit manifesté sa haine & tous ses préjugés contre les Jesuites. Ce même Mr. Starck, qui avoit imprimé dans ses *anciens & nouveaux mystères, que les Souverains, par la suppression des Jésuites, avoient rendu un service à jamais mémorable à la religion, à la vertu, & à l'humanité*, ce même Mr. Starck, alors & aujourd'hui encore, prédicateur & docteur protestant, Conseiller d'un Consistoire protestant à Darmstadt, ne s'en vit pas moins obligé d'employer bien des pages de son apologie à prouver qu'il n'étoit ni Jésuite, ni catholique ; qu'il n'étoit pas surtout un de ces Jésuites, *profès des quatre vœux, & jurant d'aller dans les missions, sur les ordres du Pape, prêcher la Religion Catholique. (V. son apologie p. 52, 59, &c.)*

Le chevalier de Zimmerman ne fut pas traité avec plus de ménagement pour avoir, précisément dans ce tems-là, dévoilé les mêmes complots de l'Illuminisme, & osé tourner en ridicule l'adepte Nivelleur Leuchsenring venu pour lui proposer de s'aggréger aussi aux Frères unis qui devoient *réformer & bientôt gouverner le monde. (vie de Zimmerman par Tissot.)* Cet homme si célèbre, & si digne d'être membre de la Société Royale de Londres, ne fut dès-lors pour tous les Journalistes de la secte qu'un *ignorant, ram-*

pant dans la superstition, & un ennemi de la lumière. (Id.)

Le Professeur Hoffmann, malgré tous les éloges que faisoient de lui les mêmes journaux avant qu'il n'eût donné contre la secte les preuves de son zele pour la religion & la société, n'eut pas un autre sort. Jamais les enfans de Weishaupt n'avoient suivi si exactement cette loi de leur père : décriez & perdez dans l'estime publique tout homme de mérite que vous ne pourrez pas attirer à vous. Nicolaï donnoit le ton & le signal dans sa *Bibliothèque Germanique*, ou dans le *journal de Berlin* arrivant chaque mois ; les Frères *d'Jena, de Weimar, de Gotha, d'Erfort, de Brunswick, du Slewick* suivoient de près dans leurs journaux, & répétoient les mêmes calomnies. " Bientôt il n'y eut plus moyen de " se cacher qu'une foule d'auteurs périodiques " étoient d'intelligence avec le *Lucien* moder- " ne. Ils louoient tous, ce qu'il avoit loué ; ils " blamoient tous, ce qu'il avoit blamé. C'é- " toient les mêmes tournures, souvent les mê- " mes mots, ou d'éloge ou de blâme, surtout " les mêmes sarcasmes, ou la même grossièreté d'injures. " *(V. le dernier sort de la Maçonnerie p.* 30; *& nouvelles d'une association invisible, pièces justific. N° XI.)* A peine resta-t-il en Allemagne, un ou deux journaux qui ne fussent pas rédigés par les Frères unis, ou dans le même esprit.

Digitized by Google

Cependant les écrivains adeptes & *Bahrdt* & *Schulz* & *Riem*, & Philon-Knigge lui-même, qui en quittant les Frères, n'avoit pas renoncé à servir leurs complots, & cent autres écrivains de la secte, inondoient le public de leurs productions, de leurs libelles & en vers & en prose, en comédies, en romans, en chansons, en dissertations ; tous les fondemens de la société, de la religion, soit catholique soit protestante, étoient attaqués avec une impudeur que rien n'égale. Il ne s'agissoit plus alors de venger les Protestans des Catholiques ; le projet de détruire la religion & des uns & des autres, se montroit ouvertement. Cependant les éloges les plus pompeux étoient réservés aux productions des Frères, qui prêchoient avec le moins de réserve, l'impiété ou la sédition. *(Id.)* Par une contradiction plus étonnante encore, mais toujours dans l'esprit de la secte, ces mêmes hommes exerçant le plus terrible despotisme sur tous ceux qui osoient ne pas penser, & ne pas écrire comme eux, sembloient ne demander aux Souverains, pour eux & pour les autres, d'autre droit que celui qu'ils disoient tenir de la nature, celui de publier sans contrainte & sans gêne, leurs opinions & leurs systêmes. Bahrdt sollicitoit surtout, ce prétendu droit, dans sa production sur la *liberté de la presse*. C'étoit le livre d'un véritable athée, qui verse à pleines mains sur le public, tous les poisons de l'anar-

chie & de l'impiété ; l'auteur n'en fut pas moins loué par les adeptes périodiques ; & malgré sa requête sur la liberté de la presse, les Frères unis n'en continuèrent pas moins leurs efforts, pour étouffer & les écrits & la pensée de quiconque ne pensoit pas comme eux.

L'usage que les Frères unis faisoient de cette liberte, réveilla enfin pour un instant au moins, l'attention de quelques Souverains. Fréderic Guillaume, Roi de Prusse, allarmé par les productions impies & séditieuses, qui se succédoient chaque jour dans ses Etats, crut devoir mettre un frein à la licence. Il fit à cette occasion de nouveaux reglemens, appellés l'Edit de religion. Cet Edit fut reçu par les Illuminés avec une audace qui déjà sembloit dire qu'ils étoient assez forts pour se jouer des Souverains. Et le Prince & la nouvelle loi devinrent l'objet continuel de leurs sarcasmes & des plus violentes déclamations. Leur insolence mit le comble à l'outrage, par un écrit sorti de l'antre de Bahrdt même, & que la dérision avoit intitulé *Edit de religion*. Des Magistrats chargés de venger cette injure, eurent ordre de s'emparer de la personne & des papiers de Bahrdt. Cet ordre fut exécuté. Tout ce que l'on pouvoit attendre de preuves relatives à la coalition & à son objet, fut constaté. Il semble que la Cour de Berlin auroit dû imiter celle de Bavière, en rendant publiques toutes ces preuves ;

Découverte de l'union germanique.

Digitized by Google

mais les adeptes avoient dès-lors trop d'influence ſur les alentours du Miniſtère. Les prétextes ne manquèrent pas pour condamner à l'oubli les archives de cette nouvelle eſpèce de complots. Tout ce que l'on en ſut, c'eſt que rien n'étoit plus réel que le plan des conjurés; c'eſt qu'une foule d'auteurs, de libraires, de perſonnes même que l'on en eût les moins ſoupçonées, étoient entrés dans cette confédération. On ne ſauroit trop dire à quel point Weiſhaupt l'avoit ſecondée perſonnellement. On ſait ſeulement qu'il s'étoit tranſporté deux fois dans le chef-lieu des Frères unis; qu'il y avoit paſſé pluſieurs jours avec Bahrdt; que les *Frères unis* de l'un, les plus zélés au moins & les plus actifs, étoient auſſi les adeptes de l'autre. Si l'on en croit Bahrdt lui-même, ſon ſecret fut trahi par deux hommes dignes de lui. C'étoient deux jeunes débauchés, l'un & l'autre approchant de la claſſe des mendians, mais qu'il avoit trouvés aſſez inſtruits, aſſez vils ſurtout, & aſſez impies, pour lui ſervir de copiſtes. Quelque conſtaté que fût ſon délit, il en fut quitte pour quelque tems de priſon. Le reſte de ſes jours ſe paſſa dans la détreſſe, ſans corriger ſes vices. Réduit à tenir à Baſſendorf auprès de Halle, un Caffé public, il finit ſa carrière par une mort honteuſe comme ſa vie. Les Illuminés ont cru devoir l'abandonner au mépris que lui avoient valu ſes infamies; mais s'ils firent ſemblant d'en

rougir eux-mêmes ils ne cessèrent pas pour cela de poursuivre ses complots.

Au moment en effet où cette monstrueuse union fut découverte, elle avoit déjà fait trop de progrès en Allemagne, pour qu'elle dût périr avec son principal auteur. Et la Prusse & le reste de l'Allemagne n'avoient pas tardé à s'infecter de ces sociétés littéraires, qui n'étoient en quelque sorte qu'une nouvelle forme donnée aux Minervales de Weishaupt. Bientôt il n'y eut pas plus de ville, de bourg même, sans ces espèces de club, qu'il n'y en avoit sans Loges Illuminées; & partout les adeptes de Weishaupt se trouvoient à la tête des unes & des autres.

Continuation & succès de l'union germanique.

Le grand objet de Bahrdt avoit été de diriger l'étude & les lectures de ses associés, de les mettre surtout, eux & tout le reste des lecteurs, dans une espèce d'impossibilité de nourrir leur esprit de toute autre doctrine que celle des adeptes; le soin qu'eurent ceux-ci d'initier à leur secte une multitude de libraires, leur en fournit le plus puissant moyen. La forme des complots put varier encore, mais l'essence resta. Ce fut même après leurs découvertes, que leurs effets devinrent plus sensibles. Ce fut alors qu'il fut plus spécialement impossible de se cacher, qu'il devoit y avoir entre les libraires & les journalistes de la secte, une vraie coalition, pour étouffer & supprimer tous les livres con-

Digitized by Google

traires à son double esprit d'impiété & de sédition. Les auteurs honnêtes & religieux, zélés pour le maintien des loix, avoient beau chercher à éclairer le peuple; tantôt ils ne trouvoient point de libraires qui consentissent à exposer leurs productions en vente, ou à se charger de l'impression; tantôt ceux qui avoient fait semblant d'y consentir, ne cherchoient qu'à dégoûter l'auteur à force de délais & de prétextes. L'auteur se chargeoit-il lui-même des frais d'impression; les exemplaires restoient pour quelque tems, au fond d'un magazin, sans être exposés en vente, sans qu'aucun libraire se mît en peine de les vendre; & ils étoient ensuite renvoyés à l'auteur, comme si personne n'en eût voulu. Leur existence n'étoit pas même mentionnée dans ces foires plus spécialement destinées en Allemagne, au commerce des livres. D'autres fois, l'auteur étoit trahi bien plus étrangement encore; son manuscrit étoit livré aux écrivains de la secte; & sa réfutation (si pourtant on peut nommer ainsi des injures, des sarcasmes, & des sophismes) se trouvoit annoncée sur le revers même de son livre, dès la première édition qui en paroissoit. Plus d'un auteur eût pu intenter en ce genre, le même procès que Mr. Stark se vit forcé de faire à son libraire, & démontrer la même connivence avec la secte, le même abus de confiance, les mêmes perfidies. " Au moins " est-ce un fait que l'on peut constater par

" quantité de lettres de plusieurs savans, qu'ils
" écrivoient fort inutilement aux libraires, de
" côté & d'autre, pour leur demander plusieurs
" de ces ouvrages, dont les Illuminés étoient
" seuls mécontens; que toutes ces lettres res-
" toient sans réponse; que les mêmes libraires
" auxquels l'auteur même avoit envoyé des
" douzaines d'exemplaires, au lieu de les livrer
" aux demandeurs, affectoient d'en renvoyer
" la vente aux foires suivantes, en disant qu'il
" ne se présentoit point d'acheteurs." Il est encore certain que plusieurs livres de cette espèce étoient à peine arrivés chez les libraires, qu'ils les renvoyoient à l'auteur, sous les prétextes les plus flétrissans.—Ce qu'il y a même ici de plus étonnant, c'est que les écrivains les plus assurés de ces refus, étoient précisément ceux qui prenoient plus hautement la défense du Prince. Dans les Etats même du Roi de Prusse, on ne put pas venir à bout de faire annoncer, & de vendre par les voies ordinaires, l'apologie de ce Souverain & de son Edit sur la Religion. Les libraires avoient à peine reçu quelques exemplaires de cette apologie, qu'ils les renvoyèrent tous à l'auteur.—Les écrivains de la secte vouloient-ils au contraire publier leurs diatribes, leurs sarcasmes, leurs grossières invectives contre la Religion & les Souverains, contre les personnes constituées en dignité, & les plus respectables; les libraires

s'empressoient de les vendre, les écrivains périodiques de les annoncer, & d'appeller par les plus grands éloges, la foule des lecteurs. (*v. Nachrichten von einem grossen aber unsichtbaren Bunde. (Piéces justificati. N° 8 & 13, & le Journal de Vienne par Hoffmann.)*

D'un côté, le commerce que la secte faisoit en ce genre, la multitude de ses productions & de ses presses, la certitude du débit dans ses clubs littéraires ; & d'un autre côté, les contributions des Frères opulens, fournirent à la coalition de grandes ressources pécuniaires. Qu'on ajoute a cela celles qui lui venoient de tant d'autres Frères placés dans les Cours, dans l'Eglise, dans les Dicastères, & partageant tantôt leurs appointemens, tantôt les revenus du Prince ou de l'Eglise, avec l'Aréopage administrateur ; on concevra comment tous ces fonds suffisoient aux dédommagemens que pouvoient exiger ceux des libraires, à qui la restriction de leur commerce aux œuvres approuvées par cet aréopage, pouvoit être nuisible. Il fut établi une caisse destinée à ces dédommagemens. Dans le tems convenu, le libraire n'avoit qu'à produire la liste des ouvrages qu'il avoit supprimés, ou refusé de vendre ; sur les preuves qu'il en fournissoit, une somme tout au moins suffisante, pour réparer sa perte, lui étoit assurée. Mes Mémoires & diverses lettres m'assurent que cette caisse & ces dispositions sub-

ſiſtent encore en Allemagne, & que la Révolution Françoiſe n'a fait qu'y ajouter bien d'autres reſſources.

Le grand effet d'une coalition ſi bien concertée, fut d'abord d'empêcher la plus grande partie du bien que ſe propoſoient les auteurs honnêtes, en dévoilant les artifices de l'Illuminiſme; de donner enſuite à la Secte tous ces écrivains plus affamés qu'inſtruits, toujours diſpoſés à vendre au plus offrant, la vérité & le menſonge; & enfin d'enhardir cette multitude de ſophiſtes, dont la Littérature Allemande abonde encore plus que la Littérature Françoiſe. Poëtes, Hiſtoriens, Dramaturges preſque tous prirent le ton qu'ils ſavoient devoir leur aſſurer les éloges des Frères Unis. Le plus grand mal venoit du ſoin que prenoient les adeptes, d'initier à leurs myſtères les Profeſſeurs des Univerſités Proteſtantes, les maîtres d'école, les Inſtituteurs des Princes. On le dit à regret, mais on le dit ſur l'autorité de ceux qui ont le plus étudié l'hiſtoire & les progrès de l'Illuminiſme; on le dit, parce qu'aujourd'hui d'ailleurs, il n'eſt plus poſſible de ſe le cacher; la plûpart des Univerſités du Nord de l'Allemagne ſe trouvèrent alors, & ſont trop malheureuſement encore, les repaires d'où s'exhale tout le poiſon de l'Illuminiſme, dans des écrits & des leçons pareilles à celles des Profeſſeurs Fré-

Digitized by Google

deric Cramer, Ehlers, ou Koppe. *(V. ſurtout l'avertiſſement d'Hoffmann, ſect.* 16, 17 & 18.*)*

Mais il s'en faut bien que les littérateurs des Provinces Catholiques fuſſent exempts de l'infection. Vienne ſurtout ſe rempliſſoit de ces Fréres ardens à répandre partout les principes de la Secte. Le Chevalier de Born, fait pour ſe contenter d'une autre gloire, comme fameux chimiſte, ſemble dans cette ville, avoir donné le ton aux autres adeptes. Quand la Secte fut découverte en Bavière, il étoit déjà ſi zélé pour elle, qu'il renvoya ſes lettres d'aſſocié à l'Académie de Munich, déclarant hautement qu'il rougiſſoit d'avoir rien de commun avec des hommes, qui avoient ſi peu connu le mérite de Weiſhaupt.

Après cet adepte Viennois, le Sieur de *Sonnenfeld*, l'un de ces écrivains appellés *beaux eſprits*, parce qu'on ne peut pas leur donner du *bon ſens*, fut un des plus ardens propagateurs de l'Illuminiſme, caché ſous le voile des ſociétés littéraires. J'ai ſu par ceux même qu'il invitoit à ces clubs, & qu'il eût bien voulu y agréger, que ces aſſemblées commençoient en effet, & ſe tenoient d'abord comme celles des Académies ordinaires; mais le moment venoit, où l'on faiſoit ſemblant de terminer la ſéance. Alors il ne reſtoit que les adeptes; & l'Académie n'étoit plus que ce conſeil ſecret des initiés, où tout ſe méditoit, ſe préparoit ſuivant les loix des Frères Unis.

Un homme dont le nom eut donné à ces Frères Unis plus d'importance, s'il avoit été plus ſenſible aux éloges que les Illuminés faiſoient encore de lui, (*) eſt ce même Profeſſeur Hoffmann, qui s'eſt dans la ſuite attiré tant d'outrages de leur part, pour s'être joint au célèbre Zimmermann, dans le projet de dévoiler leurs artifices. Par le compte que nous rend ce Mr. Hoffmann, les Enroleurs des Illuminés allèrent le chercher juſqu'à Peſt en Hongrie. Le 26 Juin 1788, il reçut des vingt deux chefs de l'Union, une invitation à ſe faire agréger à la ſociété littéraire, qu'ils avoient dès lors en cette ville. Ma réponſe, dit-il, fut " que je " me flattois que l'on me donneroit ſur ces ſo- " ciétés des notions plus préciſes; & qu'alors " mon devoir & la prudence décideroient ma " réſolution—On me fit en effet de tems à " autre, des ouvertures ultérieures ſur l'eſprit " du ſyſtême. On m'envoya diverſes fois les " liſtes des nouveaux membres. La ſignature " des vingt deux me garantiſſoit l'authenticité

(*) *Il eſt plaiſant de voir, de comparer le mépris que les Illuminés affectent aujourd'hui pour ce Mr. Hoffmann, & les éloges qu'ils en faiſoient avant qu'il eût écrit contre eux, & même les lettres pleines des mêmes éloges ſur ſon eſprit, ſon ſtyle, ſes talens, qu'ils lui écrivoient encore en* 1790, *pour l'attirer dans leur parti.* (*v. id. ſect.* 19)

Digitized by Google

" de ces diverses pièces; mais c'est précisément
" cette authenticité qui me fit concevoir quel
" horrible complot se trouvoit au fond de toute
" cette association."

On sent bien qu'il n'en fallut pas davantage à un homme de sa probité & de son mérite, pour rejetter bien loin de pareils confrères. Ils avoient déjà mis son nom sur leur liste; il fallut l'effacer. La preuve qu'il les avoit bien jugés, c'est la lettre qu'il cite d'un homme d'Etat, plein de vertu & d'un génie pénétrant, qui avoit pris sur lui d'examiner *officiellement* tout le plan de cette Union Germanique, & d'en approfondir les secrets; " *ce sont des horreurs* " *qui font dresser les cheveux!*" Telles étoient les expressions de cet homme d'Etat.

Ces horreurs étoient loin d'inspirer aux apôtres & aux élèves de l'Union Germanique, les mêmes sentimens. Cependant tranquille spectateur des progrès de son Illuminisme, Weishaupt ne sembloit plus y prendre aucune part; les plus actifs de ses adeptes vivoient autour de lui, à Gotha, à Weimar, à Jena, & à Berlin; on eût dit qu'il étoit devenu indifférent à leurs succès. A part les visites qu'il recevoit des Frères, à part quelques voyages, & ceux-là surtout qu'il avoit faits auprès du grand acteur de l'Union Germanique, rien ne montroit en lui le Fondateur, le Chef qui continue à surveiller, à diriger la Secte des complots. Mais qu'on n'oublie pas

ses préceptes sur l'art de paroître absolument oisif au milieu de la plus grande activité ; qu'on se souvienne surtout de ces menaces consignées dans ses lettres, six mois encore après sa fuite de Munich : *laissez nos ennemis se réjouir. Cette joie un jour se changera en larmes — Gardez-vous bien de croire que dans l'éloignement même, je reste sans rien faire*, (*let. à l'adepte Fischer*, 9 *Août* 1785) & il sera aisé de conclure à quoi se réduisoit toute sa prétendue nullité dans les progrès de sa conspiration. Quelque secret que fût le role qu'il jouoit, au moins voyoit-il se vérifier trop à la lettre, ce que dès la seconde année de son Illuminisme, il écrivoit à ses premiers adeptes : *les grands obstacles sont vaincus ; désormais vous allez nous voir faire des pas de géans.* Il n'y avoit pas douze ans que la Secte existoit ; le nombre des adeptes & des demi-adeptes étoit prodigieux en Allemagne. Il devenoit menaçant en Hollande, en Hongrie, en Italie. Un de ces adeptes nommé *Zimmerman*, d'abord chef des Frères aux loges de Manheim, bientôt aussi zélé pour la propagation de leurs complots, que le célèbre Zimmerman le fut pour en dévoiler toute la trame, se vantoit d'avoir établi, à lui seul, plus de cent de ces Clubs conspirateurs, sous le titre de Sociétés Littéraires, ou de Loges Maçonniques, dans ses courses en Italie, ou en Suisse & en Hongrie. Pour ouvrir en Europe la carrière des révolutions, pour donner l'im-

Digitized by Google

pulſion à cette multitude d'initiés déſorganiſateurs, la Secte n'avoit plus beſoin que de porter ſes vœux & ſes myſtères, chez une nation active & puiſſante, mais hélas! ſouvent plus ſuſceptible de cette effervescence qui prévient la penſée, que de la réflexion qui prévoit les déſaſtres; chez une nation, qui dans l'ardeur, de ſes tranſports, oublie trop aiſément que pour la vraie grandeur, ce n'eſt pas aſſez de ce courage, qui brave les obſtacles; que les Vandales même & les barbares ont auſſi leurs héros; chez une nation enfin, que l'illuſion ne domina jamais envain; qui avant d'appeller la ſageſſe à ſes conſeils, pouvoit dans ſes premiers accès, briſer les Trônes, renverſer les Autels, & ne ſortir d'un funeſte délire, qu'au moment où il ne reſteroit plus qu'à pleurer ſur des ruines.

Elle exiſtoit dans toute l'étendue de la France, cette nation, la première peut-être à bien des titres, des nations de l'Europe, mais malheureuſement trop acceſſible aux grandes illuſions. L'Aréopage ſcrutateur avoit les yeux ſur elle. Il crut voir le moment arrivé d'envoyer ſes apôtres ſur les bords de la Seine. A ce moment commence la quatrième époque de l'Illuminiſme Bavarois. Que l'eſprit du Lecteur ſe diſpoſe à la voir devenir celle des grandes convulſions, celle de tous les crimes & de tous les déſaſtres révolutionnaires.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

QUATRIÈME ÉPOQUE DE LA SECTE. DÉPUTATION DES ILLUMINÉS DE WEISHAUPT AUX FRANC-MAÇONS DE PARIS. ETAT DE LA MAÇONNERIE FRANÇOISE A L'ÉPOQUE DE CETTE DÉPUTATION. TRAVAUX ET SUCCÈS DES DÉPUTÉS; COALITION DES CONJURÉS SOPHISTES, FRANC-MAÇONS, ET ILLUMINÉS, FORMANT LES JACOBINS.

Projets de Weishaupt & de Knigge sur la France.

DÈS l'année 1782, Philon Knigge & Weishaupt avoient formé le projet d'aggréger à leur Illuminisme la Nation Françoise; mais son génie ardent, impatient & difficile à contenir offroit à ces deux Chefs de puissans motifs pour ne pas trop hâter leurs conquêtes au delà de Strasbourg. L'explosion en France, pouvoit être prématurée; ce peuple trop actif, bouillant, impétueux pouvoit ne pas attendre que les autres fussent partout également prêts au grand objet; & Weishaupt surtout, n'étoit pas homme à se contenter d'une révolution partielle & locale, qui pouvoit ne servir qu'à mettre sur leurs gardes les divers Souverains de l'Europe. Nous l'avons vu au fond de son sanctuaire, préparant ses adeptes, disposant les rangs avec cet artifice, avec cette chaîne de correspondances, qui ne lui

Digitized by Google

laissoient plus que le signal à donner, quand le jour propice aux grands complots seroit arrivé. Cette chaine formée, & les légions des Frères averties de sortir à l'heure convenue, de leurs Clubs, de leurs Loges, de leurs Académies, de leurs antres, & de tous leurs repaires souterrains, du Midi au Septentrion, de l'Orient à l'Occident, l'Europe entière devoit au même instant, se trouver en révolution. Tous les peuples avoient leur quatorze Juillet, l'avoient tous à la fois; tous les Rois, au même jour, se réveilloient, comme Louis XVI, captifs de leurs sujets. Les Autels & les Trônes s'écrouloient partout au même instant. *(V. tome 2 de ces Mémoires, chap. 18)* Les François dans ce plan, devoient naturellement être le dernier des peuples illuminisés, parce qu'on se tenoit assuré que leur activité n'attendroit pas pour éclater, que l'explosion pût être instantanée & universelle.

Tous ces projets hatés par Mirabeau.

Cependant il existoit déjà quelques adeptes, dans le centre même de ce Royaume. Quelques uns avoient été admis aux secrets de Knigge lors de l'assemblée de Wilhemsbad. Dès la même année, Dietrich, ce Maire de Strasbourg, qui devint en Alsace, l'émule de Robespierre, se trouvoit déja sur la liste des Frères *(Welt un menschen kentniss, p. 130)* Ils avoient un adepte bien plus important dans la personne de ce Marquis de Mirabeau, que la Révolution devoit

rendre si fameux. Par quelle étrange fatalité, les Ministres du plus honnête homme des Rois, avoient-ils cru devoir confier une partie de ses intérêts, à cet homme dont toute la vie n'avoit été jusques alors, qu'un tissu de trahisons domestiques, & de la plus monstrueuse immoralité? Ce n'étoit pas assez que la clémence de Louis XVI. l'eût ravi à ses Juges & à l'échafaud: il falloit encore que sa scélératesse se crût récompensée par une mission secrète, qui supposoit en quelque sorte la confiance de son Prince. Envoyé à Berlin, Mirabeau y traita les affaires du Roi, comme il avoit traité celles de son père & de sa mère. Prêt à servir & à trahir tous les partis, prêt surtout à se livrer à celui qui acheteroit les forfaits au plus haut prix, & qui lui en offriroit le plus à commettre, environné d'Illuminés en Prusse, il en fut bientôt recherché. Nicolaï, Biester, Gedicke, Leuchsenring devinrent sa société favorite. A Brunswick, il trouva *Mauvillon*, digne élève de Knigge, & alors Professeur au Collège Carolin. Il fut initié par lui aux derniers mystères de l'Illuminisme. (*Disc. d'un Maître de Loge sur le dernier sort de la Maçonnerie; appendix à ce discours; avis important d'Hoffmann, t. 2, sect. VII. &c.*)

Avant son inauguration, Mirabeau connoissoit toutes les ressources des Loges Maçonniques; il sut apprécier celles que le génie de Weishaupt

Digitized by Google

y avoit ajoutée pour les révolutions. De retour en France, il commença par introduire lui-même les nouveaux myſtères dans ſa Loge appellée des *Philalètes*. Son premier collègue fut ce monſtrueux Abbé de Périgord, qui déjà ſe préparoit à jouer le rôle de Judas, dans le premier Ordre de l'Egliſe. C'étoit peu des myſtères de Weiſhaupt introduits dans ſa Loge ; Mirabeau crut devoir appeller en France des apôtres plus exercés que lui dans tous les artifices du code. Il connoiſſoit les raiſons qui avoient juſqu'alors empêché les chefs de l'Illuminiſme de travailler encore à la conquête de la France ; il ſut leur perſuader qu'il étoit tems pour eux, de ſe montrer chez une nation qui n'attendoit que leurs moyens pour une révolution à laquelle tant d'autres conjurés la diſpoſoient depuis longtems, & dont ſes nouveaux confrères étoient ſans doute les plus propres à fixer les ſuccès. Les ſecrets échappés au commerce de lettres qui s'établit dès-lors entre lui & Mauvillon, (*) ne ſuffiront pas à l'hiſtorien pour

(*) *C'eſt à ce même* Mauvillon *que les Allemands font honneur d'avoir eu la principale part à deux ouvrages publiés par Mirabeau, l'un ſous le titre de* Monarchie Pruſſienne, *& l'autre ſous celui* d'Eſſay ſur les Illuminés. *De-là ces grands éloges qu'on trouve de Weiſhaupt dans le premier,* (t. 5, *l. VII.*) *& tout l'artifice qui règne dans le*

Députation des Illumines Allemands aux Franc Maçons de Paris.

dévoiler tous les détails des conſeils & des intrigues qui ſuivirent cette correſpondance; mais au moins eſt-il ſûr que la politique de Mirabeau prévalut dans l'Aréopage de Weiſhaupt. Les voix ſe réunirent, & il fut décidé que la France ſeroit illuminiſée. La commiſſion étoit trop importante pour être abandonnée à des adeptes ordinaires. Celui-là même qui depuis la retraite de Weiſhaupt, étoit cenſé le chef de l'Ordre illuminé, ce même *Amelius Bode*, le digne ſucceſſeur tout à la fois de Knigge & de Weiſhaupt, s'offrit, & fut élu pour député auprès des Loges, par leſquelles cet apoſtolat devoit commencer. On aſſigna à Bode pour adjoint cet autre élève de Knigge, que la ſecte avoit

---

ſecond. Celui-ci ne fut compoſé que pour donner le change au public, en paroiſſant trahir les ſecrets de la ſecte ſans dire un ſeul mot qui la faſſe connoître; en détournant l'attention des lecteurs ſur des objets tout différens. Cette ruſe fit croire aux François qu'ils connoiſſoient l'Illuminiſme; ils en avoient une idée ſi fauſſe, que tous leurs auteurs confondent les Illuminés de Weiſhaupt avec ceux de Swédenborg. Cette ruſe d'ailleurs ſervit à Mirabeau à introduire ſon Illuminiſme en France, dans le tems même où il ſembloit écrire pour le dévoiler. Juſques au nom de Philalète qu'il donnoit à ſa Loge, tout étoit artifice; car ce nom de Philalète déſignoit des Illuminés d'une autre eſpèce.

nommé *Bayard*, & dont le vrai nom étoit *Guillaume Baron de Busche*. Capitaine au service de la Hollande, héritier d'une grande fortune, adroit, plein de ces ruses & de ces artifices que les Frères Insinuans appellent prudence & sagesse, ce Baron avoit eu pour première commission, celle de propager les complots de la secte dans ces provinces même qui croyoient n'avoir acquis en lui, qu'un officier prêt à donner sa vie pour le maintien des loix. *(Ecrits orig. Philos Berichte. 6.)* Le zéle avec lequel il avoit rempli sa première mission, fut sans doute le titre qui lui valut l'honneur d'accompagner le chef de l'Ordre, dans celle de Paris.

Etat de la Maçonnerie parisienne à l'arrivée de ces députés.

Les circonstances ne pouvoient pas alors être plus favorables pour les députés, plus désastreuses pour la France. Le Philosophisme du siécle avoit fait dans les Loges, tout ce qu'on pouvoit attendre des disciples de Voltaire & de Jean-Jacques, pour préparer le regne de cette égalité & de cette liberté, dont les derniers mystères devenoient par Weishaupt, ceux de l'impiété, de l'anarchie la plus absolue. Une ligne de démarcation avoit été fixée entre les anciens grades, & ceux de la moderne Franc-Maçonnerie. Les premiers avec tous leurs jeux enfantins, & avec toute l'obscurité de leurs symboles, étoient abandonnés au commun des Frères. Les autres sous le titre de *Grades philosophiques*, étoient plus spécialement ceux que

Digitized by Google

j'ai fait connoître sous le titre de *Chevaliers du Soleil*, de derniers *Rose-Croix*, & de Chevaliers *Kadosch*. A la tête de toutes ces Loges bornées aux anciens, ou bien initiées aux nouveaux mystères, se trouvoient dans Paris, trois Loges plus spécialement remarquables par l'autorité qu'elles exerçoient sur les autres, ou par leur influence sur l'opinion des Frères.

Grand Orient de Paris.

La première appellée *le grand Orient*, étoit moins une Loge, que *la réunion de toutes les Loges régulières du royaume, représentées par leurs députés*. C'étoit en quelque sorte le grand Parlement *Maçonnique ayant ses quatre chambres, dont la réunion formoit la grande Loge du Conseil*, où tout ce qui avoit rapport aux intérêts de l'Ordre *se décidoit en dernier ressort*. Les quatre chambres étoient appellées *d'administration, de Paris, des provinces, & des grades*. Celle-ci, par essence, la plus secrète de toutes, n'admettoit à ses séances aucun Frère Visiteur. Mais tous les Vénérables pouvoient assister aux travaux ordinaires des autres chambres.

A ce Parlement Maçonnique étoient attachés trois grands Officiers de l'Ordre, appellés *le Grand-Maître, l'Administrateur général, & le grand Conservateur*. A l'arrivée des députés Illuminés, le premier de ces grands Officiers étoit *le très Sérénissime Frère Duc d'Orléans, premier Prince du Sang*. Les deux autres étoient aussi des Frères de la plus haute

Digitized by Google

distinction. Leur nom seul suffiroit pour nous dire qu'il étoit, jusque dans le dernier Conseil de l'Ordre, des grades purement honorifiques pour ceux de qui le rang servoit à protéger des complots, mais à qui on n'avoit pas même la pensée de confier les secrets. *(V. le tableau alphabétique de la correspondance des Loges du G. O. de France.)*

Il n'en est pas à beaucoup près de même de Philippe d'Orléans. Sa qualité de Grand-Maître, son impiété & ses vœux bien connus de tout sacrifier à la vengeance, disoient hautement aux députés de l'Illuminisme tout ce qu'il étoit prêt à faire en leur faveur, auprès de cette multitude de Loges qui le reconnoissoient pour Grand-Maître. En France seulement, dès l'année 1787, le tableau de sa correspondance ne nous montre pas moins de deux cent quatre vingt deux villes ayant chacune des Loges régulières sous les ordres de ce Grand-Maître. Dans Paris seulement, il en comptoit dès-lors quatre vingt une. Il en avoit seize à Lyon, sept à Bordeaux, cinq à Nantes, six à Marseille, dix à Montpellier, dix à Toulouse, & presque dans chaque ville, un nombre proportionné à leur population. Ce n'est pas assez de cet empire sur les Maçons François; le même tableau des correspondances, imprimé pour l'usage des Frères, nous montre dirigées par le même Grand-Maître, & recevant leurs instruc-

tions du *Grand Orient de Paris*, des Loges de Chambéry, en Savoye, de Locle en Suiſſe, de Bruxelles dans le Brabant, de Cologne, de Liège, de Spa en Allemagne ; de Léopold, de Varſovie en Pologne, de St. Peterſbourg, de Moſcou en Ruſſie, de Portſmouth même en Virginie, du Fort Royal à la Grenade, & dans toutes les Colonies Françoiſes. Ainſi Philippe d'Orléans & ſon *Grand Orient*, aſſuroient à la ſecte, preſque autant de conquêtes qu'elle en avoit déja fait en Allemagne, ſous Knigge & ſous Weiſhaupt. *(Id art. pays étrangers.)*

Loge des Amis réunis.

Sous ce Grand Orient, une Loge plus ſpécialement chargée de la correſpondance étrangère étoit, à Paris, la Loge appellée *des Amis Réunis*. Dans celle-ci ſe diſtinguoit ſurtout le fameux révolutionnaire *Savalette de Lange*. Cet adepte chargé de la *garde du Tréſor Royal*, c'eſt-à-dire, honoré de toute la confiance qu'auroit pu mériter le ſujet le plus fidèle, étoit en même tems l'homme de tous les myſtères, de toutes les Loges, & de tous les complots. Pour les réunir tous, il avoit fait de ſa Loge, le mélange de tous les Syſtèmes Sophiſtiques, Martiniſtes, & Maçonniques. Mais pour en impoſer davantage au public, il en avoit fait en quelque ſorte auſſi la Loge des plaiſirs & du luxe de l'Ariſtocratie. Une muſique mélodieuſe, les concerts & les bals y appelloient les Frères du haut parage ; ils y accouroient en pompeux équipages. Les

alentours étoient munis de gardes, pour que la multitude des voitures ne causât point de désordre. C'étoit en quelque sorte sous les auspices du Roi même, que ces fêtes se célébroient. La Loge étoit brillante, les Crésus de la Maçonnerie fournissoient aux depenses de l'orchestre, des flambeaux, des rafraichissemens, & de tous les plaisirs qu'ils croyoient être le seul objet de leur réunion ; mais tandis que ces Frères avec leurs adeptes femelles, ou dansoient, ou chantoient dans la salle commune, les douceurs de leur égalité & de leur liberté ; ils ignoroient qu'au dessus d'eux, étoit un comité secret, où tout se préparoit pour étendre bientôt cette égalité au delà de la Loge, sur les rangs & les fortunes, sur les châteaux & les chaumières, sur les Marquis & les Bourgeois.

C'étoit réellement au dessus de la Loge commune, qu'étoit une autre Loge, appellée le *Comité secret des Amis Réunis*, & dont les grands adeptes étoient deux hommes également fameux dans les mystères, soit à Lyon soit à Paris, l'un le grand *Willermoz*, & l'autre *Chappe de la Henrière*. Aussi longtems que la fête duroit, deux Frères Terribles munis de leur épée, l'un au bas de l'escalier, l'autre près de la porte, défendoient l'entrée de ce nouveau sanctuaire. Là étoient les archives de la correspondance secrète ; là, celui même à qui tous les paquets des Frères d'Allemagne ou d'Italie étoient

adreſſés, n'avoit point permiſſion de franchir le ſeuil de la porte. Il ignoroit le chiffre de la correſpondance; il étoit ſimplement chargé de remettre les lettres; Savalette de Lange venoit les recevoir, & le ſecret reſtoit au comité. Le lecteur comprendra aiſément la nature de cette correſpondance, & des conſeils dont elle étoit l'objet, quand j'aurai dit que pour être admis à ces conſeils, il ne ſuffiſoit pas d'avoir été initié à tous les anciens grades; il falloit être auſſi ce que les Frères appelloient *Maître de tous les grades philoſophiques;* c'eſt-à-dire, avoir juré avec les Chevaliers du Soleil, haine à tout chriſtianiſme, & avec les Chevaliers Kadoſch, *haine à tout culte & à tout roi.* (*)

(*) J'ai ſu d'un de ces Frères même, qui long-tems fut le ſimple porteur de cette correſpondance, que tenté de ſe faire initier à ces grades, pour avoir lui-même entrée au comité, il en fut détourné par la promeſſe qu'on exigeoit d'un engagement pour la vie, & d'une rétribution annuelle de ſix cens livres tournois. *J'ai ſu encore de lui que la rétribution ordinaire de chaque Frère, montoit annuellement à la même ſomme, & qu'on s'en repoſoit pour les comptes à rendre, ſur le Frère Savalette, qui n'en rendit jamais. C'eſt encore une reſſource à joindre à toutes celles des Arrière-adeptes pour les frais de complot. Eh qui peut dire combien ces reſſources s'augmentoient entre les mains d'un homme*

Digitized by Google

Des antres moins connus, mais plus redoutables encore, étoient ceux où les Frères d'Avignon, élèves de Swédenborg, & de St. Martin, mêloient leurs myſtères à ceux des anciens Roſe-Croix, des Maçons ordinaires, & des Maçons Sophiſies. Au dehors, ſous le maſque de charlatans, de viſionnaires, ces nouveaux adeptes ne parloient que de leur puiſſance d'évoquer les eſprits, d'interroger les morts, de les faire apparoître, & d'opérer cent prodiges de cette eſpèce. Dans le fond de leurs Loges ces nouveaux Thaumaturges nourriſſoient des complots preſqu'entièrement ſemblables à ceux de Weiſhaupt, mais plus atroces dans leurs formes. J'ai dit leurs myſtères déſorganiſateurs, en expoſant ceux de Swédenborg & de St. Martin; je n'oſois pas encore ajouter foi à ces redoutables épreuves, à ces affreux ſermens que je leur voyois attribuer par bien des écrivains. J'euſſe voulu n'en parler que ſur l'autorité de leur code même, ou de leurs adeptes; ceux que j'ai rencontrés juſqu'ici n'ont pu connoître qu'une partie des myſtères. Mais parce qu'ils en ont ſu, il n'eſt que trop facile de deviner tout ce qui leur reſtoit à apprendre.

Loge de la ſourdière.

D'abord, il eſt conſtant que ces Illuminés de Swédenborg, appellés Martiniſtes en France,

---

chargé de la garde du Tréſor Royal! Les conjurés ſavent choiſir les hommes & les places.

Digitized by Google

ſe donnant auſſi ſouvent le nom de Chevaliers bienfaiſans, avoient leurs voyageurs, tout comme les Illuminés de Weiſhaupt. Il eſt conſtant auſſi que ces prétendus Philalètes, ou amateurs de la vérité, s'étoient donné des loix, avoient organiſé leurs ſociétés, s'étoient, commme Weiſhaupt, enfoncés dans les Loges Maçonniques, pour y chercher des hommes diſpoſés à leurs myſtères, & aux nouveaux grades qu'ils avoient à leur communiquer. Parmi ces grades, il en eſt un entre autres, qu'ils appellent *Chevalier du Phénix*. Un de ces Chevaliers ſe diſant Saxon & Baron du St. Empire, muni de brillans certificats de pluſieurs Princes Allemands, (*) exerçoit en France ſon apoſtolat, très peu d'années avant la révolution. Après avoir réſidé quelques jours dans une ville du centre, & viſité les Loges, & obſervé les Frères, il crut en reconnoître trois, dignes d'être élevés à de plus hautes connoiſſances. Le *Vénérable* ou le Maître de Loge, que je vais laiſſer lui-même raconter ſon hiſtoire, ſe trouvoit du

(*) *J'aurois nommé cet homme-là ; il eſt cité dans mes mémoires manuſcrits comme Philalète Illuminé très-fameux en Pruſſe. Mais les circonſtances dans leſquelles ſe trouve aujourd'hui au milieu de la France, celui-là même que l'on va voir ſi indigné de ces myſtères, m'ont encore impoſé l'obligation de taire ici tous les noms.*

Digitized by Google

nombre de ces élus. " La partie acceptée, me
" dit ce Vénérable, nous nous rendimes tous
" les trois, chez notre Illuminé, pleins d'ar-
" deur pour les grands myſtères qu'il nous an-
" nonçoit. Comme il ne pouvoit pas nous faire
" paſſer par les épreuves ordinaires, il nous en
" diſpenſa autant qu'il étoit en lui de le faire.
" Au milieu de ſon appartement, il avoit diſ-
" poſé un réchaud & un braſier ardent. Sur
" une table étoient divers ſymboles, & entre
" autres, un Phénix entouré d'un ſerpent qui
" formoit un cercle, en ſe mordant la queue.
" Les myſtères s'ouvrirent par l'explication
" du braſier & des autres ſymboles. Ce braſier,
" nous dit-il entre autres, a été préparé pour
" vous apprendre que *le feu eſt le principe de*
" *toute choſe;* que c'eſt lui qui fait tout dans la
" nature, qui met tout en action ; que l'homme
" même lui doit ſa faculté de vivre, de penſer,
" & d'agir. Ce fut là l'eſſence de ſa première
" leçon.—De là l'Illuminé paſſe aux autres
" ſymboles. Quant à ce ſerpent, ajoute-t-il,
" le cercle qu'il forme eſt l'image de *l'éternité*
" *du Monde*, qui ainſi que ce cercle, *n'a ni com-*
" *mencement ni fin.* Le ſerpent encore vous eſt
" connu comme changeant ſa peau, & la re-
" nouvellant chaque année ; par là vous ap-
" prenez à connoître les révolutions de l'Uni-
" vers, celles d'une Nature qui ſemble s'affoi-
" blir & périr à certaines époques, mais qui

" dans l'immenſité des ſiécles, ne vieillit que
" pour rajeunir de nouveau, & pour ſe diſpo-
" ſer encore à de nouvelles révolutions.—Ce
" Phénix vous expoſe plus naturellement en-
" core la ſucceſſion & la perpétuité de ces
" phénomènes. La fable ne le fait renaître de
" ſes cendres, que pour vous apprendre com-
" ment cet Univers renaît, & renaîtra ſans
" ceſſe, des ſiennes. "

" Pour expoſer toute cette doctrine, notre
" Baron Illuminé n'avoit éxigé de nous, que la
" promeſſe ordinaire du ſecret ; tout à coup
" il s'arrête, & nous prévient qu'il ne peut nous
" en dire davantage, ſans exiger de nous un
" ſerment, dont il ſe met à lire la formule, pour
" voir ſi nous étions diſpoſés à le prêter. Ce
" ſerment nous faiſoit tous frémir intérieure-
" ment. J'en ai peu retenu les paroles ; mais
" c'étoit la promeſſe, ſous les plus exécrables
" expreſſions, d'obéir aux chefs de ſon Illumi-
" niſme. Nous tâchions de contenir notre in-
" dignation, pour arriver à ſes derniers ſecrets ;
" mais il en vint à la promeſſe *d'abjurer juſqu'aux*
" *liens les plus ſacrés, tous ceux de citoyen, de ſu-*
" *jet, de famille, de père, de mère, d'amis, d'en-*
" *fans, d'époux.* A ces paroles, un de nous trois
" ne pouvant plus ſe contenir, ſort précipitam-
" ment, rentre enſuite une épée nue à la main,
" s'élance ſur le Baron Illuminé, avec tout le
" tranſport d'un homme qui ne ſe poſſède plus.

Digitized by Google

" Nous fumes aſſez heureux pour l'arrêter,
" juſqu'à ce qu'il reprit un peu ſon ſens froid.
" Mais alors il ne prit la parole, que pour trai-
" ter notre Illuminé de ſcélérat, & l'avertir
" que, s'il étoit encore vingt quatre heures
" dans la ville, il le feroit juger & pendre."
On devine aiſément que le Baron ſe hâta de prévenir la menace.

Ce qui me reſte à raconter, pour jetter encore quelque jour ſur cette monſtrueuſe ſecte, ne s'eſt point paſſé en France, mais à Vienne en Autriche. Un jeune homme d'une famille très diſtinguée, & qui dans la guerre actuelle s'eſt ſignalé par ſon courage, avoit eu auſſi la fantaiſie commune à tant d'autres, de ſe faire Franc-Maçon. Sa Loge étoit, ſans qu'il le ſût, une de celles où dominoit le même Illuminiſme. Bien des fois il reçut la commiſſion de porter des lettres qui lui étoient ſuſpectes. Il lui arriva même de les rapporter, ſans les avoir remiſes à leur adreſſe, ſous prétexte qu'il n'avoit pas trouvé la perſonne à qui elles étoient écrites; & dans le fond, parce qu'il avoit peur de ſervir d'inſtrument à quelque trahiſon. Cependant la curioſité l'emportant, il continuoit à ſolliciter l'admiſſion aux Grades ſupérieurs. Son initiation devoit avoir lieu le lendemain; une lettre extrêmement preſſante l'appelle à un rendez-vous. Il y trouve un adepte, ancien ami de ſon père: " Je ſais, lui

" dit cet ami, je fais pour vous, une démar-
" che qui très certainement me coûtera la vie,
" si vous êtes tant soit peu indiscret. Mais j'ai
" cru la devoir à l'amitié dont votre père
" m'honorait, & à celle que j'ai pour vous.
" Je suis perdu, si vous ne me gardez le plus
" profond secret ; mais, je vous en préviens,
" vous êtes perdu vous même, si vous vous
" présentez à la Loge pour le Grade que vous
" sollicitez. Je vous connois, vous ne ferez
" pas le serment qu'on vous proposera ; vous
" n'êtes pas capable de dissimulation ; encore
" moins le ferez vous de penser & d'agir comme
" on l'exigera de vous. L'horreur vous tra-
" hira ; & c'en est fait de vous. Déjà vous
" êtes sur la *liste noire, comme suspect*. Tel que
" je vous connois, vous passerez bientôt *à la*
" *liste rouge, liste de sang, blode-list* ; & alors
" n'espérez pas échapper à leurs poisons, ou
" à leurs émissaires." Ce n'étoit pas la peur qui devait décider le jeune homme. Avant que de se rendre, il voulut au moins savoir quels étoient ces terribles engagemens, qu'il ne feroit pas capable de tenir. Son ami lui fit alors connoître le serment qu'on lui prescriroit ; il y trouva encore cette rénonciation à tous les liens les plus sacrés de la Religion, de la société, de la nature, pour ne plus reconnoître d'autre loi que les ordres de ses Supérieurs Illuminés. L'horreur de ces engagemens le saisit en effet ;

Digitized by Google

il trouva des défaites ; & au lieu de se présenter pour être initié, il renonça, tandis qu'il en étoit encore tems, à rentrer dans les Loges. Les circonstances de la Révolution l'ont amené du service autrichien à celui d'Angleterre, mais c'est de lui-même que j'ai appris combien il craignoit que son ami ne fut passé sur *la liste rouge*, pour le service qu'il en avoit reçu. Au moins apprit-il bientôt la nouvelle de sa mort.

Il tarde à mon Lecteur de se voir ramené aux députés de l'Illuminisme Bavarois, mais pour dire & rendre plus sensible quel devoit être, quel fut l'effet de leur mission, j'ai à dire comment s'étoit composée la Loge où nous les verrons arriver; & il faut pour cela insister encore sur cette autre espèce d'Illuminés, se disant *Théosophes*, qui les avoient précédés en France. Rapprochons d'abord ce que l'on vient de lire sur *cette liste noire*, & cette *liste de sang*, d'un fait auquel j'avois longtems refusé d'ajouter foi, jusqu'à ce qu'enfin j'en appris les circonstances, des personnes qui en avoient été le plus exactement instruites. On sait que le Château d'Hermenonville appartenant au Sieur Gerardin à dix lieues de Paris, étoit un fameux repaire de cet Illuminisme. On sait que là, auprès du tombeau de Jean-Jacques, sous prétexte de ramener les hommes à l'age de la nature, regnoit la plus horrible dissolution de mœurs. Le fameux charlatan appellé St Ger-

Loge d'Hermenonville.

main préludoit à ces mystères; il en étoit le Dieu; & il avoit aussi *sa liste rouge*. Le Chevalier de *Lescure* en fit la triste expérience. Il vouloit renoncer à cette affreuse association, peut-être même aussi la dévoiler. Un poison mortel fut bientôt versé dans son breuvage; & il n'ignora pas la cause de sa mort. Avant que d'expirer, il dit positivement au Marquis de Montroi Officier Général, qu'il mourroit victime de cette infame horde d'Illuminés. (*)

(*) Rien n'égale la turpitude de mœurs qui regnoient dans cette horde d'Hermenonville. Toute femme admise aux mystères devenoit commune aux Frères. Celle qu'avoit choisie St. Germain, étoit appellée Vierge. Elle avoit seule le privilège de n'être pas livrée au hazard, ou au choix de ces vrais Adamites, si ce n'est quand il plaisoit à St. Germain de se nommer une autre Vierge. Ce vil charlatan plus adroit que Cagliostro, avoit réellement persuadé à ses adeptes qu'il étoit en possession de l'élixir de l'immortalité; que cependant il avoit subi divers changemens par la métempsycose; qu'il étoit mort jusqu'à trois fois, mais qu'il ne mourroit plus; que depuis son dernier changement il avoit déjà vécu quinze cents ans. Il se trouvoit des imbécilles qui refusoient de croire aux preuves de l'Evangile, & qui croyoient à cette métempsycose, à ces quinze cents ans de leur St. Germain! Ils ne savoient pas que tout cela n'est qu'une fiction des

Assuré de ces faits, je ne crains plus de mettre désormais au nombre des vérités historiques, d'abord tous ces vœux destructeurs des Empires & des Autels, toute cette doctrine si conforme à celle que j'ai extraite des œuvres de la Secte, & ensuite tous ces sermens, toutes ces atroces épreuves dont une foule d'auteurs nous donnent les détails. Je dirai donc, sans crainte de calomnier cette espèce d'Illuminés, qu'entre leur secte & celle de Weishaupt, il n'y a de différence que dans le mode. L'athéisme est au fond de leur prétendue théosophie, comme au fond des mystères de Weishaupt. Pour eux comme pour lui, l'homme de la nature n'est point destiné à vivre sous les loix de la société; pour eux comme pour lui, les Souverains ne sont que des tyrans; tout moyen qui tend à délivrer la terre des Prêtres & des Rois, des Autels & des Loix, tout crime atroce commis dans cette intention, est une action sublime. Mais bien plus que Weishaupt encore, ils ont l'art de former leurs

---

Grades Maçonniques. Suivant cette fiction, le Maçon Apprentif a trois ans; *le Compagnon en a* cinq; *le Maître* sept. *Cet age va tellement croissant dans certains Grades, qu'enfin le Chevalier Ecossois se trouve avoir* cinq cents ans. *Lors donc qu'un Maçon vous dit: j'ai tant d'années, cela veut dire simplement; je suis de tel Grade. (V. geschickte der unbekanten,* Grades Ecossois.)

Scydes, d'enflammer leur ardeur dans la carrière des aſſaſſins & des parricides. Ici même, les myſtères de Weiſhaupt ne ſoutiennent plus la comparaiſon avec ceux de ces Illuminés théoſophes. Qu'on en juge par l'expoſé ſuivant.

Lorſqu'un de ces hommes que la Secte a ſu entrainer dans toute l'illuſion des viſionnaires, eſpère enfin trouver l'art des prodiges, la ſcience des ſciences, dans les derniers ſecrets des adeptes ; on lui propoſe de conſommer ſon dévouement aux Supérieurs, qui tiennent cette ſcience dans leur main. C'eſt un pacte nouveau, qui ne doit plus en faire que l'aveugle inſtrument de tous les complots dans leſquels on l'entraine. Au jour marqué pour l'initiation, à travers un ſentier ténébreux, il eſt conduit à l'antre des épreuves. Dans cet antre, l'image de la mort, le jeu des ſpectres, les breuvages de ſang, les lampes ſépulcrales, les voix ſouterraines, tout ce qui peut effrayer l'imagination, & la faire paſſer ſucceſſivement de la terreur à l'enthouſiaſme, eſt mis en uſage, juſqu'à ce qu'enfin tour-à-tour effrayé, fatigué, exalté, & privé de l'empire de ſa raiſon, il ne peut plus que ſuivre l'impulſion qui lui ſera donnée. La voix d'un inviſible Hiérophante perce alors dans cet abyme, fait retentir la voute de ſons menaçans & preſcrit la formule de cet exécrable ſerment que l'initié répète.

" Je brise les liens charnels qui m'attachent " à père, mère, frères, sœurs, époux, parens, " amis, maitresses, rois, chefs, bienfaiteurs, à " tout homme quelconque à qui j'ai promis foi, " obéissance, gratitude ou service."

" Je jure de révéler au nouveau chef que " je reconnois, tout ce que j'aurai vu, fait, lu, " entendu, appris ou déviné, & même de re- " chercher & épier ce qui ne s'offriroit pas à " mes yeux. Je jure d'honorer l'*Aqua Toffana*, " comme un moyen sûr, prompt & nécessaire " de purger la terre par la mort, ou par l'hé- " bétation de ceux qui cherchent à avilir la " vérité ou à l'arracher de mes mains.' *(v. la Loge Rouge dévoilée, p.* 11, *& l'histoire de l'assassinat de Gustave III Roi de Suède, sect.* 4. *)*

A peine ce serment est-il prononcé, la même voix annonce à l'Initié que dès ce moment, il est affranchi *de tous ceux qu'il a faits jusqu'alors à la patrie & aux loix.* " Fuyez, ajoute-t-elle, " la tentation de révéler ce que vous avez en- " tendu ; car le tonnerre n'est pas plus prompt " que le couteau, qui vous atteindra, quelque " part que vous soyez."

Ainsi se modéloient les adeptes de cette secte atroce, née des délires de Swédenborg, & transportée successivement d'Angleterre, d'Avignon, de Lyon, à Paris. Dès l'année 1781, il s'étoit formé dans cette dernière ville, rue de la Sourdière, un Club tout composé de cette espèce

Loge de la rue Sourdière.

Digitized by Google

d'Illuminés, au nombre de 125 à 130. Leur chef étoit encore ce *Savalette de Lange*, que nous avons vu si occupé de sa correspondance, au comité des *Amis réunis*. Le fameux Comte de *St. Germain* avoit aussi ses rendez-vous dans cette même Loge. Une députation spéciale y appella *Cagliostro*. Ses mystères n'avoient été jusqu'alors, que ceux d'un charlatan; c'est ici qu'ils devinrent ceux d'un vrai conjuré. C'est dans cette Loge qu'il apprit à connoître la révolution, dont il menaçoit la France avec son ton & tous ses jeux prophétiques, lorsque sorti de la Bastille, il reparut à Londres. C'est de là qu'il reçut sa mission, pour aller préparer la révolution à Rome même. Un des adeptes, que la Loge de la Sourdière lui avoit députés, jadis directeur à Besançon, de la poste aux lettres, étoit Mr. de *Raymond*, véritable enthousiaste, ayant la tête pleine de Swédenborg & de ses visions. C'est de lui qu'on a su que cette Loge avoit dès lors près de 130 membres résidant à Paris, & plus de 150 voyageurs ou correspondans, répandus sur la surface du globe; qu'à l'instar du Club d'Holbach, elle avoit aussi ses auteurs & ses imprimeurs, occupés à composer & à répandre partout ses productions révolutionnaires. (*)

(*) *Toutes ces circonstances me sont connues par un homme très lié avec le Directeur* Raymond,

Digitized by Google

Secrétaire de cette même Loge, Dietrich y avoit réuni en sa personne, toutes les espèces d'Illuminisme. Il avoit avec lui ce *Condorcet* à qui il ne manquoit plus que les complots de Weishaupt à connoître, pour les embrasser tous, si pourtant il est vrai que Dietrich n'en eût pas déjà fait le confrère de Weishaupt même — Que le Lecteur observe bien de quels membres se composoit cette Loge. Nous aurons à y revenir un jour, pour expliquer de grandes horreurs. Mais pénétrons encore dans de nouveaux antres maçonniques essentiels à connoître, pour voir toutes les sectes, causes de ces horreurs, se réunir en une seule, & ne plus former bientôt qu'une même masse de conjurés, sous le nom désastreux de Jacobins.

Avec toutes ces Loges que j'ai déjà nommées, il en étoit encore deux autres d'autant plus remarquables dans Paris, qu'elles nous montrent comment les conjurés se distribuoient & se classoient eux-mêmes en quelque sorte, suivant l'espèce d'erreur ou d'intérêt qui les

---

mais que tous les efforts de celui-ci n'avoient pu entraîner dans ses mystères. Ce même homme dont l'honnêteté m'est bien connue, m'assure avoir vu les procès verbaux de cette Loge, imprimés habituellement chez Cloutier, *rue de Sorbonne, mais en caractères si chargés de* signes, & de figures hyéroglipliques, *que les adeptes seuls pouvoient les lire,*

entrainoit dans le complot. L'une étoit appellée Loge des *Neuf Sœurs;* c'étoit celle des Frères Maçons se disant philosophes. La seconde appellée de la *Candeur* se composoit plus spécialement des Maçons décorés dans le monde, de tous les titres de la Noblesse, mais conspirant en traîtres dans leurs Loges, contre l'Ordre même de la Noblesse, & surtout contre la Monarchie & la Religion.

Loge des Neuf Sœurs.

La Loge des *Neuf Sœurs* avoit pour dupe protecteur des sophistes, & conspirant comme eux, accueillant tous leurs projets le malheureux Duc de la *Rochefoucauld*, & pour Vénérable ce *Bajiorel* caressant en public la fortune & l'Aristocratie, ménageant même la Religion, mais dont le role révolutionnaire auroit moins étonné, si l'on eût mieux connu celui qu'il jouoit dans le secret des Loges. On voyoit dans la sienne, ce Condorcet encore, dont le nom se trouve partout où l'on voit celui de quelques conjurés. Avec lui, c'étoit toute la liste des sophistes du jour. C'étoit *Brissot*, *Garat*, *le Commandeur Dolomieu*, *Lacépède*, *Bailly*, *Camille des Moulins*, *Cerutti*, *Fourcroix*, *Danton*, *Millin*, *Lalande*, *Bonne*, *Château-Randon*, *Chenier*, *Mercier*, *Gudin*, *Lametherie*, *& ce Marquis de la Salle*, qui ne trouvant pas la Loge du Contrat Social assez philosophique, étoit venu se joindre à Condorcet; & ce *Champfort* pour qui la révolution de la liberté & de l'égalité n'alloit jamais assez

Digitized by Google

vite, jusqu'à ce qu'elle le chargea de chaînes, & que son philosophisme au désespoir ne lui montra plus de liberté que dans le suicide. Parmi les abbés ou moines apostats, on y voyoit *Noel, Pingré, Mulot.* Ces deux derniers avec *Lalande*, étoient de plus, membres des comités secrets du Grand Orient. *Dom Gerles* vint les joindre aux *Neuf sœurs* avec *Rabaud de St. Etienne*, & *Péthion*, dès les premiers jours de la Révolution. *Fauchet* se hâta de passer à la bouche de fer, avec *Goupil de Préfeln* & *Bonneville*. Quant à *Syeys*, de tous les Frères les plus zélés de cette Loge, & des autres révolutionnaires, il s'étoit composé à lui-même une nouvelle Loge au Palais Royal, appellée le Club des *vingt deux*: c'étoient les élus des élus. (*Mém. sur les Loges.*)

L'opinion révolutionnaire dominante aux *Neuf Sœurs*, peut s'apprécier plus spécialement par les ouvrages qui sortirent de la plume des Frères, au moment où la Cour eut l'imprudence d'inviter les sophistes à donner au public leurs lumières sur la manière de composer les Etats Généraux. On lisoit un de ces ouvrages, celui de Lamétbrie, chez Mr. le Duc de la Rochefoucauld; un Seigneur François de qui je tiens cette anecdote, s'avisa d'observer que le project étoit attentatoire à la Religion & au droit du Souverain; *eh bien*, lui répondit M. le Duc tout plein de ces sophistes, *ou bien la Cour admettra nos projets, & nous aurons alors ce que nous vou-*

lons ; ou bien la Cour n'en voudra pas ; & nous en ſerons quittes pour nous paſſer de Roi. C'étoit-là en effet l'idée la plus générale des Sophiſtes Maçons, tels que Bailly, Gudin, Lamétherie, Dupont. *(V. leurs ouvrages ou leurs opinions t. 2 de ces Mémoires.)* Il leur falloit un Roi ſoumis à leur égalité & a la liberté du peuple ſouverain, dictant la loi par eux ; ou bien plus de Roi pour ces prétendus ſages. Nous verrons cependant que dès lors il étoit dans cette même Loge, des Sophiſtes qui avec Briſſot, ne voyoient pas même de conditions à faire avec le Trône, & qui ne commençoient par l'avilir, que pour l'anéantir.

Loge de la Candeur.

D'autres Frères, tout pleins d'autres projets, marioient leur ambition avec la liberté, l'égalité maçonniques, dans la Loge de la *Candeur*. Balbutiant déjà les *Droits de l'homme*, & proclamant d'avance *le plus ſaint des devoirs dans l'inſurrection*, Lafayette, diſciple de Syeys, y rêvoit la gloire de Waſington. Les *Lameth*, ſurnommés les ingrats, n'y cherchoient qu'à punir la Cour de ſes bienfaits, comme le Marquis de *Monteſquiou* & *Moreton de Chabrillant* & *Cuſtine*, à la punir de ſes mépris. Mais là étoient auſſi les hommes plus ſpécialement dévoués à Philippe d'Orléans. Son conſeiller *Laclos*, ſon chancellier *la Touche*, *Sillery* le plus vil de ſes eſclaves, & *d'Aiguillon*, le plus hideux

de ses masques. (*) Avec eux encore dans cette même Loge, étoient le Marquis de *Lusignan* & ce Prince de *Broglie* dont la jeunesse alloit flétrir un nom peu fait pour cet outrage. *Guillotin*, le seul Frère non titré que je voye dans cette Loge, en éprouva bientôt toute la puissance, lorsque cité au Parlement pour un mémoire séditieux, il vit accourir en sa faveur des milliers d'adeptes, dont les menaces & les attroupemens firent sentir aux Magistrats qu'il n'étoit plus tems de sévir contre les fédérés maçonniques.

Tel étoit l'état des Loges, & des Frères Maçons les plus marquans dans Paris, à l'arrivée des députés de l'Illuminisme Germanique. Le commun des auteurs les fait descendre rue *Coq-héron*, & remplir leur mission à la Loge du *Contrat Social*. J'ai peur d'avoir moi-même préparé mes Lecteurs à cette erreur, en parlant, dans le second volume de ces Mémoires, chap. 13. d'une Loge établie dans cette même rue. Mais on peut observer que je n'ai mentionné alors, que les sophistes attachés au Duc de La Rochefoucauld, dont aucun n'étoit membre de ce *Contrat Social*. J'ai bien pu me tromper sur le nom de la rue, où se réunissoient

---

(* *Tout Paris sait que le cinq Octobre, il étoit à Versailles, au milieu des Furies de la Halle, coeffé, vêtu, armé comme elles.*

Loge du Contrat Social.

les conjurés; je ne me suis pas au moins trompé sur les conjurés eux-mêmes. Pour mieux les distinguer, & ne point confondre avec eux, les Maçons d'une autre espèce, j'ai fait les plus scrupuleuses recherches; je me suis, entre autres, procuré une nombreuse liste des Frères du *Contrat Social*; (*) je n'y ai reconnu que des hommes très royalistes, & pas un seul de ceux qui se sont distingués par le zéle de la révolution. J'ai vu de plus, la source de l'erreur outrageante pour cette Loge, dans ce qu'en avoit dit, sous le nom emprunté de *Jacques le Sueur*, l'auteur *des Masques arrachés*, roman ordurier & plein de calomnies contre des personnages très respectables. Cet auteur met au nombre de conjurés révolutionnaires, des hom-que j'ai connus à Paris, & qui furent toujours ennemis de la Révolution. Il fait adeptes du *Contrat Social*, des hommes qui n'appartinrent jamais a cette Loge, tels que le Duc de La

---

(*) Je donnerois volontiers cette liste, mais je ne sais pas si tant de Marquis, Barons, Comtes & Ducs, seroient bien aises de la voir devenir publique. Je n'écris pas l'histoire des Frères dupes; il me suffit de dévoiler les conjurés. — Mais je dois observer que lors de la fédération dont j'aurai à parler, la Reine conseilla elle-même de recevoir quelques Frères moins aristocrates, de peur que la Loge ne fût trop suspecte.

Digitized by Google

Rochefoucauld, l'Abbé Fauchet, Bailly, & Lafayette. Il la fait dominer par le Grand-Maître, Philippe d'Orléans; & jamais elle ne releva que d'*Edinbourg*. Contre la foi publique, il donne au vénérable Cardinal de Malines, les mœurs le plus hautement démenties par la réputation, la sagesse, & toutes les vertus de ce Prélat. Enfin, je ne vois pas qu'on puisse citer l'autorité de ce prétendu le *Sueur*, si ce n'est dans ce qu'il dit de la réception des Illuminés Philalètes; encore y mêle-t-il des personnalités affreuses, & se fait-il acteur de la scène, quand il n'est que plagiaire de Mirabeau.

D'ailleurs, il m'est prouvé que les envoyés de Weishaupt ne pouvoient s'adresser à des hommes plus ennemis de leur systême, soit maçonnique, soit désorganisateur, que les membres du *Contrat Social*; puisque ceux-ci firent brûler en pleine Loge, le plus fameux ouvrage de ce Bonneville, le grand ami de Bode. Enfin, j'ai entre les mains, la preuve originale, en style maçonnique, *la planche tracée*, par un homme que j'ai connu, la lettre envoyée par délibération du *Contrat Social*, à nombre d'autres Loges, pour les engager à s'unir à Louis XVI contre les Jacobins. Il est vrai que les Frères royalistes du *Contrat Social* furent pleinement dupes dans ce projet de fédération maçonnique; ils invitoient les Loges à se coaliser pour maintenir le Roi de la Constitution de 1789; Louis

XVI qui vouloit réellement tenir le ferment qu'on lui avoit arraché en faveur de cette conftitution, étoit fort content de la lifte des fédérés Maçons; le Miniftre, Mr. de la Porte, n'en jugea pas de même. En voyant la *planche tracée*, & le nombre des foufcripteurs, *il eft impoffible*, dit-il, *que ces gens-là ne foient pas Conftitutionnels, & qu'on puiffe en faire de vrais Royaliftes — Commençons*, répondirent les agens du Contrat Social, *par maintenir le Roi tel qu'il eft; & nous verrons enfuite de rétablir la vraie Monarchie.* Cette réponfe excufe les Frères du Contrat Social; mais leur intention ne rendit pas l'illufion moins complete. D'abord ils pouvoient voir, & ils ne virent pas que le grand nombre des Frères foufcripteurs étoient de ces hommes contens de leur égalité & de leur liberté, fous un Roi Doge du peuple Souverain-légiflateur; que Lafayette & Bailly & bien d'autres Révolutionnaires auroient foufcrit la planche, fans ceffer pour cela d'être Jacobins & rebelles. Ils ne virent pas que ces mêmes Frères Conftitutionnels fe feroient tournés contre le *Contrat Social*, s'ils avoient fu qu'on cherchoit à rétablir le Roi dans tous fes anciens droits. Ils ne virent pas qu'il étoit plus facile d'amener des Conftitutionnels à toute la Démocratie du grand Club, que d'en faire de vrais Royaliftes. Ils ignoroient furtout que les Loges contenoient beaucoup d'adeptes de la Démocratie, qui les

Digitized by Google

dénonceroient comme traîtres à la liberté & à l'égalité. C'eſt-là en effet ce qui arriva. Les auteurs de la fédération eurent beau terminer leur lettre par ces mots ; " cette planche n'eſt " que pour votre chapitre. Uſez-en avec diſ- " crétion. Nous avons à ménager *deux intérêts* " *bien ſacrés*, celui de la Monarchie Françoiſe " & de ſon Roi ; celui de la *Maçonnerie* & de " ſes membres. " L'intérêt de la Maçonnerie l'emporta ſur tout autre. Tandis que les demi-adeptes ſouſcrivoient la planche, les Frères plus profonds la dénonçoient de partout, au grand Club ; & ceux du *Contrat Social* furent proſcrits.

Très certain de ce fait, voyant de plus les Frères du Contrat Social, dire expreſſément dans cette même planche, *qu'en général il ne faudroit point de clubs politiques & délibérans*, aſſuré encore par pluſieurs Franc-Maçons, que c'eſt du Comité des *amis réunis*, que partit l'invitation à venir délibérer avec les députés Allemands, je ne puis m'en tenir aux auteurs qui les font deſcendre au *Contrat Social*, & qui attribuent à cette Loge, les comités politiques établis après leur arrivée. Il peut bien ſe faire que des convenances locales ayent appellé un de ces comités politiques dans la même rue, mais certainement il ne ſe compoſa pas des mêmes membres que le *Contrat Social*. C'eſt encore une fable que cette inſcription miſe par

d'Orléans à la porte de cette Loge ; *chacun apporte ici son rayon de lumière.* C'est donc au Comité des *amis réunis*, & non point au *Contrat Social* que Mirabeau adressa ses Frères arrivés d'Allemagne. Savalette & Bonneville avoient fait de ce comité, le point central des adeptes les plus ardens pour la Révolution, & les plus avancés dans les mystères. Là se rendoient aux jours & aux heures convenues, & indifféremment de toutes les Loges Parisiennes, de celles même des provinces, tous ceux que la secte appelloit dans ses derniers conseils. C'étoient tout à la fois les Elus Philalètes, & les Elus Kadosch, ou Rose Croix, c'étoient ceux de la rue Sourdière, des *neuf sœurs*, & de la *candeur*, & des comités même les plus secrets du Grand Orient. C'étoit le rendez-vous des Frères voyageurs arrivant de Lyon, d'Avignon ou de Bordeaux. Les Frères arrivés d'Allemagne avec les nouveaux mystères, ne pouvoient pas trouver dans Paris un centre plus favorable à leur mission. C'est-là qu'ils exposérent l'objet & l'importance de leur commission. Le Code de Weishaupt fut mis sur le bureau ; des commissaires furent nommés pour l'examen & le rapport à en faire. —

Mais ici les portes du ténébreux sénat se ferment sur l'Histoire. Je ne me flatte pas d'y pénétrer pour rendre les détails des délibérations. Je connois bien des Frères qui conservent

Digitized by Google

encore le souvenir général de la députation, mais ils ne se souviennent presque d'*Amélius Bode & Bayard Busche*, que sous le nom générique de *Frères Allemands*. Ils leur ont bien vu rendre dans différentes Loges, les honneurs réservés aux Frères Visiteurs d'une haute importance ; mais ce n'étoit pas dans ces sortes de visites, que se traitoit l'alliance à conclure entre les anciens mystères & ceux de Weishaupt. Tout ce que mes Mémoires en disent, c'est qu'on en vint à des négociations formelles, dont les députés ne manquoient pas de rendre compte à leur Aréopage ; que ces négociations durèrent plus longtems qu'on ne s'y étoit d'abord attendu, qu'elles se terminèrent par la résolution d'introduire les nouveaux mystères dans les Loges Françoises, sans rien changer à leur ancienne forme ; de les illuminiser, sans leur faire connoître le nom même de la Secte qui leur apportoit ces mystères ; & de ne prendre enfin dans le code de Weishaupt, que les moyens convenables aux circonstances, pour hâter la révolution. Si les faits qui suivirent de près la négociation, n'étoient pas venus nous donner des idées plus fixes sur ses résultats, nous en serions réduits à ignorer les grands succès dont l'*Amélius* & *le Bayard* Illuminés rapportèrent la nouvelle aux Frères Germaniques. Mais ces faits ont parlé pour l'Histoire ; rapprochons les époques,

il nous sera facile d'en conclure ce que la Révolution Françoise doit à la fameuse ambassade.

A l'époque des Députés Illuminés, il y avoit encore dans Paris une foule de ces charlatans, évoquant les esprits & les morts, pour l'argent des vivans, ou bien magnétisant & somnambulisant des *moutons* très rusés, c'est-à-dire des fripons bien instruits dans le role qu'ils avoient à jouer, & surtout dans l'art de simuler des *crises*, de se mettre en *rapport ;* il y en avoit même guérissant des *moutons* bien portans, pour l'argent des malades ; en un mot c'étoient encore les jours du triomphe de Mesmer. Je fais cette observation, parce qu'il est certain que les députés de l'Illuminisme couvrirent l'objet de leur voyage, sous le prétexte de s'instruire dans cette science de Mesmer, dont la réputation, disoient-ils, les attiroit du fond de l'Allemagne; je la fais surtout, parce que cette circonstance ne nous permet pas de fixer leur arrivée plus tard que dans l'année 1787 : car dès l'année suivante, on ne s'occupa presque plus du Mesmerisme dans Paris ; les baquets se trouvoient confinés chez quelques adeptes devenus la risée du public, & dont l'empire se réduisoit presque à l'Hôtel de la Duchesse de Bourbon ; le prétexte eut été aussi ridicule que l'étoient devenus les dupes de Mesmer. Les Notables, le Parlement, & Brienne & Necker occupoient les Parisiens d'objets plus importans. Mes Mé-

Digitized by Google

moires d'ailleurs & les perfonnes les plus inftruites, les Franc-Maçons même dont ils parçoururent les loges, en qualité de Frères Vifiteurs, fixent l'arrivée de ces députés à la première convocation des Notables, dont l'affemblée s'ouvrit le 22 Février 1787. C'eft en effet dès cette même année, que fe manifefte parmi les Franc-Maçons François, toute l'influence du code de Weifhaupt.

En cette année d'abord difparoiffent les myftères des *amis réunis*, & des autres Loges Parifiennes livrées à la myfticité fimulée des Martiniftes; le nom meme de *Philalète* y femble oublié. Une nouvelle tournure eft donnée aux fecrets maçonniques, un nouveau grade s'introduit dans les Loges, les Frères de Paris fe hâtent de l'envoyer aux Frères des Provinces. Les adeptes accourent aux nouveaux myftères; j'ai fous les yeux le mémoire d'un Frère qui vers la fin de 1787, en reçut le code dans fa Loge, à plus de quatre vingt lieues de Paris. Suivant les conventions, ce nouveau grade confervoit les emblêmes & le rit maçonnique; *le ruban étoit aurore, le bijou une étoile; la fête fe célébroit aux équinoxes*; mais le fond des myftères étoit un difcours calqué fur celui du Hyérophante Epopte Illuminé. *L'aurore d'un beau jour s'annonçoit, le fecret de la Maçonnerie, jufqu'alors inconnu, alloit devenir la propriété de tous les hommes libres* — C'étoient tous *les principes*

Premier fait.

de l'égalité & de la liberté, de la religion prétendue naturelle, que Weishaupt étale dans son grade d'Epopte; ils étoient exposés avec le même enthousiasme. Les discours de l'Initiant *Chevalier du soleil*, ou *Kadosch*, n'étoient rien en comparaison de celui-ci. Le Franc-Maçon dont je tiens cette simple notice, avoit reçu tous ces autres grades, & cependant les nouveaux mystères le revoltèrent; il refusa l'affiliation; mais ajoute-t-il, la plûpart des Frères qui composoient sa Loge, furent tellement électrisés qu'ils devinrent *les moteurs les plus ardens de la Révolution. Quelques uns y ont rempli des places marquantes, & l'un d'eux est parvenu jusqu'au Ministère*. Dans ce grade cependant, on ne prononçoit pas le nom d'Illuminé; c'étoit uniquement une nouvelle explication de l'origine de la Maçonnerie & de ses secrets. Les Frères étoient mûrs pour cette explication; ils étoient précisément en France au même point où Knigge nous dépeint ses Franc-Maçons de l'Allemagne protestante; ils n'avoient pas besoin de plus longues épreuves; ils furent illuminés avec la même facilité; peu importoit le nom; ils reçurent le grade, & furent remplis du même enthousiasme.

Jusqu'à ce moment il étoit mal aisé de juger par la disposition des Loges Françoises, quelle espèce de révolution l'emporteroit. Les Franc-Maçons en général vouloient un changement de constitution, mais leur égalité, leur liberté,

ne se montroient dans tout leur jour désorganisateur, qu'aux Elus des Elus. Leurs mystères se dévoiloient dans leurs Arrière-Grades, mais les épreuves de la terreur y dominoient bien plus que les moyens de conviction. Je connois des Maçons qui dans le grade de Kadosch, avoient juré haine à tout culte & à tout roi; qui peu d'instans après n'en oublioient pas moins ce serment, & n'en étoient pas moins décidés pour la Monarchie. L'esprit François dans la plûpart des Frères, l'emportoit sur l'esprit maçonnique. L'opinion comme le cœur restoit encore pour le Roi. Il falloit triompher de cette opinion dans l'esprit de ces Frères; il falloit pour cela toute la force des sophismes & toute l'illusion des Hyérophantes. C'étoit dans son grade d'Epopte que Weishaupt paroissoit avoir épuisé son génie, pour faire passer ses élèves du mépris des autels à la haine du trône; c'est-là qu'il posoit les principes, pressoit les conséquences, & enflammoit les cœurs du feu de cette rage, dont il brûloit lui-même contre les Rois. Tel fut aussi l'effet de son *Epopte maçonnisé*.

Mais c'étoit peu de ces Frères acquis à l'Illuminisme dans les anciennes Loges; l'Epopte de Weishaupt exhorte ses adeptes à se fortifier par la multitude; c'est aussi à l'époque du nouveau grade, & du départ des Députés, que l'on voit à Paris & dans les provinces, les Loges se multiplier plus que jamais, & le systême des

Second fait.

Franc-Maçons changer ſur le choix des Frères. Quelque avilie que fût déjà la Franc-Maçonnerie, ſes aſſemblées ſe compoſoient rarement des ouvriers de la lie du peuple. Alors les fauxbourgs St. Antoine & St. Marceau ſe remplirent de porte-faix, de crocheteurs Franc-Maçons. Alors les adeptes répandus dans les bourgs & les villages, ſe mirent à établir des Loges, où les derniers des artiſans, des payſans venoient entendre parler d'égalité, de liberté, & s'échauffer la tête ſur les droits de l'homme. Alors même d'Orléans appella aux myſtères, & fit recevoir Franc-Maçons juſqu'à ces légions de Gardes Françoiſes deſtinées au ſiége de la Baſtille & de Verſailles. Qu'on le demande aux Officiers de ces légions, & ils répondront qu'à cette époque, ils quittèrent les Loges de l'égalité, en les voyant ſe remplir de leurs ſubalternes.

Troiſième fait.

C'eſt à cette même époque que s'établiſſent dans Paris, une foule de clubs & de lycées, de ſociétés formées à l'inſtar de celles que l'union Germanique avoit multipliées au delà du Rhin. Ce ne ſont plus de ſimples loges, ce ſont des clubs, des comités *Régulateurs*, des comités *Politiques*. Tous ces clubs délibèrent ; leurs réſolutions, ainſi que celles du comité *des Noirs*, ſont portées au comité de correſpondance du *Grand Orient* ; & delà, elles partent pour tous les Vénérables des provinces. C'eſt la chaîne de Weiſhaupt ; c'eſt

Digitized by Google

l'art de ſoulever les peuples en un jour, du Levant au Couchant, & du Midi au Septentrion. Le dernier de ces clubs *Régulateurs* n'eſt pas autre choſe lui-même, que *l'Aréopage* tranſporté d'Allemagne a Paris. Au lieu de *Spartacus*, *de Philon*, *de Marius*, c'eſt d'*Orléans*, c'eſt *Mirabeau*, *Syeys*, *Savalette*, *& Condorcet*.

A peine ils ont connu la chaîne de Weiſhaupt, elle ſe forme & s'étend de part & d'autre. Les inſtructions arrivent juſqu'aux extrémités; & tous les Vénérables ſont avertis *d'en accuſer la réception*, *de joindre à leur réponſe*, *le ſerment d'exécuter fidèlement & ponctuellement tous les ordres qui arriveront par la même voye*. Ceux qui héſiteront ſont menacés de *l'aqua tophana*, *& des poignards* qui attendent les traîtres. (*) *(V. t. 2 de ces Mémoires, chap. 13.)* Quatrième fait.

Les Frères que ces ordres effrayent & révoltent, n'ont pas d'autre reſſource, que de quitter la Loge & le maillet, ſous tous les prétextes que la crainte & l'horreur peuvent ſuggérer. Des Frères plus zélés prennent leur place; *(ibid.)* les ordres ſe ſuccèdent, & ſe Cinquième fait.

(*) L'époque de ces lettres, de ces ordres, & de ces menaces, eſt celle des Etats de Bretagne, vers Juin & Juillet 1788*: c'eſt alors au moins que la lettre fut reçue par un Maçon Kadoſch, membre de ces Etats. Le nouveau grade avoit été envoyé ſix mois avant*.

preſſent juſques a ce moment où arrivent les Etats Généraux. Le jour de l'inſurrection générale eſt fixée au quatorze Juillet 1789. En ce jour, les cris de liberté, d'égalité ſe font entendre hors des Loges ; Paris eſt hériſſé de haches, de bayonnettes & de piques ; la Baſtille eſt tombée ; les courriers qui en portent la nouvelle aux Provinces, reviennent en diſant que partout ils ont vu les villages, les villes en inſurrection ; que ſur toute la route, les cris de liberté, d'égalité retentiſſent, tout comme auprès des Frères de la Capitale. En ce jour, il n'eſt plus de Loges, plus d'Antres Maçonniques. Vous ne trouverez plus les vrais adeptes qu'aux Seſſions, aux Hôtels de Ville, & aux Comités révolutionnaires. Comme ils ont dominé aux Aſſemblées Electorales, ils dominent à l'Aſſemblée ſe diſant Nationale. Leurs brigands ont eſſayé leurs forces ; les barrières dans Paris ſont brulées ; en Provinces les chateaux ſont incendiés ; le redoutable jeu des lanternes a commencé ; des têtes ont été portées ſur des piques ; le Monarque a été aſſiégé dans ſon chateau ; ſes gardes ont été immolés ; des prodiges de fidélité & de courage ont ſeuls ſauvé les jours de la Reine ; le Souverain eſt emmené captif dans ſa Capitale. Abrégeons le ſouvenir des horreurs ; l'Europe les connoît, & en frémit ; mais revenons à la main qui en conduit la chaîne, & qui les organiſe.

Digitized by Google

L'art des correfpondances a fait fortir les Frères de leurs Loges ; & la France a offert le fpectacle d'un million de furies, au même jour, pouffant par tout les mêmes cris, au nom de la liberté & de l'égalité, exerçant partout les mêmes ravages. Quels hommes jufqu'ici ont préfidé à ces premiers défaftres ? Toute l'hiftoire nous montre un nouvel antre, où, fous le nom de *Club Breton*, *Mirabeau & Syeys*, *Barnave*, *Chappellier*, *le Marquis de la Cofte*, *Glezen*, *Bouche*, *Péthion*, c'eft-à-dire, où l'élite des adeptes de la Capitale & des provinces fuppléant le Comité Central, a fixé par l'art des correfpondances, & l'inftant & le mode de l'infurrection. Mais ils n'en font qu'à leurs premiers forfaits ; le long cours de tous ceux qu'ils méditent, exige encore le concert des moyens & des bras. Pour les diriger tous, il leur tarde de fortir des ténèbres. C'eft dans un temple du Dieu de l'Evangile, c'eft dans l'églife de ces religieux appellés *Jacobins*, que Mirabeau appelle tous les adeptes des Loges Parifiennes. C'eft là qu'il s'établit avec ces mêmes hommes qui compofoient fon Club Breton. La horde de fes Frères conjurés fe hâte de le fuivre. Dès cet inftant, ce temple n'eft plus connu dans l'hiftoire de la révolution, que fous le nom de *Club;* le nom de ces anciens religieux, qui jadis le faifoient retentir des louanges du Dieu vivant, paffe à la horde même qui en fait l'école de fes blafphêmes, & le centre

Origine du nom de Jacobins donné aux conjurés adeptes.

de ses complots. Bientôt l'Europe entière ne connoît les chefs & les acteurs, les promoteurs, les admirateurs de la Révolution Françoise, que sous ce même nom de *Jacobins*. La malédiction une fois prononcée sur cette dénomination, il étoit juste en quelque sorte, qu'elle dît à elle seule, tout ce qui existoit de sophistes de l'*impiété*, conjurés contre Dieu & son Christ, de sophistes de la *rebellion*, conjurés contre Dieu & les Rois, de sophistes de l'*anarchie*, conjurés contre toute société.

Identité des Jacobins & des adeptes des trois conspirations.

Consentons à entrer dans cet antre, le Prototype de tous ceux que la Secte établit & multiplie sous le même nom, dans toutes les Provinces. C'est là que nous conduit enfin la tâche que nous nous sommes imposée, de suivre tant de sectes conspiratrices depuis leur origine, jusqu'à l'instant qui nous les montre toutes coalisées, toutes ne formant plus que ce monstrueux ensemble d'êtres appelles *Jacobins*. Les ténèbres ont pu jusques ici les couvrir de leur voile; nos démonstrations ont pu ne pas suffire à tout Lecteur, pour voir cette union fatale commencer à l'entrée des sophistes dans les Loges Maçonniques, & se consommer par l'union des Sophistes aux députés de l'Illuminisme ; mais ici tous se montrent à la fois dans cet antre ; tous s'unissent par le même serment. Sophistes & adeptes des arrière-Loges, Rose-Croix, Chevaliers du Soleil, Kadosch, disciples de

Digitized by Google

Voltaire & de Jean-Jacques, adeptes des Templiers, enfans de Swédenborg, de St Martin, époptes de Weishaupt, tous ici travaillent de concert aux bouleversemens, & aux forfaits révolutionnaires.

Il n'est plus cet impie, qui le premier jura d'écraser le Dieu de l'Evangile ; mais ses complots subsistent ; ses élèves sont encore pleins de vie. Nous les avons vu naître dans leurs Lycées Académiques ; longtems ils promenèrent leurs blasphêmes de coterie en coterie, sous les auspices des adeptes femelles, des Duchesses d'Anville, des Marquise Dudefant, des Dames Geofrin, l'Espinace, Necker & Stael ; leurs conspirations se concertèrent pour un tems chez Holbach ; pour ajouter à l'illusion de leurs sophismes, la force des légions, ils s'enfoncèrent dans les mystères des Loges Maçonniques ; ils ne sont plus dans leurs Lycées ; ils ont laissé leurs coteries. Ne les cherchez plus même à cet Hotel d'Holbach ou dans leurs Loges ; ils les ont désertées pour le nouveau repaire. Ils sont là, ils sont tous au Club des Jacobins ; & là ils ont quitté jusqu'au manteau de leur philosophie. Les voilà tous couverts du bonnet rouge. Tous, Condorcet, Brissot, Bailly, Garat, Ceruty, Mercier, Rabaud, Cara, Gorsas, Dupui, Dupont, Lalande, athées, déistes, encyclopédistes, économistes, soi-disant philosophes de toutes les espèces ; ils sont tous sur la liste des Jacobins,

fur la première ligne des rebelles, comme ils le furent fur celle des impies. Ils font avec la balayure des brigands & des Loges, comme avec les héros des forfaits & des myftères; avec les bandits de Philippe d'Orléans, comme avec Chabroud fon plus digne avocat, & avec fon rival Lafayette. Ils y font avec tous les apoftats de l'Ariftocratie, comme avec les Judas du Clergé; avec le Duc de Chartres, les Marquis de Montefquiou, de la Salle, les Comtes de Pardieu, de Latouche, & Charles, Théodore Lameth, Victor de Broglie, Alexandre Beauharnois, St Fargeau, comme avec Syeys, & Perigord d'Autun, Noel, Chabot, Dom Gerles, Fauchet & fes intrus.

Ce n'eft point par hazard que fe voyent dans cet antre commun, tous ces antiques conjurés des Lycées & des Loges Parifiennes, & que dans ce même antre, viennent fe réunir tous les Frères, qui ont brillé dans celles des Provinces, Barrere, Mendouze, Bonnecarrere, & Collot d'Herbois. Ce n'eft point par hazard qu'à Paris comme dans les Provinces, tous les Clubs Jacobins fe compofent en général des adeptes Rofe-Croix, ou Chevaliers du Temple, Chevaliers du Soleil, ou Kadofch; de ceux-là plus fpécialement encore, qui fous le nom de Philalètes, ont fuivi à Paris, à Lyon, Avignon ou Bordeaux, ou Grenoble, les myftères de Swédenborg. Qu'on cherche en ce moment ces Frères fi zé-

lés de St. Martin, les Savalette de Lange, les Milanois, ou bien les Villermoz. Ils avoient renchéri sur les Rose-Croix, leurs antiques devanciers ; ils vont encore les surpasser aux Jacobins. (*) Ils se sont tous unis à Weishaupt,

---

(*) *C'est une observation qui n'a pas échappé aux Allemands, & que je retrouve dans mes Mémoires. Les Franc-Maçons jadis grands visionnaires parmi les Rose-Croix ou les Philalètes, se trouvèrent bientôt les plus zélés apôtres de Weishaupt & de sa révolution. Les Allemands nous citent surtout le Martiniste* Hülmer *fameux en Prusse, & un* George Föster, *qui dans les mystères de Swédenborg, passoit des quinze jours à jeuner, à prier, pour obtenir tantôt la vision d'un esprit, & tantôt la Pierre Philosophale. L'un & l'autre sont aujourd'hui les plus forcenés Jacobins. En France nous avons eû aussi bien des exemples de cette espèce. Nous pouvons citer spécialement ce* Prunelle de Lierre, *d'un homme très aimable d'abord, & même d'un bon naturaliste, devenu une espèce de hibou martiniste, & par une nouvelle métamorphose, tout aussi forcené que le Jacobin* Föster. *Le libraire Périsse, étoit à Lyon, pour la correspondance des Martinistes, ce qu'étoit Savalette à Paris ; mais il prenoit moins de précautions. On le voyoit aller en Loge, suivi d'un porte-feuille que son domestique avoit de la peine à porter. Les mystères de Weishaupt entrèrent dans ce porte-feuille ; la Révolution*

& ils sont devenus avec ses adeptes, les plus ardens Jacobins. (*V. la liste des principaux Jacobins dans l'ouvrage intitulé* Causes & effets de la Revolution.)

Mais à quelque cause qu'on attribue cette réunion de tant de conjurés & de tant de systêmes, elle ne souffre plus de doutes. Elle avoit commencé à l'arrivée de *Bode*; au moins est-il incontestable qu'elle se trouve consommée au Club des Jacobins. Nous les avons tous vus dans cet antre; leur liste est publiée; elle renferme, à elle seule, toutes les listes des

---

arriva; Périsse se trouva un des plus furieux Jacobins, ainsi que Milanois son co-adepte. Que ne peut-on pas dire des Martinistes d'Avignon! Est-il rien qui surpasse la férocité qu'ont montré les excitateurs de cette Loge? Tout cela me confirme toujours davantage, qu'entre les adeptes de Swédenborg, & ceux de Weishaupt, il n'y avoit qu'un pas à faire. La soi-disant Théosophie de l'un ne vaut pas mieux que l'athéisme de l'autre. Weishaupt conduit plus droit au terme; mais la destruction de toute religion, est le but commun de leurs mystères. Il est même à remarquer que Weishaupt fut aussi sur le point de fonder les siens sur toute la Théosophie du feu principe, *& sur la théologie des Perses, comme l'ont fait les Chevaliers du* Phénix, *Philalètes & Martinistes.* (V. Ecrits orig. des Illum. t. 1, let. 46.)

arrière-adeptes dispersés jusqu'àlors dans leurs Loges. Et ce n'est pas ici une simple réunion locale ; ce n'est pas une simple identité de conjurés ; c'est une identité de principes, de formes, de sermens, de moyens ; c'est le concours de ces conjurés, qui constate la coalition.

Autres preuves de la coalition; identité de principes aux Jacobins, aux lycées & aux loges.

Lisons tous les discours prononcés dans ce Club. Les Frères désormais ont leurs journaux, leurs archives publiques. Là, leurs Dieux sont Voltaire & Jean-Jacques, comme ils furent les Dieux des sophistes encore dans leurs Lycées. Là encore retentissent les mêmes sophismes, les mêmes blasphêmes, dont avoit retenti l'Hôtel d'Holbach contre le Christianisme, & les mêmes transports pour cette *égalité* & *liberté*, qui furent les arrière-secrets de toutes les sectes concentrées dans leurs Loges.—Les adeptes de cette égalité, de cette liberté croient encore se trouver dans leurs premiers repaires, lorsqu'ils entrent au Club des Jacobins. Le costume & les symboles ont changé ; le bonnet rouge succédant au tablier & à l'équerre, ne retrace que plus fidèlement l'objet des antiques mystères. Le Président n'est que leur Vénérable ; les Frères lui demandent, & il accorde, ou il refuse la parole, avec tout l'appareil des Loges. Les délibérations se proposent, les suffrages se prennent tout comme dans la salle des mystères. Les loix des Jacobins & celles des Franc-Maçons pour l'admission ou le renvoi des Frères,

Identité des formes jacobines & maçonniques.

ſont encore les mêmes. Comme au *Grand Orient*, ou bien *aux amis réunis*, & dans toutes les Loges, tout Candidat eſt rejetté, s'il n'eſt point préſenté au Club par *deux parrains*, qui répondent de ſa conduite & de ſa ſoumiſſion. Ici encore, le gage de cette ſoumiſſion eſt le même que celui des Maçons initiés aux derniers myſtères. Pour être Jacobin, tout comme pour devenir ou Roſe-Croix Illuminé, ou Frère de Weiſhaupt, l'initié jurera ſoumiſſion aveugle & abſolue aux déciſions des Frères. Il jurera plus ſpécialement d'abord, d'obſerver & de faire obſerver tous les décrets rendus *en conſéquence des déciſions du Club*, par l'Aſſemblée Nationale. Il jurera enſuite qu'*il s'engage à dénoncer au Club tout homme, dont il aura connu l'oppoſition à ces décrets inſpirés par le Club ;* qu'il n'exceptera de la dénonciation, *ni ſes amis les plus intimes, ni ſon père ou ſa mère, ou aucun des membres de ſa famille.* Enfin il jurera, comme tous les adeptes de Weiſhaupt, d'exécuter, de faire exécuter tout ce que les membres intimes de ce Club ordonneront, & même *tous les ordres qui pourroient répugner à ſon jugement & à ſa conſcience. (mém. ſur le Club des Jacob.)* Car il eſt encore pour les Jacobins, comme pour le *Grand Orient*, des Comités & des Frères *intimes*. Tous ces Frères n'ont point quitté les Loges, pour renoncer à leurs moyens de fomenter, de hâter, de propager les révolutions. Il eſt chez eux,

Identité de ſermens.

Identité de gouvernement & de comités.

comme *au Grand Orient*, des Comités de *rapports*, de *finances*, de *correspondance*, & enfin un quatrième Comité, celui par excellence appellé le *Comité secret*. Et presque tous les membres de ces Comités sont ceux que nous avons déjà vu accourir de leurs Loges au Club. *(V. encore la liste de ces Comités dans les causes & les effets de la Révolution, ou bien Montjoie, Conspiration d'Orleans, liv. 13)*

Identité de proscriptions.

Enfin il est encore pour le Club Jacobin, comme il est pour les Arrière-Loges des Franc-Maçons Illuminés, des loix d'exclusion & de proscription ; il est une *liste noire*, & une *liste rouge* ; & cette liste rouge est aussi une *liste de sang* ; le nom des Frères exclus ne s'y trouve jamais en vain. Paris a lu leurs noms plus d'une fois ; il les a vu périr sous la hache, ou n'échapper à la mort que par la fuite. *(Ib. & Brissot à ses Commettans, après son exclusion des Jacobins.)*

Ainsi tout est le même dans cet antre des Jacobins, & dans les arrière-Loges dont il a pris la place. Identité d'adeptes, identité d'objets, de principes, de complots, de moyens, de sermens, tout montre à l'historien cette coalition des adeptes de l'*impiété*, des adeptes de la *rebellion*, & des adeptes de l'*anarchie*, ne formant désormais qu'une seule & même secte, sous le nom désastreux de *Jacobins*. Nous connoissions les uns sous le nom de *Sophistes* ; les

autres, ſous celui d'*Arrière-Maçons*, & les autres enfin ſous celui d'*Illuminés* Ils ont perdu juſqu'à ces noms qui les diſtinguoient les uns des autres; ils ne ſont plus que *Jacobins*.

Il nous en a couté pour arriver aux preuves de cette monſtrueuſe aſſociation. Depuis le jour où Voltaire, en faveur de ſon égalité & de ſa liberté, jura d'*écraſer* le prétendu *infame* : depuis le jour où Monteſquieu ne vit que des eſclaves dans tout peuple ſoumis a des Monarques, & à des loix qu'il n'a point faites; depuis ce jour où Jean-Jacques ne vit qu'un malfaiteur du genre humain, dans *l'homme, qui ayant le premier enclos un terrein, s'aviſa de dire : ceci eſt à moi, & fut le fondateur de la ſociété civile*, juſqu'à ce jour fatal, où les adeptes de Voltaire, de Monteſquieu, de Jean-Jacques, au nom de cette même égalité, de cette même liberté, vont réunir dans ces clubs jacobins, tous les ſophiſmes de leurs académies, contre le Chriſt, tous les complots des Loges contre les Rois, tous les blaſphêmes de Weiſhaupt contre Dieu, contre les Rois, contre la Patrie & la Société, il nous a fallu, pour éclairer leur marche, étudier bien des ſyſtêmes, dévoiler bien des artifices, pénétrer dans bien des antres. Mais les voilà enfin dans celui qui devoit réunir tous leurs complots & tous leurs moyens. L'hiſtoire déſormais n'a plus beſoin de mes recherches pour démontrer tous les forfaits, tous les déſaſtres de

Digitized by Google

la révolution françoise sortie de ce repaire. Les Mémoires publics, & les journaux ou les archives des Jacobins eux-mêmes, lui disent désormais assez hautement les désastres & les forfaits de la révolution françoise, tous sortis de cet antre. Ma tâche pourroit être regardée comme finie.

Cependant il est encore un ordre à observer dans l'inondation même de ces fléaux. Dans l'association des scélérats, il est une sagesse monstrueuse qui dirige la marche des forfaits, & ne les fait éclore que successivement & au tems utile. Avec cette sagesse, la profonde noirceur sait faire servir les moins pervers de ses complices à préparer les voies ; elle sait s'en défaire ou les écarter, quand cessant d'avancer, au lieu de simples instrumens, ils deviennent obstacles. Ainsi, aux Jacobins eux-mêmes, & dans le centre de leur coalition, il est encore une progression de complots & de scélératesse ; chaque secte y conserve ses secrets ultérieurs ; & chaque conjuré, ses passions, ses intérêts, tout comme dans les Arrière-Loges. Il est un vœu commun à tous, celui de renverser tout ce qui existe, & d'établir *leur liberté & leur égalité*, sur un nouvel ordre de choses ; mais il est encore pour ce nouvel ordre de choses, des vœux qui s'entrechoquent. Tous détestent le Dieu de l'Evangile ; mais il faut aux uns le Dieu de leur Philosophisme, & le Philosophisme des

autres ne souffre point de Dieu. Il faut à Lafayette, un Roi Doge, sous l'empire & les loix du peuple souverain ; il faut pour Philippe, qu'il n'y ait plus de Roi, ou qu'il le soit lui-même. Il ne faut à Brissot, ni le Roi de Philippe d'Orléans, ni le Roi de Lafayette, mais la Magistrature de sa démocratie. Il faut à Mirabeau un ordre de choses quelconque, dont il soit le grand modérateur. Il ne faut à Diétrich, à Condorcet, à Babœuf & aux derniers adeptes de Weishaupt, d'autre modérateur que l'homme Roi, n'ayant partout que lui pour maître. Les forfaits se graduent ainsi que les mystères ; les grands adeptes sauront mettre en avant les simples initiés. Les combats des passions pourront interrompre la marche des arrière-complots ; j'essaierai encore de dire dans quel ordre, la révolution françoise les a développés ; & j'appliquerai sa marche successive, à celle des diverses sectes qui l'avoient si profondément méditée.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

APPLICATION DES TROIS CONSPIRATIONS A LA RÉVOLUTION FRANÇOISE

A Mesure que je développois la nature, l'objet & les moyens de tant de complots souterrains, le Lecteur m'a souvent prévenu dans l'application qu'il en faisoit à ce qui s'est passé sous ses yeux. Il s'est dit bien des fois à lui-même : qu'est-ce donc que cette suite de forfaits, de bouleversemens, d'horreurs dont la Révolution Françaife est venue effrayer l'univers, si ce n'est les principes & les projets de toutes ces sectes conspiratrices, successivement mis en action ! Tout fut conçu dans les ténèbres, tout éclate au grand jour ; ces complots dévoilés, telle pourroit être en deux mots, l'histoire de la Révolution. L'évidence l'a déjà démontré assez ouvertement ; elle nous dispense des détails fatigants. Evitons au moins ceux qui feroient plus propres à aigrir des plaies encore sanglantes, que nécessaires à la conviction. Je considérerai la Révolution Françoise dans ses préliminaires, dans ses attentats successifs contre la religion, contre la monarchie & enfin contre la société universelle ; mais un coup d'œil rapide sur ces attentats suffit aux démonstrations.

Identité des faits & des complots.

1° dans les préliminaires de la révolution.

Remontons à ces tems où les conjurés de toutes les espèces, en sont encore dans leurs antres, à épier l'instant propice à leurs complots. Les disciples de Montesquieu & de Jean-Jacques, l'avoient dit dès l'année 1771 : c'est par une assemblée générale de Députés Nationaux, que l'homme doit être rétabli dans ses droits primitifs d'*égalité*, de *liberté*, & le peuple dans ses droits imprescriptibles de *souveraineté législative*. Dès lors aussi, les adeptes sophistes avoient prononcé que le grand obstacle au rétablissement de ces prétendus droits, étoit dans cette antique distinction des trois Ordres, du Clergé, de la Noblesse & des Communes. *(V. t. 2 de ses mémoires, c.* 4, 6. *)* Obtenir la convocation des Etats Généraux, anéantir dans ces mêmes Etats, toute cette distinction des trois Ordres, tel devoit donc être, & tel fut en effet le premier des moyens révolutionnaires.

Le vuide que Necker avoit laissé dans le trésor public, les déprédations & les désordres d'un siècle sans mœurs, parce que les sophistes en ont fait le siecle de toute impiété, ont réduit un Monarque presque seul conservant les mœurs antiques au milieu des désordres qui l'entourent, à convoquer les Notables de son Empire, pour satisfaire sa seule passion, celle de travailler au bonheur de son peuple. Le vœu qu'il en témoigne, est le prétexte que les conjurés saisissent, pour hâter cette Assem-

Digitized by Google

blée Nationale, où doivent triompher tous leurs complots. Tout ce que la sagesse des Notables pourra suggérer a Louis XVI, est rejetté d'avance; il faut à d'Orléans & à ses Comités politiques, les Etats Généraux ; il faut que les Tribuns de la Nation se lèvent, & discutent leurs droits contre le Souverain. A la tête de tous les conjurés, Philippe d'Orléans est aussi le premier à se lever pour eux. Pour la première fois, il affiche le zèle de la chose publique ; le premier acte de son zèle, est une protestation solemnelle contre les dispositions de Louis XVI, pour subvenir aux besoins de l'Etat. *(v. séance royale pour le timbre & l'impot territorial.)* Dans ses manœuvres contre le Souverain, il s'unit à tous ces Magistrats que distinguoit alors l'esprit des factions, à ce Déprémesnil, encore infatué des visions Martinistes & des principes révolutionnaires, aux Conseillers de *Monsabert* & *Sabatier*, les plus ardents ennemis de la Cour, & à ce *Fréteau* même, qui votera un jour la mort du Roi. Il se joue du premier Parlement & à force d'intrigues, il en obtient le premier cri légal, la première demande formelle des Etats Généraux. La fermentation des esprits fait hésiter Louis XVI ; Philippe d'Orléans ajoute à la fermentation ; ses brigands se répandent dans Paris ; il solde les émeutes. Louis XVI croit enfin devoir accorder ces Etats Généraux. La

secte qui les doit à d'Orléans, n'a plus besoin que d'un Ministre qui en dirige la convocation, dans le sens des complots. Ce Ministre sera précisément celui des conjurés, qui a ouvert l'abyme. Ce sera ce Necker, dont la perfide politique a ruiné le trésor de l'Etat ; ce Necker l'homme tout à la fois des Courtisans ambitieux, qui de nouveau le poussent vers le Trône pour s'en rapprocher eux-mêmes ; l'homme des Princes de Beauveau & de Poix, du Maréchal de Castries, du Duc d'Ayen, de Besenval & de Guibert ; l'homme des Courtisans conspirateurs, de Lafayette & des Lameth ; l'homme des grands sophistes de l'impiété, dont les complots se trament dans sa maison, tout comme au Club d'Holbach ; l'homme enfin, dont l'image dans ses triomphes révolutionnaires, sera si dignement portée à côté de celle d'Orléans.

Louis XVI a pu connoître ce perfide Ministre ; il a eu sous les yeux tout le plan de la conspiration, ourdie nommément par Necker, & par les adeptes de son philosophisme. Ce Prince hélas! trop bon pour croire à tant d'hypocrisie & de scélératesse, sera un jour réduit à s'écrier : *pourquoi n'ai-je pas cru, il y a onze ans tout ce que j'éprouve aujourd'hui ? On me l'avoit dès lors annoncé*. C'est sur Necker que tomberont ces plaintes trop tardives. Alors même de son premier ministère, c'étoient & sa personne & les complots tramés dans sa maison, & au Club

d'Holbach, que dénonçoit formellement un mémoire présenté au Comte de Maurepas & à Louis XVI. Mais les conspirateurs ont enflé de nouveau toutes leurs trompettes, pour célébrer & les vertus & les talens du traître Genevois ; vaincu par leurs intrigues, Louis XVI croit encore trouver dans lui l'homme qui doit sauver la France ; il lui confie le soin de diriger la convocation des Etats Généraux. C'est l'homme qu'il falloit pour faire de ces mêmes Etats, l'empire de tous les conjurés. (*) Il fait que

(*) *Je ne connoissois pas assez cet homme-là, quand je me contentai de le mettre sur la ligne de Malesherbes & de Turgot. Que ce fourbe & ambitieux Traitant se peigne en ce moment lui-même dans ses propos.—Cent mille écus pour vous, si vous me faites Controleur Général.—Je suis riche & n'ai point de naissance ; il faut dans ce cas-là que l'or supplée la noblesse. Quand on peut le répandre, il ne faut pas épargner l'argent pour servir l'ambition. — Vous me parlez du peuple ? il peut être utile, & je m'en servirai ; mais il ne peut nous nuire (& je le jouerai)—Quant à la Religion, il en faut une à ce peuple ; mais il ne lui faut pas son Christianisme, & nous le détruirons.—Que Necker se présente, & me demande en quelles circonstances, ou à qui sa monstrueuse probité a tenu ces propos ; & je lui nommerai d'abord celui qui a reçu ces cent mille écus pour l'avoir fait Controleur Gé-*

leur espoir est dans la multitude ; il sait qu'aux Etats Généraux, le grand obstacle à tout complot contre le Souverain, seroit dans cette antique distinction des ordres du Clergé, de la Noblesse, du Tiers ou des Communes, & dans

---

néral. Je lui dirai ensuite : ces propos, tu les avois tenus à la personne même qui a eu le courage de te les reprocher en face, au milieu de ta puissance ; à celle-là même à qui ta douce humanité reprochoit des larmes sur son frère, & qui te reprochoit de l'avoir fait périr, quand tu craignis qu'il ne parlât ; à cette même personne qui, avoit refusé de s'enrôler dans cette compagnie de tes Séjans & de tes Tigellins destinés à t'ouvrir la route, par mille délations calomnieuses, rédigées & par eux & par toi, dans ces Mémoires que tu faisois passer à Louis XVI, pour lui rendre suspects tous ceux qui occupoient des places dont tu voulois pour toi, ou pour tes adhérens ; —à cette même personne, par qui tu voulois faire accuser auprès de Louis XVI, le Ministre Sartine d'avoir volé vingt deux millions sur cinquante trois ; & qui n'eut besoin que de l'en avertir, pour en rendre la fausseté évidente—à cette même personne dont tu avois besoin dans tes intrigues ; qui vit enfin dans toi un monstre ; qui dévoila tes complots & tes noirceurs à Maurepas & à Louis XVI— Si tes forfaits secrets doivent occuper une place dans l'histoire, apprends que toutes ses preuves ne sont pas encore perdues.

Digitized by Google

le contre poids des ſuffrages. Il n'en peut pas douter : c'eſt par le Tiers-Etat ſurtout que les conjurés font déjà entendre les vœux de leur révolution ; c'eſt dans cet ordre que dominent les Tribuns de la ſédition ; & pour aſſurer à ces Tribuns l'empire des ſuffrages, il commence par doubler aux Etats, les Députés du Tiers. Ils arrivent en force ; fiers de la multitude, ils ſe déclarent, à eux ſeuls, l'*Aſſemblée Nationale ;* envain la Nobleſſe & le Clergé réclament ce droit moins précieux pour eux que pour l'Etat, ce droit de balancer les délibérations, de varier les corps délibérans, de peſer dans les uns les réſolutions que l'intérêt, la paſſion, l'artifice des Tribuns pourroit avoir hâtées dans les autres ; vainement le Clergé, la Nobleſſe, pour conſerver ce droit, ont ſacrifié tout ce qui pourroit n'être que privilèges dans les prétentions excluſives, tout ce qui n'eſt qu'intérêt pécuniaire dans la diſtribution de l'impôt ; le vrai privilège que leur envient Necker (*) & tous les

---

(*) *Pour ſeconder ſon digne père dans ce combat des ordres, tandis qu'il intriguoit au Chateau la Dame Staël intriguoit à la ville. Elle avoit établi chez elle un bureau de ſouſcriptions. La Fayette & Lameth amenoient les traitres à ſa table, & là elle faiſoit paſſer leur nom ſur la liſte des lâches qui promettoient d'abandonner leur ordre, pour aller ſe joindre au Tiers.*

conjurés, c'est le droit d'annuller toute résolution contre la Religion ou la Monarchie. Vainement Louis XVI, plus en père qu'en Roi, a fait par sa déclaration du 23 Juin, des sacrifices dont l'excès est déjà une révolution, par l'atteinte portée à son autorité ; cette révolution n'est pas celle qu'il faut aux conjurés. — Les sophistes l'ont dit ; pour le triomphe de leur égalité & de leur liberté, il faut que les suffrages cessent de se peser *par ordre*, qu'ils se comptent *par têtes ;* que tous ceux du Clergé, de la Noblesse viennent se confondre & s'anéantir devant la multitude ; il faut que la majorité de leurs chambres, ne soit plus que la minorité dans le grand ensemble des Communes. Louis XVI ordonne envain le maintien des trois ordres conformément à l'ancienne constitution ; les conjurés protestent ; leur Président Bailly les appelle à un nouveau théatre ; un jeu de paume a reçu le serment de la révolte ; ils y ont tous juré de donner à la France la Constitution de leurs complots ; & déjà ils agitent leurs brigands ; leurs pierres homicides ont assailli le vénérable Pontife de Paris ; les jours du Roi sont menacés ; elle se fait enfin cette fatale réunion, qui met l'empire sous le joug de la multitude. Là ils sont sûrs d'avoir pour eux tout ce que leurs intrigues dans les élections, ont mis d'apostats & de lâches dans la députation du Clergé & de la Noblesse ; là Necker a

doublé les Communes, pour affurer à leurs décrets le nombre des fuffrages. Il a fait des Etats Généraux, tout ce que les fophiftes vouloient en faire pour le fuccès de leurs complots. Il s'appitoiera un jour fur les forfaits & les défaftres de la révolution ; qu'il n'en foit pas moins gravé fur fon tombeau : *c'eft lui qui les a faits.*

Déformais fans obftacles & fans crainte de voir leurs décrets balancés, ou rejettés par aucune claffe de citoyens, les conjurés fe déclarent eux mêmes *Affemblée Nationale.* Ils fe font arrogé le droit de faire & de prononcer la loi ; les fecrets de la fecte peuvent fortir des Loges & des Lycées. Sous le titre de *droits de l'homme,* ils vont être la bafe de la Révolution. Par la première loi de ces légiflateurs, tous les hommes font déclarés *égaux & libres ; le principe de toute Souveraineté réfide effentiellement dans la Nation ; la loi* n'eft autre chofe que *l'expreffion de la volonté générale.* Depuis un demi-fiècle, ainfi l'ont prononcé dans leurs fyftêmes, Montefquieu, d'Argenfon, Jean-Jacques & Voltaire. Ainfi tous les fophiftes dans leurs Lycées, tous les adeptes Franc-Maçons dans leurs Arrière-Loges, tous les Illuminés dans leurs repaires, faifoient de tous ces principes de l'orgueil, de la révolte le fondement de leurs myftères ; ainfi tous ces droits, déforganifateurs n'ont fait que paffer de leur école & publique

& ſecrète, au frontiſpice de leur code révolutionnaire.

Ce peuple égal, & libre, & ſouverain légiſlateur peut encore vouloir que ſa religion ſoit maintenue dans ſon intégrité ; qu'à ſon Roi appartienne toute la puiſſance néceſſaire pour contenir les ſéditieux & les rebelles. L'amour de leurs Autels, & de leur Prince eſt encore dans le cœur des François. Il faut aux conjurés une force tirée du ſein même de ce peuple, qu'ils puiſſent diriger à leur gré, ou pour ou contre lui, ſuivant qu'ils le verront docile ou revêche à leur voix, & ſurtout une force qui annulle celle du Souverain. Tout a été prévu ; les ſophiſtes ont dit depuis long tems : " ô que nous " aurions fait un grand pas, ſi nous étions dé" livrés de ces ſoldats étrangers & mercenai" res ! *Une armée de nationaux* ſe déclareroit " pour la liberté, du moins en partie ; mais " c'eſt bien pour cela qu'on tient des troupes " étrangères." *(v. let. attribuée à Monteſquieu t. 2, de ces Mém. ch. 2.)* Les ſophiſtes l'ont dit depuis trente ans ; les conjurés ne l'ont pas oublié. Déjà leur armée de nationaux eſt formée, & c'eſt du fond des Loges Maçonniques qu'eſt ſorti l'exemple & le ſignal. Ce même *Savalette de Lange*, le Préſident du Comité ſecret des *amis réunis*, le grand maître de la correſpondance, s'eſt préſenté aux Municipes Pariſiens, & voici ſa harangue : " *Meſſieurs, je ſuis capo-*

Digitized by Google

" *ral;* voici des citoyens que j'ai exercés à ma-
" nier les armes pour la défenfe de la patrie.
" Je ne me fuis point fait leur Major ou leur
" Général ; nous fommes tous égaux ; je fuis
" fimplement Caporal ; mais j'ai donné l'exem-
" ple. Ordonnez que tous les citoyens le fui-
" vent ; que la Nation prenne les armes ; & la
" liberté eft invincible." Savalette en tenant ce difcours, ne préfente avec lui que fept à huit brigands équipés en foldats comme lui. Leur afpect, & les cris répétés de *fauvons la Patrie*, excitent l'enthoufiafme ; un peuple immenfe entoure en ce moment les Municipes ; la motion de Savalette eft à l'inftant changée en décret. Le lendemain, l'armée des Nationaux Parifiens fe forme, & bientôt les Provinces de tout l'Empire en comptent des millions (*) Ils fe font tous voués aux conjurés ; il eft

(*) *Bien des auteurs fe font laiffé tromper fur l'établiffement de cette garde nationale. Ils nous citent en preuve un arrêté du Comité des Electeurs, envoyé de l'Hôtel de Ville à toutes les Sections de Paris pour former cette Garde, & figné par M. M. de Fleffelles, Taffin, de Leutre, Fauchet, le Marquis de la Salle ; or il eft conftant, & tout le monde fait* 1° *que cette Garde Nationale ne fut formée que deux jours après la prife de la Baftille;* 2° *que Mr. de Fleffelles fut affaffiné le jour même de cette prife de la Baftille ; mais ce qu'on ne fait pas,*

tems que Louis XVI éprouve leur puiſſance. Il a chaſſé le perfide Necker ; ils ont encore beſoin de lui. Déja ils l'ont forcé de le rappelier. Il heſite à ſanctionner les droits de l'homme *égal, & libre du peuple ſouverain ;* ils ſauront lui montrer toute la force de ce peuple.

En faveur de ces droits, tous les conſeils des conjurés s'uniſſent, & ils ont dit : de retour auprès du Trône, Necker affamera ce peuple, pour le forcer à l'inſurrection. Les Frères excitateurs enverront de Paris les harpies des faux-bourgs, demander du pain à Louis XVI ; déſormais à la tête des Municipes Bailly & ſes aſſeſſeurs, les feront ſuivre par les légions des Nationaux ; déſormais à la tête des Nationaux, Lafayette les emmenera à Verſailles ; il en entourera Louis XVI ſous prétexte de veiller à ſa défenſe, & il s'endormira. Mirabeau,

---

c'eſt que le procès verbal de cet arrêté, ainſi que tous les autres procès verbaux de ce qui ſe paſſoit à l'Hôtel de Ville, pendant la première année de la révolution, ne furent rédigés que l'année ſuivante, par le Sieur du Verrier, ſous les ordres de Lafayette, qui malgré bien des obſervations, ne laiſſa rien changer à ce qu'il y avoit fait mettre, & qui auroit ſurtout été bien fâché de voir le monde inſtruit de la véritable origine de cette Garde Nationale, qu'il étoit ſi enchanté de commander.

Digitized by Google

Péthion & Chapellier, Montesquiou, & Duport, Charles Lameth, Laclos, Sillery, d'Aiguillon, préviendront l'Assemblée qu'*il faut au peuple des victimes;* ils l'empêcheront de se porter auprès du Monarque pour veiller sur ses jours; *(séance du 5 Octobre,)* & ils profiteront des ténèbres, pour animer la populace, les brigands & les soldats. Ils ont déjà tout le cœur des furies; ils en prendront le masque, le costume pour diriger leurs coups. (*les dépositions juridiques, témoins* 157, 226, 230, 373.) D'Orléans abreuvera ses monstres des liqueurs de la rage, de la phrénésie; & il leur montrera dans la Reine, la première victime à immoler. Syeys & Grégoire, & la foule des autres conjurés resteront spectateurs; mais si le Roi succombe, ils donneront la couronne à d'Orléans, sûrs de la morceler au gré de leur égalité & de leur liberté, dès qu'il la tiendra d'eux. Necker se cachera; sa vertueuse épouse, parée de ses bouquets, avec sa fidèle compagne, la Maréchale de Beauveau, & dans les galleries de Versailles, au moment du carnage, tranquille spectatrice des fureurs des brigands, dira froidement à ceux qui leur résistent: *laissez donc faire ce bon peuple; il n'y a pas de danger.* Il n'y en a point pour elle; déjà elle a eu soin d'en prévenir en ces termes, son frère *Germani*: " *soyez tranquille; tout ira bien; nous ne pouvons " ni parler ni écrire.*" (*lettre du 5 Oct.*)

Les atroces complots qu'une ſi digne confidente ne peut écrire, la nuit du cinq au ſix Octobre les a fait éclore ; l'hiſtorien n'a pas beſoin de nos Mémoires pour en peindre l'horreur ; les dépoſitions des témoins entendus par les Magiſtrats du Chatelet, les dévoileront à la poſtérité. Mais d'Orléans pâlit ; une poignée de ces Gardes du Corps, les ſeuls dont les perfides aſſurances de Lafayette ayent permis à Louis XVI de reſter entouré, forment autour de lui & de Marie Antoinette, la barrière des héros. Leur valeur enchaînée par les ordres d'un Roi, qui ne leur permet pas de répandre le ſang de ſes aſſaſſins même, ne les empêche pas de prodiguer le leur. A force de prodiges de courage & de fidélité, ils ont ſu reſiſter à des forêts de piques & de haches, (*) & empêcher

---

*(*) Ce jour du ſix Octobre fut le dernier de la Monarchie Françoiſe. Quand elle renaîtra, qu'un monument ſoit élevé aux braves Chevaliers, à qui il ne manqua pour la ſauver, que d'être plus libres dans leur courage. Que leur nom ſoit au moins conſacré dans l'Hiſtoire. Je voudrois mettre ici la liſte des ſoixante qui ſe trouvant alors au Château, méritèrent ſi bien le nom de* Gardes du Corps. *Je n'ai pu me procurer le nom que des ſuivans.*

Mr. le Duc de Guiche, Capitaine.

M. M. le Marquis de Savonnière Chef de Brigade. le Vicomte d'Agoult. le Vicomte

Digitized by Google

Philippe de consommer ses forfaits. Le jour qui vient les éclairer, a fait rougir ses brigands même des horreurs dont il les fait les instrumens ; les Nationaux se souviennent enfin qu'ils sont François. Tout leur vœu désormais est d'emmener Louis XVI au milieu d'eux, de le voir habiter dans Paris, le Palais de ses pères. Il ne sait pas quels hommes ont profité de ce retour subit d'un sentiment national, pour inspirer ce vœu. Il croit se confier à l'amour de son peuple ; il ne fait que céder à l'impulsion des conjurés. Il ne sait pas que c'est là encore une dernière ressource des conjurés, pour ne pas perdre tous les fruits de cette affreuse nuit. Ce qu'il en a couté pour lui arracher la sanction de leurs droits de l'homme, des principes désorganisateurs, annonce le besoin qu'ils auront de leurs brigands, pour appliquer & faire passer

---

de Sesmaisons. le Comte de Mauleon. le Chr. de Dampierre. le Chr. de St. George.

Gardes du Corps.

M. M. de Berard, 2 frères. de l'Huilliers. le Marquis de Varicourt tué. le Chr. Deshutes tué. de Miomandre. le Baron Durepaire. Demiers. Moucheron. le Chr. de la Tranchade. le Chr. de Duret. le Chr. de Valory. le Comte du Mouthier. Bernady. Mrs. Horric, 3 frères. Mrs. de Malderet, 3 frères. Renaldy. de Lamotte. le Chr. de Montaut. Puget.

en loix les conséquences. Chacun de ces décrets qui vont successivement anéantir la Religion & la Monarchie, doit couter une émeute; il faut que les lanternes & les piques se trouvent toujours là, pour forcer les suffrages, effrayer le Monarque, & prévenir les réclamations. Désormais captif dans Paris, Louis XVI sera habituellement sous la main des brigands, soudoyés par Necker & d'Orléans dans les faux-bourgs & les carrières. Lafayette proclamera dans l'insurrection, *le plus saint des devoirs*; elle sera sans cesse à l'ordre du jour. Mirabeau, Chapellier & Barnave en fixeront l'heure & l'objet; les ordres passeront de leur anti-chambre aux Jacobins & aux faux-bourgs; & chaque jour, à l'heure convenue, le Roi, le Clergé, la Noblesse, & tous ceux qui pourroient s'opposer aux décrets du moment, se verront entourés d'une populace, dont les conjurés dirigeront les cris & les fureurs. (*)

(*) *Quelques uns de ces brigands habituellement soudoyés pour l'insurrection du jour, se retiroient chez eux sur les dix & onze heures du soir; j'entendis leurs adieux; ils se les faisoient hautement en ces termes : " ça n'a pas mal été aujour-" d'hui; adieu donc : mais nous comptons sur toi, " demain — Oui demain; à quelle heure? à l'ou-" verture de l'Assemblée — Chez qui l'ordre? " Mais; chez Mirabeau, Chapellier ou Barnave,*

Digitized by Google

Réduits à ces ſuccès pour fruit de toutes les horreurs du cinq & ſix Octobre, les conjurés ſavent les apprécier ; " *nous ſommes contens*, " écrit encore à Germani la femme de Necker ; " *tout a bien été. L'Ariſtocratie auroit pris le* " *deſſus ; nous avons été obligés de nous ſervir de* " *la canaille.*" (*let. du* 8 *Oct.*) Ici ſe termine ce que j'ai appellé les préliminaires de la Révolution. Necker a fait de ſon aſſemblée nationale ce qu'il vouloit en faire ; il l'a tranſportée dans cette ville, où il vouloit la voir pour ſa révolution. Dans la marche tracée par les ſophiſtes pour *écraſer* le prétendu *infame*, ici s'ouvre la guerre des loix contre le Chriſt.

Décrets de la première Aſſemblée Nationale contre la Religion.

Commencer par ôter à l'Egliſe ſes *Corps Religieux*, & priver le reſte de ſes Miniſtres de leur ſubſiſtance, ſous prétexte des *beſoins de l'Etat* ; *miner ſourdement l'édifice*, employer enfin *la force majeure*, appeller les *Hercules* & les *Bellérophons*, nous l'avons vu dans le premier volume de ces Mémoires, tels étoient les moyens combinés entre les ſophiſtes pour renverſer tous les Autels du Chriſtianiſme. Subſtituer à ces Autels de Jéſus-Chriſt, le culte de leur grand architecte de l'univers, à l'Evangile la *lumière* des Loges,

---

" *à l'ordinaire.*" *Juſques à ce moment j'avois douté de l'audience que ces Légiſlateurs donnoient chaque jour aux brigands, pour fixer l'objet & le mode de l'inſurrection.*

au Dieu de la Révélation le Dieu de leur prétendue *raifon*, tels étoient les myftères les plus modérés des Arrière-Loges maçonniques.

Imaginer, fubftituer encore au Chriftianifme de nouvelles religions, & les donner au peuple en attendant qu'il s'accoutume à fe paffer de toutes; au nom même de l'égalité & de la liberté, fe rendre *puiffans* & *formidables*; *lier* enfuite *les mains*, *fubjuguer*, *étouffer* tout ce qui pourroit s'oppofer encore à l'empire de l'impiété & de l'athéifme; tels font les vœux & les complots de l'*Epopte*, du *Régent*, du *Mage* Illuminés. Nous avons vu leur code, nous avons entendu leurs fermens; dans tous ces vœux & ces complots de tant de fectes confpiratrices, quel eft celui dont la Révolution n'ait pas rempli l'objet?

Les vœux de Religion d'abord fufpendus, & bientôt abolis; le Clergé dépouillé de fa propriété, tous les fonds de l'Eglife convertis en affignats pour payer les traitans; tous les vafes facrés profanés & pillés; tout l'or & tout l'argent des Temples, jufqu'à l'airain fonnant qui fervoit à convoquer le peuple au fervice divin, convertis en lingots pour payer les fpoliateurs même; ce n'eft encore là que les premiers effais de cette guerre que la Révolution vient faire à l'Eglife Chrétienne. (*V. décrets du* 25 *Oct.* 2 *Nov.* 19 *Déc.* 1789; 13 *Fév.* 1790.) Il refte encore à cette Eglife fa foi, fon vrai trefor: &

Mirabeau a prononcé que c'eſt-là le tréſor qu'il faut lui enlever ; que ſi la France n'eſt pas *dé-catholiciſée*, la Révolution n'eſt pas conſolidée. A cette déciſion ſuccédent les décrets d'une *conſtitution* qu'il appelle *civile*, & dont il fait le code du Clergé. C'eſt la conſtitution du ſchiſme & de l'apoſtaſie. C'eſt la première religion inventée pour accoutumer le peuple à ne plus en avoir. Fondée ſur les principes même de l'égalité & de la liberté révolutionnaires, elle conſtitue le peuple ſouverain dans le Sanctuaire, comme il s'eſt conſtitué ſouverain auprès du Trône ; elle donne à ce peuple ſouverain les droits que l'Evangile réſerve à ſes Paſteurs. C'eſt la religion de Camus, de l'apoſtat d'Ypres & du ſchiſme d'Utrecht, depuis longtems frappé de l'anathême. Malgré tous les dehors dont elle s'enveloppe, les Evêques François, & les Paſteurs du ſecond ordre ont démêlé la ruſe & l'artifice ; ils ont offert leur tête & refuſé le ferment de l'apoſtaſie ; bientôt tous ces Paſteurs fidèles chaſſés de leurs Egliſes, de leurs Sieges, abreuvés, raſſaſiés de calomnies, d'outrages, éprouvent tout l'effet de ces promeſſes des comités légiſlateurs : *oſez tout contre le Clergé ; vous ſerez ſoutenus*. Déjà le culte national n'eſt plus que celui du parjure & de l'intruſion ; tout vrai Prêtre de Jéſus-Chriſt eſt banni de ſon Temple ; ceux de Niſmes & d'Avignon ſont déja maſſacrés ; & celui qui jura d'*écraſer* Jéſus-

Christ, & celui qui osa ne voir dans l'Evangile de Jésus-Christ que l'évangile des esclaves ; & celui qui ouvrit la Révolution par l'avis d'ôter à la France la Religion de Jésus-Christ jouissent des triomphes de l'apothéose ! Et le plus magnifique des Temples que la France eut élevés à Jésus-Christ, n'est plus que la mosquée de Voltaire, de Jean-Jacques, de Mirabeau, le Panthéon des Dieux que la France s'est faits des coriphées de son impiété. (*Séance du 10 Avr. du 24 Août; 4 Janv. 4 Av; 30 Mai; 27 Août.*) Ce n'est encore-là que l'œuvre des premiers législateurs révolutionnaires.

Seconde Assemblée.

De nouveaux conjurés sur le siège de ces premiers législateurs poursuivent les complots contre le Sacerdoce. De nouveaux sermens toujours plus insidieux sont proposés aux Prêtres ; ils dévoilent dans tous l'apostasie & l'artifice. Leur constance fatigue ; les réfractaires à leur Dieu ne voient plus dans eux que des réfractaires à la loi ; aux décrets du parjure & de l'apostasie succèdent les décrets de déportation, (*II. Assemb. décrets du 29 Nov. 6 Avril, 26 Mai, 26 Août.*) & ces décrets eux-mêmes ne sont pour les brigands, que le signal de faire ce que les conjurés législateurs n'osent pas statuer publiquement. Leurs Municipes ont eu soin d'entasser dans les temples changés en vastes prisons, ces Prêtres à déporter ; les brigands sont aux portes avec leurs piques & leurs haches ; c'est le jour des

Hercules & des *Bellérophons* Septembriseurs; c'eſt celui des adeptes bourreaux exercés dans les derniers myſtères à venger Abiram, à frapper les victimes, à arracher le cœur, à porter en triomphe les têtes des prétendus profânes. Quand l'hiſtorien peindra ces jours d'atrocités, qu'il ſe ſouvienne du ſerment des Kadoſch, & des hommes ſur qui doit tomber la vengeance. Qu'il ſuive au fond des Loges, les brigands que Philippe d'Orléans y fit initier ; il ſera moins ſurpris de voir tant de Pontifes, tant de Prêtres immolés en ce jour, à la haine des adeptes & aux mânes du fondateur. (*)

(*) *J'en ſuis fâché, mais je ne puis le taire; les honnêtes Franc-Maçons en frémiront, mais il faut bien qu'ils ſachent à quels monſtres leurs Loges avoient été ouvertes. Dans tout moment d'émeute, ſoit à l'Hotel de ville, ſoit aux Carmes, les vrais ſignes de ralliement, le vrai moyen de fraterniſer avec les Brigands étoient les ſignes maçonniques. Dans l'inſtant des maſſacres même, les bourreaux tendoient la main en Franc-Maçons à ceux des ſimples ſpectateurs qui les approchoient. Ils les accueilloient, ou bien les repouſſoient, ſuivant qu'ils les trouvoient experts ou ignorans dans la réponſe. J'ai vu un homme du bas peuple qui m'a lui-même répété la manière maçonnique dont les bourreaux lui préſentoient la main, & qui fut repouſſé par eux avec mépris, parce qu'il ne ſavoit pas répondre,*

Contre l'espoir des conjurés, le peuple a refusé d'imiter les brigands ; des légions de victimes désignées aux provinces échappent au massacre ; les conjurés Municipes de la Capitale ont beau inviter la *France entière* à chercher son salut dans la mort de tant de Prêtres prétendus réfractaires ; (*Adresse du 8 Septemb.*) & Lafitte & les autres Commissaires des conjurés législateurs ont beau parcourir les campagnes, les villes, & avertir le peuple que l'esprit du décret déportateur n'est pas l'exil, mais la mort de ces Prêtres ; ce peuple n'est pas mûr pour tant d'atrocités. Les bourreaux manquent aux conjurés bien plus que les décrets de leur seconde Assemblée. Il n'en est pas moins vrai de dire que dès-lors il ne tint pas à eux de con-

---

tandis que d'autres plus instruits étoient au même signe, accueillis d'un sourire, au milieu du carnage —J'ai vu même un Abbé que ce signe maçonnique sauva des brigands à l'Hotel de ville. Il est vrai que sa science maçonnique lui eût été fort inutile, sans son déguisement ; car les brigands auxquels il avoit échappé, le recherchèrent quand on leur dit que c'étoit un Abbé. Il est vrai encore que le signe maçonnique eût été fort inutile aux Frères reconnus pour ce qu'on appelloit Aristocrates ; mais les Abbés & les Aristocrates Maçons ne pouvoient que mieux y reconnoître combien ils avoient été dupes de la fraternité des arrière-secrets.

fommer l'œuvre de la première. Sous celle-là ils ont ruiné & chassé de leurs temples tous les Prêtres fidèles à leur Dieu ; sous celle-ci, ils les ont immolés par hécatombe ; ce n'est qu'en frémissant qu'ils en voient les restes échapper à leur rage, & porter aux nations étrangères le spectacle de tant de milliers de Pasteurs exilés pour leur foi au Dieu de l'Evangile.

Jusqu'ici cependant les prétextes ont pallié le vrai motif des persécutions. La secte n'a pas dit par quel culte elle veut suppléer à celui de nos pères. Il n'est plus en France d'Eglise pour les Catholiques ; mais les Intrus constitutionnels, les enfans de Luther & de Calvin prononcent encore dans leurs temples le nom de Jésus-Christ. La troisième Assemblée lève le masque. Les Hyérophantes de Weishaupt ont dit dans leurs mystères, qu'il viendroit ce jour où la *raison seroit le seul code de l'homme* ; l'adepte *Hébert* paroît avec ce code ; il n'est plus pour la France que le culte de la *raison*. C'est celui du sophiste à qui sa *raison* dit qu'il est un Dieu ; c'est celui du sophiste à qui sa raison dit qu'il n'est point de Dieu ; c'est celui du sophiste s'adorant lui-même, ou sa raison, sa prétendue sagesse ; c'est celui du suprême délire ; il n'en sera pas moins le seul culte du Jacobin *égal & libre*. Les prostituées de Vénus se présentent, & il en fait l'image de sa raison. Que nul encens ne brule désormais, si ce n'est autour de cette Idole.

Troisième Assemblée.

Digitized by Google

Tout ce qui avoit pu échapper jusqu'alors à l'ancien culte va tomber sous la hache ; c'est le tems *d'étouffer dans son germe* tout ce qui exista d'évangélique, d'abolir jusqu'à la mémoire du Dieu des Chrétiens, de ses Saints & de ses fêtes. Leurs jours sont effacés des calendriers du peuple, comme ils l'étoient depuis longtems de celui de la secte ; l'ordre des semaines, des mois & des années est renversé. Le grand jour du Seigneur, le Dimanche est aboli ; il rappelloit au peuple le repos & l'existence d'un Dieu Créateur. Si ce peuple craignoit encore un Dieu vengeur qui attend les impies à la mort, il sera rassuré. Sur le tombeau des pères & sur celui qui les attend eux-mêmes, les enfans liront assidûment ce dernier des mystères : *la mort n'est qu'un sommeil éternel*. S'il reste encore quelques Prêtres de ce Dieu Créateur & vengeur, qu'ils abjurent jusques au caractère de l'ancien Sacerdoce, ou qu'ils périssent entassés dans les prisons, hachés sous la Guillotine, engloutis dans les eaux. C'est le regne des conjurés Hébert & Robespierre.

Les Tyrans se divisent & se dévorent les uns les autres ; la révolution a elle même ses révolutions ; au milieu de ses vicissitudes, l'impiété change ses formes, ne se désiste pas de sa guerre contre l'Evangile & les Prêtres du Christ. Elle semble revenir sur ses pas ; le peuple ne veut point de sa *Raison* sans Dieu ; Robespierre lui

donne pour un tems l'*Etre Suprême* ; La Reveillère-Lépaux arrive avec ſon culte *théophilantropique* ; c'eſt le quatrième inventé par la ſecte. C'eſt encore le tyran d'Iſraël, qui donne au peuple ſes Veaux d'or, pour l'empêcher d'adorer le vrai Dieu. Ce ſont encore les *Mages* de Weiſhaupt, inventant religion ſur religion, Dieu ſur Dieu, pour que ce peuple enfin ſe laſſe de tout Dieu. Ils lui permettent de nouveau d'en prononcer le nom ; mais pénétrons encore dans les Antres de ces prétendus *Théophilantropes*. Là ils traitent de fou & d'inſenſé, d'homme à préjugés vulgaires, celui qui croit encore en Dieu. Là, ils ne cachent plus que, ſi jamais ils peuvent rendre ce peuple philoſophe comme eux, tous ces nouveaux autels doivent tomber, ainſi que les anciens. (*) C'eſt encore le culte de la ruſe, & c'eſt toujours celui de la rage contre les Prêtres de Jéſus-Chriſt. La Secte ſemble avoir jetté la hache qu'elle tenoit ſuſpendue ſur leur tête ; mais une mort plus lente & plus cruelle les attend. Elle ne ceſſe pas de proclamer l'égalité, la liberté ; elle ne ceſſe pas de mettre, pour les Prêtres, l'égalité, la liberté au prix du parjure & du ſerment de ſes complots. *(Décret du 10 Janvier 1796)*

(*) C'eſt poſitivement ce que je ſais d'un homme qui s'eſt fait admettre à Paris parmi les adeptes de la Théophilantropie *actuelle.*

Malheur encore à ceux qui le refusent ! Le citoyen leur offre vainement un asyle dans sa maison ; tout y sera fouillé pour les trouver. Qu'ils se retirent dans les forêts, qu'ils se cachent dans les cavernes ; là encore ils sont poursuivis, &, s'ils sont découverts, c'est aux contrées désertes de la Guyanne qu'on les relegue ; & des nochers plus dangereux que les tempêtes, sont chargés du transport.

Ainsi se développent au grand jour les trames si longtems ourdies dans les ténèbres, par les sophistes de l'impiété ; ainsi la révolution françoise est venue accomplir ce vœu de leurs mystères : détruisons, écrasons, anéantissons le Christ, sa Religion, ses Prêtres. Mais aux complots de l'impiété sont venus se joindre tous les complots de la rebellion. Les adeptes ont dit aussi : écrasons le Monarque & son trône ; ici encore le lecteur me prévient, & il dit : ces vœux contre le trône, la révolution est venue les remplir aussi fidèlement que tous leurs vœux contre l'autel.

Forfaits de la Ire. Assemblée contre la monarchie.

Ici que de forfaits, d'horreurs, d'atrocités se présentent encore à l'historien ! Si sa plume ne s'y refuse pas, qu'il en trace la multitude & l'énormité ; mais qu'il ne perde jamais de vue la secte qui les enfante. Qu'il en suive la marche ; les acteurs auront beau varier, les conjurés législateurs se succeder ; tous sortiront des mêmes antres où ses adeptes ont formé leurs

Digitized by Google

complots. La trame aura paſſé par des mains différentes, elle ſera toujours la même. Toujours l'égalité, la liberté en ſeront le principe ; toujours les conſéquences ſe pourſuivront contre les Rois & la ſociété, ainſi que contre Dieu & la Religion. Dans la révolution de cette égalité, de cette liberté, les crimes s'entrelaſſent ; c'eſt aujourd'hui contre le Chriſt & ſon Sacerdoce, & ce ſera demain contre le Monarque & la Nobleſſe, après demain contre les riches, pour reprendre de nouveau contre l'autel & contre le trône, contre les riches & les nobles ; mais tous les conſeils ſortent de ce repaire, où nous avons vu les adeptes ſe réunir ſous le nom de Jacobins. Leurs premiers conjurés légiſlateurs, Mirabeau, Syeyes, Barnave, d'Orléans, Lafayette, Lameth, Chabroud, Grégoire, Péthion, Bailly, Rabaud, Chappellier, & tout ce qu'ils appellent les Députés de la Montagne, paſſent habituellement de la tribune des Jacobins à la tribune du Manège. Là ſe combine & ſe digère une première Conſtitution, dont l'objet eſt de faire du Trône ce qu'ils font de l'Autel ; de dépouiller Louis XVI, de l'affoiblir, de lui ôter l'affection de ſon peuple, la diſpoſition de ſes armées, la reſſource de ſa nobleſſe, & de lui enlever chaque jour quelque partie de cette autorité qui conſtitue le Monarque. Deux ans entiers ſe paſſent en calomnies, en inſurrections, en décrets, aujourd'hui

contre le Clergé, demain contre le Roi. De l'ensemble de ces décrets, étoit d'abord sortie contre l'Eglise, cette constitution qui ne laisse à la France que le nom de la religion ; de ce même ensemble sort enfin contre la Monarchie, une constitution qui ne laisse à Louis XVI, que le titre de Roi. Captif dans son Palais, entouré de brigands, comme les Prêtres, il faut qu'il sanctionne comme eux, au prix de ses sermens, la loi qui le dépouille. Ils ont opposé les devoirs du Sacerdoce ; il oppose les devoirs du Monarque. Il reclame comme eux la liberté ; il croit l'avoir trouvée dans sa fuite à Varenne. Le traître (*) Lafayette ne le laisse un instant

---

(*) *Les monumens publics pourroient manquer à l'historien sur la conduite de Lafayette dans cette circonstance. Bien des personnes ont voulu faire croire qu'il n'avoit pas été prévenu du départ du Roi ; voici la vérité des faits. Une femme Allemande mariée à un François nommé* Rochereuil, *étoit attachée à la Reine, en qualité de* porte chaise d'affaires. *Cette femme avoit témoigné tant d'indignation, & versé tant de larmes sur les horreurs du 5 & 6 Octobre, que la Reine touchée de ces preuves d'attachement, lui donna sa confiance, la chargea du soin de préparer ses bouillons, & la logea au rez de chaussée de son appartement, dans une chambre qui communiquoit à l'appartement qu'avoit occupé Mr. le Duc de Villequier. Au com-*

Digitized by Google

dans l'illusion, que pour le ramener couvert d'opprobres, & resserrer ses liens à son retour.

---

mencement de Juin, la Reine méditant son évasion, fit transporter dans une autre chambre la femme Rochereuil. Celle-ci soupçonna des projets ; elle épia le Roi & la Reine. La confiance qu'on avoit en elle, la mit à portée de connoître exactement ce qui se méditoit pour la fuite du Roi. Le 10 Juin, elle en dénonça les préparatifs à M M. de Lafayette, de Gouvion, & au Comité des recherches de l'Assemblée Nationale. Elle eut avec eux onze conférences, dans l'espace de neuf jours. D'après ces dénonciations, Mr. de Lafayette chargea 13 Officiers de confiance, de faire toutes les nuits des patrouilles, dans l'enceinte des Thuilleries, avec l'ordre secret de favoriser l'évasion. Ses ordres furent donnés de même sur la route. Drouet fut prévenu du role qu'il avoit à jouer. Tout le reste de la fatale journée de Varennes, & de l'arrestation du Roi se conçoit aisément, si ce n'est cependant l'excès de cette insolence, avec laquelle Lafayette usa de sa victoire, & des outrages qu'il fit essuyer à Louis XVI, en le ramenant dans sa prison des Thuilleries.

Une chose encore assez inconcevable, c'est que lorsque la Reine instruite des trahisons de la femme Rochereuil, l'eut chassée, cette mégère eut encore la hardiesse de présenter un mémoire, redigé par un Député, pour rentrer au service de la Reine, &

Louis enfin la sanctionne dans les fers, cette constitution de l'égalité & de la liberté. Il porte encore le nom de Roi ; d'autres brigands, d'autres adeptes législateurs, arrivent pour former leur seconde Assemblée Nationale. Ils ont trouvé Louis XVI captif dans son Palais ; ils ont suivi les erremens de leurs prédécesseurs. Chaque jour de nouveaux décrets toujours plus outrageans pour le Monarque ; chaque jour des émeutes contre l'Eglise ou contre le Trône. Le tems arrive enfin de porter les derniers coups à l'un & à l'autre. La liste des Prêtres à immoler est déjà dressée par les Jacobins Municipes ; les Jacobins législateurs entourent le Palais de Louis XVI, de toutes les légions & de tous les foudres de leurs brigands. Il est réduit à chercher un asyle dans le sein même de cette Assemblée, qui les a suscités contre lui. Ils prononcent le décret qui suspend pour lui le titre de Roi; & pour qu'il sache bien quel est son crime, en suspendant la Royauté dont les formes du peuple

Forfaits de la 2de. Assemblée contre le Roi

---

pour lui dire qu'elle n'avoit pu mieux prouver sa reconnoissance & sa fidélité, qu'en empêchant sa Majesté, de suivre les conseils des Royalistes.— Ce mémoire fut remis par la Reine à Mr. Prieur, *historiographe du département des affaires étrangères.—Quant à la dénonciation même, elle est précieusement conservée aux archives appellées nationales.*

Digitized by Google

ſouverain ne leur permettent pas encore de prononcer l'abolition, ils proclament, à dater de ce jour, & la nouvelle ère, & le nouveau ſerment de *l'égalité, de la liberté.* Ils décrètent la nouvelle Aſſemblée, qui doit définitivement prononcer ſur le ſort du Monarque. Tous ces décrets ſe rendent en preſence de Louis XVI, ignominieuſement captif dans la tribune, où ils l'ont enfermé, pour qu'il ne perde pas un mot des outrages & des calomnies dont leur ſalle retentit contre lui, ou des loix qui ont briſé ſon ſceptre. Sur le mur de cet aſyle même, en lettres de ſang, ils ont déjà écrit ce mot LA MORT; & ils l'envoyent l'attendre aux Tours du Temple. (*ſéances du* 10, 11 & 12 *Août.*)

Conſpiration du 10 Août

Je ſerois peu jaloux d'inſiſter ſur les atrocités qui ſignalèrent ces affreux triomphes de la ſeconde Aſſemblée Nationale, ou ſur les artifices qui les avoient préparés. Mais ici l'hiſtoire a beſoin d'être aidée; la véritable trame de tant de forfaits n'a pas encore été aſſez dévoilée. Elle fut toute ourdie par Briſſot. La Secte lui fournit ſes coopérateurs; mais il fut conſtamment le chef de la conſpiration du 10 Août. Il l'a trama pendant un an entier. Il l'avoit toute entière dans ſon cœur, dès l'inſtant même où il ſe vit nommé Légiſlateur. Initié à tous les myſtères du Club d'Holbach, & diſputant à Condorcet même le premier rang parmi les ſophiſtes Voltairiens, il n'étoit arrivé à l'Aſſem-

Digitized by Google

blée, qu'en ſe félicitant de ſe voir appellé à remplir cet oracle qu'ils avoient prononcé depuis tant d'années : *Le ſceptre des Bourbons ſera briſé, & la France ſera érigée en République.* (*)

(*) *Louis XVI étoit encore enfant, & voici ce qu'écrivoit le* Lord Orford, *plus connu ſous le nom* d'Horace Walpole, *ſur le projet des ſophiſtes, dont un très court ſéjour à Paris, avoit ſuffi pour l'inſtruire, & dont il rendoit compte au feld Maréchal* Conway, *dans une lettre datée du* 28 *Octobre,* 1765. " *Le Dauphin (père de Louis XVI)*
" *n'a plus infailliblement que peu de jours à vivre.*
" *La perſpective de ſa mort remplit les philoſophes,*
" *de la plus grande joie, parce qu'ils rédoutoient*
" *ſes efforts pour le rétabliſſement des Jéſuites.*
" *Vous parler de Philoſophes & de leurs ſentimens,*
" *vous paroîtra une étrange nouvelle en fait de*
" *politique ; mais ſavez-vous ce que c'eſt que les*
" Philoſophes, *ou bien ce que ce mot veut dire ?*
" *D'abord il déſigne ici preſque tout le monde ;*
" *en ſecond lieu, il ſignifie des hommes, qui, ſous*
" *prétexte de la guerre qu'ils ſont au Catholiciſme,*
" *(againſt Popery)* tendent, les uns à la deſ-
" truction de toute Religion ; les autres, en
" plus grand nombre, à la deſtruction du pou-
" voir monarchique. —*Vous allez me dire :*
" *comment ſavez-vous cela, vous qui n'êtes en*
" *France que depuis ſix ſemaines, & qui en avez*
" *paſſé trois confiné dans votre chambre ?—Oui,*

Digitized by Google

A peine se trouva-t-il assis sur le siége des Législateurs, qu'il regarda autour de lui, cherchant à distinguer parmi les adeptes, ceux à qui il pourroit s'ouvrir sur le projet de renverser ce phantôme de Roi, que leurs prédécesseurs avoient encore laissé sur le trône. Il retrouva toute sa haine dans le cœur de Péthion & de Buzot, dans celui de Vergniaux, Guadet, Gensonné & Louvet. Il en fit les premiers confidens de ses projets.

Dans le plan que nous verrons tracé par les conjurés même, la France devoit d'abord être inondée de journaux, invitant désormais le peu-

---

" *mais pendant les trois premières semaines, j'ai*
" *fait des visites partout, je n'entendois que cela.*
" *Confiné chez moi, j'ai été obsédé de visites, &*
" *j'ai eu des conversations longues & détaillées,*
" *avec bien des personnes qui pensent comme je vous*
" *le dis; avec quelques unes d'un sentiment opposé,*
" *& qui n'en sont pas moins persuadées que ce pro-*
" *jet existe. Dernièrement entre autres, j'avois*
" *chez moi deux officiers, l'un & l'autre d'un âge*
" *mûr. J'eus bien de la peine à les empêcher d'en*
" *venir à une querelle sérieuse; & dans la cha-*
" *leur de la dispute, ils m'en dirent plus que je*
" *n'aurois pu en apprendre par bien des recher-*
" *ches.*" (œuvres de Walpole, tom. 5. let. 8. Octob. 1765.)

ple à mettre enfin la dernière main à l'œuvre de sa liberté. A force de libelles, de calomnies & de traits odieux répandus sur Louis XVI & la Reine, ils devoient leur arracher l'estime & l'affection des François. Bientôt ils imaginèrent de révolter les Puissances étrangères, pour entrainer Louis XVI dans les horreurs de la guerre avec l'ennemi du dehors, & triompher plus aisément de lui dans l'intérieur. Dès lors on les entend dire dans leur Club, ce que Brissot écrivoit ensuite aux généraux de sa révolution : *Il faut incendier les quatre coins de l'Europe ; notre salut est là.* (V. consider. sur la nature de la révol. par Mr. Mallet du Pan, p. 37.) Par la voie des adeptes & des Clubs, répandus dans l'intérieur, ils excitent en même tems des troubles continuels, pour en faire retomber l'odieux sur le Roi & la Reine. Dans le sein de l'Assemblée, sous prétexte d'écarter le danger dans lequel tant de séditions semblent mettre la France, sous le nom de *Commission extraordinaire*, ils composent ce Comité secret, dont la faction est appellée celle des *Girondins*. C'est-là que Brissot à la tête de ses élus, & Président de la *Commission*, prépare & rédige dans le silence des complots, les décrets consommateurs de la rebellion. Il voudroit lui donner l'apparence d'une rèvolution toute philosophique, toute sollicitée par un peuple philosophe, lassé de ses

Digitized by Google

Monarques, & ne voulant enfin avoir d'autre Roi que lui-même. Il envoye ses émissaires dans les provinces ; ils reviennent lui apprendre que le peuple françois ne se résout point à se passer de Roi. Il fonde l'Assemblée Législatrice elle-même ; la grande majorité se trouve encore disposée comme le peuple. Ce qu'il n'a pas pu faire en sophiste, & par conviction, il le fera au moins en tyran, par les piques, & les foudres des brigands. Il appelle tous ceux que la Révolution a rassemblés vers le Midi, sous le nom de *Marseillois*. Les Jacobins de l'Occident sont avertis de faire avancer vers Paris, leurs brigands de Brest. Dans Paris même, il dévoile ses projets à tous les chefs des Jacobins. *Barbaroux* & *Panis*, *Carra* & *Beaujois* vicaire intrus de Blois, *De Besse* de la Drome, *Gallissot* de Langres, *Fournier* le Créole, le général Westermann, Kieulin de Strasbourg, *Santerre* le brasseur, *Antoine* de Metz, *Gorsas* le journaliste, se joignent aux Girondins. Les conseils se tiennent tantôt chez *Robespierre*, tantôt à l'auberge du *Soleil d'Or*, auprès de la Bastille. Syeys avec son Club des *Vingt deux*, & l'Arrière Conseil des Jacobins, fournit tous ses moyens. *Marat* & *Prudhomme* & *Millin* & tous les journalistes du Parti, ajoutent chaque jour aux calomnies contre Louis & son épouse. *Alexandre* & *Chabot* soufflent la rage aux Fauxbourgs St. Antoine & St. Marceau. Philippe d'Or-

Digitized by Google

léans les sert tous de son argent & de son Parti; parce qu'il espère se servir de tous, pour monter sur le trône, après en avoir précipité Louis XVI, &, parce que s'il ne peut y monter & assouvir son ambition, il veut au moins assouvir sa vengeance.

Tous les conseils sont pris, & les brigands sont arrivés, le tocsin a sonné toute la nuit ; le dix Août paroît. La seconde Assemblée a consommé sa tâche ; Louis XVI est déclaré déchu de tous ses droits à la couronne. Du palais de ses Pères, il est passé aux Tours du Temple. C'est là que la troisième Assémblée des législateurs conjurés viendra le prendre pour le conduire à l'échaffaud, & remplir les derniers sermens des Arrière-Loges.

Si l'historien hésite à voir dans cette marche, toute celle de la Secte pour arriver à cette catastrophe du 10 Août, qu'il lise les aveux des adeptes eux-mêmes. Le tems est venu où ils se disputent la gloire des horreurs & de tous les forfaits de cette désastreuse journée. Elle donne à Brissot le sceptre des Jacobins ; Robespierre & Marat & Danton le lui arrachent ; & il veut le reprendre. Il s'adresse à tous ceux de la France pour démontrer ses droits. Son apologie & celle de Louvet son coadepte, ne sont pas autre chose dans toute leur substance, que l'histoire même de la conspiration que je viens de tracer, S'il faut en citer au moins quelque

partie, pour la conviction du lecteur, lisons ces paroles de Brissot, & prêtons-nous à son langage.

Les Triumvirs Robespierre & Marat & Danton, m'ont accusé, dit-il, " d'avoir provoqué la guerre ; & sans la guerre la royauté " subsisteroit encore ! Et sans la guerre, mille " talens, mille vertus ne se seroient pas développées ! Et sans la guerre, la Savoie & tant " d'autres pays dont les fers vont tomber, " n'auroient pas eu la liberté—Ils craignoient " la guerre faite par un roi — Politiques à vue " étroite ! C'est précisément parce que ce roi " parjure devoit diriger la guerre, parce qu'il " ne pouvoit la diriger qu'en traître ; parce " que cette trahison seule le menoit à sa perte ; " c'est par cela seul qu'il falloit vouloir la " guerre du roi."—*C'étoit l'abolition de la royauté* " *que j'avois en vue en faisant déclarer la guerre* " —Les hommes éclairés m'entendirent, *le* 30 " *Décembre*, 1791, quand répondant à Robespierre qui me parloit toujours de trahisons à " craindre, je lui disois ; *je n'ai qu'une crainte*, " *c'est que nous ne soyons pas trahis. Nous avons* " *besoin de trahison. Notre salut est là*—Les " trahisons feront disparoître ce qui s'oppose " à la grandeur de la Nation Françoise, — la " royauté.

En parlant ici de tant de *trahisons*, en se glorifiant de celle qu'il ourdissoit contre Louis XVI

comme de fon grand titre à l'admiration des Jacobins, Briffot fe garde bien de mentionner à quel prix il mettoit celle qu'il préparoit aux traîtres mêmes, fi Louis XVI eût été alors affez riche pour l'acheter. Le neuf Août encore, la veille de ce jour, où tous ces conjurés devoient fe mettre en action, il demandoit au Roi *douze millions* pour fe défifter du complot, & *pour en empêcher l'exécution*, *(Mémoires de M. Bertrand Miniftre d'Etat t.* 3 ; *chap.* 22.*)* Quels êtres que ces *S*ophiftes ! Quelles idées i's fe font de leurs *mille vertus !* Faifons-nous violence ; prêtons encore l'oreille à celui-ci ; car enfin c'eft dans leur propre apologie que fe trouve la véritable hiftoire de leurs forfaits. Voyons ce même Briffot exalter tous les fiens par le tems même qu'il confacre à les méditer, & nous donner enfuite fon fens froid au milieu des horreurs, comme un exemple de grandeur qui doit faire oublier en ce jour, les atrocités meme de fes cannibales. " On m'accufe, reprend-il " d'avoir préfidé *la commiffion extraordinaire;* & " *fi de bons efprits de cette commiffion n'avoient pas* " *préparé*, & même longtems avant le 10 Août, " les décrets fauveurs de la France, *de la fuf-* " *penfion du Roi, de la convocation de la Conven-* " *tion, de l'organifation d'un Miniftère Républi-* " *cain* ; fi dans ces décrets, la fageffe des com- " binaifons n'en avoit pas écarté l'idée de la " force & de la terreur ; fi l'on n'avoit pas

Digitized by Google

" imprimé à ces décrets un caractère de gran-
" deur & de réflexion froide & calme ; la révo-
" lution du 10 Août n'auroit paru aux yeux de
" l'Europe qu'une *révolution de cannibales*. Mais
" l'Europe crut au salut de la France, en vo-
" yant la sagesse présider au sein de ces orages,
" & subjuguer jusqu'à la soif du carnage.
" Qu'on calomnie tant qu'on voudra la journée
" du dix Août ; la valeur des fédérés, & les
" décrets réfléchis de l'Assemblée Nationale,
" *préparés par la Commission* immortaliseront à
" jamais cette journée. " *(Lett. de Brissot à tous les Républicains de la France de la société des Jacobins.* 24 *Oct.* 1792.*)*

Continuons à lire, & écoutons encore cet étrange sophiste. Après nous avoir dit comment il a trahi Louis XVI, le voilà qui va nous dire encore comment il a trahi & la nation & l'Assemblée ; comment ils s'y sont pris, lui & ses adhérents, pour amener le peuple & la majorité de cette Assemblée à des forfaits dont ce peuple & cette majorité ne vouloient pas. " On
" m'a reproché mon opinion (du 9 Juillet) sur
" la déchéance du roi ; on a reproché à Ver-
" gniaux la sienne — J'en atteste tous mes col-
" lègues ; j'en atteste ceux qui ont connu *l'é-*
" *tat de notre Assemblée, la foiblesse de la minorité*
" *des patriotes*, la corruption de la terreur,
" l'aversion des exagérés pour le parti de la
" Cour ; sans doute il falloit quelque courage

" pour hazarder au milieu de cette Assemblée
" l'hypothèse éloquente de Vergniaux sur les
" crimes du roi. Il en falloit le lendemain de
" cette réunion qui avoit affoibli le parti des
" Patriotes, pour tracer le tableau vigoureux
" des crimes du roi, pour oser proposer de le
" soumettre à un jugement. *C'étoit un blas-*
" *phême aux yeux de la majorité; & je le pro-*
" *nonçai cependant.*

En nous parlant ensuite des Girondins son principal appui, " occupés sans cesse, continue
" Brissot, à réparer leurs fautes, réunis avec
" d'autres patriotes éclairés, *ils préparoient les*
" *esprits à prononcer la suspension du roi — Ces*
" *esprits en étoient bien loin encore: & voilà pour-*
" *quoi je hazardai le fameux discours sur la dé-*
" *chéance*, du 26 Juillet; discours qui parut
" aux yeux ordinaires un changement d'opi-
" nion, & qui pour les hommes éclairés *n'étoit*
" *qu'une manœuvre prudente & nécessaire*—Je
" savois que le côté droit ne désiroit rien tant
" que d'aborder la question sur la déchéance,
" parce qu'il se croyoit sûr du succès, parce
" que *l'opinion n'étoit pas mûre dans les departe-*
" *mens —La défaite des patriotes étoit inevitable.*
" *Il falloit donc louvoyer, pour se donner le tems,*
" *ou d'éclairer l'opinion publique, ou de mûrir l'in-*
" *surrection*; car la suspension ne pouvoit ré-
" ussir que par l'un ou par l'autre. Tels étoient
" les motifs qui me dictèrent ce discours du 26

“ Juillet qui m'a valu tant d'injures, & me fit “ ranger parmi les royaliſtes, tandis que le “ *patriote françois* (c'eſt le journal qu'il écri- “ voit) *ne ceſſoit de préparer les eſprits dans les* “ *départemens, à ces meſures extraordinaires.*”

A travers les réflexions que ſuggèrent tous ces aveux, que le lecteur pèſe un inſtant ſur ces paroles: *il falloit donc louvoyer pour ſe donner le tems, ou d'éclairer l'opinion publique, ou de mûrir l'inſurrection.* Elles nous manifeſtent une grande vérité dans la théorie des révolutions. Elles nous diſent que ces inſurrections qu'on nous donne pour les grands mouvemens du peuple, de la majorité de la nation, ne ſont préciſément que les grands mouvemens des factieux contre la majorité de la nation; que ſi la nation eût penſé comme ces factieux, ils n'auroient pas eu beſoin de réunir tous leurs brigands, pour triompher par les armes & la terreur, d'une nation qui n'a que ſon opinion ſans armes, & priſe au dépourvu. On peut nous dire ici que la France avoit alors ſes gardes nationaux; oui, elles les avoit; mais Briſſot n'avoit garde de les appeller. Il les avoit vu accourir des provinces à la fédération du quatorze Juillet, & c'étoient-là ceux qui s'appelloient vraiment les *fédérés*. Mais preſque tous avoient donné au Roi & à la Reine les marques les moins équivoques d'attachement; ce n'eſt pas devant ces fédérés nationaux qu'on ſe fût flaté de détroner Louis

XVI. Que font les conjurés? Ils appellent tous ces brigands appellés *Marſeillois*, non qu'ils fuſſent Marſeillois ou Provençaux, mais parce qu'ils étoient pour la plûpart ſortis des galères de Marſeille. Ils donnent le nom de *Fédérés* à ces galériens, brigands de toutes les contrées; ils forcent la populace des fauxbourgs à marcher avec eux; ils aſſaſſinent le commandant de la garde nationale, pour la paralyſer, & ne laiſſer agir avec leurs bandits que la partie de ces gardes gagnée par les chefs de la conſpiration. Ils appellent enſuite volonté du peuple, ſoulèvement de la nation, ce qu'ils nous démontrent eux-mêmes n'être que leurs complots & le ſoulèvement de leurs brigands contre la nation, contre le Roi. C'eſt ainſi que s'eſt faite toute la révolution; toute par des émeutes & des inſurrections journalières, c'eſt-à-dire, d'après la théorie & les aveux des chefs, toute par les moyens de la force & de la terreur, qui mettent ſous le joug cette nation que nul autre moyen n'a pu ſéduire.

Avec la même évidence, l'Hiſtorien pourra trouver toute l'hiſtoire de cette atroce Révolution du dix Août, dans les diſcours du Député Louvet; il y verra les mêmes complots & les mêmes artifices décrits avec la même jactance. *Nous voulions la guerre*, dit entre autres ce Louvet; " nous la voulions, nous autres Ja-" cobins, parce qu'à coup ſûr la paix tuoit la

Digitized by Google

" République. . . Parce qu'entreprise à tems,
" ses premiers revers inévitables pouvoient du
" moins se réparer, & devoient purger à la fois
" *le Sénat, les armées & le Trône*. . . Ils appel-
" loient la guerre, *tous les Républicains dignes*
" *de l'être. Ils osoient aspirer à l'honneur de tuer*
" *la Royauté même ; de la tuer à jamais, d'abord*
" *en France, & puis dans l'univers*." Puis en
venant au role que jouoient ses complices,
" ceux que tu appelles les miens, dit-il à Ro-
" bespierre, c'étoient *Roland ;* il avoit dénoncé
" Louis XVI à la France entière — *Servan* ; il
" avoit partagé l'honorable retraite du Minis-
" tre de l'Intérieur ; il n'étoit rentré qu'avec
" lui, & cela pour sauver la France — *Péthion ;*
" sa conduite en même tems vigoureuse & sage
" *usoit la Royauté* — *Brissot ;* il écrivoit contre
" la Monarchie ; (& Condorcet aussi dans le
" même tems) — Vergniaud, Gensonné, beau-
" coup d'autres ; *ils faisoient d'avance, le pro-*
" *jet de la suspension* — *Guadet ;* il occupoit le
" fauteuil au premiers bruits des décharges de
" l'artillerie — *Barbaroux ; il arrivoit pour la*
" *journée du dix avec les Marseillois ;* & bien vous
" en a pris qu'ils y fussent — Moi, (Louvet)
" j'écrivois la *Sentinelle ;* & tes éternelles van-
" teries me forcent à me rappeller quelquefois
" que ce journal à plus que le *Défenseur de la*
" *Constitution* (journal de Robespierre) con-

" tribué à la révolution du dix." *Adresse de Louvet à Robespierre.* (*)

Ainsi ces conjurés législateurs ont fourni eux-mêmes à l'Histoire toutes les preuves de leurs forfaits & de leurs complots contre la Royauté. Quelle paroisse donc cette république de l'égalité & de la liberté, si longtems appellée par les sophistes des lycées & par les adeptes des Arrière-Loges! Louis n'est plus sur le Trône; que Louis, & que nul des Bourbons, & que nul des mortels ne puisse désormais y prétendre. La *Royauté est abolie*, la France est proclamée *République*. C'est le premier décret des nouveaux conjurés, qui sous le titre de *Convention*, succédent à leur seconde Assemblée dite Nationale. (*Séance du* 21 *Sept.* 1792) Pour en sanctionner l'égalité, que tout titre de supériorité, de déférence même, & d'honnêteté soit proscrit comme celui de *Roi;* que toute dénomination autre que celle de *citoyen* soit bannie de la société. (9. *Oct.*) Pour que le seul aspect d'un François qui

La France déclarée république.

(*) *Si l'on veut encore voir les aveux & les jactances d'une foule d'autres conjurés sur l'art avec lequel ils avoient preparé cette journée, qu'on lise* la lettre de Robespierre à ses commettans, les observations de Péthion sur cette lettre; les annales patriotiques de Carra & Mercier, 30 *Nov.* 1792; la chronique de Paris *par Millin*, *& ses menaces du* 5 *Août &c. &c.*

Digitized by Google

a pu ſe montrer fidèle au Roi, ne puiſſe au moins en rappeller l'idée, que nul des Emigrés ne remette le pied ſur le ſol de la nouvelle République ; le décret de mort les y attend. (10 *Nov.*) La même peine eſt prononcée contre tout homme qui oſera *propoſer en France le rétabliſſement de la Royauté. (4 Décemb.)*

Louis XVI. condamné par les conjurés ; vrais motifs de ſa mort.

Ainſi la Secte avance vers la conſommation des myſtères. Mais ce Louis qui fut Roi, exiſte encore, & les adeptes n'ont pas été envain exercés dans l'antre des Kadoſh, à fouler aux pieds les Couronnes, à trancher la tête du mannequin des Rois. Il faut qu'aux jeux atroces, ſuccèdent des vengeances réelles. *Robeſpierre* s'avance ; laiſſons-le-là avec tous ſes bourreaux ; il n'eſt que la bête féroce lachée par la Secte. Ce n'eſt point lui ; c'eſt elle qui dévore Louis XVI ; & dans Louis même diſtinguons la victime que la Secte pourſuit. Ce n'eſt point ſa perſonne qu'elle hait ; les Jacobins eux-mêmes auroient aimé & révéré Louis XVI, s'il n'eût pas été Roi. Ils font tomber ſa tête, comme ils abattent les ſtatues du bon, du grand Henri : il n'a point d'autres titres à leur haine. Il fut Roi, & il faut que tout ce qui annonce qu'il exiſta des Rois, que tous leurs monumens, que tous leurs emblêmes ſoient livrés à la hache. Ce n'eſt pas à Louis, c'eſt à la Royauté que ſe fait cette guerre de Vandales. Ils ont dit Louis XVI un tyran ! ils le diſent encore, mais ils

ſavent très bien dans quel ſens ils l'entendent. Ils le diſent comme tous leurs ſophiſtes diſoient tout Roi tyran. Ils le ſavent : Louis XVI pendant dix-neuf ans de regne, a écrit bien des lettres de grace, il n'a pas ſigné la mort d'un ſeul homme ; & ce n'eſt pas là le regne d'un tyran. Ils le ſavent ; Louis XVI ne s'eſt annoncé Roi, qu'en commençant par ſacrifier à ſes ſujets le tribut de ſon avénement à la Couronne. Il abolit en faveur de ſon peuple l'uſage des corvées ; en faveur des coupables eux-mêmes, ou de tout accuſé, l'uſage des tortures ; ce ne ſont pas là les Edits d'un tyran. Ils l'ont vu encore abandonner à ſes ſujets tous les droits féodaux de ſes domaines, afin d'obtenir par l'exemple en faveur de ſon peuple, ce que la juſtice & le droit des propriétés ne lui permettoient pas de requérir par voie d'autorité. Ils le ſavent, Louis XVI n'a aucun de ces vices odieux, ou onéreux aux nations ; il eſt religieux, ennemi de tout faſte, il eſt compatiſſant, généreux pour le pauvre : ils l'ont vu ouvrir tous ſes tréſors pour réchauffer, vêtir, nourrir l'indigence, & lui porter lui-même ſes ſecours dans les chaumières. Ils ont vu juſqu'à ce monument que les pauvres roulant, preſſant la neige en pyramide, élevèrent à Louis XVI adouciſſant pour eux la rigueur des hivers : & ils le ſavent bien, ce n'eſt pas en l'honneur des tyrans que la reconnoiſſance du pauvre eſt tout à la fois ſi touchante

Digitized by Google

& ſi induſtrieuſe. Ils le diſent & deſpote & tyran ; ils ne l'ignorent pas ; jamais Prince ne fut plus zélé pour ſes devoirs, & ne fut moins jaloux de ſes droits que Louis XVI. Il n'en connoiſſoit qu'un, celui de la confiance & de l'amour. Si jamais il a ſu parler en maître qui veut être obéi, c'eſt l'orſqu'environné d'aſſaſſins, il diſoit tant de fois à ſes Gardes : *s'il faut pour me ſauver qu'une goutte de ſang ſoit verſée, je défends qu'on la verſe.* Et ce ne ſont pas là les ordres d'un tyran. Et ſi la calomnie s'obſtine, Louis a écrit ſes derniers ſentimens ; qu'elle liſe : " je prie tous ceux " que je pourrois avoir offenſés par inadver- " tance (car je ne me rappelle pas d'avoir fait " ſciemment aucune offenſe à perſonne) ou " ceux à qui j'aurois pu donner de mauvais " exemples, ou des ſcandales, de me pardon- " ner le mal qu'ils croient que je peux leur " avoir fait ; " qu'ils continuent à lire, ces juges régicides ! c'eſt d'eux-mêmes qu'il parle & qu'il dit : " je pardonne de tout mon cœur " à ceux qui ſe ſont fait mes ennemis, ſans que " je leur en aie donné aucun ſujet ; & je prie " Dieu de leur pardonner. " Qu'ils le ſuivent enfin montant à l'échaffaud ; qu'ils contemplent, s'ils l'oſent, ce front dont la ſérénité annonce toute celle de ſon ame au milieu des bourreaux. Et s'ils l'oſent encore, qu'ils l'écoutent dans ce dernier moment ; mais ils

n'osent pas ; ils font rouler sur lui le bruit de leurs tambours ; ils le savent trop bien, non ce n'est pas ainsi que vivent, & ce n'est pas ainsi surtout que meurent les tyrans.

Ils le savoient tous avant de le juger, ces conjurés législateurs ; aussi dans ce moment, où ils votent la mort de Louis XVI, demandez-leur quel est son crime, & quel est leur motif ? Ils l'ont dit assez haut : Louis XVI fut Roi, & notre vœu est la mort de tout Roi. N'est-ce pas là le sens du Jacobin Robert, quand il opine : " je condamne " le tyran à la mort ; & en prononçant cet " arrêt, *il ne me reste qu'un regret ;* c'est que ma " compétence ne s'étende *pas sur tous les ty-* " *rans, pour les condamner tous à la même peine.*" N'est-ce pas encore là le sens du Jacobin Carra : " *pour l'instruction des peuples, dans tous les* " *tems & dans tous les lieux*, & pour l'effroi des " tyrans, je vote pour la mort." Que faut-il donc entendre encore, lorsque le Jacobin Chabot conclut : " *le sang des tyrans doit cimenter la* " *République* ; je vote pour la mort ;" & quand le jacobin Boileau ajoute : " *les peuples* " *accoutumés à considérer les Rois comme des objets* " *sacrés*, se diront nécessairement : mais il faut " pourtant que ces têtes de Rois ne soient pas " si sacrées, puisque la hache en approche, & " que le bras vengeur de la justice sait les frap- " per. *C'est ainsi que vous les poussez dans la car-* " *rière de la liberté*—je vote pour la mort."

Digitized by Google

(*V. le Moniteur, séances du 2 Janvier, & jours suivans 1793.*) Si la cause ultérieure de la mort de Louis XVI n'est pas assez manifestée par ce langage, remontez a ce Club des sophistes, où Condorcet apprenoit à nous dire qu'il viendra ce moment, *où le soleil n'éclairera plus que des hommes libres, où les Rois & les Prêtres n'existeront plus que dans l'histoire & sur les théatres;* (esquisse des progrès de l'esprit humain, époq. 10.). Revenez dans les antres des Arrière-Loges ; & si vous le pouvez, cachez-vous à vous même cette grande vérité historique : Louis XVI a péri sur l'échaffaud, parce qu'il étoit Roi. La fille des Césars a péri, parce qu'elle étoit Reine. parce qu'elle ne fut jamais plus digne de l'être, que dans ces jours où elle montroit tant de fidélité, & de grandeur d'ame au milieu desconjurés, bourreaux de son époux, & les siens. Madame Elisabeth a péri, parce qu'il n'est point de vertu, d'innocence, de magnanimité, qui rachète aux yeux des Jacobins, le crime d'être fille de Roi, tante de Roi. Philippe d'Orléans a beau servir la secte, de toute sa fortune, de toutes ses bassesses, & de tous ses forfaits ; il a beau porter la lâcheté & l'infamie, jusqu'à voter avec ses conjurés, la mort de Louis XVI ; sous le nom d'*égalité*, il a beau renier & son rang, & son nom, & son père ; dès l'instant où la secte n'a plus besoin de sa scélératesse, il meurt parce qu'il fut de la race

des Rois. Les conjurés ont peur que la hache ne tombe de la main des bourreaux, s'il falloit immoler jusqu'à l'image de la bonté même, dans la Duchesse d'Orléans ; trop de sacrifices de la part de la Duchesse de Bourbon, & de la part du Prince de Conti, ne leur ont montré que des restes du sang royal, bien peu redoutables à leur révolution ; il n'en faudra pas moins que sans exception, ils évacuent le sol de la nouvelle république, tous ceux qui ont encore quelque goutte de ce sang dans leurs veines. Pour cimenter enfin cette haine des Rois, que le jour où Louis XVI périt sur l'échaffaud, soit à jamais la fête du peuple *égal* & *libre* ; qu'en ce jour, le serment de *haine à la Royauté* soit solemnellement prononcé par tous les Magistrats ; que ce serment enfin soit le seul qui assure les droits de citoyen, & les faveurs de la révolution ; tous ces décrets sont prononcés ; tous s'exécutent ; & la peine de mort est enfin statuée, contre tout homme qui osera proposer en France le rétablissement de ses Monarques. (*décret du 4 Déc.*)

Atrocités de la révolution dérivées de la secte.

Quelques fleuves de sang qu'il en coute à la France, pour arriver à ce période des complots contre la Royauté, la secte & ses agens le voyent couler partout, avec les transports & la brutalité des Cannibales. La guillotine est permanente dans Paris ; elle se promène dans les Provinces, à la recherche des Royalistes,

Digitized by Google

comme à celle des Prêtres. Elle ne ſuffit plus à leurs bourreaux ; le langage des pères n'a pas même laiſſé aux enfans aſſez de mots, pour exprimer la multitude des victimes qui tombent à la fois, dans la boucherie des *fuſillades*, ou qui ſont englouties par les *noyades*. Sera-ce donc encore la ſecte, qui férociſe ainſi le cœur des Jacobins? Eſt-ce donc encore à ſes leçons qu'il faudra remonter, pour expliquer, & le choix, & le nombre de ſes victimes, & le ſens froid de ſes adeptes, & les tranſports, l'atroce joie de ſes bourreaux? Oui, vous oubliez ſes myſtères, & vous nous forcez de vous les rappeller, vous qui croiriez trouver ailleurs, que dans les principes même de la ſecte, la vraie ſource de tant d'atrocités. Oui, c'eſt elle qui à l'aſpect des têtes portées ſur des piques, arrache à Barnave ſon rire ſardonique, & ce ſecret de la férocité : *étoit-il donc ſi pur ce ſang, que l'on ne puiſſe en répandre une goutte?* Oui, c'eſt elle qui à l'aſpect des brigands accourus pour inonder de ſang le Château de Verſailles, pour s'abreuver ſurtout du ſang de la Reine, fait publier par Chappellier, Mirabeau & Grégoire, qu'*il faut au peuple ſes victimes*. C'eſt elle qui éteint juſques au ſentiment du frère pour ſon frère, de l'enfant pour ſon père, quand l'adepte Chenier, à l'aſpect d'un frère livré à ſes bourreaux, répond froidement : *ſi mon frère n'eſt pas dans le ſens de la révolution, qu'il ſoit ſacrifié;* quand

l'adepte *Philip* porte en triomphe aux Jacobins, la tête de son père & de sa mère. C'est la secte toujours insatiable de sang, qui par la bouche de *Marat*, demande encore deux cent soixante & dix mille têtes, qui bientôt ne veut plus les compter que par millions. Elle le fait ; tous les mystères de son égalité ne peuvent s'accomplir dans leurs dernières conséquences, qu'en dépeuplant le monde ; & c'est elle qui répond par *Le Bo*, aux Communes de Montauban, effrayées du défaut de provisions : " *soyez tranquilles ;* " *la France en a assez pour douze millions d'hom-* " *mes ; il faut que tout le reste*, c'est-à-dire, il " faut que les douze autres millions de Fran- " çois, *soient mis à mort*, *& alors le pain ne vous* " *manquera plus.*" (*rapport au Comité du salut public, séance du* 8 *Août* 1795.)

Nous frémissons, nous autres ; nous aimons au moins à faire retomber sur Robespierre seul, ou sur ses Marats, toutes ces atrocités ; mais le règne de Barnave a précédé celui de Robespierre ; ce n'est ni de Barnave ni de Robespierre, c'est de la secte qu'est venu le serment de dénoncer *parens, amis, frères & sœurs*, & de regarder, sans exception, comme proscrit, tout homme qui ne partage point les opinions révolutionnaires. Ce serment étoit celui des Loges, avant d'être celui des Jacobins. Ce n'est point de Robespierre, c'est du Lycée d'Holbach, que Condorcet apprit à s'écrier en pleine Assemblée

Digitized by Google

légiſlative : *que le monde périſſe, plutôt que de ſacrifier nos principes d'égalité.* Ce ne ſont pas les brigands ſeuls, c'eſt Syeys, c'eſt Garat, c'eſt l'élite même des ſophiſtes du jour, c'eſt le Club des Vingt-deux Elus, qui ſourit à nos frémiſſemens. Ce ſont ces ſages eux-mêmes qui répondent à nos reproches, ce que Syeys répond à ceux de Mr. Mallet du Pan, ſur l'horreur qu'inſpirent ces moyens révolutionnaires ; *vous nous parlez toujours de nos moyens : eh, Monſieur, c'eſt la fin, c'eſt l'objet & le but, qu'il faut apprendre à voir.* Et ce principe qui conſole nos Syeys de tant d'atrocités, c'eſt encore de la ſecte elle-même qu'ils l'ont appris ; c'eſt du Code & des Loges de Weiſhaupt, que nous l'avons vu paſſer au Code Jacobin. (*)

Un tems viendra peut-être où l'hiſtoire dira plus ſpécialement comment & dans quels antres toujours altérée de ſang, la ſecte déſignoit ſes victimes, préparoit ſes adeptes à ne pas ſe laiſſer effrayer de leur multitude ; mais parmi ces antres, il en eſt un auquel j'ai promis de rame-

---

(*) *Je laiſſe à Mr. Mallet du Pan, le ſoin de revéler lui-même tout ce qu'il entendit dans ce Club, & l'horreur qu'il en conçut ; avec quelle indignation il rejetta l'invitation des vingt deux, à ſe faire un des leurs ; mais c'eſt de la bouche même de cet auteur ſi juſtement célèbre, que j'ai appris la réponſe que Syeys faiſoit à ſes reproches.*

Digitized by Google

ner mes lecteurs, celui de la rue Sourdière, celui où dominoient ce *Savalette de Lange*, qui avoit accueilli les envoyés Illuminés, & ce *Dietrich*, qui le premier en avoit apporté les mystères en France. Le trait suivant pourra au moins aider l'historien à dévoiler la source de bien des atrocités.

Dans ce tems où les brigands commencèrent à se mettre en activité révolutionnaire, où les châteaux brûloient dans les Provinces, où les têtes des Nobles tomboient de part & d'autre, Mr. l'Abbé Royou déjà très connu par son zéle contre les sophistes, s'étoit vu réduit à quitter Paris, pour échapper aux bandits du Palais Royal. Il avoit erré quelque tems de village en village, lorsqu'il revint en secret à Paris, & arriva chez moi, vers les quatre heures du matin. Sur les questions que je lui fis, comment il avoit passé son tems dans sa fuite ; " j'ai vêcu, me " dit-il, presque toujours chez des Curés, bien " accueilli par eux, mais ne pouvant long " tems rester chez les mêmes, crainte de les " exposer aux mêmes dangers que moi. Le " dernier chez qui je m'étois retiré, me deve- " noit suspect, lorsqu'il lui arriva de Paris une " lettre, que je le vis ouvrir & lire, avec un " air qui ajoutoit à mes soupçons. Presque " assuré qu'elle rouloit sur moi, je saisis le mo- " ment où ses fonctions l'appelloient ailleurs, " pour entrer dans sa chambre ; & j'y trouvai

Digitized by Google

" la lettre. Elle étoit conçue en ces termes; " *votre lettre, mon cher ami, a été lue en pre-* " *ſence de tout le Club. On a été ſurpris de trou-* " *ver tant de philoſophie dans un Curé de village.* " *Soyez tranquille, mon cher Curé; nous ſommes* " *trois cents; nous déſignons les têtes, & elles* " *tombent. Pour ce dont vous parlez, il n'eſt* " *pas tems encore. Tenez ſeulement votre monde* " *prêt; diſpoſez vos paroiſſiens à exécuter les or-* " *dres: ils vous ſeront donnés à tems.*"

Cette lettre, ajoutoit Mr. l'Abbé Royou, étoit ſignée, *Dietrich, Secrétaire.* Aux réflexions qu'elle ſuggère, j'ajouterai ſeulement que le Club dont elle étoit partie, avoit changé le lieu de ſes ſéances, pour ſe tranſporter au fauxbourg St. Honoré; & que là, il reſta inconnu à la Cour, juſqu'au moment d'une de ces orgies, dont l'objet vint encore apprendre au Roi le ſort qui l'attendoit. A la ſuite d'un de ces repas célébrés au nom de la *fraternité*, tous les Frères ſe piquèrent le bras, & verſèrent de leur ſang dans leur verre; tous burent de ce ſang après avoir crié: *à la mort des Rois*, & ce fut la dernière ſanté du repas fraternel. Elle nous dit aſſez quels hommes avoient formé cette légion des *douze cents* dont *Jean de Brie* propoſoit l'établiſſement à la Convention, & dont l'objet étoit de ſe repandre dans les empires pour aſſaſſiner tous les Rois de la terre.

C'est ainsi qu'il étoit donné à la Secte sous le nom de fraternité, & par la frénésie de son égalité, par la nature même de ses principes, par la soif du sang qu'elle inspiroit dans ses atroces jeux, de dénaturer les cœurs, de se former des Clubs de trois cents *vieux de la Montagne*, & de changer ses grands acteurs en bourreaux cannibales. Ainsi s'explique par les mystères même de la Secte, jusqu'à la joie féroce des Marat, des St. Just, des Lebon, des Carrier, des Collot d'Herbois, & la sérénité plus féroce encore des sophistes de la Révolution, au milieu de ses massacres, de ses fleuves de sang.

Mais le Dieu qui semble vouloir laver la France de ses iniquités, dans ces fleuves de sang, vient donner au monde un autre spectacle de ses vengeances. Le Christ n'a plus d'Autel en France, les Rois n'ont plus de Trône ; ceux qui ont renversé & le Trône & l'Autel, conspirent les uns contre les autres. Les Intrus, les Deistes & les Athées ont égorgé les Catholiques ; les Intrus, les Athées & les Deistes s'égorgent les uns les autres. Les Constitutionnels ont chassé les Royalistes, les Républicains chassent les Constitutionnels ; les démocrates de la République *une & indivisible* tuent les démocrates de la République *fédérée* ; la faction de la Montagne guillotine la faction de la Gironde. La faction de la Montagne se divise en faction d'Hébert & de Marat, en faction de Danton & de Chabot,

en faction de Cloots & de Chaumette, en faction de Robespierre qui les dévore tous, & qui sera à son tour dévorée par la faction de Tallien & de Freron. Brissot & Gensonné, Guadet, Fauchet, Rabaud, Barbaroux & trente autres sont jugés par Fouquier-Tinville comme ils ont jugé Louis XVI; Fouquier-Tinville est lui-même jugé comme il jugea Brissot. Péthion & Buzot errans dans les forêts, périssent consumés par la faim, dévorés par les bêtes; Perrin meurt dans les fers, Condorcet s'empoisonne dans sa prison, Valage & Labat se poignardent, Marat est tué par Charlotte Corday; Robespierre n'est plus; Syeys leur reste encore, parce qu'il faut encore à la France ses fléaux. L'enfer pour affermir le regne de son impiété, le Ciel pour l'en punir, lui donnent sous le nom de Directeurs ses cinq tyrans, ou ses *Pentarques*, (*) & son double Sénat. Rewbel, Carnot, Barras, le Tourneur, la Réveillère-Lépaux lui volent ses armées, chassent les députés de son égalité & de sa liberté, foudroyent ses sections, la pressent dans leurs serres, & font peser sur elle un joug de fer. Tout tremble devant eux; ils s'effraient, se jalousent, s'exilent les uns les autres; mais de nouveaux tyrans arrivent, & s'unissent; les dé-

---

(*) Pentarchie, Pentarques, mots dérivés du Grec, signifiant gouvernement de cinq, & les cinq Directeurs.

portations, la stupeur, l'effroi & ses Pentarques, en ce moment, voilà les Dieux qui regnent sur la France. Le silence de la terreur dans son empire, ou sa vaste prison, vingt millions d'esclaves tous muets sous la verge, au seul nom de la Guyanne, de Merlin ou de Rewbel, voilà ce peuple tant de fois proclamé égal & libre & souverain.

La Secte poursuivant ses complots contre la propriété & la société.

A travers cette succession de massacres, de factions, & de tyrans, la Secte sembleroit avoir perdu le fil de ses complots ; elle n'a pas cessé un instant de les poursuivre. En ce moment, plus que jamais, elle les presse par ses Pentarques, contre les Prêtres & les Nobles ; & contre ses Pentarques eux-mêmes, elle a encore le dernier de ses mystères. Vainement ils s'efforcent de maintenir un reste de société, pour affermir leur trône sur les débris de celui des Bourbons ; elle n'a point perdu de vue ses projets ultérieurs. Elle a dit : ces débris des Trônes & de toute société civile périront avec les débris de la propriété. Sous ses premiers législateurs, elle a d'abord anéanti celle de l'Eglise, bientôt a disparu celle des Nobles émigrés. Ceux de l'intérieur ont vu la leur se fondre sous les confiscations. Bientôt les adeptes Bruissart, Robespierre & les deux Julien ont écrit qu'il étoit venu, *le tems de tuer l'aristocratie mercantile, comme celle des nobles*. Ils ont dit dans leurs confidences, ainsi que Weishaupt dans ses mystères, qu'il falloit

Digitized by Google

écraser le négotiantisme; que *là où il y avoit beaucoup de gros commerçans, il y avoit beaucoup de fripons, & que la liberté ne pouvoit y établir son empire*; (*V. les piéces trouvées chez Robespierre, imprimées par ordre de la Convention*, N° 43, 75, 89, 107 *&c.*) & les spoliations, les requisitions ont dépouillé les bourgeois, les marchands, comme les Nobles & l'Eglise. Et ce ne sont pas là les derniers coups que la Secte médite contre toute propriété, pour écraser enfin toute société. Sous les Pentarques même, lisons les adresses qu'elle prépare au peuple & que les adeptes Drouet, Babœuf & Lagnelot se disposent à maintenir.

EXTRAIT DE L'ADRESSE AU PEUPLE FRANÇOIS TROUVÉE DANS LES PAPIERS DE BABŒUF.

"Peuple de France, pendant quinze siécles, tu as vécu esclave, & par conséquent malheureux. Depuis six années tu respires à peine dans *l'attente de l'indépendance, du bonheur & de l'égalité*. Toujours & partout on berça les hommes de belles paroles; jamais & nulle part, ils n'ont obtenu la chose avec le mot. De tems immémorial on nous répète avec hypocrisie : *les hommes sont égaux*; de tems immémorial, la plus monstrueuse inégalité pèse insolemment sur le genre humain. *Depuis qu'il y a des sociétés civiles*, le plus bel apanage de l'homme est sans contredit reconnu, mais n'a pu encore se réaliser une seule fois : *l'égalité ne fut autre chose*

qu'une belle & stérile fiction de la loi. Aujourd'hui qu'elle est réclamée d'une voix plus forte, on nous répond : taisez-vous, misérables ! l'égalité de fait n'est qu'une chimère ; contentez-vous de l'égalité conditionnelle. Vous êtes tous égaux devant la loi ; canaille, que te faut-il de plus ? . . . Ce qu'il nous faut de plus ? . . . *Législateurs, gouvernans, riches, propriétaires, écoutez à votre tour* "

" *Nous sommes tous égaux ?* Ce principe demeure incontesté. . . "

" *Eh bien ! nous prétendons désormais vivre & mourir comme nous sommes nés : Nous voulons l'égalité réelle, ou la mort.* Voilà ce qu'il nous faut ; & nous l'aurons, cette égalité réelle ; n'importe à quel prix. *Malheur à ceux que nous rencontrerons entre elle & nous !* Malheur à qui feroit résistance à un vœu si prononcé ! *La révolution françoise n'est que l'avant-courrière d'une révolution bien plus grande, bien plus solemnelle, & qui sera la dernière . . .*"

" Ce qu'il nous faut de plus que l'égalité des droits ? Il ne nous faut pas seulement cette égalité transcrite dans la déclaration des droits de l'homme & du citoyen ; nous la voulons au milieu de nous, sous le toit de nos maisons. Nous consentons à tout pour elle, *à faire table rase* pour nous en tenir à elle seule. *Périssent, s'il le faut, tous les arts,* pourvu qu'il nous reste *l'égalité réelle !*"

Législateurs & Gouvernans . . . *propriétaires* riches & sans entrailles, en vain essayez-vous de neutraliser notre sainte entreprise, en disant : " *ils ne font que reproduire cette loi agraire* de-" mandée déjà plusieurs fois avant eux."

" Calomniateurs ! taisez-vous à votre tour ; & dans le silence de la confusion, écoutez nos prétentions, dictées par la nature, & posées sur la justice."

" *La loi agraire, ou le partage des terres, fut le vœu* instantanné de quelques soldats sans principes, de quelques peuplades mues par leur instinct, plutôt que par la raison. *Nous tendons à quelque chose de plus sublime, de plus équitable,* LE BIEN COMMUN, OU LA COMMUNAUTÉ DES BIENS*! Plus de propriété individuelle des terres ; la terre n'est à personne. Nous réclamons, nous voulons la jouissance communale des biens de la terre : les fruits sont à tout le monde . . ."*

Disparoissez enfin, révoltantes distinctions de riches & de pauvres, de grands & de petits, de maîtres & de valets, de gouvernans & de gouvernés ! Qu'il ne soit plus d'autre différence parmi les hommes que celle de l'âge & du sexe . . ."

(Extraits des pièces trouvées chez Babœuf, imprimées par ordre de l'Assemblée.

Sans doute ils ont parlé trop tôt, les auteurs de cette adresse ; mais qui ne voit au moins qu'ils ont parlé comme le Hyérophante Illuminé, *l'Homme Roi* de Weishaupt ? Sans doute

la France encore ne s'est pas trouvée mûre pour ce dernier complot ; mais il est des adeptes qu'il faut envoyer à la découverte, qu'il faut mettre en avant pour sonder le terrein, la secte en dût-elle être quitte pour les sacrifier en les désavouant. Mais si Babœuf est mort victime des mystères, ses complices vivent encore ; la terreur de leurs légions a fait fléchir les juges de *Drouet*, & les Pentarques même. Les adeptes attendent d'autres tems. Un seul échec après tant de succès, après tant d'atteintes impunément portées à la propriété individuelle, après la spoliation complète des premières classes de la société, après tant de bourgeois, tant de marchands, de négocians pillés, volés, ruinés comme les Nobles & le Clergé, un seul échec suffit-il pour nous dire qu'il n'arrivera pas ce jour, où la secte sera assez forte pour proclamer enfin cette liberté, & cette égalité *de fait*, qui feront *disparoître toutes* ces distinctions de *riches & de pauvres*, *de grands & de petits*, *de maîtres*, *& de valets*, & ultérieurement de *gouvernans & de gouvernés ?*

Contre les arts & les sciences.

Nous nous flattons encore que nos sciences éloigneront ces tems de barbarie, cette époque des hommes réduits à errer en Nomades, sans loix, sans magistrats ; mais nos sciences même, nous l'avons vu dans les mystères, font-elles pour la secte autre chose, que le principe de nos malheurs & du prétendu esclavage de nos

Digitized by Google

ſociétés ? (*v. grade du Régent Illuminé.*) Et ſi les faits ne parlent pas encore aſſez haut, ſi tant de monumens des arts abymés dans un inſtant, ne diſent pas encore aſſez clairement ce que ſont pour le Jacobin, toutes les productions du génie ; s'il eſt encore un reſte de pudeur, ou d'apparente vénération pour les pères des lettres, gardons-nous bien de croire que les adeptes aient réellement rougi de leurs Vandales-Carmagnoles. Et le feu, & la hache n'ont fait que hâter les progrès dont ils s'applaudiſſent. Babœuf n'eſt pas le ſeul à dire ; *périſſent, s'il le faut, tous les arts, pourvu qu'il nous reſte l'égalité réelle.* Pour peu qu'il ſoit ſincère, le philoſophe Jacobin vous dira dans ſes confidences, ce que ſes légiſlateurs ont dit ſur leurs tribunes : à quoi bon vos Collèges & vos Académies, & vos Bibliothèques ? Faut-il donc tant d'études, & tant de livres pour la ſeule vraie ſcience ? *Que les peuples ſachent les droits de l'homme, & ils en ont aſſez.* (*)

(*) *Je n'ai plus préſent quel eſt le légiſlateur qui a tenu ces propos ſur la tribune : mais je puis au moins aſſurer qu'ils étoient dans les ſociétés, ceux du ſophiſte légiſlateur* Rabaud de St. Etienne, *& qu'ils furent même quelquefois l'occaſion de ſes conteſtations aſſez vives avec quelques hommes de lettres, & nommément avec* Mr. Déſilet, *dès le commencement de la Révolution.*

Je le ſais, on nous parle de la magnificence de ce Muſée & de cet inſtitut, où la révolution ſemble vouloir rendre la vie aux arts & aux ſciences ; mais au milieu de ce pompeux Muſée, que le ſage ſe recueille un inſtant ; frappé du grand enſemble des larcins, des pillages, des vols érigés ſans pudeur en trophées, il pourra réfléchir & ſe dire : ils ſavent donc braver juſqu'à l'idée de toute propriété, ces hommes qui étalent avec tant de faſte, le fruit de leurs rapines & de leur brigandage ! Après avoir pillé, haché chez eux, ils accourent voler les nations tranquilles, de la Sambre, de l'Eſcaut, & du Tibre ; ils ſe partagent l'or qu'ils ont volé pour eux ; & ici, ils transforment en ſpectacle public ce qu'il ont volé pour la Patrie. Dans ce temple des arts, la propriété eſt morte, comme à l'école de ces adeptes, dont l'intention n'eſt pas que la ſociété lui ſurvive.

Qu'eſt-ce encore que ce Lycée national, auprès du Géomètre Laplace, de l'Aſtronome Lalande, du Verſificateur Chénier, du commentateur du Zodiaque Dupui, de l'Hiſtorien des montagnes Lamétherie, conſacrant toute leur ſcience à prouver qu'il n'y a point de Dieu ? voyez la ſecte ſourire à leurs travaux. Elle ſait que la ſociété comme la propriété, que les arts eux-mêmes, & toutes les ſciences doivent périr ſous l'Athéiſme ; que lui importe à elle que la plûpart des ſavans s'arrètent dans la

route des myſtères ? Ils la ſervent ſans le ſavoir, dans le grade même où ils ſe fixent. Elle a ſes grades ultérieurs ; elle ſait que du ſophiſte & Jacobin athée, naiſſent les Jacobins déſorganiſateurs ; elle voit ſes enfans dans le Lycée des ſophiſtes laborieux athées, comme dans les légions de Babœuf & Drouet. Ils ont tous ſes principes, ils ſont tous Jacobins. Que lui importe même qu'ils rejettent ce nom avec mépris? Ce ne ſont point les noms, ce ſont les principes qui font ſes diſciples. Ceux-là s'arrêtent aux premières conſéquences ; ceux-ci ne ſont pas même révoltés des dernières ; elle fixe les uns aux premiers grades, elle dévoile aux autres les derniers myſtères. Qu'elle agiſſe par les ſavans ou par les brutes, peu lui importe encore. Dans la Révolution Françoiſe, elle a toujours ſu varier ſes rôles, les diſtribuer comme ſes grades, & tendre toujours au dernier terme. Elle a eu contre Dieu, ſes intrus, ſes déiſtes, ſes athées. Les premiers ont détruit les autels catholiques ; les ſeconds, ceux du calviniſme, du luthéraniſme, de toute religion conſervant le nom du chriſtianiſme ; les derniers ne laiſſent plus d'autels.

Progreſſion ſenſible des complots & des rôles, dans la révolution.

Contre la Monarchie, la ſecte avoit ſes Neckeriſtes, ſes Fayetiſtes, ſes Conſtitutionnels, ſes Girondins, ſes Conventionnels. C'eſt ici ſurtout qu'elle a ſu varier, ménager & graduer les rôles, pour arriver à la dernière cataſtrophe ; c'eſt ici

Digitized by Google

que l'histoire les montre fidèlement remplis. Syeys prononce que le tyran mourra ; ce tyran c'est Louis XVI. Necker le prend, le livre à la discrétion des conjurés du Tiers législateur ; Lafayette, Bailly, leurs constituans le reçoivent en cet état, ne lui laissent plus qu'un Sceptre morcelé & sa robe de pourpre. Ils le quittent, après avoir appris au peuple à le trainer de Versailles à la Grève, de Varenne aux Thuilleries. Là ils l'abandonnent entouré des bandits, & de toutes les piques de la rebellion. Brissot & ses Girondins poursuivant la route ouverte par Necker, applanie par Lafayette, n'avoient plus qu'à souffler sur le Trône ; ils le hachent, & Louis XVI passe des Thuilleries aux tours du Temple. C'est là que Robespierre, Péthion & Marat vont le prendre ; & du Temple, Louis XVI est mené à l'échaffaud. Dans toute cette suite de séditions, de rebellions, de trahisons, jusqu'à la consommation du régicide ; je vois bien des acteurs différens ; je n'en vois pas un moins coupable que l'autre. Tout cela appartient aux mêmes complots de l'égalité & de la liberté ; tout cela est sorti des antres de la même secte ; tout cela est Jacobin.

Dans la conspiration contre la propriété & la société, mêmes principes encore, même graduation dans les adeptes & les rôles ; même constance dans la secte, à tendre au dernier but.

Digitized by Google

Les ſophiſtes irreligieux de toutes les claſſes, dépouillent le Clergé ; les ſophiſtes de la jalouſie bourgeoiſe, dépouillent la Nobleſſe ; les ſophiſtes bandits dépouillent le bourgeois marchand & tous les bourgeois riches ; les ſophiſtes conquérans étalent les dépouilles des nations ; les ſophiſtes athées briſent le dernier lien de la ſociété. Ils n'ont admis pour eux qu'une partie des derniers myſtères de la ſecte ; les ſophiſtes brigands les admettent dans leur entier. Il faut pour eux, qu'il n'y ait plus de propriété, ni pour l'Égliſe, ni pour le Noble, ni pour le bourgeois, ni pour perſonne. En vertu de l'égalité, il faut que la terre ne ſoit à perſonne, que les fruits ſoient à tous. En vertu de la liberté, Condorcet refuſe d'obéir à Dieu ; Briſſot refuſe d'obéir aux Rois ; en vertu de la même liberté, Babœuf refuſe d'obéir à la république, & à des magiſtrats, des gouvernans quelconques. Et d'où ſont-ils encore ſortis tous ces hommes ? Tous viennent du même antre des Jacobins ; tous y ſont accourus du Lycée des ſophiſtes & des Loges des myſtères ; tous ont pour pères, Voltaire & Jean-Jacques, les Vénérables des Kadoſch, & le Spartacus Bavarois.

Ainſi dans ſes forfaits & dans ſes ſuccès contre Dieu, contre les Rois, ainſi juſque dans ſes derniers eſſais contre les républiques même, & les derniers veſtiges de la ſociété, tout, abſolu-

ment tout, dans la Révolution Françoise, nous montre la secte poursuivant sans cesse ses projets, & ses disciples, ses adeptes, ses brigands de tous les grades, mis sans cesse en action, pour arriver au dernier terme de ses conspirations, & de ses vœux. Il ne lui a pas été donné encore, & nous espérons bien qu'il ne lui sera jamais donné d'en combler la mesure ; mais que l'esprit humain calcule, s'il le peut, tous les forfaits, tous les désastres que lui doit déjà la France ; il lui restera toujours à prévoir ceux qu'elle médite encore ; à ne pas oublier cet avis des adeptes eux-mêmes, que *la Révolution Françoise, n'est que l'avant-courrière d'une révolution bien plus grande & bien plus solemnelle.* Pour tenir les Nations en garde, montrons leur encore dans le dernier caractère de cette révolution, ce qui les menace toutes, sans exception, des mêmes malheurs qu'elle a fait éprouver à la France. Car la secte l'a dit dans ses mystères : ce n'est pas à un peuple que ses projets se bornent ; ils les embrassent tous. J'interrogerai donc encore les faits ; & nous verrons s'ils ne nous disent pas tout ce qu'a dit le code de la secte, sur l'étendue, l'universalité de ses conspirations.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

UNIVERSALITÉ DES SUCCÈS DE LA SECTE, EXPLIQUÉE PAR L'UNIVERSALITÉ DE SES COMPLOTS.

DE tous les phénomènes de la Révolution Françoise, le plus étonnant ſans doute, & malheureuſement auſſi le plus inconteſtable, c'eſt la rapidité des conquêtes qui en ont déjà fait la Révolution d'une ſi grande partie de l'Europe, qui menacent d'en faire la Révolution de l'Univers. C'eſt la facilité avec laquelle ſes armées ont arboré ſon drapeau tricolor, & planté l'arbre de ſon égalité, de ſa liberté déſorganiſatrices, dans la Savoye & la Belgique, en Hollande & aux rives du Rhin, en Suiſſe & au-delà des Alpes, du Piémont, du Milanois, & juſqu'à Rome même.—Dans l'explication de ces lamentables ſuccès, je ne viens point ici me laiſſer dominer par le préjugé. L'envie de tout donner aux embûches & aux myſtères de la ſecte, ne m'empêchera pas de reconnoître qu'il eſt une partie de ſes victoires, que la révolution doit au génie même, à la valeur, au caractère de ce peuple jaloux de l'honneur des combats, terrible dans ſes chocs, s'exaltant aujourd'hui dans ſes travaux guerriers, au nom

Succès des Jacobins.

Digitized

d'une illuſoire liberté, comme il l'eût fait jadis au champ de Mars, pour ſa Monarchie.

Je conviens encore que la révolution doit une grande partie de ſes triomphes, à certains de ſes chefs dignes par leur courage & leurs talens, de ſervir une meilleure cauſe. S'il y a eu quelque gloire d'avoir montré dans la guerre du jour, la bravoure qui les diſtingue, je laiſſe à ces ſoldats françois & à leurs chefs, tous ces lauriers entrelacés du bonnet rouge. Je leur laiſſe leur gloire, & le remords de l'avoir acquiſe en faiſant pour de vils Jacobins, pour leurs tyrans Pentarques, ce que nos fidèles & valeureux ancêtres faiſoient pour Louis XIV & Henri IV. Mais dans cette immenſe étendue de conquêtes, il eſt au moins une grande, & une bien plus grande partie de leurs ſuccès, dont l'évidence même ne nous permet pas de chercher la cauſe dans les prodiges du courage. Nous avons vu des chefs ſans expérience & ſans mérite, déconcerter la ſageſſe & les meſures des héros les plus conſommés dans la ſcience militaire ; nous avons vu des hordes carmagnoles, & des guerriers d'un jour, célébrer leur entrée triomphante dans des provinces où toute la valeur, toute la diſcipline des légions d'Autriche, de Hongrie, de Pruſſe, depuis tant d'années inſtruites à manier les armes, élevées dans les camps par de grands capitaines, devenoient inutiles. Malgré l'art des Vaubans & des Co-

Singularité de ces ſuccès.

horn, les citadelles ſe ſont ouvertes à l'aſpect ſeul de ces nouveaux vainqueurs ; & lorſqu'ils ſe ſont vu réduits à recourir aux armes, une victoire ſeule, ou même une défaite leur a valu dans un jour, des contrées qui auroient coûté vingt combats & de longues campagnes aux Marlborough & aux Turenne. Par un nouveau prodige, les Héros Jacobins ſont accueillis comme des frères, par les peuples vaincus ; leurs légions ſe multiplient là où celles de tout autre ennemi auroient été anéanties. Ils impoſent le plus dur de tous les jougs ; les concuſſions, les dévaſtations, les ſacrilèges, le bouleverſement des loix divines & humaines ont ſignalé partout leur marche ; & ils ſont reçus aux acclamations & aux tranſports d'une multitude, que l'on diroit aller au devant de ſon libérateur. Ce ſont là ces merveilles dont l'hiſtoire chercheroit en vain l'explication dans les armées viſibles de la révolution. Pour en développer le myſtère, diſons-le hardiment : la Secte & ſes complots, ſes légions d'émiſſaires ſecrets devancèrent partout ſes armées & ſes foudres ; elle avoit fait marcher l'opinion avant que d'envoyer ſes *Pichegru* même, & ſes *Buonaparte*. Ses moyens étoient prêts, les traîtres étoient dans les forteresſes, pour en ouvrir les portes; ils étoient juſques dans les armées de l'ennemi, dans les conſeils des Princes, pour en faire avorter tous les plans. Ses Clubs ſouterrains & ſes Loges, ſes

Cauſe generale de ces ſuccès.

Digitized by Google

Sociétés correſpondantes, ſes journaux, ſes Apôtres propagandiſtes avoient diſpoſé la populace & préparé les voies. Le tems viendra où chaque Nation aura ſon hiſtoire du ſiécle ; & dès aujourd'hui, quelle eſt celle qui ne doive pas y faire entrer ou les trahiſons dont elle a été victime, ou les adeptes qu'il a fallu punir, & les précautions qu'il a fallu prendre, pour ſe garantir de leurs machinations ? Pour en montrer la véritable ſource, je remonte à ces tems où la Révolution Françoiſe commence à éclore.

Manifeſte du Grand Orient de Paris.

C'eſt dans les Loges Maçonniques, que ſe ſont réfugiés les adeptes de l'égalité & de la liberté révolutionnaires ; dès les premiers tems de la révolution, du centre de ces Loges en France, de ce Comité du *Grand Orient* de Paris, devenu en quelque ſorte, le ſecond Aréopage de Weiſhaupt, part un manifeſte adreſſé à *toutes les Loges Maçonniques*, à tous les *Directoires* chargés d'en faire l'uſage convenable, auprès des Frères diſperſés en Europe. Par ce manifeſte, & en vigueur de la fraternité " toutes les Loges " ſont ſommées *de ſe confédérer, d'unir leurs* " *efforts pour le maintien de la révolution, de lui* " *faire partout des partiſans, des amis, des pro-* " *tecteurs*, d'en propager la flamme, d'en ſuſci- " ter l'eſprit, *d'en exciter le zéle & l'ardeur, dans* " *tous les pays, & par tous les moyens qui ſont en* " *leur pouvoir*." Ce manifeſte n'eſt point douteux ; il fut envoyé en Angleterre même, dont

Digitized by Google

les Loges étoient en général le moins disposées à le seconder ; il le fut surtout en Allemagne, où l'Empereur *Joseph II*, en eut un exemplaire signé *Philippe d'Orléans. (avis important d'Hoffmann. t. 1 sect. 19.)*

Effets du manifeste ; concours des auteurs jacobins.

Jamais édit des Princes ne fut plus efficace. A l'époque où celui de la secte arrive dans les Loges, tous ses journalistes se mettent à célébrer la Révolution & ses principes ; tous ses écrivains suivent ses journalistes. En Hollande, *Paulus* publie ses traités *sur l'égalité* ; en Angleterre, *Payne*, ses *droits de l'homme ;* en Allemagne, *Campe*, son *citoyen françois ;* Philon-Knigge se prépare à finir sa carrière, en se surpassant lui-même, par sa *profession de foi politique ;* (*) l'Italie a son Gosani ; toutes les nations ont leur patron du peuple souverain. Ces productions incendiaires, & mille autres dans le même genre, se distribuent à la populace, se jettent furtivement

---

(*) *Par cet ouvrage seul, il seroit facile de prouver que si Philon-Knigge renonça réellement à l'Ordre des Illuminés, il continua au moins d'en propager les principes. En veut-on une preuve plus évidente encore ; elle est toute dans son éloge historique. Il a été écrit par la même main que l'apologie de* Robespierre, *c'est-à-dire par le très insigne Jacobin George Fréderic Rebmann. (V. sa Sentinelle,* Schildvachte. *t.* 1 *art.* Knigge *&* France, *p.* 89.)

jusque dans les chaumières. Ce ne sont là encore que les moyens généraux de la Secte. Les hommes qui méprisent la puissance de l'opinion, ou de l'erreur publique, rient de ces ressources révolutionnaires ; les grands conjurés savent les apprécier. Le nom de *Citoyen François* est désormais pour eux le grand titre de Noblesse ; ils en font la récompense des *Campe*, des *Thom-Payne*, des *Cramer*, de tous ceux qu'ils voient se distinguer par l'art de ces productions incendiaires. Ils appellent du fond de l'Allemagne, & ils soldent jusqu'aux vils écrivains, mais Illuminés fanatiques, *Nimis*, *Dorsch* & *Blau*, pour rédiger dans Paris même & sous leurs yeux, ces feuilles périodiques destinées à porter au delà du Rhin tout l'enthousiasme de leur Révolution. Ils s'entourent de *Leuchseuring*, de *Rebmann* & *d'Hoffman* & de tous les autres disciples de Weishaupt, accourus pour ourdir auprès d'eux, les trahisons qui doivent étendre leurs conquêtes sur ces contrées, où les autres adeptes travaillent l'opinion. Ils connoissent si bien les effets de cette opinion sur les peuples, que pour la conquérir par leurs propagandistes, par leurs journalistes, & tous leurs écrivains, dès la première année de leurs incursions, ils ont déjà tiré *trente millions* du trésor public ; & que l'année dernière *vingt & un millions* sont encore entrés dans les comptes de leurs dépenses, pour préparer par

les mêmes moyens, les voies à leurs armées. (*)

Suivons-les en effet, ces armées, & combinons leur marche avec celle de la secte propagatrice, avec les mouvemens de ses apôtres ; suivons-les en Allemagne, dans la Belgique, en Hollande, en Espagne, dans toutes leurs conquêtes : & voyons si la Révolution doit moins aux armées souterraines des adeptes, qu'elle ne doit aux légions & aux foudres de ses héros carmagnoles.

Des complots qui préparent le succès des armées en Allemagne.

Celui de ses héros, le plus enflé de ses succès, & celui qui devoit le moins s'en promettre, parce qu'il est le plus dépourvu de l'intrépidité & des talens qui font les grands capitaines, le Général Custine, dès la première campagne révolutionnaire, a étonné l'Europe par la prise de Spire, de Worms, & surtout par celle de Mayence ; mais que l'Europe sache où toutes ces conquêtes se préparèrent ; & à l'étonnement succédera l'indignation contre le Club des traîtres, adeptes de Weishaupt.

Condorcet, Bonneville, & Fauchet ont distribué en départemens, la correspondance de leurs Propagandistes ; à Strasbourg est le centre

---

(*) *Sur les* trente millions, *voyez les Mémoires de Dumourier. Quant aux vingt & un millions portés sur les comptes de cette année, pour le même usage, cette circonstance a été révélée par un de ces députés que les Pentarques destinoient à la déportation.*

qui réunit les adeptes François à ceux d'Allemagne. En deçà du Rhin, & dans Strasbourg même, se signalent les chefs des Loges illuminées, *Stamm* & cet *Hermann*, dont le nom de guerre est *Hyérophile*, en attendant que l'Alsace à plus juste titre, lui donne le surnom de *Guillotineur*, aussi bien qu'à *Dietrich* son confrère en Illuminisme. Au delà des Frontières, sont les adeptes correspondans pour Worms & Spire, le Ministre de Calvin *Endeman*, le Syndic *Peterson*, ou bien le *Bélisaire* de Weishaupt, le Chanoine *Schweickard*, son *Cyrille d'Alexandrie*, *Köhler* son *Zénon de Tharse*, *Janson* son *Lucius d'Apulée*, *Hüllen* son *Virgile*, le Chanoine *Wincklemann*, & surtout *Böhmer* Professeur à Worms. Ces adeptes sont dans une parfaite intelligence avec le Club de Mayence, c'est-à-dire, avec celui-là même sur qui repose plus spécialement la défense de cette ville, avec *Eickenmayer* Colonel Ingénieur, & avec *Metternich*, *Benzel*, *Kolborn*, *Vedekind*, *Blau*, *Hauser*, *Forster*, *Haupt* & *Nimis*. C'est à regret que je souille de tous ces noms les pages de l'Histoire ; mais il lui faut ses preuves, & c'en est toujours une de montrer que jusqu'aux noms des plus vils conjurés, tous sont connus. (*V. Hoffmann, avertis. import. sect.* 15)

Depuis longtems tous ces adeptes étoient occupés de soumettre aux Jacobins, Mayence & toute la rive du Rhin, de disposer de la bourgeoisie & les paysans à la révolution, par les

Digitized by Google

éloges qu'ils en faisoient sans cesse & par leurs émissaires. Au moment où Custine entre en campagne, son Aide de camp devenu son Historien, nous le montre donnant sa confiance à ce même *Stamm*, fameux adepte Strasbourgeois. Bientôt une députation des principaux *Illumines* invite *Custine à pénétrer dans le pays*, & l'assure *qu'il comblera les vœux du plus grand nombre des habitans*. Ils ajoutent que *s'il étoit inquiet sur les moyens de surmonter les difficultés apparentes, ils peuvent l'assurer qu'eux & leurs amis ont assez de pouvoir pour promettre de les lever; qu'ils sont les organes d'une société nombreuse, au nom de laquelle ils lui promettent un dévouement entier & la plénitude de leur zéle pour contribuer à ses succès*. (*Mémoires de Custine, t.* 1, *p.* 46 & 47.) A la tête de cette députation brille surtout l'adepte *Böhmer*, il devient avec *Stamm* le premier confident du Général. Aidés de tous les Frères députés, ces adeptes dirigent tous les mouvemens de l'armée carmagnole ; ils lui font prendre Worms ; ils veulent l'entrainer à Mayence ; Custine est effrayé de l'entreprise ; ils insistent, ils le pressent ; il se résout enfin ; son armée est devant ce boulevart de l'Allemagne. A l'aspect seul de ses remparts, tout l'effroi de Custine renaît ; les Fréres le rassurent, dictent la sommation qu'il doit faire au Général *Gimnich* ; la réponse qu'il en reçoit le fait penser à la retraite avant même d'avoir commencé l'attaque. La

nuit ſuivante, une lettre des Frères de Mayence, change ſes inquiétudes en nouvelles eſpérances. Elle eſt adreſſée au Frère illuminé *Böhmer*, & lui apprend que l'ami poſſédant la confiance du Commandant eſt *décidé à tout employer pour lui perſuader l'impoſſibilité de défendre la place ;* que les Frères ont *travaillé la bourgeoiſie;* qu'il ſuffit d'ajouter à la première ſommation, de *nouvelles menaces*. Fidèle à l'impulſion, Cuſtine prend le ton d'un vainqueur qui prépare un aſſaut général, qui va livrer Mayence au pillage & à toute la fureur du ſoldat. L'adepte *ami*, c'eſt-à-dire ce même *Eickenmayer*, qui poſſède la confiance du Commandant, & le *Baron de Stein* Envoyé de Pruſſe, uniſſent leurs ſuffrages pour démontrer dans le Conſeil la prétendue impoſſibilité de réſiſter à un ennemi qui n'a pas même le moyen d'attaquer ; qui eſt bien réſolu à s'enfuir pour peu qu'on lui réſiſte. Les autres Frères répandent l'allarme parmi les bourgeois. Le brave Capitaine *Audujar* & ſes onze cens Autrichiens ont beau s'indigner de la capitulation ; elle eſt déjà ſignée. Cuſtine avec une armée de dix-huit mille hommes ſeulement, & *ſans canon de ſiège*, Cuſtine tremblant déjà lui-même qu'une prompte fuite ne ſuffiſe pas à couvrir ſa retraite, eſt maître dans trois jours & ſans coup férir, de ces remparts dont l'aſpect ſeul le rempliſſoit d'effroi. Ainſi ſe prennent les villes où la ſecte domine. (*Id. t.* 1, *p.* 92

Digitized by Google

& suite. V. de plus l'histoire de la Révolution par Fantin Desodoards Citoyen François, t. 1, liv. 2, N° 24 &c.)

L'Historien peut suivre à Francfort, & Custine, & les autres chefs qui lui succèdent ; il trouvera auprès de cette ville la Principauté *d'Isenbourg* ; & là il apprendra aussi comment la Secte protège ses adeptes. Autour de cette Principauté tout est ravagé par les Carmagnoles, Mais c'est dans *Isenbourg* que l'Illuminé *Pitsch* préside au Conseil des Frères ; de ce Conseil partent tous les avis dont l'armée Jacobine a besoin pour diriger sa marche ; Isenbourg est un sanctuaire révéré des brigands ; nul n'ose en approcher, pas même pour le pillage. Mais le Conseil illuminé disparoît avec *Pitsch* ; le charme s'éclipse ; les fertiles campagnes *d'Isenbourg* n'ont plus de protecteurs contre tous les fléaux carmagnoles. (*Appendix au destin de la Franc-Maçonnerie. p.* 17 *& Mémoires.*)

Conspiration pour la républi-que Cis-rhénane.

Les armées ont leurs vicissitudes ; celle des Carmagnoles est chassée de Mayence ; l'union entre les Frères n'est rien moins qu'altérée, & de nouveaux services de la Secte préparent à la Révolution de nouveaux succès. Des adeptes si fidèles à Custine, les uns n'ont fait que disparoître pour un tems, & rentrent dans Mayence ; les autres accueillis dans Paris y combinent avec les Pentarques, les moyens de reprendre cette même ville dont les remparts semblent désormais

peu accessibles à tous les Custines de la Révolution ; & l'Europe apprend de nouveau avec étonnement, que Mayence, que tout ce que les Frères d'armes ont perdu en deçà du Rhin, rentre sous la puissance révolutionnaire. C'est d'abord la république *cis-rhénane ;* c'est bientôt un simple département de la république Parisienne. Mais ce sont encore les élèves de la Secte, ce sont encore les ci-devant professeurs *Metternich* & *Böhmer*, & *Hoffman*, *Dorsch* & *Rebmann* qu'il faut récompenser d'avoir fait par l'art des Loges & de Weishaupt, ce que les Pentarques ne pouvoient pas attendre de leurs héros. A *Metternich* est donnée la puissance de commissaire directorial sur Fribourg ; à *Hoffman*, celle de receveur général du Rhin aux appointemens de cinquante mille livres ; à *Rebmann* celle de premier juge Cis-Rhénin A tous ces conjurés se sont unis le Conseiller intime de l'Electeur de Cologne, l'Illuminé *Kempis*, & ses confrères en Illuminisme, le professeur *Gerhard*, l'avocat *Watterfal*, l'artiste *Conrad ;* & pour qu'on sache bien par quels hommes se font les révolutions, je nommerai encore le tailleur *Brizen*, le savetier *Theissen*, l'épicier *Flügel*, le perruquier *Broches*, le cabaretier *Rhodius*. *(Mém. sur Mayence.)*

De nouveaux complots de la Secte rappelleront notre attention sur l'Allemagne ; mais Dumourier triomphe du héros stationnaire à Verdun, & vole s'emparer de la Belgique. Con-

Digitized by Google

ſentons à laiſſer dans un abîme impénétrable, les machinations qui lui donnent pour réunir ſes légions égarées, plus de tems qu'il n'en auroit fallu à l'armée victorieuſe, pour arriver ſous les murs de Paris, & délivrer Louis XVI. Gardons-nous bien ſurtout d'aſſocier le Duc regnant de Brunſwick aux adeptes de Weiſhaupt ; je ſais qu'il les déteſte ; je ſais que Fréderic Guillaume III. a ſu prouver par des traits de valeur que s'il a pu être le jouet d'une autre eſpèce d'Illuminiſme, il eſt franc & loyal dans ſa guerre aux Jacobins déſorganiſateurs ; mais les conſeils ſe ſubordonnent aux conſeils. *Biſchofs-werder* eſt à Berlin ; *Lucheſini* a ſes intelligences ; les adeptes ſont dans les dicaſtères ; l'influence eſt terrible ; & la Secte l'a dit : *elle eſt plus forte avec ſes dicaſtères qu'avec le Prince même.* En quelque tems que doive ſe réſoudre cette énigme d'une armée rétrograde, à l'inſtant où l'univers attend la nouvelle de ſes derniers triomphes, déchirons au moins cette partie du voile qui ne nous laiſſoit voir que le héros de Jamappes dans Dumourier maître de la Belgique. Il s'en faut bien ici que ſes lauriers ſoient tous à lui. Les adeptes conſpirateurs ont fait pour lui, bien plus que ſes armées ; & c'eſt à Londres même, bien plus qu'à Jamappes, qu'ont été pris les Pays-Bas Autrichiens.

Conſpiration qui donne la Belgique aux Jacobins.

La Secte avoit ſes Loges dans le Brabant ; & *Wandernoot* dans leur ſecret, leur avoit donné

tout son parti. Il savoit sous quel jour les Frères s'appliquoient à présenter la Révolution Françoise, pour la faire désirer par le peuple. Il savoit de quelles Loges étoient parties ces adresses invitant l'assemblée parisienne à mettre ce peuple en possession de l'égalité & de la liberté révolutionnaires. *Wandernoot* étoit alors à Londres sous le nom de *Gobelscroix*. Emissaire du Club Parisien, il y poursuivoit d'autres complots avec *Chauvelin*, *Perigord d'Autun*, *Noël*, *Bomet*, & huit autres adeptes chargés de révolutionner l'Angleterre. Wandernoot avoit des confidens qu'il ne connoissoit pas, mais qui le connoissoient ; son secret lui échappa ; & en voici tout le mystère. Dans leurs altercations, & dans leur guerre même avec Joseph II, une grande partie des Belges, ne pensoit à rien moins sans doute, qu'à se mettre sous le joug de la révolution françoise ; mais la secte avoit aussi ses partisans : & ceux-ci ne cherchoient qu'à persuader à ce peuple que le vrai moyen de recouvrer ses privilèges, étoit de s'unir aux François. " Je connoissois ces dispositions, di-
" soit Wandernoot même à ses confidens. A
" peine fûmes-nous instruits de ce qui s'étoit
" passé entre le Duc de Brunswick & Dumou-
" rier, que nous écrivîmes immédiatement *à*
" *Paris & à l'armée*. Le courrier nous rapporta
" le projet de campagne, & la copie du Ma-
" nifeste que Dumourier devoit publier, en en-

" trant dans les Pays-Bas. Je le vis calqué ſur
" le plan que Cuſtine avoit ſuivi dans ſes exac-
" tions en Allemagne. Je prévis qu'il rendroit
" inutiles tous les efforts de notre monde, &
" ne ſerviroit qu'à réunir les Belges contre la
" France ; au lieu que ſi l'on vouloit ſuivre mes
" idées, d'après la connoiſſance que j'avois de
" ce peuple, de ſes diſpoſitions, je répondois qu'il
" ſeconderoit l'invaſion, & qu'elle auroit le
" plus heureux ſuccès. Invité alors par Chau-
" velin & Noël, je rédigeai, & nous envoyâmes
" ſur le champ à Paris, le plan à ſuivre, le
" Manifeſte à publier, d'après mes connoiſ-
" ſances locales & mon expérience. Ils furent
" immédiatement adoptés. Dumourier ne
" changea pas un mot au Manifeſte que j'avois
" écrit à *Portman Square*. Le peuple gagné
" par nos agens, & par ce Manifeſte, ſe jetta
" dans nos bras, & la Flandre fut priſe.

Le lecteur n'exige pas ſans doute ici que je lui nomme les hommes à qui furent faites ces confidences : mais je puis aſſurer qu'elles arrivèrent aux Miniſtres, dont la ſageſſe fut pour un tems, ſouffrir à Londres, Wandernoot & Noël & ſes autres complices, en ayant l'œil ſur eux, juſqu'à ce qu'ils furent envoyés conſpirer ailleurs, & tramer les moyens de gagner par de feintes douceurs, les peuples dont ils craignent les armes.

Conspiration qui leur livre la Hollande.

A la conquête de la Belgique succéda celle de la Hollande ; & c'est ici que l'Europe s'étonne de voir tant de forteresses redoutables s'ouvrir d'elles-mêmes aux vainqueurs carmagnoles. Mais c'est ici encore qu'il faut descendre dans les souterrains de la Secte, pour résoudre l'énigme de ses trophées. Depuis 1781, Weishaupt a ses apôtres en Hollande. *(Ecrits orig. rapport de Philon.)* Leurs succès ne se borneront pas aux sommes immenses que les Illuminés d'Allemagne en reçoivent. Déjà le Stathouder a éprouvé combien ils savent ajouter aux factions & aux séditions ; la Révolution Françoise ajoute à l'espoir des adeptes, & leurs travaux redoublent. Le Brabant s'est livré aux Jacobins pour la seconde fois ; les Anglois se replient pour soutenir au moins la liberté de cette République, leur ancienne alliée. Inutiles efforts ; la Hollande ne veut plus de cette liberté qui fait le citoyen ; il lui faut toute celle qui fait le Jacobin. Elle l'aura ; les Frères de Paris feront la loi dans Amsterdam ; ils se joueront de ses richesses ; son commerce sera englouti ; ses colonies lui seront enlevées ; elle deviendra nulle dans le rang des Puissances ; elle ne sera plus que la première esclave, sous le joug des Pentarques Gaulois. N'importe ; que Pichegru arrive ; elle l'appelle de tous ses vœux ; les défenseurs de la vraie liberté peuvent penser à la retraite. Le pays qu'ils protègent est plein d'embûches &

de conspirations toutes dirigées contre eux, & en faveur de la Révolution. Dans Amsterdam seul, la Secte n'a pas moins de quarante Clubs; & chacun de ces Clubs compte environ deux cents révolutionnaires. Des élus de ces Clubs, s'est formé le Comité Central, le Bureau de correspondance avec les Frères de l'intérieur & du dehors; & au dessus encore, à l'instar des Aréopagites de Weishaupt, est le Conseil Suprême, composé des Arrière-Adeptes, des vrais chefs, dont les résolutions sont portées aux Frères dispersés. Des hommes dévoués à la chose publique, ont joué dans ces Clubs le role d'Associés, pour en pénétrer les complots; les Scrutateurs de Weishaupt ont leur langage à Amsterdam comme à Munich; les émissaires du Gouvernement sont reconnus; la Secte les déjoue en leur laissant le spectacle des premiers Clubs; mais elle en forme de nouveaux; & ceux-là seuls y sont admis, dont les plus rigoureuses épreuves ont fait connoître le parfait dévouement à l'égalité & à la liberté du Jacobinisme.

Leyde a ses Députés au Club central; & les Clubs & les Frères à *Leyde*, sont en proportion plus nombreux, surtout plus factieux encore que ceux d'Amsterdam. Les adeptes d'*Utrecht* surpassent les uns & les autres, en génie révolutionnaire. La vigilance du Gouvernement, le voisinage des armées, les ont chassés des Clubs,

leurs chefs se réunissent dans les maisons de campagne ; & leurs délibérations vont ajouter à celles de tout l'Aréopage d'Amsterdam. *Roterdam* paroît neutre ; & toute neutralité n'est qu'un Jacobinisme qui attend le moment de se montrer. Le ministre & adepte *Mareux* compte à peine dans *Nearden*, un quart de citoyens qui résiste encore à son apostolat. Le Commissaire *Aiglam* n'en souffriroit pas un seul dans *Harlem*, qui ne fût tout dévoué aux adeptes d'Amsterdam. *(extrait d'un mémoire secret sur l'état de la Hollande, peu de mois avant l'invasion.)*

Pour diriger la marche de ces factieux & de tous les Frères répandus dans les autres villes de Hollande, les adeptes de la Convention ont dans Amsterdam, pour ministre secret, l'adepte *Malabar*, & pour commissionnaires, les nommés l'*Archevêque* & *Aiglam*. En possession de toute la confiance des factieux qui se préparent à livrer leur patrie, & de toute celle de Pichegru qui doit en faire la conquête, *Malabar* ne se montre que dans l'Aréopage des conjurés. Il y dicte les résolutions. L'*Archevêque*, & *Fresine* sont les intermédiaires, qui en transmettent les résultats au chef des conquérans. *Aiglam* dans Amsterdam & à Harlem, est l'intendant des arsenaux souterrains, où les Frères pourront prendre les armes au moment convenu. S'il faut pour ce moment, la protection des Magistrats, ils ont pour eux *Dedelle*, adepte &

Digitized by Google

bourguemestre. Pour subvenir aux frais de la révolte, ils ont surtout dans les maisons de commerce, les comptoirs de *Texier*, de *Coudere*, de *Rottereau*. Ils ont de plus les trésors & l'ardeur révolutionnaire du Juif *Sportas*. Parmi les Clubistes se distinguent les adeptes *Gulcher* & *Lapeau*, comme parmi leurs armuriers, *Latour* & *Périsse*. Il faut encore aux conjurés, ces enthousiastes chers à la populace, dont ils ont l'éloquence. Dans Amsterdam, comme à Mayence & dans Paris, ils ont leurs orateurs des halles, dans *Termache*, *Lekain*, *Müllner*, *Schneider*, & une foule d'autres. En calculant leurs forces, ils ne comptent pas moins de quarante mille hommes prêts à se réunir, pour marcher au devant de l'armée carmagnole, & mettre entre deux feux, celle des alliés, ou les légions restées fidèles à la constitution & à son chef. Il ne leur manque plus qu'un Général capable de diriger leur marche ; les Frères de Paris y pourvoient, & leur envoient le Général *Eustache*. — Cette conspiration si bien ourdie, a paru tout à coup prévenue par la sagesse du Duc d'York, & du Ministre Anglois. Leurs agens ont dévoilé la trame au Gouvernement Hollandois. *Malabar*, le héros des mystères, *Latour*, *Flezine*, trente autres conjurés, & *Eustache* lui-même sont arrêtés ; les vrais citoyens respirent & se croient délivrés du fléau Jacobin. Mais déjà les Magistrats ont éprouvé l'audace de la

fecte. Des proclamations légales ont défendu les affemblées des Clubs, fous quelques prétextes qu'elles fe tiennent ; les adeptes ont oppofé leur proclamation à celle de la loi : & les Frères ont été invités à s'armer, à facrifier leur vie, plutôt que d'abandonner leurs Clubs. Le Général Anglois demande en vain qu'on lui remette les adeptes arrêtés, pour s'affurer de leurs perfonnes ; la fecte a le crédit de faire requerir *Euftache* par le Miniftre des *Etats Unis*, fous prétexte qu'il eft américain. Les autres font jugés ; & pour exil, on leur affigne précifément les villes des avant-poftes, celles par où l'armée des Jacobins eft avertie de faire fon entrée. Nimegue, Utrecht, Willemftadt, Breda, Gorcum, Bergopzoom & Amfterdam font pris comme Mayence. Si leur vainqueur n'a-n'avoit pas d'autre titre à fes lauriers, il pourroit auffi bien que Cuftine & Du mourier, nous dire : je fuis venu, j'ai vu, & j'ai vaincu, parce qu'au lieu de foldats à combattre, j'ai trouvé des adeptes à embraffer. *(Idem.)*

Moyens fecrets de leurs conquêtes en Efpagne.

Des moyens d'un autre genre expliqueront les triomphes de la fecte en Efpagne. Le brave *Ricardo* a rappellé aux Caftillans leur ancienne valeur ; il a ofé menacer de traiter les Jacobins captifs, comme l'armée traitera les Emigrés François qu'elle a fait prifonniers ; l'*aqua tophana* vient délivrer la fecte de ce fier ennemi ; il meurt empoifonné. Les citadelles efpagnoles,

aux approches de ſes légions, s'ouvrent avec la même facilité que celles de Hollande. Mais *Reddeleon* s'aviſe de mettre à prix ſes trahiſons; il a vendu *Figuera*, le boulevart des Eſpagnols, pour un million de livres; la ſecte a peu beſoin d'acheter des traitres à ce prix. Elle lui donne à Paris, ſon million en aſſignats valant quarante huit mille livres; il ſe plaint de la modicité; il eſt guillotiné. Sa trahiſon a mis l'Eſpagne à la diſcrétion des carmagnoles; elle achete la paix; ils daignent la lui vendre pour un tems; & tout nous dit qu'ils ont aſſez de Frères à Madrid, pour ſe repoſer ſur eux ſeuls, du ſoin d'y établir leur liberté & leur égalité.

Projets de la ſecte en Portugal.

Les adeptes n'oſent pas encore éclater en Portugal; mais un jour peut-être, la Cour dévoilera la correſpondance trouvée dans les papiers du Brabançon *Segre*. Ce propagandiſte avoit été traduit dans les priſons de Liſbonne; les Frères ſe ſouvinrent qu'un véritable adepte doit ſavoir mourir, plutôt que de dénoncer ſes complices; Il ne l'oublia pas lui-même. En lui faiſant paſſer un matelas, les conjurés eurent ſoin de l'avertir qu'ils y avoient caché un raſoir. Il fut bientôt trouvé ſur ce matelas, nageant dans ſon ſang. Il n'en fut pas moins conſtaté, que ſes complots tendoient, comme ceux de la ſecte, au bouleverſement de l'Etat & à la perte de toute la Famille Royale. On ajoute qu'il ſe trouva dans les papiers de ce conjuré, une

Digitized by Google

correfpondance fuivie avec le Prince de la Paix, & que le Miniftre d'Efpagne le fachant arrêté, fe hâta de le réclamer; que celui de Portugal répondit : puifque Dieu a préfervé ce royaume du plus grand danger qu'il ait jamais couru, fa Majefté très fidèle fe réferve de traiter cette affaire avec fa Majefté Catholique. Mais ces circonftances fuffent-elles conftatées, qui ne fait pas les reffources des adeptes? Ils fe font quelque fois donner des commiffions politiques par un miniftre ; & fous fa protection, ils pourfuivent des complots, dont ils ne font chargés que par la fecte. Qu'il nous fuffife de l'avoir montrée confpirante en Portugal, comme les nouvelles publiques nous l'ont montrée confpirante à Turin & à Naples. Refpectons encore ici les fecrets des Cours qui cachent les détails. Celle de Naples a fait inftruire le procès des coupables ; toutes les preuves étoient acquifes; par les ordres de fa Majefté même, elles avoient été recueillies & rédigées par un magiftrat, d'un mérite & d'une probité reconnue, par ce même Mr. *Rey*, que Louis XVI deftinoit au Miniftère de la police de Paris. Leur réfultat montroit furtout l'erreur d'une foule de Grands, qui ne favoient pas que derrière les complots auxquels ils fe prêtoient contre la Famille Royale, il étoit d'autres complots, dont ils devoient eux-mêmes être victimes. Et le Roi & la Reine de Naples ont mieux aimé montrer

A Turin & à Naples.

Digitized by Google

leur clémence envers les principaux complices & leur laisser la vie dans les prisons, que les envoyer à l'échaffaud après un jugement public. Mais les circonstances que la politique a cru devoir ensévelir dans les ténèbres, n'en ont pas moins laissé à découvert l'intention générale des conjurés.

Dans toute l'Italie & les armées des Princes.

Toujours pleine de ses projets, la secte marche plus triomphante à Milan, à Venise, & vers Rome. Ses armées sont entrées en Italie avec *Buonaparte*, plus dénuées encore des moyens ordinaires de la victoire, que celles de Custine en Allemagne ; mais il a vu de nombreuses légions accourir sous ses drapeaux, & l'enrichir de tout leur appareil militaire. Mantoue seule exceptée, tous les bords du Pô se sont trouvés prêts pour la révolution, comme ceux du Rhin. S'il faut encore expliquer la facilité de ces triomphes, souvenons nous des apôtres envoyés par *Weishaupt* dans ces contrées, & des succès que lui promettoit *Knigge*, & de ceux dont se félicitoit l'adepte *Zimmermann*. Nous verrons les Loges Maçonniques en Italie, comme en Allemagne, initiées aux derniers mystères ; & les triomphes de *Buonaparte* n'auront rien de plus étonnant que celui de Custine à Mayence. Fallût-il expliquer comment la valeur du Prince Charles, & toute celle de ses soldats, se trouve en quelque sorte paralisée devant les Carmagnoles ; comment

Digitized by

toute la supériorité des postes devient inutile à la sagesse de ce Prince si digne de commander à des héros ; il ne suffira pas de montrer jusqu'à l'Adjudant Général, *Fisher*, dénoncé comme ayant reçu des *Pentarques* mille louis par mois, recourant, en véritable adepte, au *patet exitus*, c'est-à-dire, s'empoisonnant lui-même, pour étouffer toute accusation, toute information ultérieure sur le nombre & sur la qualité de ses complices ; il faut se souvenir aussi que la secte a su distribuer ses élèves dans les armées, comme dans les dicastères, & prévoir le besoin qu'elle auroit un jour, des services de la lacheté & de la trahison, sous les drapeaux des Rois.

Faut-il que nous disions encore ce qui appelle à Rome les armées révolutionnaires ? Là sans doute, il n'est pas même une apparence de résistance à vaincre ; là un Pontife octogénaire ne tend les mains au Ciel, que pour la paix & le bonheur des fidèles, dont il est le père commun. Là, toutes les vertus & tous les sacrifices, à l'exception de celui de la foi, sollicitent en sa faveur, le respect & l'admiration des cœurs les plus barbares. Buonaparte le sait, & il feint lui-même de partager toute cette vénération ; mais Pie VI est le chef de cette religion de J. C. que la secte a juré d'écraser ; & Rome en est le centre. Dès le commencement de la révolution, les adeptes n'ont plus fait un mystère de leurs vœux contre Rome & son Pontife. J'ai

A Rome.

Digitized by Google

vu *Cerutti* aborder insolemment le secrétaire du Nonce même de ce Pontife, & dans sa joye impie, avec le sourire de la pitié, lui dire : *gardez bien votre Pape ; gardez bien celui-ci, & embaumez-le bien après sa mort ; car je vous l'annonce, & vous pouvez en être sûr : vous n'en aurez point d'autre.* Il ne dévinoit pas alors, ce prétendu prophête, qu'il paroîtroit avant Pie VI, devant le Dieu, qui malgré les tempêtes du Jacobinisme, comme malgré tant d'autres, n'en sera pas moins avec Pierre & son Eglise jusqu'à la fin des siécles. — Mais Cerutti laisse derrière lui, ces adeptes *Kadosh* jurant encore leur haine aux Papes comme aux Rois. Il laisse tous ces Frères depuis si longtems occupés à préparer les voies & les prétextes, à l'armée des impies. Rome est depuis longtems l'objet commun de tous les complots & le rendez-vous des adeptes de toutes les espèces. Malgré ses anathêmes, les élèves de Cagliostro y ont rouvert leurs Loges Maçonniques. Les Illuminés de Suède, d'Avignon, de Lyon, s'y sont formé le plus secret, le plus monstrueux des collèges, & le tribunal le plus terrible aux Rois, celui qui avertit que leur tour est venu, qui *nomme les bourreaux*, & qui *fait parvenir les poignards ou les poisons.* (*)

(*) Si ce tribunal n'est pas assez constaté par ce que nous en dit l'historien de l'assassinat de Gustave

Dans Rome encore sont les Illuminés de Weishaupt formés par son apôtre *Zimmermann*. Le Dieu de Rome enfin est le Dieu contre qui conspirent tous ces adeptes; tous s'y sont réunis pour sapper son sanctuaire. Leurs trames sont ourdies; ils y ont fait entrer jusqu'aux représentans des Rois. Le Monarque d'Espagne chancelle à Madrid sur son trône, & les papiers publics montrent Dom *Azara*, son Ambassadeur à Rome, applaudissant aux Carmagnoles qui vont renverser celui du Pape. Buonaparte peut faire marcher ses Lieutenans. Leur triomphe dans Rome, n'a plus d'autre obstacle que celui de la honte depuis longtems secouée, de renoncer à l'apparence même du respect pour le droit des nations, & de verser à pleins torrens, l'amertume dans le sein d'un Pontife octogénaire. Ces triomphes barbares couteront les larmes de l'attendrissenent & du respect à

(Sect. 4.) au moins est-il bien sûr que ces Illuminés avoient à Rome des Frères très puissans; car le Nonce d'Avignon ayant ordonné à l'Illuminé Pernetti *& à ses adeptes, d'évacuer le Comtat dans un mois, ceux de Rome eurent, ou le crédit d'obtenir, ou peut-être l'art de forger & de faire arriver à tems un contre-ordre. Cette affaire fut suivie à Rome, de l'arrestation d'un adepte dont le procès jetta les Frères d'Avignon dans des inquiétudes, dont ils ne furent délivrés que par les progrès de la Révolution.*

Digitized by Google

toutes les ames honnêtes & fenfibles. Les Jacobins trésfailleront de joye, & leurs Pentarques feront de la plus humiliante des conquêtes, la victoire de Brennus au Capitole. Il leur en manque une autre longtems attendue dans les myfteres ; celle qui doit remplir les vœux dictés par la vengeance dans les antres des adeptes Templiers, Rofe-Croix, & Kadofh. Le moment fatal aux Chevaliers de Malte eft arrivé.

Dans la crainte que l'indignation ne trahît les fecrets, longtems la Croix feule de ces preux Chevaliers fut un titre d'exclufion aux Loges Maçonniques. Un artifice mieux combiné va rendre leur valeur moins redoutable. Les adeptes ont fait pour Malte, ce qu'ils ont fait pour l'Eglife. Ils ont dit : bien loin de ne plus voir nos Frères dans ces Chevaliers de Malte, ce font nos Frères même qu'il faut faire Chevaliers de cet Ordre ; c'eft par eux que nous deviendrons maîtres de cette ifle, que toutes nos flottes combinées affiégeroient envain. Ils l'ont dit ; & les lettres des vrais chevaliers nous ont préparés d'avance à leurs défaftres. Ils ont écrit que de nombreux faux Frères, de ceux-là furtout des Langues d'Italie & d'Efpagne, étoient au milieu d'eux. La Secte avec *Dolomieu* feul, avec *Bofredon* & le lâche *Hompefch* y étoit toute entière. Buonaparte s'eft préfenté ; & comme fi la Secte eût affecté de nous apprendre comment elle fait prendre les plus étonnans des remparts, par les

A Malte.

complots de ceux qui devoient les défendre, elle n'a pas même ménagé à son héros l'apparence d'un siége. Buonaparte s'est présenté, & les adeptes du dedans ont accueilli les adeptes du dehors. C'est ainsi que les mystères de la Secte sont toujours plus terribles & plus puissans que ses foudres. Que le héros de Malte fasse voile vers Alexandrie ; là aussi il est des Frères qui l'attendent, & la Porte Ottomane saura le prix que les révolutionnaires attachent au cadeau de ces riches diamans volés au garde meuble de la Couronne, à tout l'or qu'ils répandent dans sa Capitale, pour acheter le sommeil de son Divan, tandis qu'ils veillent eux-mêmes, & méditent ailleurs la conquête de ses Provinces éloignées. Elle saura comment ils profitent de sa léthargique neutralité, pour filtrer leurs apôtres d'un côté en Afrique, & de l'autre jusque dans le sein de l'Asie.

A Constantinople & dans tout l'Orient.

C'est à Constantinople surtout que le choix de ses propagandistes, exige de la secte toutes les précautions nécessaires, pour proportionner les missions aux talens. Pour étendre l'empire de la liberté & de l'égalité au milieu de toutes ces nations, depuis longtems accoutumées au code du Croissant, il falloit des hommes exercés à l'étude des mœurs & des langues, des intérêts, des relations diverses de ces peuples. Dans l'auteur d'un ouvrage intitulé, *Tableau de l'Empire Ottoman*, dans le Chevalier de *Mouradgea*

d'Hohſon, Grec de naiſſance, jadis Internonce, & depuis Ambaſſadeur de Suède à la Porte, les Frères ont trouvé toutes ces connoiſſances & tous ces avantages. Il ſe montre d'abord peu enclin à leur cauſe ; les ſommes, les penſions dont diſpoſe *le Comité du ſalut public*, nous diſent nos mémoires, triomphent enfin de cette répugnance. De retour à Conſtantinople, Mr. le Chevalier de *Mouradgea d'Hohſon* ſe met à la tête des Jacobins apôtres de l'Orient. Il a trouvé lui-même tous ſes talens, & tous ſes avantages pour ſon apoſtolat, dans ce *Mr. Ruffin*, d'abord enfant de langues à Paris, enſuite aſſocié au *Baron de Tott* en Crimée, attaché à l'ambaſſade de France à Conſtantinople, élevé encore à Verſailles dans les bureaux de la marine, & enfin Profeſſeur des langues orientales au Collège Royal. Mr. Ruffin ſemble auſſi quelque tems honteux de trahir la cauſe des Rois, à qui il doit & ſon éducation, & ſes décorations parmi les Chevaliers de St. Michel ; les mêmes argumens font oublier la cauſe & les bienfaits des Rois. Mr. *Ruffin* devient à Conſtantinople, le co-apôtre jacobin de *Mouradgea*. Ils font l'un & l'autre pour Mr. *Leſſeps*, ce qu'ils ont fait pour eux. Reſte des compagnons de la Peyrouſe, ce jeune homme conſervoit encore pour Louis XVI, les ſentimens de la reconnoiſſance ; les deux amis en font l'aſſocié de leur propagande. Sous la direction de ces trois

hommes, une partie des agens ſubalternes travaille le peuple de Conſtantinople ; les autres ſe répandent en Aſie, voyagent dans la Perſe, dans les Indes ; d'autres encore parcourent, avec les droits de l'homme, les échelles du Levant, tandis que des Frères plus anciens dans les myſtères, vers le Nil, apprennent à la Cour Ottomane, ce qu'il doit lui en couter, pour avoir négligé ſes premières précautions contre la ſecte. *(Mém. ſur les Jacob. de Conſtantinople.)*

En Afrique.

Jadis, & peu d'années encore avant la Révolution, les Turcs avoient pour les Loges Maçonniques, toute l'horreur que l'Orient eut pendant tant de ſiècles, pour celles de Manès. La Porte Ottomane n'auroit pas ſouffert à Jéruſalem, un ſeul Religieux François, ſi elle n'avoit ſu que leur regle conſtante étoit de n'admettre à la viſite des Lieux Saints dont ils avoient la garde, aucun homme reconnu pour Franc-Maçon. Il exiſtoit même entre la Cour de France & le Grand Turc, une convention, en vigueur de laquelle le ſupérieur de ces Religieux pouvoit & devoit renvoyer des échelles du Levant, tout Conſul François qui auroit érigé une Loge Maçonnique. Nous ſavons d'un Religieux actuellement à Londres, & qui a paſſé ſept ans dans cette miſſion, que l'uſage de cette autorité n'étoit pas ſans exemple. La Révolution eſt venue anéantir cette précaution & bien d'autres. Les propagandiſtes de la Secte ont

Digitized by Google

traversé la Méditerranée avec leurs prétendus droits de l'homme ; ils ont trouvé pour Frères, des commerçans françois, qui sous prétexte de rencontrer partout des amis, s'étant fait initier aux mystères, n'avoient pas besoin de Loges pour se reconnoître. Le succès des Frères égaux & libres en France, a enflammé le zéle des Fréres égaux & libres en Afrique. Par la manière seule dont les Pentarques ont annoncé l'arrivée de Buonaparte au Grand-Caire, il est aisé de voir tout ce qu'avoit fait d'avance l'art des émissaires, pour le conquérant de l'Egypte. S'il n'est pas victime de ces mêmes Pentarques dont la jalousie sacrifia Pichegru ; plus heureux que *Brueys*, s'il ne rencontre pas quelque nouveau *Nelson* sur sa route, d'autres Fréres l'attendent jusque dans les grandes Indes, où ils font circuler les *droits de l'homme égal & libre, du peuple législateur & souverain*, en langue Malabare, & dans tous les idiomes de ces contrées. Le Général Anglois qui prit sur eux Pondichery, trouva dans leurs imprimeries, les presses & les caractères qui servoient à répandre chez tous ces peuples, le code de la secte, & toutes ses productions révolutionnaires.

Dans les Indes.

Portées comme la peste, sur les aîles des vents, que les légions triomphatrices pénétrent jusques en Amérique. Là sont encore ces apôtres qui ont appris aux Nègres ces mêmes droits, qui

En Amérique.

les ont ſanctionnés en faiſant de la Guadeloupe, de St. Domingue, de vaſtes déſerts & le tombeau de leurs propriétaires. Au Nord, & chez un peuple encore naiſſant, ils trouveront des Frères ſi nombreux, que Philadelphie & Boſton ont tremblé de voir *leur Conſtitution changée pour celle du grand Club. (Let. de Boſton à l'Auteur.)* Si leurs apôtres ſont aujourd'hui forcés de ſe cacher, il n'en eſt pas moins vrai qu'il y en reſte encore aſſez, pour compoſer ces *ſociétés ſecrètes*, qui en attendant l'arrivée des Jacobins François, envoient aux Jacobins d'Irlande, leurs contributions, pour aider en Europe, la révolution qu'ils appellent de tous leurs vœux en Amérique. *(V. le rapport du Lord Caſtelragh ſur l'Irlande, N° xiv, p. 111)* Les victoires que la Secte médite encore, s'expliqueront ſur l'autre hémiſphère, comme elles s'expliquent ſur le nôtre ; & les Etats-Unis ſauront que leurs Républiques ne ſont pas plus exemptes de la grande conſpiration, que nos Monarchies d'Europe.

Les triomphes des Frères à Genève, à Veniſe, en Hollande, & à Gènes, nous ont déjà aſſez appris que les Rois à détroner ne ſont pas le ſeul objet des complots jacobins ; il n'en faut pas moins que l'univers apprenne encore que Monarchie ou République, il n'eſt pas un ſeul Etat, qui ne doive marcher du même pas que la Secte ; qu'il n'eſt point d'amitié,

Digitized by Google

point d'alliance, point de patience inaltérable qui fléchisse les Frères conjurés.

Vainement les Cantons Helvétiques oublient en quelque sorte la dignité & la valeur de leurs ancêtres ; insensibles à l'humiliation de leurs frères dans Aix, au massacre de leurs légions dans Paris, à la violation des traités les plus solemnels, jusque sur leur territoire, vainement ils se résignent à supporter tout ce long cours d'outrages, que d'impérieux Consuls daignent assaisonner des promesses d'une paix fraternelle & confiante. Elles se sont répétées, ces promesses, tandis que les armées de la secte ont été occupées à porter ailleurs le ravage & la désolation ; mais ce tems même n'a pas été perdu pour les adeptes, dans les montagnes de la Suisse. Weishaupt y avoit des Fréres ; & de nouveaux Illuminés formés à l'*Université de Göttingue* y arrivoient, tous prêts à suivre les mystères & les complots. *Fehr* Curé de *Nidau*, & ensuite de *Bugg*, correspondoit avec les Frères d'Allemagne ; & déjà il voyoit arriver le moment où la constitution des droits de l'homme alloit récompenser son zéle, en le donnant pour chef au Canton d'*Argau* révolutionné. (*Notes sur la Suisse.*) A la tête des Loges ou des Clubs Lucerne avoit *Pfiffer*, & Berne *Weiss* ; Basle le Tribun *Ochs*. Les artifices des Jacobins jettoient dans le Grand Conseil de Berne, quatre vingt douze de leurs adeptes ; le Pentarque *Rewbel*

En Suisse.

envoyoit de Paris, les auxiliaires *Maingaud*, *Mangourit* & *Guyot* ; & là encore comme en Hollande & à Mayence, les *Conciliabules*, les *Correspondances* applanissoient les voies aux armées. Le sort de la Suisse, & la gloire des conquérans devoient être les mêmes. (*v. l'histoire de cette révolution par Mr. Mallet du Pan.*)

En Suède.

Cependant il existe encore des Monarchies même en Europe. Oui, malgré tous les vœux de la secte, il en existe ; mais à part le Roi de Dannemarck, auprès de qui les Frères trouvent une neutralité trop utile à leur objet, pour tenter encore de le détrôner, quel est en Europe, celui des Souverains qui n'ait pas eu quelqu'une de leurs conspirations à étouffer ? Gustave III de Suède est tombé sous les coups d'*Amkarstroem;* Mais Amkarstroem arrive du grand Club Parisien ; mais ceux même qui cherchent à isoler son forfait, nous parlent des adeptes auxquels il échappa de dire qu'ils savoient d'avance *que Gustave devoit être assassiné, & que l'Europe entière le savoit*. (Hist. de l'assassinat de Gustave, sect. 4.) Quels étoient donc ces hommes si bien instruits dans toute l'Europe, si ce n'est ces adeptes, à qui la secte n'avoit pas caché ses dernières résolutions contre un Prince de qui elle n'attendoit ni lenteur ni rétrogradation dans les combats qu'il se disposoit à livrer aux ennemis du trône ? En faisant tomber leurs soupçons sur le Duc de *Sudermanie*, ces mêmes écri-

Digitized by Google

vains les appuyent ſur ce qu'il eſt *Grand-Maître des Loges Suédoiſes*, comme d'Orléans l'étoit des Loges Françoiſes ; ils inſiſtent encore ſur la multitude & les affreux myſtères des Maçons Illuminés répandus en Suède. (*id.*) N'eſt-ce pas là nous dire qu'Amkarſtroem ne fut que l'inſtrument de la ſecte qui le récompenſa de ſon régicide, en lui décernant des ſtatues au Club des Jacobins ? Je dirai bientôt comme les adeptes étoient inſtruits de cet attentat, & on le verra annoncé d'avance aſſez clairement juſque, dans les gazettes ; mais en ce moment, voyons la Secte tranſporter ſes complots, de Stockolm à St. Péterſbourg.

Après la mort de Louis XVI, en vain l'Impératrice exigea des François qui ſe trouvoient alors en Ruſſie, le ſerment d'adhérer au légitime héritier des Bourbons, de renoncer à toute liaiſon avec la France, juſqu'à ce que le trône de Louis XVI fût rétabli. Cette précaution laiſſa en Ruſſie tous les adeptes, à qui la ſecte avoit appris à ſe jouer des ſermens ; (*) ils prêtèrent celui de fidélité au Trône François, En Ruſſie.

(*) *Les Apôtres de Knigge en* Courlande *&* *en* Livonie, *avoient ſans doute étendu leur miſſion ; au moins ai-je entendu un Ruſſe raconter qu'un de ces grands adeptes, préſidoit à une Académie de* Moſkou, *compoſée des enfans de la Nobleſſe. Tout paroiſſoit en faire une excellente école, lorſque peu*

pour renverſer plus ſûrement celui de Ruſſie. Ici les conjurés avoient à leur tête *Genet*, ci-devant agent de la Cour de Verſailles, déſormais agent des Jacobins. Le zèle avec lequel il s'acquittoit de ſa commiſſion, rempliſſoit déjà Péterſbourg de Clubs compoſés de ces hommes, qui n'ayant point chez eux de domiciles, vont jouer tous les rôles de leur induſtrie dans les Capitales étrangères. Coëffeurs, cuiſiniers, valets, banqueroutiers, maîtres de langue françoiſe à Péterſbourg, crocheteurs ou demi-ſuiſſes à Paris, tous ces gens-là ſe préparoient déjà à la révolution des piques. Les plus ardens & les plus aſtutieux avoient préciſément formé leur conciliabule à l'hôtel même du Chevalier *Charles Whitworth* ambaſſadeur d'Angleterre. Ils s'y aſſembloient tous les mois, ſous les auſpices de trois domeſtiques françois, que les adeptes avoient eu ſoin de donner à Son Excellence, pour de bons ſujets. Le bruit public enfin, le Chevalier Whitworth lui-même, dénoncèrent le Club au Miniſtre de police. La recherche de ces dignes adeptes, & des papiers qu'ils avoient cachés dans les réduits les plus obſcurs, mani-

---

à peu, on s'apperçut que les droits de l'homme illuminé par le Jacobiniſme, entroient pour beaucoup dans les leçons ſecrètes du Grand Inſtituteur. Il fallut le renvoyer, pour rendre aux élèves les principes de la Religion & de la ſociété.

feſſèrent l'aſſociation formée ſur le plan, & dans tout l'objet de la ſecte. A Rome, elle s'étoit aidée d'un ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne ; à St. Péterſbourg, elle avoit dans ſes ſecrets, le Seigneur de *Boſſi*, ſecrétaire de légation, & chargé d'affaires du Roi de Sardaigne. Les adeptes dévoilés furent punis ſuivant les loix de Ruſſie. La qualité diplomatique de *Boſſi* lui épargna pour quelque tems, la honte d'être chaſſé comme eux. Mais à peine arrivé ſur le trône, le Czar Paul lui ordonna de quitter St. Péterſbourg dans 24 heures, & de hâter ſa ſortie de tout l'empire. *(Extrait d'un Mémoire ſur la Ruſſie.)*

Je n'inſiſterai point ſur les travaux de la ſecte en Pologne. Parmi ces apôtres, je pourrois mentionner ce *Bonneau* envoyé par les Ruſſes en Sibérie, ce *Duveyrier*, le faiſeur de procès verbaux pour Lafayette, découvert à Copenhague avec une miſſion fictice pour des achats de bled, avec une miſſion plus réelle de viſiter les Frères de Pologne, de Ruſſie, d'y preſſer les complots, & d'attenter ſur ſa route, ajoutent nos Mémoires, aux jours de Monſeigneur le Comte d'Artois, comme l'ont fait depuis les Frères Allemands, pour les jours de Louis XVIII. Parmi les compagnons de ce *Duveyrier*, je pourrois nommer un certain *Lamarre*, & ce *Caſtella*, depuis arrêté & ſaiſi avec *Sémonville*, avec tous les tréſors qui devoient

En Pologne.

donner à la révolution, les Miniſtres de Conſtantinople ; mais pour faire connoître la multitude des miſſionnaires, que la ſecte nourriſſoit en Pologne, il ſuffit de mentionner le diſcours de *Cambon*, du tréſorier de la révolution, avouant qu'il en coûtoit déjà à la France plus de ſoixante millions, pour aider les Frères à Varſovie. On voit par cet aveu comment la ſecte emploie les revenus publics, ſe mettant fort peu en peine de payer en France les dettes de l'intérieur, laiſſant à ſes armées viſibles, le ſoin de vivre des contributions levées ſur l'ennemi ; mais payant largement les armées inviſibles des miſſionnaires, ou agens ſouterrains, qui préparent les voies à ſes triomphes.

On voit encore ici, l'importance que les grands acteurs attachoient à leur révolution ſur la Viſtule. En effet, maîtres de ces contrées, les Jacobins y tenoient en échec les trois Puiſſances les plus redoutables de la coalition des Princes, dont cette diverſion eût néceſſairement affoibli les forces. La liberté, l'égalité paſſoient plus aiſément dans toute la Ruſſie ; les Frères Pruſſiens & Autrichiens ſe montroient plus hardiment. Déjà tous ces vœux ſembloient ſe remplir ; *Koſciuſko* avoit mis en inſurrection Varſovie, Wilna, Lublin ; l'Evêque de cette dernière ville & divers Gentilshommes avoient dejà péri ſur un gibet ; le malheureux *Poniatowſki* avoit inutilement cherché à donner à la révolution une

tournure moins féroce ; les derniers jours de la Pologne arrivoient ; elle acheva de perdre son Roi & son indépendance. Mon objet n'est point de juger les Puissances, qui finissent par se partager toutes ses Provinces, mais de montrer la Secte partout conspiratrice. L'Allemagne où nâquirent ses adeptes les plus profonds, lui doit déjà bien des pertes & des désastres ; elle n'est pas au terme que les complots des Frères lui préparent.

Joseph II avoit eu le tems de reconnoître sa déplorable politique ; il gémissoit déjà sur son philosophisme & sur sa détestable politique, qui tourmentant la foi des Brabançons, manquant aux traités solemnels, conduisoit au désespoir des sujets dignes d'un meilleur sort, lorsque le manifeste du *Grand-Orient* vint lui montrer de nouvelles erreurs dans la protection qu'il avoit donnée aux Loges Maçonniques. Si j'en crois au *rapport* de *Kleiner*, ou du moins à l'extrait qu'en avoit fait un Seigneur assurément digne de foi, ce fut alors que Joseph II chargea ce *Kleiner* même de s'introduire dans les Loges Illuminées, & que par ce moyen, il fut instruit des plus profonds mystères de la Secte. Il vit ceux des adeptes Suédois tendre absolument au même but que ceux de Weishaupt, & les Loges Maçonniques servir d'asyle aux uns & aux autres. Je sais d'une personne qui avoit avec lui de fréquens entretiens, que Joseph II fut alors

En Autriche.

Digitized by Google

pénétré de dépit, de se voir si étrangement trompé par des hommes qu'il avoit favorisés ; de reconnoître surtout qu'*aulieu de choisir lui-même ses employés aux charges de l'Etat, c'étoit en effet les initiés à la Secte des Illuminés qui dirigeoient son choix.* Il déclara publiquement ne voir plus dans les Franc-Maçons, qu'*un corps d'escrocs & de jongleurs.* Il attribuoit même aux Arrière-Franc-Maçons, la plûpart des vols faits sur le trésor de l'Etat. Il étoit résolu à les exclure de tous les emplois civils & militaires. Il s'indignoit de les voir faire un second Empire dans l'Empire, *Imperium in Imperio.* Il eût dès lors suivi contre eux, tous les mouvemens de son indignation, s'il n'avoit appris que parmi les Maçons, se trouvoient plusieurs de ses sujets honnêtes & fidèles, de ceux même qu'il aimoit ou estimoit le plus, tels que le Prince *Lichtenstein.* La plûpart de ceux-là renoncèrent aux Loges. Joseph étoit encore tout occupé de leur destruction, & de ses regrets sur les terribles erreurs de son philosophisme, lorsqu'une mort prématurée vint terminer son règne.

Léopold son successeur, jaloux de connoître, dans ses nouveaux Etats, les complots, les forces de la secte, s'en fit plus spécialement instruire par le Professeur *Hoffman.* Personne en effet n'étoit plus en état de lui donner sur cet objet, des instructions exactes. Mr. *Hoffman* avoit reçu des adeptes même, des lettres

qui l'invitoient avec tous ces éloges que lui donnoit encore la secte, *à consacrer sa plume* à la cause de la Révolution ; mais d'un autre côté, divers Maçons, *honteux de s'être laissé séduire par les Illuminés, lui avoient dévoilé des secrets importans*, & s'unissoient à lui pour déjouer la secte. Il avoit appris d'eux " que Mirabeau lui-mê-
" me avoit déclaré à ses confidens *qu'il avoit*
" *en Allemagne une correspondance très étendue,*
" *mais nulle part plus importante qu'à Vienne.*
" Il savoit que le systême de la révolution em-
" brassoit l'Univers ; que la France n'étoit que
" le *théatre choisi pour une première explosion* ;
" que les propagandistes travailloient les peu-
" ples sous toutes les zones ; que les émissaires
" étoient répandus dans les quatre parties du
" monde, & surtout dans les Capitales—qu'ils
" avoient leurs adhérents, & cherchoient à se
" fortifier spécialement à *Vienne & dans les Etats*
" *Autrichiens*—En 1791, il avoit lu, & plu-
" sieurs autres personnes avoient lu comme lui,
" deux lettres, l'une de Paris, & l'autre de
" Strasbourg, *désignant en chiffres, le nom de sept*
" *Commissaires de la propagande établis à Vienne,*
" *& auxquels de nouveaux Commissaires devoient*
" *s'adresser tant pour la solde de leurs travaux, que*
" *pour tous les conseils à prendre sur leur objet*—
" Il avoit vu plusieurs de ces *gazettes à la main*,
" qui partant de Vienne chaque semaine, &
" remplies d'anecdotes odieuses contre la Cour,

" de principes & de raisonnemens contre le
" Gouvernement, alloient porter tout le poison
" du Jacobinisme, dans les villes & les bourgs
" de l'Empire, & dans les pays étrangers, sans
" que ceux à qui elles s'adressoient, eussent
" jamis souscrit, & sans qu'on leur demandât
" jamais le prix du port, ou de la souscription.
" Il avoit même fait passer au Gouvernement
" quelqu'une de ces lettres — Il avoit dévoilé
" l'objet des voyages que l'Illuminé *Campe*
" faisoit à Paris, & ses relations avec d'Orléans
" & Mirabeau. — Il savoit encore de *science*
" *certaine* les projets du Mirabeau Allemand, "
c'est-à-dire, de ce Movillon, l'adepte enroleur
de Mirabeau, & celui-là même qui dans une
lettre interceptée, & conservée dans les archives de Brunswick, écrivoit à l'Illuminé *Cuhn*,
" *les affaires de la révolution vont toujours mieux*
" *en France. J'espère que dans peu d'années cette*
" *flamme prendra aussi partout, & que l'embrasement deviendra général. Alors notre Ordre*
" *pourra faire de grandes choses*. (*Juin*, 1791.)
Mr. *Hoffman*, dis-je, savoit que ce même Movillon " avoit formé un plan très détaillé pour
" révolutionner toute l'Allemagne; que ce plan
" envoyé dans la plus grande partie des Loges
" Maçonniques, & dans tous les Clubs de l'Illuminisme, circuloit dans les mains des émissaires, & des propagandistes déjà tout occupés
" à soulever le peuple dans les avant-postes,

Digitized by Google

" & dans toutes les frontiéres d'Allemagne. " (*Extrait de la sect. 19 avis important d'Hoffman t. 1.*) Tandis que ce zélé citoyen dévoiloit ces intrigues de la secte à Léopold, il correspondoit avec ce Mr. Zimmermann de Berne, également révéré des savans, cher aux bons citoyens, odieux aux Jacobins illuminés, dont il ne connut les mystères que pour avertir la société de leurs complots. M. Zimmermann de son côté rédigeoit pour le même prince, un important mémoire sur les moyens d'arrêter les progrès de la révolution. (*V. let. d'Hoffman dans l'Eudemonia, t. 6, No 2.*) Mais les Jacobins étoient eux-mêmes instruits de toute la haine que Léopold leur portoit. Ils savoient que le principal auteur du traité de Pilnitz n'étoit pas moins à craindre pour eux, que Gustave ; *& ils étoient bien résolus à prouver qu'un Empereur même ne s'opposeroit plus impunément à leurs complots.* (*avis import.*)

Au moment où ces deux Souverains faisoient leurs préparatifs, le Roi de Prusse avoit rappellé de Vienne, son Ambassadeur, le Baron de *Jacobi Kloest*, que les Fréres tenoient pour propice à leur cause. Le Comte de *Haugwits* plus décidé alors pour le traité de Pilnitz, devoit prendre la place de *Jacobi*. Cette nouvelle fut annoncée par les adeptes nouvellistes de Strasbourg avec l'apostille suivante. " Les politi-
" ques augurent delà, que l'union établie en-
" tre les deux Cours sera consolidée. Il est cer-

" tain du moins qu'il eſt bon de le faire croire
" aux François ; mais dans les pays deſpoti-
" ques, dans *les pays où le ſort de pluſieurs mil-*
" *lions d'hommes dépend d'un morceau de pâte, où*
" *de la rupture d'une petite veine, on ne peut plus*
" *compter ſur rien*. Quand même on ſuppoſeroit
" que la Cour de Pruſſe agit de bonne foi avec
" celle d'Autriche, ce qui eſt bien difficile à
" croire ; ou celle d'Autriche avec celle de
" Berlin, ce qui eſt bien plus incroyable encore,
" *il ne faudroit qu'une indigeſtion, une goutte*
" *de ſang extravaſé pour rompre cette brillante*
" *union*." Cette apoſtille du courrier de Straſbourg N° 53, étoit datée, *art. Vienne*, 26 *Fév.* 1792 ; Léopold mourut empoiſonné le premier Mars ſuivant ; & Guſtave fut aſſaſſiné dans la nuit du 15 au 16 du même mois. (*Voyage de deux François dans le Nord, t.* 5, *chap.* XII.)

Le premier ſoin du jeune Empereur ſuccédant à Léopold fut de renvoyer tous les cuiſiniers Italiens, pour n'avoir pas auprès de lui ceux qui avoient verſé à ſon père, le poiſon connu ſous le nom de *bouillon* de Naples. Héritier des ſentimens de Léopold pour la coalition, François II ne s'eſt pas contenté de montrer ſon zéle contre la Secte par la valeur qu'il fit paroître dans les armées. Pour attaquer l'Illuminiſme juſque dans ſes ſouterrains, en 1794 il fit propoſer à la *Diète de Ratiſbonne* la ſuppreſſion de toutes les ſociétés ſecrètes, *de Maçons, Roſe-*

Digitized by Google

Croix, Illuminés de toutes les espèces. Ils avoient auprès de ce premier Confeil de l'Empire Germanique, des adeptes zélés. Ils oppofèrent leurs intrigues à la demande de l'Empereur. Ils prétendirent que le Corps de ces Illuminés n'étoit que ces petites affociations de jeunes écoliers, dont on voyoit tant d'exemples dans les Univerfités proteftantes. Ils firent objecter par les Agens de Pruffe, de Brunfwick & d'Hanovre, que l'Empereur pouvoit défendre ces Loges dans fes propres Etats ; ils revendiquèrent pour les autres, toute la liberté germanique.

Tout ce que l'Empereur put obtenir, fut un décret pour l'abolition des Corporations d'écoliers. Non feulement ce décret laiffa les grands adeptes en pleine poffeffion de leurs Loges, mais il refta même fans effet fur celles qu'ils avoient introduites dans la plûpart des collèges, pour illuminifer l'adolefcence. (*)

---

*(*) Cette année encore, au mois de Février, les Magiftrats d'Jéna ont été obligés de punir une douzaine de ces écoliers, dont la fociété, fous le nom d'*Amiciftes, *étoit gouvernée par des adeptes. Pour les difpofer à tous les myftères de l'Illuminifme, ces Supérieurs fecrets leur repréfentoient le ferment fait à leur fociété, comme le plus étroit des engagemens, dont la violation feroit fuivie pour eux, des plus terribles châtimens.—Enfuite ils leur demandoient s'ils étoient affez éclairés pour croire qu'ils pouvoient,*

Tandis que le jeune Empereur s'occupoit à supprimer la secte des complots, elle méditoit

---

sans blesser leur conscience, *oublier le serment fait au Supérieur du collège, de n'entrer dans aucune société secrète.—S'ils se croyoient assez honnêtes, pour ne s'en prendre qu'à eux-mêmes, & n'accuser personne, dans le cas où le Magistrat les puniroit d'avoir manqué à cette promesse.—S'ils se croyoient assez de courage*, pour rester dans leur société, quand même on les auroit forcés de l'abjurer ?—*L'Illuminé que leur réponse avoit satisfait, leur remettoit le Code des* Amicistes ; & *ils y lisoient, qu'avec leurs associés, ils forment* un Etat dans l'Etat*; qu'ils ont leurs* loix propres, *d'après lesquelles ils jugent des affaires même qui sont* hors de leur cercle, *ce qui exige le plus profond secret ; que s'ils se trouvent plusieurs associés dans une même ville, ils y établiront une Loge; qu'ils y travailleront de tout leur possible, à la propagation de leur société ; que, s'ils changent de résidence, ce qu'ils ne doivent faire que dans une extrême nécessité, ils correspondront par lettres, avec leur Loge, dont le secretaire entretiendra la correspondance avec les autres Loges, en leur marquant le nom, les qualités, la patrie des nouveaux reçus ; qu'ils obéiront aux Supérieurs de l'Ordre ; qu'ils secourront les Frères, & procureront leur avancement ; qu'enfin ils doivent être prêts à* sacrifier à l'Ordre, leur fortune & leur sang.

Digitized by Google

celui qui devoit opérer la révolution dans tous les états autrichiens. Elle avoit perdu dans

---

Plusieurs de ces jeunes Amicistes, *dont l'Ordre étoit jusqu'alors considéré comme un des plus innocens, ont refusé de donner la liste des Frères, pour ne point les compromettre. Ils ont dit que dans cette liste se trouvoient des* hommes de qualité, d'honneur, des Magistrats, & autres gens constitués en dignité. *(V. le Procès-verbal de ce jugement, ou bien le* Staats und gelehrte zeitung *d'Hambourg*, *N*°. 45, 13 *Mars.)*

Si l'on veut savoir en quel état les jeunes gens sortent de ces Loges & de ces Collèges, en voici un exemple copié des notes que j'ai reçues d'Allemagne. " *Dans le moment où j'écris ceci, (*13 *Juillet* 1794*) aux bains qui sont à quatre lieues d'Hanovre, se trouve un jeune homme arrivé ces jours derniers, de l'Université d'*Jéna, *où il a fait ses études. C'est le Comte régnant de* Plattenberg, *un des plus riches Seigneurs de l'Allemagne, agé de* 24 *ans, de parens catholiques, & neveu du Ministre Prince de* Caunitz. *En conséquence des études que ce jeune Seigneur a faites à Jéna, il s'habille complettement dans le costume d'un démocrate, & en affecte toute la grossièreté. Il a prétendu que son domestique fût assis à côté de lui à table d'hôte, ce qui lui a été refusé. Ce jeune* Egalité *chante partout avec la jeunesse qui se rassemble autour de lui, le* ça-ira, *& la chanson Marseilloise.*—Qu'on ne prenne point

Vienne un de ses grands adeptes, par la mort du Chevalier de Born, qui de toutes ses richesses, ne laissoit que des dettes immenses, fruit de ses largesses envers les Frères propagandistes.

---

ceci pour une historiette, qui ne regarde qu'un individu fou. Sa folie est maintenant la folie régnante parmi les étudians de toutes les Universités d'Allemagne ; & cette folie est le produit de la doctrine qui leur est enseignée par leurs professeurs, sans que les Gouvernemens s'y opposent "

Par les mêmes notes que j'ai reçues d'un Protestant, on voit que l'Université de Halle *en Saxe, où la plûpart des sujets du Roi de Prusse vont faire leurs études, ne le cède en rien à celle d'*Jéna. *En Avril* 1794, *les chefs de la commission religionnaire de Berlin, MM.* Hermes *&* Hilmer, *s'avisèrent, par ordre du Roi de Prusse, de visiter à Halle, le gymnase luthérien, & de désapprouver bien des choses. Les écoliers les reçurent aux cris de* pereant, *& les forcèrent de s'enfuir au plutôt. Leurs Ministres religieux sont exposés aux mêmes avanies; ils font aboyer les chiens contre leurs Prédicateurs; ils se permettent dans leurs Temples, ce qu'on ne se permettroit pas dans les rues.* " *Les* Illuminés divulguent eux-mêmes ces infamies, *pour que les élèves de leurs Sociétés* Amicistes *aient le* courage d'en faire partout autant." *Ainsi se forme la jeunesse, partout où la secte domine.*

Digitized by Google

Deux adeptes non moins zélés & plus entreprenans, lui avoient fuccédé. L'un étoit *Hebenftreit*, Lieutenant de place à Vienne même; l'autre un ex-capucin Croate, nommé *Mehalovich*, que Jofeph II avoit eu l'imprudence de défroquer & de revêtir d'une Prélature en Hongrie, pour le récompenfer de la difpofition dans laquelle cet apoftat s'étoit préfenté à lui, pour feconder toutes fes prétendues réformes dans l'Eglife. A ces deux conjurés s'étoient unis une foule d'autres adeptes, parmi lefquels fe diftinguoient le Capitaine *Bileck* profeffeur de mathématiques à l'Académie de Neuftadt, le Lieutenant *Riedel*, le Profeffeur de philofophie *Brandftäter*, le ftupide, mais riche marchand *Hackel*; & enfin *Wolftein*, l'un de ces adeptes dont la Secte avoit eu l'art de faire payer l'apoftolat & les voyages, par l'Empereur Jofeph, fous prétexte des connoiffances à acquérir dans l'art vétérinaire, dont cet adepte étoit devenu profeffeur.

L'importance & le nombre des conjurés peut s'apprécier par le plan même du complot qu'ils avoient tramé en 1785. Leur influence auprès de la Cour leur avoit fourni le moyen de former à Vienne, une garnifon toute compofée de citoyens aifés & honnêtes, peu accoutumés à porter les armes. Ils les avoient choifis dans cette claffe, en fe muniffant des ordres néceffaires pour les forcer à cette efpèce de fervice, fous

prétexte des dangers de l'Etat. En allégnant toujours les ordres de l'Empereur, ils les traitoient de la manière la plus dure, pour exciter leur mécontentement, & les trouver tous irrités contre la Cour au moment de la révolution qu'ils méditoient. La populace étoit à eux, & ils savoient se l'attacher encore d'avantage, en l'excluant du service militaire, sans pour cela l'exclure des sommes qu'ils distribuoient secrètement aux bandits auxquels l'arsenal devoit s'ouvrir au jour convenu. En ce jour devoit se ménager une émeute générale, pendant laquelle *Hebenstreit* suivi de quelques légions, devoit s'emparer de la personne de l'Empereur, tandis que d'autres bandes courroient forcer l'arsenal, & prendre leur poste sur les remparts. Maître de l'Empereur, les conjurés devoient le forcer à signer leur code des droits de l'homme, c'est-à-dire divers Edits déjà tous rédigés, par lesquels les droits des Seigneurs ou des riches se trouvoient abolis, tous les hommes déclarés égaux & libres, sous la constitution du peuple souverain. Ces Edits devoient être envoyés dans toutes les Provinces, au nom de l'Empereur même, comme s'il eût joui de toute sa liberté. Du reste sa personne devoit paroître respectée, à peu près comme celle de Louis XVI, sous son géolier Lafayette. Il n'est point dit si l'*aqua tophana* devoit être employée à la dose qui hébète, ou à celle qui tue ; il paroît même que le

Digitized by Google

projet étoit de conſerver ce jeune Prince, au moins comme un ôtage ; mais dans tous les cas, la liberté ne devoit lui être rendue, que lorſque le peuple accoutumé à la nouvelle égalité & liberté, ſe trouveroit muni des biens des Seigneurs, & de toute la force néceſſaire pour en rendre impoſſible la reſtitution, & le retour de l'ancienne Conſtitution. Tous les moyens préparatoires étoient pris ; le catéchiſme des droits de l'homme, & toutes les brochures incendiaires étoient répandues avec profuſion, dans les villages & les cabanes. La révolution avoit même ſes adeptes femelles, ſes Dames Staël ou Neker. La Comteſſe de *Marçhowich* ſurtout ſe diſtinguoit en Hongrie, par ſon zéle à diſtribuer le nouveau catéchiſme. Le jour fatal étoit ſur le point de paroître, quand un événement ſingulier, que les conjurés n'avoient pas prévu, fit avorter toutes leurs meſures.

En l'abſence de *Méhalovich*, un de ſes domeſtiques, s'amuſant avec ſon camarade, s'étoit aviſé d'endoſſer l'habit de Capucin que ſon maître conſervoit dans ſa garde-robe, lorſque tout à coup *Méhalovich* arriva à la porte de la maiſon. Le domeſtique peu accoutumé au froc, & ne pouvant s'en débaraſſer aſſez vite, envoya ſon camarade ouvrir la porte, & ſe cacha ſous le lit de ſon maître. Celui-ci entra accompagné d'*Hebenſtreit* & de *Hackel*. Ils ſe croyoient ſeuls. Le domeſtique entendit toute leur con-

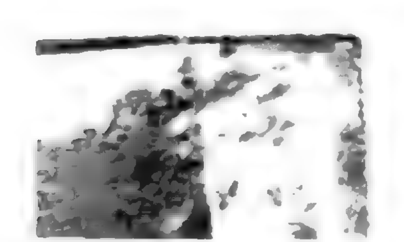
verſation. Elle roula toute entière ſur le complot qui devoit éclater dans trois jours ; *Hébenſtreit* renouvella ſur ſon épée, le ſerment des conjurés ; *Méhalovich* lui remit pour l'exécution du projet, cinq cent mille florins, qu'il avoit cachés dans un clavecin. A l'inſtant où le domeſtique ſe retrouva libre, il vola rendre compte aux Miniſtres de tout ce qu'il venoit d'entendre.

Tous les Conſeils tenus ſur une découverte de cette importance, les principaux conjurés furent arrêtés la veille du jour même, où le complot devoit éclater. Hébenſtreit fut pendu à Vienne ; & Mehalovich décapité à Preſbourg avec ſept Gentilſhommes Hongrois, ſes complices. Divers autres furent condamnés ; les uns à l'exil, les autres à une priſon perpétuelle.

Ainſi que l'Empereur à Vienne, le Roi de Pruſſe a eu ſes conſpirations à prévenir à Berlin. **En Pruſſe.** Les papiers de l'adepte Niveleur *Leuchſering* avoient déjà averti Guillaume III de celle qui ſe tramoit par les Frères ; il s'en préparoit une nouvelle au mois de Novembre 1792. Le ſignal donné pour l'inſurrection étoit le feu à mettre à deux maiſons, dans différens quartiers de la ville. Au jour convenu, ces deux maiſons furent réellement incendiées. Mais les Frères s'étoient flatés que la garniſon s'y porteroit ſuivant l'uſage, pour éteindre les flammes & empêcher le déſordre. Au moment où elle auroit quitté ſes poſtes, les rebelles devoient

en emparer, & donner l'essor à leurs brigands. ...ifement le Gouverneur. Mr. le Géné- ...llendorff avoit été instruit de ce complot. ...na aux troupes de rester à leurs postes. ...jurés se voyant prévenus n'osèrent se ... Les incendiaires furent saisis, la cons- ...vorta, & Guillaume III conserva sa ...

...e l'intention des conjurés, & de ...rapports avec les Jacobins Fran- ...nce eût dû, ce semble, montrer ...onstance dans la coalition des ...re la Révolution Françoise. Des ... Cour, des intérêts qui se croisent ...lement entre Vienne & Berlin, le ...eut-être à une paix qu'il n'étoit ... dans son cœur, de faire avec les ...outes les Puissances ; mais il est ...e se cacher l'empire que devoient ... résolutions, ces mêmes hommes ...t les principes désorganisateurs. ... adeptes de Weishaupt, se cacher ...des Loges Maçonniques ; on a vu ...e annoncer des découvertes mer- ... pouvoient donner à la secte tout ...illusion sur les esprits crédules. ...nt pour Fréderic-Guillaume III, ...é dans ces Loges, dont les Illu- ...nom de *Rose-Croix*, avoient fait ...héatre de leurs merveilles, c'est-à-dire,



celui de leur charlatanisme ; & voici ce que m'ont appris les lettres d'un savant protestant, qui avoit eu avec Sa Majesté Prussienne elle-même, de longs entretiens sur la Franc-Maçonnerie. Pour ôter a Guillaume son respect pour l'écriture, ces *Rose-Croix* étoient venus bout de lui faire croire que la Bible & l'Evan gile des Chrétiens étoient *défectueux* ; qu'il existoit une doctrine bien supérieure dans les *li sacrés d'Enoch & de Seth*, que l'on croyoit [illegible] dus, mais dont ils se disoient seuls en possessi Si Guillaume avoit pu être désabusé, il [illegible] cédé aux démonstrations de notre savant, [illegible] l'invita à lire ces prétendus livres d'*Enoch* de *Seth*, c'est-à-dire, ces apocryphes rapso[illegible] qu'on lui donnoit pour des productions si [illegible] cieuses, si rares, si secrètes, depuis [illegible]e. tems imprimées dans la *collection* [illegible] Sa Majesté parut reconnoître la [illegible] Empyriques Mystagogues ; mais [illegible] ses foiblesses. Les Hyérophantes [illegible] trainèrent de nouveau, par le charme des prétendues apparitions. La crédulité de [illegible] laume en ce genre, étoit si notoire, qu'en on vendoit à la foire de Leipsic, des [illegible] appellées *du Jésus de Berlin*, *B[illegible]* *westen*, en mémoire de ce que les Frères [illegible] tout à coup annoncé l'apparition de *Jésus* & Guillaume ayant eu la bonhomie de [illegible] der comment il étoit habillé, ils lui [illegible] [illegible]ent

Roi de Berlin.

répondu : *en veste d'écarlate, avec des revers noirs & des tresses d'or.* Si l'on peut s'en tenir à ce que j'apprends par la même voie, Guillaume méritoit en quelque sorte ces humiliantes mistifications ; car le grand empire de ces charlatans sur son esprit, venoit non seulement de ce qu'ils flatoient ses inclinations pour les absurdités de la magie ; mais bien plus encore de ce qu'ils autorisoient son penchant déréglé pour le sexe, en lui disant savoir que Jésus-Christ lui permettoit d'avoir des douzaines de femmes à la fois.

La plus fameuse de ses Courtisanes étoit cette *Riez*, devenue Comtesse de *Lichtenau*. Le procès qu'on lui a intenté, eût probablement dévoilé les mystères de l'intelligence qu'on lui suppose avec les Jacobins François, dont on dit qu'elle reçut de si riches présens, & avec *Bischofs-werder* qu'on nous dit aujourd'hui occupé de projets bien différens. Nous aurions su comment concilier, & cette haine réelle de Guillaume pour le Jacobinisme, & le courage personnel qu'il montroit en combattant contre eux, & cette paix qu'il fit avec eux, dans un tems où les armées pouvoient si efficacement contribuer à leur destruction. Mais son successeur a cru signaler sa bonté & sa prudence, en jettant au feu les actes de ce procès, en disant qu'il ne les liroit pas, crainte de voir mêlés dans ces intrigues, *des hommes qui pourroient encore être utiles.* D'autres

léans les ſert tous de ſon argent & de ſon Parti, parce qu'il eſpère ſe ſervir de tous, pour monter ſur le trône, après en avoir précipité Louis XVI, &, parce que s'il ne peut y monter & aſſouvir ſon ambition, il veut au moins aſſouvir ſa vengeance.

Tous les conſeils ſont pris, & les brigands ſont arrivés, le tocſin a ſonné toute la nuit ; le dix Août paroît. La ſeconde Aſſemblée a conſommé ſa tâche ; Louis XVI eſt déclaré déchu de tous ſes droits à la couronne. Du palais de ſes Pères, il eſt paſſé aux Tours du Temple. C'eſt là que la troiſième Aſſemblée des légiſlateurs conjurés viendra le prendre pour le conduire à l'échaffaud, & remplir les derniers ſermens des Arrière-Loges.

Si l'hiſtorien héſite à voir dans cette marche, toute celle de la Secte pour arriver à cette cataſtrophe du 10 Août, qu'il liſe les aveux des adeptes eux-mêmes. Le tems eſt venu où ils ſe diſputent la gloire des horreurs & de tous les forfaits de cette déſaſtreuſe journée. Elle donne à Briſſot le ſceptre des Jacobins ; Robeſpierre & Marat & Danton le lui arrachent ; & il veut le reprendre. Il s'adreſſe à tous ceux de la France pour démontrer ſes droits. Son apologie & celle de Louvet ſon coadepte, ne ſont pas autre choſe dans toute leur ſubſtance, que l'hiſtoire même de la conſpiration que je viens de tracer, S'il faut en citer au moins quelque

Digitized by Google

partie, pour la conviction du lecteur, lisons ces paroles de Brissot, & prêtons-nous à son langage.

Les Triumvirs Robespierre & Marat & Danton, m'ont accusé, dit-il, " d'avoir pro-
" voqué la guerre ; & sans la guerre la royauté
" subsisteroit encore! Et sans la guerre, mille
" talens, mille vertus ne se seroient pas déve-
" loppées! Et sans la guerre, la Savoie & tant
" d'autres pays dont les fers vont tomber,
" n'auroient pas eu la liberté—Ils craignoient
" la guerre faite par un roi — Politiques à vue
" étroite! C'est précisément parce que ce roi
" parjure devoit diriger la guerre, parce qu'il
" ne pouvoit la diriger qu'en traître; parce
" que cette trahison seule le menoit à sa perte;
" c'est par cela seul qu'il falloit vouloir la
" guerre du roi."—*C'étoit l'abolition de la royauté*
" *que j'avois en vue en faisant déclarer la guerre*
" —Les hommes éclairés m'entendirent, *le* 30
" *Décembre*, 1791, quand répondant à Robes-
" pierre qui me parloit toujours de trahisons à
" craindre, je lui disois ; *je n'ai qu'une crainte*,
" *c'est que nous ne soyons pas trahis. Nous avons*
" *besoin de trahison. Notre salut est là*—Les
" trahisons feront disparoître ce qui s'oppose
" à la grandeur de la Nation Françoise, — la
" royauté.

En parlant ici de tant de *trahisons*, en se glorifiant de celle qu'il ourdissoit contre Louis XVI

comme de son grand titre à l'admiration des Jacobins, Brissot se garde bien de mentionner à quel prix il mettoit celle qu'il préparoit aux traîtres mêmes, si Louis XVI eût été alors assez riche pour l'acheter. Le neuf Août encore, la veille de ce jour, où tous ces conjurés devoient se mettre en action, il demandoit au Roi *douze millions* pour se désister du complot, & *pour en empêcher l'exécution*, (*Mémoires de M. Bertrand Ministre d'Etat t.* 3 ; *chap.* 22.) Quels êtres que ces *S*ophistes ! Quelles idées ils se font de leurs *mille vertus !* Faisons-nous violence ; prêtons encore l'oreille à celui-ci ; car enfin c'est dans leur propre apologie que se trouve la véritable histoire de leurs forfaits. Voyons ce même Brissot exalter tous les siens par le tems même qu'il consacre à les méditer, & nous donner ensuite son sens froid au milieu des horreurs, comme un exemple de grandeur qui doit faire oublier en ce jour, les atrocités meme de ses cannibales. " On m'accuse, reprend-il
" d'avoir présidé *la commission extraordinaire;* &
" *si de bons esprits de cette commission n'avoient pas*
" *préparé*, & même longtems avant le 10 Août,
" les décrets sauveurs de la France, *de la sus-*
" *pension du Roi, de la convocation de la Conven-*
" *tion, de l'organisation d'un Ministère Républi-*
" *cain* ; si dans ces décrets, la sagesse des com-
" missions n'en avoit pas écarté l'idée de la
" ... de la terreur ; si l'on n'avoit pas

" imprimé à ces décrets un caractère de gran-
" deur & de réflexion froide & calme ; la révo-
" lution du 10 Août n'auroit paru aux yeux de
" l'Europe qu'une *révolution de cannibales*. Mais
" l'Europe crut au salut de la France, en vo-
" yant la sagesse présider au sein de ces orages,
" & subjuguer jusqu'à la soif du carnage.
" Qu'on calomnie tant qu'on voudra la journée
" du dix Août ; la valeur des fédérés, & les
" décrets réfléchis de l'Assemblée Nationale,
" *préparés par la Commission* immortaliseront à
" jamais cette journée. " *(Lett. de Brissot à tous les Républicains de la France de la société des Jacobins. 24 Oct. 1792.)*

Continuons à lire, & écoutons encore cet étrange sophiste. Après nous avoir dit comment il a trahi Louis XVI, le voilà qui va nous dire encore comment il a trahi & la nation & l'Assemblée ; comment ils s'y sont pris, lui & ses adhérents, pour amener le peuple & la majorité de cette Assemblée à des forfaits dont ce peuple & cette majorité ne vouloient pas. " On
" m'a reproché mon opinion (du 9 Juillet) sur
" la déchéance du roi ; on a reproché à Ver-
" gniaux la sienne — J'en atteste tous mes col-
" lègues ; j'en atteste ceux qui ont connu *l'é-
" tat de notre Assemblée, la foiblesse de la minorité
" des patriotes*, la corruption de la terreur,
" l'aversion des exagérés pour le parti de la
" Cour ; sans doute il falloit quelque courage

" pour hazarder au milieu de cette Aſſemblée
" l'hypothèſe éloquente de Vergniaux ſur les
" crimes du roi. Il en falloit le lendemain de
" cette réunion qui avoit affoibli le parti des
" Patriotes, pour tracer le tableau vigoureux
" des crimes du roi, pour oſer propoſer de le
" ſoumettre à un jugement. *C'étoit un blaſ-*
" *phême aux yeux de la majorité ; & je le pro-*
" *nonçai cependant.*

En nous parlant enſuite des Girondins ſon principal appui, " occupés ſans ceſſe, continue
" Briſſot, à réparer leurs fautes, réunis avec
" d'autres patriotes éclairés, *ils préparoient les*
" *eſprits à prononcer la ſuſpenſion du roi — Ces*
" *eſprits en étoient bien loin encore : & voilà pour-*
" *quoi je hazardai le fameux diſcours ſur la dé-*
" *chéance*, du 26 Juillet ; diſcours qui parut
" aux yeux ordinaires un changement d'opi-
" nion, & qui pour les hommes éclairés *n'étoit*
" *qu'une manœuvre prudente & néceſſaire* — Je
" ſavois que le côté droit ne déſiroit rien tant
" que d'aborder la queſtion ſur la déchéance,
" parce qu'il ſe croyoit ſûr du ſuccès, parce
" que *l'opinion n'étoit pas mûre dans les départe-*
" *mens — La défaite des patriotes étoit inevitable.*
" *Il falloit donc louvoyer, pour ſe donner le tems,*
" *ou d'éclairer l'opinion publique, ou de mûrir l'in-*
" *ſurrection* ; car la ſuſpenſion ne pouvoit ré-
" uſſir que par l'un ou par l'autre. Tels étoient
" les motifs qui me dictèrent ce diſcours du 26

Digitized by Google

" Juillet qui m'a valu tant d'injures, & me fit
" ranger parmi les royaliſtes, tandis que le
" *patriote françois* (c'eſt le journal qu'il écri-
" voit) *ne ceſſoit de préparer les eſprits dans les*
" *départemens, à ces meſures extraordinaires.*"

A travers les réflexions que ſuggèrent tous ces aveux, que le lecteur pèſe un inſtant ſur ces paroles: *il falloit donc louvoyer pour ſe donner le tems, ou d'éclairer l'opinion publique, ou de mûrir l'inſurrection.* Elles nous manifeſtent une grande vérité dans la théorie des révolutions. Elles nous diſent que ces inſurrections qu'on nous donne pour les grands mouvemens du peuple, de la majorité de la nation, ne ſont préciſément que les grands mouvemens des factieux contre la majorité de la nation; que ſi la nation eût penſé comme ces factieux, ils n'auroient pas eu beſoin de réunir tous leurs brigands, pour triompher par les armes & la terreur, d'une nation qui n'a que ſon opinion ſans armes, & priſe au dépourvu. On peut nous dire ici que la France avoit alors ſes gardes nationaux; oui, elles les avoit; mais Briſſot n'avoit garde de les appeller. Il les avoit vu accourir des provinces à la fédération du quatorze Juillet, & c'étoient-là ceux qui s'appelloient vraiment les *fédérés*. Mais preſque tous avoient donné au Roi & à la Reine les marques les moins équivoques d'attachement; ce n'eſt pas devant ces fédérés nationaux qu'on ſe fût flaté de détroner Louis

XVI. Que font les conjurés? Ils appellent tous ces brigands appellés *Marſeillois*, non qu'ils fuſſent Marſeillois ou Provençaux, mais parce qu'ils étoient pour la plûpart ſortis des galères de Marſeille. Ils donnent le nom de *Fédérés* à ces galériens, brigands de toutes les contrées; ils forcent la populace des fauxbourgs à marcher avec eux; ils aſſaſſinent le commandant de la garde nationale, pour la paralyſer, & ne laiſſer agir avec leurs bandits que la partie de ces gardes gagnée par les chefs de la conſpiration. Ils appellent enſuite volonté du peuple, ſoulèvement de la nation, ce qu'ils nous démontrent eux-mêmes n'être que leurs complots & le ſoulèvement de leurs brigands contre la nation, contre le Roi. C'eſt ainſi que s'eſt faite toute la révolution; toute par des émeutes & des inſurrections journalières, c'eſt-à-dire, d'après la théorie & les aveux des chefs, toute par les moyens de la force & de la terreur, qui mettent ſous le joug cette nation que nul autre moyen n'a pu ſéduire.

Avec la même évidence, l'Hiſtorien pourra trouver toute l'hiſtoire de cette atroce Révolution du dix Août, dans les diſcours du Député Louvet; il y verra les mêmes complots & les mêmes artifices décrits avec la même jactance. *Nous voulions la guerre*, dit entre autres ce Louvet; " nous la voulions, nous autres Ja-" cobins, parce qu'à coup ſûr la paix tuoit la

Digitized by Google

" République. . . Parce qu'entreprise à tems,
" ses premiers revers inévitables pouvoient du
" moins se réparer, & devoient purger a la fois
" *le Sénat, les armées & le Trône.* . . Ils appel-
" loient la guerre, *tous les Républicains dignes*
" *de l'être. Ils osoient aspirer à l'honneur de tuer*
" *la Royauté même ; de la tuer à jamais, d'abord*
" *en France, & puis dans l'univers.*" Puis en
venant au role que jouoient ses complices,
" ceux que tu appelles les miens, dit-il à Ro-
" bespierre, c'étoient *Roland;* il avoit dénoncé
" Louis XVI à la France entière — *Servan* ; il
" avoit partagé l'honorable retraite du Minis-
" tre de l'Intérieur ; il n'étoit rentré qu'avec
" lui, & cela pour sauver la France — *Péthion;*
" sa conduite en même tems vigoureuse & sage
" *usoit la Royauté — Brissot ;* il écrivoit contre
" la Monarchie ; (& Condorcet aussi dans le
" même tems) — Vergniaud, Gensonné, beau-
" coup d'autres ; *ils faisoient d'avance, le pro-*
" *jet de la suspension — Guadet ;* il occupoit le
" fauteuil au premiers bruits des décharges de
" l'artillerie — *Barbaroux; il arrivoit pour la*
" *journée du dix avec les Marseillois ;* & bien vous
" en a pris qu'ils y fussent — Moi, (Louvet)
" j'écrivois la *Sentinelle ;* & tes éternelles van-
" teries me forcent à me rappeller quelquefois
" que ce journal à plus que le *Défenseur de la*
" *Constitution* (journal de Robespierre) con-

" tribué à la révolution du dix." *Adresse de Louvet à Robespierre.* (*)

La France déclarée république.

Ainsi ces conjurés législateurs ont fourni eux-mêmes à l'Histoire toutes les preuves de leurs forfaits & de leurs complots contre la Royauté. Quelle paroisse donc cette république de l'égalité & de la liberté, si longtems appellée par les sophistes des lycées & par les adeptes des Arrière-Loges! Louis n'est plus sur le Trône; que Louis, & que nul des Bourbons, & que nul des mortels ne puisse désormais y prétendre. La *Royauté est abolie*, la France est proclamée *République*. C'est le premier décret des nouveaux conjurés. qui sous le titre de *Convention*, succédent à leur seconde Assemblée dite Nationale. (*Séance du* 21 *Sept.* 1792) Pour en sanctionner l'égalité, que tout titre de supériorité, de déférence même, & d'honnêteté soit proscrit comme celui de *Roi*; que toute dénomination autre que celle de *citoyen* soit bannie de la société. (9. *Oct.*) Pour que le seul aspect d'un François qui

(*) *Si l'on veut encore voir les aveux & les jactances d'une foule d'autres conjurés sur l'art avec lequel ils avoient preparé cette journée, qu'on lise* la lettre de Robespierre à ses commettans, les observations de Péthion sur cette lettre; les annales patriotiques de Carra & Mercier, 30 *Nov.* 1792; la chronique de Paris *par Millin*, *& ses menaces du* 5 *Août &c. &c.*

Digitized by Google

a pu fe montrer fidèle au Roi, ne puiffe au moins en rappeller l'idée, que nul des Emigrés ne remette le pied fur le fol de la nouvelle République ; le décret de mort les y attend. (10 *Nov.*) La même peine eft prononcée contre tout homme qui ofera *propofer en France le rétabliffement de la Royauté. (4 Décemb.)*

Louis XVI. condamné par les conjurés ; vrais motifs de fa mort.

Ainfi la Secte avance vers la confommation des myftères. Mais ce Louis qui fut Roi, exifte encore, & les adeptes n'ont pas été envain exercés dans l'antre des Kadofh, à fouler aux pieds les Couronnes, à trancher la tête du mannequin des Rois. Il faut qu'aux jeux atroces, fuccèdent des vengeances réelles. *Robefpierre* s'avance ; laiffons-le-là avec tous fes bourreaux ; il n'eft que la bête féroce lachée par la Secte. Ce n'eft point lui ; c'eft elle qui dévore Louis XVI ; & dans Louis même diftinguons la victime que la Secte pourfuit. Ce n'eft point fa perfonne qu'elle hait ; les Jacobins eux-mêmes auroient aimé & révéré Louis XVI, s'il n'eût pas été Roi. Ils font tomber fa tête, comme ils abattent les ftatues du bon, du grand Henri : il n'a point d'autres titres à leur haine. Il fut Roi, & il faut que tout ce qui annonce qu'il exifta des Rois, que tous leurs monumens, que tous leurs emblêmes foient livrés à la hache. Ce n'eft pas à Louis, c'eft à la Royauté que fe fait cette guerre de Vandales. Ils ont dit Louis XVI un tyran ! ils le difent encore, mais ils

Digitized by Google

ſavent très bien dans quel ſens ils l'entendent. Ils le diſent comme tous leurs ſophiſtes diſoient tout Roi tyran. Ils le ſavent : Louis XVI pendant dix-neuf ans de regne, a écrit bien des lettres de grace, il n'a pas ſigné la mort d'un ſeul homme ; & ce n'eſt pas là le regne d'un tyran. Ils le ſavent ; Louis XVI ne s'eſt annoncé Roi, qu'en commençant par ſacrifier à ſes ſujets le tribut de ſon avénement à la Couronne. Il abolit en faveur de ſon peuple l'uſage des corvées ; en faveur des coupables eux-mêmes, ou de tout accuſé, l'uſage des tortures ; ce ne ſont pas là les Edits d'un tyran. Ils l'ont vu encore abandonner à ſes ſujets tous les droits féodaux de ſes domaines, afin d'obtenir par l'exemple en faveur de ſon peuple, ce que la juſtice & le droit des propriétés ne lui permettoient pas de requérir par voie d'autorité. Ils le ſavent. Louis XVI n'a aucun de ces vices odieux, ou onéreux aux nations ; il eſt religieux, ennemi de tout faſte, il eſt compatiſſant, généreux pour le pauvre : ils l'ont vu ouvrir tous ſes tréſors pour réchauffer, vêtir, nourrir l'indigence, & lui porter lui-même ſes ſecours dans les chaumières. Ils ont vu juſqu'à ce monument que les pauvres roulant, preſſant la neige en pyramide, élevèrent à Louis XVI adouciſſant pour eux la rigueur des hivers : & ils le ſavent bien, ce n'eſt pas en l'honneur des tyrans que la reconnoiſſance du pauvre eſt tout à la fois ſi touchante

Digitized by Google

& ſi induſtrieuſe. Ils le diſent & deſpote & tyran ; ils ne l'ignorent pas ; jamais Prince ne fut plus zélé pour ſes devoirs, & ne fut moins jaloux de ſes droits que Louis XVI. Il n'en connoiſſoit qu'un, celui de la confiance & de l'amour. Si jamais il a ſu parler en maître qui veut être obéi, c'eſt l'orſqu'environné d'aſſaſſins, il diſoit tant de fois à ſes Gardes : *s'il faut pour me ſauver qu'une goutte de ſang ſoit verſée, je défends qu'on la verſe.* Et ce ne ſont pas là les ordres d'un tyran. Et ſi la calomnie s'obſtine, Louis a écrit ſes derniers ſentimens ; qu'elle liſe : " je prie tous ceux " que je pourrois avoir offenſés par inadver- " tance (car je ne me rappelle pas d'avoir fait " ſciemment aucune offenſe à perſonne) ou " ceux à qui j'aurois pu donner de mauvais " exemples, ou des ſcandales, de me pardon- " ner le mal qu'ils croient que je peux leur " avoir fait ;" qu'ils continuent à lire, ces juges régicides : c'eſt d'eux-mêmes qu'il parle & qu'il dit : " je pardonne de tout mon cœur " à ceux qui ſe ſont fait mes ennemis, ſans que " je leur en aie donné aucun ſujet ; & je prie " Dieu de leur pardonner." Qu'ils le ſuivent enfin montant à l'échaffaud ; qu'ils contemplent, s'ils l'oſent, ce front dont la ſérénité annonce toute celle de ſon ame au milieu des bourreaux. Et s'ils l'oſent encore, qu'ils l'écoutent dans ce dernier moment ; mais ils

n'ofent pas ; ils font rouler fur lui le bruit de leurs tambours ; ils le favent trop bien, non ce n'eft pas ainfi que vivent, & ce n'eft pas ainfi furtout que meurent les tyrans.

Ils le favoient tous avant de le juger, ces conjurés légiflateurs ; auffi dans ce moment, où ils votent la mort de Louis XVI, demandez-leur quel eft fon crime, & quel eft leur motif ? Ils l'ont dit affez haut : Louis XVI fut Roi, & notre vœu eft la mort de tout Roi. N'eft-ce pas là le fens du Jacobin Robert, quand il opine : " je condamne " le tyran à la mort ; & en prononçant cet " arrêt, *il ne me refte qu'un regret ;* c'eft que ma " compétence ne s'étende *pas fur tous les ty-* " *rans, pour les condamner tous à la même peine.*" N'eft-ce pas encore là le fens du Jacobin Carra : " *pour l'inftruction des peuples, dans tous les* " *tems & dans tous les lieux*, & pour l'effroi des " tyrans, je vote pour la mort." Que faut-il donc entendre encore, lorfque le Jacobin Chabot conclut : " *le fang des tyrans doit cimenter la* " *République* ; je vote pour la mort ;" & quand le jacobin Boileau ajoute : " *les peuples* " *accoutumés à confidérer les Rois comme des objets* " *facrés*, fe diront néceffairement : mais il faut " pourtant que ces têtes de Rois ne foient pas " fi facrées, puifque la hache en approche, & " que le bras vengeur de la juftice fait les frap-" per. *C'eft ainfi que vous les pouffez dans la car-* " *rière de la liberté*—je vote pour la mort."

Digitized by Google

(*V. le Moniteur, séances du 2 Janvier, & jours suivans* 1793.) Si la cause ultérieure de la mort de Louis XVI n'est pas assez manifestée par ce langage, remontez à ce Club des sophistes, où Condorcet apprenoit à nous dire qu'il viendra ce moment, *où le soleil n'éclairera plus que des hommes libres, où les Rois & les Prêtres n'existeront plus que dans l'histoire & sur les théatres;* (esquisse des progrès de l'esprit humain, époq. 10.). Revenez dans les antres des Arrière-Loges ; & si vous le pouvez, cachez-vous à vous même cette grande vérité historique : Louis XVI a péri sur l'échaffaud, parce qu'il étoit Roi. La fille des Césars a péri, parce qu'elle étoit Reine, parce qu'elle ne fut jamais plus digne de l'être, que dans ces jours où elle montroit tant de fidélité, & de grandeur d'ame au milieu des conjurés, bourreaux de son époux, & les siens. Madame Elisabeth a péri, parce qu'il n'est point de vertu, d'innocence, de magnanimité, qui rachète aux yeux des Jacobins, le crime d'être fille de Roi, tante de Roi. Philippe d'Orléans a beau servir la secte, de toute sa fortune, de toutes ses bassesses, & de tous ses forfaits ; il a beau porter la lâcheté & l'infamie, jusqu'à voter avec ses conjurés, la mort de Louis XVI ; sous le nom d'*égalité*, il a beau renier & son rang, & son nom, & son père ; dès l'instant où la secte n'a plus besoin de sa scélératesse, il meurt parce qu'il fut de la race

des Rois. Les conjurés ont peur que la hache ne tombe de la main des bourreaux, s'il falloit immoler jusqu'à l'image de la bonté même, dans la Ducheffe d'Orléans ; trop de facrifices de la part de la Ducheffe de Bourbon, & de la part du Prince de Conti, ne leur ont montré que des reftes du fang royal, bien peu redoutables à leur révolution ; il n'en faudra pas moins que fans exception, ils évacuent le fol de la nouvelle république, tous ceux qui ont encore quelque goutte de ce fang dans leurs veines. Pour cimenter enfin cette haine des Rois, que le jour où Louis XVI périt fur l'échaffaud, foit à jamais la fête du peuple *égal* & *libre* ; qu'en ce jour, le ferment de *haine à la Royauté* foit folemnellement prononcé par tous les Magiftrats ; que ce ferment enfin foit le feul qui affure les droits de citoyen, & les faveurs de la révolution ; tous ces décrets font prononcés ; tous s'exécutent ; & la peine de mort eft enfin ftatuée, contre tout homme qui ofera propofer en France le rétabliffement de fes Monarques. (*décret du 4 Déc.*)

Atrocités de la révolution dérivées de la fecte.

Quelques fleuves de fang qu'il en coute à la France, pour arriver à ce période des complots contre la Royauté, la fecte & fes agens le voyent couler partout, avec les tranfports & la brutalité des Cannibales. La guillotine eft permanente dans Paris ; elle fe promène dans les Provinces, à la recherche des Royaliftes,

Digitized by Google

comme à celle des Prêtres. Elle ne ſuffit plus à leurs bourreaux ; le langage des pères n'a pas même laiſſé aux enfans aſſez de mots, pour exprimer la multitude des victimes qui tombent à la fois, dans la boucherie des *fuſillades*, ou qui ſont englouties par les *noyades*. Sera-ce donc encore la ſecte, qui férociſe ainſi le cœur des Jacobins? Eſt-ce donc encore à ſes leçons qu'il faudra remonter, pour expliquer, & le choix, & le nombre de ſes victimes, & le ſens froid de ſes adeptes, & les tranſports, l'atroce joie de ſes bourreaux? Oui, vous oubliez ſes myſtères, & vous nous forcez de vous les rappeller, vous qui croiriez trouver ailleurs, que dans les principes même de la ſecte, la vraie ſource de tant d'atrocités. Oui, c'eſt elle qui à l'aſpect des têtes portées ſur des piques, arrache à Barnave ſon rire ſardonique, & ce ſecret de la férocité : *étoit-il donc ſi pur ce ſang, que l'on ne puiſſe en répandre une goutte?* Oui, c'eſt elle qui à l'aſpect des brigands accourus pour inonder de ſang le Château de Verſailles, pour s'abreuver ſurtout du ſang de la Reine, fait publier par Chappellier, Mirabeau & Grégoire, qu'*il faut au peuple ſes victimes*. C'eſt elle qui éteint juſques au ſentiment du frère pour ſon frère, de l'enfant pour ſon père, quand l'adepte Chenier, à l'aſpect d'un frère livré à ſes bourreaux, répond froidement : *ſi mon frère n'eſt pas dans le ſens de la révolution, qu'il ſoit ſacrifié;* quand

l'adepte *Philip* porte en triomphe aux Jacobins, la tête de son père & de sa mère. C'est la secte toujours insatiable de sang, qui par la bouche de *Marat*, demande encore deux cent soixante & dix mille têtes, qui bientôt ne veut plus les compter que par millions. Elle le fait ; tous les mystères de son égalité ne peuvent s'accomplir dans leurs dernières conséquences, qu'en dépeuplant le monde ; & c'est elle qui répond par *Le Bo*, aux Communes de Montauban, effrayées du défaut de provisions : " *soyez tranquilles ;* " *la France en a assez pour douze millions d'hom-* " *mes ; il faut que tout le reste*, c'est-à-dire, il " faut que les douze autres millions de Fran- " çois, *soient mis à mort, & alors le pain ne vous* " *manquera plus.*" (*rapport au Comité du salut public. séance du* 8 *Août* 1795.)

Nous frémissons, nous autres ; nous aimons au moins à faire retomber sur Robespierre seul, ou sur ses Marats, toutes ces atrocités ; mais le règne de Barnave a précédé celui de Robespierre ; ce n'est ni de Barnave ni de Robespierre, c'est de la secte qu'est venu le serment de dénoncer *parens, amis, frères & sœurs*, & de regarder, sans exception, comme proscrit, tout homme qui ne partage point les opinions révolutionnaires. Ce serment étoit celui des Loges, avant d'être celui des Jacobins. Ce n'est point de Robespierre, c'est du Lycée d'Holbach, que Condorcet apprit à s'écrier en pleine Assemblée

Digitized by Google

législative : *que le monde périsse, plutôt que de sacrifier nos principes d'égalité.* Ce ne sont pas les brigands seuls, c'est Syeys, c'est Garat, c'est l'élite même des sophistes du jour, c'est le Club des Vingt-deux Elus, qui sourit à nos frémissemens. Ce sont ces sages eux-mêmes qui répondent à nos reproches, ce que Syeys répond à ceux de Mr. Mallet du Pan, sur l'horreur qu'inspirent ces moyens révolutionnaires ; *vous nous parlez toujours de nos moyens : eh, Monsieur, c'est la fin, c'est l'objet & le but, qu'il faut apprendre à voir.* Et ce principe qui console nos Syeys de tant d'atrocités, c'est encore de la secte elle-même qu'ils l'ont appris ; c'est du Code & des Loges de Weishaupt, que nous l'avons vu passer au Code Jacobin. (*)

Un tems viendra peut-être où l'histoire dira plus spécialement comment & dans quels antres toujours altérée de sang, la secte désignoit ses victimes, préparoit ses adeptes à ne pas se laisser effrayer de leur multitude ; mais parmi ces antres, il en est un auquel j'ai promis de rame-

---

(*) *Je laisse à Mr. Mallet du Pan, le soin de révéler lui-même tout ce qu'il entendit dans ce Club, & l'horreur qu'il en conçut ; avec quelle indignation il rejetta l'invitation des vingt deux, à se faire un des leurs ; mais c'est de la bouche même de cet auteur si justement célèbre, que j'ai appris la réponse que Syeys faisoit à ses reproches.*

ner mes lecteurs, celui de la rue Sourdière, celui où dominoient ce *Savalette de Lange*, qui avoit accueilli les envoyés Illuminés, & ce *Dietrich*, qui le premier en avoit apporté les mystères en France. Le trait suivant pourra au moins aider l'historien à dévoiler la source de bien des atrocités.

Dans ce tems où les brigands commencèrent à se mettre en activité révolutionnaire, où les châteaux brûloient dans les Provinces, où les têtes des Nobles tomboient de part & d'autre, Mr. l'Abbé Royou déjà très connu par son zéle contre les sophistes, s'étoit vu réduit à quitter Paris, pour échapper aux bandits du Palais Royal. Il avoit erré quelque tems de village en village, lorsqu'il revint en secret à Paris, & arriva chez moi, vers les quatre heures du matin. Sur les questions que je lui fis, comment il avoit passé son tems dans sa fuite ; " j'ai vêcu, me " dit-il, presque toujours chez des Curés, bien " accueilli par eux, mais ne pouvant long " tems rester chez les mêmes, crainte de les " exposer aux mêmes dangers que moi. Le " dernier chez qui je m'étois retiré, me deve" noit suspect, lorsqu'il lui arriva de Paris une " lettre, que je le vis ouvrir & lire, avec un " air qui ajoutoit à mes soupçons. Presque " assuré qu'elle rouloit sur moi, je saisis le mo" ment où ses fonctions l'appelloient ailleurs, " pour entrer dans sa chambre ; & j'y trouvai

" la lettre. Elle étoit conçue en ces termes ;
" *votre lettre, mon cher ami, a été lue en pre-*
" *ſence de tout le Club. On a été ſurpris de trou-*
" *ver tant de philoſophie dans un Curé de village.*
" *Soyez tranquille, mon cher Curé; nous ſommes*
" *trois cents ; nous déſignons les têtes, & elles*
" *tombent. Pour ce dont vous parlez, il n'eſt*
" *pas tems encore. Tenez ſeulement votre monde*
" *prêt ; diſpoſez vos paroiſſiens à exécuter les or-*
" *dres : ils vous ſeront donnés à tems.*"

Cette lettre, ajoutoit Mr. l'Abbé Royou, étoit ſignée, *Dietrich, Secrétaire*. Aux réflexions qu'elle ſuggère, j'ajouterai ſeulement que le Club dont elle étoit partie, avoit changé le lieu de ſes ſéances, pour ſe tranſporter au fauxbourg St. Honoré ; & que là, il reſta inconnu à la Cour, juſqu'au moment d'une de ces orgies, dont l'objet vint encore apprendre au Roi le ſort qui l'attendoit. A la ſuite d'un de ces repas célébrés au nom de la *fraternité*, tous les Frères ſe piquèrent le bras, & verſèrent de leur ſang dans leur verre ; tous burent de ce ſang après avoir crié : *à la mort des Rois*, & ce fut la dernière ſanté du repas fraternel. Elle nous dit aſſez quels hommes avoient formé cette légion des *douze cents* dont *Jean de Brie* propoſoit l'établiſſement à la Convention, & dont l'objet étoit de ſe repandre dans les empires pour aſſaſſiner tous les Rois de la terre.

C'eſt ainſi qu'il étoit donné à la Secte ſous le nom de fraternité, & par la frénéſie de ſon égalité, par la nature même de ſes principes, par la ſoif du ſang qu'elle inſpiroit dans ſes atroces jeux, de dénaturer les cœurs, de ſe former des Clubs de trois cents *vieux de la Montagne*, & de changer ſes grands acteurs en bourreaux cannibales. Ainſi s'explique par les myſtères même de la Secte, juſqu'à la joie féroce des Marat, des St. Juſt, des Lebon, des Carrier, des Collot d'Herbois, & la ſérénité plus féroce encore des ſophiſtes de la Révolution, au milieu de ſes maſſacres, de ſes fleuves de ſang.

Mais le Dieu qui ſemble vouloir laver la France de ſes iniquités, dans ces fleuves de ſang, vient donner au monde un autre ſpectacle de ſes vengeances. Le Chriſt n'a plus d'Autel en France, les Rois n'ont plus de Trône ; ceux qui ont renverſé & le Trône & l'Autel, conſpirent les uns contre les autres. Les Intrus, les Déiſtes & les Athées ont égorgé les Catholiques ; les Intrus, les Athées & les Déiſtes s'égorgent les uns les autres. Les Conſtitutionnels ont chaſſé les Royaliſtes, les Républicains chaſſent les Conſtitutionnels ; les démocrates de la République *une & indiviſible* tuent les démocrates de la République *fédérée* ; la faction de la Montagne guillotine la faction de la Gironde. La faction de la Montagne ſe diviſe en faction d'Hébert & de Marat, en faction de Danton & de Chabot,

en faction de Cloots & de Chaumette, en faction de Robefpierre qui les dévore tous, & qui fera à fon tour dévorée par la faction de Tallien & de Freron. Briffot & Genfonné, Guadet, Fauchet, Rabaud, Barbaroux & trente autres font jugés par Fouquier-Tinville comme ils ont jugé Louis XVI ; Fouquier-Tinville eft lui-même jugé comme il jugea Briffot. Péthion & Buzot errans dans les forêts, périffent confumés par la faim, dévorés par les bêtes ; Perrin meurt dans les fers, Condorcet s'empoifonne dans fa prifon, Valage & Labat fe poignardent, Marat eft tué par Charlotte Corday ; Robefpierre n'eft plus ; Syeys leur refte encore, parce qu'il faut encore à la France fes fléaux. L'enfer pour affermir le regne de fon impiété, le Ciel pour l'en punir, lui donnent fous le nom de Directeurs fes cinq tyrans, ou fes *Pentarques*, (*) & fon double Sénat. Rewbel, Carnot, Barras, le Tourneur, la Réveillère-Lépaux lui volent fes armées, chaffent les députés de fon égalité & de fa liberté, foudroyent fes fections, la preffent dans leurs ferres, & font pefer fur elle un joug de fer. Tout tremble devant eux ; ils s'effraient, fe jaloufent, s'exilent les uns les autres ; mais de nouveaux tyrans arrivent, & s'uniffent ; les dé-

---

(*) Pentarchie, Pentarques, mots dérivés du Grec, fignifiant gouvernement de cinq, & les cinq Directeurs.

portations, la stupeur, l'effroi & ses Pentarques, en ce moment, voilà les Dieux qui regnent sur la France. Le silence de la terreur dans son empire, ou sa vaste prison, vingt millions d'esclaves tous muets sous la verge, au seul nom de la Guyanne, de Merlin ou de Rewbel, voilà ce peuple tant de fois proclamé égal & libre & souverain.

La Secte poursuivant ses complots contre la propriété & la société.

A travers cette succession de massacres, de factions, & de tyrans, la Secte sembleroit avoir perdu le fil de ses complots ; elle n'a pas cessé un instant de les poursuivre. En ce moment, plus que jamais, elle les presse par ses Pentarques, contre les Prêtres & les Nobles ; & contre ses Pentarques eux-mêmes, elle a encore le dernier de ses mystères. Vainement ils s'efforcent de maintenir un reste de société, pour affermir leur trône sur les débris de celui des Bourbons; elle n'a point perdu de vue ses projets ultérieurs. Elle a dit : ces débris des Trônes & de toute société civile périront avec les débris de la propriété. Sous ses premiers législateurs, elle a d'abord anéanti celle de l'Eglise, bientôt a disparu celle des Nobles émigrés. Ceux de l'intérieur ont vu la leur se fondre sous les confiscations. Bientôt les adeptes Bruissart, Robespierre & les deux Julien ont écrit qu'il étoit venu, *le tems de tuer l'aristocratie mercantile, comme celle des nobles*. Ils ont dit dans leurs confidences, ainsi que Weishaupt dans ses mystères, qu'il falloit

Digitized by Google

écraser le négotiantisme; que *là où il y avoit beaucoup de gros commerçans, il y avoit beaucoup de fripons, & que la liberté ne pouvoit y établir son empire*; (*V. les piéces trouvées chez Robespierre, imprimées par ordre de la Convention*, *N*° 43, 75, 89, 107 *&c.*) & les spoliations, les requisitions ont dépouillé les bourgeois, les marchands, comme les Nobles & l'Eglise. Et ce ne sont pas là les derniers coups que la Secte médite contre toute propriété, pour écraser enfin toute société. Sous les Pentarques même, lisons les adresses qu'elle prépare au peuple & que les adeptes Drouet, Babœuf & Lagnelot se disposent à maintenir.

EXTRAIT DE L'ADRESSE AU PEUPLE FRANÇOIS TROUVÉE DANS LES PAPIERS DE BABŒUF.

" Peuple de France, pendant quinze siécles, tu as vécu esclave, & par conséquent malheureux. Depuis six années tu respires à peine dans *l'attente de l'indépendance, du bonheur & de l'égalité*. Toujours & partout on berça les hommes de belles paroles; jamais & nulle part, ils n'ont obtenu la chose avec le mot. De tems immémorial on nous répète avec hypocrisie : *les hommes sont égaux*; de tems immémorial, la plus monstrueuse inégalité pèse insolemment sur le genre humain. *Depuis qu'il y a des sociétés civiles*, le plus bel apanage de l'homme est sans contredit reconnu, mais n'a pu encore se réaliser une seule fois : *l'égalité ne fut autre chose*

qu'une belle & stérile fiction de la loi! Aujourd'hui qu'elle est réclamée d'une voix plus forte, on nous répond : taisez-vous, misérables! l'égalité de fait n'est qu'une chimère : contentez-vous de l'égalité conditionnelle. Vous êtes tous égaux devant la loi ; canaille! que te faut-il de plus ? . . . Ce qu'il nous faut de plus ! . . . *Législateurs, gouvernans, riches, propriétaires, écoutez à votre tour* "

" *Nous sommes tous égaux?* Ce principe demeure incontesté. . . . "

" *Eh bien! nous prétendons désormais vivre & mourir comme nous sommes nés. Nous voulons l'égalité réelle, ou la mort.* Voilà ce qu'il nous faut ; & nous l'aurons, cette égalité réelle ; n'importe à quel prix. *Malheur à ceux que nous rencontrerons entre elle & nous!* Malheur à qui feroit résistance à un vœu si prononcé ! *La révolution françoise n'est que l'avant-courrière d'une révolution bien plus grande, bien plus solemnelle, & qui sera la dernière . . .* "

" Ce qu'il nous faut de plus que l'égalité des droits ? Il ne nous faut pas seulement cette égalité transcrite dans la déclaration des droits de l'homme & du citoyen ; nous la voulons au milieu de nous, sous le toit de nos maisons. Nous consentons à tout pour elle, *à faire table rase* pour nous en tenir à elle seule. *Périssent, s'il le faut, tous les arts,* pourvu qu'il nous reste *l'égalité réelle*. "

Législateurs & Gouvernans . . . *propriétaires* riches & sans entrailles, en vain essayez-vous de neutraliser notre sainte entreprise, en disant: " *ils ne font que reproduire cette loi agraire* de- " mandée déjà plusieurs fois avant eux."

" Calomniateurs ! taisez-vous à votre tour; & dans le silence de la confusion, écoutez nos prétentions, dictées par la nature, & posées sur la justice."

" *La loi agraire, ou le partage des terres, fut le vœu* instantanné de quelques soldats sans principes, de quelques peuplades mues par leur instinct, plutôt que par la raison. *Nous tendons à quelque chose de plus sublime, de plus équitable,* LE BIEN COMMUN, OU LA COMMUNAUTÉ DES BIENS*! Plus de propriété individuelle des terres; la terre n'est à personne. Nous réclamons, nous voulons la jouissance communale des biens de la terre: les fruits sont à tout le monde . . .*"

Disparoissez enfin, révoltantes distinctions de riches & de pauvres, de grands & de petits, de maîtres & de valets, de gouvernans & de gouvernés! Qu'il ne soit plus d'autre différence parmi les hommes que celle de l'âge & du sexe . . ."

(*Extraits des pièces trouvées chez Babœuf, imprimées par ordre de l'Assemblée.*

Sans doute ils ont parlé trop tôt, les auteurs de cette adresse; mais qui ne voit au moins qu'ils ont parlé comme le Hyérophante Illuminé, *l'Homme Roi* de Weishaupt ? Sans doute

la France encore ne s'est pas trouvée mûre pour ce dernier complot ; mais il est des adeptes qu'il faut envoyer à la découverte, qu'il faut mettre en avant pour sonder le terrein, la secte en dût-elle être quitte pour les sacrifier en les désavouant. Mais si Babœuf est mort victime des mystères, ses complices vivent encore ; la terreur de leurs légions a fait fléchir les juges de *Drouet*, & les Pentarques même. Les adeptes attendent d'autres tems. Un seul échec après tant de succès, après tant d'atteintes impunément portées à la propriété individuelle, après la spoliation complète des premières classes de la société, après tant de bourgeois, tant de marchands, de négocians pillés, volés, ruinés comme les Nobles & le Clergé, un seul échec suffit-il pour nous dire qu'il n'arrivera pas ce jour, où la secte sera assez forte pour proclamer enfin cette liberté, & cette égalité *de fait*, qui feront *disparoître toutes* ces distinctions de *riches & de pauvres*, *de grands & de petits*, *de maîtres*, *& de valets*, & ultérieurement de *gouvernans & de gouvernés ?*

Contre les arts & les sciences.

Nous nous flattons encore que nos sciences éloigneront ces tems de barbarie, cette époque des hommes réduits à errer en Nomades, sans loix, sans magistrats ; mais nos sciences même, nous l'avons vu dans les mystères, sont-elles pour la secte autre chose, que le principe de nos malheurs & du prétendu esclavage de nos

Digitized by Google

ſociétés ? (*v. grade du Régent Illuminé.*) Et ſi les faits ne parlent pas encore aſſez haut, ſi tant de monumens des arts abymés dans un inſtant, ne diſent pas encore aſſez clairement ce que ſont pour le Jacobin, toutes les productions du génie ; s'il eſt encore un reſte de pudeur, ou d'apparente vénération pour les pères des lettres, gardons-nous bien de croire que les adeptes aient réellement rougi de leurs Vandales-Carmagnoles. Et le feu, & la hache n'ont fait que hâter les progrès dont ils s'applaudiſſent. Babœuf n'eſt pas le ſeul à dire ; *périſſent, s'il le faut, tous les arts, pourvu qu'il nous reſte l'égalité réelle.* Pour peu qu'il ſoit ſincère, le philoſophe Jacobin vous dira dans ſes confidences, ce que ſes légiſlateurs ont dit ſur leurs tribunes : à quoi bon vos Collèges & vos Académies, & vos Bibliothèques? Faut-il donc tant d'études, & tant de livres pour la ſeule vraie ſcience ? *Que les peuples ſachent les droits de l'homme, & ils en ont aſſez.* (*)

(*) *Je n'ai plus préſent quel eſt le légiſlateur qui a tenu ces propos ſur la tribune : mais je puis au moins aſſurer qu'ils étoient dans les ſociétés, ceux du ſophiſte légiſlateur* Rabaud de St. Etienne, *& qu'ils furent même quelquefois l'occaſion de ſes conteſtations aſſez vives avec quelques hommes de lettres, & nommément avec* Mr. Déſilet, *dès le commencement de la Révolution.*

Je le ſais, on nous parle de la magnificence de ce Muſée & de cet inſtitut, où la révolution ſemble vouloir rendre la vie aux arts & aux ſciences ; mais au milieu de ce pompeux Muſée, que le ſage ſe recueille un inſtant ; frappé du grand enſemble des larcins, des pillages, des vols érigés ſans pudeur en trophées, il pourra réfléchir & ſe dire : ils ſavent donc braver juſqu'à l'idée de toute propriété, ces hommes qui étalent avec tant de faſte, le fruit de leurs rapines & de leur brigandage ! Après avoir pillé, haché chez eux, ils accourent voler les nations tranquilles, de la Sambre, de l'Eſcaut, & du Tibre ; ils ſe partagent l'or qu'ils ont volé pour eux ; & ici, ils transforment en ſpectacle public ce qu'il ont volé pour la Patrie. Dans ce temple des arts, la propriété eſt morte, comme à l'école de ces adeptes, dont l'intention n'eſt pas que la ſociété lui ſurvive.

Qu'eſt-ce encore que ce Lycée national, auprès du Géomètre Laplace, de l'Aſtronome Lalande, du Verſificateur Chénier, du commentateur du Zodiaque Dupui, de l'Hiſtorien des montagnes Lamétherie, conſacrant toute leur ſcience à prouver qu'il n'y a point de Dieu ? voyez la ſecte ſourire à leurs travaux. Elle ſait que la ſociété comme la propriété, que les arts eux-mêmes, & toutes les ſciences doivent périr ſous l'Athéiſme ; que lui importe à elle que la plûpart des ſavans s'arrètent dans la

route des mystères ? Ils la servent sans le savoir, dans le grade même où ils se fixent. Elle a ses grades ultérieurs ; elle sait que du sophiste & Jacobin athée, naissent les Jacobins désorganisateurs ; elle voit ses enfans dans le Lycée des sophistes laborieux athées, comme dans les légions de Babœuf & Drouet. Ils ont tous ses principes, ils sont tous Jacobins. Que lui importe même qu'ils rejettent ce nom avec mépris? Ce ne sont point les noms, ce sont les principes qui font ses disciples. Ceux-là s'arrêtent aux premières conséquences ; ceux-ci ne sont pas même révoltés des dernières ; elle fixe les uns aux premiers grades, elle dévoile aux autres les derniers mystères. Qu'elle agisse par les savans ou par les brutes, peu lui importe encore. Dans la Révolution Françoise, elle a toujours su varier ses rôles, les distribuer comme ses grades, & tendre toujours au dernier terme. Elle a eu contre Dieu, ses intrus, ses déistes, ses athées. Les premiers ont détruit les autels catholiques ; les seconds, ceux du calvinisme, du luthéranisme, de toute religion conservant le nom du christianisme ; les derniers ne laissent plus d'autels.

Progression sensible des complots & des rôles, dans la révolution.

Contre la Monarchie, la secte avoit ses Neckeristes, ses Fayetistes, ses Constitutionnels, ses Girondins, ses Conventionnels. C'est ici surtout qu'elle a su varier, ménager & graduer les rôles, pour arriver à la dernière catastrophe ; c'est ici

Digitized by Google

que l'hiſtoire les montre fidèlement remplis. Syeys prononce que le tyran mourra ; ce tyran c'eſt Louis XVI. Necker le prend, le livre à la diſcrétion des conjurés du Tiers légiſlateur ; Lafayette, Bailly, leurs conſtituans le reçoivent en cet état, ne lui laiſſent plus qu'un Sceptre morcelé & ſa robe de pourpre. Ils le quittent, après avoir appris au peuple à le trainer de Verſailles à la Grève, de Varenne aux Thuilleries. Là ils l'abandonnent entouré des bandits, & de toutes les piques de la rebellion. Briſſot & ſes Girondins pourſuivant la route ouverte par Necker, applanie par Lafayette, n'avoient plus qu'à ſouffler ſur le Trône ; ils le hachent, & Louis XVI paſſe des Thuilleries aux tours du Temple. C'eſt là que Robeſpierre, Péthion & Marat vont le prendre ; & du Temple, Louis XVI eſt mené à l'échaffaud. Dans toute cette ſuite de ſéditions, de rebellions, de trahiſons, juſqu'à la conſommation du régicide ; je vois bien des acteurs différens ; je n'en vois pas un moins coupable que l'autre. Tout cela appartient aux mêmes complots de l'égalité & de la liberté ; tout cela eſt ſorti des antres de la même ſecte ; tout cela eſt Jacobin.

Dans la conſpiration contre la propriété & la ſociété, mêmes principes encore, même graduation dans les adeptes & les rôles ; même conſtance dans la ſecte, à tendre au dernier but.

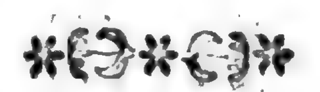
Digitized by Google

Les ſophiſtes irreligieux de toutes les claſſes, dépouillent le Clergé ; les ſophiſtes de la jalouſie bourgeoiſe, dépouillent la Nobleſſe ; les ſophiſtes bandits dépouillent le bourgeois marchand & tous les bourgeois riches ; les ſophiſtes conquérans étalent les dépouilles des nations ; les ſophiſtes athées briſent le dernier lien de la ſociété. Ils n'ont admis pour eux qu'une partie des derniers myſtères de la ſecte ; les ſophiſtes brigands les admettent dans leur entier. Il faut pour eux, qu'il n'y ait plus de propriété, ni pour l'Egliſe, ni pour le Noble, ni pour le bourgeois, ni pour perſonne. En vertu de l'égalité, il faut que la terre ne ſoit à perſonne, que les fruits ſoient à tous. En vertu de la liberté, Condorcet refuſe d'obéir à Dieu ; Briſſot refuſe d'obéir aux Rois ; en vertu de la même liberté, Babœuf refuſe d'obéir à la république, & à des magiſtrats, des gouvernans quelconques. Et d'où ſont-ils encore ſortis tous ces hommes ? Tous viennent du même antre des Jacobins ; tous y ſont accourus du Lycée des ſophiſtes & des Loges des myſtères ; tous ont pour pères, Voltaire & Jean-Jacques, les Vénérables des Kadoſch, & le Spartacus Bavarois.

Ainſi dans ſes forfaits & dans ſes ſuccès contre Dieu, contre les Rois, ainſi juſque dans ſes derniers eſſais contre les républiques même, & les derniers veſtiges de la ſociété, tout, abſolu-

Digitized by Google

ment tout, dans la Révolution Françoise, nous montre la secte poursuivant sans cesse ses projets, & ses disciples, ses adeptes, ses brigands de tous les grades, mis sans cesse en action, pour arriver au dernier terme de ses conspirations, & de ses vœux. Il ne lui a pas été donné encore, & nous espérons bien qu'il ne lui sera jamais donné d'en combler la mesure ; mais que l'esprit humain calcule, s'il le peut, tous les forfaits, tous les désastres que lui doit déjà la France ; il lui restera toujours à prévoir ceux qu'elle médite encore ; à ne pas oublier cet avis des adeptes eux-mêmes, que *la Révolution Françoise, n'est que l'avant-courrière d'une révolution bien plus grande & bien plus solemnelle.* Pour tenir les Nations en garde, montrons leur encore dans le dernier caractère de cette révolution, ce qui les menace toutes, sans exception, des mêmes malheurs qu'elle a fait éprouver à la France. Car la secte l'a dit dans ses mystères : ce n'est pas à un peuple que ses projets se bornent ; ils les embrassent tous. J'interrogerai donc encore les faits ; & nous verrons s'ils ne nous disent pas tout ce qu'a dit le code de la secte, sur l'étendue, l'universalité de ses conspirations.



Digitized by

CHAPITRE XIII.

UNIVERSALITÉ DES SUCCÈS DE LA SECTE, EXPLIQUÉE PAR L'UNIVERSALITÉ DE SES COMPLOTS.

DE tous les phénomènes de la Révolution Françoiſe, le plus étonnant ſans doute, & malheureuſement auſſi le plus inconteſtable, c'eſt la rapidité des conquêtes qui en ont déjà fait la Révolution d'une ſi grande partie de l'Europe, qui menacent d'en faire la Révolution de l'Univers. C'eſt la facilité avec laquelle ſes armées ont arboré ſon drapeau tricolor, & planté l'arbre de ſon égalité, de ſa liberté déſorganiſatrices, dans la Savoye & la Belgique, en Hollande & aux rives du Rhin, en Suiſſe & au-delà des Alpes, du Piémont, du Milanois, & juſqu'à Rome même.—Dans l'explication de ces lamentables ſuccès, je ne viens point ici me laiſſer dominer par le préjugé. L'envie de tout donner aux embûches & aux myſtères de la ſecte, ne m'empêchera pas de reconnoître qu'il eſt une partie de ſes victoires, que la révolution doit au génie même, à la valeur, au caractère de ce peuple jaloux de l'honneur des combats, terrible dans ſes chocs, s'exaltant aujourd'hui dans ſes travaux guerriers, au nom

Succès des Jacobins.

Digitized by Google

d'une illusoire liberté, comme il l'eût fait jadis au champ de Mars, pour sa Monarchie.

Je conviens encore que la révolution doit une grande partie de ses triomphes, à certains de ses chefs dignes par leur courage & leurs talens, de servir une meilleure cause. S'il y a eu quelque gloire d'avoir montré dans la guerre du jour, la bravoure qui les distingue, je laisse à ces soldats françois & à leurs chefs, tous ces lauriers entrelacés du bonnet rouge. Je leur laisse leur gloire, & le remords de l'avoir acquise en faisant pour de vils Jacobins, pour leurs tyrans Pentarques, ce que nos fidèles & valeureux ancêtres faisoient pour Louis XIV & Henri IV. Mais dans cette immense étendue de conquêtes, il est au moins une grande, & une bien plus grande partie de leurs succès, dont l'évidence même ne nous permet pas de chercher la cause dans les prodiges du courage. Nous avons vu des chefs sans expérience & sans mérite, déconcerter la sagesse & les mesures des héros les plus consommés dans la science militaire ; nous avons vu des hordes carmagnoles, & des guerriers d'un jour, célébrer leur entrée triomphante dans des provinces où toute la valeur, toute la discipline des légions d'Autriche, de Hongrie, de Prusse, depuis tant d'années instruites à manier les armes, élevées dans les camps par de grands capitaines, devenoient inutiles. Malgré l'art des Vaubans & des Co-

Singularité de ces succès.

horn, les citadelles se sont ouvertes à l'aspect seul de ces nouveaux vainqueurs ; & lorsqu'ils se sont vu réduits à recourir aux armes, une victoire seule, ou même une défaite leur a valu dans un jour, des contrées qui auroient coûté vingt combats & de longues campagnes aux Marlborough & aux Turenne. Par un nouveau prodige, les Héros Jacobins sont accueillis comme des frères, par les peuples vaincus ; leurs légions se multiplient là où celles de tout autre ennemi auroient été anéanties. Ils imposent le plus dur de tous les jougs ; les concussions, les dévastations, les sacrilèges, le bouleversement des loix divines & humaines ont signalé partout leur marche ; & ils sont reçus aux acclamations & aux transports d'une multitude, que l'on diroit aller au devant de son libérateur. Ce sont là ces merveilles dont l'histoire chercheroit en vain l'explication dans les armées visibles de la révolution. Pour en développer le mystère, disons-le hardiment : la Secte & ses complots, ses légions d'émissaires secrets devancèrent partout ses armées & ses foudres ; elle avoit fait marcher l'opinion avant que d'envoyer ses *Pichegru* même, & ses *Buonaparte*. Ses moyens étoient prêts, les traîtres étoient dans les forteresses, pour en ouvrir les portes; ils étoient jusques dans les armées de l'ennemi, dans les conseils des Princes, pour en faire avorter tous les plans. Ses Clubs souterrains & ses Loges, ses

Cause generale de ces succès.

Digitized by Google

Sociétés correspondantes, ses journaux, ses Apôtres propagandistes avoient disposé la populace & préparé les voies. Le tems viendra où chaque Nation aura son histoire du siécle ; & dès aujourd'hui, quelle est celle qui ne doive pas y faire entrer ou les trahisons dont elle a été victime, ou les adeptes qu'il a fallu punir, & les précautions qu'il a fallu prendre, pour se garantir de leurs machinations ? Pour en montrer la véritable source, je remonte à ces tems où la Révolution Françoise commence à éclore.

Manifeste du Grand Orient de Paris.

C'est dans les Loges Maçonniques, que se sont réfugiés les adeptes de l'égalité & de la liberté révolutionnaires ; dès les premiers tems de la révolution, du centre de ces Loges en France, de ce Comité du *Grand Orient* de Paris, devenu en quelque sorte, le second Aréopage de Weishaupt, part un manifeste adressé à *toutes les Loges Maçonniques*, à tous les *Directoires* chargés d'en faire l'usage convenable, auprès des Frères dispersés en Europe. Par ce manifeste, & en vigueur de la fraternité " toutes les Loges " sont sommées *de se confédérer, d'unir leurs " efforts pour le maintien de la révolution, de lui " faire partout des partisans, des amis, des pro- " tecteurs*, d'en propager la flamme, d'en susci- " ter l'esprit, *d'en exciter le zéle & l'ardeur, dans " tous les pays, & par tous les moyens qui sont en " leur pouvoir.*" Ce manifeste n'est point douteux ; il fut envoyé en Angleterre même, dont

les Loges étoient en général le moins disposées à le seconder ; il le fut surtout en Allemagne, où l'Empereur *Joseph II*, en eut un exemplaire signé *Philippe d'Orléans. (avis important d'Hoffmann. t. 1 sect. 19.)*

Effets du manifeste ; concours des auteurs jacobins.

Jamais édit des Princes ne fut plus efficace. A l'époque où celui de la secte arrive dans les Loges, tous ses journalistes se mettent à célébrer la Révolution & ses principes ; tous ses écrivains suivent ses journalistes. En Hollande, *Paulus* publie ses traités *sur l'égalité* ; en Angleterre, *Payne*, ses *droits de l'homme ;* en Allemagne, *Campe*, son *citoyen françois ;* Philon-Knigge se prépare à finir sa carrière, en se surpassant lui-même, par sa *profession de foi politique ;* (*) l'Italie a son Gosani ; toutes les nations ont leur patron du peuple souverain. Ces productions incendiaires, & mille autres dans le même genre, se distribuent à la populace, se jettent furtivement

---

(*) *Par cet ouvrage seul, il seroit facile de prouver que si Philon-Knigge renonça réellement à l'Ordre des Illuminés, il continua au moins d'en propager les principes. En veut-on une preuve plus évidente encore ; elle est toute dans son éloge historique. Il a été écrit par la même main que l'apologie de* Robespierre, *c'est-à-dire par le très insigne Jacobin George Fréderic Rebmann. (V. sa Sentinelle,* Schildvachte. *t.* 1 *art.* Knigge & France, *p.* 89.)

jusque dans les chaumières. Ce ne sont là encore que les moyens généraux de la Secte. Les hommes qui méprisent la puissance de l'opinion, ou de l'erreur publique, rient de ces ressources révolutionnaires ; les grands conjurés savent les apprécier. Le nom de *Citoyen François* est désormais pour eux le grand titre de Noblesse ; ils en font la récompense des *Campe*, des *Thom-Payne*, des *Cramer*, de tous ceux qu'ils voient se distinguer par l'art de ces productions incendiaires. Ils appellent du fond de l'Allemagne, & ils soldent jusqu'aux vils écrivains, mais Illuminés fanatiques, *Nimis*, *Dorsch* & *Blau*, pour rédiger dans Paris même & sous leurs yeux, ces feuilles périodiques destinées à porter au delà du Rhin tout l'enthousiasme de leur Révolution. Ils s'entourent de *Leuchsenring*, de *Rebmann* & *d'Hoffman* & de tous les autres disciples de Weishaupt, accourus pour ourdir auprès d'eux, les trahisons qui doivent étendre leurs conquêtes sur ces contrées, où les autres adeptes travaillent l'opinion. Ils connoissent si bien les effets de cette opinion sur les peuples, que pour la conquérir par leurs propagandistes, par leurs journalistes, & tous leurs écrivains, dès la première année de leurs incursions, ils ont déjà tiré *trente millions* du trésor public ; & que l'année dernière *vingt & un millions* sont encore entrés dans les comptes de leurs dépenses, pour préparer par

Digitized by Google

les mêmes moyens, les voies à leurs armées. (*)

Suivons-les en effet, ces armées, & combinons leur marche avec celle de la secte propagatrice, avec les mouvemens de ses apôtres ; suivons-les en Allemagne, dans la Belgique, en Hollande, en Espagne, dans toutes leurs conquêtes : & voyons si la Révolution doit moins aux armées souterraines des adeptes, qu'elle ne doit aux légions & aux foudres de ses héros carmagnoles.

Des complots qui préparent le succès des armées en Allemagne.

Celui de ses héros, le plus enflé de ses succès, & celui qui devoit le moins s'en promettre, parce qu'il est le plus dépourvu de l'intrépidité & des talens qui font les grands capitaines, le Général Custine, dès la première campagne révolutionnaire, a étonné l'Europe par la prise de Spire, de Worms, & surtout par celle de Mayence ; mais que l'Europe sache où toutes ces conquêtes se préparèrent ; & à l'étonnement succédera l'indignation contre le Club des traîtres, adeptes de Weishaupt.

Condorcet, Bonneville, & Fauchet ont distribué en départemens, la correspondance de leurs Propagandistes ; à Strasbourg est le centre

---

(*) *Sur les* trente millions, *voyez les Mémoires de Dumourier. Quant aux vingt & un millions portés sur les comptes de cette année, pour le même usage, cette circonstance a été révélée par un de ces députés que les Pentarques destinoient à la déportation.*

Digitized by Google

qui réunit les adeptes François à ceux d'Allemagne. En deçà du Rhin, & dans Strafbourg même, se signalent les chefs des Loges illuminées, *Stamm* & cet *Hermann*, dont le nom de guerre est *Hyérophile*, en attendant que l'Alsace à plus juste titre, lui donne le surnom de *Guillotineur*, aussi bien qu'à *Dietrich* son confrère en Illuminisme. Au delà des Frontières, sont les adeptes correspondans pour Worms & Spire, le Ministre de Calvin *Endeman*, le Syndic *Peterson*, ou bien le *Bélisaire* de Weishaupt, le Chanoine *Schweickard*, son *Cyrille d'Alexandrie*, *Köhler* son *Zénon de Tharse*, *Janson* son *Lucius d'Apulée*, *Hüllen* son *Virgile*, le Chanoine *Wincklemann*, & surtout *Böhmer* Professeur à Worms. Ces adeptes sont dans une parfaite intelligence avec le Club de Mayence, c'est-à-dire, avec celui-là même sur qui repose plus spécialement la défense de cette ville, avec *Eickenmayer* Colonel Ingénieur, & avec *Metternich*, *Benzel*, *Kolborn*, *Vedekind*, *Blau*, *Hauser*, *Forster*, *Haupt* & *Nimis*. C'est à regret que je souille de tous ces noms les pages de l'Histoire ; mais il lui faut ses preuves, & c'en est toujours une de montrer que jusqu'aux noms des plus vils conjurés, tous sont connus. *(V. Hoffmann, avertis. import. sect. 15)*

Depuis longtems tous ces adeptes étoient occupés de soumettre aux Jacobins, Mayence & toute la rive du Rhin, de disposer de la bourgeoisie & les paysans à la révolution, par les

Digitized by Google

éloges qu'ils en faifoient fans ceffe & par leurs émiffaires. Au moment où Cuftine entre en campagne, fon Aide de camp devenu fon Hiftorien, nous le montre donnant fa confiance à ce même *Stamm*, fameux adepte Strafbourgeois. Bientôt une députation des principaux *Illumines* invite *Cuftine à pénétrer dans le pays*, & l'affure *qu'il comblera les vœux du plus grand nombre des habitans*. Ils ajoutent que *s'il étoit inquiet fur les moyens de furmonter les difficultés apparentes, ils peuvent l'affurer qu'eux & leurs amis ont affez de pouvoir pour promettre de les lever; qu'ils font les organes d'une fociété nombreufe, au nom de laquelle ils lui promettent un dévouement entier & la plénitude de leur zéle pour contribuer à fes fuccès.* (*Mémoires de Cuftine, t.* 1, *p.* 46 & 47.) A la tête de cette députation brille furtout l'adepte *Böhmer*, il devient avec *Stamm* le premier confident du Général. Aidés de tous les Frères députés, ces adeptes dirigent tous les mouvemens de l'armée carmagnole ; ils lui font prendre Worms ; ils veulent l'entrainer à Mayence ; Cuftine eft effrayé de l'entreprife ; ils infiftent, ils le preffent ; il fe réfout enfin ; fon armée eft devant ce boulevart de l'Allemagne. A l'afpect feul de fes remparts, tout l'effroi de Cuftine renaît ; les Fréres le raffurent, dictent la fommation qu'il doit faire au Général *Gimnich* ; la réponfe qu'il en reçoit le fait penfer à la retraite avant même d'avoir commencé l'attaque. La

nuit ſuivante, une lettre des Frères de Mayence, change ſes inquiétudes en nouvelles eſpérances. Elle eſt adreſſée au Frère illuminé *Böhmer*, & lui apprend que l'ami poſſédant la confiance du Commandant eſt *décidé à tout employer pour lui perſuader l'impoſſibilité de défendre la place ;* que les Frères ont *travaillé la bourgeoiſie;* qu'il ſuffit d'ajouter à la première ſommation, de *nouvelles menaces*. Fidèle à l'impulſion, Cuſtine prend le ton d'un vainqueur qui prépare un aſſaut général, qui va livrer Mayence au pillage & à toute la fureur du ſoldat. L'adepte *ami*, c'eſt-à-dire ce même *Eickenmayer*, qui poſſède la confiance du Commandant, & le *Baron de Stein* Envoyé de Pruſſe, uniſſent leurs ſuffrages pour démontrer dans le Conſeil la prétendue impoſſibilité de réſiſter à un ennemi qui n'a pas même le moyen d'attaquer ; qui eſt bien réſolu à s'enfuir pour peu qu'on lui réſiſte. Les autres Frères répandent l'allarme parmi les bourgeois. Le brave Capitaine *Audujar* & ſes onze cens Autrichiens ont beau s'indigner de la capitulation ; elle eſt déjà ſignée. Cuſtine avec une armée de dix-huit mille hommes ſeulement, & *ſans canon de ſiège*, Cuſtine tremblant déjà lui-même qu'une prompte fuite ne ſuffiſe pas à couvrir ſa retraite, eſt maître dans trois jours & ſans coup férir, de ces remparts dont l'aſpect ſeul le rempliſſoit d'effroi. Ainſi ſe prennent les villes où la ſecte domine. (*Id. t.* 1, *p.* 92

& suite. V. de plus l'histoire de la Révolution par Fantin Desodoards Citoyen François, t. 1, *liv.* 2, *N°* 24 *&c.*)

L'Historien peut suivre à Francfort, & Custine, & les autres chefs qui lui succèdent ; il trouvera auprès de cette ville la Principauté *d'Isenbourg* ; & là il apprendra aussi comment la Secte protège ses adeptes. Autour de cette Principauté tout est ravagé par les Carmagnoles, Mais c'est dans *Isenbourg* que l'Illuminé *Pitsch* préside au Conseil des Frères ; de ce Conseil partent tous les avis dont l'armée Jacobine a besoin pour diriger sa marche ; Isenbourg est un sanctuaire révéré des brigands ; nul n'ose en approcher, pas même pour le pillage. Mais le Conseil illuminé disparoît avec *Pitsch* ; le charme s'éclipse ; les fertiles campagnes *d'Isenbourg* n'ont plus de protecteurs contre tous les fléaux carmagnoles. (*Appendix au destin de la Franc-Maçonnerie. p.* 17 *& Mémoires.*)

Conspiration pour la république Cisrhénane.

Les armées ont leurs vicissitudes ; celle des Carmagnoles est chassée de Mayence ; l'union entre les Frères n'est rien moins qu'altérée, & de nouveaux services de la Secte préparent à la Révolution de nouveaux succès. Des adeptes si fidèles à Custine, les uns n'ont fait que disparoître pour un tems, & rentrent dans Mayence ; les autres accueillis dans Paris y combinent avec les Pentarques, les moyens de reprendre cette même ville dont les remparts semblent désormais

peu accessibles à tous les Custines de la Révolution ; & l'Europe apprend de nouveau avec étonnement, que Mayence, que tout ce que les Frères d'armes ont perdu en deçà du Rhin, rentre sous la puissance révolutionnaire. C'est d'abord la république *cis-rhénane ;* c'est bientôt un simple département de la république Parisienne. Mais ce sont encore les élèves de la Secte, ce sont encore les ci-devant professeurs *Metternich* & *Böhmer*, & *Hoffman*, *Dorsch* & *Rebmann* qu'il faut récompenser d'avoir fait par l'art des Loges & de Weishaupt, ce que les Pentarques ne pouvoient pas attendre de leurs héros. A *Metternich* est donnée la puissance de commissaire directorial sur Fribourg ; à *Hoffman*, celle de receveur général du Rhin aux appointemens de cinquante mille livres ; à *Rebmann* celle de premier juge Cis-Rhénin A tous ces conjurés se sont unis le Conseiller intime de l'Electeur de Cologne, l'Illuminé *Kempis*, & ses confrères en Illuminisme, le professeur *Gerhard*, l'avocat *Watterfal*, l'artiste *Conrad ;* & pour qu'on sache bien par quels hommes se font les révolutions, je nommerai encore le tailleur *Brizen*, le savetier *Theissen*, l'épicier *Flügel*, le perruquier *Broches*, le cabaretier *Rhodius*. *(Mém. sur Mayence.)*

De nouveaux complots de la Secte rappelleront notre attention sur l'Allemagne ; mais Dumourier triomphe du héros stationnaire à Verdun, & vole s'emparer de la Belgique. Con-

Digitized by Google

ſentons à laiſſer dans un abîme impénétrable, les machinations qui lui donnent pour réunir ſes légions égarées, plus de tems qu'il n'en auroit fallu à l'armée victorieuſe, pour arriver ſous les murs de Paris, & délivrer Louis XVI. Gardons-nous bien ſurtout d'aſſocier le Duc regnant de Brunſwick aux adeptes de Weiſhaupt ; je ſais qu'il les déteſte ; je ſais que Fréderic Guillaume III. a ſu prouver par des traits de valeur que s'il a pu être le jouet d'une autre eſpèce d'Illuminiſme, il eſt franc & loyal dans ſa guerre aux Jacobins déſorganiſateurs ; mais les conſeils ſe ſubordonnent aux conſeils. *Biſchofs-werder* eſt à Berlin ; *Lucheſini* a ſes intelligences ; les adeptes ſont dans les dicaſtères ; l'influence eſt terrible ; & la Secte l'a dit : *elle eſt plus forte avec ſes dicaſtères qu'avec le Prince même.* En quelque tems que doive ſe réſoudre cette énigme d'une armée rétrograde, à l'inſtant où l'univers attend la nouvelle de ſes derniers triomphes, déchirons au moins cette partie du voile qui ne nous laiſſoit voir que le héros de Jamappes dans Dumourier maître de la Belgique. Il s'en faut bien ici que ſes lauriers ſoient tous à lui. Les adeptes conſpirateurs ont fait pour lui, bien plus que ſes armées ; & c'eſt à Londres même, bien plus qu'à Jamappes, qu'ont été pris les Pays-Bas Autrichiens.

Conſpiration qui donne la Belgique aux Jacobins.

La Secte avoit ſes Loges dans le Brabant ; & *Wandernoot* dans leur ſecret, leur avoit donné

tout ſon parti. Il ſavoit ſous quel jour les Frères s'appliquoient à préſenter la Révolution Françoiſe, pour la faire déſirer par le peuple. Il ſavoit de quelles Loges étoient parties ces adreſſes invitant l'aſſemblée pariſienne à mettre ce peuple en poſſeſſion de l'égalité & de la liberté révolutionnaires. *Wandernoot* étoit alors à Londres ſous le nom de *Gobelſcroix*. Emiſſaire du Club Pariſien, il y pourſuivoit d'autres complots avec *Chauvelin*, *Perigord d'Autun*, *Noël*, *Bomet*, & huit autres adeptes chargés de révolutionner l'Angleterre. Wandernoot avoit des confidens qu'il ne connoiſſoit pas, mais qui le connoiſſoient ; ſon ſecret lui échappa ; & en voici tout le myſtère. Dans leurs altercations, & dans leur guerre même avec Joſeph II, une grande partie des Belges, ne penſoit à rien moins ſans doute, qu'à ſe mettre ſous le joug de la révolution françoiſe ; mais la ſecte avoit auſſi ſes partiſans : & ceux-ci ne cherchoient qu'à perſuader à ce peuple que le vrai moyen de recouvrer ſes privilèges, étoit de s'unir aux François. " Je connoiſſois ces diſpoſitions, diſoit Wandernoot même à ſes confidens. A " peine ſûmes-nous inſtruits de ce qui s'étoit " paſſé entre le Duc de Brunſwick & Dumourier, que nous écrivîmes immédiatement *à* " *Paris & à l'armée*. Le courrier nous rapporta " le projet de campagne, & la copie du Ma" nifeſte que Dumourier devoit publier, en en-

" trant dans les Pays-Bas. Je le vis calqué ſur
" le plan que Cuſtine avoit ſuivi dans ſes exac-
" tions en Allemagne. Je prévis qu'il rendroit
" inutiles tous les efforts de notre monde, &
" ne ſerviroit qu'à réunir les Belges contre la
" France ; au lieu que ſi l'on vouloit ſuivre mes
" idées, d'après la connoiſſance que j'avois de
" ce peuple, de ſes diſpoſitions, je répondois qu'il
" ſeconderoit l'invaſion, & qu'elle auroit le
" plus heureux ſuccès. Invité alors par Chau-
" velin & Noël, je rédigeai, & nous envoyâmes
" ſur le champ à Paris, le plan à ſuivre, le
" Manifeſte à publier, d'après mes connoiſ-
" ſances locales & mon expérience. Ils furent
" immédiatement adoptés. Dumourier ne
" changea pas un mot au Manifeſte que j'avois
" écrit à *Portman Square*. Le peuple gagné
" par nos agens, & par ce Manifeſte, ſe jetta
" dans nos bras, & la Flandre fut priſe.

Le lecteur n'exige pas ſans doute ici que je lui nomme les hommes à qui furent faites ces confidences : mais je puis aſſurer qu'elles arrivèrent aux Miniſtres, dont la ſageſſe ſut pour un tems, ſouffrir à Londres, Wandernoot & Noël & ſes autres complices, en ayant l'œil ſur eux, juſqu'à ce qu'ils furent envoyés conſpirer ailleurs, & tramer les moyens de gagner par de feintes douceurs, les peuples dont ils craignent les armes.

Conspiration qui leur livre la Hollande.

A la conquête de la Belgique succéda celle de la Hollande ; & c'est ici que l'Europe s'étonne de voir tant de forteresses redoutables s'ouvrir d'elles-mêmes aux vainqueurs carmagnoles. Mais c'est ici encore qu'il faut descendre dans les souterrains de la Secte, pour résoudre l'énigme de ses trophées. Depuis 1781, Weishaupt a ses apôtres en Hollande. *(Ecrits orig. rapport de Philon.)* Leurs succès ne se borneront pas aux sommes immenses que les Illuminés d'Allemagne en reçoivent. Déjà le Stathouder a éprouvé combien ils savent ajouter aux factions & aux séditions ; la Révolution Françoise ajoute à l'espoir des adeptes, & leurs travaux redoublent. Le Brabant s'est livré aux Jacobins pour la seconde fois ; les Anglois se replient pour soutenir au moins la liberté de cette République, leur ancienne alliée. Inutiles efforts ; la Hollande ne veut plus de cette liberté qui fait le citoyen ; il lui faut toute celle qui fait le Jacobin. Elle l'aura ; les Frères de Paris feront la loi dans Amsterdam ; ils se joueront de ses richesses ; son commerce sera englouti ; ses colonies lui seront enlevées ; elle deviendra nulle dans le rang des Puissances ; elle ne sera plus que la première esclave, sous le joug des Pentarques Gaulois. N'importe ; que Pichegru arrive ; elle l'appelle de tous ses vœux ; les défenseurs de la vraie liberté peuvent penser à la retraite. Le pays qu'ils protègent est plein d'embûches &

Digitized by Google

de conſpirations toutes dirigées contre eux, & en faveur de la Révolution. Dans Amſterdam ſeul, la Secte n'a pas moins de quarante Clubs; & chacun de ces Clubs compte environ deux cents révolutionnaires. Des élus de ces Clubs, s'eſt formé le Comité Central, le Bureau de correſpondance avec les Frères de l'intérieur & du dehors; & au deſſus encore, à l'inſtar des Aréopagites de Weiſhaupt, eſt le Conſeil Suprême, compoſé des Arrière-Adeptes, des vrais chefs, dont les réſolutions ſont portées aux Frères diſperſés. Des hommes dévoués à la choſe publique, ont joué dans ces Clubs le role d'Aſſociés, pour en pénétrer les complots; les Scrutateurs de Weiſhaupt ont leur langage à Amſterdam comme à Munich; les émiſſaires du Gouvernement ſont reconnus; la Secte les déjoue en leur laiſſant le ſpectacle des premiers Clubs; mais elle en forme de nouveaux; & ceux-là ſeuls y ſont admis, dont les plus rigoureuſes épreuves ont fait connoître le parfait dévouement à l'égalité & à la liberté du Jacobiniſme.

Leyde a ſes Députés au Club central; & les Clubs & les Frères à *Leyde*, ſont en proportion plus nombreux, ſurtout plus factieux encore que ceux d'Amſterdam. Les adeptes d'*Utrecht* ſurpaſſent les uns & les autres, en génie révolutionnaire. La vigilance du Gouvernement, le voiſinage des armées, les ont chaſſés des Clubs,

leurs chefs se réunissent dans les maisons de campagne ; & leurs délibérations vont ajouter à celles de tout l'Aréopage d'Amsterdam. *Roterdam* paroît neutre ; & toute neutralité n'est qu'un Jacobinisme qui attend le moment de se montrer. Le ministre & adepte *Mareux* compte à peine dans *Nearden*, un quart de citoyens qui résiste encore à son apostolat. Le Commissaire *Aiglam* n'en souffriroit pas un seul dans *Harlem*, qui ne fût tout dévoué aux adeptes d'Amsterdam. *(extrait d'un mémoire secret sur l'état de la Hollande, peu de mois avant l'invasion.)*

Pour diriger la marche de ces factieux & de tous les Frères répandus dans les autres villes de Hollande, les adeptes de la Convention ont dans Amsterdam, pour ministre secret, l'adepte *Malabar*, & pour commissionnaires, les nommés l'*Archevêque* & *Aiglam*. En possession de toute la confiance des factieux qui se préparent à livrer leur patrie, & de toute celle de Pichegru qui doit en faire la conquête, *Malabar* ne se montre que dans l'Aréopage des conjurés. Il y dicte les résolutions. L'*Archevêque*, & *Fresine* sont les intermédiaires, qui en transmettent les résultats au chef des conquérans. *Aiglam* dans Amsterdam & à Harlem, est l'intendant des arsenaux souterrains, où les Frères pourront prendre les armes au moment convenu. S'il faut pour ce moment, la protection des Magistrats, ils ont pour eux *Dedelle*, adepte &

Digitized by Google

bourguemeſire. Pour ſubvenir aux frais de la révolte, ils ont ſurtout dans les maiſons de commerce, les comptoirs de *Texier*, de *Coudere*, de *Rottereau*. Ils ont de plus les tréſors & l'ardeur révolutionnaire du Juif *Sportas*. Parmi les Clubiſtes ſe diſtinguent les adeptes *Gulcher* & *Lapeau*, comme parmi leurs armuriers, *Latour* & *Périſſe*. Il faut encore aux conjurés, ces enthouſiaſtes chers à la populace, dont ils ont l'éloquence. Dans Amſterdam, comme à Mayence & dans Paris, ils ont leurs orateurs des halles, dans *Termacke*, *Lekain*, *Müllner*, *Schneider*, & une foule d'autres. En calculant leurs forces, ils ne comptent pas moins de quarante mille hommes prêts à ſe réunir, pour marcher au devant de l'armée carmagnole, & mettre entre deux feux, celle des alliés, ou les légions reſtées fidèles à la conſtitution & à ſon chef. Il ne leur manque plus qu'un Général capable de diriger leur marche ; les Frères de Paris y pourvoient, & leur envoient le Général *Euſtache*. — Cette conſpiration ſi bien ourdie, a paru tout à coup prévenue par la ſageſſe du Duc d'York, & du Miniſtre Anglois. Leurs agens ont dévoilé la trame au Gouvernement Hollandois. *Malabar*, le héros des myſtères, *Latour*, *Flezine*, trente autres conjurés, & *Euſtache* lui-même ſont arrêtés ; les vrais citoyens reſpirent & ſe croient délivrés du fléau Jacobin. Mais déjà les Magiſtrats ont éprouvé l'audace de la

fecte. Des proclamations légales ont défendu les affemblées des Clubs, fous quelques prétextes qu'elles fe tiennent ; les adeptes ont oppofé leur proclamation à celle de la loi : & les Frères ont été invités à s'armer, à facrifier leur vie, plutôt que d'abandonner leurs Clubs. Le Général Anglois demande en vain qu'on lui remette les adeptes arrêtés, pour s'affurer de leurs perfonnes ; la fecte a le crédit de faire requerir *Euflache* par le Miniftre des *Etats Unis*, fous prétexte qu'il eft américain. Les autres font jugés ; & pour exil, on leur affigne précifément les villes des avant-poftes, celles par où l'armée des Jacobins eft avertie de faire fon entrée. Nimegue, Utrecht, Willemftadt, Breda, Gorcum, Bergopzoom & Amfterdam font pris comme Mayence. Si leur vainqueur n'a-n'avoit pas d'autre titre à fes lauriers, il pourroit auffi bien que Cuftine & Du mourier, nous dire : je fuis venu, j'ai vu, & j'ai vaincu, parce qu'au lieu de foldats à combattre, j'ai trouvé des adeptes à embraffer. *(Idem.)*

Moyens fecrets de leurs conquêtes en Efpagne.

Des moyens d'un autre genre expliqueront les triomphes de la fecte en Efpagne. Le brave *Ricardo* a rappellé aux Caftillans leur ancienne valeur ; il a ofé menacer de traiter les Jacobins captifs, comme l'armée traitera les Emigrés François qu'elle a fait prifonniers ; l'*aqua tophana* vient délivrer la fecte de ce fier ennemi ; il meurt empoifonné. Les citadelles efpagnoles,

aux approches de ſes légions, s'ouvrent avec la même facilité que celles de Hollande. Mais *Reddeleon* s'aviſe de mettre à prix ſes trahiſons; il a vendu *Figuera*, le boulevart des Eſpagnols, pour un million de livres; la ſecte a peu beſoin d'acheter des traitres à ce prix. Elle lui donne à Paris, ſon million en aſſignats valant quarante huit mille livres; il ſe plaint de la modicité; il eſt guillotiné. Sa trahiſon a mis l'Eſpagne à la diſcrétion des carmagnoles; elle achete la paix; ils daignent la lui vendre pour un tems; & tout nous dit qu'ils ont aſſez de Frères à Madrid, pour ſe repoſer ſur eux ſeuls, du ſoin d'y établir leur liberté & leur égalité.

Projets de la ſecte en Portugal.

Les adeptes n'oſent pas encore éclater en Portugal; mais un jour peut-être, la Cour dévoilera la correſpondance trouvée dans les papiers du Brabançon *Segre*. Ce propagandiſte avoit été traduit dans les priſons de Liſbonne; les Frères ſe ſouvinrent qu'un véritable adepte doit ſavoir mourir, plutôt que de dénoncer ſes complices; Il ne l'oublia pas lui-même. En lui faiſant paſſer un matelas, les conjurés eurent ſoin de l'avertir qu'ils y avoient caché un raſoir. Il fut bientôt trouvé ſur ce matelas, nageant dans ſon ſang. Il n'en fut pas moins conſtaté, que ſes complots tendoient, comme ceux de la ſecte, au bouleverſement de l'Etat & à la perte de toute la Famille Royale. On ajoute qu'il ſe trouva dans les papiers de ce conjuré, une

Digitized by Google

correſpondance ſuivie avec le Prince de la Paix, & que le Miniſtre d'Eſpagne le ſachant arrêté, ſe hâta de le réclamer; que celui de Portugal répondit : puiſque Dieu a préſervé ce royaume du plus grand danger qu'il ait jamais couru, ſa Majeſté très fidèle ſe réſerve de traiter cette affaire avec ſa Majeſté Catholique. Mais ces circonſtances fuſſent-elles conſtatées, qui ne ſait pas les reſſources des adeptes? Ils ſe font quelque fois donner des commiſſions politiques par un miniſtre ; & ſous ſa protection, ils pourſuivent des complots, dont ils ne ſont chargés que par la ſecte. Qu'il nous ſuffiſe de l'avoir montrée conſpirante en Portugal, comme les nouvelles publiques nous l'ont montrée conſpirante à Turin & à Naples. Reſpectons encore ici les ſecrets des Cours qui cachent les détails. Celle de Naples a fait inſtruire le procès des coupables ; toutes les preuves étoient acquiſes; par les ordres de ſa Majeſté même, elles avoient été recueillies & rédigées par un magiſtrat, d'un mérite & d'une probité reconnue, par ce même Mr. *Rey*, que Louis XVI deſtinoit au Miniſtère de la police de Paris. Leur réſultat montroit ſurtout l'erreur d'une foule de Grands, qui ne ſavoient pas que derrière les complots auxquels ils ſe prêtoient contre la Famille Royale, il étoit d'autres complots, dont ils devoient eux-mêmes être victimes. Et le Roi & la Reine de Naples ont mieux aimé montrer

A Turin & à Naples.

Digitized by Google

leur clémence envers les principaux complices & leur laiſſer la vie dans les priſons, que les envoyer à l'échaffaud après un jugement public. Mais les circonſtances que la politique a cru devoir enſévelir dans les ténèbres, n'en ont pas moins laiſſé à découvert l'intention générale des conjurés.

Dans toute l'Italie & les armées des Princes.

Toujours pleine de ſes projets, la ſecte marche plus triomphante à Milan, à Veniſe, & vers Rome. Ses armées ſont entrées en Italie avec *Buonaparte*, plus dénuées encore des moyens ordinaires de la victoire, que celles de Cuſtine en Allemagne ; mais il a vu de nombreuſes légions accourir ſous ſes drapeaux, & l'enrichir de tout leur appareil militaire. Mantoue ſeule exceptée, tous les bords du Pô ſe ſont trouvés prêts pour la révolution, comme ceux du Rhin. S'il faut encore expliquer la facilité de ces triomphes, ſouvenons nous des apôtres envoyés par *Weiſhaupt* dans ces contrées, & des ſuccès que lui promettoit *Knigge*, & de ceux dont ſe félicitoit l'adepte *Zimmermann*. Nous verrons les Loges Maçonniques en Italie, comme en Allemagne, initiées aux derniers myſtères ; & les triomphes de *Buonaparte* n'auront rien de plus étonnant que celui de Cuſtine à Mayence. Fallût-il expliquer comment la valeur du Prince Charles, & toute celle de ſes ſoldats, ſe trouve en quelque ſorte paraliſée devant les Carmagnoles ; comment

toute la supériorité des postes devient inutile à la sagesse de ce Prince si digne de commander à des héros ; il ne suffira pas de montrer jusqu'à l'Adjudant Général, *Fisher*, dénoncé comme ayant reçu des *Pentarques* mille louis par mois, recourant, en véritable adepte, au *patet exitus*, c'est-à-dire, s'empoisonnant lui-même, pour étouffer toute accusation, toute information ultérieure sur le nombre & sur la qualité de ses complices ; il faut se souvenir aussi que la secte a su distribuer ses élèves dans les armées, comme dans les dicastères, & prévoir le besoin qu'elle auroit un jour, des services de la lacheté & de la trahison, sous les drapeaux des Rois.

Faut-il que nous disions encore ce qui appelle à Rome les armées révolutionnaires ? Là sans doute, il n'est pas même une apparence de résistance à vaincre ; là un Pontife octogénaire ne tend les mains au Ciel, que pour la paix & le bonheur des fidèles, dont il est le père commun. Là, toutes les vertus & tous les sacrifices, à l'exception de celui de la foi, sollicitent en sa faveur, le respect & l'admiration des cœurs les plus barbares. Buonaparte le sait, & il feint lui-même de partager toute cette vénération ; mais Pie VI est le chef de cette religion de J. C. que la secte a juré d'écraser ; & Rome en est le centre. Dès le commencement de la révolution, les adeptes n'ont plus fait un mystère de leurs vœux contre Rome & son Pontife. J'ai

A Rome.

Digitized by Google

vu *Cerutti* aborder insolemment le secrétaire du Nonce même de ce Pontife, & dans sa joye impie, avec le sourire de la pitié, lui dire: *gardez bien votre Pape; gardez bien celui-ci, & embaumez-le bien après sa mort; car je vous l'annonce, & vous pouvez en être sûr: vous n'en aurez point d'autre.* Il ne dévinoit pas alors, ce prétendu prophête, qu'il paroîtroit avant Pie VI, devant le Dieu, qui malgré les tempêtes du Jacobinisme, comme malgré tant d'autres, n'en sera pas moins avec Pierre & son Eglise jusqu'à la fin des siècles. — Mais Cerutti laisse derrière lui, ces adeptes *Kadosh* jurant encore leur haine aux Papes comme aux Rois. Il laisse tous ces Frères depuis si longtems occupés à préparer les voies & les prétextes, à l'armée des impies. Rome est depuis longtems l'objet commun de tous les complots & le rendez-vous des adeptes de toutes les espèces. Malgré ses anathêmes, les élèves de Cagliostro y ont rouvert leurs Loges Maçonniques. Les Illuminés de Suède, d'Avignon, de Lyon, s'y sont formé le plus secret, le plus monstrueux des collèges, & le tribunal le plus terrible aux Rois, celui qui avertit que leur tour est venu, qui *nomme les bourreaux*, & qui *fait parvenir les poignards ou les poisons.* (*)

(*) Si ce tribunal n'est pas assez constaté par ce que nous en dit l'historien de l'assassinat de Gustave

Dans Rome encore ſont les Illuminés de Weiſhaupt formés par ſon apôtre *Zimmermann*. Le Dieu de Rome enfin eſt le Dieu contre qui conſpirent tous ces adeptes ; tous s'y ſont réunis pour ſapper ſon ſanctuaire. Leurs trames ſont ourdies ; ils y ont fait entrer juſqu'aux repréſentans des Rois. Le Monarque d'Eſpagne chancelle à Madrid ſur ſon trône, & les papiers publics montrent Dom *Azara*, ſon Ambaſſadeur à Rome, applaudiſſant aux Carmagnoles qui vont renverſer celui du Pape. Buonaparte peut faire marcher ſes Lieutenans. Leur triomphe dans Rome, n'a plus d'autre obſtacle que celui de la honte depuis longtems ſecouée, de renoncer à l'apparence même du reſpect pour le droit des nations, & de verſer à pleins torrens, l'amertume dans le ſein d'un Pontiſe octogénaire. Ces triomphes barbares couteront les larmes de l'attendriſſenent & du reſpect à

(Sect. 4.) au moins eſt-il bien ſûr que ces Illuminés avoient à Rome des Frères très puiſſans ; car le Nonce d'Avignon ayant ordonné à l'Illuminé Pernetti *& à ſes adeptes, d'évacuer le Comtat dans un mois, ceux de Rome eurent, ou le crédit d'obtenir, ou peut-être l'art de forger & de faire arriver à tems un contre-ordre. Cette affaire fut ſuivie à Rome, de l'arreſtation d'un adepte dont le procès jetta les Frères d'Avignon dans des inquiétudes, dont ils ne furent délivrés que par les progrès de la Révolution.*

Digitized by Google

toutes les ames honnêtes & ſenſibles. Les Jacobins treſſailleront de joye, & leurs Pentarques feront de la plus humiliante des conquêtes, la victoire de Brennus au Capitole. Il leur en manque une autre longtems attendue dans les myſteres ; celle qui doit remplir les vœux dictés par la vengeance dans les antres des adeptes Templiers, Roſe-Croix, & Kadoſh. Le moment fatal aux Chevaliers de Malte eſt arrivé.

Dans la crainte que l'indignation ne trahît les ſecrets, longtems la Croix ſeule de ces preux Chevaliers fut un titre d'excluſion aux Loges Maçonniques. Un artifice mieux combiné va rendre leur valeur moins redoutable. Les adeptes ont fait pour Malte, ce qu'ils ont fait pour l'Egliſe. Ils ont dit : bien loin de ne plus voir nos Frères dans ces Chevaliers de Malte, ce ſont nos Frères même qu'il faut faire Chevaliers de cet Ordre ; c'eſt par eux que nous deviendrons maîtres de cette iſle, que toutes nos flottes combinées aſſiégeroient envain. Ils l'ont dit ; & les lettres des vrais chevaliers nous ont préparés d'avance à leurs déſaſtres. Ils ont écrit que de nombreux faux Frères, de ceux-là ſurtout des Langues d'Italie & d'Eſpagne, étoient au milieu d'eux. La Secte avec *Dolomieu* ſeul, avec *Boſredon* & le lâche *Hompeſch* y étoit toute entière. Buonaparte s'eſt préſenté ; & comme ſi la Secte eût affecté de nous apprendre comment elle fait prendre les plus étonnans des remparts, par les

A Malte.

complots de ceux qui devoient les défendre, elle n'a pas même ménagé à son héros l'apparence d'un siége. Buonaparte s'est présenté, & les adeptes du dedans ont accueilli les adeptes du dehors. C'est ainsi que les mystères de la Secte sont toujours plus terribles & plus puissans que ses foudres. Que le héros de Malte fasse voile vers Alexandrie ; là aussi il est des Frères qui l'attendent, & la Porte Ottomane saura le prix que les révolutionnaires attachent au cadeau de ces riches diamans volés au garde meuble de la Couronne, à tout l'or qu'ils répandent dans sa Capitale, pour acheter le sommeil de son Divan, tandis qu'ils veillent eux-mêmes, & méditent ailleurs la conquête de ses Provinces éloignées. Elle saura comment ils profitent de sa léthargique neutralité, pour filtrer leurs apôtres d'un côté en Afrique, & de l'autre jusque dans le sein de l'Asie.

A Constantinople & dans tout l'Orient.

C'est à Constantinople surtout que le choix de ses propagandistes, exige de la secte toutes les précautions nécessaires, pour proportionner les missions aux talens. Pour étendre l'empire de la liberté & de l'égalité au milieu de toutes ces nations, depuis longtems accoutumées au code du Croissant, il falloit des hommes exercés à l'étude des mœurs & des langues, des intérêts, des relations diverses de ces peuples. Dans l'auteur d'un ouvrage intitulé, *Tableau de l'Empire Ottoman*, dans le Chevalier de *Mouradgea*

Digitized by Google

d'Hohſon, Grec de naiſſance, jadis Internonce, & depuis Ambaſſadeur de Suède à la Porte, les Frères ont trouvé toutes ces connoiſſances & tous ces avantages. Il ſe montre d'abord peu enclin à leur cauſe ; les ſommes, les penſions dont diſpoſe *le Comité du ſalut public*, nous diſent nos mémoires, triomphent enfin de cette répugnance. De retour à Conſtantinople, Mr. le Chevalier de *Mouradgea d'Hohſon* ſe met à la tête des Jacobins apôtres de l'Orient. Il a trouvé lui-même tous ſes talens, & tous ſes avantages pour ſon apoſtolat, dans ce *Mr. Ruffin*, d'abord enfant de langues à Paris, enſuite aſſocié au *Baron de Tott* en Crimée, attaché à l'ambaſſade de France à Conſtantinople, élevé encore à Verſailles dans les bureaux de la marine, & enfin Profeſſeur des langues orientales au Collège Royal. Mr. Ruffin ſemble auſſi quelque tems honteux de trahir la cauſe des Rois, à qui il doit & ſon éducation, & ſes décorations parmi les Chevaliers de St. Michel ; les mêmes argumens font oublier la cauſe & les bienfaits des Rois. Mr. *Ruffin* devient à Conſtantinople, le co-apôtre jacobin de *Mouradgea*. Ils font l'un & l'autre pour Mr. *Leſſeps*, ce qu'ils ont fait pour eux. Reſte des compagnons de la Peyrouſe, ce jeune homme conſervoit encore pour Louis XVI, les ſentimens de la reconnoiſſance ; les deux amis en font l'aſſocié de leur propagande. Sous la direction de ces trois

hommes, une partie des agens subalternes travaille le peuple de Constantinople ; les autres se répandent en Asie, voyagent dans la Perse, dans les Indes ; d'autres encore parcourent, avec les droits de l'homme, les échelles du Levant, tandis que des Frères plus anciens dans les mystères, vers le Nil, apprennent à la Cour Ottomane, ce qu'il doit lui en couter, pour avoir négligé ses premières précautions contre la secte. *(Mém. sur les Jacob. de Constantinople.)*

En Afrique.

Jadis, & peu d'années encore avant la Révolution, les Turcs avoient pour les Loges Maçonniques, toute l'horreur que l'Orient eut pendant tant de siècles, pour celles de Manès. La Porte Ottomane n'auroit pas souffert à Jérusalem, un seul Religieux François, si elle n'avoit su que leur regle constante étoit de n'admettre à la visite des Lieux Saints dont ils avoient la garde, aucun homme reconnu pour Franc-Maçon. Il existoit même entre la Cour de France & le Grand Turc, une convention, en vigueur de laquelle le supérieur de ces Religieux pouvoit & devoit renvoyer des échelles du Levant, tout Consul François qui auroit érigé une Loge Maçonnique. Nous savons d'un Religieux actuellement à Londres, & qui a passé sept ans dans cette mission, que l'usage de cette autorité n'étoit pas sans exemple. La Révolution est venue anéantir cette précaution & bien d'autres. Les propagandistes de la Secte ont

Digitized by Google

traversé la Méditerranée avec leurs prétendus droits de l'homme ; ils ont trouvé pour Frères, des commerçans françois, qui sous prétexte de rencontrer partout des amis, s'étant fait initier aux mystères, n'avoient pas besoin de Loges pour se reconnoître. Le succès des Frères égaux & libres en France, a enflammé le zéle des Frères égaux & libres en Afrique. Par la manière seule dont les Pentarques ont annoncé l'arrivée de Buonaparte au Grand-Caire, il est aisé de voir tout ce qu'avoit fait d'avance l'art des émissaires, pour le conquérant de l'Egypte. S'il n'est pas victime de ces mêmes Pentarques dont la jalousie sacrifia Pichegru ; plus heureux que *Brueys*, s'il ne rencontre pas quelque nouveau *Nelson* sur sa route, d'autres Fréres l'attendent jusque dans les grandes Indes, où ils font circuler les *droits de l'homme égal & libre, du peuple législateur & souverain*, en langue Malabare, & dans tous les idiomes de ces contrées. Le Général Anglois qui prit sur eux Pondichery, trouva dans leurs imprimeries, les presses & les caractères qui servoient à répandre chez tous ces peuples, le code de la secte, & toutes ses productions révolutionnaires.

Dans les Indes.

Portées comme la peste, sur les aîles des vents, que les légions triomphatrices pénétrent jusques en Amérique. Là sont encore ces apôtres qui ont appris aux Nègres ces mêmes droits, qui

En Amérique.

les ont ſanctionnés en faiſant de la Guadeloupe, de St. Domingue, de vaſtes déſerts & le tombeau de leurs propriétaires. Au Nord, & chez un peuple encore naiſſant, ils trouveront des Frères ſi nombreux, que Philadelphie & Boſton ont tremblé de voir *leur Conſtitution changée pour celle du grand Club. (Let. de Boſton à l'Auteur.)* Si leurs apôtres ſont aujourd'hui forcés de ſe cacher, il n'en eſt pas moins vrai qu'il y en reſte encore aſſez, pour compoſer ces *ſociétés ſecrètes*, qui en attendant l'arrivée des Jacobins François, envoient aux Jacobins d'Irlande, leurs contributions, pour aider en Europe, la révolution qu'ils appellent de tous leurs vœux en Amérique. *(V. le rapport du Lord Caſtelragh ſur l'Irlande, N° xiv, p.* 111 *)* Les victoires que la Secte médite encore, s'expliqueront ſur l'autre hémiſphère, comme elles s'expliquent ſur le nôtre ; & les Etats-Unis ſauront que leurs Républiques ne ſont pas plus exemptes de la grande conſpiration, que nos Monarchies d'Europe.

Les triomphes des Frères à Genève, à Veniſe, en Hollande, & à Gènes, nous ont déjà aſſez appris que les Rois à détroner ne ſont pas le ſeul objet des complots jacobins ; il n'en faut pas moins que l'univers apprenne encore que Monarchie ou République, il n'eſt pas un ſeul Etat, qui ne doive marcher du même pas que la Secte ; qu'il n'eſt point d'amitié,

point d'alliance, point de patience inaltérable qui fléchiſſe les Frères conjurés.

Vainement les Cantons Helvétiques oublient en quelque ſorte la dignité & la valeur de leurs ancêtres ; inſenſibles à l'humiliation de leurs frères dans Aix, au maſſacre de leurs légions dans Paris, à la violation des traités les plus ſolemnels, juſque ſur leur territoire, vainement ils ſe réſignent à ſupporter tout ce long cours d'outrages, que d'impérieux Conſuls daignent aſſaiſonner des promeſſes d'une paix fraternelle & confiante. Elles ſe ſont répétées, ces promeſſes, tandis que les armées de la ſecte ont été occupées à porter ailleurs le ravage & la déſolation ; mais ce tems même n'a pas été perdu pour les adeptes, dans les montagnes de la Suiſſe. Weiſhaupt y avoit des Fréres ; & de nouveaux Illuminés formés à l'*Univerſité de Göttingue* y arrivoient, tous prêts à ſuivre les myſtères & les complots. *Fehr* Curé de *Nidau*, & enſuite de *Bugg*, correſpondoit avec les Frères d'Allemagne ; & déjà il voyoit arriver le moment où la conſtitution des droits de l'homme alloit récompenſer ſon zéle, en le donnant pour chef au Canton d'*Argau* révolutionné. (*Notes ſur la Suiſſe.*) A la tête des Loges ou des Clubs Lucerne avoit *Pfiffer*, & Berne *Weiſs* ; Baſle le Tribun *Ochs*. Les artifices des Jacobins jettoient dans le Grand Conſeil de Berne, quatre vingt douze de leurs adeptes ; le Pentarque *Rewbel* En Suiſſe.

envoyoit de Paris, les auxiliaires *Maingaud*, *Mangourit* & *Guyot* ; & là encore comme en Hollande & à Mayence, les *Conciliabules*, les *Correspondances* applanissoient les voies aux armées. Le sort de la Suisse, & la gloire des conquérans devoient être les mêmes. (*v. l'histoire de cette révolution par Mr. Mallet du Pan.*)

En Suède. Cependant il existe encore des Monarchies même en Europe. Oui, malgré tous les vœux de la secte, il en existe ; mais à part le Roi de Dannemarck, auprès de qui les Frères trouvent une neutralité trop utile à leur objet, pour tenter encore de le détrôner, quel est en Europe, celui des Souverains qui n'ait pas eu quelqu'une de leurs conspirations à étouffer ? Gustave III de Suède est tombé sous les coups d'*Amkarstroem;* Mais Amkarstroem arrive du grand Club Parisien ; mais ceux même qui cherchent à isoler son forfait, nous parlent des adeptes auxquels il échappa de dire qu'ils savoient d'avance *que Gustave devoit être assassiné, & que l'Europe entière le savoit*. (Hist. de l'assassinat de Gustave, sect. 4.) Quels étoient donc ces hommes si bien instruits dans toute l'Europe, si ce n'est ces adeptes, à qui la secte n'avoit pas caché ses dernières résolutions contre un Prince de qui elle n'attendoit ni lenteur ni rétrogradation dans les combats qu'il se disposoit à livrer aux ennemis du trône ? En faisant tomber leurs soupçons sur le Duc de *Sudermanie*, ces mêmes écri-

Digitized by Google

vains les appuyent sur ce qu'il est *Grand-Maître des Loges Suédoises*, comme d'Orléans l'étoit des Loges Françoises ; ils insistent encore sur la multitude & les affreux mystères des Maçons Illuminés répandus en Suède. (*id.*) N'est-ce pas là nous dire qu'Amkarstroem ne fut que l'instrument de la secte qui le récompensa de son régicide, en lui décernant des statues au Club des Jacobins ? Je dirai bientôt comme les adeptes étoient instruits de cet attentat, & on le verra annoncé d'avance assez clairement jusque, dans les gazettes ; mais en ce moment, voyons la Secte transporter ses complots, de Stockolm à St. Péterfbourg.

Après la mort de Louis XVI, en vain l'Impératrice exigea des François qui se trouvoient alors en Russie, le serment d'adhérer au légitime héritier des Bourbons, de renoncer à toute liaison avec la France, jusqu'à ce que le trône de Louis XVI fût rétabli. Cette précaution laissa en Russie tous les adeptes, à qui la secte avoit appris à se jouer des sermens ; (*) ils prêtèrent celui de fidélité au Trône François, En Russie.

(*) *Les Apôtres de Knigge en* Courlande *& en* Livonie, *avoient sans doute étendu leur mission ; au moins ai-je entendu un Russe raconter qu'un de ces grands adeptes, présidoit à une Académie de* Moskou, *composée des enfans de la Noblesse. Tout paroissoit en faire une excellente école, lorsque peu*

pour renverser plus sûrement celui de Russie. Ici les conjurés avoient à leur tête *Genet*, ci-devant agent de la Cour de Versailles, désormais agent des Jacobins. Le zèle avec lequel il s'acquittoit de sa commission, remplissoit déjà Pétersbourg de Clubs composés de ces hommes, qui n'ayant point chez eux de domiciles, vont jouer tous les rôles de leur industrie dans les Capitales étrangères. Coëffeurs, cuisiniers, valets, banqueroutiers, maîtres de langue françoise à Pétersbourg, crocheteurs ou demi-suisses à Paris, tous ces gens-là se préparoient déjà à la révolution des piques. Les plus ardens & les plus astutieux avoient précisément formé leur conciliabule à l'hôtel même du Chevalier *Charles Whitworth* ambassadeur d'Angleterre. Ils s'y assembloient tous les mois, sous les auspices de trois domestiques françois, que les adeptes avoient eu soin de donner à Son Excellence, pour de bons sujets. Le bruit public enfin, le Chevalier Whitworth lui-même, dénoncèrent le Club au Ministre de police. La recherche de ces dignes adeptes, & des papiers qu'ils avoient cachés dans les réduits les plus obscurs, mani-

---

à peu, on s'apperçut que les droits de l'homme illuminé par le Jacobinisme, entroient pour beaucoup dans les leçons secrètes du Grand Instituteur. Il fallut le renvoyer, pour rendre aux élèves les principes de la Religion & de la société.

Digitized by Google

fefièrent l'affociation formée fur le plan, & dans tout l'objet de la fecte. A Rome, elle s'étoit aidée d'un ambaffadeur du Roi d'Efpagne ; à St. Péterfbourg, elle avoit dans fes fecrets, le Seigneur de *Boffi*, fecrétaire de légation, & chargé d'affaires du Roi de Sardaigne. Les adeptes dévoilés furent punis fuivant les loix de Ruffie. La qualité diplomatique de *Boffi* lui épargna pour quelque tems, la honte d'être chaffé comme eux. Mais à peine arrivé fur le trône, le Czar Paul lui ordonna de quitter St. Péterfbourg dans 24 heures, & de hâter fa fortie de tout l'empire. *(Extrait d'un Mémoire fur la Ruffie.)*

En Pologne.

Je n'infifterai point fur les travaux de la fecte en Pologne. Parmi ces apôtres, je pourrois mentionner ce *Bonneau* envoyé par les Ruffes en Sibérie, ce *Duveyrier*, le faifeur de procès verbaux pour Lafayette, découvert à Copenhague avec une miffion fictice pour des achats de bled, avec une miffion plus réelle de vifiter les Frères de Pologne, de Ruffie, d'y preffer les complots, & d'attenter fur fa route, ajoutent nos Mémoires, aux jours de Monfeigneur le Comte d'Artois, comme l'ont fait depuis les Frères Allemands, pour les jours de Louis XVIII. Parmi les compagnons de ce *Duveyrier*, je pourrois nommer un certain *Lamarre*, & ce *Caftella*, depuis arrêté & faifi avec *Sémonville*, avec tous les tréfors qui devoient

donner à la révolution, les Miniſtres de Conſtantinople ; mais pour faire connoître la multitude des miſſionnaires, que la ſecte nourriſſoit en Pologne, il ſuffit de mentionner le diſcours de *Cambon*, du tréſorier de la révolution, avouant qu'il en coûtoit déjà à la France plus de ſoixante millions, pour aider les Frères à Varſovie. On voit par cet aveu comment la ſecte emploie les revenus publics, ſe mettant fort peu en peine de payer en France les dettes de l'intérieur, laiſſant à ſes armées viſibles, le ſoin de vivre des contributions levées ſur l'ennemi ; mais payant largement les armées inviſibles des miſſionnaires, ou agens ſouterrains, qui préparent les voies à ſes triomphes.

On voit encore ici, l'importance que les grands acteurs attachoient à leur révolution ſur la Viſtule. En effet, maîtres de ces contrées, les Jacobins y tenoient en échec les trois Puiſſances les plus redoutables de la coalition des Princes, dont cette diverſion eût néceſſairement affoibli les forces. La liberté, l'égalité paſſoient plus aiſément dans toute la Ruſſie ; les Frères Pruſſiens & Autrichiens ſe montroient plus hardiment. Déjà tous ces vœux ſembloient ſe remplir ; *Koſciuſko* avoit mis en inſurrection Varſovie, Wilna, Lublin ; l'Evêque de cette dernière ville & divers Gentilshommes avoient dejà péri ſur un gibet ; le malheureux *Poniatowſki* avoit inutilement cherché à donner à la révolution une

Digitized by Google

tournure moins féroce ; les derniers jours de la Pologne arrivoient ; elle acheva de perdre son Roi & son indépendance. Mon objet n'est point de juger les Puissances, qui finissent par se partager toutes ses Provinces, mais de montrer la Secte partout conspiratrice. L'Allemagne où nâquirent ses adeptes les plus profonds, lui doit déjà bien des pertes & des désastres ; elle n'est pas au terme que les complots des Frères lui préparent.

Joseph II avoit eu le tems de reconnoître sa déplorable politique ; il gémissoit déjà sur son philosophisme & sur sa détestable politique, qui tourmentant la foi des Brabançons, manquant aux traités solemnels, conduisoit au désespoir des sujets dignes d'un meilleur sort, lorsque le manifeste du *Grand-Orient* vint lui montrer de nouvelles erreurs dans la protection qu'il avoit donnée aux Loges Maçonniques. Si j'en crois au *rapport* de *Kleiner*, ou du moins à l'extrait qu'en avoit fait un Seigneur assurément digne de foi, ce fut alors que Joseph II chargea ce *Kleiner* même de s'introduire dans les Loges Illuminées, & que par ce moyen, il fut instruit des plus profonds mystères de la Secte. Il vit ceux des adeptes Suédois tendre absolument au même but que ceux de Weishaupt, & les Loges Maçonniques servir d'asyle aux uns & aux autres. Je sais d'une personne qui avoit avec lui de fréquens entretiens, que Joseph II fut alors

En Autriche.

pénétré de dépit, de se voir si étrangement trompé par des hommes qu'il avoit favorisés; de reconnoître surtout qu'*au lieu de choisir lui-même ses employés aux charges de l'Etat, c'étoit en effet les initiés à la Secte des Illuminés qui dirigeoient son choix.* Il déclara publiquement ne voir plus dans les Franc-Maçons, qu'*un corps d'escrocs & de jongleurs.* Il attribuoit même aux Arrière-Franc-Maçons, la plûpart des vols faits sur le trésor de l'Etat. Il étoit résolu à les exclure de tous les emplois civils & militaires. Il s'indignoit de les voir faire un second Empire dans l'Empire, *Imperium in Imperio.* Il eût dès lors suivi contre eux, tous les mouvemens de son indignation, s'il n'avoit appris que parmi les Maçons, se trouvoient plusieurs de ses sujets honnêtes & fidèles, de ceux même qu'il aimoit ou estimoit le plus, tels que le Prince *Lichtenstein.* La plûpart de ceux-là renoncèrent aux Loges. Joseph étoit encore tout occupé de leur destruction, & de ses regrets sur les terribles erreurs de son philosophisme, lorsqu'une mort prématurée vint terminer son règne.

Léopold son successeur, jaloux de connoître, dans ses nouveaux Etats, les complots, les forces de la secte, s'en fit plus spécialement instruire par le Professeur *Hoffman.* Personne en effet n'étoit plus en état de lui donner sur cet objet, des instructions exactes. Mr. *Hoffman* avoit reçu des adeptes même, des lettres

Digitized by Google

qui l'invitoient avec tous ces éloges que lui donnoit encore la secte, *à consacrer sa plume* à la cause de la Révolution ; mais d'un autre côté, divers Maçons, *honteux de s'être laissé séduire par les Illuminés, lui avoient dévoilé des secrets importans*, & s'unissoient à lui pour déjouer la secte. Il avoit appris d'eux " que Mirabeau lui-même
" me avoit déclaré à ses confidens *qu'il avoit*
" *en Allemagne une correspondance très étendue,*
" *mais nulle part plus importante qu'à Vienne.*
" Il savoit que le systême de la révolution em-
" brassoit l'Univers ; que la France n'étoit que
" le *théatre choisi pour une première explosion* ;
" que les propagandistes travailloient les peu-
" ples sous toutes les zones ; que les émissaires
" étoient répandus dans les quatre parties du
" monde, & surtout dans les Capitales—qu'ils
" avoient leurs adhérents, & cherchoient à se
" fortifier spécialement à *Vienne & dans les Etats*
" *Autrichiens*—En 1791, il avoit lu, & plu-
" sieurs autres personnes avoient lu comme lui,
" deux lettres, l'une de Paris, & l'autre de
" Strasbourg, *désignant en chiffres, le nom de sept*
" *Commissaires de la propagande établis à Vienne*,
" *& auxquels de nouveaux Commissaires devoient*
" *s'adresser tant pour la solde de leurs travaux, que*
" *pour tous les conseils à prendre sur leur objet*—
" Il avoit vu plusieurs de ces *gazettes à la main*,
" qui partant de Vienne chaque semaine, &
" remplies d'anecdotes odieuses contre la Cour,

" de principes & de raisonnemens contre le
" Gouvernement, alloient porter tout le poison
" du Jacobinisme, dans les villes & les bourgs
" de l'Empire, & dans les pays étrangers, sans
" que ceux à qui elles s'adressoient, eussent
" jamis souscrit, & sans qu'on leur demandât
" jamais le prix du port, ou de la souscription.
" Il avoit même fait passer au Gouvernement
" quelqu'une de ces lettres — Il avoit dévoilé
" l'objet des voyages que l'Illuminé *Campe*
" faisoit à Paris, & ses relations avec d'Orléans
" & Mirabeau. — Il savoit encore de *science*
" *certaine* les projets du Mirabeau Allemand, "
c'est-à-dire, de ce Movillon, l'adepte enroleur de Mirabeau, & celui-là même qui dans une lettre interceptée, & conservée dans les archives de Brunswick, écrivoit à l'Illuminé *Cuhn*,
" *les affaires de la révolution vont toujours mieux*
" *en France. J'espère que dans peu d'années cette*
" *flamme prendra aussi partout, & que l'embrase-*
" *ment deviendra général. Alors notre Ordre*
" *pourra faire de grandes choses*. (*Juin*, 1791.)
Mr. *Hoffman*, dis-je, savoit que ce même Movillon " avoit formé un plan très détaillé pour
" révolutionner toute l'Allemagne; que ce plan
" envoyé dans la plus grande partie des Loges
" Maçonniques, & dans tous les Clubs de l'Il-
" luminisme, circuloit dans les mains des émis-
" saires, & des propagandistes déjà tout occupés
" à soulever le peuple dans les avant-postes,

Digitized by Google

" & dans toutes les frontiéres d'Allemagne. " (*Extrait de la ſect.* 19 *avis important d'Hoffman t.* 1.) Tandis que ce zélé citoyen dévoiloit ces intrigues de la ſecte à Léopold, il correſpondoit avec ce Mr. Zimmermann de Berne, également révéré des ſavans, cher aux bons citoyens, odieux aux Jacobins illuminés, dont il ne connut les myſtères que pour avertir la ſociété de leurs complots. M. Zimmermann de ſon côté rédigeoit pour le même prince, un important mémoire ſur les moyens d'arrêter les progrès de la révolution. (*V. let. d'Hoffman dans l'Eudemonia, t.* 6, *N*° 2.) Mais les Jacobins étoient eux-mêmes inſtruits de toute la haine que Léopold leur portoit. Ils ſavoient que le principal auteur du traité de Pilnitz n'étoit pas moins à craindre pour eux, que Guſtave ; *& ils étoient bien réſolus à prouver qu'un Empereur même ne s'oppoſeroit plus impunément à leurs complots.* (*avis import.*)

Au moment où ces deux Souverains faiſoient leurs préparatifs, le Roi de Pruſſe avoit rappellé de Vienne, ſon Ambaſſadeur, le Baron de *Jacobi Kloeſt*, que les Fréres tenoient pour propice à leur cauſe. Le Comte de *Haugwits* plus décidé alors pour le traité de Pilnitz, devoit prendre la place de *Jacobi*. Cette nouvelle fut annoncée par les adeptes nouvelliſtes de Straſbourg avec l'apoſtille ſuivante. " Les politi-" ques augurent delà, que l'union établie en-" tre les deux Cours ſera conſolidée. Il eſt cer-

" tain du moins qu'il est bon de le faire croire
" aux François ; mais dans les pays despoti-
" ques, dans *les pays où le sort de plusieurs mil-*
" *lions d'hommes dépend d'un morceau de pâte, où*
" *de la rupture d'une petite veine, on ne peut plus*
" *compter sur rien.* Quand même on supposeroit
" que la Cour de Prusse agit de bonne foi avec
" celle d'Autriche, ce qui est bien difficile à
" croire ; ou celle d'Autriche avec celle de
" Berlin, ce qui est bien plus incroyable encore,
" *il ne faudroit qu'une indigestion, une goutte*
" *de sang extravasé pour rompre cette brillante*
" *union.*" Cette apostille du courrier de Strasbourg N° 53, étoit datée, *art. Vienne*, 26 *Fév.* 1792 ; Léopold mourut empoisonné le premier Mars suivant ; & Gustave fut assassiné dans la nuit du 15 au 16 du même mois. (*Voyage de deux François dans le Nord, t.* 5, *chap.* XII.)

Le premier soin du jeune Empereur succédant à Léopold fut de renvoyer tous les cuisiniers Italiens, pour n'avoir pas auprès de lui ceux qui avoient versé à son père, le poison connu sous le nom de *bouillon* de Naples. Héritier des sentimens de Léopold pour la coalition, François II ne s'est pas contenté de montrer son zéle contre la Secte par la valeur qu'il fit paroître dans les armées. Pour attaquer l'Illuminisme jusque dans ses souterrains, en 1794 il fit proposer à la *Diète de Ratisbonne* la suppression de toutes les sociétés secrètes, *de Maçons*, *Rose-*

Croix, Illuminés de toutes les espèces. Ils avoient auprès de ce premier Conseil de l'Empire Germanique, des adeptes zélés. Ils opposèrent leurs intrigues à la demande de l'Empereur. Ils prétendirent que le Corps de ces Illuminés n'étoit que ces petites associations de jeunes écoliers, dont on voyoit tant d'exemples dans les Universités protestantes. Ils firent objecter par les Agens de Prusse, de Brunswick & d'Hanovre, que l'Empereur pouvoit défendre ces Loges dans ses propres Etats ; ils revendiquèrent pour les autres, toute la liberté germanique.

Tout ce que l'Empereur put obtenir, fut un décret pour l'abolition des Corporations d'écoliers. Non seulement ce décret laissa les grands adeptes en pleine possession de leurs Loges, mais il resta même sans effet sur celles qu'ils avoient introduites dans la plûpart des collèges, pour illuminiser l'adolescence. (*)

(*) *Cette année encore, au mois de Février, les Magistrats d'Jéna ont été obligés de punir une douzaine de ces écoliers, dont la société, sous le nom d'*Amicistes, *étoit gouvernée par des adeptes. Pour les disposer à tous les mystères de l'Illuminisme, ces Supérieurs secrets leur représentoient le serment fait à leur société, comme le plus étroit des engagemens, dont la violation seroit suivie pour eux, des plus terribles châtimens.—Ensuite ils leur demandoient s'ils étoient assez éclairés pour croire qu'ils pouvoient,*

Vienne un de ses grands adeptes, par la mort du Chevalier de Born, qui de toutes ses richesses, ne laissoit que des dettes immenses, fruit de ses largesses envers les Frères propagandistes.

---

ceci pour une historiette, qui ne regarde qu'un individu fou. Sa folie est maintenant la folie régnante parmi les étudians de toutes les Universités d'Allemagne ; & cette folie est le produit de la doctrine qui leur est enseignée par leurs professeurs, sans que les Gouvernemens s'y opposent "

Par les mêmes notes que j'ai reçues d'un Protestant, on voit que l'Université de Halle *en Saxe, où la plûpart des sujets du Roi de Prusse vont faire leurs études, ne le cède en rien à celle d'*Jéna. *En Avril* 1794, *les chefs de la commission religionnaire de Berlin, MM.* Hermes & Hilmer, *s'avisèrent, par ordre du Roi de Prusse, de visiter à Halle, le gymnase luthérien, & de désapprouver bien des choses. Les écoliers les reçurent aux cris de* pereant, *& les forcèrent de s'enfuir au plutôt. Leurs Ministres religieux sont exposés aux mêmes avanies; ils font aboyer les chiens contre leurs Prédicateurs; ils se permettent dans leurs Temples, ce qu'on ne se permettroit pas dans les rues.* " *Les* Illuminés divulguent eux-mêmes ces infamies, *pour que les élèves de leurs Sociétés* Amicistes *aient le* courage d'en faire partout autant." *Ainsi se forme la jeunesse, partout où la secte domine.*

Digitized by Google

Deux adeptes non moins zélés & plus entreprenans, lui avoient fuccédé. L'un étoit *Hebenftreit*, Lieutenant de place à Vienne même; l'autre un ex-capucin Croate, nommé *Mehalovich*, que Jofeph II avoit eu l'imprudence de défroquer & de revêtir d'une Prélature en Hongrie, pour le récompenfer de la difpofition dans laquelle cet apoftat s'étoit préfenté à lui, pour feconder toutes fes prétendues réformes dans l'Eglife. A ces deux conjurés s'étoient unis une foule d'autres adeptes, parmi lefquels fe diftinguoient le Capitaine *Bileck* profeffeur de mathématiques à l'Académie de Neuftadt, le Lieutenant *Riedel*, le Profeffeur de philofophie *Brandftäter*, le ftupide, mais riche marchand *Hackel*; & enfin *Wolftein*, l'un de ces adeptes dont la Secte avoit eu l'art de faire payer l'apoftolat & les voyages, par l'Empereur Jofeph, fous prétexte des connoiffances à acquérir dans l'art vétérinaire, dont cet adepte étoit devenu profeffeur.

L'importance & le nombre des conjurés peut s'apprécier par le plan même du complot qu'ils avoient tramé en 1785. Leur influence auprès de la Cour leur avoit fourni le moyen de former à Vienne, une garnifon toute compofée de citoyens aifés & honnêtes, peu accoutumés à porter les armes. Ils les avoient choifis dans cette claffe, en fe muniffant des ordres néceffaires pour les forcer à cette efpèce de fervice, fous

prétexte des dangers de l'Etat. En allégnant toujours les ordres de l'Empereur, ils les traitoient de la manière la plus dure, pour exciter leur mécontentement, & les trouver tous irrités contre la Cour au moment de la révolution qu'ils méditoient. La populace étoit à eux, & ils savoient se l'attacher encore d'avantage, en l'excluant du service militaire, sans pour cela l'exclure des sommes qu'ils distribuoient secrètement aux bandits auxquels l'arsenal devoit s'ouvrir au jour convenu. En ce jour devoit se ménager une émeute générale, pendant laquelle *Hebenstreit* suivi de quelques légions, devoit s'emparer de la personne de l'Empereur, tandis que d'autres bandes courroient forcer l'arsenal, & prendre leur poste sur les remparts. Maître de l'Empereur, les conjurés devoient le forcer à signer leur code des droits de l'homme, c'est-à-dire divers Edits déjà tous rédigés, par lesquels les droits des Seigneurs ou des riches se trouvoient abolis, tous les hommes déclarés égaux & libres, sous la constitution du peuple souverain. Ces Edits devoient être envoyés dans toutes les Provinces, au nom de l'Empereur même, comme s'il eût joui de toute sa liberté. Du reste sa personne devoit paroître respectée, à peu près comme celle de Louis XVI, sous son géolier Lafayette. Il n'est point dit si l'*aqua tophana* devoit être employée à la dose qui hébète, ou à celle qui tue; il paroît même que le

Digitized by Google

projet étoit de conſerver ce jeune Prince, au moins comme un ôtage ; mais dans tous les cas, la liberté ne devoit lui être rendue, que lorſque le peuple accoutumé à la nouvelle égalité & liberté, ſe trouveroit muni des biens des Seigneurs, & de toute la force néceſſaire pour en rendre impoſſible la reſtitution, & le retour de l'ancienne Conſtitution. Tous les moyens préparatoires étoient pris ; le catéchiſme des droits de l'homme, & toutes les brochures incendiaires étoient répandues avec profuſion, dans les villages & les cabanes. La révolution avoit même ſes adeptes femelles, ſes Dames Staël ou Neker. La Comteſſe de *Marchowich* ſurtout ſe diſtinguoit en Hongrie, par ſon zéle à diſtribuer le nouveau catéchiſme. Le jour fatal étoit ſur le point de paroître, quand un événement ſingulier, que les conjurés n'avoient pas prévu, fit avorter toutes leurs meſures.

En l'abſence de *Méhalovich*, un de ſes domeſtiques, s'amuſant avec ſon camarade, s'étoit aviſé d'endoſſer l'habit de Capucin que ſon maître conſervoit dans ſa garde-robe, lorſque tout à coup *Méhalovich* arriva à la porte de la maiſon. Le domeſtique peu accoutumé au froc, & ne pouvant s'en débaraſſer aſſez vite, envoya ſon camarade ouvrir la porte, & ſe cacha ſous le lit de ſon maître. Celui-ci entra accompagné d'*Hebenſtreit* & de *Hackel*. Ils ſe croyoient ſeuls. Le domeſtique entendit toute leur con-

verſation. Elle roula toute entière ſur le complot qui devoit éclater dans trois jours ; *Hébenſtreit* renouvella ſur ſon épée, le ſerment des conjurés ; *Méhalovich* lui remit pour l'exécution du projet, cinq cent mille florins, qu'il avoit cachés dans un clavecin. A l'inſtant où le domeſtique ſe retrouva libre, il vola rendre compte aux Miniſtres de tout ce qu'il venoit d'entendre.

Tous les Conſeils tenus ſur une découverte de cette importance, les principaux conjurés furent arrêtés la veille du jour même, où le complot devoit éclater. Hébenſtreit fut pendu à Vienne ; & Mehalovich décapité à Preſbourg avec ſept Gentilſhommes Hongrois, ſes complices. Divers autres furent condamnés ; les uns à l'exil, les autres à une priſon perpétuelle.

Ainſi que l'Empereur à Vienne, le Roi de En Pruſſe. Pruſſe a eu ſes conſpirations à prévenir à Berlin. Les papiers de l'adepte Niveleur *Leuchſering* avoient déjà averti Guillaume III de celle qui ſe tramoit par les Frères ; il s'en préparoit une nouvelle au mois de Novembre 1792. Le ſignal donné pour l'inſurrection étoit le feu à mettre à deux maiſons, dans différens quartiers de la ville. Au jour convenu, ces deux maiſons furent réellement incendiées. Mais les Frères s'étoient flatés que la garniſon s'y porteroit ſuivant l'uſage, pour éteindre les flammes & empêcher le déſordre. Au moment où elle auroit quitté ſes poſtes, les rebelles devoient

s'en emparer, & donner l'essor à leurs brigands. [illegible]sement le Gouverneur, Mr. le Géné-[illegible]llendorff avoit été instruit de ce complot. [illegible]na aux troupes de rester à leurs postes. [illegible]jurés se voyant prévenus n'osèrent se [illegible] Les incendiaires furent saisis, la cons-[illegible]vorta, & Guillaume III conserva sa [illegible]

[illegible]de l'intention des conjurés, & de [illegible]rapports avec les Jacobins Fran-[illegible]nce eût dû, ce semble, montrer [illegible]onstance dans la coalition des [illegible]re la Révolution Françoise. Des [illegible] Cour, des intérêts qui se croisent [illegible]lement entre Vienne & Berlin, le [illegible]eut-être à une paix qu'il n'étoit [illegible] dans son cœur, de faire avec les [illegible] toutes les Puissances; mais il est [illegible] se cacher l'empire que devoient [illegible] résolutions, ces mêmes hommes [illegible]t les principes désorganisateurs. [illegible] adeptes de Weishaupt, se cacher [illegible] des Loges Maçonniques; on a vu [illegible]e annoncer des découvertes mer-[illegible] pouvoient donner à la secte tout [illegible]illusion sur les esprits crédules. [illegible]nt pour Fréderic-Guillaume III, [illegible]é dans ces Loges, dont les Illu-[illegible] nom de *Rose-Croix*, avoient fait [illegible]e de leurs merveilles, c'est-à-dire,

celui de leur charlatanisme ; & voici ce que m'ont appris les lettres d'un savant protestant, qui avoit eu avec Sa Majesté Prussienne elle-même, de longs entretiens sur la Franc-Maçonnerie. Pour ôter à Guillaume son respect pour l'écriture, ces *Rose-Croix* étoient venus bout de lui faire croire que la Bible & l'Evangile des Chrétiens étoient *défectueux* ; qu'il ex-toit une doctrine bien supérieure dans les *liv[res] sacrés d'Enoch & de Seth*, que l'on croyoit p[er]dus, mais dont ils se disoient seuls en possessi[on]. Si Guillaume avoit pu être désabusé, il [eût] cédé aux démonstrations de notre savant. [illegible] l'invita à lire ces prétendus livres *d'Enoch* [&] de *Seth*, c'est-à-dire, ces apocryphes rapso[dies] qu'on lui donnoit pour des productions si [pré]cieuses, si rares, si secrètes, depuis l[ong]tems imprimées dans la *collection* de [illegible] Sa Majesté parut reconnoître la v[illegible] Empyriques Mystagogues ; mais [illegible] ses foiblesses. Les Hyérophantes *Rose*[illegible] trainèrent de nouveau, par le charme d[e] [illegible] prétendues apparitions. La crédulité de [Guil]laume en ce genre, étoit si notoire, qu'e[illegible] on vendoit à la foire de Leipsic, des [illegible] appellées *du Jésus de Berlin*, *Berlinisc*[illegible] *westen*, en mémoire de ce que le [illegible] tout à coup annoncé l'apparition de *Jésus* [illegible] & Guillaume ayant eu la bonhommie de [illegible] der comment il étoit habillé, ils lui [illegible]

répondu : *en veste d'écarlate, avec des revers noirs & des tresses d'or.* Si l'on peut s'en tenir à ce que j'apprends par la même voie, Guillaume méritoit en quelque sorte ces humiliantes mystifications ; car le grand empire de ces charlatans sur son esprit, venoit non seulement de ce qu'ils flatoient ses inclinations pour les absurdités de la magie ; mais bien plus encore de ce qu'ils autorisoient son penchant déréglé pour le sexe, en lui disant savoir que Jésus-Christ lui permettoit d'avoir des douzaines de femmes à la fois.

La plus fameuse de ses Courtisanes étoit cette *Riez*, devenue Comtesse de *Lichtenau*. Le procès qu'on lui a intenté, eût probablement dévoilé les mystères de l'intelligence qu'on lui suppose avec les Jacobins François, dont on dit qu'elle reçut de si riches présens, & avec *Bischofs-werder* qu'on nous dit aujourd'hui occupé de projets bien différens. Nous aurions su comment concilier, & cette haine réelle de Guillaume pour le Jacobinisme, & le courage personnel qu'il montroit en combattant contre eux, & cette paix qu'il fit avec eux, dans un tems où les armées pouvoient si efficacement contribuer à leur destruction. Mais son successeur a cru signaler sa bonté & sa prudence, en jettant au feu les actes de ce procès, en disant qu'il ne les liroit pas, crainte de voir mêlés dans ces intrigues, *des hommes qui pourroient encore être utiles.* D'autres

Digitized by Google

Princes peut-être eussent trouvé plus sage de les lire, pour apprendre à connoître des hommes qui peuvent encore être fort nuisibles. Quoiqu'il en soit du vrai motif qui arrache à l'histoire ce monument, tout nous dit que Fréderic-Guillaume IV a hérité de la haine de son père pour la secte, sans hériter de ses foiblesses & de ses illusions. Les Franc-Maçons de Berlin, ont osé le prier de confirmer leurs Loges, par des lettres patentes ; il les a renvoyés, en leur disant qu'une pareille faveur, seroit contraire à ce qu'il doit à ses autres sujets ; qu'ils pouvoient cependant compter sur sa protection, en s'abstenant de tout projet contraire à la tranquillité publique. Cette assurance a été sans doute suivie de la promesse des Franc-Maçons, de se montrer toujours fidèles à Sa Majesté. Ils faisoient tous les mêmes promesses sous le feu Roi ; & cependant j'ai vu a Londres, des Maçons honnêtes allarmés des discours, qu'ils avoient entendus dans des Loges Prussiennes, très peu de tems avant la mort de Guillaume III. D'après leur relation, les propos menaçans de ces Loges, ne le cédoient en rien aux propos frénétiques du grand Club des Jacobins de Paris. " Quand serons-nous enfin " délivrés du tyran ? Quand imiterons-nous " nos Frères de Paris ? N'est-il donc pas tems " aussi pour nous, de nous montrer enfans de " la liberté & de l'égalité, & vrais Maçons ? "

Ces discours, & des expressions plus flétrissantes encore pour le Roi, n'étoient pas dans la bouche d'un seul Frère ; des Loges entières se livroient à cette frénésie dominante surtout dans quelques adeptes plus unis aux François. Voila ce dont plusieurs Franc-Maçons arrivés de Prusse à Londres, m'ont assuré devant plusieurs personnes, avoir été témoins dans des Loges Prussiennes. Ce n'est pas non plus une circonstance à mépriser dans les dispositions des Frères, que la révolution à la quelle vient de se soumettre la Loge appellée à Berlin *Royal Yorck*. On sait par les nouvelles publiques, que cette Loge a établi dans son sein, *un Directoire, un Sénat des anciens, & un Sénat des jeunes, selon le modèle du Gouvernement François actuel*. A quel point cette révolution dans le sein des mystères, annonce-t-elle l'impatience de celle que les Frères & les Pentarques de Paris travaillent à rendre générale ? C'est ce qu'il ne m'est pas donné de fixer ; mais ce que je sais très positivement, c'est què les Jacobins de Paris ont ailleurs que dans les Loges, leurs troupes auxiliaires. Ils ont aussi leurs Frères envoyés de Paris, jusques dans les armées Prussiennes. Ils ont leurs soldats payés, d'un côté par le Roi de Prusse pour le maintien du trône, & de l'autre, payés par les Pentarques directeurs, pour travailler les Régimens Prussiens, & leur apprendre à renverser le trône. La générosité

des Jacobins va même à pensionner en France, les femmes de ces apôtres déguisés en soldats. Ce que toute l'Europe sait encore en ce moment, c'est que l'adepte Ambassadeur Syeys est à Berlin. Si jamais sa mission est remplie, ce seront encore de nouvelles conquêtes à expliquer comme celles de l'Italie. Enfin ce que je sais, c'est que l'Allemagne entière eût cédé depuis longtems à l'impulsion, si les Illuminés pouvoient y compter autant de triomphes que de complots.

Fatigué de ces trahisons partielles, qui ne livrent à l'ennemi qu'une ville ou une province de l'Empire, le Sénat des adeptes, alors séant à Vienne, avoit, dès l'année 1793, ou formé le projet, ou reçu les ordres nécessaires pour l'exécution d'un projet digéré en trente articles, pour donner à la fois tout l'Empire à la Révolution. Déjà de cette ville, étoient parties des lettres affranchies jusqu'à Egra, pour Gotha, Weimar, Dresde, & cent autres villes, fixant au premier Novembre, le jour désigné aux Frères, pour celui de l'insurrection générale, & invitant tous les citoyens à se munir en ce grand jour, de toutes sortes d'armes, *ne fût-ce que de couteaux;* à se rassembler sur quelques places publiques, ou hors des villes ; à se donner des chefs, & à se diviser par centuries ; à courir *s'emparer de la caisse publique, des arsenaux, des magasins à poudre, & du Gouvernement.* Confor-

mément au même projet, une *Assemblée Nationale devoit se manifester le même jour, dans une ville de l'Empire*, & tous les Frères en insurrection, devoient y envoyer leurs députés. Ces lettres couroient déjà l'Empire, au mois d'Octobre ; heureusement il en fut intercepté un assez grand nombre, pour faire avorter la conspiration. La Secte s'en consola encore, dans l'espoir que les dix années annoncées par *Movillon*, ne s'écouleroient pas sans que toute l'Allemagne fut révolutionnée. Les adeptes y sont en effet si nombreux, que les délais de cette révolution seroient inconcevables, sans la lenteur d'un peuple naturellement peu susceptible de l'effervescence requise pour les grandes explosions.

Les lettres qu'on reçoit de ces contrées, abondent en plaintes sur cette multitude d'Illuminés. Pour expliquer comment ceux des Princes qui les connoissent le mieux, sont cependant réduits à les tolérer, je crois devoir transcrire ici, de mes mémoires sur l'Allemagne, un article que j'ai vu confirmé par les personnes les mieux instruites, & conçu en ces termes ; " un des Souverains d'Allemagne qui a le plus " d'esprit, le Duc de Brunswick, a souffert que " sous les auspices de *Campe*, *Movillon* & *Trapp* " tous les trois fameux Illuminés, la Capi- " tale de son pays devînt une école publique " d'irreligion & de Jacobinisme. Cela pourroit

" faire soupçonner que ce Prince est lui-même " un peu imbu des principes du Jacobinisme. " Mais vraiment on lui feroit le plus grand " tort ; car il ne tolère *ces coquins*, que pour " échapper à leurs complots. *Si je les éloigne*, " dit-il, *qu'arrivera-t-il, ils iront ailleurs, & ils* " *me calomnieront. Il faudroit qu'il y eût une con-* " *vention entre tous les Princes Allemands, pour* " *ne les souffrir nulle part.* ".

En attendant cette convention, il est dans ces contrées, d'autres Gouvernemens qui tolèrent jusqu'à l'enseignement public des derniers mystères de l'Illuminisme. " En Saxe, par exemple, " à *Jéna*, on souffre qu'un professeur enseigne " à la jeunesse, que *les Gouvernemens sont con-* " *traires aux loix de la raison & de l'humanité ;* " *& que par conséquent, il n'y aura dans vingt,* " *dans cinquante, ou dans cent ans, plus de gou-* " *vernemens dans le monde.*" (*Mémoires sur le Jacobinisme en Allemagne. An.* 1791.)

On pourroit même dire en quelque sorte : la plûpart des Princes Allemands ne veulent pas que les écrivains combattent & cette doctrine, & la secte qui la propage. Une société d'hommes très estimables & très bons citoyens, autant que l'on peut en juger par leur journal intitulé *l'Eudemonia* (le bon esprit) se consacroit à dévoiler les piéges, les principes & les dangers des *Illuminés*. Il n'est presque pas un seul Prince qui favorise ce journal, & plusieurs l'ont prof-

crit de leurs Etats, & y laiſſent librement circuler tous ceux des Jacobins. *L'Eudemonia* vient d'être défendu dans les Etats même de la maiſon d'Autriche, ſous le ſpécieux prétexte que le but de ce journal eſt bon, mais qu'il fait connoître des principes qui ne ſont pas aſſez bien réfutés. La preuve qu'ils le ſont beaucoup mieux que les Illuminés ne le voudroient, c'eſt que leur Patriarche, c'eſt que leur *gazette litteraire de Gotha* ſavoient déjà & publioient la défenſe, avant que la nouvelle n'en eût encore tranſpiré à Vienne même. La ruſe du prétexte ſera moins ſurprenante, quand on ſaura que parmi les *Commiſſaires de la cenſure*, c'eſt-à-dire, parmi les juges de ce journal & de tous les ouvrages publiés a Vienne, ſe trouvent au moins ces deux Illuminés bien connus, *Sonnenfels* & *Retzer*, qui, très certainement, pour des livres d'une autre eſpèce, auroient ſu réclamer la liberté de la preſſe.

Enfin en Allemagne, il eſt une autre eſpèce de Jacobins, qui font aujourd'hui les plus grands progrès. Ceux-ci ſont les diſciples du Dieu *Kant* ſorti de ſes ténèbres & du cahos de ſes cathégories, pour nous dévoiler les myſtères de ſon ſoi-diſant Coſmopolitiſme. Dans le ſyſtême de ce fameux Docteur, 1° il eſt *déſeſpérant* de ſe voir obligé de chercher dans *l'eſpoir d'un autre monde* le but, la deſtination de *l'eſpèce humaine*. 2°. Il n'en eſt point de l'homme conduit par la

raiſon, comme des bêtes conduites par l'inſtinct. Celles-ci ont chacune pour but, le développement de toutes leurs facultés ; ce but parmi les animaux, eſt rempli par chaque individu. Parmi les hommes au contraire, le but eſt pour l'eſpèce, non pour l'individu ; car la vie de l'homme eſt trop courte pour atteindre la perfection, le développement complet de ſes facultés. Dans la claſſe de l'homme, *tous les individus paſſent & périſſent ; l'eſpèce ſeule demeure, ſeule elle eſt immortelle* — 3°. Pour l'homme encore, le but de l'eſpèce ne peut ſe remplir, c'eſt-à-dire ſes facultés ne peuvent ſe développer entièrement que dans la ſociété la plus parfaite. 4°. Cette ſociété la plus parfaite ſeroit une *confédération générale* de tous les peuples tellement unis entre eux, qu'il ne fût plus parlé de diſſenſions, de jalouſies, d'ambition, de guerres. 5° Des milliers & des milliers d'années s'écouleront peut-être avant l'heureuſe période de cette paix perpétuelle ; mais " quelque " idée qu'on ſe faſſe du libre exercice de la " volonté, *ſi eſt-il certain que les réſultats appa-* " *rens de cette volonté, les actions des hommes,* " *ſont ainſi que tous les autres faits de la nature,* " *déterminés par des loix générales.*" Cette nature marche d'un pas lent, mais certain à ſon objet. Les vices, les vertus, les ſciences, les diſſenſions des hommes ne ſont pour elle, que des moyens ſûrs & infaillibles, par leſquels

elle conduit l'espèce humaine, de génération en génération, à la parfaite civilisation. Tôt ou tard, l'époque de la confédération générale, de la paix perpétuelle, arrivera. Cependant à cette époque même, l'espèce humaine n'*en sera encore qu'à moitié chemin de son perfectionnement.*—Je ne sais pas s'il plaît au Dieu *Kant* de nous dire quelle est l'autre moitié de la route qui reste à parcourir. (*v. idée d'une hist. univ. dans les vues du citoyen du monde par Mr. Kant, Spectateur du Nord, Avril* 1798.) Mais en attendant, ses disciples en grand nombre, nous disent que " l'Europe doit nécessairement se " dissoudre en autant de républiques, qu'il y a " maintenant de Monarchies ; & qu'alors seu- " lement le genre humain se montrera dans " toute sa force & sa grandeur ; qu'alors on " ne verra plus des êtres incapables à la tête " des nations ; qu'*elles arriveront à ce haut dé- " gré de perfection dans lequel se trouve aujour- " d'hui la France, où la naissance n'est plus rien, " où l'on parvient à tout par le génie & les talens.* (*Mém. sur le Jacobinisme en Allemagne.*) En attendant encore, d'autres disciples sentent parfaitement ce que c'est que cette autre *moitié* du chemin à parcourir, pour arriver au perfectionnement de l'espèce ; & pour ceux-ci, l'homme perfectionné, c'est l'homme n'ayant plus d'autre maître que lui-même, d'autre loi que sa

raison ; c'est l'homme du professeur de *Jéna*, l'homme de Weishaupt & de Babœuf. (*)

Malgré la différence des procédés, il est en effet aisé de voir que le système du Docteur *Kant*, aujourd'hui encore Professeur à *Königsberg*, vient ultérieurement se confondre avec celui du Docteur Weishaupt, ci-devant Professeur à Ingolstadt. C'est près de l'un & l'au-

---

(*) *Je n'ai point eu occasion de lire les ouvrages du Docteur* Kant *en Allemand ; il a plu à* Mr. Nitsch *d'en publier en Anglois une espèce d'analyse. Ceux qui redouteront de jetter les yeux sur ce vrais cahos de cathégories, peuvent lire le compte qu'en a rendu le* British Critic, *Août* 1796. *Cette lecture suffira pour juger de l'absurdité des argumens que le Docteur Prussien entasse contre la possibilité même de la Révélation.* — Mr. Willich *vient aussi de se montrer l'émule de* Mr. Nitsch *pour la gloire du ténébreux Professeur. J'ai vu l'analyse que* Mr. Willich *nous donne, & les éloges qu'il fait* du projet de paix perpétuelle. *Je ne sais pas pourquoi il se contente de mettre le titre de l'ouvrage qui a le plus de rapport à celui là, du traité dont j'extrais les principes de* Kant *sur son Cosmopolitisme. Le disciple aurait-il eu peur de mettre un peu trop à découvert l'école de son maître, & d'apprendre franchement aux Anglois à quoi doit aboutir tout ce système de Cosmopolitisme, de* paix perpétuelle ?

tre cette même haine de la révélation, ce même esprit d'impiété, qui ne peut souffrir l'idée d'un monde à venir, où toutes les énigmes de celui-ci se résolvent par la sagesse & la justice du Créateur, où le grand objet de chaque homme & de tout le genre humain, se dévoile au tribunal d'un Dieu vengeur & rémunérateur. C'est dans *Kant* & *Weishaupt* la même prétention au génie, punie par le délire de leurs suppositions également gratuites & absurdes, qui ne laissent à la génération présente, pour toute consolation de tous ses désastres, que le regne imaginaire de ces Cosinopolytes, dont il leur plait de voir la terre se peupler au bout des milliers & des milliers d'années. C'est dans l'un & l'autre, la même hypocrisie de sensibilité & de vertu, cherchant à se cacher que tout individu persuadé que la nature n'a point d'objet sur lui, ne lui a point donné de but fixe & personnel, s'en fera bientôt un à lui-même, suivant son intérêt ou ses plaisirs, & se mettra fort peu en peine de ces Cosmopolytes à venir, de leur paix perpétuelle, & d'un bonheur qui ne doit luire que vingt ou trente siécles après sa mort. C'est la même ineptie d'un fatalisme qui nous montre partout une nature faisant toujours ce qu'elle veut, malgré toutes nos volontés, dominant toutes nos actions par ses *loix générales ;* qui ne s'en plaint pas moins de nos lenteurs à seconder le grand objet de la nature,

comme si nous étions libres de hâter, ou de retarder par nos actions tous ses projets. Toute la différence que je vois ici entre ces deux héros du Jacobinisme Tudesque, c'est que l'un, au milieu de son école de Königsberg, s'enveloppe de tous les dehors pacifiques, tandis que l'autre dans ses mystères, presse & anime ses adeptes, souffle son enthousiasme & ses fureurs à ses époptes, en leur montrant le jour où il faudra recourir aux moyens de la force, subjuguer, étouffer tout ce qui leur résiste. Mais la pacifique divinité de *Kant*, n'en inspire pas moins dans les écoles, le vœu de ce grand jour où les hommes de la liberté & de l'égalité domineront. Ses collègues dans les Universités, ne répètent pas tous les mêmes principes avec le même sens froid. Les disciples s'échauffent, les Jacobins sourient ; & à mesure que le systême s'étend, les élèves de l'une & l'autre école s'unissent, forment leurs alliances souterraines. Sous prétexte de cette paix perpétuelle qui attend les générations futures, ceux-là ont commencé par déclarer & faire à l'univers une guerre de cannibales ; & de ceux-ci à peine en est-il un, qui ne soit prêt à livrer sa patrie, ses loix & ses concitoyens, pour hâter l'empire de leurs cosmopolytes, annoncé par l'oracle de *Kant*, ou celui de *l'Homme Roi*, prédit par le Hyérophante Weishaupt.

Digitized by Google

Tel eſt aujourd'hui l'état de la ſecte en Allemagne. Elle eſt dans les Clubs, dans les Loges, dans les Sociétés littéraires, dans les Bureaux des Dicaſtères, & dans le ſein même des Princes. Elle y varie ſes formes & ſes noms ; mais ſous tous les noms, & ſous toutes les formes poſſibles, elle tient ces malheureuſes contrées ſous la trame d'une conſpiration habituelle. Tous les trônes y ſont ſur un volcan, dont les feux n'attendent, pour éclater, que le moment propice à l'exploſion.

La Secte en Angleterre.

Pourquoi ne m'eſt-il pas donné d'annoncer que la ſecte conſpiratrice a au moins reſpecté celle des Nations, qui le plus ſagement contente de ſes loix, devoit auſſi ſe montrer la plus conſtante à repouſſer les myſtères & les complots déſorganiſateurs ? Mais l'adepte *Röntgen*, Miniſtre de *Petkum*, envoyé à Londres, ſous les auſpices d'un grand Prince, n'eſt pas le ſeul apôtre de Weiſhaupt, qui ait traverſé l'Océan, pour illuminiſer l'Angleterre. Au ſeul nom de *Xavier Zwack*, on s'eſt reſſouvenu à Oxford, du ſéjour que ce digne élève du fondateur étoit venu y faire pendant un an entier, après ſa fuite de Bavière. L'exactitude de ſon ſignalement, tel que je l'ai traduit des Ecrits Originaux, n'a pas permis de méconnoître le vrai *Caton* de l'Ordre. On a conçu alors quel étoit ſon véritable objet, lorſqu'il diſoit n'être venu dans cette ville, que pour s'inſtruire dans ſa fameuſe

Digitized by Google

école. Mais le tems & le lieu étoient peu propices à une miſſion, à des principes qui ne devoient aboutir qu'à lui concilier le plus juſte mépris de la part des Docteurs. Celui qui lui avoit confié quelques découvertes, l'aſtronome *Hornſby* n'en a pas moins conçu comment l'adepte *Zwack* avoit pu les publier en Allemagne, comme le fruit de ſon propre génie ; & comment dédaigné par l'Univerſité, il avoit évité de s'y montrer de nouveau, quoiqu'il n'en fût parti qu'en annonçant ſon retour pour l'année ſuivante. D'autres apôtres ſont venus ſuppléer à ſa miſſion ; & notre zèle pour la vérité, notre reconnoiſſance pour une Nation à qui nous devons un aſyle, nous obligent de l'avertir que cette miſſion des enfans de Weiſhaupt, n'a pas été abſolument ſans fruit pour les adeptes.

Quand Mr. Robiſon a imprimé qu'il exiſtoit en Angleterre, des Loges Maçonniques ſouillées par la préſence & la fraternité des Illuminés Bavarois, l'honneur patriotique s'eſt récrié ; des hommes qui ſe ſont une eſpèce de tribunal ſur l'opinion publique, ont cru avoir le droit de ſommer ce reſpectable écrivain, de produire ſes preuves. Je ne ſais point quelle a été la réponſe de Mr. Robiſon ; je ſais ſeulement qu'il auroit pu leur dire : lorſque les perſonnes conſtituées en autorité voudront m'interroger, je ſuis prêt

Tel eſt aujourd'hui l'état de la ſecte en Allemagne. Elle eſt dans les Clubs, dans les Loges, dans les Sociétés littéraires, dans les Bureaux des Dicaſtères, & dans le ſein même des Princes. Elle y varie ſes formes & ſes noms; mais ſous tous les noms, & ſous toutes les formes poſſibles, elle tient ces malheureuſes contrées ſous la trame d'une conſpiration habituelle. Tous les trônes y ſont ſur un volcan, dont les feux n'attendent, pour éclater, que le moment propice à l'exploſion.

La Secte en Angleterre.

Pourquoi ne m'eſt-il pas donné d'annoncer que la ſecte conſpiratrice a au moins reſpecté celle des Nations, qui le plus ſagement contente de ſes loix, devoit auſſi ſe montrer la plus conſtante à repouſſer les myſtères & les complots déſorganiſateurs? Mais l'adepte *Röntgen*, Miniſtre *de Petkum*, envoyé à Londres, ſous les auſpices d'un grand Prince, n'eſt pas le ſeul apôtre de Veiſhaupt, qui ait traverſé l'Océan, pour illuminiſer l'Angleterre. Au ſeul nom de *Xavier Zwack*, on s'eſt reſſouvenu à Oxford, du ſéjour que ce digne élève du fondateur étoit venu y faire pendant un an entier, après ſa fuite de Bavière. L'exactitude de ſon ſignalement, tel que je l'ai traduit des écrits originaux, n'a pas permis de méconnoître le vrai *Caton* de l'Ordre. On a conçu alors quel étoit ſon véritable objet, lorſqu'il diſoit n'être venu dans cette ville, que pour s'inſtruire dans ſa fameuſe

école. On a été un peu moins surpris de la conduite qu'il y avoit tenue, des principes qu'il y avoit semés, & qui heureusement n'avoient abouti qu'à lui concilier le plus juste mépris de la part des Docteurs. Celui qui lui avoit confié quelques découvertes astronomiques, a conçu aussi plus facilement comment l'adepte Zwack avoit pu se les approprier, en les faisant imprimer pour son compte ; & comment, dédaigné par l'Université, exposé même à s'en faire chasser, il avoit évité de s'y montrer de nouveau, quoiqu'il n'en fût parti qu'en annonçant son retour pour l'année suivante. D'autres apôtres sont venus suppléer à sa mission ; & notre zèle pour la vérité, notre reconnoissance pour une Nation à qui nous devons un asyle, nous obligent de l'avertir que cette mission des enfans de Weishaupt, n'a pas été absolument sans fruit pour les adeptes.

Quand Mr. Robison a imprimé qu'il existoit en Angleterre, des Loges Maçonniques souillées par la présence & la fraternité des Illuminés Bavarois, l'honneur patriotique s'est récrié ; des hommes qui se sont une espèce de tribunal sur l'opinion publique, ont cru avoir le droit de sommer ce respectable écrivain, de produire ses preuves. Je ne sais point quelle a été la réponse de Mr. Robison ; je sais seulement qu'il auroit pu leur dire : lorsque les personnes constituées en autorité voudront m'interroger, je suis prêt

à répondre. Je répondrois aussi à ceux qui, sans autorité, me demandent ces preuves ; mais il en est que les circonstances peuvent empêcher de rendre publiques. Il en est qu'il suffit de dévoiler au Ministère, à cause des précautions à prendre pour déjouer la Secte. Il en est même qui sont démonstratives pour un auteur, par une multitude d'incidens qui les rendent évidentes pour lui, sans que pourtant il puisse les appuyer de ce qui est requis pour les rendre légales.

Je fais ces observations avec d'autant plus de fondement, que très certainement les Ministres ont entre les mains des preuves compétentes, que leur sagesse cependant ne permet pas de rendre publiques. Je les fais, parce que Mr. Robison nous en a dit au moins assez dans son appendice & ses notes, pour persuader qu'il est suffisamment instruit, quand il annonce l'intrusion des Illuminés, dans quelques Loges Angloises & Ecossoises, sans se croire obligé de désigner ces Loges, ou sans pouvoir même les spécifier. Mais il n'a pas voulu sans doute s'exposer au sort du célèbre Chevalier *Zimmerman*, que tout le monde sait avoir été, dans de pareilles circonstances, la victime de l'Illuminé Knigge, non assurément que celui-ci fût accusé innocemment, mais parce qu'il manquoit alors contre lui une de ces preuves qu'on appelle légales ; parce qu'il n'étoit pas alors assez facile de démontrer légalement que *Philon* &

Knigge, n'étoient que deux noms du même homme ; ce qui eſt aujourd'hui ſi évident par ſes ouvrages mêmes, & par ceux des adeptes. Il feroit à ſouhaiter que les mêmes hommes qui ſe ſont permis de traiter Mr. Robiſon de calomniateur, euſſent réfléchi que la ſecte a bien des moyens pour influencer de pareils jugemens ; qu'il eſt dans ſes loix, de perdre dans l'opinion publique, les écrivains de mérite, qu'elle ne peut attirer dans ſes pièges ; que Mr. Robiſon eſt très certainement un de ceux qui ont à ce titre, un vrai droit à ſa haine. J'ajoute volontiers : il feroit à ſouhaiter que Mr Robiſon eût pu répondre, en publiant toutes ſes preuves ; je ſuis très convaincu que ceux-là même qui ſe ſont permis de le juger d'une manière ſi incompétente & ſi outrageante, lui auroient voté des remercimens pour le ſervice qu'il a rendu à ſa patrie, dont le zéle eſt ſans doute dans leur cœur comme dans le ſien même, mais dont ils n'ont pas pu connoître les dangers comme lui.

Malgré l'oppoſition qui ſe trouve entre ce reſpectable auteur & moi, ſur quelques articles, & ſpécialement ſur la Religion Catholique, (*)

(*) *Je ne penſe à rien moins ici qu'à répondre aux préjugés religieux de certains écrivains contre les catholiques ; mais que font à la Révolution Françoiſe la confeſſion, les vœux monaſtiques, les indulgences, la juridiction purement ſpirituelle du*

& ſur les Jéſuites, dont il eût parlé bien différemment, s'il eût eu comme nous ſous les yeux

---

Pape, & autres articles de cette nature? La preuve que tous ces objets-là ſont bien loin de contribuer à cette Révolution, c'eſt que les Jacobins n'épargnent rien pour les détruire. Dans un livre contre ces Jacobins, à quel propos allez-vous donc exhaler l'humeur que notre ſymbole vous inſpire? Je pourrois dire à bien des auteurs coupables de cette imprudence: commencez, au moins, Meſſieurs, par mieux connoître notre foi; & dans l'occaſion vous verrez ſi nous ſavons la défendre. Je pourrois dire à d'autres: laiſſez-nous à nous-mêmes le ſoin d'expoſer ce que nous croyons, ou ce que nous ne croyons pas. Vos juſtifications même en ce genre, peuvent nous être à charge malgré toutes vos bonnes intentions. Mr. Robiſon croit très certainement avoir parlé en faveur de l'Egliſe de France, lorſqu'il nous dit que cette égliſe s'étoit depuis longtems miſe dans l'indépendance de la Cour de Rome. Si par la Cour de Rome, il entend une domination temporelle du Pape, l'Egliſe de France n'a jamais eu la peine de s'y ſouſtraire; elle ne l'a jamais reconnue. S'il entend la juridiction purement ſpirituelle du Pape, nos Evêques, & tout notre Clergé, & tous nos catholiques François ſont loin de vouloir s'y ſouſtraire. Tous croient encore ce qu'ils ont toujours cru, que le Pape ſucceſſeur de St. Pierre a ſur l'Egliſe de France, comme ſur toutes les autres, les droits du

la preuve que toute l'histoire de leur Maçonnerie, n'est qu'une fiction & une ruse dont les

---

premier des pasteurs. Tous savent que cette juridiction du Souverain Pontife tient à notre symbole, comme une partie essentielle de la Hiérarchie établie par Jésus-Christ. Mais tous savent aussi que cette juridiction du Pape, comme celle de tout Evêque, de tout pasteur n'est nullement un royaume de ce monde; qu'elle nous laisse tous nos devoirs envers les Souverains, & qu'elle ne peut en aucun sens nous dispenser de la fidélité, de la soumission aux loix de l'état — Je proteste donc hautement contre ceux, qui de mon estime pour Mr. Robison, croiroient pouvoir conclure que mes éloges tombent aussi sur les parties de son ouvrage auxquelles ma foi me défend de souscrire — Je profite de cette occasion pour observer que lorsqu'il s'agit de la révolution, protestans & catholiques, tous doivent faire cause commune, & laisser-là les préjugés religieux des uns contre les autres, puisque l'impiété des Jacobins ne veut du symbole ni des uns ni des autres. D'ailleurs chaque parti a presque également perdu le droit de se louer plus que les autres sur la révolution. Weishaupt & Caton-Zwack sont des catholiques apostats; Philon-Knigge & Nicolaï sont des protestans apostats; Thom. Paine est un anglican apostat. En France les Bourgeois catholiques de Paris, les bourgeois calvinistes de Nîmes; en Irlande une partie de la populace catholique dans les armées des révolution-

Digitized by Google

Illuminés se sont servis pour duper les Maçons & détourner des vrais conjurés, l'attention du public. Malgré cette opposition, je ne cesserai point de dire qu'il a mérité la reconnoissance de ses compatriotes, en leur montrant la monstrueuse secte qui ne les comprend pas moins que les autres Nations, dans ses complots. J'applaudirai toujours à la justice de sa cause, à l'ardeur de son zéle, & a la droiture de ses intentions. En attendant qu'il croie pouvoir développer ses preuves sur ce qu'il dit de l'Illuminisme de certaines Loges-Maçonniques Angloises, je dirai au moins une partie des miennes.

Il est en Angleterre deux hommes que je sais avoir été recherchés par les Apôtres illuminés.

---

naires, & leurs chefs protestans ; des Illuminés sortis en Allemagne d'une université catholique, & toutes les universités luthériennes se remplissant de professeurs illuminés ; tout cela devroit bien mettre fin aux reproches mutuels. Je trouve sur cet objet beaucoup plus de sagesse dans les Allemands luthériens ou calvinistes, avec qui je corresponds. Ils n'épargnent pas plus les uns que les autres ; & ce sont eux-mêmes qui souvent me font observer la multitude des hommes de leur communion, devenus illuminés. Ils voyent le Jacobinisme combattant toutes les communions ; & ils ont raison de vouloir que toutes oublient leurs reproches mutuels, pour se réunir contre les Jacobins.

L'un eſt un très honnête officier de marine, qui conſerve contre eux, toute l'indignation dont un cœur honnête eſt ſuſceptible, & que le ſien conçut, lorſqu'il ſe vit atrocement dupé par un Frère Inſinuant, qui, ſous prétexte de dévoiler les myſtères Maçonniques, l'entraînoit dans ceux de Weiſhaupt. L'autre eſt un homme de mérite, qui auroit pu en ſavoir davantage, s'il n'avoit pas trahi ſa vraie façon de penſer, mais dont les lettres me répondent au moins de la vérité des faits ſuivans.

Parmi les livres qui nous montrent le mieux la multitude des Loges illuminiſées, parmi ceux même que les Frères Enroleurs donnent à leurs Candidats d'un certain rang, il en eſt un qui a pour titre *Les Paragraphes*. On voit dans cette production, cet adepte, grand voyageur, du même nom que le Chevalier Zimmerman, tout glorieux d'avoir fait en Angleterre ce qu'il a fait en Italie & en Hongrie, d'avoir conquis à ſon Illuminiſme pluſieurs Loges de Franc-Maçons Anglois. Dans quelques unes de ces Loges l'Illuminiſme fut très bien accueilli ; mais ſur cinq dont l'auteur de la lettre eſt certain, il en eſt deux qui bientôt renoncèrent aux myſtères de Weiſhaupt ; les autres trois, les conſervent encore.

Un nouvel apôtre dans Londres ſuccédant à *Zimmerman*, eſt celui qui étoit venu en Angleterre, ſous le nom du Docteur *Ibiken*, nom ſup-

posé peut-être, tel que les Frères voyageurs ont soin d'en emprunter suivant les circonstances. Quoiqu'il en soit, ce Docteur se disant *Ibiken*, émissaire des Loges Ecclectiques de l'Illuminisme commença par s'unir à quelques Quakers ; il fut ensuite reçu dans quelques Loges ; il y introduisit les moyens préparatoires, & finit par illuminiser complètement quelques uns des Frères dupes. Il se vantoit aussi de bien des succès en Irlande & en Angleterre ; il annonçoit à ses élèves que bientôt il se feroit dans leur pitoyable & mesquine Franc-Maçonnerie, une grande révolution — Ceux à qui ce langage étoit inintelligible me disent l'avoir parfaitement compris, depuis que j'ai publié le Code de la Secte — Ils ont perdu de vue le Docteur *Ibiken*. La vigilance du Ministère l'a averti d'aller porter ses mystères ailleurs.

Peu de tems après cet *Ibiken*, parut encore en Angleterre un quatrième émissaire se disant Alsacien, & ci-devant aumônier dans la Marine Françoise. Celui-ci arrivoit d'Amérique, sous le nom de *Réginhard*. Il s'attendoit à être bien accueilli de quelques Loges Angloises en correspondance avec celles qu'il avoit laissées à Boston, & qui, disoit-il, avoient fait de grands progrès depuis leur union avec les Frères débarqués de France en Amérique. Ce *Réginhard* paroissoit moins zélé que les autres apôtres ; il ne cachoit pas même la répugnance qu'il avoit

pour une miſſion qu'il diſoit lui-même peu d'accord avec ſon état. Et c'eſt de lui ſurtout que l'auteur de la lettre qui me fournit ces détails, apprit à connoître l'exiſtence de l'Illuminiſme ſur les bords de la Tamiſe.

En voilà bien aſſez pour prouver que les Illuminés n'ont pas laiſſé leurs émiſſaires oublier l'Angleterre. Je dirai même plus ; malgré l'honorable exception que j'ai faite pour les Loges Angloiſes, je ne ſuis plus ſurpris de voir l'Illuminiſme accueilli par un certain nombre de leurs adeptes. Et c'eſt ici ſurtout que je crois devoir répéter que dans cette exception je ne comprends que cette eſpèce de Franc-Maçonnerie, que j'ai appelée *Nationale*, celle qui ſe réduit aux trois premiers Grades. Dès la première édition de mon ſecond volume, j'aurois eu l'attention de borner plus expreſſément cette exception, ſi j'avois eu connoiſſance d'une brochure intitulée ; *Free Maſonry, a word to the wiſe !* Je vois ici les Frères Anglois ſe plaindre eux-mêmes de l'introduction d'une foule de Grades dont il eſt du *devoir du Gouvernement de* réprimer l'immoralité, l'impiété, celle en particulier des *Roſe-Croix*. (p 9.) Et je crois l'avoir prouvé : du ſyſtême des Arrière *Roſe-Croix* à celui de Weiſhaupt le paſſage eſt aiſé.

Il exiſte une autre production imprimée, il y a cinquante ans, ſous ce titre, *de l'Origine des Franc-Maçons & de leur doctrine.* Cet ouvrage

Digitized by Google

m'eût été bien utile, ſi je l'avois connu plutôt. Qu'on ne m'accuſe plus d'avoir été le premier à dévoiler qu'une *égalité & une liberté* impies & déſorganiſatrices étoient le grand ſecret des Arrière-Loges. L'auteur de cet ouvrage l'annonçoit tout auſſi poſitivement que moi, & le démontroit dès lors très clairement, en ſuivant pas à pas les Grades de la Maçonnerie Ecoſſoiſe, tels qu'ils exiſtoient alors. Le tems a pu changer leur forme ; mais très certainement la multitude des Grades même appellés *philoſophiques*, n'a rien ajouté à l'eſprit du ſyſtême qui alors ſe dévoiloit dans la Loge des Frères appellés *Architectes Ecoſſois*. Les Maçons de ce Grade ne valent pas mieux que nos Illuminés. On ne ſauroit croire combien ils ſont ruſés. Puiſqu'ils ſont encore répandus en Angleterre & en Ecoſſe, il eſt encore tems d'en dire un mot pour éveiller ſur eux l'attention du Gouvernement. Mais paſſons tout de ſuite à leurs derniers myſtères.

“ Lorſqu'un candidat ſe préſente pour être “ reçu *Architecte Ecoſſois*, le Portier (Frère “ Terrible) lui demande, s'il a vocation *à la* “ *liberté, à l'égalité, à l'obéiſſance, au courage &* “ *à la fermeté*. Quand il a répondu qu'oui, il eſt introduit dans la ſalle. La planche tracée ſur le plancher ne repréſente plus ici, le temple de Salomon, mais les cinq animaux ſuivans, un *renard*, un *ſinge*, un *lion*, un *pélican*, une *co-*

Les cérémonies, le catéchisme de ce grade viennent parfaitement à l'appui de ces explications. En un mot, tout y montre si bien l'objet de ces derniers mystères dans l'égalité & la liberté, que l'auteur croit pouvoir attribuer l'origine ou du moins la restauration de la Franc-Maçonnerie à Cromwel, & à ses indépendans. Ils'en seroit tenu à la restauration, s'il eût connu au moins le manuscrit d'Oxford. Il résulte toujours de cet ouvrage, des conséquences importantes, les unes pour l'histoire de la Franc-Maçonnerie, & les autres pour le gouvernement. Il est d'abord aisé d'en conclure que les mystères désorganisateurs des Arrière-Loges sont au moins antérieurs à l'empire des Sophistes François. Ceux-ci leur ont donné sans doute leur tournure ; ils ont multiplié & varié les grades à leur manière ; mais leurs principes étoient dans les loges longtems avant Voltaire. Les *Kadosch* même étoient d'avance dans le Franc-Maçon *Architecte Ecossois*. Quand on demande à celui-ci dans son catéchisme comment il s'appelle, il répond ; *rusé & simple* ; le *Kadosch* peut répondre : *hardi & impatient*. La différence est dans le caractère, & non dans les systêmes. Ce grade *d'Architecte Ecossois* nous explique encore d'où vient cet ascendant des Loges Ecossoises, & pourquoi les autres, dans les divers empires, sont si jalouses de correspondre avec la Mère-Loge dite *d'Héredom de Kilvinning, en Ecosse*.

Digitized by Google

C'est-là que les fameux *architectes de l'égalité & de la liberté* sont toujours supposés être dépositaires des derniers mystères. C'est-là aussi que malgré l'influence du *Grand Orient de Paris*, aimoient à s'affilier nombre de Loges Françoises, de Marseille, par exemple, d'Avignon, de Lyon, de Rouen & bien d'autres. (*)

Enfin ce que la découverte de ce même grade d'Architecte Ecossois nous dit d'intéressant pour les gouvernemens, surtout pour l'Angleterre, ce sont les dangers d'un Etat dans lequel, parmi tous ces Frères d'une innocente

---

(*) J'ai entre les mains l'original de patentes, donnant à un Frère Maçon le pouvoir d'ériger des Loges sous la dépendance de celle de Rouen. Auprès de celle-ci, réside un Provincial Maçonnique, avec le droit de juger les procès ou dissensions des Loges qui constituent sa province; mais lorsqu'il s'agit d'affaires importantes & majeures, c'est à la Loge d'Héredom qu'est réservé le droit de prononcer. Voilà bien ce que l'Empereur eût appellé un empire dans l'empire, *ou plutôt un* empire dans tous les empires. *Observez que* héredom (harodim) *suivant les frères est un mot hébreu signifiant* chefs, gouverneurs. *Notez encore qu'il existe un grade appellé* grand architecte, *tout différent de celui que je viens de décrire. La multitude de ces grades ne sert qu'à mieux cacher l'objet.*

ſe connoît par des faits particuliers; qu'on ne s'étonne donc pas de me voir entrer dans les détails ſuivans, ſur la conduite de la Secte & des émiſſaires du Jacobiniſme en Angleterre. De tout ce qui menace une Nation de bienfaiteurs, rien n'eſt indifférent à la reconnoiſſance.

Dès la première année de l'émigration, honoré des bontés de Mr. Burke, je ſervis d'introducteur à un homme chargé de prendre ſes avis ſur l'uſage à faire d'une lettre écrite à *Manuel*, alors le Robeſpierre dominant à la Commune de Paris, au grand Club des Jacobins, & avec *Tallien*, l'ordonnateur des maſſacres de Septembre. Cette lettre avoit été écrite pour un Seigneur François, qui, voulant repaſſer pour quelque tems en France, avoit cru devoir ſe faire recommander par un Jacobin, au Grand Ordonnateur. L'épouſe de ce Seigneur ſuſpecta la recommandation, & la décacheta. La lettre commençoit en effet par une eſpèce de recommandation, mais elle finiſſoit par avertir *Manuel*, qu'au reſte ledit Seigneur n'étoit qu'un franc Ariſtocrate, dont il falloit ſe défaire par les piques, ou par la guillotine, pour l'empê-

---

la ſource du complot. il fut démontré qu'il avoit été tramé à Philadelphie, *& que* David Léan *n'étoit que l'émiſſaire du Sieur* Adet, *alors Miniſtre des Pentarques auprès des Etats-Unis.*

cher de revenir à Londres. Entre ces deux articles, étoit le compte rendu à *Manuel*, de l'état des Frères émiſſaires à Londres. On y liſoit entre autres, que leur dernière aſſemblée ſécrète avoit été de *cinq cents;* qu'ils étoient tous remplis d'ardeur ; que leur nombre s'augmentoit chaque jour, & que tout annonçoit les plus grandes diſpoſitions pour arborer la cocarde révolutionnaire. Il n'y avoit pas à délibérer ſur cette lettre ; elle fut miſe ſous les yeux du Miniſtre.

Malgré les précautions que la ſageſſe put ſuggérer, au lieu de diminuer, les émiſſaires de la Secte ne firent qu'augmenter à Londres. Bientôt elle y en eut plus de quinze cents, de ceux même qu'on peut appeller la légion de *Jourdan coupe tête*. Il ſe trouvoit alors en Angleterre, deux hommes élevés à tout l'art de la Police pariſienne, auxquels les Miniſtres Anglois s'adreſſèrent pour diſtinguer les émigrés honnêtes, de ces nouveaux venus. Il fut conſtaté que ceux-ci étoient l'élite des brigands de toutes les nations, & ſurtout des bandits détenus autrefois à Bicêtre, ou bien aux Galères, ou même condamnés au dernier ſupplice ; mais dont Nécker, d'Orléans, Mirabeau avoient fait les grands inſtrumens de la Révolution, & que leurs ſucceſſeurs au grand Club envoyoient préparer les voies en Angleterre. C'eſt ſurtout à cette

découverte, que sont dues les sages précautions du bill relatif aux étrangers.

Mais la Secte est constante ; elle frémit depuis longtems sur les barrières que lui oppose l'Angleterre. A Londres, à Edinbourg, & à Dublin, elle a aussi les Frères Nationaux, les sociétés conspiratrices & correspondantes. A Londres même, elle a jusqu'à ces Frères dupes au plus haut de l'Aristocratie, saluant dans leurs orgies, *le peuple souverain*, tandis que dans leurs antres, d'autres Frères méditent comment ils s'y prendront, pour mettre à la requisition du peuple *souverain*, les possessions des Frères Lords, les trésors de la banque, les magasins du riche commerçant. Là aussi, d'autres Frères délibèrent comment, sous l'appas d'une réforme à faire dans la Constitution Britannique, ils y suppléeront par la Constitution de Thom. Payne, de Syeys, des Pentarques, par celle des massacres, des exils, des déportations, des déprédations, de tous les fruits de l'arbre de la liberté & de l'égalité. Là aussi, d'autres Frères instruisent les adeptes dans l'art des assassins ; d'autres forgent d'avance les piques & les haches. Oui, la secte a franchi cet Océan, qui sépare la Grande Brétagne du reste de l'Univers. Les adeptes n'ont point oublié la patrie de leurs ancêtres, les Puritains, les Anabaptistes, & les Indépendans. Ils les ont retrouvés

Digitized by Google

dans le fond de ces mêmes antres, où Cromwell avoit ſu les reléguer, après avoir par eux détroné, décapité ſon Roi, diſſous le Parlement, & comme nos Pentarques, mis la Nation ſéduite ſous le joug. Les Frères d'Avignon ont revu leurs ainés dans les Illuminés de Swédenborg ; ils ſe ſont ſouvenus des ambaſſades de la Loge d'Hampſtead ; ſous les auſpices de *Maineduc*, ils ont vu ſes diſciples former les mêmes vœux pour cette *Jéruſalem Céleſte*, pour ce *feu purifiant* (ce ſont leurs expreſſions, je les ai entendues de leur bouche même) pour *ce feu purifiant*, qui ne doit embraſer l'Univers par la *Révolution françoiſe*, que pour rendre triomphante, partout & dans Londres même, comme dans Paris, l'Egalité, la Liberté des Jacobins.

Mais quelle ſuite de conſpirations ne va pas s'offrir encore à l'hiſtorien anglois, dans les faſtes de ces ſociétés ſe diſant, les unes conſtitutionnelles & les autres correſpondantes ? Ici l'œil ſévère de la juſtice, les rapports des Sénateurs, la ſageſſe des Miniſtres, ont diſſipé les ténèbres. Les annales des conjurés eux-mêmes ſont ouvertes ; & là, nous avons vu les Frères d'*Edinbourg*, liés pour les mêmes complots, avec ceux de *Dublin* & de *Londres*, de *Sheffield*, de *Mancheſter*, de *Stockport*, *de Leiceſter*, de vingt autres villes, & tous d'intelligence dans les vœux, les

invitations, les félicitations adressées aux Jacobins législateurs. (*) La société mère nous a offert tout l'art des *comités secrets du Grand Orient* sous Philippe d'Orléans, tout celui de *l'Aréopage* Bavarrois sous Weishaupt, tout celui même du *Club d'Holbach* sous d'Alembert, pour séduire les peuples, & pour les entrainer, avec la même impiété, dans la même révolte; pour unir les conseils, & faire concourir les efforts des Frères dispersés à la même révolution. En Angleterre, comme en France, les associés ont eu leurs souscriptions; & le produit a été consacré à imprimer à frais communs, à faire circuler jusques dans les villages, l'Evangile de *Thom. Payne*, le vrai code de la rebellion; tandis que d'autres Frères, pour distribuer au peuple, à ses propres dépens, tout le poison de l'incrédulité, ne rougissoient pas d'aller solliciter de maison en maison, des souscriptions pour tout ce qu'il y a de productions impies sorties de la plume de Voltaire, de Diderot, de Boulanger,

---

(*) Voyez sur toutes ces conspirations, & sur les sociétés correspondantes, les rapports des Comités aux Parlemens d'Angleterre & d'Irlande. Voyez aussi l'Appendice *que le zéle du Traducteur Anglois de ces Mémoires lui a suggéré d'ajouter à ce dernier volume, sur les complots qui ont plus spécialement menacé ses compatriotes.*

Digitized by Google

de Lamétrie, de tous les Déiſtes & de tous les Athées du ſiécle ; & cela, ſous prétexte d'éclairer l'ignorance, en la mettant plus à portée d'étudier tous les blaſphêmes des Sophiſtes.

Les Frères d'Edinbourg, comme ceux de Berlin, ne s'én ſont pas tenus à ces moyens de ſéduction. Les adeptes *Downie & Watt* ſembloient avoir reçu du même Aréopage, les mêmes ordres, pour la même marche, dans les mêmes complots. Malgré la diſtance des lieux, c'eſt la même attention à diſtraire la vigilance des troupes par des incendies, pour triompher par le déſordre, de la force publique, & proclamer au milieu des émeutes, le Co.'e Jacobin. Juſque dans Londres même les adeptes ont eu leurs frères aſſaſſins & régicides. Si dans Paris la tête de Louis XVI, Roi captif dans ſa capitale, eſt tombée ſous le tranchant de la guillotine ; ſi celle de Louis XVIII, Roi fugitif à Ublingen, a été atteinte d'un plomb meurtrier ; celle de George III, au milieu de ſon peuple, environné des acclamations, des tranſports de l'amour le plus juſte, a été déſignée aux fuſils des brigands. En détournant la balle régicide, le Ciel n'en a pas moins laiſſé à la ſecte, & la preuve, & la honte & la ſcélérateſſe des mêmes attentats. Elle s'eſt fatiguée de ſes crimes obſcurs. Pour ſoulever tout à la fois contre le trône, contre le parlement, contre toute la conſtitution Britan-

nique, toutes les forces de l'Empire, elle a diſtribué aux légions du continent, les ſophiſmes & les blaſphêmes de la ſédition ; elle leur a montré, comme en France, toute la diſcipline militaire à ſecouer, leurs chefs à jalouſer, à immoler. Elle a eu l'art de mettre ſes émiſſaires dans les flottes ; elle a ſoufflé aux matelots ſéduits, tous les parjures, tous les artifices de la ſédition ; & de ces mêmes hommes que le Ciel a choiſis pour en faire ſur l'Océan le fléau des Jacobins, elle a voulu faire des traîtres livrant leurs pavillons aux Jacobins. En Irlande, ſe promettant d'autres ſuccès, elle a promis à un peuple égaré, l'indépendance de ſes autels & de ſes loix, au prix d'une révolution, qui hait & briſe tous les autels, qui ne laiſſe pour loix à la France, à la Corſe, au Brabant, à la Savoye, à la Hollande, à l'Italie, que l'eſclavage, ſous le joug des cinq tyrans. Avec tous les parjures de l'Illuminiſme, c'eſt au milieu de ce peuple, ſurtout, qu'elle a mis en uſage tous les artifices du Code de Weiſhaupt. C'eſt-là ſurtout que les adeptes ſe croyant forts du nombre, ſont ſortis de leurs antres par légions. Déjà ce n'étoient plus de ſimples complots à étouffer ; déjà c'étoit toute la force des armées, qu'il falloit oppoſer à la multitude des conjurés, appellant & attendant ſans ceſſe les légions des Frères Carmagnoles — Qu'il ſoit béni cet Ange tuté-
Digitized by Google

laire, qui fait faire avorter tant de complots, tant de féditions; qui a fu jufqu'ici conferver cet Empire profcrit plus que tout autre, dans les confeils des conjurés! — Après avoir tracé l'origine, le Code, la réunion, les attentats & les fuccès de tant de fectes confpiratrices, contre Dieu & fon Chrift, contre les trônes & les Rois, contre la fociété & fes loix, puiffe dans tous les tems, l'Hiftorien fe repofer dans cet afyle de tant d'infortunées victimes, & terminant fes défaftreux recits, jetter au moins un regard confolateur fur les rives Angloifes! Puiffe-t-il toujours dire : là, vinrent fe brifer tous les efforts; là échouèrent tous les complots, tous les artifices & toutes les fureurs du Jacobinifme, comme toutes fes flottes. Heureux nous-mêmes, s'il nous étoit donné d'avoir contribué par nos travaux & nos recherches, à réveiller l'attention des peuples, fur les vraies caufes de tous les attentats & de tous les défaftres révolutionnaires! Heureux furtout, fi nous pouvions nous flatter d'avoir éclairé fur fes propres dangers, celle des Nations dont toutes les autres attendent leur falut en ce moment; celle qui devenue par fa bienfaifance, notre feconde patrie, nous voit former pour elle & pour fon Roi, pour fa profpérité, les mêmes vœux que la nature nous infpire pour notre propre Monarque & nos concitoyens!

Il s'en faut bien que nous croyions avoir rempli notre tâche de manière à n'avoir pas besoin de l'indulgence de nos Lecteurs. Nous avouons sans peine, la foiblesse de nos talens, & les imperfections que nous trouvons nous-mêmes dans des Mémoires de cette importance pour la chose publique. Mais ce que nous assurons avec confiance, c'est que nous avons été vrais ; c'est qu'autant nous l'avons été dans l'exposé des causes de la Révolution, autant nous allons encore essayer de l'être dans l'exposé des vérités & des moyens qui nous semblent devoir être la conséquence de nos démonstrations.

CONCLUSION.

QUELLE trifte & pénible carrière j'ai enfin terminée! Au milieu de ces antres, où fe creufoit dans le filence des ténèbres, le tombeau des autels & des trônes, dans ces clubs fouterrains, où fe fappoient les fondemens de toute religion & de toute fociété, combien de fois l'ame oppreffée, le cœur ferré, & tous les fens glacés d'horreur, j'ai fenti ma conftance prête à m'abandonner? Indigné de la trame que je voyois s'ourdir, de cette chaîne immenfe de forfaits que je voyois fe méditer encore, combien de fois je me fuis dit à moi-même: laiffe-là ces vils & monftrueux conjurés; laiffe-les dans l'abyme de leurs complots. Peut-être vaut-il mieux encore devenir leur victime, que fouiller ta penfée de tant d'impiétés, de tant de noirceurs, de tant de fcélérateffe; & apprendre à la poftérité que ton fiécle en a été coupable. — Mais dans ce fiécle, il eft encore des hommes à fauver; il eft encore des nations qui n'ont pas fubi le joug des Jacobins; pour fe réfoudre enfin à le fecouer, peut-être feroit-il utile à tes compatriotes de favoir quelle fuite de noirs complots & d'artifices le leur ont fait fubir; peut-être la poftérité aura-t-elle befoin de favoir ce que fut de nos jours la fecte défaftreufe, pour

empêcher le fléau de renaître. Cet eſpoir ſeul a triomphé dans moi d'une répugnance ſi naturelle à l'écrivain honnête. Seul il a ſoutenu mon ame révoltée d'un travail qui tenoit ſans ceſſe devant mes yeux l'image odieuſe de tant de conjurés, & les preuves trop palpables des forfaits, des déſaſtres qu'ils préparent encore à l'univers.

Me ſerois-je trompé dans cet eſpoir? Ah! s'il en eſt ainſi, qu'elles ſoient donc déchirées, toutes ces feuilles que j'ai conſacrées à tirer des ténèbres la trame qui s'ourdit contre vous. Rois, Pontifes, Magiſtrats, Princes, & Citoyens de tous les ordres, s'il eſt vrai que déſormais nous cherchons vainement à diſſiper l'illuſion fatale; s'il eſt vrai que déjà l'air empeſté des Jacobins engourdiſſant & votre ame & vos ſens, vous ait plongés dans un aſſoupiſſement léthargique; s'il eſt vrai que déjà la torpeur de la pareſſe vous rende inſenſibles à vos dangers, à ceux de vos enfans, de votre patrie, de votre religion, & de toutes vos loix; ſi déja vous n'êtes plus capables du moindre effort, du moindre ſacrifice à faire pour le ſalut de la choſe publique & le vôtre; s'il n'eſt plus dans le monde que de ces ames lâches toutes diſpoſées à ſubir le joug de la ſecte; vivez, ſoyez eſclaves des Jacobins. Soyez-le des principes de leurs adeptes; & que votre fortune ſoit la proie de leurs brigands; que vos temples, vos trônes, vos gouverne-

Digitized by Google

mens, que ces palais & ces maiſons qui vous ſervent d'aſyle s'écroulent ſous leurs haches. Déchirez avec ces feuilles, le préſage de ces déſaſtres: attendez dans la joye, la moleſſe, les feſtins, & le ſommeil, que l'heure des révolutions ſonne pour vous. Les Jacobins prennent ſur eux le ſoin de la hâter. L'oracle qui l'annonce ne ſeroit qu'un ſupplice précoce & inutile. Fermez l'oreille au bruit des chaînes qui ſe forgent pour vous. Gardez-vous d'approcher l'augure de vos malheurs; & cherchez des prophêtes qui vous diſent des choſes agréables.

Mais s'il eſt encore de ces hommes, qui n'aient beſoin que de connoître l'ennemi des autels & de la patrie, pour montrer le courage de la vertu, & les reſſources d'une ame vigoureuſe; c'eſt pour ceux là que j'ai écrit. C'eſt à ceux là que je viens dire: malgré tous les complots des Jacobins, & tous les artifices de leur ſecte, malgré toute cette puiſſance qu'ils ont déjà acquiſe, le monde n'eſt pas encore à eux. Il eſt encore poſſible d'écraſer cette ſecte, qui jure d'écraſer votre Dieu, votre patrie, vos familles & tout l'édifice de vos ſociétés. Il eſt encore pour vous & pour la patrie, des moyens de ſalut.— Mais dans la guerre que la ſecte vous fait, ainſi que dans toute autre guerre, tout ce ſalut dépend d'abord de la conviction de vos dangers, de la vraie connoiſſance de l'ennemi, de ſes projets, de ſes moyens. Ce n'eſt pas ſans raiſon

que j'ai accumulé les preuves de l'évidence, pour vous montrer dans le Jacobinisme, la coalition des *Sophistes de l'Impiété*, jurant de renverser tous les autels du Dieu de l'Evangile ; des *Sophistes de la Rebellion*, jurant de renverser tous les trônes des Rois ; des *Sophistes de l'Anarchie*, au serment de détruire les autels du Christianisme, ajoutant celui de renverser toute religion quelconque ; au serment de renverser tous les trônes des Rois, ajoutant celui d'anéantir tout Gouvernement quelconque, toute propriété, toute société gouvernée par des loix. Je savois qu'on néglige tout moyen de salut, tant qu'on croit les dangers imaginaires. Si mes démonstrations vous laissent encore sans conviction, & résistant à l'évidence même, sur la réalité des complots de la secte, j'ai perdu tout le fruit de mon zéle ; il ne me reste plus qu'à gémir sur votre aveuglement. Vous voilà dans la situation où la secte désire vous trouver. Moins vous croirez à ses projets, plus elle est sûre de les exécuter. J'insiste donc encore ; pardonnez à des instances qui ont pour tout objet votre salut, & celui de la chose publique.

Permettez-nous de supposer que l'on vient vous apprendre qu'il est autour de vous, des hommes qui se cachent sous le voile de l'amitié, qui n'attendent que l'heure favorable au projet formé depuis longtems, de s'emparer de votre or & de vos champs, d'incendier votre

demeure, peut-être d'attenter à votre vie, à celle de vos proches, de votre épouſe ou de vos enfans ; ſuppoſez que l'on vous a donné de ce complot formé contre vous, la millième partie des démonſtrations que j'ai fournies, des complots formés contre l'état, contre tous les états ſans exception ; perdrez-vous en vains raiſonnemens, en doutes ſuperflus ſur la réalité de vos dangers, un tems que les perfides emploieront à hâter votre perte? Ou faudra-t-il encore recourir à des exhortations pour vous preſſer de vous défendre ? Et bien, ce que je veux ici, c'eſt que vous ſachiez bien, Princes, Riches & Pauvres, Nobles, Bourgeois, Marchands & Citoyens de toutes les claſſes, c'eſt que toutes ces conſpirations des adeptes Sophiſtes, des adeptes Franc-Maçons, des adeptes Illuminés, ſont des conſpirations contre vous, contre vos tréſors, vos comptoirs, vos familles, vos perſonnes. C'eſt que votre patrie livrée à l'incendie révolutionnaire, ce palais ou bien cette maiſon que vous habitez, ne ſont pas marqués pour échapper aux flammes ; c'eſt que votre fortune, tout comme le tréſor de l'état, eſt la proie deſtinée aux brigands, ou bien aux requiſitions de leurs pentarques ; c'eſt que le caractère ſpécial d'une révolution faite par des ſectaires, n'eſt pas que ſes dangers diminuent en devenant communs ; c'eſt qu'elle fait pleuvoir la

terreur, l'indigence, l'esclavage sur chacun comme sur tous.

Dans toute l'étendue des régions où la secte a pu se montrer souveraine, en France & en Hollande, en Brabant, en Savoie, en Suisse, en Italie, cherchez en effet un seul homme riche qui ait conservé sa fortune intacte; un seul pauvre qui n'ait pas à craindre la requisition de ses bras, de son industrie ou de ses enfans; une seule famille qui n'ait pas à pleurer sur la ruine, ou bien sur la mort de quelqu'un de ses membres; un seul citoyen, qui puisse s'endormir dans la confiance qu'il se reveillera plus certain de sa fortune, de sa liberté, de sa vie, que ceux qu'il aura vus la veille, ou dépouillés, ou traînés dans les fers, ou expirant sur l'échafaud; vous n'en trouverez pas. Cessez donc de vous flater vous-même. Le danger est certain, il est continuel, il est terrible; il vous menace tous sans exception.

Gardez-vous cependant de céder à cette espèce de terreur, qui n'est en elle-même que lâcheté & découragement. Car, avec la certitude des dangers, je n'en dirai pas moins: veuillez être sauvé; vous le serez. Je le dirai au nom des Jacobins eux-mêmes. Ils l'ont assez souvent répété pour nous l'apprendre: on ne triomphe pas d'une Nation qui veut bien se défendre. Sachez vouloir comme eux, & vous n'aurez plus rien à craindre d'eux. Pour le vrai

Jacobin, il n'eſt point de ces velléités que les premiers obſtacles ſont diſparoître. Il n'eſt dans les myſtères de la ſecte, qu'une volonté ferme, générale, conſtante, inébranlable ; celle d'arriver malgré tous les obſtacles à l'éxécution de ſes derniers projets. Le ferment, & le ſeul de ſes fermens irrévocables, celui de changer la face de l'Univers, de le ſoumettre tout entier à ſes ſyſtêmes, voilà le vrai principe de ſes reſſources, de tout ce zèle dont elle anime ſes adeptes, de tous les ſacrifices qu'elle ſait en obtenir ; de tout l'enthouſiaſme qu'elle inſpire à ſes guerriers ; de toutes les fureurs, de toute la rage qu'elle ſouffle à ſes brigands. C'eſt par là qu'elle eſt ſecte ; c'eſt par là qu'elle eſt forte ; c'eſt par là qu'elle tend, qu'elle dirige ſans ceſſe, ſes adeptes, ſes légions, ſes clubs, ſes loges, & ſes ſénats au même but. Mais c'eſt par là auſſi qu'elle vous donne la leçon la plus eſſentielle à prendre dans la nature même de ſes complots. C'eſt par là qu'elle nous autoriſe à vous dire : toute cette Révolution Françoiſe n'eſt pas autre choſe que le fruit des fermens que la ſecte inſpire à ſes adeptes, c'eſt-à-dire, de cette volonté, de cette réſolution ferme, conſtante, inébranlable, de renverſer partout l'autel, le trône & la ſociété. C'eſt parce qu'elle ſait vouloir qu'elle triomphe ; donc, pour triompher d'elle, il faut ſavoir lui oppoſer en faveur de l'autel, du trône, de la ſociété, cette

résolution, & cette volonté, tout aussi fortement prononcée, aussi peu accessible aux compositions & au relâchement, que le vœu de ses adeptes. Qu'il ne soit donc plus dit que les Jacobins seuls savent vouloir, seuls suivre leur objet. Connoître tous les maux dont la Révolution vous menace, & vouloir franchement, réellement & fortement vous y soustraire, ne vous dispense pas sans doute des moyens à étudier, des efforts, des sacrifices à faire pour vous en délivrer ; mais n'imaginez pas aussi que nous insistions vainement sur la franchise & la sincérité de cette volonté. Il en est de la Révolution Françoise, comme il en est des vices & des passions. On sait en général, qu'il est des dangers & des malheurs attachés à leur suite ; on voudroit s'en défendre ; on le veut foiblement, lâchement ; les passions & les vices triomphent, & on subit le joug. Suis-je venu à bout au contraire de vous inspirer le courage des résolutions ? Puis-je compter que tout ce qui vous manque, est de connoître les vrais moyens de triompher de la Secte ? Je vous le dis avec confiance : la Secte est écrasée, & tous les désastres de la Révolution disparoissent. — Lecteur humain, que pourroient révolter ces paroles : *la Secte est écrasée ;* souvenez-vous qu'en vous disant : *il faut que la secte des Jacobins soit écrasée, ou bien que la société toute entière périsse ;* j'ai eu soin d'ajouter : *écraser une secte n'est pas imiter ses fu-*

Digitized by Google

reurs, & l'homicide enthousiasme dont elle anime ses élèves. Souvenez-vous qu'en vous disant : *la Secte est monstrueuse*, je me suis hâté d'ajouter : *mais ses disciples ne sont pas tous des monstres. Oui, anéantissez le Jacobin, mais laissez vivre l'homme. La Secte est toute entière dans ses opinions ; elle n'existe plus ; elle est doublement écrasée, quand ses disciples l'abandonnent, pour se rendre aux principes de la société.* C'étoit pour arriver aux moyens d'arracher au Jacobinisme ses victimes, & pour les rendre à la société, non pour les immoler, que j'ai consacré tant de soins à vous faire connoître les projets & la marche de la Secte ; & ce sont ces moyens conservateurs que je m'applaudis enfin de voir former le résultat de ces Mémoires. Voyez combien les armes que je viens lui opposer, different de celles qu'elle met entre les mains de ses disciples.

Les Jacobins font à l'esprit des peuples une guerre secrète d'illusion, d'erreur & de ténèbres ; je veux que vous leur opposiez une guerre de sagesse, de vérité, & de lumière.

Les Jacobins font aux Princes, aux Gouvernemens des peuples, une guerre de haine pour les loix & la société ; une guerre de rage & de destruction ; je veux que vous leur opposez une guerre de société, d'humanité, & de conservation.

Les Jacobins font aux Autels, à la Religion des peuples, une guerre d'impiété & de cor-

ruption ; je veux que vous leur oppofiez une guerre de mœurs, de vertus, de converfion ; & je m'explique.

J'entends ici par guerre d'illufion, d'erreur, de ténèbres, celle que fait la Secte par les productions de fes fophiftes, par les piéges de fes émiffaires, par les myftères de fes Clubs, de fes Loges, de fes fociétés fecrètes. Il n'eft plus tems ici de le conteſter, nous l'avons démontré jufqu'à fatiété : ce font-là les grands moyens préparatoires des triomphes révolutionaires. C'eft par là que le Jacobinifme vient à bout d'infinuer fes principes d'une égalité & d'une liberté déforganifatrices, d'une fouveraineté toujours chimérique, mais toujours flateufe pour l'orgueil de la multitude, toujours mife en avant par les Tribuns qui la maîtrifent. C'eft à force de mettre fous les yeux de cette multitude tous les fophifmes de leurs vains droits de l'homme ; c'eft par les déclamations exagérées contre les loix actuelles, par les defcriptions du prétendu bonheur qu'ils nous préparent, par les effais au moins qu'ils nous propofent, que les émiffaires du Jacobinifme s'affurent fur le peuple, l'empire de cette opinion, qui leur ouvre les portes de vos villes, bien plus furement que leurs foudres n'abbattent vos remparts — De ces faits déformais inconteftables, je conclus : s'il eft dans vos confeils de prévenir les défaftres de nos révolutions, commencez par ôter à la Secte tous ces

Digitized by Google

moyens d'illufion. Ecartez loin du peuple toutes ces productions incendiaires ; & quand je dis du peuple, je dis de toutes les claffes de la fociété ; car je n'en connois point d'inacceffibles à l'illufion. Je dis même plus fpécialement, de cette claffe que vous avez cru la plus abondante en lumières. Je dis de cette claffe de nos littérateurs fophiftes; de nos Voltaire & de nos d'Alembert, de nos Jean-Jacques & de nos Diderot, de nos Académies, & de nos Docteurs de Muffées. Car c'eft précifément cette claffe, qui a le mieux prouvé combien l'illufion des fophifmes a de pouvoir fur elle. C'eft dans cette claffe que fe trouvent les Miniftres révolutionaires, les Turgot, les Necker ; c'eft dans cette claffe que fe trouvent les grands acteurs révolutionaires, les Mirabeau, les Syeys, les Laclos, les Condorcet ; & toutes les trompettes révolutionaires, les Briffot, les Champfort, les Garat, les Mercier, les Paftoret, les Gudin, les Lamétrie, les Lalande, les Chenier & les bourreaux même révolutionaires, les Carra, les Freron, les Marat. Je dis encore, de toute cette claffe d'avocats fi féconds en paroles, fi riches en délire ; car c'eft dans cette claffe que fe trouvent les Target, les Camus, les Treillard, les Barrere, & les tyrans de la Révolution, les Reveillère-Lépaux, les Reubel, les Merlin, les Robefpierre. Car tout ce qu'a prouvé cette claffe de Sophiftes des Lettres & des Académies, ou du Barreau,

c'est que si elle avoit plus de moyens pour donner les couleurs séduisantes aux sophismes de la sédition & de l'impiété, & a tous les principes de la Révolution ; elle étoit aussi celle qui s'abreuve le plus facilement, le plus abondamment de ses poisons ; c'est qu'elle étoit tout à la fois la plus empestée & la plus contagieuse, la plus prompte à boire le venin, & la plus dangereuse, la plus ardente à le répandre. Non, je ne ferai point d'exception de classes, il n'en est point qui m'autorise à en faire pour elle, quand je dis au Magistrat public, aux Souverains: voulez-vous éviter les désastres de la Révolution Françoise ? écartez loin du peuple, toutes ces productions, tous ces libelles de l'impiété & de la sédition. Qu'il soit puni en traître, celui qui les écrit ou les répand, s'il voit, & s'il veut faire le mal qu'il fait à la société ; qu'il soit puni en insensé, s'il croit pouvoir séduire, & éviter les suites de la séduction.

Mais quoi! Déjà s'élèvent les cris d'intolérance, de tyrannie, d'oppression du génie, dans l'empire des lettres! Je le prévoyois bien, que j'aurois à parler à des hommes qui nous disent vouloir, & qui ne veulent pas ; qui nous disent détester la révolution, & qui redoutent d'en étouffer le germe. Mais vous, dont la profession honorable est d'eclairer les nations par vos écrits, de montrer aux Princes les devoirs à remplir pour le bonheur des citoyens ; vous, dont

l'intention ſe manifeſte par la ſainteté des principes, par votre zéle pour les loix, par la ſageſſe de vos leçons; eſt-ce de votre part que viennent ces réclamations? Non, non, les chaînes à jetter ſur l'écrivain empoiſonneur de l'opinion publique, n'effrayent pas l'auteur honnête; les loix prohibitives des poignards ne révoltent que l'aſſaſſin. Il n'eſt plus tems de nous laiſſer ſéduire par ces vains mots liberté du génie, liberté de la preſſe. Dans la bouche des Jacobins, toutes ces réclamations, déſormais cacheroient mal le piége — Voyez ce que la ſecte fait elle-même pour empêcher la vérité de deſſiller les yeux du peuple. Partout où les adeptes regnent, demandez ce que c'eſt aujourd'hui que cette liberté de penſer, de parler & d'écrire. Ils écraſent l'auteur, le vendeur, l'acheteur de tout livre contraire à leurs ſyſtêmes. Les preſſes de Crapard, les Journaux de la Harpe, les diſcours de Jourdan ſont des conjurations que les Pentarques envoient expier dans les déſerts de la Guyane. Il eſt tems de concevoir enfin toute l'illuſion de cette prétendue oppreſſion de la penſée & du génie. Si le Magiſtrat eſt dupe de ces cris, le peuple en eſt victime; & c'eſt le peuple qu'il faut ſauver de l'illuſion, pour le ſauver des révolutions. Celui-là eſt leur père, & non pas leur deſpote ou leur tyran, qui arrache à ces enfans, tout inſtrument

qui peut devenir entre leurs mains, & contre eux-mêmes le glaive de la mort.

Vainement le sophiste vous parle de discussions utiles. Demandez au Sénat de Rome pourquoi il se hâte de chasser du sol de la République, tous ces sophistes de la Grèce, arrivés si experts dans les discussions ; il vous répondra qu'on ne discute point, pour savoir si la peste est utile ; qu'on se hâte d'écarter loin des peuples quiconque en est atteint, & tout ce qui peut en propager le germe. Redoutez pour ce peuple les discours, la présence de ces vils séducteurs ; mais redoutez encore plus leurs impies & séditieuses productions.

Toutes vos loix sont armées du glaive contre le conjuré, dont un mot à trahi les complots ; & vous souffrez que le sophiste conjuré vive & converse habituellement par ses écrits, avec tous vos sujets ; qu'il soit sans cesse, par ses livres, au milieu de leurs enfans ; qu'il leur répéte sans cesse ses leçons ; qu'il leur en insinue tous les principes ; qu'il les presse, les médite avec eux ; & qu'il les leur présente sous le jour qu'un génie perfide a longtems étudié, qu'il a trouvé enfin le plus propre à les séduire, à les égarer, & à les révolter contre vous ! Ce mot qui échappa au Jacobin, pouvoit ne faire qu'une impression légère ; cette suite de sophismes, que sa plume a digérés, feront une impression profonde. Certes, vos loix ne sont qu'inconséquence, si l'écrivain

Digitized by Google

révolutionaire n'eſt pas pour elles, le plus dangereux des conjurés ; & vous êtes le plus mal aviſé des Magiſtrats, ſi vous laiſſez toutes ſes productions circuler librement dans les campagnes & les villes.

Faudra-t-il encore vous apprendre tout ce que ces libelles ont donné de puiſſance à la ſecte ? La révolution n'eſt pas ingrate, & ſa reconnoiſſance vous dit aſſez quels ſont ſes pères. Suivez le Jacobin au Panthéon. Voyez & les honneurs & les hommages qu'il leur rend. Demandez-lui ce qui peut mériter à Voltaire & à Jean-Jacques, la gloire de cette apothéoſe. Vous l'entendrez la juſtifier, & vous répondre : ces hommes ne ſont plus : mais leur génie reſpire tout entier dans leurs livres ; & là ils ſont encore pour nous, plus que nos légions. Là ils préparent les cœurs & les eſprits à nos principes ; là ils nous donnent l'opinion publique, & quand l'opinion publique eſt conquiſe, nos conquérans volent à des triomphes certains. Oh vous, que ces aveux rendroient jaloux du même hommage ! arretez un inſtant ; & tout autour de ces nouveaux Dieux, voyez l'ombre flottante des victimes de la révolution. Voyez comment éplorées, furieuſes, elles vont de l'urne de Voltaire à l'urne de Jean-Jacques. Entendez-vous ces accablans reproches ? Jouis de tout l'encens que font bruler pour toi les Jacobins. Ce n'eſt pas eux, c'eſt toi qui nous a immolées. Tu dois

être leur Dieu ; tu fus notre premier bourreau. Tu es encore celui de nos enfans ; tu fus celui de notre Roi. Dieu du blasphême & Dieu de l'anarchie ! qu'il retombe sur toi leur sang & le nôtre, & tout celui que versent, que verseront encore les brigands formés à ton école.

Epargnez-vous ces plaintes, & vos propres remords, vous à qui le Dieu de la société a donné des talens, qu'il est en votre pouvoir de tourner à la perte ou à la conservation de vos semblables. Que le nom des sophistes divinisés ne vous en impose pas. Ils ont pu obscurcir la lumière ; c'est à vous à ramener l'empire de ces vérités fondamentales : le Dieu qui a formé les hommes pour la société, ne leur a pas donné le code de ces prétendus droits d'égalité, de liberté, principes de désordre & d'anarchie. Le Dieu qui ne soutient la société, que par la sagesse des loix, n'a pas livré à l'inexpérience & au caprice de la multitude, le soin de les dicter, ou celui de les sanctionner. Le Dieu qui ne nous montre l'empire & le maintien des loix, que dans la subordination des citoyens aux Magistrats, aux Souverains, n'a pas fait autant de Magistrats, de Souverains, que de citoyens. Le Dieu qui a lié les classes de la société par la diversité des besoins, & qui fournit à ces besoins par la diversité des talens, des professions, des arts, n'a pas donné à l'artisan & au berger le droit du Prince chargé de présider à la chose

Digitized by Google

publique. — A ces vérités ſimples & naturelles rendez ce jour de l'évidence que les ſophiſtes de la rebellion ſont venu obſcurcir ; & le danger des révolutions diſparoîtra. Prenez pour éclairer ce peuple, tous les ſoins qu'ont pris les Jacobins pour l'aveugler. Rendez-lui ſes Principes ; rendez les lui dans toute leur pureté. Point de compoſition avec l'erreur ; quelle que ſoit l'illuſion qui entraine vers la révolution, peu importe à la ſecte, pourvu que ſa révolution arrive. Elle a pour les uns ſes ſophiſmes anti-religieux ; & pour les autres, ſes ſophiſmes anti-politiques. A d'autres encore, elle ne montrera que la moitié des conſéquences à tirer, ou du chemin à parcourir ; ſouvent ſous le prétexte des réformes ce feront, quelques eſſais à faire ſur les nouveaux moyens qu'elle propoſe. Loin de nous ces génies à demi révolutions, à demi conſéquences ! Ce ſont nos Lafayette, nos Necker, que la ſecte met en avant ; ce ſont ou ces hommes hautement rebelles, appellés Conſtitutionnels, ou ces autres hommes, par dériſion ſans doute, appellés Monarchiens. Ils ont commencé notre révolution ; ils ont encore la ſottiſe d'admirer ce qu'ils vouloient faire, & de s'étonner que d'autres ſoient venu briſer le ſceptre qu'ils avoient morcelé. Les écrivains de cette eſpèce, loin d'éclairer le peuple, ne ſont que jetter ſur nos yeux le premier bandeau de l'er-

reur ; c'eſt le ſervice des premiers adeptes révolutionnaires.

Dans vos leçons encore, gardez-vous d'imiter cet Ecrivain, qui croit ſervir le Trône, en ne montrant dans la Religion, que des reſſources inutiles pour la cauſe des Gouvernemens. Que n'a-t-il mieux ſenti les conſéquences du ſarcaſme copié de Bayle & de Jean-Jacques, celui qui au milieu de ſes juſtes & preſſantes exhortations adreſſées aux Princes pour réunir leurs forces contre les Jacobins, s'eſt permis de dire à ſes lecteurs : " dans une criſe ſemblable, " les Romains ſe fuſſent armés avec la réſolu- " tion de mourir ou de vaincre : les premiers " chrétiens euſſent chanté des hymnes à la " Providence & couru au martyre : leurs ſuc- " ceſſeurs ne meurent ni ne combattent." (*Mercure Britannique, vol. 1er. No 4, p. 292*) Aſſurément l'intention de cet auteur n'eſt pas de renouveller le mépris tant affecté de nos ſophiſtes, pour la Religion ; mais ne voyez-vous pas combien fauſſe eſt votre politique, lorſque vous nous montrez la prétendue nullité du Chriſtianiſme, quand il s'agit d'oppoſer le courage des peuples aux tyrans révolutionnaires ? Heureuſement il n'eſt pas vrai que les premiers Chrétiens ſe fuſſent contentés de chanter des hymnes à la Providence, & de courir au martyre. Les premiers Chrétiens n'étoient pas des imbécilles ; ils ne confondoient pas la puiſſance

légitime, à laquelle il ne faut oppoſer que le courage du martyre, avec celle du tyran uſurpateur, ou du barbare armé contre l'Empire. Sous le drapeau des Céſars, ils ſavoient auſſi bien que les autres Romains, vaincre ou mourir ; ils le ſavoient encore mieux qu'eux ; & ce n'étoit pas ſans raiſon que leurs apologiſtes défioient l'école des ſophiſtes de montrer dans les légions chrétiennes, des lâches ou des traitres. De nos jours encore, ils ne ſe contentoient pas de chanter des hymnes, ces chrétiens de la Vendée, dont les plus fiers républicains redoutoient autrement le courage, que tout celui des ſoldats de Beaulieu, ou de Clairfait. Ceux de nos Emigrés, que leur piété diſtinguoit au milieu des camps, ne ſavoient-ils auſſi que chanter des hymnes à la Providence, quand il falloit combattre l'ennemi ? Pourquoi ce triple outrage aux héros chrétiens, à leur religion & à l'évidence même de la raiſon ? Pourquoi cette affectation de préſenter comme inutiles à la cauſe des Gouvernemens, ces reſſorts ſi puiſſans, ſi actifs du Chriſtianiſme ? La couronne du ſoldat mourant pour des loix, ou pour un Roi que ſon Dieu lui ordonne de défendre, ne vaut-elle donc pas tous vos lauriers ? Dites à ce ſoldat chrétien, qu'il n'entre point de lâches dans les Cieux ; & vous verrez s'il ne ſait pas auſſi vaincre ou mourir. Vous croyez nous ſervir contre les Jacobins, en nous pré-

ſentant le Chriſtianiſme ſous le jour de la ſottiſe? Les Jacobins payeroient vos ſarcaſmes, parce qu'ils en prévoient les conſéquences. Faudra-t-il donc toujours que les écrivains de la ſecte ſoient plus aviſés que les nôtres? Elle ſait leur apprendre à combattre à la fois le Trône & l'Autel ; ne ſaurons-nous donc jamais défendre l'un, ſans heurter l'autre?

Quelle eſt donc ici la cauſe de ces imprudences, de ces fauſſes lumières? On n'étudie pas aſſez la ſecte, & ſes artifices. On cherche à ſe cacher juſques à ſa puiſſance, & à ſon influence. J'admire comme vous, la vigueur de ce même écrivain, qui cherche à réveiller le courage des nations ; mais certes, s'il ſe trompe ſur les véritables cauſes de nos malheurs, que ne devons-nous pas craindre de ceux qui n'ont pas à beaucoup près, ſon énergie & ſes lumières? J'ai peur que la ſecte ne lui ſache encore gré de nous dire ; " *c'eſt à ce fanatiſme continental,* " *bien autrement qu'aux Illuminés, qu'on doit at-* " *tribuer la léthargie des claſſes ſupérieures.* Je ne connois point, moi, de fanatiſme continental, ou inſulaire ; & je ne veux point que les Princes y croyent ; parce que le leur inſinuer, c'eſt ajouter à cette léthargie. On ne fait point d'efforts contre la fatalité. Je ſais au moins que les Illuminés ſeront bien aiſes que vous croyiez très peu à leur influence ; parce que moins vos écrits les feront redouter, moins il ſera pris de

Digitized by Google

précautions contre eux. Je suis même assuré que si vous aviez étudié les ressources des Frères Insinuans, auprès des classes supérieures, auprès des Cours elles mêmes, vous auriez trouvé à cette léthargie, bien d'autres causes que la fatalité. (*)

(*) *Au reste, il est réellement aisé de voir que l'intention de l'Auteur du Mercure, n'est rien moins que de favoriser les* Illuminés. *Il est tout comme nous indigné du succès, des* inepties philosophiques, *du* moderne républicanisme, *de la guerre que les révolutions font à la propriété & à toutes les loix, de ces jeunes Jacobins arrivant de l'Université de* Gottingue, *de l'audace des* lettrés révolutionnaires, *de ce* Pacte du Nord, *c'est-à-dire, de cette* réunion de Théologiens, de Professeurs & de Philosophes du Holstein, *demandant à se former en* Assemblée Centrale, ayant sous elle des Comités subordonnés, pour former & diriger l'éducation publique, avec une entière indépendance du Gouvernement, des Loix, de la Religion &c. *(p. 292.) Il auroit parlé tout comme nous des* Illuminés, *s'il avoit su que ces* inepties philosophiques *& leur* succès, *sont très spécialement l'œuvre de la secte ; que ces élèves sortant de l'Université de* Gottingue, *arrivent d'un repaire d'Illuminés ; que ce* Pacte du Nord *n'est qu'une branche de l'*Union Germanique, *imaginée par l'*Illuminé Barhdt ; *que le plan de cette éducation*

Loin de moi l'abſurde prétention de croire pouvoir ſeul donner des conſeils utiles ; c'eſt au contraire parce que je voudrois que le public fût aidé des vôtres, que je voudrois auſſi vous voir mieux inſtruit ſur la cauſe de nos malheurs. Je voudrois qu'il ſe fît une ſainte coalition de tous ces hommes, qui aux talens & au génie des lettres, joignent un véritable zéle contre les erreurs révolutionnaires. Je ſais le mal qu'a fait la coalition des écrivains ſophiſtes du Club d'Holbach, ſophiſtes des Loges Maçonniques & ſophiſtes des antres de l'Illuminiſme ; je ſais & l'influence de leurs principes ſur l'opinion, & celle de l'opinion ſur nos malheurs ; pourquoi les écrivains honnêtes ne s'uniroient-ils pas pour corriger l'opinion & ra-

---

*eſt dû à l'*Illuminé Campe, *ci-devant Paſteur & Prédicateur de la garniſon de Poſtdam, appellé à Brunſwick, grand protegé du premier Miniſtre, & décoré du titre de Citoyen François, en récompenſe de tout ce qu'il a écrit plus ſpécialement ſur cette éducation indépendante. (V. reviſion univerſelle de ce qui a rapport aux écoles, &c. t.* 6. *) J'en reviens donc à dire : étudiez la ſecte, ſon code, ſon hiſtoire, ſes moyens auprès des Grands ; & loin de mépriſer ſon influence, vous verrez qu'elle explique bien mieux que votre fataliſme, la déſaſtreuſe léthargie des hommes qui devroient ſe montrer les plus actifs.*

mener le peuple aux vrais principes, en lui découvrant tous les artifices de la secte qui l'égare.

Il est dans son code des instructions spéciales que nous avons vu consacrées aux adeptes pour séduire cet âge plus accessible à l'illusion. Je voudrois inspirer aux pères citoyens, le vœu d'écarter loin de leurs enfans, tous les livres, tous les maîtres suspects. Je voudrois que le Gouvernement eût pour éloigner ces adeptes révolutionnaires, des chaires publiques, des fonctions de pasteur, de professeur, autant de soin que nous avons vu la secte en prendre pour les procurer à ses élèves, & s'assurer ainsi de la jeunesse. Malheur à nous, si le détail des précautions nous effraie, lorsque la secte les néglige si peu elle-même ! Lorsqu'on la voit presque aussi soucieuse pour le maître d'école qu'elle placera dans un village, que pour l'adepte qu'elle insinuera dans les Cours, ou pour le Général qu'elle donnera à ses légions !

Il est par dessus tout une illusion chère au Jacobinisme, celle qu'il cherche à faire par des essais, par des demi-réformes ; celle par laquelle il a le plus tenté les Anglois même. Ah ! prévenez surtout les peuples contre tous ces perfides essais. Dites-leur que la France a aussi commencé par des essais ; que les succès n'en sont que trop connus. S'il faut humilier ici l'orgueil du Sophiste Jacobin, & dissiper l'es-

poir de tout ce prétendu bonheur qu'il attache à ses systêmes, dites au peuple que les essais sont faits depuis longtems ; que les brigands Lollards, & les brigands Bégards, les brigands de Jean de Wall, des Maillotins, & des Muncer, nous promettoient aussi le bonheur de l'égalité & de la liberté ; que c'étoit bien la peine de nous parler de révolutions philosophiques, quand on ne fait que rajeunir les erreurs de ces sectes les plus viles, les plus méprisées par nos Pères, & tout à la fois les plus barbares, les plus dévastatrices. Lorsque, sous prétexte d'avoir des vérités à éclaircir, le Jacobin cherche à vous entrainer dans ses discussions, prévenez ses sophismes ; répondez qu'on ne discute ni avec Weishaupt ni avec Robespierre. L'un nous dit tout ce que dirent les brigands, de tous les siécles, l'autre fait ce qu'ils firent. Si les modernes Jacobins ajoutent quelque chose, ce n'est pas aux principes, c'est uniquement aux artifices, à la férocité de toutes ces sectes. Ils n'ont acquis de droits qu'à nos mépris, à notre haine.

Repoussée par ce double sentiment, que la secte perde enfin cet empire de l'illusion, qui prépare tant de triomphes à ses héros ; vous la verrez rentrer dans ses souterrains, dans ces Arière-Loges, qui si longtems lui servirent d'asyle. Elle y cherchera de nouveau à se former des légions d'adeptes, elle y méditera

encore de nouveau, la ruine des autels, du trône & de la ſociété. Mais ici, quel citoyen honnête ne voit pas ſes devoirs? Sous quelque nom, ſous quelque prétexte ou apparence que le Magiſtrat ait cru pouvoir tolérer juſqu'ici les Clubs, les Antres, ou les Loges des ſociétés ſecrètes, qu'attendent donc, pour les proſcrire, les Puiſſances qui en ont vu ſortir tant de légions de conjurés? Qu'attendez-vous pour en ſortir vous-même, & vous ſurtout, qui prétendez avoir des droits à nos exceptions? Cette loyauté perſonnelle que vous nous objectez, cette fidélité dont vous faites profeſſion envers la Religion & la Patrie, comment les conciliez-vous déſormais avec cette affection pour ces Loges, que vous ſavez avoir ſervi d'aſyle à tant de ſectes conſpiratrices? Ce n'eſt pas nous, ce ſont les Jacobins, & les chefs même les plus monſtrueux des Jacobins, ce ſont leurs lettres, leurs diſcours, & tous les faſtes de leur hiſtoire qui vous ont dit tout le parti qu'ils avoient ſu tirer de vos myſtères & de toutes vos *ſociétés ſécrètes*, pour hâter le ſuccès de leurs conſpirations contre *la ſociété générale*, contre toutes nos loix, & tous nos autels. Vainement voudriez-vous le cacher: rien n'eſt mieux conſtaté dans l'hiſtoire; ces conſpirations ſont au moins toutes entrées dans vos Loges; elles s'y ſont toutes fortifiées des légions de vos frères.—Vous n'êtes point de ceux dont la ſecte oſa tenter

l'honnêteté ? Nous voulons bien le croire ; mais quel garant pourriez-vous nous fournir ? La secte sait si bien donner au parjure le ton de l'innocence. — Nous voulons bien le croire ; mais ce n'est là pour nous qu'un nouveau motif de vous solliciter au nom de la Patrie même, de sortir de ces Loges. Car votre présence n'en sert que mieux à voiler leurs complots. Plus vous êtes honnête, plus les adeptes conjurés s'autorisent de votre nom, & de la fraternité, de l'intimité dans laquelle vous vivez avec eux.—Nous vous adressons nos plaintes à vous-même ; avouez que nous pouvions les adresser au Prince, & à nos Sénats. Avouez que vous nous donnez bien le droit de leur dire que vous n'êtes après tout, qu'un demi-citoyen ; puisqu'en vertu de vos sermens, vous avez des frères qui vous sont plus chers que nous. Avouez que nous avons le droit d'ajouter : peut-être même n'êtes-vous qu'un ennemi secret de tout citoyen attaché à sa Religion & aux loix de sa Patrie, puisque nous sommes sûrs que vous faites partie d'une société secrète, dans laquelle il existe une multitude de Frères conjurés, & qu'il est impossible de distinguer vos Frères conjurés, des Frères innocens de leurs complots contre notre Religion & nos loix. De quel droit vous plaindriez-vous, si le Prince & nos Sénats vous excluoient de toute Magistrature, de tout emploi qui exige le citoyen

Digitized by Google

tout entier, le citoyen impartial, & au deſſus de tout ſoupçon ; puiſque votre affection eſt au moins partagée entre la ſociété générale & vos ſociétés ſecrètes ; puiſque cette affection doit être par vos loix, plus grande pour les membres de vos ſociétés ſecrètes, qu'elle ne l'eſt pour nous ; puiſqu'il eſt une vraie démonſtration que les ſociétés ſecrètes ſont pour un très grand nombre de leurs membres, des ſociétés conſpiratrices. Envain parleriez-vous de quelques Loges qui ne vous ont point offert de danger. N'euſſiez-vous été initié qu'aux myſtères de la grande Loge de Londres ; apprenez que malgré toutes nos exceptions, cette Loge elle-même eſt devenue ſuſpecte, & qu'on ſe croit fondé à nous reprocher nos exceptions. *(V. le Monthly Review, appendice au* 35 *volume, p.* 504.*)* Si vous êtes aſſez peu jaloux de votre honneur, pour reſter inſenſible à ces ſoupçons, ſouffrez que je vous parle au moins au nom de ce genre humain, dont vous dites que l'intérêt vous eſt ſi cher.

Il n'y a pas encore un ſiécle, le reſte de l'Europe vivoit dans l'heureuſe ignorance de vos myſtérieuſes Loges. Vous lui en fites le déſaſtreux cadeau ; elles ſe ſont remplies de Jacobins ; & il en eſt ſorti le plus épouvantable fléau, dont l'univers ait été affligé. Vous leur avez donné pour le produire les myſtères de votre égalité & de votre liberté ; vous leur

avez donné, pour le mûrir & pour le combiner, vos ténébreux azyles ; & pour y préparer leurs élèves, vos fermens, vos épreuves. Vous leur avez donné enfin, pour le propager d'un pole a l'autre, votre langage, vos symboles, vos signes, vos caractères, vos directoires, votre hyérarchie, & toutes les loix de votre correspondance invisible. Les enfans, je le veux, ont ajouté au secret des pères ; mais n'y ont-ils donc pas assez ajouté, pour abjurer le lien qui vous unit ? Vos Loges ne sont-elles donc pas assez souillées, pour vous hâter d'en sortir ? Le fléau qu'elles vomissent n'est-il donc pas assez désastreux, pour en fermer à jamais toutes les portes ? O vous, à qui le Ciel accorde sur les flottes de la secte des triomphes si éclatans ! l'univers attend encore de vous une victoire, plus utile peut-être. La secte disparoît au grand jour devant vos Amiraux ; chassez-la des ténèbres, où elle se flate d'être née de vous. Montrez que si l'abus de vos mystérieuses sociétés, a pu être fatal à l'univers, il vous en coute peu d'ôter à de vils conjurés, un prétexte qui peut obscurcir votre gloire. Prouvez que si des jeux innocens chez vous, ont pu se changer en fléau, ce n'est pas à votre ame que coûtera un sacrifice utile aux nations. Votre exemple est puissant ; & il vous appartient de donner celui de l'anathême sur toute société secrète ; de fermer les Loges Maçonniques, de les fermer sans exception, & pour

toujours, quels que soient leurs mystères. Il n'est point de ces antres, où la secte ne cherche à pénétrer. Il n'en est point où le Magistrat public, où le vrai citoyen puisse être assuré qu'elle n'est pas entrée avec ses complots, avec tous ses moyens de séduction. Plus vous êtes vous-même zélé pour nos loix, moins vous pouvez nous servir de garant contre ses projets ; puisqu'à côté de vous, elle attend de vous avoir séduit, pour se manifester à vous. Frères Maçons Anglois, vous avez fait au monde un présent devenu bien funeste ! que votre histoire se termine en ces mots : le fléau étoit sorti des Loges qu'ils avoient données aux nations. Ils surent sacrifier leurs propres Loges, pour le salut des nations.

Ce que nous disons aux Frères de la Maçonnerie Angloise, pourquoi tous les Frères honnêtes ne se le diroient-ils pas à eux-mêmes sur le continent ? Leur présence dans ces asyles de ténèbres, n'autoriseroit plus les Jacobins à s'y réfugier avec tous leurs mystères. Réduits à eux-mêmes, les sophistes ou brigands ennemis de nos loix, par cela même qu'ils s'y trouveroient seuls, parleroient vainement de l'innocence de leurs jeux. S'ils continuoient à fréquenter ces antres, le Magistrat en sévissant contre eux, n'auroit plus à craindre les réclamations des citoyens honnêtes. Tout lui diroit alors qu'il est tems de frapper toute société secrète de l'ana-

thême de la loi. Alors toutes les productions publiques de la Secte supprimées, ou rejettées avec indignation par tous les citoyens ; les vrais principes seuls présentés au peuple, & prenant dans son esprit la place de toute erreur désorganisatrice ; alors encore, la Secte chassée de tous ses souterrains, nous pourrions enfin nous flater de voir la vérité, & la lumière succéder à toute cette guerre d'illusion, d'erreurs, de ténèbres, qui par les triomphes des Jacobins sophistes, va partout préparant les triomphes des Jacobins brigands & destructeurs.

Mais ils sont arrivés, ces jours si longtems attendus dans les mystères de la Secte, ces jours de brigandage & de dévastation. Les adeptes se sont multipliés dans les ténèbres ; ils en ont fait sortir leurs légions. Sans renoncer à cette première guerre d'illusion, ils ont ouvert celle des piques & des haches, de tous les foudres révolutionnaires. Souverains & Ministres des Empires ! c'est à vous qu'appartient le soin de répondre par la valeur de nos héros, & par la force de nos armées, à ces hommes de sang. Il ne m'est point donné d'entrer dans les conseils de nos guerriers, & de délibérer avec eux sur les moyens de repousser la Secte au champ de Mars. Mais pour en triompher par votre valeur, nous sera-t-il permis d'avertir votre sagesse, qu'il est pour vous une autre étude à faire que celle de la force ? Le Jacobin n'est pas un en-

nemi commun. Il vous fait une guerre de ſecte ; & l'on ne triomphe pas des ſectes comme de ces héros, ou même de ces brigands, de ces barbares ſimplement ambitieux de conquêtes, ou avides de butin. Tous les combats ici ſont ceux de l'opinion. Le Jacobin en a tout le délire ; mais il en a auſſi toutes les reſſources. Pour triompher de ſes fureurs, commencez donc par connoître l'objet de ſon délire.

Je l'avois annoncé, je crois en avoir fourni aſſez de preuves : dans cette guerre de piques & de foudres, la Secte n'envoye pas ſes légions pour s'emparer des Sceptres, mais pour les briſer tous. Elle ne promet ni à ſes ſoldats, ni à ſes adeptes, la couronne des Princes, des Rois, des Empereurs ; elle exige des uns comme des autres, le ſerment de broyer les couronnes, les Princes, les Rois, les Empereurs. Dans vous, ce n'eſt pas même votre perſonne qu'elle hait, c'eſt le chef, le miniſtre de l'ordre ſocial. La guerre qu'elle fait aux nations, eſt contre elles ce qu'elle eſt contre vous. C'eſt encore la guerre de l'opinion qui hait, non pas l'Anglois, mais les loix de l'Anglois ; qui déteſte, non pas le Germain, ou l'Eſpagnol, l'Italien, ou bien tout autre peuple ; mais le Dieu, les Autels, les Sénats, les Trônes du Germain, de l'Eſpagnol, de l'Italien & de tout autre peuple. Ne vous y trompez pas, ſes Pentarques ſans doute, s'efforcent de plier ſes projets & ſes complots à leur

ambition ; mais ses mystères nous l'ont assez appris : ce n'est pas pour mettre d'Orléans, ou Barras, ou Reubel sur le Trône, qu'elle vote la mort de Louis XVI. Elle se sert de ses tyrans pour abattre les Rois ; mais elle se réserve d'abattre ses tyrans, quand enfin elle aura brisé par eux, tous les liens de la société. Non, ce n'est pas un nouvel empire qu'elle veut établir ; c'est à la nullité même de tout empire, de tout ordre, de tout rang, de toute distinction, de toute propriété, de tout lien social, qu'elle veut arriver. C'est là le dernier terme des mystères de son égalité & de sa liberté ; c'est là ce regne d'anarchie & d'absolue indépendance, proclamé dans ses antres, sous le nom de regne patriarchal, regne de la raison & de la nature.

Souverains & Ministres, vous tous sur qui reposent les intérêts des citoyens ! savez-vous pourquoi nous insistons sur cette haine dominante, gratuite, générale, seul principe ultérieur de toute cette guerre ? C'est qu'elle vous apprend à n'opposer vous même à la secte qu'une guerre toute d'amour, de zéle & d'ardeur pour le maintien universel de l'ordre social. C'est qu'il faut ici plus que jamais, vous résoudre à mettre de côté tout ce qui n'est qu'intérêt personnel, tout ce qui vous feroit oublier l'intérêt général de la société. C'est que, dussent pour un instant, les intérêts de la secte se combiner avec les vôtres, il n'en faudra pas

Digitized by Google

moins suspendre ici tous ces ressentimens mutuels de puissances, ou même de nations jadis émules, jalouses & trop longtems ennemies les unes des autres ; c'est que malheur à vous, politique imprudent, si vous croyez un seul instant pouvoir faire servir la secte, ou ses principes, ou ses bras a vos propres vengeances, à vos vues personnelles, sans que les services que vous en attendez, se tournent contre vous!

Je ne suis point de ceux, qui dans les premiers mouvemens de la Révolution Françoise, ont cru voir les ressorts de cette absurde & funeste politique s'unissant aux Jacobins, sinon pour écraser, du moins pour affoiblir une puissance antique, dont la gloire fatiguoit celles même qui partagèrent le plus tout son éclat. Je sais ce que la secte suffisoit à faire d'elle même, quand elle est sortie de ses antres. Mais qu'elle ne soit point perdue pour l'histoire, qu'elle soit toujours présente aux Souverains, la leçon terrible que leur donna cet homme regardé si longtems comme le grand politique du siécle. La secte s'annonçoit en Amérique, avec les premiers élémens de son code d'égalité, de liberté, de peuple souverain ; par des combinaisons désastreuses, Lafayette, d'Estaing, Rochambeau, volèrent aider ce peuple souverain à sécouer le joug de la mère patrie. Je n'entre point ici dans la discussion des droits, des prétentions, entre Philadelphie & Londres ; mais

qu'il ſorte aujourd'hui du tombeau, ce Vergennes, faiſeur en Amérique, & fauteur en Hollande, des révolutions du peuple égal & libre ; & qu'il voie ce que la Secte a fait du Trône qu'il prétendit venger par elle, en abaiſſant une Puiſſance émule. Qu'il ſe joigne à Vergennes, ce Mercy d'Argenteau, Miniſtre de Joſeph II ; & qu'il voie à quoi ont abouti les ſervices de cette populace ſouveraine, qu'il ſe préparoit à convoquer dans le Brabant, les ſervices des *prétendus amis du ſalut public*, c'eſt-à-dire, de ces *émiſſaires* de la Secte déjà regnante dans Paris, de ces Jacobins qu'il *accueilloit, & qu'il favoriſoit*, pour arriver à l'oppreſſion par l'anarchie. (*Lett. ſur les affaires des Pays-Bas Autrichiens; lett. 2, p. 31.*) Non, la Secte qui jure de briſer tous les Sceptres, n'eſt pas faite pour étayer le vôtre, ou le venger. Loin donc toute alliance, toute union de ſes principes, de ſes moyens avec les vôtres ! Elle ne perdra pas de vue l'eſſence même de ſes projets ; elle ne ſemblera s'unir à vous, en abattant ce trône que vous jalouſez, que pour vous trouver ſeul, quand elle ſe tournera contre vous.

C'eſt peu de renoncer aux déſaſtreux ſervices d'un moment ; quand l'ennemi commun de la ſociété ſe montre, il faut que tous les chefs de la ſociété ne voient plus que l'ennemi commun à repouſſer. Tout ce que vous ferez contre lui, vous l'aurez fait pour vous, pour votre peuple,

ou pour cette partie de la ſociété & des empires dont vous êtes le chef. Loin donc ici encore, ces calculs de tout ce qu'il pourra vous en coûter de ſacrifices & d'efforts, ou de ce qui pourra vous en dédommager ! Quand vous voyez bruler ce toit voiſin de vos Palais ; eſt-ce aſſez de ne pas ajouter à l'incendie ? ou bien commencez-vous par demander quelle ſera la récompenſe des ſoins que vous donnerez à éteindre les flâmmes ? Plus follement avide, perdrez-vous à piller cette maiſon en feu, un tems que l'incendie gagne pour embraſer la vôtre ? Sauvez tous les Empires, vous ſauverez le vôtre. Tous ceux que vous laiſſez au Jacobin le tems d'abattre, ſont autant d'obſtacles qu'il écarte pour arriver à vous. Tous les foudres qu'il fait tirer de leurs ruines, & toutes ces nouvelles légions dont il ſe fortifie, aſſureront-elles vos dédommagemens ? ou bien à force de baſſeſſes, de tempéramens & de complaiſances, attendrez-vous des exceptions ? & vous flaterez-vous de trouver toujours neutre le Pentarque, qui aura fait ſemblant de n'en pas exiger davantage de vous ? Ou même encore, dans la déſertion de la cauſe commune, vous repoſerez-vous ſur des traités de paix, ſur des traités même d'une alliance offenſive ou défenſive ? O pudeur ! ô oubli de la cauſe commune ! ô honte ! ô lâcheté ! Non, non, vous n'auriez pas penſé à ces traités, ſi vous aviez connu la Secte qui

vous les propofoit. Vous les avez fignés! Vous n êtes pas en paix, & vous n'êtes pas neutre à fon égard; vous êtes fon efclave. Vous avez fait de votre Sceptre, ce qu'elle a impérieufement voulu que vous en fiffiez, en attendant qu'elle le brife. Vous êtes refté neutre? C'eft-à-dire, vous n'avez pas ofé réfifter au Jacobin, qui n'attend pour vous faire fentir tout le poids de vos fers, ou pour vous immoler, que d'avoir triomphé de ceux qui pouvoient vous défendre, ou venger votre mort. Vous avez fait la paix avec cet ennemi commun de la fociété! C'eft-à-dire, que vous avez juré de laiffer égorger la fociété entière, renverfer tous les Trônes, broyer toutes les Puiffances, fans oppofer la moindre réfiftance. Vous avez fait des traités d'alliance! c'eft-à-dire, que vous avez juré d'aider les deftructeurs, les dévaftateurs à détruire, & à dévafter.

Vous fentez comme nous, la honte, la baffeffe, l'opprobre de la neutralité, de la paix & de tous ces traités; mais il eft une force majeure. . , Eh bien, dites le donc que vous êtes vaincu; que vous êtes déjà efclave de la fecte; & nous vous répondrons: ne faut-il donc jamais favoir mourir, plutôt que de fubir le joug? Eft-il fauvé, ce trône, fur lequel la fecte ne vous laiffe, que pour regner par vous? Eft-il fauvé ce peuple, quand il faut que fes bras fervent jufqu'aux forfaits des Jacobins? Eft-il

Digitized by Google

ſauvé l'eſclave enchainé ſur le banc des galères, & dont les bras ne peuvent qu'agiter des rames pour le ſervice du pyrate? Ah! S'il vous reſte encore quelque force & quelque liberté, levez-vous, & combattez encore les combats de la ſociété. Si cette vaine image de puiſſance que la ſecte vous laiſſe, peut encore vous ſéduire, écoutez donc la ſecte même, par la bouche de *Jean de Brie*, & au milieu de ſes légiſlateurs, ſollicitant la légion régicide, le décret qui devoit envoyer *douze cents aſſaſſins* tuer, non pas un Roi, mais tous les Rois! Ne vous ont-ils pas dit aſſez clairement ce qu'ils veulent de vous, de votre peuple, ces légiſlateurs même, lorſqu'ils ont déclaré *fraterniſer* avec tout peuple, qui voudra ſecouer le joug de ſes loix, de ſon chef, de ſes magiſtrats? (*Décret du* 9 *Nov.* 1792) Quoi! Vous croiriez encore qu'il eſt un Roi exempt de la proſcription? & vous voyez la ſecte célébrer, tous les ans, la fête des bourreaux de leur roi; & vous les entendez décréter, répéter dans leurs fêtes, en préſence de ces Ambaſſadeurs de Rois neutres, ou de Rois alliés, le plus ſolemnel de leurs ferments, le ferment de *haine à la Royauté!* Vous voyez leurs adeptes, juſque dans vos chaires d'*enſeignement public*, annoncer qu'encore quelques années, & les derniers myſtères de la ſecte ſeront accomplis; il n'y aura plus ni Roi, ni Magiſtrat, ni Nation, ni Patrie, ni Société gouver-

née par des loix ; & vous héſiterez à oublier toutes vos jalouſies, toutes vos diſſentions perſonnelles ; à mettre de côté toutes ces réſerves, toutes ces prétentions, toutes ces méfiances, & ces altercations, & ces inimitiés de Roi à Roi, de peuple à peuple, de puiſſance à puiſſance, quand il s'agit de ſauver, non pas votre puiſſance, mais toutes les puiſſances, non pas votre peuple, mais tout peuple vivant en ſociété, ou ſous des Rois, ou ſous des loix quelconques !

Il en eſt encore tems, les nations ſont encore plus puiſſantes que la ſecte ; que toutes les nations, que tous leurs Rois & leurs Sénats ; que tous leurs citoyens s'uniſſent ; que pas un ſeul homme vivant en ſociété, ne regarde comme étrangère à ſa perſonne, cette guerre d'une ſecte, qui a juré la ruine de toute ſociété. Que le Jacobin ne ſoit pas le ſeul à connoître les reſſources de l'enthouſiaſme. Celui de la Patrie, celui de ſes autels, celui de ſes loix, celui de vos fortunes, de vos enfans, de vos villes, de vos maiſons, celui enfin de l'ordre ſocial à conſerver, ſeront-ils donc ou moins actifs ou moins puiſſans ? Vous inſpireront-ils moins de courage, & vous réſoudront-ils à moins de ſacrifices que l'enthouſiaſme du délire ? & ſera-t-il dit que les brigands ſeront toujours les ſeuls à connoître le prix de l'union & du concert des forces ? Partout, ils ne ſont qu'un ; ils n'ont qu'un même objet ; ils ne ſervent qu'une ſeule

& même cauſe. Ils ſont frères partout, par cela ſeul qu'ils voyent partout l'ordre ſocial à renverſer. Chefs des nations, ſoyez frères comme eux, par cela ſeul qu'il eſt pour vous tous, un intérêt commun à conſerver cet ordre ſocial. Voilà ce que j'appelle une guerre de zéle pour la ſociété, une guerre toute dirigée contre la ſecte même, & la ſeule qui puiſſe lui ôter ces reſſources, que ne lui ont peut-être déjà que trop fournies des politiques accoutumés aux guerres de vengeance, de jalouſie & d'ambition, peu habitués aux ſacrifices que preſcrivent les guerres d'un intérêt commun & général.

Lorſque j'invite ainſi, toutes les Puiſſances, toutes les Nations à ne faire en quelque ſorte, qu'une ſeule Puiſſance, qu'une ſeule Nation ; à n'avoir toutes qu'un même zéle & qu'une même ardeur dans les combats contre la Secte, me demandez-vous, Lecteur, ce que devient cette guerre toute d'humanité, de conſervation, que je voulois voir oppoſée à cette guerre de fureur, de deſtruction, de rage qu'elle fait elle-même à la ſociété ? Sans doute, répondrai-je, ſans doute il m'en coûte de ſonner en quelque ſorte, moi-même le tocſin, qui appelle toutes vos légions au champ de Mars ; mais lorſqu'enfin toutes celles de la Secte ſe nourriſſent de ſang & de carnage ; lorſqu'il eſt des cent mille, & des cent mille citoyens que leur tranquillité, leur aver-

ſion même pour toute réſiſtance, n'empêcha pas d'être victimes ; lorſque des femmes, des vieillards, des enfans ont été égorgés nouvellement encore dans les montagnes de la Suiſſe, comme dans les plaines de la Vendée, & dans toute la France ; lorſque partout où la Secte peut faire arriver ſes armées de brigands, il faut ou ployer le genou devant l'Idole, ou tomber ſous les piques, quel eſt ici le véritable ami de l'humanité ? Celui là penſe-t-il à conſerver la ſociété, qui laiſſe les armées de la ſecte ſe promener ſucceſſivement du Brabant en Hollande, de la Savoie en Suiſſe, du Piémont au Milanois, à Rome, & partout renverſer l'ordre ſocial, parce que partout, elles ne trouvent qu'une réſiſtance foible & iſolée ! Le véritable ami de l'humanité, eſt-ce donc celui qui laiſſe le fléau s'étendre & ravager l'Europe ; ou bien celui qui vous preſſe d'en étouffer le germe ? La main conſervatrice de vos jours, eſt-elle celle qui craignant de toucher à la plaie, la laiſſe mûrir des ſemences de la mort ; ou bien celle qui appliquant le fer & le feu, tranche le membre gangrené, pour conſerver le corps ? Oh ! Si vos conſeillers d'une cruelle humanité avoient vu qu'une ſecte, dont l'empire eſt tout dans la terreur, dont les moyens ſont tous ceux des brigands aſſaſſins, ne doit pas être domptée par de perfides complaiſances ; combien ils euſſent épargné d'horreurs & de fleuves de ſang ! Combien cette terreur a

donné à la ſecte de citoyens & de ſoldats, qui euſſent mieux aimé ſervir contre elle, que pour elle ! Et combien encore qui malgré la terreur, ſe fuſſent joints à vous, s'ils avoient cru vous voir armés uniquement contre elle, non pour votre propre ambition ! Je ne ſuis point entré dans les conſeils des Puiſſances ; j'aime à croire l'erreur de mes compatriotes mal fondée ; & peut-être faut-il la rejetter ſur la ſecte même, qui en tire un parti ſi déſaſtrueux ; mais combien de ſoldats elle a ſu ſe donner, dont le courage eût été tout pour vous, ſi vous étiez venu à bout de les convaincre que votre cauſe étoit uniquement celle de leur Roi, de leurs loix, & de leur religion ; s'ils ne s'étoient pas crus entre deux ennemis, & obligés de repouſſer celui qui venoit, non pas pour les défendre, mais pour profiter de leurs diſſentions, pour ſe faire une proie de leur patrie, ou pour leur ménager le ſort que la Pologne & Veniſe ont ſubi ! Qu'il ſoit au moins ôté aux Jacobins, ce vain prétexte ; que tout peuple opprimé apprenne de vos déclarations franches & ſoutenues par les faits, à ne voir plus dans vous, que de vrais libérateurs ; & dans vos légions, que des hommes armés par le vœu ſeul de rétablir l'ordre ſocial.

Mais que fais-je ? & qu'allois-je promettre ? Verrois-je donc le ſort de ma patrie, le deſtin des empires, dépendre tout entier de la force

de nos armées? Ah! il est une guerre que la secte nous fait, plus terrible que celle de ses brigands. Les succès de son impiété, la corruption des mœurs, l'apostasie d'un siécle se disant celui de la philosophie, voilà ses véritables armes, & la grande source de nos désastres. Vous que ces vérités effrayent, parce qu'elles vous touchent de plus près, remontez aux causes de vos malheurs, & apprenez à les retrouver toutes dans cette apostasie.

Avec tout le génie des Démons, un désastreux sophiste s'écria : je ne servirai point ; ma raison sera libre. Le Dieu de la révélation me poursuivra ; je poursuivrai le Dieu de la révélation. Je me ferai contre lui une école ; j'aurai mes adeptes conjurés avec moi ; & je leur crierai ; *écrasez l'infâme*, écrasez J. C.—Cette école s'est établie sur la terre ; des Rois, des Grands du monde ont applaudi à ses leçons ; ils les ont savourées, parce qu'il y trouvoient la liberté de toutes leurs passions. Voilà le premier pas de la révolution. Ne m'importunez plus de vos inutiles réclamations ; relisez les fastes de l'impie que vous avez idolatré ; c'est-là que sont nos preuves. Princes, Riches, Seigneurs, Chevaliers, voilà le crime, non pas de chacun de vous, mais d'un nombre si grand parmi vous, que je peux en quelque sorte, l'appeller le crime de votre caste. Les Prêtres de ce Dieu que vous aviez abandonné, vous avertirent qu'il

Digitized by Google

étoit des fléaux réſervés aux apoſtats ; que votre exemple ſeroit funeſte au peuple comme à vous. Souvenez-vous comment furent reçues ces menaces; mais reprenez les faſtes de l'école que vous nous oppoſiez. Le Ciel dans ſa colère, laiſſa les élèves des ſophiſtes ſe multiplier comme les ſauterelles. Ils ſe crurent auſſi les Dieux de la raiſon ; ils dirent auſſi : nous ne ſervirons pas ; mais c'eſt en jettant les yeux ſur vous, qu'ils ajoutèrent: l'oppreſſion & la tyrannie ont mis ſur le trône, des hommes comme nous; le hazard de la naiſſance a fait des Nobles & des Grands, qui valent moins que nous. Ils le dirent, & ce que la liberté des paſſions vous faiſoit faire contre J. C. l'orgueil de leur égalité le fit contre vous. Ils conſpirèrent contre le trône, & contre les Grands, ou les Nobles qui l'entouroient. — Frappés d'aveuglement, vous accueillites cette nuée de ſophiſtes, comme vous aviez accueilli leur maître — Les Prêtres du Seigneur vous avertirent encore que toute cette école d'impiété, avec la ruine de l'Egliſe, entraineroit la vôtre, celle des loix, des Magiſtrats, des Princes & des Rois. La raiſon elle-même vous parloit hautement comme vos Prêtres; mais vous aviez fermé l'oreille à la révélation; vous refuſâtes d'écouter la raiſon.

Le Dieu que votre apoſtaſie irritoit chaque jour, laiſſa cette nuée de ſophiſtes s'enfoncer dans l'abyme des loges; & là, ſous le voile

des jeux maçonniques, les arrière-adeptes réunirent leurs conſpirations contre l'autel, contre le trône, contre toute grandeur, à celles de ces ſages dont vous étiez les dupes. Les adeptes ſe multiplièrent autant que les ſophiſtes. Sous les auſpices d'un nouveau ſage, ajoutant l'impiété à l'impiété, le blaſphême au blaſphême, ſe forma ſous le nom d'Illuminés, une nouvelle ſecte, méditant, comme le héros de votre apoſtaſie, d'écraſer J. C. & comme les élèves de ce héros, jurant de vous écraſer vous-mêmes, & comme toutes les ſectes des brigands, d'écraſer tout empire des loix. — C'étoit à ces complots que ſe réduiſoient tous les fruits de la philoſophie, que vous vous obſtiniez à regarder comme la vraie ſageſſe. Pour vous déſabuſer enfin de cette idole, & bien moins encore pour ſe venger, que pour vous rappeller à la foi, aux vertus de ſon Evangile, ſavez-vous ce qu'a fait votre Dieu? Il a fait taire ſes Prophètes eux-mêmes & les Docteurs de ſa loi. Il leur a dit: " laiſſez là ces leçons que vous oppoſez " au délire des impies. C'eſt à moi qu'ils oppo- " ſent leur raiſon ; c'eſt mon fils qu'ils ont fait " ferment d'écraſer. Ils veulent être ſeuls à " regner ſur ce peuple. Ils ont pris ſur eux " ſeuls, le ſoin de le conduire au vrai bonheur; " je les laiſſerai faire: j'abandonne ce peuple " à leur ſageſſe. Sortez du milieu d'eux, vous " tous, mes Prêtres & mes Pontifes; emportez

" avec vous l'Evangile de mon fils ; laiſſez les
" ſages abattre ſes autels ; laiſſez-les au milieu
" de ſes temples élever des trophées au héros
" qui voulut l'écraſer ; & que ce peuple
" marche guidé par la lumière ſeule de leur
" raiſon. Sortez, retirez-vous ; mon fils & moi,
" nous livrons & ces grands, & ce peuple
" à leurs ſages. Qu'ils ſoient conduits par eux,
" puiſqu'ils ne veulent plus de moi & de mon
" fils."

François, ainſi a dit le Dieu de vos pères. Oh ! qu'il ſait bien confondre *la prudence des prudens, la ſageſſe des ſages !* Parcourez à préſent ce vaſte Empire qu'il a livré à votre prétendue philoſophie. Ses Prêtres n'y ſont plus, ſes autels ſont abattus, ſon Evangile a diſparu. Calculez à préſent les forfaits & les déſaſtres. Promenez-vous ſur ces ruines ; voyez & ces débris & ces décombres. Demandez à ce peuple ce que ſont devenus ces millions de citoyens qui peuploient ſes campagnes & ſes villes? Dites-lui : quelle inondation de barbares eſt donc venue les déſoler ? Qu'eſt devenue cette ville ſi fière de ſa grandeur & de la pompe de ſes Palais ? Que ſont-elles devenues ces autres villes, les émules de Tyr ? Où s'eſt-il écoulé, cet or que leurs vaiſſeaux apportoient chaque année, des rives de l'Aurore & des Iſles de l'Occident ? Cette joie & ces chants d'allégreſſe, pourquoi ſont-ils changés en pleurs &

Digitized by Google

en gémiſſemens ? Ces fronts, jadis l'image du bonheur, pourquoi ſont-ils couverts du ſombre voile de la terreur ? Et pourquoi ces ſoupirs que la crainte d'être entendu, étouffe vainement ? Vous tous, Peuples n'aguères ſi heureux encore ſous les loix de vos Pères, aujourd'hui en proie à tous les maux de la révolution, n'avez-vous pas ſes Philoſophes, & toute la ſageſſe de ſes Déiſtes, de ſes Athées ou de ſes Philantropes ? Vous ſurtout, diſciples, & long tems zélés protecteurs de tous ces ſages de la Révolution, d'où vient donc que vous êtes aujoud'hui errans & vagabonds, pauvres & déſolés ſur toute la ſurface de l'Europe ? N'eſt-elle pas aujourd'hui triomphante dans le centre de ſon Empire, cette Philoſophie dont vous aviez fait votre Idole ?

Ah ! qu'ils ſont accablans, ces ſarcaſmes d'un Dieu trop bien vengé ! Malheureuſes victimes de votre confiance à ces faux ſages ! concevez donc enfin qu'il eſt terrible d'être abandonné à l'empire de leur impiété. Avouez qu'elle a été bien déſaſtreuſe votre crédulité, votre confiance a ces héros ſophiſtes. Ils vous avoient promis une révolution de ſageſſe, de lumières, de vertus ; & ils vous ont donné une révolution de délire, d'extravagance & de ſcélérateſſe. Ils vous avoient promis une révolution de bonheur, d'égalité, de liberté, de l'âge d'or ; & ils vous ont donné une révolution, à elle ſeule, le plus épou-

Digitized by Google

vantable des fléaux qu'un Dieu juſtement irrité par l'orgueil & par l'impiété des hommes, ait jamais verſé ſur la terre ; & voilà le terme de toute cette impiété qu'il vous plut d'appeller philoſophie. Encore une fois, il ne s'agit plus de conteſter ſur la cauſe primordiale de nos malheurs; elle eſt trop évidente. Et Voltaire & Jean-Jacques ſont les héros de la révolution, comme ils furent les héros de votre philoſophiſme. Il s'agit de mettre un terme à votre illuſion, ſi vous ne voulez pas que le fléau continue, ou bien être ſans ceſſe expoſés au danger de le voir renaître. Il faut que la révolution ſoit la mort de cette philoſophie d'impiété, ſi vous voulez qu'il s'appaiſe, ce Dieu qui n'envoya la révolution, que pour venger ſon Fils. Ce n'eſt pas en perſiſtant dans l'outrage, en laiſſant dans votre cœur, la première cauſe de vos déſaſtres, que vous en trouverez la fin. Le grand crime du Jacobin, c'eſt ſon impiété ; mais ſa grande reſſource, c'eſt la vòtre. Il a l'Enfer pour lui, tant qu'il combat contre Jéſus-Chriſt ; vous n'aurez pas les Cieux pour vous, tant que vos mœurs ou votre foi vous tiendront comme lui, ennemi de Jéſus-Chriſt. Par votre impiété, vous êtes frères du Jacobin, vous êtes Jacobins de la révolution contre l'autel ; ce n'eſt pas en perſiſtant comme lui, dans cette haine de l'autel, que vous appaiſerez le Dieu qui venge cet

autel par la révolution des trônes & de toutes nos loix.

Telle eſt la dernière, telle eſt la plus importante des leçons, que nous donnent ces fléaux progreſſifs comme les complots même des *Sophiſtes de l'Impiété, des Sophiſtes de la Rebellion, des Sophiſtes de l'Anarchie*. Puiſſé-je, en terminant ces Mémoires, l'avoir profondément inculquée dans l'eſprit de mes lecteurs! Puiſſe-t-elle ſurtout diſpoſer les voyes au retour de la Religion, des loix, & du bonheur dans ma patrie! Puiſſent les recherches que j'ai conſacrées à dévoiler les cauſes de la révolution, ne pas être inutiles aux Nations, qui peuvent encore ſe préſerver, ou bien ſe délivrer de ſes déſaſtres! Et le Dieu qui ſoutint mes travaux, ne les aura pas laiſſés ſans récompenſe.

FIN.

OBSERVATIONS

SUR

QUELQUES ARTICLES DU *MONTHLY REVIEW*,

relatifs aux Mémoires ſur le Jacobiniſme.

IL eſt des Journaliſtes dont le ſuffrage m'eſt précieux, parce que je connois les ſervices qu'ils rendent au public, en propageant les bons principes. Il en eſt dont l'éloge me feroit odieux, parce que ſous le maſque des ſciences, ils ne ſervent que la cauſe de l'impiété & de la rebellion. Je ne lis pas aſſez habituellement Mr. Griffith, ou bien ſon *Monthly Review*, pour ſavoir dans quelle claſſe il faut le ranger, lui ou ſon lieutenant, & ſon faiſeur. Mais il feroit facheux que l'on pût en juger par le compte qu'ils ont rendu de mes Mémoires ſur le Jacobiniſme. Dans l'appendice au 25e volume de leur Journal, ils ont amalgamé des imputations, ſur leſquelles je laiſſerois à tout lecteur le ſoin de prononcer, s'il s'agiſſoit d'une diſpute purement littéraire; mais j'ai dénoncé la conſpiration la plus redoutable qui ait jamais été tramée contre la religion & la ſociété; je dois à ma cauſe, je me dois à moi-même de prouver à qui conviennent les accuſations de *mauvaiſe foi, de tours d'adreſſe, & d'une perfide ingénuité*. Heureuſement la tâche n'eſt pas bien difficile.

1°. Mr. Griffith me fait la grace de trouver passables, satisfaisantes même, les preuves que je donne de la *Conspiration des Sophistes contre l'autel.* Mais celle des *Sophistes contre le trône* lui semble, nous dit-il, *si imparfaitement* démontrée, que jusqu'ici il croit devoir attribuer l'extinction de la royauté en France, à des circonstances locales, bien plus qu'aux vœux & aux complots des chefs de la Révolution. Ce qu'il y a de vrai, c'est que les Jacobins ne seroient pas fâchés que l'on s'en tînt à cette opinion; c'est que les Jacobins aussi prétendent avoir le droit de dire à nos Rois : si nous en voulons à votre trône, prenez-vous-en à vous-mêmes; ce sont vos perfidies & votre despotisme qui bien plus que Brissot & Syeys, ont détrôné Louis XVI; qui bien plus que Péthion & Robespierre ont fait tomber sa tête. C'est surtout la tyrannie de Louis XVI, qui nous a inspiré le vœu si public, de ne pas laisser un seul Roi sur la terre. Mais ce qu'il y a de vrai aussi, c'est que Mr. Griffith aime bien mieux prononcer sur mes preuves, que les citer ou les analyser, de peur que ses lecteurs ne les trouvent démonstratives. Pas la moindre mention des lettres, des systêmes, du Club des sophistes d'Holbach, du Comité central, des émissaires du grand Orient, des déclamations, des aveux si formels des conjurés eux-mêmes, des adeptes Leroi, Condorcet, Gudin, Laméthrie, ou des confrères Journalistes du Mercure. Tout cela prouveroit, que Mr. Griffith est difficile en fait de preuves, quand il lui plaît de l'être; & qu'il sait au moins les taire, sinon les réfuter. Il est tant d'hommes qui jugent sur la parole du *Magister*, qu'il ne vaut pas la peine de leur donner des raisons. Vous verrez que Mr. Griffith ne daignera pas faire mention de ce Walpole qui nous parloit si positivement,

& il y a si longtems, de la conspiration des sophistes contre le trône. Mr. Griffith aime à fermer les yeux; je ne sais pas les faire ouvrir de force.

2°. Mr Griffith nous dit aussi que j'ai parfaitement tort en faisant de *l'égalité & de la liberté*, le secret des Maçons. Ici j'étois presque tenté de ne voir dans Mr. Griffith qu'un Frère dupe; mais il a ses raisons pour paroître en savoir plus que moi. Il nous montre des correspondances, des ambassades établies entre les grandes Loges de Londres, & de Berlin, dès 1776, dans un tems où celle-ci *étoit le foyer de convergence, le centre dans lequel venoient se réunir tous les rayons de la philosophie moderne*; & puis il ajoute: *ces ambassades n'étoient-elles que des jeux d'enfans? Ou bien y avoit-il quelques Timoléons cachés dans les Loges?* — J'avouerai franchement que si j'avois connu ces ambassades, ces correspondances avec une Loge devenue le centre des sophistes, aulieu de rétracter mes preuves sur la conspiration des Franc-Maçons, je n'aurois fait qu'y ajouter. J'aurois surtout bien moins généralisé l'exception sur la Franc-Maçonnerie de la grande Loge de Londres, si j'avois su qu'elle recelât des Frères aussi ennemis des Rois, que ce *Timoléon*, assassin de son Frère *Timophane*, comme un premier *Brutus* le fut de ses enfans, comme un second *Brutus* le fut de son bienfaiteur César, & pour la même cause. Je laisse aux Franc-Maçons Anglois le soin de dissiper les soupçons que répand sur eux le Frère Journaliste. Mais on avouera que voilà chez Mr. Griffith, une étrange manière de prouver que j'ai tort de chercher des conspirations dans les Loges Maçonniques, puisqu'au lieu d'accuser faussement les Frères Maçons, tout mon tort seroit d'avoir excepté ceux même qu'on auroit cru le moins coupables.

3°. Mr. Griffith devient plus étrangement difficile à persuader, lorsqu'il s'agit des chers Illuminés, & de leurs complots contre toute société, toute propriété, & contre les sciences. C'est ici que les imputations de mauvaise foi, d'infidélité, de perfidie coulent sous sa plume. Le Lecteur va juger quel est celui qui les mérite.

Le Journaliste tire ses grandes preuves, de la manière dont j'ai traduit deux textes de Weishaupt. J'avoue que le premier m'embarrassa beaucoup, non par la difficulté du langage, par tout ailleurs très intelligible; mais par la sottise, & l'énorme contradiction que présente ce texte, dans l'endroit où il se trouve. Pour traduire Weishaupt dans son sens littéral, il falloit lui faire dire: "*peu de besoins; voilà le premier pas vers la liberté. C'est* "*pour cela que les sauvages & les hommes les plus savans,* "*ou bien les hommes éclairés au suprême dégré, sont peut-*"*être les seuls libres, les seuls indépendans.*" Je voyois une grande ineptie à donner nos savans pour les hommes qui ont *le moins de besoins*, ou qui sont le plus libres, le *plus indépendans* de la société. Ils ont d'abord besoin d'une fortune honnête, qui les délivre de tout souci, pour vaquer à l'étude. Ils ont besoin que d'autres travaillent à les loger, à les nourrir, à les vêtir. Ils ont besoin plus que tout autre, de cette paix, de cette tranquillité, si nécessaires pour le progrès des sciences. Ils sont les plus ingrats des citoyens, s'ils méconnoissent l'autorité publique, sans laquelle les sciences n'existeroient pas plus pour eux, que pour les Hurons. Mettez un académicien seul d'un coté, dans de vastes campagnes ou forêts; mettez de l'autre, un simple paysan, ou artisan, & vous verrez lequel des deux a le moins besoin de l'autre, pour se tirer d'affaire.

Digitized by Google

Ce n'eſt pas tout ; Weiſhaupt vous donne très poſitivement les ſciences pour mères de l'*eſclavage* ; comment concevoir après cela, que les ſavans ſont les plus libres, les plus indépendans des hommes? Pour éviter à Weiſhaupt ces abſurdités, ſachant très bien d'ailleurs, que ſuivant lui, il n'y a point d'hommes véritablement éclairés, ſi ce n'eſt les ſauvages, ou ceux qui veulent nous ramener à l'état des ſauvages ; je traduiſis: " *peu de beſoins, voilà le premier pas vers la liberté. C'eſt pour cela que les ſauvages ſont au ſuprême dégré les plus éclairés des hommes, & peut-être auſſi les ſeuls libres* ; mais j'eus ſoin de citer le texte même de Weiſhaupt : *darum ſind wilde, und in höchſten grad aufgeklärte, vielleicht die einzige freye menſchen.* Je citai ces paroles, afin que chacun pût leur donner le ſens qu'il jugeroit à propos. Mr. Griffith a cru mieux faire. Il a cité lui-même cet autre texte, où Weiſhaupt nous donne très poſitivement les *ſciences* pour mères de l'eſclavage ; il ne lui en fait pas moins dire que les ſavans & les ſauvages *ſont peut-être les ſeuls hommes libres.* Je ne réclame point contre cette traduction ; elle rend mieux le ſens de la phraſe priſe ſéparément · la mienne eſt plus conforme à l'enſemble du diſcours. Je conſens cependant que l'on mette cet *errata* " t. 3 de ces Mémoires, p. 169, l. 16, liſez : *peu de beſoin, voilà le premier pas vers la liberté. C'eſt pour cela que les ſauvages & les ſavans, ou les hommes inſtruits au ſuprême dégré, ſont peut-être les ſeuls hommes libres.* " Mais je veux qu'on ajoute : obſervez la ſottiſe & la contradiction.

4° Le ſecond reproche de Mr. Griffith, par qui j'entends ici l'auteur même de cet article, puiſque c'eſt ſur ſon compte qu'il s'imprime, le ſecond reproche de Mr. Griffith ſur ma traduction, eſt conçu en ces termes ;

" le texte de Weiſhaupt porte expreſſément : *des for-*
" *mes actuelles & imparfaites de la ſociété civile, nous avons*
" *à paſſer à des formes nouvelles & mieux choiſies.*—Mais
" pour attribuer à Weiſhaupt le project pervers de per-
" pétuer l'anarchie, l'Abbé rend infidèlement, *unfairly*
" *renders*, ce paſſage, comme ſi le ſens de Weiſhaupt
" étoit que nous avons à revenir à l'état ſauvage."
Puis, en faiſant ſemblant de pouvoir citer dans mon ouvrage, bien d'autres exemples d'infidélité, le Journaliſte ajoute : " ſur l'article de la *propriété*, ce ſont
" encore des libertés ſemblables, miſes en uſage avec
" une ingénuité non moins perfide." *On the topic of property, ſimilar freedoms have been uſed with a not leſs treacherous ingenuity.*

Sur des reproches de cette nature, Mr. Griffith, écoutez ma réponſe : *vous donnez joliment aux autres vos défauts.*—Malgré tout ce que vos accuſations ont de calomnieux & de révoltant, je vous avois écrit comme on pourroit le faire à un Journaliſte honnête, qui peut ſe tromper. mais qui après de ſemblables imputations, ne refuſera pas au moins de mettre dans un des Numero ſuivans, la juſtification que je lui envoie. Vous m'avez refuſé ce moyen de détruire vos odieuſes imputations. Je vous prévenois que dans tous les cas, mon intention n'étoit pas de laiſſer le Public dans l'erreur où votre Journal pourroit l'induire, erreur trop dangéreuſe dans les circonſtances préſentes. Je vous offrois un rendez-vous, pour vous montrer dans les *Ecrits Originaux*, les preuves évidentes de vos calomnies. Vous avez refuſé tous ces moyens de rendre juſtice à la vérité. Vous n'avez pas plus le droit d'être ménagé, que vous ne ménagez un homme qui certainement n'avoit dans ſon travail, d'autre vue

Digitized by Google

que l'intérêt public, & que certainement vous calomniez ici contre toute évidence.

Il vous plait de donner la résolution où je vous disois être, de désabuser le Public, pour une menace risible de vous dénoncer comme Illuminé ; vous avez ajouté que j'étois bien maître de vous faire *ou ce reproche, ou ce compliment* (Monthly Review, June 1798, art. correspondance.) Eh bien, Monsieur, vous êtes bien le maître vous-même, de prendre pour un *reproche* ou pour un *compliment*, tout ce que je vais dire de vous ou de votre faiseur, mais sans savoir si vous êtes ou non, dans les secrets de l'Illuminisme, au moins est-il bien sûr qu'un véritable Illuminé ne pouvoit pas montrer moins de bonne foi, que ne le fait l'auteur de l'article auquel j'ai à répondre.

Loin de vouloir prêter à Weishaupt une intention qu'il n'avoit pas, lorsqu'il écrivoit ces paroles : *aus den staaten tretten wir in neue Klüger Gewählte*, je les ai exactement traduites par celles-ci : de *ces sociétés* (civiles, de ces gouvernemens) *nous passons à des vœux, à un choix plus sage* ; & comme cette phrase, ni en Allemand, ni en François, ne dit par elle-même rien de précis, je me suis contenté d'avertir en Note, que la phrase suivante exprimoit assez clairement ce que c'est que ce choix. *(3e. vol. de ces Mémoires p.* 171. *)* Le Traducteur Anglois a omis cette Note, qui dans le fond n'étoit qu'un excès de précaution. (*p.* 179) Mais l'eût-il mise comme moi, qu'en résultoit-il autre chose, qu'une attention particulière à ne point prêter à Weishaupt un sens contraire à la suite du texte? Est-ce ma faute, à moi, si tout ce qui précède & tout ce qui suit, démontre évidemment que ce sophiste veut nous ramener à l'état sauvage ? Je ménagerois trop le Jour-

du Catholicisme dans les pays protestans; comme si les protestans & tous les citoyens d'une religion quelconque n'avoient pas chacun le plus grand intérêt à déjouer l'Illuminisme ? Si l'on veut donner le change à l'Angleterre, comme les adeptes l'ont fait quelque tems, à l'Allemagne, l'artifice est usé. Mr. Griffith aura beau répéter Mirabeau & Bonneville, ou exalter comme eux, les prétendues preuves de la Maçonnerie Jésuitique, découvertes par l'Illuminé *Lucien Nicolaï*; nous sommes à portée de vérifier ces grandes preuves. Nous prierons Mr. Griffith de nous montrer le fameux *Pélican* découvert à Oxford, & surtout de nous dire comment ce Pélican se trouve *remplacé par l'Epervier qui se remplume*; & comment *l'Epervier qui se remplume* démontre *les Jésuites cachés depuis longtems dans les Loges Angloises*, & si l'on y prend garde, tout prêts à en sortir pour faire un terrible ravage. Il voudra bien nous dire aussi, comment la démonstration devient évidente, quand on fait attention que *Christophe Wren*, l'Architecte de St. Paul, étoit à Oxford, professeur dans un collège, & que le Pélican & l'Epervier furent trouvés dans un autre collège? Mais quand Mr. Griffith aura bien développé toutes ces grandes preuves de Nicolaï, j'ai peur que les Anglois ne mettent l'inventeur & le panégyriste sur la même ligne. (*V. le* Monthly Review, *Août* 1798, *p.* 460 *&* 461; *mais voyez aussi toutes ces inepties de Nicolaï appréciées dans l'ouvrage Allemand intitulé*, le voile levé sur la Maçonnerie, *p.* 318 *& suite.)*

Et que Mr. Griffith ne croie pas que tout soit dit, quand nous aurons haussé les épaules sur cette fable du Catholicisme & du Jésuitisme cachés dans la Franc-Maçonnerie. Nous saurons, s'il le faut, produire de nouvelles preuves que toute cette fable n'a été inventée

Digitized by Google

que pour distraire les protestans de l'attention qu'ils font, ou qu'ils doivent faire aux complots de l'Illuminisme. Nous montrerons les Frères Archi-Illuminés, *Brunner*, Curé catholique apostat de Tiefenbach, & l'apostat *Nimis*, le vrai *Chabot* d'Allemagne, les adeptes *Dorsch* & *Blau*, *Wreden*, fameux Illuminés de Mayence & de Spire & de Bonne, méditant & combinant entre eux, les moyens de donner à cette fable en Allemagne, le nouveau cours que Mr. Griffith cherche à lui donner en Angleterre. Nous produirons la lettre de l'adepte *Brunner à Nimis*, découverte dans les papiers de *Blau*, & envoyée par les Officiers de la Justice à l'*Evêque de Spire*. Mr. Griffith sait bien des choses sur la Maçonnerie & sur l'Illuminisme ; il pourroit cependant ignorer l'objet de cette lettre. Il faut qu'il la connoisse ; il en concevra mieux le role qu'il joue, & les services qu'il rend à l'Illuminisme.

La dépêche est datée du 9 Juin 1792, c'est-à-dire, d'un tems où la coalition des Princes sembloit menaçer le Jacobinisme d'une perte prochaine ; elle nous montre tous ces adeptes fort occupés du plan de donner à l'Illuminisme une nouvelle forme, pour lui donner aussi de nouvelles forces. Il s'agit dans ce plan, de trouver un voile, qui cachant une grande machine, donne à ses instrumens, la liberté d'agir sans être vus, & d'atteindre l'objet de la Secte, sans être soupçonnés de s'occuper d'Illuminisme.

Le voile si propice au projet des Frères, est *une Académie des sciences* composée de deux classes d'hommes ; les uns savans connus par leur zéle pour la Religion, & les autres profonds Illuminés. Il doit y avoir aussi pour protecteurs, des membres honoraires ; & si *Dalbert*, ajoute ici l'adepte auteur du projet, *si Dalbert*

arrive une fois au Gouvernement (si de Suffragant, il devient l'Electeur de Mayence) *c'est de tous les Princes le meilleur pour notre objet. Peut être lui dévoilerons-nous tout notre plan, & mettrons-nous le centre de notre Académie dans Mayence. — Pour éviter le soupçon des mystères cachés dans cette Académie, il sera bon que chacun de ses membres porte sur la poitrine une médaille ayant pour devise* RELIGIONI ET SCIENTIIS (à la Religion & aux Sciences) — *Pour mieux cacher encore tout objet secret, il faudroit spécialement engager tous les savans Jésuites, par exemple, Sattler, Sailer, Mutschelle, & les autres savans Religieux orthodoxes, tels que Gerbert & Schwartzhueber. — Il faudroit même faire annoncer l'établissement de notre Académie, non par un de nos adeptes, mais si on le pouvoit par un Jésuite.*

Avez-vous lu cela, Mr. Griffith? Voyez à présent ce qu'ajoute le Frère auteur du beau projet: " Si avec " tout cela, on crioit encore contre le *Jésuitisme caché*, " & contre *les progrès du Catholicisme*, ce n'en seroit " que mieux; on n'en éviteroit que mieux le soupçon " d'une association secrète, on pourroit (observez ces " paroles, Mr. Griffith) *on pourroit soi-même aider à ré-* " *pandre cette fausse allarme.* " Voici encore le texte Allemand; traduisez le vous-même dans votre Journal; mais ajoutez-y aussi le texte, afin qu'on voye qui de nous deux est le fourbe, le perfide (le treacherous) " *wurde über heimlichen Jesuitism, oder über grösere aus-* " *breitung des Katholicism geschrien, desto besser; dadurch* " *würde aller verdacht einer geheimen verbindung nur um* " *so mehr beseitiget. Man Konte sogar diesen blinden larm* " *selbst schlagen helfen.* " — Quand vous aurez, Monsieur, bien médité sur ce plan des adeptes, dites-nous, je vous prie, ce que vous pouviez faire de mieux pour le seconder, que ce que vous faites, en rendant compte

Digitized by Google

de l'ouvrage de Mr, Robison, du mien, & de la polissonnerie imprimée sous le titre de *Première Lettre d'un Franc-Maçon à l'Abbé Barruel.* — Observez encore que ce plan des adeptes est de Juin 1792 ; & je me flate au moins que vous ne renverrez pas vos lecteurs à Böttiger, pour leur faire croire que *depuis* 1790, *il n'est plus question d'Illuminisme en Allemagne.*

Je me flate même qu'en ce moment, vous pensez intérieurement comme moi, que vous auriez mieux fait 1° de ne rien dire sur ces ouvrages, ou d'en parler sur un ton plus vrai & plus honnête : 2° d'accepter l'invitation que je vous faisois de vous montrer les textes originaux : 3° de publier la lettre que je vous priois d'insérer dans votre Journal : 4°, & surtout, de ne pas prétendre que je vous avois menacé de vous dénoncer comme Illuminé. Car franchement, Monsieur, je n'ai nulle envie de prononcer si les Illuminés vous ont admis, vous, ou votre faiseur, à leur dernier secret. Vous commencez par avouer qu'il existe une conspiration des Sophistes contre l'autel ; vous finissez par dire sur les Illuminés, que *quelque extravagantes que puissent être les opinions de quelques uns de leurs chefs, l'objet général des Loges confédérées semble être le Socinianisme & le Républicanisme, plutôt que l'anarchie.* C'est avouer au moins qu'il existe dans ces Loges, une conspiration contre le Dieu de l'Evangile, & contre tous les trônes des Souverains. C'est de plus abandonner la défense des adeptes, ou chefs ou fondateurs de cette confédération des Illuminés. Lorsque vous en venez à ces aveux, j'aurois au moins le droit de vous dire : il valoit bien la peine de m'imputer tant de mauvaise foi, pour finir par confesser qu'après tout, je pouvois très bien avoir raison en

Digitized by Google

tout. Car enfin, j'ai eu ſoin de diſtinguer les grades; j'ai montré par le Code même des Illuminés, comment ils ſe contentoient d'inſpirer à la première claſſe, la haine des Rois, & cette eſpèce de Socinianiſme qui ſe rapproche ſi fort du vrai Déiſme. C'étoit là, ce me ſemble, avoir déjà, montré chez eux, une conſpiration qui mérite l'attention du Public. Lorſque je les accuſe de tendre à l'abſolue anarchie, c'eſt aux chefs ſeulement, & aux profonds adeptes, que je montre ce ſecret réſervé, quoiqu'aujourd'hui leur plus profond ſecret leur échappe juſques dans les chaires publiques. En général, Monſieur, ils font aſſez les aveux que vous faites : ils ſont même bien aiſes que l'on ſache que Voltaire & ces hommes qu'on nous donne pour de grands philoſophes, ont conſpiré contre le Chriſtianiſme; que d'autres ſoi-diſant philoſophes des Loges conſpirent contre les Rois. Cela peut faire croire au peuple qu'il n'aura pas grand tort en ſe livrant à ces conſpirations. Mais il eſt moins aiſé de rendre plauſibles des conſpirations contre toute propriété & toute ſociété civile; c'eſt pour cela qu'en général, ils cachent avec bien plus de ſoin, le dernier objet de leurs complots, ſe réſervant toujours de décréditer les auteurs qui ne les dévoilent que pour en inſpirer l'horreur. Eſt-ce illuſion, Monſieur, eſt-ce quelque prédilection qui nous montre à peu près la même marche, quand vous avez à rendre compte de l'ouvrage de Mr. Robiſon, ou du mien ? Ne vous attendez pas à me voir prononcer. Il me ſuffit qu'on ſache que je ſuis loin d'avoir exagéré les myſtères des Illuminés. Je laiſſe au Public le droit de juger ſi tel ou tel journaliſte eſt leur dupe ou leur complice.

Digitized by Google

N. B. A l'appui des comptes rendus pour le *Monthly Review*, on m'annonce une réponſe de Weiſhaupt même. Pour celui-ci, la mienne eſt toute prête. Je n'en ai point d'autre à lui donner, qu'un rendez-vous à Munich, aux archives où ſe trouvent ſes lettres. Mais comme il ne ſauroit y paroître ſans s'expoſer à être pendu, il pourra nommer un procureur. Qu'il prouve que ces lettres ſont fauſſes ; que la Cour & les Magiſtrats de Bavière en ont impoſé à l'Univers, en les rendant publiques, en invitant chacun à les vérifier ſur les originaux ; toute autre apologie de ſa part, ſeroit inutile ; & de la mienne, toute réplique ſeroit ſuperflue. La réponſe à toutes ſes nouvelles, comme à toutes ſes premières apologies, eſt déjà dans le Code & l'hiſtoire de ſon Illuminiſme. Tout ce que j'ai à dire ſur lui ſe réduit à ces mots ; *liſez & vérifiez.*

ERRATA

pour le premier Volume.

Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on s'eſt plaint des fautes typographiques du premier Volume de ces Mémoires, relativement aux citations de la correſpondance de Voltaire. J'étois bien aſſuré d'avoir fidèlement tranſcrit tout ce que j'en citois; mon Traducteur, aidé de deux autres Meſſieurs a pris la peine de tout vérifier. Il s'eſt trouvé que j'avois été de la plus grande exactitude pour le texte; mais que les dates des lettres avoient été défigurées. Je vais y ſuppléer par l'ERRATA ſuivant. S'il laiſſe encore quelques fautes à corriger, je préviens que pour ces citations, il faut s'en tenir plus ſpécialement à la ſeconde édition angloiſe, où le Traducteur a pris la peine de marquer pour chaque citation, le volume, la page, la date du mois & de l'année, ſuivant l'édition de Kell, in-8°.

Pages,	Lignes.			
12,	dernière,	1773	*liſez*	1775
14,	16,	7	*liſez*	6 Janvier
Ibid.	25,	1764	*liſ.*	1767
16,	9,	1777	*liſ.*	1774
19,	28,	1756	*liſ.*	1752
32,	2,	5	*liſ.*	8 Novembre
38,	8,	21 Août	*liſ.*	2 Déc. 1767
39,	14,	Déc.	*liſ.*	Sep.
41,	3,	25,	*liſ.*	11
44,	2,	27 Av.	*liſ.*	1 Mai
46,	15,	219,	*liſ.*	1 Mai 1768.
Ibid.	26,	16, Mai	*liſ.*	29 Juin.
58,	13,	29 Juil.	*liſ,*	13 Août.
77,	17,	65,	*liſ.*	16 Juin 1760.
87,	14,	Sept.	*liſ.*	Décem.
92,	7,	21,	*liſ.*	13 Août 1760.
93,	dern.	98,	*liſ,*	88.
95,	15,	Sept.	*liſ.*	25.

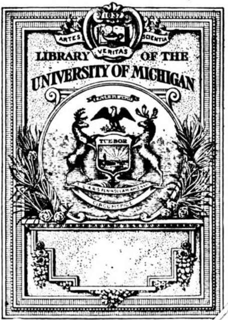
ERRATA.

96,	13,	5 Nov.	*lis.*	8.
99,	18,	1755	*lis.*	1765
100,	16,	8 Nov.	*lis.*	18.
104,	11,	15 Déc.	*lis.*	29.
123,	19,	20 Juin	*lis.*	30.
126,	1	let. 15	*lis.*	let. 159.
130,	13,	let. 69	*lis.*	70.
140,	dern.	28 Juil.	*lis.*	24.
143,	29,	1760	*lis.*	15 Juin 17
151,	16,	1763	*lis.*	1764.
155,	28,	3 Juil.	*lis.*	31 Juil.
158,	10,	15, Jan.	*lis.*	28 Jan.
170,	3,	8 Juil.	*lis.*	8 Juin.
171,	21,	let. 95	*lis.*	96.
174,	2,	let. 95	*lis.*	97.
Ibid.	26,	let. 195	*lis.*	95.
177,	17,	15 Juin 1762,	*lis.*	Mai, 1761.
203,	27,	let. 88,	*lis.*	90.
207,	12,	18 Déc.	*lis.*	8 Déc.
220,	2,	28 Nov.	*lis.*	23 Nov.
224,	2,	26 Dec.	*lis.*	26 Sep.
232,	14,	6 Sept.	*lis.*	2 Oct.
243,	5,	23 Juin,	*lis.*	25.
Ibid,	18,	1766,	*lis.*	1963.
246,	19,	1755,	*lis.*	1751.
247,	13,	19 Juil.	*lis,*	12 Juin.
248,	12,	1759	*lis.*	1752.
283,	23,	21 Août,	*lis.*	2 Déc.
301,	28,	1756,	*lis.*	1765.
324,	29 & 30.	13 Jan. 1789	*lis.*	15 Jan. 1768
361,	22,	2 Déc. 1757,	*lis.*	14 Déc. 1767
365,	9,	28 Déc.	*lis.*	28 Nov.
369,	28,	Sep.	*lis.*	Dec.
374,	2,	15 Nov.	*lis.*	8 Nov.
Id.	14,	1 Sept.	*lis.*	4 Sept.
372,	26,	15 Jan.	*lis.*	5 Nov.

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 04901 4569



BUHR B
3 9015 00024536 8b

Digitized by Google

Digitized by Google